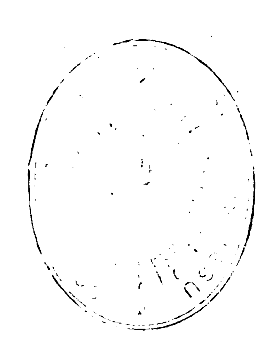


L'AME SAINTE



IMPRIMI POTEST.

F. Anselmus-Maria, Prior Cartusiæ.

21 Novembris 1891.

IMPRIMATUR.

C. Leleux, Vic. Gen.

Atrebati, 25 Novembris 1891.

L'AME SAINTE

EMBRASÉE D'UN ARDENT

AMOUR POUR JÉSUS ET MARIE

et d'une tendre dévotion

ENVERS LEURS CŒURS SACRÉS,

OU

RÉFLEXIONS, PRIÈRES, PRATIQUES ET RÉSOLUTIONS EFFICACES
POUR CONDUIRE A LA SAINTETÉ,

disposées pour chaque jour de l'année

PAR

D. GABRIEL-MARIE FULCONIS

De l'Ordre des Chartreux

OUVRAGE TRADUIT DE L'ITALIEN

PAR M. L'ABBÉ A. FOUROT

Chanoine honoraire de Langres, Préfet des Études au Collège de
l'Immaculée-Conception de Saint-Dizier (Haute-Marne).

TROISIÈME ÉDITION REVUE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE
D'UNE TABLE ALPHABÉTIQUE



MONTREUIL-SUR-MER

IMPRIMERIE NOTRE-DAME DES PRÉS

—

1891



PRÉFACE DU TRADUCTEUR.

AMI LECTEUR,

Quand j'eus fait la première traduction et la première impression de l'*Ame Sainte,* les mieux disposés, des amis, me disaient : « C'est un bien bon livre ; il est même trop bon pour nos chrétiens d'aujourd'hui ! »

Ces paroles semblaient me prédire qu'un accueil peu favorable attendait cet ouvrage ; mais les bénédictions des Souverains Pontifes devaient porter leurs fruits. En moins de vingt ans deux éditions de cinq mille exemplaires chacune ont été épuisées, et les conditions favorables dans lesquelles est présentée cette troisième édition ne nous laissent aucun doute sur son plein succès.

Nous sommes heureux de pouvoir enfin écarter le voile derrière lequel se retranchait la modestie de l'auteur de l'*Ame Sainte,* du V. P. Dom Gabriel-Marie Fulconis, pieusement décédé dans la paix du Seigneur le 11 mai 1888.

Il était né en 1816 aux environs de Nice. Devenu prêtre, il avait débuté dans le ministère pastoral ; puis il était entré, à Turin, dans la Congrégation des Oblats de la Vierge Marie. Dieu l'appelait ailleurs.

Après quelques années, il demandait à la chartreuse de Turin ce repos de l'âme qu'il n'avait point encore trouvé.

Après avoir exercé successivement les charges de Sacristain, de Maître des Novices et de Vicaire à Trisulti, près de Rome, banni par la révolution d'Italie, il vint en France, où il fut Vicaire ou Supérieur des religieuses chartreuses



à Beauregard (diocèse de Grenoble), puis à Picquigny (diocèse d'Amiens). Enfin, l'âge du repos approchant, il fut envoyé à la chartreuse de Notre-Dame-des-Prés (près de Montreuil-sur-Mer), où il passa cinq années dans la pratique de toutes les vertus religieuses, à la grande édification de toute la communauté.

Dom Fulconis est le fondateur de la *pieuse* ou *Sainte Union dans les Cœurs sacrés de Jésus et de Marie*, dont il est parlé dans l'appendice de l'*Ame Sainte*. C'est à rallumer l'amour des chrétiens pour ces Cœurs sacrés, que tend l'ouvrage tout entier du pieux contemplatif. Son ambition, son espérance était d'habiter à jamais dans cette incomparable demeure, et d'y amener toutes les âmes de bonne volonté.

« Quel bonheur ! répétait-il souvent, surtout dans sa dernière maladie, quel bonheur d'habiter à jamais dans les Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie ! quel bonheur de pouvoir en eux, par eux et avec eux aimer et louer éternellement l'adorable Trinité ! »

Simple et droit comme l'enfant, Dom Fulconis, qui avait passé trente-huit ans dans l'Ordre, mérita que le Chapitre général de 1889 lui rendît ce précieux témoignage, qu'il les avait passés *laudabiliter,* c'est-à-dire d'une manière digne d'éloges.

Le traducteur et les nombreux lecteurs de l'*Ame Sainte* lui paieront le tribut de leurs prières, en retour du bien qu'il leur a fait dans le passé ou leur fera dans l'avenir.

A. Fourot.

Saint-Dizier, 11 octobre 1891.

Les lecteurs de l'*Ame Sainte* accueilleront avec joie les notes qui suivent :

Le Souverain Pontife Pie IX a bien voulu bénir ce livre, le 3 janvier 1868.

G. STELLA,

Camérier secret de S. S.

(Locus † sigilli)

Le soussigné déclare que Notre Saint-Père Léon XIII heureusement régnant a pareillement daigné bénir le livre intitulé *L'Anima Santa*, le 27 nov. 1879.

Rome, 23 décembre 1879.

Fr. PIE CARULLO,

Curé de Sainte-Dorothée.

Testor ego subscriptus, Almæ urbis Tribun. Vicariatus Secretarius, de sinceritate et authenticitate subscriptionis R. P. Pii Carullo Ven. Ecclesiæ S. Dorotheæ Transtiberim Parochi.

Datum ex Secretaria Vicariatus, die 23 decembris 1879.

T. Can. FAUSTI.

(Locus † sigilli)

La Rév. Mère Supérieure du Monastère de la Visitation de Paray-le-Monial atteste qu'une copie de *L'Anima Santa* a été déposée sur la châsse renfermant les précieuses reliques de la B. Marguerite-Marie Alacoque, le jour même de sa béatification solennelle, 18 sept. 1864, afin que la Bienheureuse daignât obtenir, pour ce livre et pour ses

lecteurs, une bénédiction toute spéciale du divin Cœur de Jésus, qui a voulu glorifier d'une manière si brillante, en ce jour, son amante de prédilection.

La première traduction de *L'Anima Santa* a été également déposée en juin 1872 sur la châsse de la Bienheureuse.



DÉDICACE

ET SUPPLIQUE DE L'AUTEUR A JÉSUS ET A MARIE.

O JÉSUS mon amour, Marie ma tendre Mère, vous voyez humblement prosterné à vos pieds le plus pauvre de vos enfants, le plus indigne de vos serviteurs. Il vous offre, vous dédie et vous consacre cet ouvrage qu'il a composé uniquement, vous le savez, pour vous faire aimer toujours de plus en plus, et pour faire connaître, bénir, glorifier et invoquer davantage vos Cœurs sacrés et aimants, par lesquels il confesse avoir reçu, en tout temps, des faveurs et des grâces signalées.

Agréez donc, ô vous les Bien-Aimés de mon cœur, ce faible hommage de mon amour envers vous. Bénissez votre humble serviteur, qui peut tout avec votre secours et qui ne peut rien sans lui. Bénissez ce livre et protégez-le comme votre propriété. En récompense de mes faibles travaux, versez, je vous prie, sur tous les fidèles qui le liront, et

sur moi, les trésors d'amour, de grâce, de miséricorde, de sanctification et de salut, qui sont renfermés dans vos Cœurs sacrés. Enfin, accordez-nous le privilège incomparable d'habiter, après notre mort, dans ces Cœurs bénis, pendant les siècles des siècles. *Amen.* Ainsi je l'espère ; ainsi soit-il.

Votre fils affectueux mais indigne,

G. M. F. C.



INTRODUCTION.

Âmes fidèles qui désirez sincèrement vous sanctifier et acquérir un grand amour pour Jésus et Marie et une tendre dévotion à leurs Cœurs sacrés, je vous offre ce livre que j'ai composé spécialement à votre intention. Vous y trouverez en effet réunis tous les moyens les plus avantageux et les plus efficaces pour vous conduire sûrement au but que vous vous êtes saintement proposé. Vous y trouverez toutes les dévotions les plus belles et les plus usitées, qu'il vous fallait chercher dans une foule d'ouvrages; des exercices de toutes sortes, des affections, des pratiques, pour passer pieusement les principales fêtes de Notre-Seigneur, de la très-sainte Vierge, et des Saints qui les ont le plus tendrement aimés ; vous y trouverez enfin, des *triduums* et un grand nombre de neuvaines préparatoires à ces fêtes.

Mais il y a déjà tant de livres qui traitent de la perfection, de l'amour de Jésus et de Marie et de la dévotion à leurs Cœurs sacrés! ce nouveau livre ne sera-t-il pas inutile et superflu ? Non, chers lecteurs, voyez plutôt. Il y a quantité de jardins, dit un pieux auteur; dans les jardins, une infinie variété de fleurs qui les ornent et les embellissent loin de les déparer ; eh bien ! dans le beau jardin de l'Église, il y a aussi quantité de bons livres, et la variété des pratiques pieuses, loin d'être inutile et superflue, accroît merveilleusement la dévotion et satisfait l'ardeur des âmes qui désirent arriver non seulement au salut éternel, mais encore à une éminente sainteté. De plus, comme la variété des mets est fort utile, vu la diversité des goûts et des estomacs, attendu que ce qui plaît à l'un

ne convient pas à l'autre ; ainsi la multitude des bons livres est très avantageuse à la variété des goûts et des besoins spirituels. Tel préfère celui-ci, tel aimera mieux celui-là ; il en est qui trouveront plus de nourriture et de force pour leur âme dans cet ouvrage que dans un autre : *Alius quidem sic, alius vero sic,* nous dit saint Paul.

Voyez d'ailleurs ce que font les ennemis de Jésus et de Marie, et de notre sainte religion : ils se gardent bien d'adopter ce principe. Chaque jour au contraire, ils éditent de nouveaux livres impies qui font un mal immense à notre religion, et précipitent quantité d'âmes dans les abîmes éternels. Le monde est rempli de ces écrits subversifs de la société, et cependant ni ceux qui les composent, ni ceux qui les répandent, ni ceux qui les lisent, ne disent jamais : c'est assez. Ils mettent en œuvre tous les moyens, ils n'épargnent aucune dépense pour en faciliter la publication et la vente. Et les chrétiens devraient estimer inutiles et superflus tous les livres nouveaux qui ont pour objet de procurer la plus grande gloire de Jésus et de Marie, le salut et la sanctification des âmes, uniquement parce qu'il y a déjà bon nombre d'ouvrages semblables ?

Dans ce livre, vous trouverez parfois de pieux exercices, de saintes affections, qui se répéteront sous diverses formes ; ne vous en étonnez pas : il y a des mets tellement sains et agréables au palais, qu'ils ne causent jamais ni mal ni dégoût, bien qu'on en use fréquemment ; ainsi dans la vie spirituelle, il y a des maximes et des exercices tellement utiles et délicieux à l'âme que, bien loin de la fatiguer par leur fréquente répétition, ils lui apportent sans cesse de nouveaux charmes et un nouvel aliment.

On pourrait désirer plus d'ordre et de liaison dans les matières ; mais, pour un livre qui embrasse une si grande

variété de sujets, cet ordre et cet enchaînement étaient à peu près impossibles. D'autant plus qu'il faut à chaque instant interrompre le sujet commencé pour donner place à un triduum, à une neuvaine, à une fête, ou à quelque avis intéressant, puis reprendre la matière interrompue.

Accueillez donc, âmes désireuses de votre perfection, accueillez ce livre composé spécialement pour vous. Lisez-le avec attention et avec recueillement; mais lisez-le surtout avec le désir de profiter des avis salutaires qu'il renferme. Est-ce à dire que, pour vous sanctifier, il vous soit nécessaire de mettre en pratique tous les moyens et tous les pieux exercices que vous y trouverez ? non, certainement : personne n'a jamais eu, personne n'aura jamais une telle prétention. Nous vous recommandons seulement de mettre à profit les moyens et les exercices qui conviennent le mieux à votre caractère, à vos inclinations et surtout au genre de vie que vous avez embrassé. Pour cela, voulez-vous connaître clairement la sainte volonté de Dieu? consultez votre Père spirituel; éclairé par le Saint-Esprit qu'il représente auprès de vous, il vous indiquera les pratiques qui peuvent le plus contribuer à votre salut et à votre sanctification, et qui conviennent le mieux à vos dispositions. Tenez-vous-en fidèlement à ses conseils, car vous aurez la certitude de faire alors la volonté de Dieu : « La voix du confesseur, disait souvent saint Alphonse, c'est la voix de Dieu. »

Comme les matières sont distribuées pour chaque jour de l'année, et que les neuvaines, les triduums et les fêtes arrivent à l'époque qui leur est assignée, faites en sorte de lire cet ouvrage chapitre par chapitre. Vous pouvez sans doute choisir ce qui vous y convient; toutefois, nous vous conseillons de ne pas omettre les points qui se rapportent au jour même où vous vous trouvez. Cet avis est fort important : il peut se rencontrer, dans la page, dans le chapitre que vous omettriez, l'annonce d'une neuvaine,

d'un triduum, d'une fête, d'une indulgence ou de quelque autre chose capable de vous intéresser. Vous ferez donc bien, au commencement du mois, de jeter un coup d'œil sur le tableau temporaire des fêtes mobiles qui se trouve à la fin de l'ouvrage (*page 675*) pour savoir s'il y a quelque neuvaine ou quelque fête mobile pendant ce mois.

Quand arrivera cette fête mobile, ou cette neuvaine, vous interromprez la lecture des numéros que vous aviez suivis, pour prendre ceux qui ont rapport à ces fêtes. Nous aurions pu, sans doute, les mettre en appendice; mais rarement on songe à consulter un supplément, et l'on serait exposé à passer une neuvaine, un triduum, ou une fête mobile[1].

Voilà les avis que nous avons jugés utiles pour la lecture de ce livre. Il ne nous reste plus qu'à vous prier instamment, pour l'amour de Jésus et de Marie et pour la gloire de leurs Cœurs sacrés, de contribuer de tout votre pouvoir à la diffusion de cet ouvrage en le faisant connaître, et en le recommandant particulièrement aux âmes qui désirent, comme vous, se sanctifier et acquérir un tendre amour pour Jésus et Marie et une dévotion filiale envers leurs Cœurs sacrés.

Ah ! s'il était possible d'en faire pénétrer un exemplaire dans chaque famille ! Ce serait bien suffisant : car chaque jour il serait lu par quelque membre de la maison, et après un certain nombre d'années, quel bien en résulterait pour les âmes! quel honneur en reviendrait à Jésus et à Marie, et quelle gloire pour leurs Cœurs si doux et si aimants ! *Fiat, Fiat ! !*

1 La Table analytique ajoutée à la troisième édition, aidera le pieux lecteur à mettre en pratique cette recommandation de l'auteur.





L'AME SAINTE

EMBRASÉE D'UN ARDENT AMOUR

POUR JÉSUS ET MARIE

ET D'UNE TENDRE DÉVOTION

ENVERS LEURS CŒURS SACRÉS.

MOIS DE JANVIER



PREMIER JOUR.

Saintes pratiques pour le premier jour de l'année.

AUJOURD'HUI j'offrirai fréquemment à Dieu le Père, en union avec le Cœur immaculé de Marie, ma tendre Mère, le Sang précieux répandu par l'aimable Jésus dans sa douloureuse Circoncision. Oh ! comme le Père éternel agréera cette offrande, puisqu'elle est d'une valeur infinie !

Puis, je le conjurerai avec une grande ferveur, par les mérites de ce précieux Sang, de me préserver de tout péché pendant l'année qui commence, et de m'aider à la consacrer entièrement à son service.

Enfin, tous les ans, à pareil jour, je renouvellerai

avec Jésus et Marie, la convention suivante, qui sera d'une merveilleuse efficacité :

« Mon doux Jésus, et vous, Marie, ma bonne Mère, agréez, je vous en conjure par l'amour que je porte à vos Cœurs sacrés, le pacte que je désire conclure avec vous en ce jour :

« Chaque fois que je respirerai pendant cette année, je me propose de faire, avec toute l'affection dont je suis capable, autant de millions d'actes d'amour envers vous, qu'il y a d'étoiles au firmament, d'atomes dans l'air, de grains de sable dans l'Océan, de parcelles dans la terre, de feuilles, de fleurs et de fruits sur les arbres, de gouttes d'eau dans les fleuves et dans la mer ; autant qu'il y a eu et qu'il y aura de pensées, de paroles et d'actions produites par les hommes qui ont été, qui sont et qui seront sur la terre.

« Ces actes d'amour, je désire les joindre à tous ceux qui vous ont été et qui vous seront adressés depuis le commencement du monde jusqu'à la fin, et à tous ceux que feront, pendant l'éternité, à vos Cœurs sacrés, tous les anges et tous les saints du paradis.

« Enfin, je me propose de les renouveler et de les multiplier indéfiniment chaque fois que, durant cette année, je répéterai les oraisons jaculatoires : Mon Jésus, miséricorde !... Doux Cœur de Jésus, soyez mon amour !.... Doux Cœur de Marie, soyez mon salut ! »

Ce pacte avec Jésus et Marie, disent plusieurs auteurs, est merveilleusement propre à nous amasser en peu de temps des trésors de mérites pour l'éternité. Quiconque en effet, le premier jour de l'an, aura conçu et exprimé le désir de faire à chaque pas, à chaque respiration, à chaque parole, autant d'actes d'amour

envers Jésus et Marie qu'il y a d'étoiles au firmament, d'atomes dans l'air, de gouttes d'eau dans les fleuves et dans la mer, etc., celui-là, sans aucun doute, acquerra autant de degrés de gloire qu'il aura voulu réellement produire d'actes d'amour ; puisque à chaque acte d'amour correspond un degré de mérites, et à chaque degré de mérites, un degré de gloire pour l'éternité.

Oh! le merveilleux secret, qui me permet d'amasser en peu de temps des trésors de mérites pour l'éternité! Secret trop peu connu des fidèles, même de ceux qui font profession de religion et de piété !

DEUXIÈME JOUR.

Invitation à la sainteté et au parfait amour de Jésus et de Marie.

En quelque état, en quelque condition que je me trouve, c'est la volonté de Dieu, me dit l'apôtre saint Paul, que je devienne saint. C'est à moi que Jésus dit aussi dans son Évangile : « Soyez parfait comme votre Père céleste est parfait. — Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. Si vous voulez devenir mon disciple, renoncez-vous vous-même, prenez votre croix et suivez-moi. »

Ainsi, Dieu veut que, dans mon état, j'arrive à la sainteté, à la perfection, et il me promet, comme l'enseigne le concile de Trente, toutes les grâces qui me seront nécessaires pour exécuter ses commandements. Mes péchés ne peuvent même pas être un obstacle à ma perfection, si je la désire sincèrement. Il y a plus : ils peuvent contribuer à ma sanctification, parce que leur souvenir me rendra plus humble et plus recon



naissant, à la vue des faveurs que Dieu m'accorde, bien que je l'aie tant offensé.

Qu'ai-je donc à craindre, et pourquoi balancer ? Le Seigneur qui m'inspire la volonté de devenir saint, me donnera aussi les moyens d'y parvenir. « Il est bon à l'excès, dit le Prophète, pour l'âme qui le cherche. » Déjà, son amour me prépare mille grâces et mille secours, si je lui reste fidèle. Il s'agit pour moi d'être courageux, très courageux : car beaucoup d'âmes, nous dit saint Bernard, n'arrivent pas à la sainteté, parce qu'elles manquent de courage ; tandis que, selon la remarque de saint Alphonse, une âme véritablement énergique et bien résolue à se donner toute à Jésus et à Marie, franchira les obstacles qui lui semblaient insurmontables. Dieu, dit encore sainte Thérèse, n'attend de nous qu'une ferme résolution, pour faire lui-même tout le reste.

Est-ce à dire que, pour arriver à la sainteté, il ne faille pas souffrir ? non, sans doute ; mais, disait la même sainte, quand on est déterminé à souffrir, les peines ont disparu. Les épreuves qui se rencontrent dans le chemin de la perfection se changent alors en délices pour l'âme embrasée d'amour envers Jésus et Marie. « Ma fille, dit un jour le divin Rédempteur à sainte Brigitte, l'écrin qui renferme mes trésors semble entouré d'épines ; mais dès qu'on en affronte les premiers aiguillons, tout se transforme en douceur. » Et ces consolations que Jésus et Marie font goûter à l'âme qu'ils affectionnent, dans les oraisons, dans les communions, dans la sainte retraite ; ces lumières, ces ardeurs et ces élans vers Dieu, cette tranquillité de conscience, ces heureuses espérances de la vie éternelle, qui peut les apprécier s'il ne les a goûtés ? « Ah !

disait l'héroïque sainte Thérèse, une goutte des consolations divines vaut mieux que toutes les séduisantes flatteries du monde. » Jésus et Marie savent bien, dès cette vallée de larmes, faire éprouver un avant-goût de la gloire céleste à celui qui souffre pour leur témoigner son amour. Dans sa vie mortifiée, étranger aux passe-temps et aux divertissements du monde, il jouit d'une paix si profonde qu'elle dépasse toute imagination, nous dit saint Paul. Un regard d'amour jeté de temps à autre sur le crucifix, sur une image de Marie ; un « Mon Dieu et mon tout ! » partant du cœur ; un « Jésus et Marie ! » prononcé avec un tendre soupir, le consolent plus que tous les amusements et les festins du monde, lesquels à la fin, dit saint Alphonse, laissent toujours un arrière-goût d'amertume.

TROISIÈME JOUR.

Résolutions que l'âme, désireuse d'arriver à une grande sainteté et au parfait amour de Jésus et de Marie, devra renouveler au moins une fois l'an.

Me confiant dans les mérites infinis du Sacré Cœur de Jésus, et dans la puissante protection du Cœur immaculé de Marie, ma tendre Mère, je, *N. N.* me propose aujourd'hui :

1° De ne plus avoir d'autre désir, ici-bas, que celui d'arriver à une éminente sainteté, pour être tout à Jésus et à Marie.

2° De choisir mille et mille fois la mort, plutôt que de commettre un seul péché mortel, et même un seul péché véniel de propos délibéré.

3° De faire toutes mes actions, et chacune d'elles en



particulier, dans la seule vue de plaire à Dieu, et pour cela, de les unir toutes à celles de Jésus, de Marie et de tous les saints.

4° De souffrir en paix, pour l'amour de Jésus et de Marie, toutes les tribulations de cette vie : maladies, douleurs, pauvreté, pertes de biens ; la mort de mes parents, les mépris, les persécutions, etc.

5° De faire par amour pour Jésus et Marie, les mortifications extérieures que me permettra l'obéissance, mais de m'appliquer spécialement aux mortifications intérieures : à vaincre ma curiosité, etc.

6° De recourir toujours, dans les tentations, à Jésus et à Marie, et de me réfugier aussitôt dans leurs Cœurs sacrés.

7° De recommander chaque jour aux sacrés Cœurs de Jésus et de Marie les âmes du purgatoire, les agonisants, les hérétiques, les infidèles et tous les pécheurs.

8° D'offrir souvent à la Très Sainte-Trinité, en union avec le Cœur de Marie, le précieux Sang de Jésus-Christ pour l'expiation de mes péchés et pour les besoins de la sainte Église.

9° D'obéir à mon confesseur et à tous mes supérieurs comme à Jésus-Christ même.

10° De voir dans la personne de mon prochain la personne même de Jésus, et de le secourir, autant que je pourrai, en tous ses besoins spirituels et temporels.

11° D'aimer, pour l'amour de Jésus et de Marie, ceux qui me haïssent, et de faire du bien à ceux qui veulent me nuire.

12° D'avoir toujours une basse opinion de moi, et de supporter les humiliations et les mépris par amour pour Jésus et Marie.

13° De tenir constamment mon cœur détaché de toute chose terrestre, pour être tout à Jésus et à Marie.

14° De remplir soigneusement et ponctuellement tous les devoirs de mon état, pour être de plus en plus agréable à Jésus et à Marie.

15° De garder toujours la plus grande modestie, même quand je suis seul, parce que je suis sans cesse en présence de Jésus et de ses anges.

16° De garder mon cœur avec le plus grand soin, et d'en fermer l'entrée à tout ce qui pourrait le troubler, l'agiter, le souiller et l'empêcher de s'unir à Jésus et à Marie.

17° De me confesser tous les huit jours ou tous les quinze jours, si je le puis, et de faire toutes les communions que me permettra mon confesseur.

18° De produire tous les matins, dès mon lever, mes actes ordinaires d'adoration, de remerciement, d'amour, d'offrande, de demande et de ferme propos de passer ce jour comme s'il devait être le dernier de ma vie.

19° De faire chaque jour au moins une demi-heure d'oraison mentale et au moins un quart-d'heure de lecture spirituelle.

20° D'assister à la sainte Messe toutes les fois que je le pourrai, et d'y offrir souvent, en union avec le saint Cœur de Marie, toutes les Messes qui ont été et qui seront célébrées jusqu'à la fin du monde.

21° De visiter le Très Saint-Sacrement au moins une fois par jour, si mes occupations me le permettent, et de faire la communion spirituelle au moins trois fois pendant la journée.

22° D'adresser souvent des actes d'amour à Jésus et à Marie, et de fréquentes aspirations à leurs Cœurs sacrés.

23° De réciter chaque jour le chapelet ; de faire mon examen particulier ; puis, avant le coucher, l'examen général et les autres pratiques ordinaires.

24° De ne jamais perdre courage, quelque faute que je puisse commettre ; mais de faire un acte de contrition, de recourir en toute confiance à Jésus et à Marie et de reprendre avec une nouvelle ardeur le chemin de la perfection.

Si j'ai soin de mettre en pratique ces salutaires résolutions autant que je le pourrai, je deviendrai certainement et en peu de temps un saint et un grand saint. Ainsi soit-il !

QUATRIÈME JOUR.

Combien Jésus mérite d'être aimé à cause de l'amour qu'il a pour nous.

Oh ! qui peut comprendre l'amour dont le Cœur de Jésus brûle pour moi ! Il m'a tant aimé, il m'aime tant, que, si l'on réunissait tous les hommes, tous les anges et tous les saints avec toutes leurs forces, on n'arriverait pas à la millième partie de l'amour que me porte le Cœur de mon Jésus.

L'amour de mon Jésus, comme Dieu, n'a pas eu de commencement, il est éternel. Non, Jésus-Christ n'a jamais été un seul instant sans penser à moi et sans m'aimer infiniment.

Comme homme, il a songé à moi, depuis le premier jusqu'au dernier moment de sa vie. Il n'a pas fait un pas, prononcé une parole, opéré un miracle, exhalé un soupir, versé une larme, répandu une goutte de sang qui ne fût pour moi. Mais ce qu'il y a de plus admirable, c'est que Jésus-Christ pouvait me racheter

par une larme, par un soupir, par le moindre mouvement de son Cœur : chacune des actions de l'Homme-Dieu était en effet d'une valeur infinie, puisque la personne qui la produisait était elle-même d'une dignité infinie. Cependant, il a voulu souffrir les plus horribles calomnies, les outrages et les opprobres les plus sanglants, les plus cruels tourments, enfin expirer sur un infâme gibet, après avoir versé jusqu'à la dernière goutte de son sang, pour me prouver l'excès de son amour par l'excès de ses souffrances.

Ce n'est pas assez : il veut encore, par un excès d'amour qui fera éternellement l'admiration des anges et des saints, se donner lui-même à moi dans le Très Saint-Sacrement, pour s'unir intimement à moi et faire un seul cœur de son Cœur et du mien. Mérite-t-il, oui ou non, que je l'aime, le Dieu qui me témoigne un tel excès d'amour ?

Ah ! mon aimable Sauveur, trop longtemps déjà, au lieu de vous aimer, je vous ai offensé et outragé ; mais j'y mets un terme, et désormais je veux vous aimer de tout mon cœur, de toute mon âme et de toutes mes forces. Ainsi soit-il.

CINQUIÈME JOUR.

Tout le bonheur d'une âme dépend de son amour envers Jésus-Christ. Marques auxquelles on reconnaît cet amour.

Je dois, avant tout, et par-dessus tout, m'appliquer à aimer tendrement Jésus-Christ : ce doit être le but unique de mes pensées, de mes désirs, de mes actions et de mes souffrances.

Ma félicité temporelle et éternelle dépend entièrement de cet amour : car il est le plus sûr moyen pour

m'attirer les prévenances de Dieu le Père, qui ne m'aime qu'autant que j'aime son Fils : c'est ce que Jésus nous enseigne lui-même dans son Évangile. Dieu ne m'accorde ses grâces qu'à la considération de son Fils, et il les mesure d'après l'amour que je lui porte. Enfin, il ne m'admet au bonheur éternel, que si ma vie est conforme à celle de Jésus. On peut donc assurer que l'amour de sa Personne sacrée est le chemin le plus sûr, le signe le plus évident et le plus infaillible de ma prédestination.

Heureux donc, mille fois heureux, si je parviens à aimer ardemment Jésus; et j'y arriverai, si je fais souvent, pendant la journée, des actes d'amour envers lui ; si je parle fréquemment de sa tendre charité pour nous ; si je travaille à le faire aimer des hommes et à propager la dévotion à son Cœur sacré ; si j'aime mon prochain comme moi-même par amour pour Jésus; si je fais toutes mes actions pour lui plaire ; si, pour lui, je souffre avec une entière résignation les adversités, les infirmités, les douleurs, la pauvreté, les mépris et les persécutions.

A l'âme éprise de Jésus, disent les saints, l'amour n'est pas moins nécessaire que la respiration, parce que la vie de toute âme, dans le temps et dans l'éternité, consiste à poursuivre, à aimer le souverain bien qui est Dieu.

Mais il faut se persuader, dit saint Alphonse, que jamais une âme ne pourra être embrasée d'un ardent amour pour Jésus, si elle n'a pas une dévotion particulière envers sa Passion, puisque c'est par elle que nous avons obtenu toutes les grâces.

SIXIÈME JOUR.

Saintes pratiques auxquelles une âme doit s'exercer, le jour de l'Épiphanie, pour témoigner son amour à Jésus et à Marie.

Dans cette grande solennité, j'honorerai spécialement les rois Mages, les premiers des Gentils qui aient adoré mon Jésus, et je leur demanderai avec confiance toutes les grâces dont j'ai besoin pour arriver à la sainteté. Je les supplierai avec ferveur de m'obtenir de Jésus, par les mérites de son Cœur sacré, la grâce de suivre promptement, à leur exemple, les inspirations divines.

Unissant mes affections à celles du Cœur de Marie, je remercierai mon doux Jésus de ce qu'il a voulu, dans son infinie miséricorde, m'appeler à la foi par le baptême, et me placer comme son enfant, malgré mon indignité, dans le sein de l'Église Catholique. Aujourd'hui encore, dans les sentiments de la plus vive reconnaissance envers mon aimable Mère, je renouvellerai les sincères résolutions suivantes :

« Je, *N. N.*, avec le secours de la grâce, veux vivre et mourir enfant soumis et fidèle de l'Église Catholique, Apostolique et Romaine, parce qu'elle est Divine. » Elle est toute divine, puisque son origine et son institution, sa doctrine et sa forme lui viennent de Jésus-Christ même, vrai Dieu comme le Père et le Saint-Esprit.

« Je veux vivre et mourir enfant soumis et fidèle de l'Église Catholique, parce qu'elle est Une. » Elle est une dans sa foi, une dans ses sacrements, une dans ses membres et une dans son chef. Tous les fidèles qui

la composent forment un corps unique ayant un seul chef; et tous, en quelque lieu du monde qu'ils se trouvent, professent la même foi, participent aux mêmes sacrements et ont la même espérance.

« Je veux vivre et mourir enfant soumis et fidèle de l'Église Catholique, parce qu'elle est Sainte. » Elle est sainte dans son chef invisible, qui est Jésus-Christ; sainte dans un grand nombre de ses membres; sainte dans sa foi, sa doctrine et ses sacrements; sainte dans sa fin qui est la vie éternelle.

« Je veux vivre et mourir enfant soumis et fidèle de l'Église Catholique, parce qu'elle est Universelle. » Elle embrasse tous les temps, puisqu'elle a toujours existé sans interruption, et qu'elle subsistera toujours jusqu'à la fin des siècles, selon la promesse de son divin Auteur. Elle embrasse tous les lieux, puisque les fidèles qui la composent sont répandus dans toutes les contrées de la terre. Elle est encore Catholique quant à la doctrine, puisqu'elle enseigne et professe toute la doctrine de Jésus-Christ et rejette avec horreur toutes les nouveautés qui sont en opposition avec ses enseignements.

« Je veux vivre et mourir enfant soumis et fidèle de l'Église Catholique, parce qu'elle est Apostolique. » Elle croit et enseigne en effet tout ce que les Apôtres ont cru et enseigné. Le Saint-Esprit l'a fondée par les Apôtres, et gouvernée par leurs légitimes successeurs, spécialement par le successeur de saint Pierre, que Jésus-Christ a préposé, comme chef suprême, à son Église.

« Je veux vivre et mourir enfant soumis et fidèle de l'Église Catholique, parce qu'en vivant et en mourant dans son sein, je suis assuré de me sauver si je le veux.»

Tous ceux, au contraire, qui veulent vivre et mourir hors de l'Église, périront infailliblement, comme l'affirment tous les Docteurs et les saints Pères.

« Je veux vivre et mourir enfant soumis et fidèle de l'Église Catholique, parce que Jésus-Christ a promis de l'assister jusqu'à la consommation des siècles. » En vertu de cette promesse, l'Église Catholique est infaillible dans l'enseignemeut de la foi et des mœurs. Ayant toujours avec elle Jésus-Christ, la Vérité même, perpétuellement éclairée et dirigée par l'Esprit de Jésus-Christ, qui est l'Esprit de vérité, elle ne saurait enseigner l'erreur.

Oui, mon bien-aimé Jésus ! je suis sûr de ne point me tromper en restant uni à votre Église. Je suis tranquille dès qu'elle a parlé. Appuyé sur votre promesse, je crois sans hésiter tout ce qu'elle propose à ma foi, et je rejette sans délai tout ce qu'elle condamne : en écoutant l'Église, je sais que je vous écoute vous-même. Loin de moi, mon Dieu, cet esprit d'orgueil qui se révolte contre une autorité que vous-même avez établie ! Daignez me préserver de cet aveuglement ; faites que je respecte et observe les lois qu'elle impose à ses enfants, et qu'en toute chose je sois docile à la voix de cette tendre Mère que vous m'avez donnée pour me guider dans le chemin du ciel. Je vous demande cette grâce, ô mon Jésus ! par les mérites de votre Cœur sacré, et par l'intercession du très saint et immaculé Cœur de Marie votre Mère. Ainsi soit-il.

SEPTIÈME JOUR.

Triduum préparatoire à la fête du saint Nom de Jésus[1].

Je tâcherai, pendant ce triduum, de faire chaque jour avec la plus grande dévotion les ferventes prières et les pieuses aspirations qui suivent.

O bon Jésus ! ô très miséricordieux Jésus ! ô très aimable Jésus ! ô Jésus, fils de la Vierge Marie, Jésus plein de compassion et de tendresse ! ô doux Jésus, ayez pitié de moi selon votre grande miséricorde. O très clément Jésus, je vous conjure, au nom du Sang précieux que vous avez bien voulu répandre pour les pécheurs, de laver toutes mes iniquités et de jeter un regard sur la pauvre et misérable créature qui vous demande humblement pardon et qui invoque votre saint Nom. O Nom de Jésus, nom plein de douceur ; Nom de Jésus, nom plein de délices ; Nom de Jésus, nom qui réconforte et rassure ! Qu'est-ce donc que Jésus, sinon le Sauveur? O Jésus, par votre saint Nom, soyez donc mon Jésus et sauvez-moi. Ne permettez pas que je me damne, moi que vous avez créé de rien. O bon Jésus, que mes iniquités ne me perdent pas, moi l'œuvre de votre bonté toute-puissante. O doux Jésus, reconnaissez ce qui vous appartient, et purifiez ce qui n'est pas de vous. O très bon Jésus, ayez pitié de moi pendant le temps de la miséricorde; pour que vous ne me condamniez pas au jour du jugement. Ce ne sont pas les morts qui vous loueront, ô Seigneur Jésus, ni tous ceux qui descendent dans l'enfer. O Jésus plein d'amour, ô bien-aimé Jésus, ô très doux Jésus. O Jésus,

1 Cette fête se célèbre, en beaucoup de lieux, le I dim. après l'octave de l'Épiphanie.

Jésus, Jésus, admettez-moi au nombre de vos élus. O Jésus, salut de ceux qui croient en vous ! O Jésus, soutien de ceux qui recourent à vous ! O Jésus, fils de la Vierge Marie, versez en moi la grâce, la sagesse, la charité, la chasteté et l'humilité, afin que je puisse vous aimer parfaitement, vous louer, vous goûter, vous servir et me glorifier en vous avec tous ceux qui invoquent votre saint Nom de Jésus. Ainsi soit-il.

Par Rescrit du 26 nov. 1876, le Souverain Pontife Pie IX accorde l'indulgence de 100 jours à tous les fidèles qui feront dévotement et avec un cœur contrit les invocations précédentes, au saint Nom de Jésus.

Nota. — Il est bon de savoir que les prières et les œuvres pies contenues dans ce livre et enrichies d'indulgences ont été fidèlement extraites du ***Recueil des oraisons et des œuvres pies auxquelles les Souverains Pontifes ont accordé les saintes indulgences***. Ce ***Recueil*** (Raccolta) rédigé d'après les ordres du Souverain Pontife Pie IX et publié en 1877 par l'Imprimerie de la Propagande, doit, selon les prescriptions du même Pie IX, être considéré par tous les fidèles comme le seul recueil authentique des indulgences accordées jusqu'à ce jour.

HUITIÈME JOUR.

Association des Suppliantes du saint Nom de Jésus.

En 1869, un prêtre pieux, ardent promoteur des gloires du saint Nom de Jésus, établit, dans la ville de Naples, un nouvel institut consacré spécialement à l'honneur de ce Nom divin et bien propre à faire descendre sur nous les bénédictions divines. Cet institut



s'appelle *Association des Suppliantes du très saint Nom de Jésus.*

Ces suppliantes sont cent vierges qui aspirent, comme le demande l'Apôtre, à la sainteté de corps et d'âme, et qui, sur une seule invitation du prêtre dont nous avons parlé, se sont engagées de tout cœur à réciter chacune cent fois par jour la prière suivante : « Père éternel, par le Sang très précieux de Jésus, glorifiez son saint Nom, selon les intentions et les désirs de son divin Cœur. » De plus, tandis qu'elles prononcent cette oraison, elles s'offrent à Dieu comme victimes volontaires pour la glorification du Nom sacré de Jésus.

On ne saurait dire les avantages inappréciables de cette institution. Par elle, dix mille fois le jour, de ces cœurs qui sont les temples vivants du Saint-Esprit, et de ces lèvres fréquemment sanctifiées par le contact de la chair de l'Agneau sans tache, s'élève vers le trône de l'Éternel une fervente prière qui le conjure, par le Sang de son Fils unique, de glorifier le Nom de ce Fils, selon les désirs de son Cœur.

Le Père éternel pourra-t-il fermer l'oreille à tant de supplications qui lui sont adressées au nom et par les mérites de ce Sang, dont une seule goutte est d'un prix infini ? Pourra-t-il ne pas glorifier davantage le Nom de Celui que lui-même appelle son Fils bien-aimé, sur qui reposent toutes ses complaisances, alors que cette glorification lui est demandée par un Cœur qui ne peut concevoir que des désirs essentiellement saints, et pleinement conformes à ceux de l'Éternel, son Père ? Et ce divin Fils pourra-t-il ne pas accueillir cette glorification comme une réparation de toutes les profanations sacrilèges qui sont commises à tout instant par les impies, et comme une amende honorable des blas-

phèmes horribles que l'on entend tous les jours proférer par des langues infernales, et qu'on lit dans des journaux et des livres écrits avec une haine satanique? Jésus pourra-t-il ne pas être apaisé ? Persévérez donc, épouses privilégiées du bon Jésus, persévérez constamment dans votre sainte résolution ; ne vous lassez point, mais, renouvelant chaque jour votre ferveur, adressez au Ciel cette belle prière : « Père éternel, par le Sang très précieux de Jésus, glorifiez son saint Nom, selon l'intention et les désirs de son Cœur sacré, » et soyez assurées qu'elle sera bien accueillie de la Majesté divine.

NEUVIÈME JOUR.

Le salut fraternel : Loué soit Jésus-Christ ! — Qu'il soit toujours loué !

Il serait bien à désirer, dit un pieux auteur, que toutes les âmes désireuses de plaire au bon Jésus prissent la précieuse habitude de se saluer par cet admirable souhait : « Loué soit Jésus-Christ ! — Qu'il soit toujours loué ! »

Ce salut est simple sans doute, mais il est le plus beau, le plus glorieux, le plus cher, le plus harmonieux de tous. C'est le salut par excellence ; il rappelle les mystères de la foi, il exprime merveilleusement nos plus saintes affections et nos plus chères espérances ; c'est en même temps l'hosanna des bénédictions envers notre divin Sauveur et la foudre qui extermine les puissances infernales. C'est le salut des saints, des martyrs, des croisés ; le salut de l'Église, qui l'avait sur les lèvres jusqu'au fond des catacombes.

« Loué soit Jésus-Christ ! — Qu'il soit toujours loué ! »

Oh ! quel cri ! dirons-nous avec un illustre Prélat ; quelle sainte aspiration ! la plus noble, la plus douce, la plus salutaire ; celle qui caractérise exclusivement le bon chrétien ; elle convient toujours, mais surtout aux époques malheureuses où tant de blasphèmes sont proférés contre Dieu notre Seigneur et notre Sauveur. Oh ! Loué soit Jésus-Christ ! — Qu'il soit toujours loué ! » Rien de plus noble, rien de plus saint, de plus divin que de le louer ; comme aussi rien de plus ignoble, rien de plus infâme et de plus diabolique que de le blasphémer.

Oh ! que tous les hommes bénissent donc, qu'ils honorent, qu'ils confessent, qu'ils glorifient, qu'ils louent Jésus-Christ, comme lui-même nous apprend à le demander dans son oraison : *Sanctificetur nomen tuum !*

On lit dans la vie de saint Léonard de Port-Maurice, que partout où il donnait une mission, il introduisait cette belle coutume de se saluer par la sainte aspiration : « Loué soit Jésus-Christ ! — Qu'il soit toujours loué ! » On raconte aussi que saint Benoît-Joseph Labre l'avait toujours sur les lèvres.

Les Souverains Pontifes Sixte V et Benoît XIII ont accordé 50 jours d'indulgence à tous les fidèles, chaque fois qu'en se saluant les uns les autres, ils diront : « Loué soit Jésus-Christ ! » avec la réponse : « Qu'il soit toujours loué ! » Puis, à ceux qui auront gardé pendant leur vie la pieuse habitude de se saluer et de répondre ainsi, ils ont accordé l'indulgence plénière à l'article de la mort, à la condition d'invoquer alors, d'un cœur contrit, le saint Nom de Jésus au moins intérieurement, si l'on ne peut le faire de bouche. Enfin, ils ont étendu la même indulgence aux prédica-

teurs et à tous ceux qui exhorteront les fidèles chrétiens à se saluer de la sorte.

DIXIÈME JOUR.

Pieuses réflexions, affections et résolutions pour la fête du saint Nom de Jésus.

Aujourd'hui, je puis obtenir toutes les grâces que je désire, en les demandant humblement, instamment et avec confiance, par les mérites du saint Nom de Jésus, dont nous célébrons la fête. Le divin Rédempteur n'a-t-il pas promis bien des fois, que nous obtiendrions toutes les grâces demandées en son Nom, et pourrais-je douter de l'accomplissement de cette promesse? Un Dieu, la vérité par essence, peut-il manquer à sa parole ?

Le Nom de Jésus, dit un célèbre auteur, est pour nous un Nom de salut et de grâces. Pour nous, en effet, il est la source de toutes les faveurs, puisqu'elles nous sont infailliblement accordées, dès lors que nous les demandons en invoquant ce Nom sacré, selon la promesse de Jésus-Christ. Et si Dieu, ajoute le même auteur, ne nous accorde pas toujours ce que nous avons demandé au Nom de Jésus, il nous comble, en revanche, d'autres grâces plus précieuses et plus utiles à notre salut. Jamais donc le saint Nom de Jésus n'est invoqué sans profit.

Faut-il s'étonner que les saints aient toujours professé pour ce Nom la dévotion la plus tendre et la plus vive affection. L'apôtre saint Paul en était tellement épris, qu'il le répète près de deux cent trente fois dans ses Épîtres. Saint Augustin disait qu'un livre était pour lui sans saveur et sans goût, s'il n'y trouvait le Nom

de Jésus. Saint Bernard assurait la même chose : « Toute nourriture spirituelle, disait-il, est aride et insipide pour moi, si elle n'est assaisonnée du Nom de Jésus. Une conversation, un livre où je ne le rencontre pas souvent, ne saurait me plaire. Ce Nom divin est plus doux à mes lèvres que le miel le plus exquis, plus mélodieux à mes oreilles que le plus harmonieux concert, et plus agréable à mon cœur que la joie la plus vive. » Saint Bonaventure raconte que saint François ne pouvait ni le prononcer ni l'entendre, que son cœur ne fût inondé de consolation et rempli d'une allégresse sensible, qui se reflétait sur son visage. Saint Bernardin, qui publiait avec un zèle et une éloquence admirables les gloires de ce Nom sacré, et qui l'avait fait écrire en lettres d'or pour l'exposer à la vénération des fidèles, obtenait, par sa vertu, des fruits merveilleux dans toute l'Italie.

Eh bien ! moi aussi, je me propose aujourd'hui d'être désormais sincèrement dévot au saint Nom de Jésus : je l'invoquerai souvent avec affection, je le baiserai avec amour, partout où je le trouverai écrit ou imprimé. « Le Nom de Jésus, dit saint Alphonse, est un nom qui console, qui défend, qui enflamme. » Quand donc je me trouverai aux prises avec l'affliction, j'invoquerai Jésus, et il me consolera ; quand je serai en butte à la tentation, j'invoquerai Jésus, et il me donnera la force de résister à tous mes ennemis ; enfin, quand je serai froid et aride dans le service de Dieu, j'invoquerai Jésus, et il m'enflammera de son divin amour.

Oh ! que je serais heureux, si j'avais toujours sur les lèvres, ce saint, cet aimable Nom ! Nom de paix, Nom de salut, Nom d'espérance et d'amour ! Or, si je m'habitue pendant la vie à le prononcer souvent avec con-

fiance et avec tendresse, j'aurai la consolation d'expirer en invoquant JÉSUS.

O très saint, très doux, très aimable Nom de JÉSUS, je vous adore, je vous loue, je vous bénis et je vous invoque maintenant et pour toujours, avec la ferveur des anges et de tous les saints, et avec les affections mêmes du Cœur immaculé de Marie ma tendre Mère. Ainsi soit-il.

ONZIÈME JOUR.

Actes de vertus que l'on peut pratiquer en récitant dévotement l'oraison jaculatoire : « MON JÉSUS, MISÉRICORDE ! »

Combien je puis produire d'actes de vertus en récitant dévotement l'oraison jaculatoire : « *Mon Jésus, miséricorde !* » tant recommandée par saint Alphonse et par saint Léonard de Port-Maurice ! En la prononçant, je fais :

1° Un acte de Foi : car implorer la miséricorde de Jésus, c'est croire et confesser qu'il est vrai Dieu et vrai homme, qu'il a souffert et qu'il est mort sur la croix pour nous faire miséricorde et nous sauver.

2° Un acte d'Espérance : car on n'adresserait pas cette prière à Jésus, si l'on n'avait la ferme assurance d'obtenir miséricorde par ses mérites.

3° Un acte de Charité envers Dieu : car implorer sa miséricorde, c'est demander avant tout d'être préservé du péché, le seul mal qui lui déplaise et qui s'oppose à son amour.

4° Un acte de Charité envers le prochain : on peu avoir, en effet, lorsqu'on prononce cette invocation, l'intention d'attirer la miséricorde divine, non seulement sur soi, mais sur les pécheurs, les hérétiques, les

infidèles, sur les âmes du purgatoire ; en un mot, sur le monde entier.

5° Un acte de Contrition : puisqu'on ne peut proférer cette prière du fond du cœur, sans témoigner un sincère repentir des fautes commises contre Jésus, et un ferme propos de ne plus l'offenser.

6° Un acte d'Humilité : puisque demander miséricorde, c'est reconnaître sa misère et le besoin qu'on a du secours de Dieu.

7° Un acte de Demande : crier miséricorde vers Jésus, c'est lui demander en même temps, par ses mérites infinis, toutes les grâces nécessaires à la sanctification et au salut.

8° De plus, chaque fois que l'on prononce cette prière on invoque le saint Nom de Jésus, Nom d'espérance et de salut, qu'on ne peut prononcer dévotement, dit saint Paul, sans une grâce spéciale du Saint-Esprit. Aussi, nous dit saint Alphonse, le Saint-Esprit descend dans l'âme qui invoque pieusement ce saint Nom.

9° Enfin, toutes les fois que l'on récite avec contrition cette belle oraison jaculatoire, on gagne 100 jours d'indulgence.

O bon Jésus, quel trésor vous avez daigné me découvrir en ce jour ! Ah ! prosterné à vos pieds, je me propose d'avoir toujours ce Nom béni sur les lèvres pendant le reste de ma vie. Ainsi soit-il.

DOUZIÈME JOUR.

Il faut célébrer tous les ans avec beaucoup de ferveur la fête du très saint et immaculé Cœur de Marie.

Chaque année, je tâcherai de célébrer avec la plus grande ferveur la fête du très saint et immaculé Cœur

de Marie, qui tombe le dernier dimanche après l'Épiphanie, c'est-à-dire le dimanche qui précède immédiatement la *Septuagésime* [1]. C'est un jour de grâce, un jour où les faveurs les plus signalées récompensent les âmes dévouées à ce Cœur plein d'amour ; il faut donc le consacrer entièrement à la piété, à l'amour et à la ferveur. Aussi me préparerai-je par une fervente neuvaine à cette belle solennité.

Je m'approcherai le plus pieusement possible de la sainte communion, pour honorer, avec le Cœur de Jésus, le Cœur de ma bonne Mère, et pour gagner en même temps l'indulgence plénière.

Puis, dans le courant de la journée, je multiplierai mes hommages à ce Cœur aimant, et je les unirai à tous ceux que lui offrent plus de vingt millions d'associés répandus sur toute la terre.

Je demanderai d'une manière spéciale, par l'entremise du très saint et immaculé Cœur de Marie, la conversion des pécheurs, des hérétiques, des infidèles, de tous ceux, en un mot, que le péché tient éloignés de Dieu.

En ce beau jour, je demanderai à ma tendre Mère la grâce spéciale dont j'ai le plus grand besoin, en récitant dévotement la prière suivante :

« O très saint Cœur de Marie, toujours vierge et immaculée ; Cœur le plus saint, le plus pur, le plus parfait, le plus noble que la main toute puissante du Créateur ait formé après celui de Jésus ; source inépuisable de bonté, de douceur, de miséricorde et d'amour ; parfaite image du Cœur adorable de Jésus-Christ ; ô Cœur sacré, toujours embrasé d'amour pour

1 Pour savoir quand arrive la *Septuagésime,* consultez le tableau temporaire des Fêtes mobiles.



Dieu et pour les hommes; Cœur d'une mère qui nous a si vivement et si tendrement aimés, et qui a tant souffert pour nous; oh! daignez jeter vos regards de miséricorde sur moi, votre enfant, que vous voyez humblement prosterné à vos pieds, pour vous conjurer de m'obtenir de votre divin Fils la grâce de... *(Spécifier la grâce que l'on désire.)*

« Rappelez-vous, ô très pieuse Vierge, que Jésus expirant vous a donnée pour mère au genre humain, et que vous avez bien voulu nous accepter alors pour vos enfants, être notre refuge dans les dangers, notre consolation dans les peines et notre secours dans tous nos besoins.

« Les saints s'accordent à me dire que vous ne rejetez jamais les prières de ceux qui vous invoquent avec confiance : pourrais-je craindre que vous n'ayez point compassion de moi quand je recours humblement à vous ? Je suis un pécheur, il est vrai, mais votre Cœur n'est-il pas le refuge de tous les pécheurs ?

« J'espère donc, ô ma tendre Mère, que vous daignerez, en ce jour si solennel et si glorieux pour votre très saint Cœur, exaucer mes vœux et m'obtenir la grâce que je vous demande humblement, si elle est utile à mon salut. Ainsi soit-il. »

O Cœur très saint et immaculé de Marie, refuge des pécheurs, priez pour nous.

TREIZIÈME JOUR.

La dévotion au Cœur immaculé de Marie est la dévotion des Saints.

Auguste Mère de Dieu, tous vos pieux serviteurs nourrissent pour votre Cœur saint et immaculé la plus

vive et la plus tendre dévotion. Ce Cœur est leur refuge dans toutes les tentations et dans les périls de la vie présente. Ils ne peuvent le nommer, ils ne peuvent penser à lui, sans que leur âme soit à l'instant inondée de douceurs et de consolations ineffables.

Ils ne se lassent point de répéter la belle oraison jaculatoire : *Doux Cœur de Marie, soyez mon salut !* oraison si riche d'indulgences, que l'on en gagne 300 jours chaque fois qu'on la récite dévotement et d'un cœur contrit.

Puis, par votre Cœur, ô Marie, ils offrent sans cesse leurs hommages et leurs adorations à la très sainte Trinité et au divin Cœur de Jésus. Enfin, après le Cœur de Jésus, votre Cœur, ô Marie, est tout leur trésor. Trésor si longtemps caché aux fidèles, selon les expressions du fondateur de votre Archiconfrérie ! Mais l'infinie miséricorde de Dieu a daigné nous le découvrir dans ces derniers temps. Bénie soit à jamais son ineffable bonté !

Mère bien-aimée de Jésus, je veux me joindre à toutes les âmes pures dont la consolation et les délices sont de louer, d'honorer et d'invoquer votre Cœur très saint et immaculé.

Oui, Marie, désormais, après le Cœur de Jésus, l'objet de ma vénération, de mon amour, de ma plus tendre dévotion, sera votre Cœur très saint, très doux et très aimable. Il sera mon chemin pour arriver au Sauveur, et par lui j'obtiendrai ses grâces et ses miséricordes.

Enfin Votre Cœur, ô ma tendre Mère, sera mon refuge dans mes afflictions, ma consolation dans mes peines, mon secours dans mes besoins. J'obtiendrai par lui l'humilité, la pureté, la douceur ; par lui j'arriverai à l'amour du Cœur sacré de Jésus. Ainsi soit-il.



QUATORZIÈME JOUR.

Exercice à faire tous les matins, pour plaire au très saint et immaculé Cœur de Marie.

Je ferai mon possible, chaque matin, pour offrir toutes les actions de ma journée au très saint et immaculé Cœur de Marie. Quelle excellente pratique, d'offrir ses propres actions à ce Cœur, et quel moyen assuré de gagner en peu de temps des trésors de mérites pour l'éternité ! Un bon serviteur de Marie ne se contentait pas de faire cette offrande chaque matin, il la renouvelait plusieurs fois par jour, et, toutes les fois qu'il le faisait, il se sentait, disait-il, inondé de consolations et de joies ineffables.

Il est bien difficile que nos actions, même les meilleures, ne soient pas entachées de quelque défaut ou de quelque imperfection ; mais dès qu'on les présente au Cœur immaculé de Marie, cette auguste Mère les purifie, les enrichit de ses mérites, les offre de ses mains saintes et bénies à son divin Fils, le conjurant de les orner encore des mérites de son Cœur sacré, et de les faire arriver, ainsi purifiées et embellies, à la très sainte Trinité. Qui pourrait imaginer les complaisances des trois Personnes divines pour ces prières et ces bonnes œuvres enrichies et rehaussées des mérites mêmes du divin Cœur de Jésus et du Cœur immaculé de Marie !

Combien donc il m'importe d'offrir, au moins une fois chaque matin, toutes mes actions au Cœur si pur de ma Mère ! Vraiment, s'écrie un pieux auteur, il y en a trop peu qui connaissent ce grand secret de s'enrichir à l'excès et en peu de temps pour l'éternité !

Heureux, mille fois heureux ceux qui le connaissent et le pratiquent ! Oh ! quelle belle, quelle riche, quelle brillante couronne leur est préparée dans le ciel !

Avant de faire cette offrande, je saluerai la très sainte Vierge avec le Cœur même de Jésus, car il n'y a pas d'hommage qui lui soit plus agréable. Un jour, sainte Mechtilde, répandant son cœur devant la très sainte Vierge, lui dit : « Oh ! que n'ai-je en mon pouvoir les cœurs de toutes les créatures pour vous honorer plus tendrement, mon aimable Reine ! » Ce témoignage d'affection plut tellement à Marie, qu'elle daigna conseiller à sa servante de s'unir au sacré Cœur de Jésus qui contient en lui toute créature, et de l'honorer elle-même avec lui. Voici la formule de cette prière :

« O Marie, ma tendre Mère, vous me voyez à vos pieds pour vous offrir mes humbles hommages. Mais avant tout, je désire vous en adresser un qui soit digne de vous et qui vous soit souverainement agréable : je vous salue donc avec le Cœur même de Jésus, et avec lui je me propose de vous saluer, de vous aimer et de vous honorer à chaque instant de ma vie et pour toutes les créatures qui ont vécu, qui vivent et qui vivront jamais. O Marie, mon cœur tressaille de joie en vous rendant un si bel hommage.

« Je veux encore, ô Marie, ma plus douce espérance, vous offrir en général toutes les actions que je dois faire aujourd'hui et pendant toute ma vie. Oui, je vous donne mes pensées, mes affections, mes prières, mes aumônes, en un mot tous mes actes d'humilité, d'obéissance, de charité, de piété, de mortification, etc. Je les consacre tous à votre Cœur très saint et immaculé ; je vous supplie humblement de les enrichir de ses mé-

rites, et de permettre que, par lui, avec lui, je puisse aimer, adorer, remercier,glorifier la très sainte Trinité et le divin Cœur de Jésus, et obtenir ma conversion et celle de tous les pécheurs. Ainsi soit-il ! »

QUINZIÈME JOUR.

Autre exercice souverainement agréable au divin Cœur de Jésus et au très saint et immaculé Cœur de Marie.

Je m'adresserai de temps à autre pendant la journée, à Marie ma bonne Mère, et je lui dirai avec la plus vive confiance et le plus filial abandon : « O Marie, vous le savez, je n'ai pas de plus ardent désir que d'aimer mon Jésus ; mais mon cœur est trop misérable et trop froid. Eh bien ! donnez-moi, bonne Mère, votre Cœur même, le Cœur le plus aimable, le plus aimé et le plus aimant de toutes les créatures, et permettez que, par lui et avec lui, je puisse aimer et vénérer le divin Cœur de Jésus maintenant et à jamais. Ainsi soit-il ! »

Oh ! quel excellent hommage ! combien il sera agréable à Jésus et utile à celui qui le rendra ! Qui pourrait surpasser l'amour et les adorations que le Cœur de Marie rend au Cœur de Jésus ? Saint Bernardin dit que l'amour de tous les hommes et de tous les anges réunis n'est rien en comparaison de celui que le Cœur de Marie porte à Jésus. Et saint Alphonse en donne la raison : « Jésus est venu sur la terre pour allumer dans tous les cœurs le feu de son amour ; mais nul n'en fut embrasé comme celui de sa Mère ; aussi le Cœur de Marie était-il tout de flammes pour Jésus. »

Eh bien ! si la très sainte Vierge aime tant mon Jésus, qu'elle sera heureuse de le voir aimé de moi, son

enfant ! Comme elle me permettra de me servir de son Cœur maternel pour aimer et adorer mieux encore son divin Fils ! Non, personne ne saurait exprimer le contentement et la joie qu'éprouve une âme, chaque fois qu'elle offre à Jésus l'amour du Cœur même de sa Mère.

Oh ! que je suis heureux, mille fois heureux de pouvoir aimer mon Dieu maintenant et toujours avec le Cœur de sa tendre Mère ! Oui, Marie, votre Cœur m'appartient à tant de titres ! Je puis en disposer à mon gré ; je peux suppléer avec lui et par lui à ce qui me manque ; et puisque mon cœur, dans sa misère et sa froideur, est incapable d'aimer Dieu comme je le désire, je veux me prévaloir et me servir du vôtre pour l'aimer et le glorifier autant qu'il est moralement possible à une simple créature. Ainsi soit-il !

SEIZIÈME JOUR.

Le Cœur de Marie désire que ses serviteurs unissent, pour lui rendre hommage, leur amour à celui que le divin Cœur de Jésus lui porta sur la terre et lui portera éternellement dans le ciel.

Je tourne maintenant mes regards vers Marie, ma bonne Mère, et je me propose, pour lui témoigner mon affection, de m'unir continuellement au Cœur de mon Jésus, et de lui offrir souvent l'amour de ce divin Cœur, afin de suppléer à mon impuissance et à celle de toutes les créatures envers elle.

O Marie ! je vous le dirai avec la plus vive affection, je voudrais vous aimer comme vous le méritez ; mais mon cœur est trop froid, trop faible et trop pauvre. C'est pourquoi j'ai l'intention de vous aimer du même

amour que vous porte et vous portera éternellement votre divin Fils Jésus. Je veux ainsi réparer ce qui manque à mon amour envers vous, et à celui de toutes les créatures. O Marie, ma tendre, mon aimable Mère, mon cœur tressaille de la joie la plus pure en vous faisant cette belle offrande qui vous est si agréable.

C'était l'hommage que rendait ordinairement à la très sainte Vierge la pieuse amante de Jésus, sainte Gertrude. Elle lui offrait le Cœur même du Sauveur, avec toute l'affection qu'il a portée à sa Mère sur la terre et qu'il lui portera éternellement dans le ciel. Cette offrande plaisait tellement à Marie, qu'un jour elle assura sainte Gertrude qu'elle ne pouvait lui en faire une qui lui sourît davantage.

Comment Marie, disait le Père Pinamonti, pourrait-elle ne pas agréer l'offrande du Cœur de Jésus, qui est la source vive de toutes les vertus, et le principe de cette vie surnaturelle infiniment supérieure à toutes les vies possibles ?

O douce, ô consolante pensée ! je puis aimer Marie, je puis aimer ma tendre Mère pour tous ceux qui ne l'ont jamais aimée, qui ne l'aimeront jamais, en lui offrant le Cœur adorable de son bien-aimé Jésus ! Et je puis l'aimer autant qu'elle le mérite, en l'aimant par le Cœur même d'un Dieu !

DIX-SEPTIÈME JOUR.

Archiconfrérie du très saint et immaculé Cœur de Marie pour la conversion des pécheurs.

Le premier but de cette Archiconfrérie est de rendre de dignes hommages et un culte spécial au très saint et immaculé Cœur de la Mère de Dieu ; à ce Cœur ad-

mirable qui a fourni le Sang dont fut formé le corps et par conséquent le Cœur divin de Jésus ; à ce Cœur qui fut la source du Sang adorable répandu pour nous; à ce Cœur enfin si embrasé d'amour pour Dieu, si rempli de tendresse et de compassion pour les hommes.

Le second but est de rendre, par le Cœur de Marie, à la très sainte Trinité et au divin Cœur de Jésus, tous les hommages et les tributs d'adoration, de reconnaissance, d'amour, d'obéissance et de fidélité qu'ils ont droit d'attendre de nous.

Enfin, le troisième but est d'obtenir de la divine miséricorde, par les mérites et l'intercession du très saint et immaculé Cœur de Marie, le repentir et la conversion des pécheurs ; non pas seulement de quelques-uns, mais de tous, même des plus obstinés et des plus désespérés ; non pas seulement de ceux qui vivent dans le sein de l'Église, mais aussi des hérétiques, des Mahométans, des idolâtres, des Juifs ; de tous ceux, en un mot, qui sont éloignés de Dieu et qui vivent dans le péché.

Un pieux auteur s'exprime ainsi touchant l'Archiconfrérie : « Le Cœur de Marie est un abîme de tendresse pour les pécheurs dont il est la sauvegarde, l'asile et le refuge facile et assuré. La sainte Vierge ne demande donc à sa chère Congrégation que des âmes: fussent-elles coupables, infidèles, perdues, elle les attendrira, les lavera, les purifiera et les ramènera de la mort à la vie de la grâce. Le Cœur de Marie veut des âmes ; il ne demande que des âmes ; les âmes seules peuvent le rassasier ; et plus elles sont pécheresses, plus elles lui plaisent, parce qu'il peut mieux exercer ses miséricordes sur elles. »

Tendre Mère de Jésus, puisque vous avez daigné

m'admettre parmi les membres de votre chère Association, je veux consoler votre Cœur aimant : je m'unis donc en esprit à tous ces millions d'associés, mes confrères, et je me propose avec eux de demander continuellement à Jésus, par l'intermédiaire de votre Cœur, le retour et la conversion de tous les pécheurs. Je veux aussi vous consoler, ma bonne Mère, lorsque je voyagerai et que je rencontrerai mon prochain, en répétant pour mon salut et pour celui des autres la belle prière :

« Doux Cœur de Marie, soyez mon salut et celui de toutes les âmes rachetées par le Sang de Jésus ! »

DIX-HUITIÈME JOUR.

Conditions requises pour faire partie de l'Archiconfrérie du très saint et immaculé Cœur de Marie. — Pratiques recommandées aux associés.

Pour faire partie de l'Archiconfrérie du très saint et immaculé Cœur de Marie, une seule condition est requise : c'est de faire inscrire son nom et ses prénoms sur le registre d'une Congrégation canoniquement érigée, et de recevoir la feuille d'admission signée du directeur.

Les pratiques recommandées à tous les associés sont :

1° De réciter dévotement une fois par jour un *Ave Maria,* pour honorer le très saint et immaculé Cœur de Marie, et pour obtenir par ce moyen la conversion des pécheurs.

2° De porter à son cou avec respect et dévotion la médaille indulgenciée de l'Immaculée-Conception ou médaille miraculeuse, et de réciter de temps en temps la prière qui l'entoure : *O Marie, conçue sans péché,*

priez pour nous qui avons recours à vous! ainsi que le *Memorare* de saint Bernard, et l'invocation si touchante : *Refugium peccatorum, ora pro nobis.*

3° Par-dessus tout, chaque associé doit s'empresser d'offrir et de consacrer tous les matins, au saint Cœur de Marie, toutes les bonnes œuvres, les prières, les aumônes, les actes de piété, les mortifications qu'il fera pendant la journée, avec l'intention de les unir aux mérites de ce Cœur sacré et aux hommages qu'il rend sans cesse à la Divinité; d'adorer avec lui la très sainte Trinité et le divin Cœur de Jésus; enfin, d'implorer avec lui et par lui la grâce et la conversion des pécheurs. C'est la pratique la plus essentielle de l'Association, et nous en avons déjà fait ressortir l'importance.

4° Comme la pureté de cœur est le moyen le plus sûr pour mériter la protection du très saint et immaculé Cœur de Marie, les associés doivent s'efforcer de l'acquérir et de la conserver en recourant fréquemment à la confession et à la communion, spécialement aux fêtes de l'Archiconfrérie.

Voilà les pratiques auxquelles je m'efforcerai d'être fidèle, pour devenir un digne membre de l'*Association du Saint-Cœur de Marie.*

Les nombreuses indulgences que je puis gagner sont détaillées sur ma feuille d'admission que je relirai au moins une fois l'an.

DIX-NEUVIÈME JOUR.

L'offrande de toutes les prières et de toutes les bonnes œuvres des associés à l'Archiconfrérie du Saint-Cœur de Marie est le moyen le plus efficace pour obtenir toutes les grâces que l'on désire.

A peine l'*Association du Très Saint et Immaculé Cœur de Marie* fut-elle établie, qu'une foule de personnes de tout sexe, de tout âge et de toute condition, envoyèrent à l'envi leurs noms pour les faire inscrire. Le pieux fondateur de l'Archiconfrérie écrivait en 1849 : « Nous pouvons assurer, sans crainte de nous tromper, que le nombre total des membres de l'Archiconfrérie répandus dans tout le monde n'est pas éloigné de *seize millions*. Les Annales de l'Église, ajoutait-il, celles du monde entier, n'offrent pas un seul exemple d'un développement aussi rapide et aussi universel. Ne semble-t-il pas naturel de penser que Jésus s'est engagé à glorifier ce Cœur que lui-même a tant aimé ? C'est ce Cœur qui lui a fourni les premières gouttes du Sang adorable par lequel il nous a rachetés ; c'est ce Cœur dont il aime à recevoir les hommages et à contenter tous les désirs. Il veut que la gloire dont il a couronné sa sainte Mère dans le ciel se reflète sur la terre ; il veut apprendre à tous les hommes que le Cœur de Marie est la source et le canal des miséricordes divines, et que tous peuvent s'y abreuver, justes et pécheurs, fidèles et infidèles, quelle que soit leur indignité. Jésus-Christ nous a donné Marie pour mère ; or, la Mère d'un Dieu, répandant les trésors de son Cœur, qui embrasse tout le genre humain, remplit toujours les conditions d'une qualité si glorieuse pour nous. »

Si, en 1849, on comptait par millions les associés à l'Archiconfrérie, combien d'autres millions se seront agrégés depuis ! Or, qui pourrait imaginer la douce violence que font à Jésus et à Marie tant de vœux et de prières adressés de concert à leurs Cœurs sacrés !

Un pieux auteur avait donc raison de dire, qu'un des moyens les plus sûrs et les plus efficaces pour obtenir de Dieu toutes les grâces, même les plus extraordinaires, c'est de lui offrir toutes les prières et les bonnes œuvres des associés de l'Archiconfrérie du Très Saint et Immaculé Cœur de Marie. « Non, ajoute cet auteur, il n'est pas possible que tant de millions de vœux et de prières adressés au Dieu qui nous aime si tendrement, n'attirent sur nous les grâces et les bénédictions les plus abondantes. »

VINGTIÈME JOUR.

Joie et satisfaction qu'éprouve une âme en songeant que le Cœur de Marie est le salut des pécheurs et le refuge de tous les malheureux.

O Marie ! j'éprouve une indicible joie à penser que votre Cœur est le salut des pécheurs et le refuge des malheureux, et que moi, le plus misérable de tous, je dois avoir un titre spécial à sa sollicitude et à ses tendresses. Oui, cette pensée, que j'ai un asile assuré dans votre Cœur très saint et immaculé, qu'avec lui et par lui je peux maintenant et toujours aimer et glorifier votre Fils et la très sainte Trinité, m'inonde de joies et de consolations ineffables. Béni soit mille fois le Seigneur, dont l'infinie miséricorde a daigné me révéler les trésors cachés dans votre très aimable Cœur !

Eh bien ! puisque le Cœur de Marie est mon refuge, j'y fixerai ma demeure, et je renouvellerai souvent la résolution de n'en plus sortir jamais. Caché dans cet aimable sanctuaire, je traiterai avec Marie des affaires qui importent le plus à mon salut éternel. Je consacrerai à ce Cœur toutes les actions qui ont été et qui seront faites jusqu'à la fin du monde ; je prierai la sainte Vierge de les purifier, de les enrichir de ses mérites et de m'en constituer le maître absolu ; elle le peut, dès lors qu'elle est la Reine de l'univers.

Prière à Jésus. — Mon bon Jésus ! vous qui, pour le salut des pécheurs et le secours de tous les malheureux, avez voulu que le très saint et immaculé Cœur de Marie, votre Mère, fût rempli des mêmes sentiments de miséricorde et de tendresse que votre divin Cœur ; oh ! faites que tous ceux qui honoreront dévotement et qui imploreront avec confiance le doux Cœur de Marie, soient comblés de bénédictions pendant leur vie, à leur mort et pendant l'éternité. Ainsi soit-il !

Oraison jaculatoire. — O très saint et immaculé Cœur de Marie, refuge des malheureux et salut des pécheurs, priez pour nous !

VINGT ET UNIÈME JOUR.

Pratique excellente et souverainement agréable au saint Cœur de Marie.

Chaque fois que je passerai devant une image de la très sainte Vierge, je me proposerai d'honorer cette bonne Mère dans tous les lieux du monde, spécialement dans ses sanctuaires, surtout dans ceux où l'on vénère son Cœur très saint et immaculé, et plus spécia-

lement encore dans l'église Notre-Dame-des-Victoires de Paris, et je m'unirai en esprit à tous ceux qui ont le bonheur de s'y rendre en personne. J'aurai, de plus, l'intention de l'honorer moi seul plus que tous les chrétiens, en lui offrant très souvent le Cœur de Jésus, pour suppléer à toutes les fautes et à toutes les négligences que l'on commet dans son service.

En outre, je me proposerai de la remercier, par le moyen de mon bon Jésus, de toutes les grâces et de toutes les faveurs qu'elle se plaît à distribuer dans ces sanctuaires. Oh! que la sainte Vierge recevra avec complaisance ces hommages, ces offrandes et ces remerciements!

Affectueuses aspirations que l'on peut adresser aux trois Personnes divines, afin qu'elles augmentent dans le cœur des fidèles la dévotion au très saint Cœur de Marie.

Père éternel, augmentez toujours de plus en plus dans le cœur des fidèles la dévotion au Cœur de Marie votre Fille. *Gloria Patri....*

Fils éternel, augmentez toujours de plus en plus dans le cœur des fidèles la dévotion au Cœur de Marie votre Mère. *Gloria Patri....*

Saint-Esprit éternel, augmentez toujours de plus en plus dans le cœur des fidèles la dévotion au Cœur de Marie votre Épouse, *Gloria Patri....*

O Cœur très saint, très doux, très aimable et très aimant de Marie, je vous loue, je vous bénis, je vous glorifie, je vous salue et je vous aime avec le Cœur très saint, très doux, très aimable et très aimant de Jésus votre divin Fils. Ainsi soit-il.

VINGT-DEUXIÈME JOUR.

Offrande du précieux Sang de Jésus par le moyen du très saint et immaculé Cœur de Marie.

O Père éternel, à chaque battement de mon cœur jusqu'à mon dernier soupir, je vous offre, par l'intermédiaire du Cœur de Marie, le Sang adorable de votre divin Fils ; je vous l'offre autant de fois qu'il s'immole à votre souveraine Majesté, pour lui faire réparation et amende honorable et pour satisfaire à votre justice divine ; je vous l'offre pour expier mes péchés et les outrages sans nombre dont je me suis rendu coupable envers l'auguste Trinité et envers les très saints Cœurs de Jésus et de Marie. Daignez me pardonner ces fautes innombrables et les noyer toutes pour jamais dans la piscine salutaire du Sang de Jésus-Christ.

Je vous offre encore ce Sang adorable, et toujours par le Cœur très saint et immaculé de Marie, en réparation de tous les crimes commis par les pécheurs qui ont crucifié Jésus, et par ceux qui sont encore sur la terre. Je vous l'offre enfin pour racheter toutes les peines que doivent subir, à cause de leurs péchés, les âmes qui gémissent dans les flammes du purgatoire, et pour satisfaire, au nom de chacune d'elles, à toutes les exigences de votre rigoureuse justice.

VINGT-TROISIÈME JOUR.

Mieux vaudrait mourir que de commettre de propos délibéré le péché véniel, qui cause tant de peine à Jésus.

Je ne dois craindre en ce monde qu'une seule chose, le péché ; car lui seul offense le divin Cœur de mon

Jésus. Il faut donc que je passe toute ma vie avec la ferme résolution de mourir mille et mille fois, plutôt que de commettre un seul péché, même véniel, de propos délibéré.

Oh! quel mal que le péché véniel! Il offense un Dieu infiniment saint, qui ne peut souffrir même l'ombre du péché ; un Dieu infiniment bon, que l'excès de son amour pour nous a fait mourir attaché sur un infâme gibet, afin de nous racheter de la mort éternelle ; un Dieu infiniment grand, qui mérite un amour et un respect infinis, si les créatures en étaient capables.

Sainte Catherine de Sienne assurait que, si l'âme immortelle pouvait mourir, la vue seule d'un péché véniel lui donnerait la mort, tant elle lui causerait de douleur et d'épouvante! « Telle est la sainteté de Dieu, disait-elle encore, qu'une âme, se voyant souillée de la moindre faute, se précipiterait d'elle-même dans les flammes du purgatoire pour se purifier avant de comparaître devant la pureté même. » La même sainte allait jusqu'à protester que, si on lui avait offert toute la gloire et toutes les insignes prérogatives de la sainte Vierge, à la condition de souiller la blancheur de son âme par un seul péché véniel, elle aurait répondu sur-le-champ : « Non, à cette condition je ne veux rien de tout cela ; jetez-moi plutôt en enfer. »

Cette pieuse amante de Jésus entendit un jour le Sauveur lui adresser ces paroles : « O ma fille, ne le sais-tu pas? toutes les peines qu'une âme souffre ou peut souffrir sur la terre, ne suffisent point pour expier un péché, même le plus petit, parce que l'injure qu'il me fait, à moi, Bien infini, réclame une satisfaction infinie. »

C'est ce qui faisait dire à sainte Catherine de Gênes,

qu'il n'y a pas de péché qui soit petit devant Dieu, parce que la moindre faute est opposée à sa souveraine bonté. « Croyez-vous, disait-elle encore, que je puisse satisfaire pour le moindre de mes péchés, quand même je verserais autant de larmes de sang qu'il y a de gouttes d'eau dans l'Océan ? Non, ce me serait impossible, encore que l'on me fît souffrir tous les tourments des martyrs et tous les supplices des réprouvés. »

Le même sentiment est exprimé par deux grands saints, par deux illustres docteurs de l'Église, saint Augustin et saint Anselme. S'ils avaient vu d'un côté un péché, de l'autre les flammes de l'enfer, ils n'auraient pas hésité à se jeter dans l'abîme plutôt que de pécher et de s'exposer au malheur d'offenser Dieu. Aussi, saint Alphonse Rodriguez faisait-il continuellement cette prière avec toute la ferveur dont il était capable : « Seigneur, oh ! faites-moi souffrir toutes les peines de l'enfer, plutôt que de permettre que je vous offense par un seul péché véniel ! »

Voilà ce que pensaient les saints qui avaient médité à fond sur la gravité de l'outrage fait à Dieu par un seul péché véniel : voilà ce que je dois penser aussi, si j'aime véritablement Jésus.

VINGT-QUATRIÈME JOUR.

Jésus-Christ fait comprendre à la bienheureuse Marguerite-Marie le prix qu'il attache à la pureté de l'âme.

Un jour que la pieuse amante du Sacré-Cœur avait employé de petits détours dans la conversation, le divin Rédempteur lui fit sur la pureté de l'âme la leçon suivante, que nous ne saurions trop méditer :

« Sache bien que je suis saint, que je suis le maître de la sainteté; songe que je suis sans tache et que je ne puis souffrir la moindre souillure. Tu dois donc agir avec une grande simplicité de cœur et avec une intention droite et pure devant moi ; car je ne supporte pas le moindre détour. Je t'assure que j'ai en horreur les âmes tièdes et sans générosité, et, si indulgent que je sois pour tes faiblesses, je ne me montrerai pas moins sévère et rigoureux à rechercher et à punir tes infidélités. »

« Et Jésus, dit la bienheureuse Marguerite-Marie, me le fit bien éprouver pendant toute ma vie ; car je puis assurer qu'il ne laissa pas impunie même la faute la plus légère, pour peu qu'il y eût de ma part négligence et délibération ; toutefois ses punitions furent toujours tempérées par sa miséricorde et par son infinie bonté. »

Jésus se montrait surtout rigoureux pour les manques de respect et d'attention devant le Très Saint-Sacrement, spécialement pendant l'oraison et l'office divin; pour le défaut d'intention droite et pure, et pour la vaine curiosité. Bien que les moindres fautes contre l'humilité et la charité ne pussent échapper à ses yeux clairvoyants, et fussent l'objet de châtiments sévères, il se montrait particulièrement inflexible pour les désobéissances aux supérieurs et à la règle : il ne pouvait souffrir dans une âme religieuse le plus léger mot de blâme ou de mécontentement qui indiquât de la répugnance à exécuter les ordres des supérieurs.

VINGT-CINQUIÈME JOUR.

Effet que produisait dans l'âme de la bienheureuse Marguerite-Marie le sentiment de la sainteté de Dieu.

Un jour, la bienheureuse Marguerite-Marie dépeignait ainsi l'effet produit dans son âme par l'impression de la sainteté divine : « Comme la sainteté de Dieu ne peut souffrir aucune tache, quand il découvre à mes yeux quelque imperfection, même légère, dont je me suis rendue coupable par négligence ou de propos délibéré, c'est pour moi, je l'avoue, un supplice intolérable de soutenir les regards de ce Dieu si saint, auquel je me suis montrée infidèle. Non, il n'y a pas de tortures auxquelles je ne m'exposasse volontiers, plutôt que de me trouver en présence de la sainteté même, quand mon âme est souillée de quelque faute : et ce serait un tourment mille fois plus léger pour moi de me précipiter dans une fournaise ardente.

« Un jour, en parlant de moi, je n'avais pas réprimé un sentiment de vaine gloire ; ô mon Dieu, que de larmes et de gémissements me coûta cette faute ! Je me retirai dans la solitude pour converser avec le Seigneur, mais il me reprit aussitôt d'un visage sévère : « De quoi peux-tu bien te glorifier, cendre et poussière ? Es-tu par toi-même autre chose que misère et néant ? Devrais-tu jamais l'oublier, devrais-tu sortir de l'abîme de ta pauvreté ? Eh bien ! pour que la richesse de mes dons ne te laisse point oublier ta propre misère, regarde, je vais offrir à tes yeux ta propre image ! » Et ce disant, il me découvrit un horrible portrait, où, dans un cadre restreint, je vis en raccourci ce que j'étais. Ce triste tableau me remplit tellement d'épouvante et d'horreur,

que je me serais évanouie, si le Seigneur n'avait daigné me prêter le secours de son bras.

« Si cruellement punie d'un léger mouvement de vaine gloire, je me hasardai à lui dire : « O mon Dieu ! enlevez-moi la vie, ou cette affreuse image, car je ne puis survivre à sa vue. » Et de fait, un tel spectacle m'inspirait un indicible sentiment de haine et de vengeance contre moi-même. »

VINGT-SIXIÈME JOUR.

Dévotion des sept dimanches consacrés à honorer les Douleurs et les Allégresses de saint Joseph.

Tous les ans, le dernier dimanche de janvier ou le premier de février, je commencerai l'exercice des sept dimanches en l'honneur des *sept Douleurs et des sept Allégresses de saint Joseph.*

Le Souverain Pontife Grégoire XVI, par un Rescrit de la S. C. des Indulgences du 22 janvier 1836, accorde à tous les fidèles qui, contrits au moins de cœur, réciteront dévotement les prières connues sous le nom de prières des sept Douleurs et des sept Allégresses de saint Joseph pendant sept dimanches consécutifs de l'année, à leur choix :

Une indulgence de 300 jours pour chacun des six premiers dimanches ;

Une indulgence plénière pour le septième dimanche, pourvu que, véritablement contrits, ils se confessent et communient.

Le Souverain Pontife Pie IX, désirant faire revivre dans les âmes pieuses la confiance au saint Patriarche, confirma les susdites concessions, par un Rescrit de la



S. C. des Indulgences du 1er février 1847, et ajouta :

Une Indulgence plénière pour chacun des sept dimanches consécutifs, en un temps quelconque de l'année, pourvu que, outre la récitation des prières indiquées plus haut, les fidèles, étant véritablement contrits, se confessent, communient, visitent quelque église ou oratoire public et qu'ils y prient à l'intention du Souverain Pontife.

Le même Pape, par un autre Décret de la S. C. des Indulgences du 22 mars 1847, étendit l'indulgence plénière de chacun des sept dimanches consécutifs de l'année en faveur de ceux qui ne savent pas lire, ou qui demeurent dans des endroits où ces prières ne se récitent pas en public; pourvu toutefois que chaque dimanche ils remplissent toutes les autres conditions susdites et que, à la place des prières des sept Douleurs et sept Allégresses, ils récitent seulement sept fois *Pater, Ave* et *Gloria.*

Les serviteurs de saint Joseph répondirent à cette invitation du Vicaire de Jésus-Christ en adoptant avec empressement la pratique des *sept dimanches,* et les grâces précieuses qu'ils ont obtenues, les miracles que le Seigneur a opérés en faveur de ceux qui ont fait ces exercices avec confiance et piété, ont beaucoup contribué dans ces derniers temps à augmenter la dévotion envers saint Joseph.

Quoiqu'il n'y ait pas d'époque déterminée pour gagner les indulgences plénières attachées à cette pratique, il sera bon de choisir de préférence les dimanches qui précèdent la fête de saint Joseph. On trouve dans cet ouvrage, septième jour de mars, la formule des prières sous le titre : *Exercice en l'honneur des sept Douleurs et des sept Allégresses de saint Joseph.*

VINGT-SEPTIÈME JOUR.

Il ne faut laisser passer aucun jour sans invoquer les saints Cœurs de Jésus et de Marie pour le salut des hommes.

A l'imitation de sainte Catherine de Sienne et de sainte Marie-Madeleine de Pazzi, je ne passerai pas un jour sans adresser de ferventes supplications à Jésus et à Marie, afin d'obtenir, par les mérites de leurs Cœurs sacrés, le salut de tous les hommes.

On entendit souvent sainte Catherine de Sienne s'écrier en extase : « O Seigneur, il me serait impossible d'être dans la joie, si un seul des hommes que vous avez créés à votre image venait à se perdre ; non, non, je ne veux laisser périr aucun de ceux qui me sont unis par la nature et par la grâce. »

Ce désir du salut de tous les hommes était si vif et si persévérant dans sainte Marie-Madeleine de Pazzi, au rapport de son historien, qu'elle ne passait peut-être pas une heure sans le manifester par ses paroles ou par ses actes. Elle se levait très souvent au milieu de la nuit, allait devant le Très Saint-Sacrement ; et là prosternée contre terre, on l'entendait pleurer amèrement les offenses faites à Dieu, et demander le salut des âmes. « Pour les âmes, disait-elle, je souffrirais volontiers le martyre et mille morts, s'il était possible, à chaque heure et à chaque instant du jour. Oh ! que je serais heureuse et privilégiée, si Dieu m'accordait cette faveur que je désire ardemment ! » Elle disait aussi qu'elle aurait voulu mourir mille fois, afin de revenir mille fois à la vie, et de la sacrifier mille fois pour le salut des âmes.

Voulait-elle allumer dans le cœur de ses religieuses cet ardent désir du salut des âmes, elle leur répétait souvent : « O chères sœurs, s'il vous était donné de voir la beauté d'une âme en paix avec Dieu, vous en seriez tellement éprises, que vous ne feriez plus autre chose que réclamer à Dieu des âmes ; et si, au contraire, vous pouviez contempler une âme dans l'état du péché, vous haïriez ce péché plus que le démon même, et vous prieriez sans cesse pour la conversion des pécheurs. »

VINGT-HUITIÈME JOUR.

Zèle de la bienheureuse Marguerite-Marie pour le salut des âmes.

La bienheureuse Marguerite-Marie avait un zèle si ardent pour le salut des âmes, qu'un jour, le Seigneur lui ayant fait voir le châtiment qu'il réservait à certains pécheurs, elle se jeta à ses pieds et les embrassant tendrement : « O mon Sauveur, lui dit-elle, déchargez sur moi toute votre colère, et effacez-moi du livre de vie, plutôt que de perdre ces âmes qui vous ont coûté si cher ! » Et il lui répondit : « Laisse-moi faire, je ne les peux souffrir davantage. » Alors embrassant ses pieds plus fortement encore : « Non, s'écria-t-elle, non, mon Seigneur, je ne vous quitterai point que vous ne leur ayez pardonné. » Et il lui disait : « Je le veux bien, si tu consens à répondre pour elles. — Oui, mon Dieu, mais je ne vous paierai toujours qu'avec vos propres biens, qui sont les trésors de votre Cœur sacré. » Cette réponse fut agréée par le divin Maître.

Puis, comme elle le dit à sa supérieure, Jésus lui

apprit de quelle manière elle devait s'acquitter de sa dette. « Tu me présenteras continuellement à mon Père comme une Victime d'amour offerte et immolée pour les péchés du monde entier, et tu me placeras comme un rempart inébranlable entre sa justice et ceux qui l'ont outragée, afin d'obtenir sa miséricorde dont tu te sentiras tout enveloppée quand je voudrai faire grâce à quelque pécheur. Alors tu m'offriras à mon Père, en reconnaissance de sa tendresse pour les âmes coupables. Tu reconnaîtras aussi que cette âme persévérera dans la voie du ciel, lorsque je te ferai goûter quelque chose de la joie dont jouissent les bienheureux dans le ciel. »

VINGT-NEUVIÈME JOUR.

Prière efficace pour obtenir la conversion et le salut des pécheurs.

O mon aimable Jésus, mon Sauveur et mon Dieu, me voici en votre adorable présence, moi la plus indigne de vos créatures ; plein de confiance cependant dans les mérites infinis de votre douloureuse Passion et de votre Sang précieux, j'ai recours à vous, le cœur plongé dans l'affliction et l'angoisse, et je me prosterne devant le trône de votre miséricorde pour implorer la grâce, le pardon et le salut de tant de frères égarés qui marchent sur le bord de l'abîme.

O divin Rédempteur, j'abrite ces âmes dans vos plaies sacrées ; c'est pour elles toutes que je vous fais entendre ma voix et mes soupirs ; pour elles que je crie de toutes mes forces : Grâce, pardon, miséricorde ! Souvenez-vous, mon Dieu, que ces âmes sont votre image, l'œuvre de vos mains et le prix de votre Sang. Mon

doux Jésus, ouvrez donc le trésor de vos miséricordes; à partir de ce jour, donnez cette gloire au ciel et infligez cet affront à l'enfer : retirez du chemin de la perdition tant d'âmes malheureuses qui courent au précipice.

Jésus, mon bien-aimé, je suis prêt à tout pour sauver les âmes qui sont à vous, et dût-il m'en coûter la vie, ce ne serait rien en comparaison de ce que vous méritez. Désormais, ma principale occupation sera de plaider devant vous, à vos pieds, la cause de ces âmes qui demeurent comme suspendues sur le bord de l'enfer. Je ferai tous mes efforts pour vous gagner des âmes, au moins pour vous épargner quelque offense. Oh ! que je serais heureux, si, le jour de ma mort, devant votre tribunal, je pouvais montrer une âme sauvée par mes prières! Mon aimable Sauveur, je vous offre, pour la conversion et le salut de tous les pécheurs du monde, votre Passion, votre Sang, votre mort et tous les mérites de votre divin Cœur.

O Père éternel! vous qui avez envoyé votre Fils unique sur la terre pour le salut des pécheurs, du haut de votre trône jetez un regard sur tant de malheureux; appliquez-leur une goutte du précieux Sang que votre Jésus a versé pour eux. Vous ne pouvez me refuser cette grâce, je vous la demande par les mérites mêmes de votre Fils. Regardez, ô Père éternel, cette tête inclinée, ces mains étendues, ce Cœur ouvert; tout vous réclame, tout vous crie : Grâce, pardon, miséricorde!

O Marie! c'est à votre Cœur si doux, si aimant qu'il appartient de sauver tant de pauvres pécheurs qui sont vos enfants et qui sont exposés à se perdre. Une seule parole de vous, ô Marie! un mot que vous adresserez au divin Cœur de Jésus, votre Fils, suffira pour les con-

vertir et les sauver. Prononcez-le, ce mot, je vous en conjure par l'amour maternel qui remplit votre Cœur, et toute la gloire en sera à Jésus et à vous dans les siècles des siècles. Ainsi je l'espère, ainsi soit-il.

TRENTIÈME JOUR

Autre prière efficace, adressée à la très sainte Trinité pour obtenir, par les mérites infinis du sacré Cœur de Jésus, la conversion et la sanctification de toutes les âmes.

Père éternel, par votre miséricorde et par les mérites infinis du Cœur sacré de votre divin Fils Jésus, faites-vous connaître de toutes les âmes, puisque vous désirez que toutes soient sauvées. — *Pater... Ave...*

Verbe éternel, Verbe incarné, Rédempteur du genre humain, par les mérites de votre Cœur sacré, daignez convertir à vous toutes les âmes, puisque vous vous êtes fait pour elles obéissant jusqu'à la mort de la Croix. — *Pater... Ave...*

Saint-Esprit, Esprit divin, par les mérites du Cœur sacré de Jésus, daignez répandre votre ardente et toute-puissante charité dans tous les cœurs, afin que tous nous arrivions à chanter éternellement au ciel vos divines miséricordes. Ainsi je l'espère, ainsi-soit-il.

SAINTE PRATIQUE DE LA VÉN. MARIE DE L'INCARNATION, URSULINE, POUR OBTENIR LE SALUT ET LA SANCTIFICATION DES AMES.

Père éternel! je m'approche de vous au moyen du Cœur de Jésus, ma voie, ma vérité et ma vie. Avec lui, je vous adore pour tous ceux qui ne vous adorent pas. Je vous aime pour tous ceux qui ne vous aiment

pas. Je vous connais pour tous ces aveugles volontaires qui dédaignent de vous connaître.

Avec ce divin Cœur, je veux satisfaire aux devoirs de tous les hommes. Je parcours en esprit le monde entier pour chercher les âmes rachetées par le Sang précieux de mon divin Époux. Je les embrasse toutes et vous les présente par son intermédiaire.

Eh quoi! Père éternel, souffrirez-vous qu'elles ne connaissent pas mon Jésus, et qu'elles ne vivent pas pour Celui qui est mort pour elles? Ah! faites qu'elles vivent et qu'elles soient éternellement avec vous sous les auspices de ce Cœur divin!

Oraison jaculatoire.

Oh Dieu, Père éternel; par le Cœur de Jésus,
Puissions-nous vous aimer toujours de plus en plus.

TRENTE ET UNIÈME JOUR

Excellent moyen suggéré par le Rév. Père Faber pour empêcher un grand nombre de fautes graves.

Si tous les soirs, dit ce Religieux, avant de prendre notre repos, nous conjurions la très sainte Vierge d'offrir à Dieu le précieux Sang de son cher Fils pour empêcher une faute mortelle dans l'une des parties du monde pendant la nuit; et si, tous les matins, nous renouvelions cette prière pour la durée du jour, pouvons-nous douter qu'une telle offrande faite par ces mains bénies ne nous obtienne la grâce demandée? Eh bien! chacun de nous préviendrait ainsi tous les ans un grand nombre de péchés.

Supposons maintenant, que mille d'entre nous consentent à faire cette offrande pendant vingt ans,—quoi

de plus facile!—sans parler des mérites que nous pourrions acquérir, nous aurions empêché plus de quatorze millions de fautes mortelles. Quelle gloire nous procurerions ainsi à notre bon Jésus! quelle jouissance et quelle félicité nous nous assurerions à nous-mêmes!

« Oh! si Dieu me faisait la grâce d'empêcher au moins un péché mortel, s'écriait fréquemment saint Léonard de Port-Maurice, volontiers je donnerais mon sang et ma vie! Je m'estimerais souverainement heureux de pouvoir ainsi en prévenir un seul, puisque le péché cause un tel déplaisir et une telle douleur à mon Dieu! »





MOIS DE FÉVRIER

PREMIER JOUR.

Une âme qui chérit le Cœur de Jésus doit tout faire pour réparer les outrages qu'il reçoit pendant le carnaval.

L'amour que je dois à mon Dieu m'oblige à réparer autant que je puis, par mes adorations, les innombrables offenses qui lui sont faites pendant le carnaval. En conséquence, je tâcherai, dans ces jours, d'offrir incessamment à la très sainte Trinité les hommages et l'amour du Cœur sacré de Jésus et du Cœur immaculé de Marie. Puis, je ferai du jeudi gras, où il se commet le plus de péchés, un jour de retraite, et je n'aurai d'autre occupation que d'aimer mon Dieu et de pleurer les outrages qu'il reçoit de la part des hommes.

Dans ces jours, je songerai continuellement à mon Jésus qui se trouve réellement présent au Saint-Sacrement. Je me figurerai son divin Cœur tel qu'il apparut à la bienheureuse Marguerite-Marie sur un trône de flammes, surmonté d'une croix, couronné d'épines et percé d'une lance. Alors je me cacherai dans ce Cœur adorable pour aimer et adorer avec lui et par lui la très sainte Trinité, et réparer les offenses qui lui sont faites à cette époque. Oui,je veux m'enflammer d'amour pour mon Dieu et me pénétrer de douleur à la pensée

de tous les crimes qui se commettent contre lui dans le monde. J'espère ainsi attirer sur moi ses plus abondantes bénédictions.

DEUXIÈME JOUR.

Réflexions, affections et prières pour le jour de la Purification de la très sainte Vierge.

Aujourd'hui la sainte Église célèbre la fête de la Purification de Marie, ma Mère bien-aimée. Au rapport de saint Alphonse, dans ses *Gloires de Marie,* il fut révélé à une âme pieuse, que tous les ans, à pareil jour, une grande miséricorde serait faite à quelque pécheur. Qui sait, ajoute-t-il, si l'un de nous ne sera pas aujourd'hui cet heureux pécheur ? Si nos fautes sont grandes, plus grand encore est le pouvoir de Marie.

Le Fils, dit saint Bernard, ne saurait rien refuser à cette Mère : si Jésus est irrité contre nous, Marie l'apaise à l'instant.

O sainte Mère de Dieu ! ô Marie, ô ma Mère ! vous dirai-je aujourd'hui avec le même saint Alphonse, vous vous êtes tellement intéressée à mon salut, que vous avez sacrifié l'objet le plus cher à votre Cœur, votre bien-aimé Jésus. En vous donc, ô Vierge bénie ! en vous, après Dieu, je place toutes mes espérances.

O ma Reine, je vous offre en ce jour mon pauvre cœur, afin que vous-même daigniez le présenter à Dieu. Si vous le lui offrez, il ne le refusera pas ; car il accueille et reçoit toutes les offrandes qui lui sont transmises par vos mains si pures. A vous donc, ô Marie, je me présente en ce jour avec toutes mes misères, et je me donne tout à vous. Vous m'offrirez en cette qualité

au Père éternel avec Jésus ; vous le prierez de me recevoir et de m'accepter comme son bien, par les mérites de son Fils et en votre considération. Dites-lui que je suis votre serviteur ; dites-lui qu'en vous j'ai placé toute mon espérance ; dites-lui que vous voulez mon salut, et qu'il ne saurait vous le refuser. Ainsi soit-il.

TROISIÈME JOUR.

Combien sont agréables au divin Cœur de Jésus les hommages que nous lui adressons à l'époque du carnaval.

Oh ! combien le doux Jésus se complaît dans les hommages que lui adressent, en ce temps, les âmes qui lui sont chères ! Lui-même a daigné plus d'une fois le révéler à de saints personnages.

Nous lisons, en effet, dans la vie de sainte Gertrude, qu'étant une fois en extase, elle vit Notre-Seigneur Jésus-Christ qui faisait écrire en lettres d'or, par l'apôtre saint Jean, tous les actes de vertu pratiqués au temps du carnaval, afin de les récompenser par les grâces les plus merveilleuses.

Voici pareillement un fait raconté dans la vie de sainte Catherine de Sienne. Elle vivait depuis quelque temps retirée dans une religieuse solitude, crucifiant son corps et pleurant les offenses que les mauvais chrétiens commettent contre Dieu, au jeudi gras. Le divin Rédempteur lui apparut, et, lui mettant au doigt un anneau de l'or le plus pur, il la prit pour épouse, en récompense, lui-dit-il, des œuvres saintes par lesquelles elle compensait les outrages si nombreux qu'il recevait à cette époque.

Eh bien ! mon Jésus, puisque les hommages que l'on

vous adresse en ces tristes jours vous sont si agréables, daignez, je vous prie, accueillir aussi les miens : je les unis à ceux que vous rendent tous les justes sur la terre, tous les anges et tous les saints dans le ciel, et spécialement à ceux que vous adresse incessamment le très saint et immaculé Cœur de Marie votre Mère. Ainsi soit-il.

QUATRIÈME JOUR.

Comment les saints passaient le temps du carnaval pour plaire au divin Cœur de Jésus.

Les saints, à cette époque de l'année, s'appliquaient plus spécialement à la retraite, à la pénitence et à l'oraison; ils multipliaient les actes d'amour, d'adoration et de louange à leur bien-aimé Seigneur, parce qu'ils savaient combien cette conduite lui serait agréable.

Sainte Marie-Madeleine de Pazzi veillait des nuits entières devant le Très Saint-Sacrement, offrant à Dieu le Sang de Jésus-Christ pour les pécheurs.

Le bienheureux Henri Suso observait un jeûne si rigoureux, qu'il s'abstenait de toute nourriture, pour compenser, par ces mortifications, les intempérances et les orgies trop fréquentes à cette époque; aussi mérita-t-il qu'un ange lui apportât du ciel des fruits dont la saveur dépassait tout ce qu'on peut imaginer.

Pour cicatriser les plaies que l'on fait au Sauveur pendant ces jours, saint Charles Borromée mortifiait ses membres par des disciplines et des pénitences extraordinaires.

Saint François de Sales s'astreignait à une retraite plus rigoureuse, et se privait de toute récréation.

Saint Philippe de Néri rassemblait le peuple pour

l'entraîner à la visite des sanctuaires et aux autres dévotions.

Voilà comment les saints réparaient les désordres du carnaval ; je veux, moi aussi, le sanctifier pour consoler et réjouir votre Cœur, ô mon Jésus !

CINQUIÈME JOUR.

Actes de vertu qu'il faut pratiquer pendant le carnaval.

Le Père Lancitius, de la Compagnie de Jésus, conseille à cette époque les actes de vertu suivants :

1° Faire de plus fréquentes visites au Très Saint-Sacrement ;

2° Pratiquer chaque jour quelque pénitence corporelle ;

3° Lorsque les heures sonnent, produire rapidement, mais avec tendresse, un acte d'amende honorable ou de réparation pour les péchés qui se commettent dans le monde ;

4° Se mettre à genoux trois fois au moins par jour avec un vif sentiment de dévotion, pour adorer Dieu, qui reçoit en ce moment tant d'outrages ; pour réparer en quelque sorte par cette affectueuse adoration les fautes commises dans chaque partie du monde, pour les pleurer et demander à Dieu la conversion des pécheurs ;

5° Offrir souvent au Père éternel les mérites de Jésus-Christ et de son précieux Sang, si chers à Dieu et si profitables à l'homme ;

6° Accomplir avec plus de soin, de perfection et de ferveur les actions ordinaires, surtout celles qui se rapportent immédiatement au culte et au service de Dieu ;

7° Faire la sainte communion pour apaiser Dieu et lui rendre des hommages d'amour et de réparation ;

8° Enfin, puisque, dans ces jours, Dieu est spécialement offensé par les excès de table, il sera bon de mortifier son appétit, plus que de coutume, dans la qualité et dans la quantité des aliments.

SIXIÈME JOUR.

Jésus apparaît à la bienheureuse Marguerite-Marie, et lui fait sentir combien il est offensé dans le monde, surtout à l'époque du carnaval.

La sainte amante du sacré Cœur de Jésus raconte ainsi cette apparition. « Dans un des jours qui précèdent le Carême et qui sont consacrés aux divertissements profanes, après la sainte communion, il me fut donné de voir le Seigneur portant la croix sur ses épaules, et dans l'état où il se trouvait quand Pilate le présenta au peuple en disant : *Ecce homo.*

« Il était tout criblé de blessures, meurtri par les coups et les soufflets, et inondé de son Sang adorable. S'adressant à moi d'une voix triste et plaintive : N'y aura-t-il donc personne, me dit-il, qui prenne pitié de moi et qui veuille partager mes douleurs au milieu des indicibles tortures que me font endurer les pécheurs, principalement en ce temps ?

« Aussitôt, je m'offris à Lui spontanément pour le soulager autant que je pouvais : me jetant à ses pieds sacrés, avec larmes et gémissements, je pris sur moi le lourd fardeau de cette croix hérissée de clous aigus, mais le poids m'écrasa. Pour la première fois je sentis mieux la malice et la gravité du péché, et je me pris



à le détester si fortement, que j'aurais mieux aimé me précipiter moi-même dans l'enfer que de le commettre volontairement. O péché ! disais-je, objet d'horreur et d'exécration, combien l'on devrait te haïr pour l'injure que tu fais à mon souverain Bien ! »

SEPTIÈME JOUR.

Cruelles souffrances que la bienheureuse Marguerite-Marie endurait tous les ans à l'époque du carnaval.

Monseigneur Languet, auteur de la Vie de cette pieuse amante du sacré Cœur de Jésus, raconte que tous les ans, elle souffrait les plus cuisantes douleurs pendant toute la durée du carnaval, et qu'au premier jour de Carême, elle semblait réduite à l'extrémité.

Aussi écrivait-elle à un Père de la Compagnie de Jésus, à qui elle rendait compte de son état.

« C'est pour moi un temps de souffrances et de douleurs si inexprimables, que je ne puis ni voir ni goûter autre chose que mon Jésus souffrant ; et lorsque je compatis aux tortures de son Cœur sacré, j'en suis si profondément pénétrée, que toute chose devient pour moi, entre les mains de la justice divine, un instrument de supplice. Je ne puis que me sacrifier comme une victime. Mes souffrances me semblent tellement excessives que, si la miséricorde divine ne me soutenait, il me serait impossible de supporter un seul instant le poids rigoureux de sa justice. »

HUITIÈME JOUR.

Offrande intérieure, très agréable à Jésus-Christ et souverainement méritoire.

Nous trouvons le fait suivant dans la vie d'une pieuse religieuse Urbaniste, nommée Sœur de la Nativité.

Un jour qu'elle méditait sur les souffrances et l'agonie de Jésus crucifié et sur la plaie de son divin Cœur, elle se sentit pressée de lui offrir quelque compensation des peines cruelles qu'il a souffertes pour notre amour, et fut intérieurement inspirée de lui adresser cet hommage :

« Je vous offre, ô Verbe divin, l'amour, les complaisances, la félicité, et toutes les délices dont vous jouissez et dont vous jouirez éternellement au sein de Dieu le Père qui vous a engendré, et dans l'union avec les Personnes adorables de l'incompréhensible Trinité.

« Agréez donc cet amour réciproque et cette jouissance ineffable qui résultent de la contemplation des perfections infinies et de tous les attributs qui forment l'essence divine. »

« Lorsque j'eus fait cette offrande, continue la religieuse, le Seigneur en parut si content, qu'il m'assura n'avoir jamais reçu dévotion plus agréable, et il accepta la communion que je me proposais de recevoir à cette intention, comme si elle avait été faite à l'instant même où son Cœur souffrit l'agonie au jardin des Oliviers et sur la croix. Il ajouta qu'il en ressentait un grand soulagement dans ses afflictions; qu'il fallait faire la même offrande à la très sainte Trinité en réparation des outrages que lui causent à chaque instant

les péchés des hommes; qu'elle en serait dignement glorifiée, en même temps que sa justice serait satisfaite; enfin, que ce serait un bon moyen d'obtenir, par les mérites de la Rédemption, le pardon de nos fautes et l'abondance de ses grâces.

« De plus, Jésus me dit qu'une telle offrande serait une excellente action de grâces pour les bienfaits dont le genre humain fut l'objet dans la création, la rédemption et la sanctification, et pour toutes les victoires et les triomphes de la sainte Église. En terminant, il m'assura que tous ceux qui pratiqueraient cette dévotion, recevraient de Dieu des bénédictions et des faveurs spéciales, dont ils pourraient appliquer les mérites aux vivants et aux morts aussi bien qu'à eux-mêmes. »

Voilà ce que dit la servante de Dieu, dont la vie et les révélations ont été soigneusement examinées par plus de cent théologiens.

O mon bien-aimé Sauveur ! puisque cette offrande vous est si agréable et nous est si méritoire, je prends la résolution de vous la faire très souvent mentalement, et toujours en union intime avec le Cœur immaculé de Marie ma Mère. Ainsi soit-il.

NEUVIÈME JOUR.

Actes de vertus qu'une âme embrasée d'amour pour Jésus et Marie peut pratiquer pendant le Carême [1].

Chaque année, le jour des Cendres, je renouvellerai l'intention de pratiquer pendant tout le Carême les actes de vertus qui suivent et beaucoup d'autres :

1° *Acte de foi.*—Je me propose de jeûner toute cette

1 Consultez le tableau des fêtes mobiles, pour savoir quand commence le Carême.



quarantaine, pour professer que je suis catholique, et pour confesser par là que les bonnes œuvres plaisent à Dieu ;

2° *Acte d'espérance.*—Pour m'assurer une plus grande gloire dans le paradis ;

3° *Acte de charité envers Dieu.*—Pour plaire et donner satisfaction à mon Dieu, et pour faire sa sainte volonté ;

4° *Acte de charité envers le prochain.*—Pour obtenir la conversion des pécheurs, des hérétiques et des infidèles, et pour attirer des grâces sur tous les hommes ;

5° *Acte de commisération.* — Pour soulager les âmes souffrantes du purgatoire ;

6° *Acte d'imitation.* — Pour imiter Notre-Seigneur et ses saints ;

7° *Acte d'humilité.* — Pour humilier mon âme par la pénitence et la mortification de la chair ;

8° *Acte de mortification.* — Pour satisfaire à la justice divine offensée par mes péchés ;

9° *Acte de chasteté.* — Pour conserver mon corps chaste et mon âme pure ;

10° *Acte d'obéissance.* — Pour obéir à notre sainte mère l'Église ;

11° *Acte de miséricorde.*— Pour faire de plus grandes aumônes avec ce que j'épargnerai dans mes repas ;

12° *Acte de révérence.*— Pour me préparer avec une plus grande dévotion à la sainte fête de Pâques ;

13° *Acte de remerciement.* — Pour rendre grâces à Dieu de tous les bienfaits que j'ai reçus de lui ;

14° *Acte de religion.*—Pour glorifier par mon jeûne la très sainte Trinité, le divin Cœur de Jésus, le Cœur immaculé de Marie, et tous les anges et les saints du paradis.

DIXIÈME JOUR.

Une âme qui désire s'embraser d'amour pour Jésus, doit méditer souvent sa Passion et sa mort.

Si je désire véritablement m'enflammer d'amour pour Jésus-Christ, je dois m'attacher à méditer souvent les souffrances qu'il s'est imposées par amour pour moi.

Il n'est pas possible, dit saint Alphonse, qu'une âme, fût-elle aussi froide que vous la pouvez supposer, considère souvent l'immense affection que Jésus nous a témoignée pendant sa vie, et spécialement à sa mort, en souffrant si cruellement pour nous, sans être touchée et embrasée de son amour.

Les plaies de Jésus, disait saint Bonaventure, étant des plaies d'amour, sont des flèches qui pénètrent les cœurs les plus durs; ce sont des flammes qui embrasent les âmes les plus glacées.

Oh ! que l'aimable Cœur de Jésus se complaît dans ces âmes rachetées par lui, qui méditent souvent sa Passion et sa mort ignominieuse! N'est-ce pas pour cela que, la veille de sa Passion, il institua le Saint-Sacrement, afin d'entretenir toujours en nous le souvenir de l'amour qu'il nous a manifesté, en mourant sur la croix pour notre salut? « Toutes les fois, dit-il à ses apôtres, que vous mangerez ma chair et que vous boirez mon sang, vous vous rappellerez ce que j'ai souffert pour vous. »

Un Dieu mort par amour pour les hommes, voilà le spectacle qui a été et qui sera toujours le plus cher objet de la contemplation des saints.

C'est en méditant continuellement la Passion de

Jésus, que saint François d'Assise est devenu un séraphin. Un jour, on le trouva versant un torrent de larmes, et on lui demanda ce qu'il avait : « Eh! que pourrais-je bien avoir ? répondit-il; je pleure sur les ignominies et les souffrances de mon Jésus, et ce qui m'afflige le plus, c'est que ceux pour qui il a tant souffert, vivent sans y penser. »

Saint Paul de la Croix, nous dit son historien, répétait sans cesse : « Comment ! Un Dieu fait homme ! un Dieu crucifié! un Dieu mort! Mais qui donc? Un Dieu?» Et il demeurait quelque temps silencieux comme en extase; puis il reprenait : « O ardente charité! ô excès d'amour! Qu'est-il donc ? et qui sommes-nous, pour qu'il se soit imposé tant de travaux et de souffrances pour nous ? O ingrates créatures ! Comment pouvez-vous ne pas aimer Dieu ? Ah ! que ne m'est-il donné d'allumer dans tout le monde l'incendie de l'amour divin ! Que ne puis-je aller dans les campagnes et prêcher sous la voûte des cieux mon tendre Jésus crucifié, notre Père expirant sur la croix pour nous, misérables créatures ! »

Tous les saints, en un mot, quand ils méditaient la Passion de Jésus, se sentaient consumés d'amour pour ce Dieu qui a tant aimé les hommes.

ONZIÈME JOUR.

Avantages innombrables que procure la méditation fréquente de la Passion de Jésus.

Ils sont infinis, les avantages que nous procurent le souvenir fréquent et la contemplation assidue de la Passion.

Un jour, au rapport du savant religieux Jean Tauler, un serviteur de Dieu demanda au Seigneur quels fruits l'âme retirait de la considération de sa sainte vie, de sa Passion et de sa mort. — Elle en retire, lui répondit le Sauveur, neuf fruits principaux :

1° Elle en sort purifiée de tous ses péchés, et recouvre par la vertu de mes mérites tout ce qu'elle avait perdu par sa négligence.

2° Elle devient si puissante contre tous ses ennemis, qu'ils ne peuvent remporter sur elle aucune victoire.

3° Elle acquiert force et vigueur pour accomplir toutes les bonnes œuvres et s'exercer à toutes les vertus.

4° Pour peu que, se renfermant en elle-même, elle médite ma Passion, elle se trouve à l'instant renouvelée dans ma grâce.

5° Je me plais à demeurer dans celui qui se complaît à méditer sur ma Passion.

6° Je lui révèle tous les secrets que mon Père éternel m'a dévoilés.

7° Avant sa mort, je l'amènerai à la perfection, et après sa mort, je lui donnerai place au milieu de mes plus chers élus.

8° Je ne lui refuserai rien de ce qu'il me demandera sérieusement et avec raison.

9° A sa mort, je l'assisterai pour le défendre contre tous ses ennemis, et je lui donnerai la ferme assurance du salut éternel.

DOUZIÈME JOUR.

Malheur de l'homme, si Jésus n'était mort pour lui.

Oh ! que je serais malheureux, si Jésus n'était mort pour moi ! Je serais sans retour relégué au fond des en-

fers. Grand Dieu! quel puissant motif pour moi d'aimer mon Jésus, que de songer qu'il m'a délivré de l'enfer par sa mort et par l'effusion de son Sang!

Mais pour mieux apprécier cet incomparable bienfait, il sera bon de jeter un coup d'œil sur les peines horribles que les damnés subissent éternellement. Les infortunés! ils se trouvent plongés dans un océan de flammes où ils souffrent une agonie continuelle, et où ils éprouvent toutes sortes de douleurs. Ils sont abandonnés à la main vengeresse des démons, dont la fureur s'étudie à les torturer.

Toutefois, les flammes et les autres supplices ne sont rien auprès du remords que soulève dans leur conscience le souvenir des péchés qu'ils ont commis sur la terre, et qui leur ont mérité la damnation. Ils se voient renfermés dans ce lieu de tourments sans espoir d'en sortir jamais; ils se voient bannis pour toujours de la compagnie des saints et de cette patrie du ciel pour laquelle ils avaient été créés. Mais ce qui les afflige le plus, ce qui fait véritablement leur enfer, c'est de se sentir abandonnés de Dieu et condamnés à ne pouvoir plus l'aimer, à ne pouvoir même penser à lui sans être transportés de haine et de rage.

Eh bien! voilà le séjour horrible où je gémirais sans l'infinie bonté de Jésus, qui m'a racheté, non pas avec l'or, mais avec son précieux Sang. Oh! combien je vous suis redevable, Jésus mon Sauveur! je verserais mille fois mon sang, je sacrifierais mille fois ma vie, que ce serait encore trop peu! Oh! par cet amour que vous m'avez témoigné en me préservant de l'enfer, faites-moi la grâce de vous aimer dorénavant de tout mon cœur.

Réflexions propres à allumer, dans un cœur, le plus ardent amour pour Jésus.

Ce qui excitait le plus l'apôtre saint Paul à aimer Jésus, c'était la pensée qu'il avait voulu mourir, non pas seulement pour tous les hommes, mais pour lui particulièrement. « Il m'a aimé, disait-il, et pour moi il s'est livré à la mort. » Et je dois m'appliquer ces paroles; car, au témoignage de saint Jean Chrysostome, Dieu aime autant chacun d'entre nous que le monde entier. Je ne suis donc pas moins redevable à Jésus des souffrances qu'il a endurées pour tous les hommes, que s'il les avait acceptées pour moi seul. Or, si Jésus-Christ était mort uniquement pour me sauver, laissant les autres dans leur première infortune, quelle reconnaissance ne lui devrais-je pas? Mais je dois me persuader que je lui suis encore plus obligé, parce qu'il est mort pour le salut de tous.

En effet, si Jésus était mort pour moi seul, quelle peine n'éprouverais-je pas en songeant à mes proches, à mes parents et à tous mes amis, qui seraient damnés et dont je devrais me séparer pour jamais à l'instant de la mort! Je dois donc dire à mon Jésus : O mon Sauveur, je vous remercie de tout mon cœur d'avoir donné votre vie, non seulement pour moi, mais encore pour mes parents et mes amis. Car je puis espérer les retrouver un jour, et me réjouir éternellement avec eux dans le paradis. Ainsi soit-il!

TREIZIÈME JOUR.

Dévotion au Précieux Sang de Jésus-Christ.

Saint Thomas d'Aquin faisait à Jésus-Christ cette belle et touchante invocation : « Miséricordieux Seigneur Jésus, purifiez-moi de toutes mes souillures par votre Sang adorable, dont une seule goutte peut effacer tous les péchés du monde. »

Magnifique invocation! Elle seule nous dit les trésors infinis que nous avons dans le Sang de Jésus-Christ. Tous les tourments de l'enfer, endurés par un réprouvé pendant toute l'éternité, ne sauraient effacer un seul péché mortel. Ce que ne peuvent faire tous les tourments imaginables, une seule goutte du Sang adorable de Jésus-Christ le fait en un instant, dans toute âme qui l'invoque avec amour, confiance et repentir, fût-elle chargée, elle seule, de tous les péchés de tous les hommes, commis dans toute la durée des siècles.

Quel trésor, s'écrie un pieux auteur, n'avons-nous pas dans le Sang de Jésus-Christ! Avec quelle confiance, avec quelle ardeur ne devons-nous pas nous l'appliquer! Quel amour, quelle reconnaissance pour Jésus-Christ qui nous l'a donné, et qui le met continuellement à notre disposition avec toutes ses souffrances et toutes ses plaies!

Je professerai donc la plus tendre dévotion au Précieux Sang de mon Jésus, l'offrant souvent au Père éternel pour ma sanctification, pour mon salut et pour celui des autres.

Oh! qui peut comprendre, s'écriait un grand serviteur de Dieu, les joies célestes que goûtent chaque jour les âmes remplies d'une sincère et constante dévotion

au Précieux Sang, qui l'offrent souvent à Dieu le Père pour leur salut et pour celui des autres! Les anges, l'auguste Marie, leur reine, et la sainte Trinité, jettent sur ces âmes un regard de complaisance et d'amour.

Saint François Caracciolo, à l'article de la mort, ayant pris le Crucifix entre ses mains, répétait sans cesse, dans le transport de son amour et de sa confiance : « O Sang de Jésus, versé pour mon salut, tu es bien à moi. Je le veux, Seigneur, c'est mon bien, donnez-le-moi ; pourriez-vous me refuser ce qui m'appartient ? » Et collant amoureusement ses lèvres sur les plaies du Sauveur crucifié : « O Sang précieux, répétait-il, Sang de mon Jésus, tu es à moi ; par toi et avec toi seul j'espère être sauvé... » Et il expira dans ces sentiments.

Le bienheureux Jacques de Bevagna, homme d'une vie sainte et d'une vertu éprouvée, était en proie à des angoisses spirituelles et à des défaillances intérieures, tant il redoutait de n'être pas sauvé. Or, un jour qu'il priait avec ferveur et humilité devant le Crucifix qui se trouvait dans sa chambre, Dieu fit sortir du côté sacré de l'image un ruisseau de sang dont le Bienheureux fut inondé ; au même instant, se fit entendre une voix ravissante de douceur qui lui disait : « Que ce Sang soit pour toi un signe et un gage de salut! »

Le Seigneur adressa un jour ces mémorables paroles à sa bien-aimée servante Marie-Madeleine de Pazzi : « Les rigueurs exercées sur la chair innocente de Jésus-Christ ont changé ma justice en clémence. Le Sang de mon Fils ne crie pas vengeance vers moi comme celui d'Abel, mais il crie miséricorde, et à cette voix, ma justice ne peut rester implacable. Ce Sang lui lie les mains, à tel point que je ne saurais me résigner à

punir des crimes qui attiraient auparavant mes rigueurs. »

On rapporte que la même sainte obtenait, par les mérites du Précieux Sang auquel elle avait une tendre dévotion, la conversion des pécheurs, la sanctification des justes, la délivrance des âmes du purgatoire, en un mot, tout ce qu'elle désirait.

Eh bien! moi aussi, je m'écrierai avec la plus grande confiance : O mon Jésus! aidez-moi, je vous en conjure, de votre sainte grâce pendant ma vie et à l'heure de ma mort, jusqu'à ce que je sois arrivé au salut, puisque déjà vous avez daigné me racheter par l'effusion de votre Sang.

Je prendrai l'habitude de réciter cette oraison jaculatoire à laquelle sont attachés 100 jours d'indulgence :

« O Père éternel ! je vous offre le Sang très précieux de Jésus-Christ en expiation de mes péchés et pour les besoins de la sainte Église. »

QUATORZIÈME JOUR.

Dévotion du vénérable Gaspard de Buffalo au Précieux Sang de Jésus-Christ.

Ce grand serviteur de Dieu montra toujours la plus tendre dévotion au Sang dont le prix infini racheta l'humanité. Écrivant un jour à une religieuse : « Je sens grandir en moi, lui disait-il, la dévotion à Marie : mais ma dévotion au Sang de Jésus-Christ est inexprimable. Oh ! que ne puis-je, au prix de mon sang, propager une si belle dévotion ! » Et dans une autre circonstance, il écrivait : « Je voudrais avoir mille langues pour attendrir tous les cœurs et leur faire aimer le Sang précieux

de Jésus-Christ; je désire que mon âme en soit de jour en jour plus pénétrée. »

Le même serviteur de Dieu s'engagea par un vœu à faire tout son possible pour propager cette dévotion. L'auguste mystère de la Rédemption était le thème ordinaire de ses prédications et de ses entretiens. Mais c'était particulièrement dans les missions qu'il s'abandonnait aux ardeurs de son zèle pour le Précieux Sang: il en parlait avec tant de ferveur et d'enthousiasme, que les auditeurs se sentaient entraînés vers cette dévotion. A tous il recommandait de réciter chaque jour le chapelet et les sept offrandes du Sang divin, et de l'honorer d'une manière spéciale pendant le mois de juillet consacré particulièrement à ses gloires. Mais, comme ce n'était rien encore pour son zèle ardent, il songea lui-même à fonder un Institut auquel il donna le nom de *Congrégation des missionnaires du Précieux Sang,* afin que, dans tous ses membres, s'en perpétuât la mémoire, avec le soin d'en exalter les gloires et d'en divulguer les triomphes.

L'âme du vénérable Gaspard, dominée par ce tendre amour, brûlait du désir de voir la fête du Précieux Sang célébrée dans l'Église universelle avec un office et sous un rite propres. Souvent il s'écriait : « Oh! je mourrais content, si je pouvais voir se réaliser mon vœu; je pourrais dire alors : *Nunc dimittis servum tuum, Domine!* » Telle ne fut pas la volonté de Dieu : le vénérable Gaspard était entré depuis peu dans l'éternité, quand son désir fut exaucé. Le 10 août 1849, l'immortel Pie IX, enflammé, lui aussi, d'amour envers le Précieux Sang de Jésus-Christ, publia sur l'avis de la S. Congrégation des Rites, le Décret solennel prescrivant sous le rite double de seconde classe, la célébration

de cette fête dans tout le monde catholique, le 1er dimanche de juillet.

Affections et Prières au Sang précieux de Jésus-Christ.

O Sang précieux de la vie éternelle, prix et rachat de tout l'univers, bain salutaire et breuvage de nos âmes; vous qui plaidez sans cesse la cause des hommes devant le trône de la miséricorde divine, je vous adore humblement, et je voudrais de tout mon pouvoir compenser les injures et les outrages que vous recevez continuellement des hommes et surtout des téméraires blasphémateurs. Qui ne bénirait ce Sang d'une valeur infinie? Qui ne se sentirait enflammé d'amour pour Jésus qui l'a répandu? Moi-même, que serais-je, si je n'avais été racheté par ce Sang divin? O Sang précieux, qui vous a tiré jusqu'à la dernière goutte des veines de mon Sauveur? Ah! c'est bien l'amour! O amour immense, qui nous avez donné ce baume salutaire! O baume inestimable, jailli de la source d'un amour immense, faites, de grâce, faites que tous les cœurs, que toutes les langues vous puissent louer, exalter et remercier, maintenant et toujours! Amen!

—Le 18 octobre 1815, le Souverain Pontife Pie VII a accordé l'indulgence de 300 jours à quiconque récitera dévotement et d'un cœur contrit ces actes et ces affections d'amour, d'adoration et de réparation envers le Précieux Sang de Jésus-Christ.

QUINZIÈME JOUR.

Moyen efficace pour obtenir de la sainte Vierge toutes les grâces de salut, par les mérites du Précieux Sang.

« Il n'y a rien, disait le vénérable serviteur de Dieu, Barthélemy de Salluste, Franciscain, que je ne puisse obtenir de la très sainte Vierge par la vertu du Précieux Sang. » Si je veux donc recevoir quelque grâce spéciale, je lui adresserai pendant neuf jours consécutifs les prières suivantes :

« O Mère de miséricorde, par le Sang très précieux que votre divin Fils répandit à la Circoncision, ayez pitié de moi, je vous prie, et obtenez-moi la grâce que je désire ardemment. *Ave, Maria...*

« O Mère compatissante, par le Sang très précieux dont fut inondé le corps sacré de votre divin Fils pendant son agonie au jardin des Oliviers, ayez pitié de moi, je vous prie, et obtenez-moi la grâce après laquelle je soupire. *Ave, Maria...*

« O Mère de clémence, par le Sang très précieux que votre divin Fils répandit dans sa cruelle flagellation, ayez pitié de moi, je vous prie, et obtenez-moi la grâce que je demande humblement. *Ave, Maria....*

« O Mère aimante, par le Sang très précieux qui découla de la tête de votre divin Fils quand il fut couronné d'épines, ayez pitié de moi, je vous prie, et obtenez-moi la grâce que je sollicite instamment. *Ave, Maria.*

« O Mère de bonté, par le Sang très précieux que votre divin Fils répandit dans le trajet douloureux du Calvaire, ayez pitié de moi, je vous prie, et obtenez-

moi la grâce que je vous demande de tout mon cœur. *Ave, Maria...*

« O Mère de douceur, par le Sang très précieux que votre divin Fils versa quand il fut dépouillé de ses vêtements pour être crucifié, ayez pitié de moi, je vous prie, et obtenez-moi la grâce que je désire ardemment. *Ave, Maria.*

« O Mère pleine de tendresse, par le Sang très précieux que votre divin Fils répandit quand il fut cloué sur la croix, ayez pitié de moi, je vous prie, et obtenez-moi la grâce que je réclame instamment. *Ave, Maria...*

« O Mère aimable, par le Sang très précieux que votre divin Fils répandit durant les trois heures de sa douloureuse agonie sur la croix, ayez pitié de moi, je vous prie, et exaucez ma demande. *Ave, Maria.* .

« O Mère chérie, par le Sang très précieux que versa votre divin Fils, quand son côté sacré fut ouvert par la lance, ayez pitié de moi, je vous prie, et obtenez-moi la faveur que je réclame. *Ave, Maria...*

« O très sainte Mère, je suis plus que certain d'obtenir de vous cette grâce, si importante qu'elle soit, lorsque je la sollicite par la vertu infinie du Précieux Sang de votre Fils bien-aimé. »

Si, pendant la neuvaine, j'ai recours à ma bonne Mère, et que je la supplie de cette manière, je ferai une si douce violence à son Cœur aimant, qu'elle sera, pour ainsi dire, contrainte de me prendre en pitié et de m'accorder tout ce que je désire. Pour cela je lui dirai souvent pendant la journée :

Par le Sang de Jésus, ô ma Mère, ô Marie,
Donnez-moi de ne plus l'offenser de ma vie.

SEIZIÈME JOUR.

Pieuse intention et offrande d'une efficacité singulière.

Père éternel, en union avec toute la cour céleste et avec les Cœurs sacrés de Jésus et de Marie, je veux vous offrir pour toute l'éternité, comme je voudrais vous avoir offert de toute éternité, le Sang précieux de Jésus-Christ, ses mérites infinis et ceux de l'Église, en expiation de mes péchés et de ceux du monde entier, pour la délivrance de toutes les âmes du purgatoire; je veux vous les offrir en actions de grâces, comme si déjà vous nous aviez accordé, à tous les hommes présents et à venir, ainsi qu'à moi, tous les dons, toutes les grâces et les miséricordes capables de procurer votre plus grande gloire et la sanctification de toutes les âmes; comme si déjà vous aviez formé du monde entier une seule bergerie sous un pasteur unique; afin que, vivant tous dans la foi, l'espérance et la charité de N.-S. Jésus-Christ sur la terre, nous arrivions tous à chanter au ciel vos miséricordes infinies. Ainsi soit-il.

Les paroles ne sauraient exprimer l'excellence et l'efficacité de cette offrande et de cette pieuse intention. Elle renferme un trésor inépuisable, et tous ceux qui voudront la faire avec les sentiments réels de la ferveur et de la piété, sentiront, à n'en pas douter, leur cœur inondé de joies et de consolations. Plus on fait cette offrande, plus on voudrait la faire.

J'aurai donc soin de la répéter souvent du fond du cœur, surtout durant les grandes épreuves actuelles, afin que le Seigneur, prenant enfin compassion du genre humain, lui accorde la paix si désirée, et à

l'Église un triomphe complet, en réunissant tous les hommes en un seul bercail sous un seul pasteur. *Fiat, Fiat !*

DIX-SEPTIÈME JOUR

Saint usage du Crucifix.

Quelques âmes saintement éprises d'amour pour Jésus, désirant se rappeler le plus souvent possible leur tendre Rédempteur, et croître sans cesse dans son divin amour, ont adopté la pieuse pratique de tenir presque continuellement entre les mains l'image du Sauveur crucifié. De temps à autre, elles la contemplent avec un vif transport d'affectueuse dévotion ; elles adressent, à Celui qui nous a tant aimés, de ferventes aspirations et de fréquentes oraisons jaculatoires, et baisent ses plaies sacrées dans les sentiments de la plus tendre reconnaissance.

Plusieurs fidèles ont déjà la sainte habitude de porter le Crucifix sur la poitrine ; néanmoins, la pratique de le tenir quelquefois dans les mains, ravive davantage dans une âme le souvenir de son Époux et des souffrances qu'il a supportées pour elle. Sont-ils obligés de quitter la maison, ou de converser avec le prochain, ils mettent le Crucifix sous leurs vêtements, à la place du cœur, ou bien dans un autre endroit disposé pour cela ; puis ils le reprennent entre les mains sitôt qu'ils sont rendus à la liberté. Même en conversant avec les créatures, ils ne laissent pas de porter fréquemment la main sur le cœur où repose leur trésor, et de lui adresser de courtes et ferventes aspirations.

S'ils doivent s'appliquer à un travail qui réclame les deux mains, ou bien ils placent le Crucifix à la portée

de leurs regards, dans l'endroit où ils sont occupés ; ou, s'ils sont seuls, ils le suspendent extérieurement sur leur poitrine, avec une épingle ou une agrafe. Enfin, si une main seule est nécessaire, ils gardent dans l'autre l'objet de leur amour.

De même, le soir, quand ils vont prendre leur repos, ils fixent sur leur cœur l'image bénie de Jésus, et lui disent avec toute l'affection dont ils sont capables : « C'est en vous, avec vous et pour vous, ô mon Jésus, que je désire prendre mon sommeil. Oh ! quand viendra ce jour où, je l'espère, vous me ferez reposer sur votre divin Cœur pour l'éternité ! »

C'est encore pour ces âmes une habitude de convenir avec Jésus que, toutes les fois qu'elles contempleront ou baiseront le Crucifix, elles auront l'intention et le désir de pratiquer, à sa plus grande gloire, tous les actes de vertu accomplis par tous les élus dans cette vie ; de faire tous les actes d'amour que produisent et que produiront pendant l'éternité les anges et les saints dans le paradis ; enfin, de le prier pour tous les vivants, pour tous les agonisants et pour les âmes du purgatoire.

La parole humaine ne saurait exprimer, dit un pieux auteur, l'efficacité de ce moyen pour unir l'âme à Jésus, et la tenir presque continuellement en sa divine présence. Heureux le chrétien qui en fera la douce expérience !

DIX-HUITIÈME JOUR.

Origine du Scapulaire de la Passion et des Cœurs sacrés de Jésus et de Marie.

Le soir de l'octave de Saint Vincent de Paul, 26 juillet 1846, une religieuse de la Charité fut hono-

rée d'une apparition de Notre-Seigneur, qu'elle-même rapporte ainsi :

« J'étais allée à la chapelle avant la bénédiction. Je crus voir Notre-Seigneur tenant entre ses mains un scapulaire rouge attaché par des cordons de laine de même couleur. A l'une des extrémités du scapulaire, Jésus était représenté en croix, ayant à ses pieds les instruments les plus cruels de sa Passion : les fouets, le marteau, la robe dont il fut couvert après la flagellation. Autour du crucifix étaient ces mots : *Sainte Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, *sauvez-nous*. L'autre extrémité du scapulaire portait l'image du Cœur sacré de Jésus et du Cœur immaculé de Marie ; une croix semblait sortir du milieu de ces deux cœurs réunis, et on lisait à l'entour : *Cœurs sacrés de Jésus et de Marie, protégez-nous.* »

Cette apparition de Notre-Seigneur se renouvela plusieurs fois, spécialement le jour de l'Exaltation de la Sainte-Croix, 14 septembre 1846; mais alors la sœur crut entendre de la bouche du Sauveur ces consolantes paroles : « Ceux qui porteront ce scapulaire recevront, tous les vendredis, un grand accroissement de foi, d'espérance et de charité. » Comme on objectait la difficulté de faire approuver cette dévotion : « Notre divin Rédempteur, répondit la religieuse, désire que l'on établisse le scapulaire de sa Passion, je n'en doute aucunement. Il saura donc, au moment que lui seul connaît, aplanir les difficultés qui entravent toute dévotion nouvelle, et faire du jour sacré de sa mort un jour privilégié, un jour enrichi des trésors de l'Église. Je suis toute consolée en pensant que ce sera, pour la Congrégation de la Mission, une nouvelle source de richesses spirituelles. »

Le Supérieur général de cette Congrégation se trouvant à Rome en juin 1847, crut devoir communiquer tous ces détails au Vicaire de Jésus-Christ, et il fut agréablement surpris de la bienveillance accordée à son récit. Sans faire aucune difficulté, le Souverain Pontife Pie IX manifesta le désir que l'on mît en œuvre ce moyen nouveau pour la conversion des pécheurs ; et, après cette simple relation, il accorda, le 25 juin 1847, aux enfants de saint Vincent, un Rescrit par lequel il autorise tous les Prêtres de la Mission à bénir et à distribuer aux fidèles le scapulaire de la Passion de Jésus-Christ [1].

Par de nouveaux Rescrits (21 mars 1848 et 19 juillet 1850), le même Pape accorda à tous les fidèles qui porteront dévotement ce scapulaire les indulgences plénières et partielles qui suivent :

Une indulgence plénière au jour où, s'étant confessés et ayant communié, ils prennent le saint habit, pourvu qu'ils visitent aussi ce jour-là une église ou un oratoire public, et qu'ils y prient quelque temps selon l'intention du Souverain Pontife.

Une indulgence plénière tous les vendredis de l'année aux fidèles qui, revêtus du scapulaire rouge, s'étant confessés et ayant communié, méditent quelque temps sur la Passion de Notre-Seigneur et prient comme il a été dit ci-dessus. Le même Pape a donné l'autorisation de transférer au dimanche suivant la communion que l'on ne pourrait faire le vendredi.

Une indulgence plénière à l'article de la mort à ceux

1 Le Supérieur général de la Congrégation de la Mission (rue de Sèvres, 95, à Paris) peut déléguer à tout prêtre, régulier ou séculier, la faculté de bénir et de distribuer aux fidèles le scapulaire de la Passion.

qui, s'étant confessés et ayant communié, ou tout au moins étant contrits de leurs fautes, invoqueront le *très saint Nom de Jésus,* de cœur, s'ils ne peuvent le prononcer des lèvres.

Tous les vendredis, une indulgence de sept ans et sept quarantaines, à tous ceux qui, portant ce scapulaire, feront la sainte communion et réciteront cinq *Pater,* cinq *Ave, Maria*, cinq *Gloria Patri,* en méditant sur la Passion de Notre-Seigneur.

Chaque jour de l'année, une indulgence de trois ans et trois quarantaines à quiconque méditera avec un cœur contrit, pendant une demi-heure, sur la Passion.

Enfin, une indulgence de 200 jours, à tous les fidèles, chaque fois qu'ils baiseront le scapulaire avec un sentiment de contrition et réciteront le verset suivant:

Te ergo, quæsumus, tuis famulis subveni, quos pretioso Sanguine redemisti. — Nous vous en conjurons, Seigneur, secourez vos serviteurs que vous avez rachetés au prix de votre Sang.

DIX-NEUVIÈME JOUR.

L'exercice du Chemin de la Croix est très agréable au Cœur de Jésus.

Le Chemin de la Croix est un exercice souverainement agréable à Jésus, et fortement recommandé par les saints, spécialement par saint Léonard de Port-Maurice. Il fut révélé à sainte Brigitte, que la très sainte Vierge le pratiqua la première, pendant qu'elle se trouvait à Jérusalem.

Aussi, les Souverains Pontifes, sachant combien cette dévotion plaît aux Cœurs de Jésus et de Marie, ont voulu l'enrichir de nombreuses indulgences.

Chaque fois donc que je ferai pieusement le Chemin de la Croix, comme l'a déclaré Benoît XIII, je pourrai gagner toutes les indulgences accordées par le Saint-Siège aux fidèles qui visitent personnellement les lieux saints de Jérusalem. Pour cela, il suffit de passer d'une station à l'autre, en méditant sur la Passion.

Il y a plus : lorsqu'on est dans l'impossibilité de visiter les stations du Chemin de la Croix érigé dans les églises et dans les oratoires publics, il suffit, pour gagner les indulgences, de réciter dévotement et avec un cœur contrit quatorze *Pater, Ave*, et *Gloria,* suivis de cinq autres *Pater*, *Ave,* et *Gloria*. enfin d'un *Pater,* d'un *Ave*, et d'un *Gloria,* pour le Souverain Pontife, en tenant dans les mains un Crucifix de cuivre ou de quelque autre matière solide, bénit par le Supérieur général ou par le Père provincial des Mineurs Observantins, ou par un Père gardien soumis au Père général, ou même par un prêtre muni de ce pouvoir.

Il est rapporté dans la Vie de saint Léonard de Port-Maurice qu'en dehors des méditations habituelles sur la Passion, où son âme trouvait l'aliment le plus agréable, il faisait chaque jour avec une dévotion extraordinaire les stations du Chemin de la Croix et répandait d'abondantes larmes de compassion, en réfléchissant sur les affreux tourments supportés par N.-S. J.-C. L'une des principales recommandations qu'il faisait en terminant ses missions, était la pratique du Chemin de la Croix. Il assurait, comme d'ailleurs l'expérience le lui avait appris, que le Chemin de la Croix, fait en méditant sur les mystères de notre Rédemption, était un moyen des plus efficaces pour engager les fidèles à sortir de l'état du péché ou pour les faires persévérer dans l'état de grâce. Aussi s'ap-

pliquait-il à établir l'usage du Chemin de la Croix partout où il allait prêcher. Quand il lui arrivait de faire ériger les tableaux des stations, il en montrait une joie plus qu'ordinaire. Son compagnon lui ayant un jour demandé pourquoi il en était ainsi : Croyez-vous que ce soit peu de chose ? répondit le saint ; j'ai érigé un chemin de Croix qui sera une mission perpétuelle. Oh ! Combien d'âmes, en effet, qui, parcourant dévotement les stations, comprendront tout ce que J.-C. a souffert pour expier leurs fautes, en concevront une profonde horreur et ne voudront plus les commettre. Si parfois ces âmes retombaient dans l'état du péché, quand elles verront de leurs yeux le grand mal qu'elles ont fait, elles ressentiront aussitôt la plus vive douleur d'avoir offensé Dieu.

VINGTIÈME JOUR.

Excellence du saint Sacrifice de la Messe.

J'aurai la plus tendre dévotion pour le saint Sacrifice, et j'y assisterai autant que possible tous les jours avec la plus grande piété. Je renouvellerai de temps à autre l'intention d'offrir à Dieu, à chaque instant de ma vie, toutes les Messes qui ont été et qui seront célébrées jusqu'à la fin du monde, et de faire toujours cette offrande en union intime avec le Cœur immaculé de Marie.

C'est une vérité de foi, que la sainte Messe est non seulement le mémorial et la représentation du sacrifice de la Croix, mais qu'elle est absolument le même sacrifice, et qu'elle possède la même valeur et la même efficacité. Il n'y a de différence, d'après le Concile de

Trente, que dans la manière dont ces deux sacrifices sont offerts.

Le sacrifice de la Croix fut sanglant, celui de l'Autel s'accomplit sans effusion de sang. Le premier ne s'offrit que sur le Calvaire, le second s'offre dans le monde entier ; le premier ne dura que quelques heures, le second durera jusqu'à la consommation des siècles. Dans celui de la Croix, le corps de Jésus-Christ était passible et mortel ; dans celui de la Messe, il est impassible et immortel.

Du reste, la Victime qui fut immolée sur le Calvaire, est la même qui s'immole continuellement sur nos autels, et le divin Sacrificateur qui l'offrit sur le Calvaire, l'offre aujourd'hui sur nos autels : en sorte que, dans les deux sacrifices, c'est un Dieu fait homme qui est tout ensemble prêtre et victime. Il n'y a donc, au moment de la Messe, aucune différence entre le Calvaire et l'Autel.

Aussi, dois-je m'écrier dans les plus vifs transports de joie : Oh ! la grande, la sublime merveille que la sainte Messe ! Dans l'ancienne Loi, dit saint Alphonse, Dieu fut honoré par de nombreux sacrifices, mais dans la nouvelle, une seule Messe lui procure plus de gloire que tous les sacrifices anciens, ombre et figure de celui de nos Autels. Quand tous les brins d'herbe, dit un pieux auteur, quand tous les grains de sable et tous les atomes de l'air se changeraient en autant de langues et ne feraient que louer et remercier le Seigneur, jamais ils ne parviendraient à l'honorer autant qu'une seule Messe

VINGT ET UNIÈME JOUR.

Continuation du même sujet.

Réunissez, si vous le pouvez, disait le célèbre P. Louis Lallemant, de la Compagnie de Jésus, accumulez toutes les grâces et toutes les vertus de Marie, de Joseph, de tous les saints et de tous les anges ; ajoutez-y les actes d'adoration et d'amour qu'ils feront pendant toute l'éternité ; j'affirme solennellement et je soutiens sans crainte et sans restriction aucune, d'après les maximes infaillibles de la foi catholique, qu'un seul sacrifice de la Messe, offert par un prêtre, quel qu'il soit, procure à Dieu plus d'honneur que toutes les vertus et les saintes pratiques dont je viens de parler, consacrées ensemble à sa gloire. En effet, si grandes et si sublimes que soient toutes ces actions héroïques, elles n'en sont pas moins finies et limitées ; par conséquent, elles ne peuvent arriver à la valeur infinie de ce sacrifice, qui tire toute son excellence de celui qui s'immole, et non du sacrificateur mortel.

Par la sainte Messe, dit saint Léonard de Port-Maurice, Dieu est honoré autant qu'il le mérite : il est honoré par un Dieu, c'est-à-dire par Jésus qui, se plaçant sur l'autel comme victime, rend à la très sainte Trinité, par un acte d'ineffable soumission, toutes les adorations qui lui sont dues. Ainsi, nous, qui coopérons avec Jésus pour offrir ce grand sacrifice, nous arrivons avec lui, et par lui, à payer à Dieu un hommage et un honneur infinis.

Une sainte âme, au rapport du même saint, tempérait les ardeurs de son amour en disant à Jésus : « Ah ! mon Dieu, je voudrais avoir autant de cœurs, autant

de langues qu'il y a de feuilles sur les arbres, d'atomes dans les airs, de gouttes d'eau dans l'Océan, pour vous aimer et vous honorer comme vous le méritez. Que n'ai-je entre les mains toutes les créatures! je les déposerais à vos pieds, afin que toutes se consumassent d'amour pour vous ; mais moi, je voudrais vous aimer plus que toutes ensemble ; que dis-je ! plus que tous les anges, plus que tous les saints, plus que le paradis tout entier! » Un jour qu'elle exhalait sa prière avec plus de ferveur encore : — « Consolez-vous, ma fille, lui répondit le Seigneur ; en assistant avec dévotion à une seule Messe, vous me rendrez toute la gloire que vous désirez, et même infiniment plus que vous ne pouvez prétendre. »

VINGT-DEUXIÈME JOUR.

Par la sainte Messe, une âme peut satisfaire entièrement a toutes ses obligations envers Dieu.

Non seulement je puis, par la sainte Messe, rendre à Dieu un hommage et un honneur infinis, mais je puis encore satisfaire entièrement pour tous les péchés que j'ai commis. Puisque Jésus renouvelle à la Messe l'offrande qu'il fit sur la Croix à son Père éternel pour les péchés du monde entier, le même Sang qui coula jadis pour la Rédemption des hommes, il l'offre et l'applique spécialement à la Messe comme satisfaction pour toutes les fautes commises par ceux qui l'entendent dévotement.

En outre, par le saint Sacrifice, je puis payer complètement toutes les dettes de reconnaissance contractées envers Dieu pour les innombrables bienfaits dont il m'a comblé.

Réfléchissez un peu, nous dit saint Léonard, et vous verrez que, par la Messe, nous rendons en quelque sorte à Dieu au delà de ce qu'il nous a donné : une fois seulement le Père éternel nous a donné son divin Fils par l'Incarnation, et nous le lui rendons des millions de fois dans le saint Sacrifice.

Enfin, par la sainte Messe, je puis obtenir toutes les grâces dont j'ai besoin. J'en suis assurément indigne ; mais j'ai appris du divin Cœur de Jésus le secret de les mériter, en les demandant à son Père éternel au nom de celui qui s'offre sur l'autel, parce qu'alors Jésus lui-même s'unit à moi pour prier.

Saint Léonard nous rapporte les réflexions suivantes que faisait habituellement un serviteur de Dieu. « Les grâces que je demande à la sainte Messe, pour d'autres ou pour moi, si grandes qu'elles puissent être, ne me semblent rien, comparées à l'offrande que je fais au Seigneur. Ces grâces, en effet, sont des biens créés et finis, et je lui offre un bien infini. En somme, c'est moi qui suis le créancier, et Dieu se fait mon débiteur. » Appuyé sur cette raison, il demandait des faveurs considérables, et ses vœux étaient encore dépassés.

VINGT-TROISIÈME JOUR.

Excellente méthode pour assister avec fruit à la sainte Messe en union avec les saints Cœurs de Jésus et de Marie.

— *Au commencement de la Messe.* — Père éternel, puisque le saint Sacrifice de la Messe est souverainement agréable à votre divine Majesté, et qu'il vous procure une gloire et un honneur infinis, oh ! faites-moi la grâce, — je vous en supplie par le divin Cœur de mon Jésus et par le Cœur immaculé de Marie ma

tendre Mère, — d'y assister avec toute l'attention et la dévotion que réclame une si sainte action.

— *Au Confiteor.* — Je confesse, ô mon Dieu, que trop souvent, hélas ! je vous ai offensé par pensées, par paroles et par actions ; je vous en demande humblement et instamment pardon et je me propose fermement de ne plus vous offenser à l'avenir. O Rédempteur bien-aimé, communiquez à mon cœur un peu de la douleur immense qui réduisit le vôtre à une si cruelle agonie. Et vous, Marie, ma douce Mère, priez pour moi, et, par les mérites de votre Cœur si douloureusement éprouvé, obtenez-moi le pardon de tous mes péchés.

— *A l'Introït.* — Père éternel, je vous offre l'amour et les ardents désirs des saints Cœurs de Jésus et de Marie, pour suppléer à l'aridité et à la froideur de mon pauvre cœur.

— *Au Kyrie.* — Père éternel, par les mérites du Cœur sacré de Jésus, ayez pitié de moi, je vous prie. Mon divin Rédempteur, par les mérites du Cœur de Marie, votre tendre Mère, je vous en supplie, ayez pitié de moi.

— *Au Gloria in excelsis.* — Quel bonheur est le mien, ô mon aimable Rédempteur ! vous avez daigné m'ouvrir un trésor d'inépuisables richesses dans votre Cœur et dans celui de votre tendre Mère. Permettez-moi donc, ô mon Sauveur, d'unir ma voix à celle des anges en reconnaissance d'un si grand bienfait et, de concert avec eux, de vous louer, de vous bénir, de vous adorer, de vous aimer, de vous rendre grâces pour votre gloire infinie, aujourd'hui et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

— *Aux Oraisons.*— Daignez, ô mon Dieu, accueillir

et exaucer les prières que le prêtre vous adresse pour moi. Accordez-moi, je vous en conjure, toutes les grâces et toutes les vertus dont j'ai besoin pour mériter la béatitude éternelle. Je suis indigne, il est vrai, de ces grâces ; mais je vous les demande par le divin Cœur de Jésus qui les a méritées pour moi, et par le Cœur immaculé de sa très sainte Mère.

— *A l'Épître.* — Mon Dieu, vos saintes Écritures m'enseignent que vos amis ne seront point condamnés aux supplices éternels de l'enfer. Je vous supplie donc, par l'immense amour du Cœur de Jésus et du Cœur de Marie, d'allumer dans le mien un amour si pur, si ardent, si constant, que désormais je vous demeure toujours uni, et que mes pensées, mes actions et mon amour soient pour vous seul, ô mon Dieu, mon Créateur et mon tout !

— *A l'Évangile et au Credo.* — O mon Dieu, je crois fermement et je veux croire jusqu'à la mort, tous les articles de foi qui sont contenus dans l'Évangile, et que la sainte Église Romaine me propose à croire. O Cœur adorable de mon Jésus, ô Cœur très saint de Marie ma bonne Mère, je désire ardemment que tous les hommes vous louent, vous aiment et vous glorifient éternellement. Ainsi soit-il !

— *A l'Offertoire.* — Dieu tout-puissant et éternel, je vous offre, en union avec les mérites de Notre-Seigneur, mes pensées, mes paroles, mes actions, mes travaux, mes peines, mes plaisirs, mon âme, mon corps et tout ce que je possède, ou peux posséder dans le temps et dans l'éternité. Cette offrande, j'entends vous la faire à tous les moments de ma vie, et toujours avec le divin Cœur de mon Jésus et avec le Cœur immaculé de Marie, ma Mère. Ainsi soit-il !

— *Au Lavabo.* — Daignez, mon Dieu, je vous en supplie par les saints Cœurs de Jésus et de Marie, laver mon âme, la purifier de toutes les souillures du péché, et la rendre aussi nette, aussi belle, aussi chère à votre Cœur, qu'elle l'était après le baptême.

— *A la Préface.* — Je vous loue, ie vous bénis, je vous aime, je vous adore et vous glorifie, ô sainte et adorable Trinité, au nom de toutes les créatures et en union avec Jésus et Marie. Ainsi soit-il !

— *Au Sanctus.* — Saint, Saint, Saint est le Seigneur Dieu des armées. Le ciel et la terre sont pleins de sa gloire et de sa puissance. Gloire à Dieu, au plus haut des cieux ! Gloire aussi au divin Cœur de Jésus et au Cœur immaculé de Marie !

— *Au Memento des vivants.* — Père très clément, je vous offre ce divin Sacrifice pour votre sainte Église qui tira son origine du Cœur ouvert de Jésus : daignez la protéger, la sanctifier et l'exalter. Je vous l'offre aussi pour le Vicaire de votre Fils, le Souverain Pontife de Rome, pour les Évêques, pour tous ceux qui nous gouvernent et pour tous les fidèles répandus sur la terre. Je vous l'offre également pour mes parents, mes bienfaiteurs, mes amis et même pour mes ennemis. Je vous supplie et vous conjure, par l'agonie du Cœur de Jésus et par les douleurs du Cœur de Marie, de nous donner la paix durant cette vie, de nous préserver de la damnation éternelle et de nous mettre au nombre des élus, afin que nous puissions vous aimer et vous louer avec les anges et les saints dans tous les siècles des siècles.

— *A l'Élévation.* — O Jésus, mon Sauveur, vrai Dieu et vrai homme, je vous crois réellement présent sur cet autel, et je vous adore en m'unissant aux hom-

mages que vous rendez à la très sainte Trinité dans le plus intime de votre divin Cœur. Je m'unis également aux vifs sentiments d'adoration, de gratitude et d'amour avec lesquels le Cœur immaculé de Marie vous honore et vous glorifie sans cesse.

VINGT-QUATRIÈME JOUR.

Suite des actes à faire pendant la sainte Messe.

— *Après l'Élévation.* — Père saint, puisque votre Fils unique, réellement présent sur l'autel en ce moment, s'est fait lui-même sacrifice et victime pour nos péchés, je m'unis à l'amour de son divin Cœur, à cet amour avec lequel il s'offrit autrefois à vous sur la croix, et s'offre aujourd'hui sur l'autel, et je vous présente son Corps sacré et son Sang précieux, son humanité et sa divinité, ses vertus et ses perfections, sa Passion et sa mort. Je joins à ce trésor infini et je vous offre en même temps toutes les vertus, tous les mérites et les grâces de la bienheureuse Vierge Marie et de tous les saints, comme aussi les bonnes œuvres de tous les hommes, en un mot le trésor entier de la sainte Église. Cette offrande jointe à ce divin Sacrifice et à tous ceux qui se célèbrent dans tout le monde, je vous la présente, ô Père éternel, par les mains de Marie et en union avec son Cœur immaculé, pour rendre à votre infinie Majesté un honneur et une gloire dignes de vous, pour apaiser votre colère excitée par tous nos péchés et vous en donner une complète satisfaction, pour vous rendre les actions de grâces que réclament vos bienfaits, enfin pour implorer votre miséricorde sur moi, sur le monde entier.

— *Au Memento des morts.* — O très miséricordieux Jésus, vous qui aimez tant les âmes, ah! je vous en conjure par l'agonie de votre Cœur sacré et par les douleurs du Cœur de votre Mère immaculée, ayez pitié des âmes des fidèles qui souffrent en purgatoire, et spécialement de celles pour qui je suis obligé de prier. Accordez-leur dans votre clémence le pardon et le repos éternel, afin qu'elles vous bénissent, vous louent et vous glorifient éternellement dans les splendeurs des saints.

— *Au Pater.* — O Cœur si doux de mon Jésus, je vous offre, par l'entremise du Cœur immaculé de Marie, cette prière que vous nous avez enseignée. Je vous l'offre pour obtenir le pardon et la rémission de tous mes péchés et pour réparer toutes les négligences que la fragilité humaine, l'ignorance ou la malice ont fait commettre aux hommes contre votre Majesté infinie.

O Jésus, que votre Nom soit béni et sanctifié par toutes les créatures raisonnables et par moi. O Jésus, que votre Sang précieux, répandu pour nous, m'ouvre la porte de la céleste patrie. O Jésus, que toujours votre volonté s'accomplisse, et non la mienne. O Jésus, rendez-moi digne de recevoir tous les jours votre Corps divin dans la sainte communion. O Jésus, rendez mon cœur doux et humble comme le vôtre. O Jésus, soutenez-moi contre tous les dangers que pourrait courir mon salut éternel. O Jésus, délivrez-moi de tout mal. Ainsi soit-il!

— *A l'Agnus Dei.* — Agneau de Dieu, ayez pitié de moi et offrez-vous vous-même à votre Père céleste avec tout l'amour de votre Cœur sacré et du Cœur immaculé de votre sainte Mère, pour suppléer à tout le bien qui me manque.

— *A la Communion.* — Cœur divin de Jésus, je vous adore par le saint et immaculé Cœur de Marie, et je vous crois réellement présent dans le Sacrement de l'autel. O souverain bien de mon âme, puissé-je, moi aussi, partager le bonheur de tant d'âmes qui s'approchent de votre table avec ferveur et avec foi, et qui se nourrissent de votre chair immaculée ! Agréez au moins mon désir sincère de m'unir spirituellement à vous, dans ce Sacrement d'amour. Oui, venez dans mon cœur par votre sainte grâce, bien-aimé Jésus, et embrasez-le de votre amour, de sorte qu'il ne vive plus qu'en vous, de vous et par vous. Comme si mon vœu était déjà réalisé, je m'unis étroitement à vous, je vous presse sur mon cœur, et je prends la résolution de ne plus consentir à me séparer de vous. Ainsi soit-il.

— *Aux dernières Oraisons.* — Vous voulez, ô mon Dieu, que nous priions sans cesse, parce que nous avons toujours besoin de vos grâces, et parce que vos trésors sont inépuisables. La grâce que j'ai le plus à cœur d'obtenir de votre infinie bonté, et que pour cela je sollicite instamment, c'est de vivre, tous les jours de ma vie, intimement uni aux saints Cœurs de Jésus et de Marie, et d'habiter après ma mort dans ces mêmes Cœurs durant les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

— *A la Bénédiction.* — Dieu tout-puissant et infiniment miséricordieux, bénissez-moi, je vous en conjure par les saints Cœurs de Jésus et de Marie, et faites que cette bénédiction me soit le gage de celle que vous donnerez un jour à tous les élus.

— *Au dernier Évangile.* — O divin Cœur de mon Jésus, je vous remercie avec le Cœur immaculé de Marie, ma bonne Mère, d'avoir bien voulu vous faire homme pour moi. Verbe divin fait chair, je vous

adore avec le plus profond respect, je place en vous toute ma confiance et j'espère fermement que, par les mérites de votre Passion et de votre mort, vous m'accorderez les grâces nécessaires pour que je me sanctifie sur la terre et que je mérite ainsi la gloire éternelle dans le ciel.

Après la sainte Messe. — Père éternel, je vous remercie, par les Cœurs sacrés de Jésus et Marie, de toutes les grâces que vous avez daigné m'accorder durant cet auguste Sacrifice et pendant toute ma vie. Que le divin Cœur de Jésus et le Cœur immaculé de Marie soient toujours et partout connus, loués, bénis, aimés, servis et glorifiés. Ainsi soit-il.

Toute Messe entendue avec ces dispositions me procurera des trésors de mérites.

VINGT-CINQUIÈME JOUR.

Union constante au Sacrifice perpétuel de Jésus-Christ.

Voici encore une autre mine, une autre source intarissable de grâces et de mérites : c'est l'union au Sacrifice perpétuel de Jésus-Christ, je veux dire l'union à toutes les Messes qui se célèbrent, à chaque instant de la journée et de la nuit, dans les diverses parties du monde.

La sainte Église, dit un pieux auteur de la Compagnie de Jésus, ayant des ministres dans toutes les régions que le soleil éclaire successivement de ses rayons, accomplit à la lettre l'antique prophétie d'après laquelle un jour viendrait où l'hostie sans tache serait offerte en tous lieux, depuis le lever jusqu'au coucher du soleil.

Or, de tous ces milliers de Messes qui se célèbrent chaque jour et à chaque instant dans l'Église, il n'en est pas une à laquelle chacun des chrétiens ne participe ; pas une, par conséquent, à laquelle il n'ait le droit de s'unir, pas une dont il ne puisse multiplier les fruits en les appliquant aux âmes auxquelles il s'intéresse.

Pensée éminemment consolante, poursuit le même auteur ; pensée merveilleusement propre à réveiller la ferveur et à fortifier la confiance du chrétien zélé ; pensée qui ne devrait jamais l'abandonner.

Le chrétien devrait la méditer pendant la journée au milieu de ses pénibles occupations et y prendre comme un doux repos pour son âme fatiguée ; il devrait y songer la nuit dans ses moments d'insomnie et s'en servir pour sanctifier son repos ; il devrait y songer au milieu de ses plaisirs pour puiser dans ce souvenir salutaire un antidote contre le poison que renferment les joies du monde ; il devrait y songer surtout dans ses souffrances et dans ses tentations, pour y trouver la force et le courage qui lui manquent si souvent.

Qui donc pourrait se décourager, s'il réfléchissait qu'à ce moment même un Dieu s'immole pour son salut ? Qui ne se sentirait pressé de s'unir à ce grand Sacrifice, et d'oublier ses maux passagers, pour s'occuper de l'intérêt capital des âmes qui se perdent ? — Chaque matin donc, et à chaque Messe que j'entendrai, j'aurai l'intention d'offrir à Dieu toutes les Messes qui se disent et se diront ce jour-là dans le monde entier, avec toutes celles qui ont été célébrées et qui le seront jusqu'à la consommation des siècles. De cette manière, mes richesses se multiplieront à

l'infini, puisque je participerai à chacun des Sacrifices qui ont été et qui seront offerts à la très sainte Trinité.

Le Souverain Pontife Pie IX, voulant animer tous les fidèles à la pratique d'une dévotion si belle et si profitable, a daigné accorder de précieuses indulgences à tous ceux qui feront les deux offrandes suivantes de toutes les Messes qui sont célébrées chaque jour dans le monde entier.

VINGT-SIXIÈME JOUR.

Prière indulgenciée pour offrir chaque matin toutes les Messes qui se célèbrent dans le jour.

Seigneur Dieu tout-puissant, me voici prosterné devant vous pour honorer et apaiser votre divine Majesté au nom de toutes les créatures. Mais comment le faire, si je suis moi-même un misérable, un pécheur? Eh bien ! je le puis et je le veux ; car je sais que vous vous glorifiez d'être appelé le Dieu des miséricordes ; je sais que, par amour pour nous, vous avez donné votre Fils unique qui s'est immolé pour nous sur la croix, et qui, pour nous, renouvelle continuellement sur les autels le sacrifice de sa personne adorable. Aussi je me présente à vous, pécheur, mais repentant; pauvre et misérable, mais riche en Jésus-Christ; je me présente avec toute la ferveur des anges et des saints ; et avec les sentiments du Cœur immaculé de Marie, je vous offre, au nom de toutes les créatures, les Messes qui se célèbrent maintenant, et toutes celles qui ont été et qui seront célébrées jusqu'à la fin du monde.

De plus, j'ai l'intention de renouveler cette offrande à chaque instant de cette journée, et à tous les moments de ma vie, afin de rendre à votre divine Majesté

l'honneur et la gloire qui lui sont dus; d'apaiser votre colère et de satisfaire à votre justice pour nos innombrables péchés; de vous rendre des actions de grâces égales à vos bienfaits, et d'attirer vos miséricordes sur moi, sur tous les pécheurs, sur tous les fidèles vivants et défunts, sur l'Église entière et principalement sur son chef visible, le Souverain Pontife; enfin même sur les pauvres schismatiques, les hérétiques et les infidèles, afin qu'eux aussi se convertissent et parviennent au salut.

Offrande qu'on peut faire durant la Messe.

Père éternel, je vous offre le Sacrifice que Jésus, votre Fils bien-aimé, vous offrit de lui-même sur la croix et qu'il renouvelle présentement sur cet autel. Je vous l'offre au nom de toutes les créatures, avec les Messes qui se sont célébrées et qui se célèbreront dans le monde entier, pour vous adorer, pour vous rendre les honneurs que vous méritez, et les actions de grâces qui vous sont dues à cause de vos innombrables bienfaits, pour apaiser votre courroux irrité par nos péchés sans nombre et vous en donner une digne satisfaction, pour vous supplier enfin pour moi, pour l'Église, pour le monde entier et pour les âmes du purgatoire [1].

1 Par un Rescrit du 11 avril 1860, le Souverain Pontife Pie IX accorde :

1° Une indulgence de 3 ans à quiconque récite dévotement, au commencement de la journée, la prière : « *Seigneur Dieu tout-puissant*, etc.; »

2° Trois autres années à qui récite la prière : « *O Père éternel*. etc.; » pendant la Messe ;

3° Une indulgence plénière à ceux qui récitent ces deux prières tous les jours pendant un mois, pourvu que, sincèrement contrits, ils s'approchent des sacrements un jour à leur choix, pendant ce temps, qu'ils visitent une église publique, et qu'ils prient pour la paix entre les princes chrétiens, l'extirpation des hérésies et l'exaltation de la sainte Eglise.

VINGT-SEPTIÈME JOUR.

Sept formules pour offrir à Dieu le Père, pendant la Messe, le Précieux Sang de Jésus-Christ.

Puisque Jésus renouvelle l'effusion mystique de son Sang à la sainte Messe, un excellent moyen d'y assister avec grand fruit, c'est de réciter dévotement les actes d'offrande qui suivent. Le Souverain Pontife Pie VII, par un Rescrit du 22 septembre 1817, accorde:

1° Une indulgence de 300 jours à tous les fidèles, chaque fois qu'ils les réciteront d'un cœur contrit.

2° Une indulgence plénière à ceux qui le feront, chaque jour pendant un mois. Pour gagner cette indulgence, ils pourront choisir un jour dans lequel, après avoir fait la confession et la communion, ils prieront à l'intention du Souverain Pontife.

1° O Père éternel, je vous offre les mérites du Sang très précieux de Jésus votre Fils bien-aimé, notre divin Rédempteur, pour l'exaltation, et la propagation de notre sainte Mère l'Église; pour la conservation et la prospérité de son chef visible le Souverain Pontife Romain, pour les cardinaux, les évêques, les pasteurs des âmes, et pour tous les ministres du sanctuaire.

A chaque formule on ajoute un *Gloria Patri*, et l'oraison jaculatoire : *Que Jésus soit béni et remercié pour nous avoir sauvés par son Sang !*

2° O Père éternel, je vous offre les mérites du Sang très précieux de Jésus votre Fils bien-aimé et notre divin Rédempteur, pour la paix et la concorde entre les rois et les princes catholiques, pour l'humiliation des ennemis de notre foi, et pour la félicité du peuple chrétien. *Gloria*, etc.

3° O Père éternel, je vous offre les mérites du Sang très précieux de Jésus votre Fils bien-aimé et notre divin Rédempteur, pour le retour des incrédules à la lumière, pour l'extirpation de toutes les hérésies et pour la conversion des pécheurs. *Gloria,* etc.

4° O Père éternel, je vous offre les mérites du Sang très précieux de Jésus votre Fils bien-aimé et notre divin Rédempteur, pour tous mes parents, mes amis et mes ennemis; pour les indigents, les infirmes et les affligés, et pour tous ceux pour qui vous savez que je dois prier et pour qui vous voulez que je le fasse. *Gloria,* etc.

5° O Père éternel, je vous offre les mérites du Sang très précieux de Jésus votre Fils bien-aimé et notre divin Rédempteur, pour tous ceux qui passeront aujourd'hui dans l'autre vie, afin que vous les délivriez des peines de l'enfer et les admettiez le plus tôt possible à la possession de votre gloire. *Gloria,* etc.

6° O Père éternel, je vous offre les mérites du Sang très précieux de Jésus votre Fils bien-aimé et notre divin Rédempteur, pour tous ceux qui aiment cet incomparable trésor, pour ceux qui s'unissent à moi afin de l'adorer et de l'honorer; enfin, pour ceux qui travaillent à en propager la dévotion. *Gloria,* etc.

7° O Père éternel, je vous offre les mérites du Sang très précieux de Jésus votre cher Fils et notre divin Rédempteur, pour tous mes besoins spirituels et temporels; pour le soulagement des saintes âmes du purgatoire, et spécialement de celles qui ont eu le plus de dévotion au Précieux Sang, ainsi qu'aux peines et aux douleurs de Marie notre aimable Mère. *Gloria,* etc.

Vive le Sang de Jésus, à présent, toujours et dans les siècles des siècles! Ainsi soit-il.

VINGT-HUITIÈME JOUR.

Couronne ou Chapelet de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Une autre méthode pour assister avec grand profit à la sainte Messe, consiste à réciter dévotement le chapelet de Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'est lui-même qui suggéra cette pratique au bienheureux Michel de Florence, religieux camaldule. Un jour que ce grand serviteur de Dieu récitait le chapelet de la sainte Vierge avec une tendre ferveur, il entendit une voix qui lui disait : « Michel, songe également à moi ! » Il comprit aussitôt que Notre-Seigneur approuvait sa dévotion, mais qu'il réclamait en même temps une pratique semblable, pour consacrer le souvenir des trente-trois années qu'il a saintement passées sur la terre. Depuis, le bienheureux Michel récita chaque jour le chapelet pour honorer la vie sainte et la mort de Jésus, comme il avait l'habitude de réciter celui de la sainte Vierge en mémoire de sa vie.

Voilà quelle fut l'origine du chapelet de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il se compose de trente-trois *Pater*, pour rappeler et vénérer les trente-trois années que Jésus vécut sur la terre. On y ajoute cinq *Ave, Maria*, pour honorer ses saintes plaies : les trois premiers se récitent avant chaque dizaine de *Pater*, le quatrième, avant les trois derniers *Pater*, et le cinquième, à la fin. On termine par le *Credo*, en l'honneur des Apôtres qui l'ont composé, et parce qu'il résume la vie et la mort de notre divin Rédempteur.

On peut gagner une foule d'indulgences, en portant ou en récitant dévotement ce chapelet.

Voici les principales, que le pape Clément X a concédées par un Bref du 20 juillet 1674.

Indulgence de deux cents ans, chaque fois qu'on récite ce chapelet avec un sincère repentir de ses fautes, et après s'être confessé, ou tout au moins avec le ferme propos de se confesser.

De plus, une indulgence de cent cinquante années à ceux qui, s'étant confessés, ayant communié et portant sur eux ce chapelet, le réciteront les lundis, mercredis, vendredis et aux fêtes de précepte de la sainte Église. En le récitant de la sorte, on peut donc gagner, chaque semaine, 450 ans d'indulgence.

Indulgence plénière une fois le mois, à tous ceux qui, pendant le mois, l'auront récité tous les jours, si, véritablement contrits, ils se confessent, communient et prient pour la concorde entre les princes chrétiens, pour l'extirpation des hérésies et pour l'exaltation de la sainte Église.

Indulgence plénière *in articulo mortis* à tout fidèle qui, contrit et confessé, invoquera de cœur au moins, s'il ne peut le faire de bouche, le saint Nom de Jésus, pourvu que, pendant sa maladie, il ait récité le susdit chapelet avec l'intention de gagner cette indulgence.

Indulgence de vingt ans à quiconque, s'étant examiné et confessé, priera Dieu après sa confession pour la propagation de la foi catholique, pour l'extirpation des hérésies et pour l'exaltation de la sainte Église.

Indulgence de dix ans à celui qui, portant ce chapelet, récite trois *Pater* et trois *Ave* chaque fois qu'il fait une œuvre spirituelle ou temporelle en l'honneur de Jésus-Christ, de la bienheureuse Vierge Marie, de quelque saint, ou bien à l'avantage du prochain.

Indulgence de deux cents ans à quiconque, portant

ce chapelet et se trouvant hors de Rome aux jours de station, visitera une église à son choix après s'être confessé et avoir communié.

Le Souverain Pontife Benoît XIII, confirmant les indulgences ci-dessus énoncées, en ajouta une autre plénière pour ceux qui, chaque vendredi de mars, réciteront le susdit chapelet après s'être confessés et avoir communié.

Pour gagner ces indulgences, il faut que le chapelet ait été bénit par un Père de l'Ordre des Camaldules, ou par un prêtre qui en ait obtenu la faculté du Souverain Pontife, ou du Supérieur général du même Ordre. Il est requis en outre que, dans la récitation de ce chapelet, on médite autant qu'on le peut sur les mystères de la vie, de la Passion et de la mort de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Chacun cependant est libre de s'arrêter de préférence aux mystères pour lesquels il a plus de dévotion.





MOIS DE MARS.

PREMIER JOUR.

Ne laisser passer aucun jour de ce mois sans honorer spécialement saint Joseph, époux de la très sainte Vierge et père nourricier de Jésus.

PUISQUE ce mois est particulièrement consacré au grand Patriarche saint Joseph, je me propose de ne point passer un seul jour sans lui adresser quelque hommage spécial et sans implorer sa protection par quelque fervente prière. Après la sainte Vierge, il est sans contredit mon plus puissant avocat près de Dieu. Aussi lui demanderai-je avec la plus entière confiance les grâces dont j'ai besoin, et je suis certain qu'il m'obtiendra toutes celles qui sont utiles à mon salut, spécialement, un amour ardent pour Marie, son épouse, et pour son bien-aimé Jésus; et je le conjurerai de suppléer lui-même à mon impuissance en leur offrant sans cesse l'affection de son cœur si pur et si aimant.

Cette sainte pratique sera pour moi une source abondante de grâces et de faveurs. Car Jésus et Marie, dit un pieux auteur moderne, se plaisent à répandre leurs bénédictions sur l'âme vouée au service de celui qui leur fut si étroitement uni par les liens de la famille, par les affections du cœur et par la sainteté.

Le Souverain Pontife Pie IX accorda, par Rescrit du 11 juin 1855, à tous les fidèles qui consacreront tout le mois de mars en l'honneur de saint Joseph, l'indulgence de 300 jours pour chacun des jours de ce mois; et l'indulgence plénière, un jour de leur choix, à ceux qui vraiment contrits, s'étant confessés et ayant communié, prieront selon les intentions de Sa Sainteté. Il accorda les mêmes indulgences aux fidèles qui, légitimement empêchés pendant le mois de mars, en consacreront un autre au saint Patriarche.

En outre, par un décret du 27 avril 1865, le même pape étendit ces deux indulgences, plénière et partielle, à toutes les pratiques de dévotion faites chaque jour de ce mois en l'honneur de saint Joseph ; assimilant ainsi ce mois à celui de mai, que l'on consacre à la très sainte Vierge. Enfin, par décret du 4 février 1877, le même Souverain Pontife déclara que les mêmes indulgences peuvent être gagnées par les fidèles qui combinent ce pieux exercice de manière à terminer le mois le 19 mars, jour de la fête de saint Joseph.

Chaque jour de ce mois, je tâcherai donc de faire les pratiques suivantes qui seront très agréables à saint Joseph.

DEUXIÈME JOUR.

Pratiques de dévotion à saint Joseph, à faire pendant le mois de mars.

1° Tous les jours, si mes occupations me le permettent, j'entendrai la sainte Messe pour remercier la très sainte Trinité des privilèges insignes accordés à saint Joseph.

2° Chaque matin à mon lever, et chaque soir avant

de me coucher, je demanderai à saint Joseph qu'il me donne sa bénédiction.

3° Chaque jour, en sortant de la maison ou en y rentrant, je baiserai affectueusement l'image de saint Joseph et j'implorerai son puissant patronage.

4° Par amour pour saint Joseph, je me priverai chaque jour de quelque plaisir, fût-il parfaitement licite.

5° Pendant ce mois, j'exercerai une vigilance plus rigoureuse sur mes sens, spécialement sur mes yeux, pour imiter la modestie de saint Joseph.

6° Chaque jour, je ferai quelque acte de charité envers le prochain par amour pour saint Joseph.

7° Je prierai, chaque jour, particulièrement pour les âmes du purgatoire qui professèrent pendant leur vie une plus grande dévotion envers saint Joseph.

8° Chaque jour, je recommanderai instamment à saint Joseph tous les moribonds et tous ceux qui vivent en disgrâce avec Dieu.

9° Enfin, chaque jour de ce mois, je tâcherai de réciter, en l'honneur du saint Patriarche, l'une ou l'autre des belles et affectueuses aspirations qui suivent:

1° Aimable saint Joseph, j'ai le désir et l'intention de vous offrir à chaque instant de ma vie l'amour même que vous ont porté sur la terre et que vous porteront éternellement dans le ciel le Cœur sacré de Jésus réputé votre Fils, et le Cœur immaculé de Marie votre tendre épouse. O mon cher avocat, mon cœur tressaille d'allégresse en vous adressant cet hommage, le plus digne et le plus grand que je puisse imaginer.

2° Glorieux saint Joseph, je souhaite ardemment d'aimer Jésus et Marie; mais mon cœur est trop fai-



ble, trop froid, trop misérable. Oh! suppléez vous-même à mon impuissance en les aimant et en les vénérant par votre cœur si pur et si tendre. Oh! que je serais heureux, si vous daigniez exaucer mon ardent désir!

3° Bienheureux saint Joseph, obtenez-moi, par votre intercession, la grâce de faire et de souffrir toujours ce que Dieu veut, de la manière qu'il le veut, et uniquement parce qu'il le veut. O mon aimable protecteur, si j'obtiens cette faveur par vos prières, je ne manquerai pas d'arriver promptement à une sublime perfection.

TROISIÈME JOUR.

La dévotion à saint Joseph est très agréable à Jésus et à Marie.

On ne saurait dire combien Jésus et Marie prennent plaisir à voir se propager la dévotion envers saint Joseph. En voici la preuve :

Un jour notre divin Sauveur recommanda lui-même à sainte Marguerite de Cortone d'avoir une particulière dévotion envers ce grand saint et de lui adresser chaque jour quelque hommage spécial pour avoir été son père nourricier.

Une fois la très sainte Vierge, accompagnée de saint Joseph, apparut à sainte Thérèse, la revêtit d'un habit éclatant de blancheur, lui passa au cou une chaîne de l'or le plus fin avec une croix d'une beauté et d'une valeur inestimables, puis elle lui dit : « Oh! que tu me causes de joie, Thérèse, par ta dévotion à mon époux Joseph! » Elle semblait lui indiquer par là que, si elle était venue en compagnie du saint Patriarche, la vêtir

et la parer de ces précieux ornements, c'était pour lui témoigner son contentement de la gloire que sa parole et ses écrits avaient procurée à saint Joseph.

La sainte Vierge ordonna également un jour au vénérable Père Alvarez de prêcher continuellement les gloires de son cher époux et de propager sa dévotion parmi les peuples.

Eh bien! puisque Jésus et Marie désirent si vivement que l'on aime saint Joseph et qu'on lui rende un culte tout spécial, je veux, pour leur plaire, professer désormais la plus tendre dévotion au saint Patriarche. Je lui offrirai donc souvent l'amour que lui portèrent pendant sa vie mortelle, et que lui porteront éternellement dans le ciel les très saints Cœurs de Jésus et de Marie. Ainsi soit-il!

QUATRIÈME JOUR.

Neuvaine en l'honneur de saint François Xavier.

Aujourd'hui, 4 mars, commence la neuvaine en l'honneur de saint François Xavier, apôtre des Indes. Cette neuvaine, dit le Père Croiset, fut suggérée, en 1633, par le Saint lui-même au Père Marcel Mastrilli, de la Compagnie de Jésus. Ce religieux reçut l'assurance que tous ceux qui, après avoir fait dévotement cette neuvaine en implorant chaque jour l'intercession de saint François, se confesseraient et communieraient l'un de ces jours, éprouveraient infailliblement les effets de son puissant patronage et obtiendraient tout ce qu'ils pourraient demander pour la gloire de Dieu et l'avantage de leur âme.

Des promesses si avantageuses, dit encore le P. Croiset, contribuèrent puissamment à propager cette pra-



tique de dévotion, et les faveurs signalées que l'on reçut pendant cette neuvaine la rendirent bientôt célèbre. Elle se répandit dans toute l'Italie et passa en Catalogne, puis dans les royaumes de Valence et d'Aragon. Les conversions surprenantes, les guérisons miraculeuses, les grâces extraordinaires et les bénédictions de toute sorte qui en étaient le fruit ordinaire, la propagèrent en Espagne, en Portugal, en France, dans les Pays-Bas, en Pologne et en Allemagne.

La neuvaine se termine le 12 mars, jour de la canonisation solennelle de saint François. Si, de mon côté, je la faisais avec ferveur, implorant chaque jour la protection de ce grand saint, j'obtiendrais par lui tout ce que je voudrais. Eh bien! pour attirer sur moi ses faveurs, je lui adresserai la prière suivante :

Prière affectueuse a saint François Xavier.

Glorieux saint François Xavier, illustre apôtre des Indes et du Japon, vous qui avez toujours eu tant à cœur le salut des âmes, ayez le même zèle pour la mienne, je vous en supplie. Votre immense charité ne s'est pas éteinte avec votre vie, et votre crédit près de Dieu est plus grand encore au ciel que sur la terre : daignez me faire éprouver les effets de l'un et de l'autre.

Vous connaissez, ô grand Saint, la faveur spéciale que je demande pendant cette neuvaine : obtenez-la-moi, je vous en conjure, si elle est pour la plus grande gloire de Dieu et pour le bien de mon âme. Ma confiance en votre puissant patronage mérite que vous exauciez mes vœux et mon humble prière; faites descendre sur moi cette grâce que je crois nécessaire à mon avancement, et avec elle tout ce que vous savez

capable d'assurer mon salut. Mais surtout obtenez-moi un ardent amour pour Jésus et Marie, et une grande dévotion à leurs Cœurs sacrés, enfin la sainte persévérance. Ainsi soit-il!

Après cette oraison, je réciterai trois *Pater,* trois *Ave,* pour remercier la très sainte Trinité des faveurs singulières accordées au Saint, et dix *Gloria Patri*, pour honorer les dix années de son laborieux apostolat dans les Indes.

CINQUIÈME JOUR.

Dévotion au saint nom de Joseph.

Après le Nom adorable de mon Jésus, après celui de Marie ma bonne mère, il n'en est pas un qui mérite mes hommages et ma vénération comme celui de saint Joseph, mon auguste patron.

Certains docteurs de l'Église pensent que ce nom béni fut révélé par le Seigneur aux parents de saint Joseph. « Il signifie *accroissement,* dit saint Bernard, et présageait les progrès que l'enfant devait faire dans la sainteté. »

Pendant toute sa vie mortelle, le Sauveur a spécialement honoré le nom de Joseph; ce fut le premier qu'il balbutia avec celui de sa Mère; celui qu'il prononça le plus souvent dans les nécessités de la vie, et avec un respect égal en quelque sorte à celui avec lequel il invoquait le Nom adorable de Dieu, puisque saint Joseph tenait près de lui la place de son Père céleste.

Fidèle à suivre les traces de son Fils, l'auguste Marie répétait, elle aussi, le nom de Joseph avec

amour et vénération : après le Nom de Jésus, c'est celui qui lui revenait le plus souvent sur les lèvres. Dans tous ses besoins, dans tous les dangers que courait son divin Fils, Marie invoquait avec confiance le nom de l'époux que Dieu lui avait donné pour la protéger et la consoler dans les adversités.

Un jour que la Reine des anges ouvrit aux yeux émerveillés de sainte Gertrude les portes du ciel, elle lui fit contempler l'incomparable splendeur du trône sur lequel est assis son angélique époux, et attira son attention sur les témoignages de respect que donnaient tous les saints du paradis chaque fois que le nom de Joseph était prononcé. Parmi tous les bienheureux qui règnent dans les cieux, saint Joseph est le seul qui voie son nom comme inséparablement uni aux Noms sacrés de Jésus et de Marie.

On sait quelle dévotion les plus grands saints ont professée pour le nom de Joseph. Saint François de Sales l'avait fréquemment sur les lèvres, surtout dans ses conférences spirituelles et dans ses discours. Saint Alphonse mettait au commencement de tous ses écrits le nom de Joseph avec ceux de Jésus et de Marie. Sainte Thérèse a placé la majeure partie de ses fondations sous l'invocation du saint nom de Joseph.

Pour engager les fidèles au culte de ce nom béni, l'Église accorde de nombreuses faveurs spirituelles à tous ceux qui réciteront les cinq psaumes dont les lettres initiales en latin composent le nom auguste de Joseph.

Il y a indulgence plénière, une fois le mois, pour ceux qui réciteront ces cinq psaumes tous les jours de ce mois ; une autre indulgence plénière le jour du Patronage de saint Joseph (3e dimanche après Pâques),

pour ceux qui les auront souvent récités pendant l'année ; et une indulgence partielle de sept ans et sept quarantaines chaque fois qu'on les récite.

Toutes ces indulgences ont été concédées par Pie VII (Rescrits du 26 juin 1809 et du 13 juin 1815). Toutefois pour gagner les indulgences plénières, il est requis de se confesser et de communier.

Je veux donc désormais professer une tendre dévotion au saint nom de Joseph. Il sera, avec les Noms de Jésus et de Marie, ma première parole à mon réveil et ma dernière avant que je m'endorme. Dans les peines de la vie, je l'invoquerai comme un ange consolateur, dans les tentations comme un sûr abri contre les traits de mes ennemis visibles et invisibles.

De temps en temps, je réciterai dévotement les belles oraisons jaculatoires : « Jésus, Marie, Joseph, je vous donne mon cœur, mon esprit et ma vie.—Jésus, Marie, Joseph, assistez-moi dans ma dernière agonie.— Jésus, Marie, Joseph, faites qu'en paix j'expire dans votre compagnie ! » Par concession de Pie VII, chaque fois que je réciterai dévotement ces trois oraisons, je puis gagner l'indulgence de 300 jours, et l'indulgence de 100 jours chaque fois que, pénétré des mêmes sentiments, je réciterai l'une ou l'autre de ces prières.

SIXIÈME JOUR.

Origine de la dévotion aux sept Douleurs et aux sept Allégresses de saint Joseph. — Indulgences accordées à ceux qui la pratiquent.

Parmi toutes les pratiques récentes, approuvées par le Saint-Siège en l'honneur de saint Joseph, une des

plus salutaires et des plus efficaces, une de celles qui nous assurent les plus abondantes faveurs, c'est la dévotion aux sept Douleurs et aux sept Allégresses de ce grand Patriarche. En voici l'origine :

Deux Pères franciscains voyageaient sur les côtes de Flandre. Tout à coup il s'élève une épouvantable bourrasque, et le vaisseau démantelé coule à fond entraînant près de 300 passagers. La divine Providence permit que ces deux religieux saisissent une épave sur laquelle ils se tinrent durant trois jours entre la vie et la mort avec la perspective d'être engloutis dans l'immense abîme. En face de ce péril, ils se souvinrent de saint Joseph à qui leur dévotion recourait fréquemment, et, pleins de confiance dans sa puissante protection, ils se recommandèrent à lui comme à leur véritable planche de salut, comme à l'étoile qui les conduirait au port. A peine avaient-ils terminé leur prière, qu'ils étaient exaucés : la tempête se dissipa, le ciel s'éclaircit, la mer se calma, et leur cœur recouvra l'espérance. Mais ce qui les combla de joie, ce fut la vue d'un homme plein de grâce et de majesté, qui vint les saluer poliment et s'offrit à les guider. Dès lors, leur navigation fut heureuse et ils arrivèrent à la plage. A peine débarqués, ils se jetèrent aux pieds de leur libérateur, lui adressèrent les plus vifs remerciements et lui demandèrent son nom. « Je suis Joseph, dit-il ; si vous voulez me faire grand plaisir, ne laissez passer aucun jour sans réciter pieusement sept fois l'oraison dominicale et sept fois la salutation angélique, en souvenir des sept douleurs dont mon âme fut abreuvée et des sept allégresses par lesquelles mon cœur fut consolé pendant les années que je passai dans la compagnie de Jésus et de Marie. » Il disparut ensuite, laissant les

deux religieux comblés de joie et résolus à l'honorer et à le servir tous les jours de leur vie.

Je me représenterai saint Joseph me disant, comme à ces deux Franciscains qu'il avait sauvés du naufrage et de la mort : « Je suis Joseph, en qui tu dois avoir pleine confiance, car j'ai le pouvoir et la volonté de t'assister en toute nécessité. Jésus-Christ mon fils, et Marie mon épouse ne me refuseront rien de ce que je leur demanderai pour toi. Prends plaisir à honorer la mémoire de mes douleurs et de mes joies, et tu ressentiras bien vite les salutaires effets de mon assistance sur la mer orageuse du monde. »

Par un rescrit du 9 décembre 1817, le Souverain Pontife Pie VII accorde : l'indulgence de 100 jours une fois le jour à tous ceux qui réciteront, le cœur contrit, les prières indiquées au chapitre suivant en l'honneur des sept Douleurs et des sept Allégresses de saint Joseph ; l'indulgence de 300 jours tous les mercredis de l'année et chaque jour des deux neuvaines qui précèdent la fête principale de saint Joseph (19 mars) et celle de son patronage (3e dimanche après Pâques). Il accorde en outre l'indulgence plénière en ces mêmes fêtes, à tous ceux qui, véritablement repentants, réciteront les mêmes prières après s'être confessés et avoir communié ; et l'indulgence plénière, une fois le mois, à tous ceux qui les auront récitées chaque jour du mois ; ils la gagneront le jour où ils se confesseront et communieront dans les sentiments d'une sincère contrition.

Les Souverains Pontifes Grégoire XVI et Pie IX ont accordé d'autres indulgences plénières et partielles à ceux qui réciteront ces prières pendant sept dimanches de suite, comme on peut le voir au 26 janvier.

SEPTIÈME JOUR.

Exercice en l'honneur des sept Douleurs et des sept Allégresses de saint Joseph.

I. Époux très pur de Marie, glorieux saint Joseph, si votre peine et l'angoisse de votre cœur avaient été grandes lorsque vous hésitiez à quitter votre épouse immaculée, votre joie fut inconcevable, lorsque l'ange vous révéla le souverain mystère de l'Incarnation. Eh bien ! par cette douleur et cette allégresse, nous vous prions de consoler notre âme maintenant et à l'heure de notre agonie, par la joie d'une bonne vie et d'une sainte mort comme la vôtre, entre Jésus et Marie. *Pater, Ave, Gloria.*

II. Bienheureux Patriarche, glorieux saint Joseph, choisi pour remplir auprès du Verbe incarné la mission de père, la douleur que vous avez ressentie en voyant l'Enfant Jésus naître dans une si grande pauvreté, se changea subitement en joie, quand il vous fut donné d'entendre l'harmonie des anges et de contempler les gloires de cette nuit resplendissante.

Par cette douleur et cette allégresse, obtenez, nous vous en supplions, qu'après cette vie mortelle, il nous soit donné d'entendre les concerts angéliques et d'entrer dans les splendeurs de la gloire céleste. *Pater, Ave, Gloria.*

III. Exécuteur obéissant des lois divines, glorieux saint Joseph, le Sang précieux versé par l'Enfant Rédempteur dans sa Circoncision fut un glaive qui vous perça le cœur, mais le Nom de Jésus vous rendit la vie en vous comblant de bonheur.

Par cette douleur et cette allégresse, obtenez que, purifiés de tout vice en ce monde, nous expirions avec

le saint Nom de Jésus au cœur et sur les lèvres. *Pater, Ave, Gloria.*

IV. O saint modèle de fidélité, glorieux saint Joseph, heureux confident des mystères de notre Rédemption, si la prophétie par laquelle Siméon vous annonça les souffrances de Jésus et de Marie, vous causa une douleur profonde, d'autre part elle vous combla d'allégresse en vous prédisant le salut et la glorieuse résurrection d'âmes innombrables.

Par cette douleur et cette allégresse, obtenez-nous d'être du nombre de ceux qui, grâce aux mérites de Jésus et à l'intercession de Marie, ressusciteront glorieux. *Pater, Ave, Gloria.*

V. O vigilant gardien, et tuteur zélé du Fils de Dieu fait homme, glorieux saint Joseph, que de peines vous vous êtes imposées pour servir et sustenter le Fils du Très-Haut, particulièrement quand il vous fallut fuir en Égypte! Mais en revanche, quelle allégresse pour vous d'être toujours en compagnie de ce même Dieu et de voir tomber à terre les idoles égyptiennes!

Par cette douleur et cette allégresse, obtenez-nous de tenir toujours à distance le tyran de l'enfer, spécialement par la fuite des occasions dangereuses, de telle sorte que toutes les idoles des affections terrestres tombent de notre cœur et que, tout occupés au service de Jésus et de Marie, nous ne vivions que pour eux et que nous mourions en prédestinés. *Pater, Ave, Gloria.*

VI. Ange de la terre, glorieux saint Joseph, qui avez vu le Roi du ciel obéir à vos moindres signes, le bonheur que vous éprouviez à ramener Jésus de l'Égypte fut troublé sans doute par la crainte d'Archélaüs ; mais, rassuré par l'ange, vous avez pu demeurer joyeux à Nazareth avec Jésus et Marie.

Par cette douleur et cette allégresse, obtenez-nous que, le cœur libre de toute crainte funeste, nous jouissions de la paix de la conscience, et qu'après avoir vécu tranquilles avec Jésus et Marie, nous expirions dans leurs bras. *Pater, Ave, Gloria.*

VII. O modèle de toute sainteté, glorieux saint Joseph, quand, malgré vous, l'Enfant Jésus eut disparu, vous l'avez cherché trois jours dans la douleur et les larmes ; quel bonheur aussi, quand vous retrouvâtes au temple, parmi les docteurs, celui qui faisait votre vie !

Par cette douleur et cette allégresse, nous vous supplions, le cœur sur les lèvres, de vous employer pour que jamais nous ne perdions Jésus par une faute grave ; mais si nous avions ce malheur incomparable, obtenez-nous la grâce de le chercher dans les larmes d'une sincère pénitence, jusqu'à ce que nous ayons le bonheur de le retrouver, particulièrement à la mort, afin qu'au ciel nous jouissions de lui, et que nous chantions à jamais avec vous ses divines miséricordes. *Pater, Ave, Gloria.*

Antienne. — Jésus commençait sa trentième année, et on le regardait comme le fils de Joseph.	*Antiph.* — Ipse Jesus erat incipiens quasi annorum triginta, ut putabatur filius Joseph.
℣. Priez pour nous, saint Joseph,	℣. Ora pro nobis, sancte Joseph,
℟. Afin que nous soyons dignes des promesses de Jésus-Christ.	℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.
Prions.	*Oremus.*
O Dieu, qui, par une admirable providence, avez	Deus, qui, ineffabili providentia, beatum Joseph

sanctissimæ Genitricis tuæ sponsum eligere dignatus es ; præsta, quæsumus, ut quem protectorem veneramur in terris, intercessorem habere mereamur in cœlis. Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum.

Amen.

daigné choisir le bienheureux Joseph pour être l'époux de votre Mère, faites qu'après l'avoir vénéré sur la terre comme notre protecteur, nous méritions de l'avoir pour intercesseur au ciel. Vous qui vivez et régnez dans les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

HUITIÈME JOUR.

Demander chaque jour au Cœur agonisant de Jésus, par les douleurs de la Vierge Marie et de saint Joseph, une bonne mort pour tous les agonisants du monde.

Mon Dieu! quel terrible moment que celui de la mort! C'est de lui que dépend l'éternité, à jamais heureuse, ou malheureuse à jamais! C'est alors surtout que s'arme l'enfer, alors qu'il épuise tous ses artifices pour gagner l'âme qui va passer à l'éternité; il sait qu'il lui reste peu de temps, et que l'âme est à jamais perdue pour lui, s'il la laisse libre.

Quand un homme se trouve à l'article de la mort, l'enfer, dit le prophète Isaïe, se remue tout entier et envoie ses démons les plus terribles pour tenter cette âme et la perdre éternellement.

La prière pour les pauvres mourants est donc une pratique des plus agréables au Cœur miséricordieux de Jésus, au Cœur compatissant de Marie, et au tendre Cœur de saint Joseph, puisqu'ils ont un si ardent

amour des âmes et qu'ils désirent si vivement leur salut éternel.

C'est surtout une excellente pratique, de recommander les agonisants à saint Joseph mourant dans les bras de Jésus et de Marie. On raconte à ce sujet qu'une religieuse de la Visitation, conversant avec sa supérieure, lui dit ces remarquables paroles : « Ah! ma mère, Dieu m'a révélé que, dans son infinie miséricorde, il versera sur les agonisants des grâces fort abondantes, si l'on pratique la dévotion à saint Joseph mourant. Ce grand saint n'est pas monté tout de suite au ciel, puisque Jésus ne l'avait pas encore ouvert, mais il est descendu dans les limbes avec les autres patriarches; aussi, l'une des plus salutaires dévotions pour les agonisants et pour les âmes du purgatoire c'est d'offrir à Dieu la résignation du Cœur de saint Joseph, quand il lui fallut se séparer de Jésus et de Marie, et de vénérer la patience avec laquelle il attendit la brillante aurore de Pâques, lorsque Jésus ressuscité vint le mettre en liberté. »

NEUVIÈME JOUR.

Chaque jour, plus de quatre-vingt-dix mille personnes succombent moissonnées par la mort.

Un célèbre professeur de l'Université de Berlin a pu dernièrement certifier, d'après la statistique, que chaque jour il meurt 91,334 personnes, ce qui fait 3,780 par heure et 60 par minute.

Voilà donc chaque jour plus de 90,000 personnes moissonnées par la mort, comparaissant au tribunal de Dieu, et commençant une éternité de bonheur ou

de souffrances! Ah! dans ce nombre effrayant, combien de milliers sont peut-être en état de péché mortel! Il ne leur faut, pour éviter l'enfer, qu'une confession bien faite, ou, à son défaut, un bon acte de contrition. Je demanderai donc au Cœur agonisant de Jésus, par les mérites du Cœur compatissant de Marie et par l'intercession de saint Joseph, qu'il accorde cette grâce aux mourants.

Si je prie souvent pour les autres, un jour, à l'heure de mon agonie, on priera pour moi. Quelle consolation dans ces derniers et terribles combats! Si, par de ferventes prières, je parvenais à sauver seulement une âme par jour, à la fin de l'année j'en aurais sauvé 365, et au bout de dix ans 3,650 : quelle moisson! et quelle couronne pour l'éternité!

Afin d'exciter les fidèles à prier plus souvent pendant la journée pour obtenir aux agonisants le secours de la grâce divine, le Souverain Pontife Pie IX accorde, par un Décret du 2 février 1850, l'indulgence de cent jours à tous les fidèles, chaque fois qu'ils réciteront d'un cœur contrit et avec dévotion la prière suivante pour les agonisants. A ceux qui, pendant un mois, la réciteront trois fois par jour au moins, à des heures différentes, il accorde l'indulgence plénière, au jour qu'ils choisiront dans ce mois, pourvu que, sincèrement contrits, après s'être confessés et avoir communié, ils visitent une église ou un oratoire public et y prient selon l'intention de Sa Sainteté.

Prière pour les agonisants.

« O très miséricordieux Jésus, plein d'amour pour les âmes, je vous en conjure par l'agonie de votre Sacré-Cœur et par les douleurs de votre Mère immaculée,



purifiez dans votre Sang tous les pécheurs de la terre, qui sont maintenant à l'agonie et qui aujourd'hui même doivent mourir. Ainsi soit-il. »

Oraison jaculatoire. — « Cœur agonisant de Jésus, ayez pitié des mourants ! »

Par Décret du 18 avril 1809, Pie VII a concédé pareillement l'indulgence de 300 jours à tous les fidèles chaque fois que, d'un cœur contrit et avec dévotion, ils réciteront à genoux (à moins qu'ils n'en soient empêchés par une indisposition physique) trois *Pater* pour les fidèles agonisants, en l'honneur de la Passion et de l'agonie de Jésus-Christ, et trois *Ave Maria* en mémoire des douleurs souffertes par la Sainte Vierge, quand elle fut témoin de l'agonie de son Fils bien-aimé. Il a de plus accordé l'indulgence plénière, une fois le mois, à tous ceux qui auront pratiqué ce pieux exercice tous les jours de ce mois, et qui, s'étant sincèrement repentis et approchés des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, prieront pour la concorde entre les princes chrétiens, pour l'extirpation des hérésies et pour l'exaltation de notre sainte mère l'Église.

DIXIÈME JOUR.

Neuvaine en l'honneur de saint Joseph, vivement recommandée aux âmes dévouées à Jésus et à Marie.

Aujourd'hui commence la neuvaine pour la fête de saint Joseph. Puisque ce saint Patriarche est l'objet d'une telle affection de la part de Jésus et de Marie, je ferai certainement une chose très agréable à leurs Cœurs sacrés, si je me prépare à cette fête par une fervente neuvaine. Jean Gerson s'y disposait par des

jeûnes, des aumônes, des visites aux images du saint, et par des prières affectueuses.

Je me propose de réciter aussi chaque jour avec dévotion, pendant cette neuvaine, les belles prières suivantes :

I. Glorieux saint Joseph, par cette foi vive qui vous a soutenu dans toutes les épreuves de la vie, obtenez-moi du Seigneur de conserver toujours intact le précieux trésor de la foi.

II. Glorieux saint Joseph, par cette ferme espérance des biens célestes que vous avez toujours gardée, faites que jamais mon cœur ne laisse diminuer la confiance que j'obtiendrai le paradis par les mérites de Jésus-Christ et par mes bonnes œuvres.

III. Glorieux saint Joseph, par le tendre amour que vous avez toujours porté à Dieu et au prochain, obtenez-moi la grâce d'aimer Dieu par dessus toutes choses, et le prochain comme moi-même.

IV. Glorieux saint Joseph, par la profonde humilité qui vous attira les bénédictions du Ciel, obtenez-moi la grâce d'éviter toujours l'orgueil, afin que je mérite aussi les faveurs accordées aux humbles.

V. Glorieux saint Joseph, par la pureté inaltérable qui vous mérita l'honneur d'être le digne époux et le gardien de la Vierge des vierges, obtenez du Seigneur que je conserve cette belle vertu pure de toute souillure.

VI. Glorieux saint Joseph, par votre exacte obéissance à tous les commandements du Seigneur, obtenez que je m'y soumette volontiers et que j'obéisse fidèlement à mes supérieurs.

VII. Glorieux saint Joseph, par l'invincible patience avec laquelle vous avez supporté les tribulations de cette vie, obtenez que je souffre avec résignation et



avec calme tout ce que Dieu voudra bien m'envoyer.

VIII. Glorieux saint Joseph, par votre détachement parfait de toutes les choses de la terre, obtenez-moi un cœur pur de toute affection vicieuse, un cœur qui se repose en Dieu seul.

IX. Glorieux saint Joseph, par ce concert merveilleux de toutes les vertus, qui vous a mérité du Saint-Esprit le nom de *Juste*, obtenez-moi de passer chrétiennement toute ma vie, et d'expirer comme vous entre Jésus et Marie. Ainsi soit-il.

Oraison jaculatoire. — Saint Joseph, ami du Sacré-Cœur, priez pour nous.

— Par concession de Pie IX, quand je récite cette oraison, je puis gagner cent jours d'indulgence.

ONZIÈME JOUR.

Combien la dévotion à saint Joseph fait avancer dans les voies de la sainteté.

Si je professe une véritable dévotion envers saint Joseph, je marcherai à grands pas dans le chemin de la perfection.

« Parmi toutes les âmes fidèles au culte de saint Joseph, disait sainte Thérèse, je n'en connais pas une qui ne fasse de rapides progrès dans la sainteté. »

Saint François de Sales nous donne la même assurance dans ses écrits : « Si nous avions, dit-il, confiance en saint Joseph, il nous obtiendrait un prompt avancement dans toutes les vertus, dans celles surtout qu'il a pratiquées au plus haut degré. »

Le célèbre P. Barry nous raconte un fait qui vient merveilleusement à l'appui de cette doctrine. Un bon

jeune homme, serviteur d'une riche maison, vivait dans un tel recueillement, en dépit des distractions continuelles et des occupations sérieuses de son état, qu'on l'eût pris pour un ermite. Un religieux de la Compagnie de Jésus le rencontra un jour, et connaissant sa piété, il voulut l'entretenir et converser avec lui sur les choses du ciel. Mais il le trouva tellement instruit en cette matière et tellement avancé dans la vertu, qu'il ne pût s'empêcher de lui demander où il avait appris une science aussi sublime, puisque, de son aveu, il n'avait jamais eu de maître. « Ah! lui répondit le serviteur, il y a longtemps que, d'après l'inspiration de Dieu, j'ai embrassé la dévotion au glorieux saint Joseph! » Puis il disserta longuement et savamment sur la sublime dignité et la sainteté du Patriarche, et termina en disant : « Ce saint est le maître des âmes qui choisissent la vie cachée et intérieure. »

Prière. — O mon aimable saint Joseph, souvenez-vous que celui qui a voulu être appelé votre Fils, m'a racheté de son Sang précieux, et qu'il désire ardemment mon salut. Je vous conjure donc, ô mon saint avocat, par le Cœur de père que Dieu vous a donné pour son Fils, et par le Cœur de Fils que Jésus a eu pour vous, de prendre un soin particulier de la sanctification de ma pauvre âme ; enfin, d'être vous-même mon directeur, mon guide, mon père et mon modèle dans la vie spirituelle et dans le chemin de la perfection. Ainsi soit-il.

DOUZIÈME JOUR.

Tous ceux qui ont recours avec confiance à saint Joseph, sont certains d'être bientôt exaucés.

Le docteur angélique, saint Thomas, nous atteste que tous ceux qui recourent avec confiance à la protection de saint Joseph sont assurés d'être promptement exaucés. En voici la raison : saint Joseph, ayant vu Jésus et Marie soumis à ses ordres, peut obtenir tout ce qu'il veut du Roi son Fils et de la Reine son épouse, parce qu'il a près d'eux un crédit illimité.

Qu'est-ce donc, en effet, que Jésus et Marie pourraient refuser au saint Patriarche qui ne leur a rien refusé sur la terre? Si, comme le dit saint Bernard, Notre-Seigneur présente continuellement à son Père éternel ses plaies adorables et le Sang précieux qu'il a versé pour notre salut; si Marie, de son côté, présente à son Fils unique le sein qui l'a porté et nourri, ne pouvons-nous pas ajouter que saint Joseph présente au Fils et à la Mère les mains qui ont tant travaillé pour eux, et les sueurs qu'il a répandues pour leur procurer la subsistance sur la terre? Et si Dieu ne peut rien refuser à son Fils bien-aimé quand il lui montre ses plaies sacrées; si le Fils ne peut rien refuser à sa sainte Mère quand elle le conjure par les entrailles qui l'ont porté, ne devons-nous pas croire que le Fils et la Mère ne savent rien refuser au glorieux saint Joseph, quand il leur rappelle tout ce qu'il a fait pour eux pendant trente ans de sa vie ?

Prière. — Souvenez-vous, ô très pur époux de la Vierge Marie, saint Joseph, mon doux protecteur, qu'on n'a jamais entendu dire que personne ait invo-

qué votre assistance et réclamé votre secours, sans avoir été consolé. C'est avec cette confiance que je viens à vous, et que je me recommande instamment à vous. Ne dédaignez pas ma prière, ô père nourricier du Rédempteur, mais accueillez-la favorablement. Ainsi soit-il.

Par concession de Pie IX, l'indulgence de 300 jours est accordée à ceux qui récitent cette prière avec dévotion et d'un cœur contrit.

TREIZIÈME JOUR.

Saint Joseph obtient pour ses serviteurs tout ce qu'il demande à Jésus.

Je me figurerai que saint Joseph, mon protecteur, adresse pour moi cette touchante prière à Jésus son Fils adoptif :

« O mon divin Fils, je vous le demande par les mérites de votre Cœur si plein d'amour, daignez répandre vos grâces et vos bénédictions les plus abondantes sur *N. N.*, mon fidèle serviteur. Je vous en prie par le doux nom de Père dont vous m'avez tant de fois honoré ; je vous en prie par ces bras qui vous ont reçu et réchauffé à votre naissance, et qui vous ont transporté en Égypte pour vous sauver de la fureur d'Hérode ; je vous en prie, par ces yeux dont j'essuyais les larmes, par ce Sang précieux que je recueillis à votre Circoncision ; je vous en prie par les travaux et les fatigues que je supportai de si grand cœur pour nourrir votre enfance et élever votre jeunesse... »

Jésus, la charité même, pourrait-il résister à une



telle prière? Et s'il est écrit, dit saint Bernard, qu'il fait la volonté de ceux qui le craignent, comment se refuserait-il aux demandes de celui qui l'a servi et nourri avec tant de fidélité et d'amour?

Je m'adresserai donc avec une pleine et entière confiance à mon aimable protecteur saint Joseph; sa prière, jointe à celle de la très sainte Vierge, et présentée à Dieu au nom de l'enfance adorable de Jésus-Christ, ne saurait essuyer un refus; au contraire, elle obtiendra toujours ce qu'elle demande.

Prière. Grand saint Joseph, à qui le Seigneur a confié le soin de la plus sainte famille qui fût jamais, soyez, nous vous en prions, le père et le protecteur de la nôtre, obtenez-nous la grâce de vivre et de mourir dans l'amour de Jésus et de Marie.

QUATORZIÈME JOUR.

Paroles mémorables de sainte Thérèse pour prouver l'efficacité de l'intercession de saint Joseph.

« Je ne me souviens pas, disait la séraphique religieuse du Carmel, d'avoir jusqu'à présent rien demandé à saint Joseph qu'il ne m'ait accordé. C'est vraiment merveille de rappeler toutes les grâces que Dieu m'a faites par l'entremise de ce saint, et les périls corporels et spirituels dont il m'a délivrée.

« On dirait que le Seigneur ait donné aux autres saints le pouvoir de secourir dans telle ou telle nécessité seulement; mais l'expérience démontre que saint Joseph vient également au secours de toutes les misères. Jésus semble nous insinuer qu'il fait au ciel tout ce que lui demande celui dont il voulut accomplir les volontés sur la terre. Cette vérité est confirmée par

l'expérience d'autres personnes à qui je conseillais de se recommander à saint Joseph.

« Je voudrais donc amener tous les chrétiens à professer pour ce saint une entière dévotion, parce que j'ai moi-même éprouvé bien des fois qu'il obtient de Dieu des faveurs signalées. Je n'ai pas connu un seul de ses vrais serviteurs qui n'ait avancé rapidement dans le chemin de la vertu. Depuis bien des années, le jour de sa fête, je lui demande une grâce, et jamais il ne me la refuse. Chrétiens, je vous en prie pour l'amour de Dieu ; que celui qui ne me croit pas ait le courage d'en faire l'expérience. » Telles sont les paroles de sainte Thérèse.

Affections. — Quelle joie, quel contentement mon cœur éprouve, ô mon aimable et puissant protecteur, en apprenant de votre fidèle servante sainte Thérèse qu'elle ne vous a jamais invoqué inutilement, et que tous ceux qui ont eu recours à vous avec une pleine confiance ont été exaucés et ont fait de rapides progrès dans la voie de la sainteté !

Et moi aussi, tout pécheur que je suis, si je recours à vous, grand saint, si j'implore avec foi et avec humilité votre puissante protection, vous ne me rejetterez certainement pas, mais vous écouterez favorablement mes prières et vous m'obtiendrez du divin Cœur de Jésus et du Cœur immaculé de Marie tout ce que je puis désirer. Ainsi soit-il.

QUINZIÈME JOUR.

L'intercession de saint Joseph est très efficace contre les tentations, surtout les tentations déshonnêtes.

Si je recours avec confiance à saint Joseph dans les violentes tentations, surtout contre la pureté, je puis être assuré qu'il ne me laissera pas succomber. On raconte, à ce propos, qu'un serviteur du saint Patriarche avait été assailli, pendant une nuit, d'imaginations et de suggestions impures, et qu'il n'avait pas imploré la protection du saint ; mais celui-ci lui apparut et lui reprocha cet oubli : « Pourquoi donc, lui dit-il, dans les ennuis et les combats que vous avez dû livrer la nuit dernière, n'avez-vous pas songé à moi et ne m'avez-vous pas appelé à votre secours ? »

Saint Joseph a même obtenu à quelques-uns de ses fidèles serviteurs, le privilège d'être exempts de tout mouvement charnel ou impur : c'est ce qui arriva au serviteur de Dieu, Étienne Eder, de la Compagnie de Jésus. Dès son enfance, il avait professé la plus tendre dévotion au saint Patriarche ; mais non content de l'aimer pour lui, il s'employait de toutes ses forces à le faire aimer et vénérer des autres. A cet effet, il éleva plusieurs chapelles en son honneur et fit étudier beaucoup de jeunes gens pauvres, qu'il appela « les élèves de saint Joseph ». Or, le saint, voulant lui témoigner sa satisfaction, lui obtint le privilège incomparable dont il parle en ces termes : « Depuis les exercices par lesquels je me suis préparé à la fête de saint Joseph, mon protecteur, j'ai senti s'affaiblir et s'émousser en moi tous les aiguillons de la concupiscence rebelle, et voilà déjà deux ans que

j'éprouve cette faveur. C'est pour exprimer ma reconnaissance au saint que j'ai écrit ce rapport en 1651. » L'historien de ce dévot serviteur de saint Joseph ajoute qu'il continua de jouir de cette précieuse exemption tout le reste de sa vie.

Prière. — Glorieux saint Joseph, père et protecteur des vierges, gardien fidèle à qui Dieu confia Jésus l'innocence même et Marie la Vierge des vierges, ah ! je vous en supplie et je vous en conjure par Jésus et Marie, par ce double dépôt qui vous fut si cher, faites que préservé de toute souillure, innocent dans mes pensées, pur de cœur et chaste de corps, je serve constamment Jésus et Marie dans une chasteté parfaite. Ainsi soit-il.

Par concession de Pie IX, en récitant dévotement et avec un cœur contrit cette prière, chaque fidèle peut gagner une indulgence de 100 jours, une fois le jour.

SEIZIÈME JOUR.

Saint Joseph est le protecteur et l'avocat des mourants.

C'est surtout au moment de la mort, à cet instant solennel et décisif pour mon salut, que saint Joseph m'assistera d'une manière spéciale, si j'ai été fidèle à le prier et à l'honorer toute ma vie. Le divin Jésus, pour récompenser saint Joseph de l'avoir soustrait à la mort que lui réservait la fureur d'Hérode, lui a donné le privilège d'arracher aux embûches du démon et à l'enfer les mourants qui se sont mis sous sa protection. Puis, comme il eut le bonheur d'expirer entre Jésus et Marie, il a obtenu le pouvoir d'assurer

un paisible et doux trépas à ses fidèles serviteurs. Voilà, dit saint Alphonse, le motif qui fait invoquer saint Joseph dans tout le monde catholique, comme patron de la bonne mort. Aujourd'hui, je réciterai donc avec ferveur cette belle prière à mon avocat :

« O bienheureux saint Joseph, c'est surtout à l'article de la mort que j'ai besoin de votre protection : je vous la demande aujourd'hui pour ce moment terrible. Grand saint, vous êtes le modèle, le patron, le consolateur des mourants ; faites, je vous en conjure, que je meure de la mort des justes. Mais, afin que je puisse espérer une telle grâce, obtenez-moi de vivre comme vous en la présence de Jésus et de Marie. Faites que, dès ce jour, je meure à moi-même, à mes passions, à mes désirs terrestres, à tout ce qui n'est pas Dieu, afin que je vive uniquement pour celui qui est mort par amour pour moi. Oui, je veux, avec la grâce de Dieu et sous votre protection, commencer à l'heure même ma préparation à la mort ; je veux désormais aimer Dieu de tout mon cœur, de toute mon âme et de toutes mes forces. »

Oraison jaculatoire. — Jésus, Marie, Joseph, faites qu'en paix j'expire dans votre compagnie. Ainsi soit-il.

DIX-SEPTIÈME JOUR.

Privilèges dont le Seigneur a gratifié saint Joseph en faveur de ceux qui invoquent son patronage avec confiance et dévotion.

Il fut révélé à la vénérable sœur Marie de Jésus, que le Seigneur avait accordé divers privilèges au grand Patriarche saint Joseph en faveur de ceux qui imploreraient avec confiance sa puissante protection.

1° Il leur obtiendra la chasteté et la force de vaincre toutes les tentations de la chair.

2° Il leur procurera des grâces spéciales et efficaces pour les aider à sortir de l'état du péché et à retrouver l'amitié de Dieu.

3° Il leur obtiendra la véritable dévotion envers la Sainte Vierge.

4° Il les assistera à l'heure de la mort et les protégera contre le démon.

5° Il les délivrera des maladies du corps, quand cela leur sera utile, et les soulagera dans leurs peines et leurs fatigues.

6° L'invocation du nom glorieux de saint Joseph fera la terreur des démons.

Prière. — Glorieux Patriarche saint Joseph, établi de Dieu pour être le gardien de la plus sainte famille, permettez-moi, je vous en supplie, de confier à votre spéciale sollicitude mon âme, mon corps, mes biens, ce que je suis et ce que je possède, ma vie, ma santé et ma mort. Regardez-moi donc comme votre propriété. Défendez-moi contre toutes les embûches et contre toutes les ruses de mes ennemis visibles et invisibles. Assistez-moi dans tous les temps et en toutes les nécessités ; consolez-moi dans toutes les infirmités et les amertumes de la vie, mais surtout à l'heure de mon agonie. Dites une parole pour moi à l'aimable Rédempteur que vous avez porté tout petit enfant dans vos bras; dites une parole pour moi à la Vierge glorieuse dont vous avez été l'époux bien-aimé. Obtenez-moi d'eux les lumières, les grâces et les bénédictions que vous savez être utiles à mon bien véritable, à mon salut éternel. Ainsi soit-il !

DIX-HUITIÈME JOUR.

La sainte Vierge recommande à sœur Marie de Jésus la dévotion à saint Joseph.

Un jour, l'auguste Mère de Dieu apparut à sa servante bien-aimée, la sœur Marie de Jésus, et lui adressa ces paroles mémorables :

« Ma fille, sache que bien peu de chrétiens dans le monde ont connu les prérogatives et les privilèges accordés par le Très-Haut à mon chaste époux saint Joseph, et que bien peu se doutent de la puissance de sa médiation auprès de la Majesté divine et de la mienne. Je t'assure, ô ma bien-aimée, qu'il est un des plus favorisés et des plus influents pour fléchir la Justice divine irritée contre les pécheurs. Aussi, à la fin du monde, quand tous les hommes seront jugés, les malheureux damnés pleureront amèrement de n'avoir pas connu, par suite de leurs péchés, ce moyen si puissant et si efficace pour se sauver, et de n'avoir pas recouru, comme ils le pouvaient, à saint Joseph, pour s'attirer l'amitié du juste Juge.

« C'est pourquoi je veux que tu travailles à t'avancer dans la dévotion et l'amour filial envers mon saint époux ; je veux que tu bénisses le Seigneur des insignes privilèges qu'il lui a si libéralement départis, et de ce qu'il m'a procuré le bonheur de le connaître de si près. Tu pourras compter sur son intercession dans toutes les difficultés que tu rencontreras, si tu propages sa dévotion parmi les chrétiens et surtout parmi les religieuses; car le Très-Haut accorde sur la terre tout ce que mon époux lui demande au ciel. Ses prières obtiennent de grandes faveurs, des grâces extraordi-

naires aux hommes qui ne s'en rendent pas indignes. Tous ces privilèges sont la récompense de la perfection, de la pureté, des vertus éminentes de cet admirable saint. »

Aspiration. — O saint Patriarche, par la grâce qui vous fut accordée sur la terre, de jouir continuellement de la compagnie de Jésus et de Marie, obtenez-moi de leur rester uni jusqu'à la mort, de mourir en les aimant, afin que, un jour, je jouisse avec vous de leur société dans le royaume des bienheureux. Ainsi soit-il !

DIX-NEUVIÈME JOUR.

La fête de saint Joseph est un jour de grâces pour ses véritables serviteurs.

L'Église célèbre aujourd'hui la fête de saint Joseph, l'époux bien-aimé de la Vierge immaculée. C'est un jour de grâces et de faveurs insignes pour tous ceux qui professent une véritable dévotion au saint Patriarche. Je lui demanderai donc aujourd'hui, par ses mérites, tout ce dont j'ai besoin pour devenir un grand saint, surtout l'amour de Jésus et de Marie : car, selon la remarque de saint Alphonse, c'est la grâce la plus importante que saint Joseph obtienne à ses dévots serviteurs, en récompense de la tendre affection qu'il leur porta lui-même sur la terre. Je m'agenouillerai devant une image de ce saint Patriarche, et je lui adresserai avec toute la ferveur dont je suis capable la prière qui suit :

« O mon protecteur, glorieux saint Joseph, vous qui avez été choisi de Dieu pour être l'époux de la plus pure des vierges, le défenseur et le gardien de



son innocence ; vous qui avez eu l'incomparable honneur de porter dans vos bras et de protéger, comme père, le Fils même de Dieu, le Maître de l'univers ; vous qui avez si heureusement terminé votre carrière en expirant entre les bras de Jésus et de Marie, écoutez favorablement mes prières, obtenez-moi de votre Jésus et de Marie votre chère épouse, que je les aime comme vous les avez aimés; qu'ils soient l'unique objet de mes pensées, comme ils ont été l'unique objet des vôtres, et que, fidèle à mes résolutions, je les honore et les serve toute ma vie comme vous les avez honorés et servis pendant la vôtre. Obtenez enfin que, parvenu à ma dernière heure, assisté de Jésus, de Marie et de vous, j'expire en prononçant vos noms bénis. Ainsi soit-il ! »

Oraison jaculatoire. — O très aimable Joseph, voici mon cœur : faites, je vous en prie par les cinq plaies du Sauveur, qu'il soit désormais tout brûlant d'amour pour Jésus, pour Marie et pour vous. Ainsi soit-il !

Aujourd'hui, je réciterai également sept *Pater* et sept *Ave,* ou au moins sept *Gloria Patri,* pour honorer les sept Douleurs et les sept Allégresses de saint Joseph ; cet exercice, comme il a été dit au 26 janvier, lui est extrêmement agréable.

VINGTIÈME JOUR.

Triduum pour se préparer à la fête de la Compassion de la sainte Vierge.

Tous les ans, je me préparerai à la fête de la Compassion de Marie ma tendre Mère, par trois jours de pieux exercices.

Quelle joie pour la très sainte Vierge, quand ses serviteurs se rappellent les angoisses que son Cœur eut à souffrir pendant la Passion et la mort de son bien-aimé Jésus ! Un jour, elle apparut à ses sept dévots serviteurs, qui plus tard fondèrent l'Ordre des Servites. Leur montrant un vêtement noir qu'elle portait à la main, elle leur dit que, s'ils avaient un grand désir de mériter son affection, ils devaient souvent méditer sur ses douleurs, et que, pour cela, ils porteraient dès lors ce vêtement de deuil comme souvenir des souffrances qu'elle avait éprouvées. Une autre fois, elle se plaignit à sainte Brigitte en ces termes : Combien peu de chrétiens m'aiment véritablement ! car bien peu compatissent à mes peines.

Quelques années après la glorieuse Assomption de Marie, saint Jean désirait ardemment revoir cette Mère chérie que Jésus lui avait léguée ; il adressait donc de continuelles prières au Seigneur pour obtenir de lui cette faveur : son attente ne fut point trompée. Il eut le bonheur de voir dans une céleste entrevue Jésus et Marie s'entretenant des douleurs et des peines qu'ils avaient endurées sur le Golgotha. Puis il entendit la sainte Vierge demander à son Fils quelques grâces particulières pour tous ceux qui professeraient une véritable dévotion à ses propres douleurs. A cette requête, Jésus fit cette réponse : 1° Je leur accorderai de se repentir sincèrement de leurs péchés avant de mourir ; 2° ils trouveront en vous une toute spéciale assistance dans les adversités et surtout à l'instant de leur mort ; 3° le souvenir de ma Passion sera gravé dans leur cœur, et ils recevront au ciel une magnifique récompense ; 4° vous avez tout pouvoir de leur obtenir les faveurs que vous désirez.

Heureux donc, si j'ai pour les douleurs de Marie une véritable dévotion! Elle me fera participer à tous ces privilèges et à ces incomparables avantages. Écoutons ce récit de saint Alphonse. Un prêtre extrêmement dévot à Marie touchait à sa dernière heure; le démon l'assaillit de si rudes et si nombreuses tentations, qu'il se voyait perdu sans ressource. Il soupirait, gémissait, pleurait, quand Marie lui apparut: « Mon fils, lui dit-elle, pourquoi craindre et vous attrister ainsi? Pendant toute votre vie, vous avez cherché à me consoler dans mes peines; vous avez versé tant de larmes sur la Mère des douleurs, et vous ouvrez votre âme à la crainte et à l'abattement? Voyez, Jésus m'envoie vous consoler; vite, séchez vos pleurs et venez au paradis avec moi. » A peine ce saint prêtre eut-il entendu ces paroles, qu'il expira comblé de consolation et de joie.

Par concession de Pie VII, si je récite avec dévotion et d'un cœur contrit sept *Ave Maria* suivis chacun du verset: « Sainte Mère, faites que les plaies du Seigneur soient imprimées dans mon cœur! » je puis gagner une fois par jour l'indulgence de 300 jours, et l'indulgence plénière une fois le mois, si j'ai récité ces prières fidèlement chaque jour de ce mois, pourvu que, véritablement contrit, je me sois approché des sacrements de la Pénitence et de l'Eucharistie, que j'aie prié pour l'Église, etc.

VINGT ET UNIÈME JOUR.

Chapelet des Sept Douleurs de Marie.

Les sept fondateurs de l'Ordre des Servites, désirant faire participer tous les fidèles aux faveurs que la Mère

des douleurs prodigue à ceux qui lui sont véritablement dévots, et obéissant à une inspiration divine, choisirent sept des principales douleurs de Marie pour les proposer à la mémoire et à la vénération publique. Ils formèrent ainsi comme un chapelet de sept séries, à chacune desquelles il faut réciter un *Pater* et sept *Ave Maria*. A la fin du chapelet, on dit trois autres *Ave Maria* en l'honneur des larmes versées par la sainte Vierge au milieu de ses douleurs. Voici la méthode à suivre pour le réciter.

La sainte Vierge ressentit la première douleur lorsqu'elle présenta Jésus, son Fils unique, au temple, et le remit entre les bras du saint vieillard Siméon, et que celui-ci prononça ces mots : « Un glaive de douleur transpercera votre âme, » ce qui annonçait la Passion et la mort du divin Jésus. — Un *Pater* et sept *Ave Maria*.

La sainte Vierge ressentit la deuxième douleur quand il lui fallut fuir en Égypte devant la persécution de l'impie Hérode cherchant à faire mourir ce Fils bien-aimé. — Un *Pater* et sept *Ave Maria*.

La sainte Vierge ressentit la troisième douleur quand, étant descendue pour la Pâque à Jérusalem avec son époux saint Joseph et avec son cher Fils Jésus, elle le perdit au retour et pleura pendant trois jours la perte de cet Enfant chéri. — Un *Pater* et sept *Ave Maria*.

La sainte Vierge ressentit la quatrième douleur quand elle rencontra le bien-aimé Jésus, montant, chargé de sa croix, sur le Calvaire où il devait être crucifié pour notre salut. — Un *Pater* et sept *Ave Maria*.

La sainte Vierge ressentit la cinquième douleur quand elle vit Jésus son Fils, élevé sur l'arbre de la

croix, verser le sang par chacune des parties de son corps adorable et mourir après trois heures d'agonie. — Un *Pater* et sept *Ave Maria.*

La sainte Vierge ressentit la sixième douleur lorsque son bien-aimé Jésus fut percé d'une lance et que, détaché de la croix, il fut déposé sur son sein. — Un *Pater* et sept *Ave Maria.*

La Vierge Marie, souveraine et avocate particulière de ses serviteurs et des misérables pécheurs, ressentit la septième et dernière douleur quand elle vit le corps adorable de Jésus son Fils, enfermé dans le tombeau. — Un *Pater* et sept *Ave Maria.*

Puis, en souvenir des larmes répandues par la sainte Vierge dans ses douleurs, on récitera trois *Ave Maria* pour obtenir un sincère repentir de ses fautes et pour gagner les indulgences.

℣. Priez pour nous, ô Vierge de douleur.

℟. Afin que nous soyons dignes des promesses de Jésus-Christ.

Prions.

Seigneur Jésus-Christ, nous implorons auprès de votre miséricorde, maintenant et à l'heure de notre mort, l'intercession de la bienheureuse Vierge Marie, votre mère, dont l'âme sainte fut percée d'un glaive de douleur pendant votre Passion. Par vous-même, Jésus-

℣. Ora pro nobis, Virgo dolorosissima.

℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

Oremus.

Interveniat pro nobis, quæsumus, Domine Jesu Christe, nunc et in hora mortis nostræ, apud tuam clementiam beata Virgo Maria mater tua, cujus sacratissimam animam in hora tuæ Passionis doloris gladius pertransivit. — Per te, Jesu Christe, Salvator mundi, qui cum

Patre et Spiritu sancto vivis et regnas in sæcula sæculorum.	Christ, Sauveur du monde, qui vivez et régnez avec le Père et le Saint-Esprit dans les siècles des siècles.
Amen.	Ainsi soit-il !

Les miracles et les prodiges innombrables opérés en faveur de ceux qui pratiquent ce pieux exercice, institué par les bienheureux Servites pour rappeler et honorer les douleurs de Marie, prouvent combien il lui est agréable. Aussi les Souverains Pontifes, désirant l'établir solidement et le développer, non seulement l'ont approuvé, mais l'ont, à plusieurs reprises, enrichi de trésors spirituels.

Voici les principales Indulgences accordées par les Souverains Pontifes à ceux qui récitent ce chapelet : 1° Indulgence de 7 ans et 7 quarantaines à qui le récite seul ou en compagnie ; 2° Indulgence de deux cents ans à qui le récite dévotement après s'être repenti de ses fautes et confessé ; 3° Indulgence de dix années à qui, portant un de ces chapelets et le récitant fréquemment, assistera soit à la Messe, soit à la prédication, ou bien fera quelque œuvre de miséricorde spirituelle ou temporelle en l'honneur de Notre-Seigneur, de la sainte Vierge, ou de quelque saint ; 4° Indulgence plénière une fois le mois, au choix, à qui récite ce chapelet tous les jours de ce mois ; 5° Indulgence plénière une fois l'an, à tel jour qu'on voudra, pour ceux qui l'auront récité quatre fois chaque semaine. Toutefois, pour gagner ces indulgences plénières, il faut se confesser, communier et prier selon l'intention du Souverain Pontife. De plus, pour gagner les indulgences, plénières ou partielles, il est nécessaire que les chapelets soient bénits par un prêtre de l'Ordre

des Servites, député de ses supérieurs, ou par un prêtre quelconque qui en ait reçu le pouvoir du Souverain Pontife, ou du Supérieur général de l'Ordre des Servites.

La Mère des douleurs s'estime aussi grandement honorée par les fidèles qui portent son scapulaire sur la poitrine, et témoignent ainsi qu'ils sont consacrés à son service et inscrits au catalogue de sa famille. Aussi, d'innombrables indulgences ont été concédées par les Souverains Pontifes aux confrères et aux consœurs de l'Association des Sept Douleurs de Marie, qui portent ce scapulaire.

VINGT-DEUXIÈME JOUR.

Pieux exercices pour obtenir d'être admis au nombre des enfants privilégiés de Marie.

Dans ces jours, je prierai avec ferveur le Cœur affligé de Marie de me mettre au nombre de ses enfants privilégiés, en vertu et par les mérites des douleurs qu'elle a ressenties.

Choisir la sainte Vierge pour sa chère Mère, la supplier de nous recevoir au nombre de ses enfants privilégiés, c'est, dit un pieux auteur, l'exercice le plus important, et peut-être le plus utile de la vie.

Être l'enfant privilégié de Marie! pouvoir dire en toute vérité à l'auguste Mère de Dieu : Vous êtes ma Mère! ah! c'est un honneur si sublime, qu'il n'y a pas de grandeur au monde que l'on puisse lui comparer.

Il est vrai, dit le même auteur, que Marie est la Mère de tous les hommes; mais il est bon de savoir

qu'elle est plus particulièrement la Mère de ceux qui se donnent spécialement à elle comme enfants, et qu'elle admet comme ses fils de prédilection. Elle veille sur eux jour et nuit; elle les porte dans son Cœur, les préserve de tout ce qui pourrait leur nuire, les secourt dans leurs besoins et verse sur eux à pleines mains les bénédictions du ciel dont elle est la dispensatrice, jusqu'au moment où, quittant cette vallée de misères et de larmes, ils entrent dans le séjour des joies éternelles où elle les attend.

De telles réflexions doivent exciter en moi un ardent désir de prendre spécialement Marie pour Mère. Ce choix une fois fait, je devrai montrer, par une vie véritablement sainte, que je suis digne d'être appelé son enfant.

VINGT-TROISIÈME JOUR.

Renouveler tous les ans l'exercice précédent, soit au jour de la Compassion, soit à la fête de l'Annonciation.

Tous les ans, le jour de la Compassion ou le jour de l'Annonciation, je renouvellerai le pieux exercice qui précède, pendant mon action de grâces après la sainte Communion. Possédant alors Jésus dans mon cœur, je le supplierai humblement et instamment, par les mérites infinis de sa Passion et de sa mort, de me confier lui-même à sa sainte Mère en qualité d'enfant privilégié, comme il lui confia saint Jean sur le Calvaire en disant : « Femme, voilà votre fils ! »

On rapporte à ce sujet que sainte Mechtilde, lisant un jour ces admirables paroles de Jésus mourant, se sentit fortement pressée de lui demander la même faveur qu'il avait accordée à saint Jean, et qu'elle le pria

de dire pour elle à sa mère : « Femme, voilà votre fille ! » Sa prière fut exaucée sur-le-champ : elle vit le Sauveur la recommander à la très sainte Vierge en considération de ses vertus et de sa piété. Rendue plus confiante et plus hardie par l'empressement que Jésus avait mis à combler ses vœux, elle osa lui faire la même demande pour tous les fidèles, et il lui fut répondu que cette grâce serait accordée à tous ceux qui la réclameraient avec ferveur et avec instance.

Appuyé sur cette promesse de mon Jésus, quand je le posséderai réellement en moi-même par la sainte Communion, je le supplierai par les mérites de son divin Cœur, de me recommander à sa sainte Mère, afin qu'elle m'accepte pour son enfant privilégié ; je suis assuré que, dans son infinie bonté, il accueillera favorablement ma prière.

Enfin, pour que la très sainte Vierge m'accorde plus facilement la grâce que je désire, je lui promettrai, suivant la recommandation d'un pieux auteur, d'accomplir parfaitement tous les devoirs que m'imposera mon titre d'enfant de Marie, et je ferai, à cette intention, les actes suivants.

VINGT-QUATRIÈME JOUR.

Acte d'adoption par lequel nous choisissons la très sainte Vierge pour notre Mère.

O Reine du ciel et de la terre, très sainte Vierge Marie, il y a sans doute une distance incommensurable entre votre grandeur et ma bassesse ; néanmoins je désire vous choisir aujourd'hui spécialement pour ma Mère. Daignez, ô Marie, condescendre à mes vœux,

et me regarder dorénavant comme un de vos enfants de prédilection. C'est au nom de Jésus-Christ votre Fils bien-aimé, c'est par les mérites de son divin Cœur que je vous adresse cette demande. Et si, pour appuyer mes sollicitations, il vous faut des promesses, eh bien! prêtez une oreille favorable à celles que je vous fais, humblement prosterné à vos pieds.

Daignez être ma Mère, ô Marie ! et j'éviterai tout ce qui peut vous déplaire ; or, comme le péché seul afflige votre Cœur, je fuirai jusqu'à l'ombre, non seulement du péché mortel, mais encore du péché véniel.

Daignez être ma Mère, ô Marie! et je ne cesserai de bénir la très sainte Trinité de ce qu'elle vous a enrichie de tant de grâces et élevée à un si haut degré de gloire.

Daignez être ma Mère, ô Marie ! et je méditerai sans cesse vos ineffables grandeurs, je vous rendrai mes justes hommages, et je contribuerai dans la mesure de mes forces à propager votre culte.

Daignez être ma Mère, ô Marie! et je m'efforcerai de vivre en parfaite union avec vous et de régler fidèlement ma conduite sur la vôtre.

Daignez être ma Mère, ô Marie ! et je me consacrerai entièrement à vous ; je placerai en vous, après Dieu, toutes mes espérances ; je vous confierai toutes mes affaires temporelles et spirituelles, mes afflictions et mes joies, mes consolations et mes peines, et je me conformerai toujours à vos volontés.

Daignez être ma Mère, ô Marie ! et j'imiterai toutes vos vertus, spécialement votre profonde humilité, votre pureté plus qu'angélique et votre ardent amour pour Dieu.

Daignez être ma Mère, ô Marie ! et j'aimerai Jésus-Christ votre Fils bien-aimé de tout mon cœur, de toute mon âme et de toutes mes forces.

Daignez être ma Mère, ô Marie! et je vous aimerai vous-même d'un amour si généreux et si fort, que rien ne pourra me détacher de vous.

Voilà mes promesses, ô Marie ! daignez maintenant me faire savoir si vous avez exaucé ma prière, et si je puis vous appeler *ma tendre Mère.*

Marie. — Bien cher enfant, les dispositions de votre cœur me sont trop agréables pour que je résiste à vos désirs : ils sont accomplis. Je vous admets volontiers au nombre de mes enfants privilégiés ; donnez-moi en toute confiance le doux nom de Mère. Soyez toujours fidèle à vos résolutions, et je vous promets dès ce moment, de vous protéger jusqu'à l'heure où vous expirerez dans mes bras et où je porterai votre âme au ciel : là, nous verrons et nous aimerons ensemble le Dieu de bonté pendant toute la durée des siècles. Réjouissez-vous donc, *mon enfant bien-aimé !*

VINGT-CINQUIÈME JOUR.

La fête de l'Annonciation de la très sainte Vierge est un jour de grâces.

C'est en ce jour solennel que le Verbe éternel se revêtit de notre humanité dans le chaste sein de la Vierge Marie. Oh ! le grand, le mémorable jour ! Un serviteur de Marie appelait l'Annonciation la *Reine des fêtes de l'auguste Vierge,* parce que c'est en ce jour qu'elle fut établie Mère de Dieu, par conséquent Reine de l'univers, Dispensatrice des grâces célestes

et Mère de tous les vivants. Aussi sainte Catherine de Sienne l'appelait-elle la *Fête des grâces*, parce que Marie les répand à pleines mains dans cette belle solennité.

Je la célébrerai donc avec la plus grande dévotion ; je remercierai le Seigneur de l'incomparable bienfait de l'Incarnation, et je me réjouirai saintement avec Marie, de ce qu'elle a été élevée aujourd'hui à la sublime dignité de Mère de Dieu. Elle-même suggéra cette pieuse pratique à sa bien-aimée servante, la vénérable Marie de Jésus.

« Ma fille, lui dit-elle, je veux que tu célèbres la fête de l'Incarnation du Verbe éternel par des dispositions spéciales et par une allégresse toute spirituelle. Tu témoigneras au Seigneur, au nom de tous les hommes, la plus vive reconnaissance de ce qu'il s'est incarné dans mon sein pour les guérir, et tu le béniras de m'avoir élevée à une si haute dignité en me faisant véritablement la Mère d'un Dieu. Sache que les anges et les saints n'ont rien dans le ciel qui excite plus leur admiration et leur ravissement, après la connaissance de l'Être infini de Dieu, que l'union de ce même Dieu avec la nature humaine : c'est un mystère qu'ils connaissent de jour en jour davantage, sans arriver jamais à l'épuiser dans l'éternelle durée des siècles. »

Je réciterai plusieurs fois aujourd'hui l'*Ave Maria*, et j'aurai l'intention de saluer chaque fois ma tendre Mère, avec les mêmes sentiments que l'archange saint Gabriel ressentit en l'abordant à pareil jour.

« Chaque fois que l'on récite dévotement cette salutation, dit un jour la sainte Vierge à la bienheureuse Eulalie, je ressens les joies ineffables qui remplirent mon cœur lorsqu'elle me fut adressée par l'ange. »

VINGT-SIXIÈME JOUR.

Dévotion aux trois heures de l'agonie de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Oh! quelles angoisses, quelles effroyables tortures mon doux Rédempteur eut à subir pendant les trois heures qu'il resta cloué sur la croix! De la tête aux pieds, suivant la prédiction d'Isaïe, pas une seule partie de son corps qui fût saine; pas une qui n'éprouvât son genre de souffrances. « Sa tête, dit l'extatique de Dülmen, sœur Catherine Emmerich, sa tête ceinte d'une horrible couronne est baignée de sang; ses cheveux, sa barbe, la cavité des yeux, sa bouche même que la douleur tient ouverte : tout est rempli ou couvert de sang; cette tête adorable retombe sur la poitrine, incapable de se relever, si ce n'est au prix d'indicibles tortures causées par les épines qui la percent. La poitrine, forcément soulevée, se projette en avant; les aisselles se creusent et s'étirent; les coudes et les jointures des mains se disloquent, et de leurs plaies affreuses le sang ruisselle sur la terre. Tous ses membres sont tellement torturés, les muscles et la peau sont tellement distendus, que l'on peut compter tous ses os. De la plaie creusée par le clou dans ses pieds sacrés le sang coule à flots, rougissant tout l'arbre de la croix. Enfin le corps entier apparaît couvert de plaies, de meurtrissures noires ou bleuâtres, de contusions et de tumeurs; les blessures s'élargissent par l'effet de la tension forcée de tous les membres, et laissent couler çà et là des flots de sang. » Il est donc vrai de dire que, durant ces trois heures d'agonie, le bien-

aimé Rédempteur souffrit autant de morts qu'il s'écoula d'instants jusqu'à ce qu'il eût rendu le dernier soupir.

Aussi, la reconnaissance que je dois à mon Jésus crucifié pour les trois heures de la douloureuse agonie qu'il souffrit à cause de moi sur la croix, me fait un devoir d'en renouveler tous les ans la mémoire, au jour et à l'heure même où il l'endura pour mon amour.

Pour développer et propager un si pieux et si touchant exercice, le Souverain Pontife Pie VII, par un Décret du 14 février 1815, accorda l'indulgence plénière à tous les fidèles qui, véritablement repentis et confessés, communieront le Jeudi-Saint ou pendant la semaine de Pâques et prieront selon l'intention de Sa Sainteté, pourvu que, le Vendredi-Saint, ils pratiquent la dévotion des trois heures d'agonie, en public ou en particulier, seuls ou en union avec d'autres personnes, sous la direction d'un prêtre ou d'un ministre sacré; ou bien encore en s'aidant de quelques livres de dévotion approuvés, et en méditant, selon leur propre capacité, sur les souffrances de Jésus-Christ durant ces trois heures, ou sur les sept paroles qu'il prononça du haut de la croix; on peut toutefois suppléer à cette méditation par la récitation de psaumes, d'hymnes et d'autres prières. On doit commencer l'exercice après midi et le continuer pendant trois heures consécutives, jusqu'au moment où l'on célèbre l'anniversaire de la mort du divin Rédempteur.

Le même Pontife accorda, de plus, l'indulgence de deux cents jours à tous les fidèles qui méditeront avec dévotion, un autre vendredi quelconque, sur l'agonie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et qui prieront pieusement pendant quelque temps de la manière indiquée plus haut; enfin, l'indulgence plénière, le dernier

vendredi de chaque mois, à tous ceux qui auront médité et prié les vendredis précédents comme ci-dessus, pourvu que, vraiment contrits et confessés, ils communient et prient pendant quelque espace de temps suivant l'intention de Sa Sainteté.

Nous indiquons au jour suivant un pieux exercice en mémoire de l'agonie de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Ce fut un Père de la Compagnie de Jésus qui pratiqua le premier et qui introduisit cette dévotion des trois heures de l'agonie de Notre-Seigneur le Vendredi-Saint, qui maintenant est répandue dans tout le monde catholique. Partout, en effet, dit un pieux auteur, elle est pratiquée en public ou en particulier avec les plus grands avantages.

VINGT-SEPTIÈME JOUR.

Pieux exercice en mémoire de l'agonie de N.-S. Jésus-Christ. — Les sept paroles qu'il prononça sur la croix.

I. Bien-aimé Jésus, c'est par amour pour moi que vous êtes agonisant sur l'arbre de la croix, afin d'acquitter par vos souffrances la dette de mes péchés, et que vous ouvrez la bouche pour m'en obtenir le pardon de l'éternelle Justice. Ayez donc compassion de tous les fidèles agonisants et de moi-même quand je serai à cette heure suprême. Par les mérites de votre très précieux Sang répandu pour notre salut, donnez-nous une douleur si intime de nos fautes, qu'elle nous fasse expirer dans le sein de votre infinie miséricorde.

II. Bien-aimé Jésus, c'est par amour pour moi que vous avez souffert sur la croix une si cruelle agonie,

et que vous avez récompensé avec tant de promptitude et de libéralité la foi du bon larron, qui vous reconnut au milieu de vos humiliations pour le Fils de Dieu, et que vous lui avez assuré l'entrée du Paradis. Ayez donc compassion de tous les fidèles agonisants et de moi-même quand je serai à cette heure suprême ; et, par les mérites de votre Sang très précieux, ravivez en nous une foi si ferme et si constante, qu'elle ne puisse être ébranlée par les suggestions du démon, et qu'elle nous obtienne en récompense le Paradis.

III. Bien-aimé Jésus, qui, par amour pour moi, souffrîtes une si cruelle agonie sur la croix, oubliant vos propres souffrances pour nous laisser, comme gage de votre amour, votre très sainte Mère elle-même, afin que, par son intermédiaire, nous puissions recourir à vous avec confiance dans nos plus grands besoins ; ayez compassion de tous les fidèles agonisants et de moi-même quand je serai à cette heure suprême ; et, par le martyre intérieur de cette Mère chérie, excitez en nos cœurs une ferme espérance dans les mérites infinis de votre précieux Sang, afin que nous puissions éviter la damnation éternelle méritée par nos péchés.

IV. O bien-aimé Jésus, qui, par amour pour moi, êtes agonisant sur l'arbre de la croix, et qui, ajoutant souffrances à souffrances, outre les douleurs du corps, avez voulu endurer aussi, avec une patience infinie, la plus pénible des afflictions d'esprit, l'abandon de votre Père éternel ; ayez pitié de tous les fidèles agonisants et de moi-même quand je serai à cette heure suprême ; et, par les mérites de votre Sang très précieux, accordez-nous la grâce de souffrir avec une patience véritable toutes les douleurs et toutes les an-

goisses de notre agonie, afin qu'unissant nos peines à vos peines, nous puissions ensuite jouir de votre gloire au Paradis.

V. O bien-aimé Jésus, qui, par amour pour moi, avez souffert une si cruelle agonie sur la croix, et qui, non satisfait de tant d'opprobres et de tant de souffrances, voudriez en endurer davantage, s'il était possible, pour le salut de tous les hommes, montrant ainsi que toutes les douleurs de votre Passion ne sont point capables d'étancher la soif de votre Cœur plein d'amour; ayez compassion de tous les fidèles agonisants et de moi-même quand je serai à cette heure suprême; et, par les mérites de votre Sang très précieux, embrasez tellement notre cœur du feu de votre amour, qu'il le fasse soupirer après le bonheur de vous être uni pendant l'éternité.

VI. Bien-aimé Jésus, c'est par amour pour moi que vous avez souffert une si cruelle agonie sur la croix : de cette chaire de vérité vous annoncez que vous avez accompli l'œuvre de notre Rédemption; par elle, d'enfants de perdition et de colère que nous étions, nous sommes devenus les enfants de Dieu et les héritiers du Paradis. Ayez donc pitié de tous les fidèles agonisants et de moi-même quand je serai à cette heure dernière; et, par les mérites de votre précieux Sang, détachez-nous entièrement du monde et de nous-mêmes, et au moment de notre agonie, faites-nous la grâce de vous offrir de cœur le sacrifice de notre vie, en expiation de nos péchés.

VII. Bien-aimé Jésus, qui, par amour pour moi, êtes agonisant sur l'arbre de la croix, et qui, pour accomplir ce sacrifice, avez accepté la volonté du Père éternel, en remettant avec résignation votre âme entre

ses mains, pour incliner ensuite la tête et mourir; veuillez avoir compassion de tous les fidèles agonisants et de moi-même quand je serai à cette heure dernière; et, par les mérites de votre Sang très précieux, donnez-nous dans notre agonie une parfaite conformité à votre divine volonté, afin que nous soyons prêts à vivre ou à mourir, comme il vous plaira, et que nous ne désirions autre chose que le parfait accomplissement en nous de votre adorable volonté.

Prière à la Vierge mère de douleur.

Très sainte Mère de douleur, par le violent martyre que vous souffrîtes au pied de la croix, pendant les trois heures d'agonie de Jésus, daignez nous assister tous dans notre propre agonie : nous sommes les enfants de vos douleurs; daignez donc, par votre intercession, nous obtenir de passer de notre lit de mort dans le saint Paradis pour y former votre couronne.

— Le Souverain Pontife Pie VII, non content d'approuver ce pieux exercice en mémoire de l'agonie de N.-S. Jésus-Christ, l'enrichit de saintes indulgences, comme on peut le voir dans le *Recueil des Indulgences*.

VINGT-HUITIÈME JOUR.

Actes de dévotion à la Mère des douleurs, pour le Vendredi-Saint.

Tous les ans, — du Vendredi-Saint à trois heures au Samedi-Saint à dix heures, — j'honorerai spécialement la Reine des martyrs, en mémoire de la tristesse dont son cœur fut inondé après la mort de son divin Fils.

O Dieu! qui pourrait peindre l'immense amertume dans laquelle fut plongé le Cœur de cette tendre Mère depuis la mort de son Jésus jusqu'à sa résurrection triomphante! Uniquement occupée de la Passion de son cher Fils, elle entendait encore les cris barbares et séditieux des Juifs; elle comptait les coups de fouets; elle voyait les soufflets ignominieux, les crachats infâmes dont ils avaient couvert son visage; elle était témoin des railleries insolentes, des affronts sacrilèges dont il était l'objet; elle assistait à son crucifiement, à son agonie sur la croix, et son cœur défaillait en voyant les lèvres du Dieu mourant exhaler leur dernier soupir.

Le Souverain Pontife Pie VII, voulant exciter de plus en plus les fidèles à consoler la très sainte Vierge pendant ces heures de lutte, de tristesse et de désolation pour son Cœur, accorda l'indulgence plénière à tous ceux qui, depuis le Vendredi-Saint à trois heures jusqu'au Samedi-Saint à dix heures, c'est-à-dire jusqu'au moment où l'Église invite les fidèles à célébrer la résurrection de Jésus-Christ, emploieraient, soit en particulier, soit en public, une heure ou au moins une demi-heure, pour honorer la Reine des martyrs. On peut méditer sur les sept douleurs de la très sainte Vierge, réciter le chapelet ou d'autres prières en rapport avec sa tristesse. Mais pour gagner cette indulgence plénière, il faut que l'on se soit confessé, et que l'on satisfasse au devoir pascal, si on ne l'a déjà rempli.

Je me prosternerai donc devant une image de la Vierge Marie, et je lui adresserai cette prière de saint Alphonse :

O Mère de douleur, je ne veux pas vous laisser seule

à votre affliction; non, je veux mêler mes larmes aux vôtres. Je vous demande aujourd'hui cette grâce, de me rappeler sans cesse avec une tendre dévotion la Passion de Jésus et la vôtre, afin que tous les jours que je dois encore passer ici-bas, je les emploie à compatir à vos peines, ô ma Mère, et à celles de mon divin Rédempteur. J'espère qu'à l'article de la mort, ces souffrances me donneront la force et la confiance et m'empêcheront de désespérer à la vue de mes fautes. Elles me feront obtenir le pardon, la persévérance et le Paradis, où j'espère me réjouir avec vous et chanter pendant l'éternité les miséricordes infinies de mon Dieu. Ainsi je l'espère; ainsi soit-il!

VINGT-NEUVIÈME JOUR.

Prière aux cinq plaies de Jésus ressuscité, pour le jour de Pâques[1].

Le jour de Pâques, je réciterai avec ferveur les prières suivantes aux cinq plaies de mon Jésus ressuscité.

1° O mon Jésus ressuscité, j'adore et je baise dévotement la plaie glorieuse de votre pied gauche, et par sa vertu, je vous prie de m'accorder le pardon de mes péchés, qui m'affligent plus que tous les autres maux parce qu'ils ont offensé votre infinie bonté. *Pater*, *Ave*.

2° O mon Jésus ressuscité, j'adore et je baise dévotement la plaie glorieuse de votre pied droit, et par sa vertu, je vous demande la force de ne plus retom-

1 Voir le tableau temporaire.

ber à l'avenir dans le péché mortel, mais de persévérer dans votre grâce jusqu'à la mort. *Pater, Ave.*

3° O mon Jésus ressuscité, j'adore et je baise dévotement la plaie glorieuse de votre main gauche, et par sa vertu, je vous prie de me délivrer de l'enfer que j'ai tant de fois mérité, et où je ne pourrais plus vous aimer. *Pater, Ave.*

4° O mon Jésus ressuscité, j'adore et je baise dévotement la plaie glorieuse de votre main droite, et par sa vertu, je vous demande le Paradis, où je vous aimerai parfaitement et de toutes mes forces. *Pater, Ave.*

5° O mon Jésus ressuscité, j'adore et je baise dévotement la plaie glorieuse de votre côté, et par sa vertu, je vous prie de m'accorder votre saint amour, afin que, vous ayant toujours aimé dans cette vie, je puisse vous aimer éternellement et sans voiles dans votre paradis. *Pater, Ave.*

A Marie. — O Marie! par l'ineffable joie que ressentit votre tendre Cœur en voyant votre Fils ressuscité et glorieux, obtenez-moi, je vous prie, la grâce de ressusciter aussi à la gloire éternelle dans le Paradis. *Ave, Maria.*

TRENTIÈME JOUR.

Pourquoi Jésus a voulu conserver ouvertes les plaies de ses mains, de ses pieds et de son côté.

Mon Rédempteur si plein d'amour pour les hommes eut plusieurs motifs pour laisser apercevoir, même dans son corps ressuscité, les plaies de ses mains, de ses pieds et de son côté.

D'abord, ce fut pour m'inspirer de la confiance. Dans sa tendresse, il a voulu conserver les marques de sa clémence, et solliciter en ma faveur avec une souveraine efficacité la miséricorde de Dieu son Père. Si mes fautes crient vengeance contre moi, les plaies de Jésus crient pour moi pitié, miséricorde; et leur voix étouffe celle de mes péchés. Un jour, le Seigneur apparut à sainte Mechtilde, les mains étendues; un sang abondant s'échappait de ses plaies saintes, comme si elles eussent été fraîchement ouvertes; il lui dit : « Vois mes plaies ouvertes et saignantes, afin d'apaiser le courroux de Dieu mon Père contre les pécheurs. Il y a des cœurs si timides qu'ils n'osent pas se confier à ma tendresse. S'ils recouraient souvent à ma Passion, s'ils vénéraient mes plaies sanglantes, je les affranchirais de toute crainte. »

Ensuite, le Sauveur a voulu les laisser ouvertes dans son corps glorieux, afin de me donner continuellement un motif de reconnaissance, puisqu'elles sont un témoignage éternel de son amour pour moi ; c'est un monument qui me rappelle sans cesse ce que Jésus a fait, ce qu'il a souffert par amour pour moi.

J'aurai donc la plus tendre dévotion aux cinq plaies de mon Rédempteur, et comme l'ont fait tant de saints personnages, je supplierai le Père éternel de m'exaucer en leur considération. On raconte que saint François Xavier ne demanda jamais inutilement à Dieu une grâce importante par les cinq plaies de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Chapelet des cinq plaies.

Ce chapelet se compose de cinq demi-dizaines; pour chacune desquelles on doit réciter dévotement, en

mémoire des cinq plaies de Notre-Seigneur Jésus-Christ, cinq *Gloria Patri;* à la fin de chaque demi-dizaine, on doit ajouter un *Ave Maria* à la très sainte Vierge Marie, mère de douleur.

Voici les principales indulgences accordées par les Souverains Pontifes Léon XII et Pie IX à ceux qui récitent ce chapelet :

Une indulgence de sept années et sept quarantaines à qui le récite dévotement et le cœur contrit.

Une indulgence plénière aux fêtes de Noël, de la Circoncision, de l'Épiphanie, du Saint Nom de Jésus, de Pâques, de l'Ascension, de la Fête-Dieu, de la Transfiguration, de l'Invention et de l'Exaltation de la Sainte Croix, ou bien un jour quelconque de l'Octave de ces diverses fêtes, à qui récite dévotement le susdit chapelet dix fois au moins par mois, pourvu que, véritablement contrit, il se confesse, communie, visite quelque église ou oratoire public, et qu'il y prie quelques instants suivant l'intention de Sa Sainteté. Pour acquérir lesdites indulgences, il est nécessaire que les chapelets soient bénits par un prêtre qui ait obtenu du Souverain Pontife la faculté de les bénir, ou par le Père général des Passionistes.

TRENTE ET UNIÈME JOUR.

Combien Jésus aime et approuve la dévotion à sa sainte Face. Magnifiques promesses qu'il a faites à ceux qui la pratiquent.

Notre divin Sauveur a daigné témoigner lui-même à plusieurs saintes âmes son ardent désir de voir sa sainte Face vénérée par tous les fidèles. Et voici les promesses magnifiques qu'il a bien voulu leur faire :

1° Je leur accorderai une contrition si parfaite que leurs péchés mêmes seront changés en joyaux d'un or précieux.

2° Aucune de ces personnes ne sera jamais séparée de moi.

3° En offrant ma Face à mon Père, elles fléchiront sa colère et achèteront comme par une monnaie céleste le pardon des pauvres pécheurs.

4° J'ouvrirai moi-même la bouche pour plaider auprès de mon Père toutes les causes qu'elles me présenteront.

5° Je les éclairerai de ma lumière, je les embraserai de mon amour et les rendrai fécondes en bonnes œuvres.

6° Elles essuieront comme la pieuse Véronique ma Face adorable que le péché outrage et défigure, et en retour je graverai mes traits divins dans leur âme.

7° A leur mort, je renouvellerai en elles l'image de Dieu effacée par le péché.

8° Par la ressemblance de mon visage, elles brilleront plus que beaucoup d'autres dans la vie éternelle, et la clarté de ma Face les comblera de bonheur.

Ces promesses sont extraites des œuvres de sainte Gertrude, de sainte Mechtilde et des écrits de la sœur Marie de Saint-Pierre.

Le vénérable François-Xavier Bianchi, prêtre de la Congrégation des Clercs réguliers, avait une grande dévotion au *Chemin de la Croix*. Or, quand il pratiquait cet exercice, il s'arrêtait plus longtemps à la station où l'on voit Véronique recevoir sur un linge l'impression de la Face du Rédempteur ruisselant de sueur et de sang. Un jour que ce serviteur de Dieu s'entretenait avec un prêtre vertueux de l'amour des



saints pour Jésus-Christ : « Mon Père, lui dit ce pieux ecclésiastique, comment se fait-il que vous ayez tant d'amour pour Jésus, tandis que j'en ai si peu moi-même? » Stimulé par les instances réitérées de ce prêtre, le vénérable Bianchi lui répondit : « J'ai prié le Sauveur d'imprimer dans mon cœur l'image de sa Passion, comme il le fit sur le voile de Véronique, et il m'a exaucé. Faites-lui la même prière, et vous obtiendrez le même résultat. »

Eh bien! puisque mon aimable Jésus désire vivement voir sa sainte Face spécialement vénérée par tous les fidèles, je m'efforcerai de lui donner, autant que possible, ce contentement. A cet effet je me procurerai l'image connue sous le nom de *Sainte Face,* je la ferai bénir et je la placerai dans un endroit convenable de ma chambre pour la vénérer et l'invoquer.

Un grand serviteur de Dieu, de la ville de Tours, mort le 18 mars 1876, voyait s'opérer des prodiges de toutes sortes devant la Sainte Face qu'il vénérait dans sa chambre, soit qu'il priât devant l'image, soit qu'il employât l'huile qui brûlait continuellement devant elle.

Prière à Dieu le Père par la Sainte Face de Jésus.

Père éternel, ayez pitié de moi, ayez pitié du monde entier; je vous en conjure par la Sainte Face de votre divin Fils, par ce visage adorable, plein de grâce et de vérité; par ce visage adorable, chef-d'œuvre du Saint-Esprit; par ce visage adorable, objet de vos complaisances; par ce visage adorable, délices de Marie et de Joseph; par ce visage adorable, miroir ineffable des perfections divines; par ce visage adorable, trésor de grâces et de bénédictions;

par ce visage adorable qui resplendit comme le soleil sur le Thabor; par ce visage adorable qui subit le baiser du perfide Judas; par ce visage adorable qui reçut les soufflets d'un indigne esclave; par ce visage adorable souillé de crachats, meurtri de coups, inondé de sang et de sueur, qu'une pieuse femme voulut bien essuyer sur la voie du Calvaire; par ce visage adorable défaillant sur la croix; par ce visage adorable, resplendissant de gloire et de beauté le jour de la résurrection; par ce visage adorable, éblouissant de lumière au jour de l'Ascension; par ce visage adorable, voilé dans l'Eucharistie; par ce visage adorable, que contemplent dans le ravissement et les Anges et les Saints.

Nous recommandons vivement, dit un pieux auteur, la récitation de cette belle prière; toutes les âmes qui la réciteront avec ferveur sentiront, par leur propre expérience, de quelles grâces le Seigneur récompense un pareil exercice.



MOIS D'AVRIL.

PREMIER JOUR.

Avantages immenses que nous procure la Confession.

SAINT Alphonse enseigne que chaque confession nous applique le Sang de Jésus-Christ pour guérir les plaies de notre âme.

Si j'arrive à bien comprendre la vérité cachée dans ces quelques paroles, comment ne pas m'écrier : O absolution sacramentelle, je ne savais pas que tu fusses un trésor si précieux! L'absolution applique, en effet, à l'âme qui la reçoit dignement, le Sang purificateur de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Dans d'autres sacrements, le Sang de Jésus-Christ régénère, fortifie et nourrit; dans la Pénitence, il efface, il lave, il purifie.

Faut-il s'étonner que le prophète Zacharie, contemplant cette merveille dans un lointain avenir, se soit écrié : « En ce temps-là, il y aura une fontaine ouverte à la maison de David et aux habitants de Jérusalem, pour y laver les souillures du pécheur. » Cette fontaine, c'est la source pure et intarissable du Sang de Jésus-Christ. Chaque fois que je courbe le front sous l'absolution du prêtre, — ô mystère de miséricorde et d'amour! — ce Sang divin se répand, pour ainsi dire, sur mon âme pour la laver et la purifier de ses souillures.

Si je m'approche du Sacrement de Pénitence avec

les dispositions requises, tous mes péchés me sont pardonnés, et la peine qui leur était due m'est remise en tout ou en partie; j'acquiers un nouveau degré de grâce, de charité et de toutes les vertus surnaturelles; je reçois, en outre, des forces nouvelles pour ne plus succomber, pour résister aux tentations, pour pratiquer les bonnes œuvres et pour mener une vie pure et innocente.

De plus, dans toute confession bien faite, je puis pratiquer différents actes de vertus. Je fais un acte de foi, puisque je crois que Jésus-Christ lui-même a donné à son Église et aux prêtres le pouvoir de remettre les péchés. Je fais un acte d'espérance, puisque je compte sur la miséricorde divine et sur les mérites de Jésus-Christ; un acte de charité, puisque je me repens d'avoir offensé la bonté infinie de Dieu. Je fais un acte d'humilité en découvrant à un homme des misères et des fautes qui peuvent m'humilier, et en souffrant cette humiliation pour l'amour de Dieu. Enfin je pratique un acte d'obéissance, en me soumettant à mon confesseur comme à mon supérieur, avec l'intention de lui obéir en tout ce qu'il me commandera.

Désirant jouir de ces grands avantages et pratiquer de si beaux actes de vertu, je prends la résolution de me confesser souvent. La sacrée Congrégation des Indulgences a déclaré que ceux qui ont la louable habitude de se confesser une fois la semaine, à moins qu'ils n'en soient légitimement empêchés, gagnent toutes les indulgences qui peuvent se présenter, pourvu qu'ils accomplissent les autres conditions prescrites. Sont exceptées toutefois les indulgences du jubilé, ordinaire ou extraordinaire, pour lequel la confession est re-

quise dans le temps fixé par le décret qui les accorde.

Nota. — Dans plusieurs diocèses, les Évêques ont obtenu du Saint-Siège un indult en vertu duquel on peut gagner les indulgences plénières, de quelque nature qu'elles soient, en se confessant seulement tous les quinze jours.

DEUXIÈME JOUR.

Avis importants pour rendre les confessions extrêmement profitables.

Lorsque je voudrai me préparer à la confession, avant tout je me prosternerai devant le crucifix, et je demanderai humblement à mon Jésus, par les mérites de son divin Cœur et du Cœur immaculé de Marie, les lumières pour bien connaître tous mes péchés, et la grâce de les détester et de les accuser sincèrement à mon confesseur.

La bienheureuse Véronique de Binasco avait coutume de faire cette prière : « O mon Dieu ! Seigneur bien-aimé de mon âme, éclairez mon entendement, afin que je voie, que je connaisse toutes mes fautes et la manière dont je dois les confesser. » Jésus se rendit à sa demande : elle ne s'approcha jamais du tribunal de la pénitence, sans que le Sauveur lui eût montré toutes ses imperfections et ses fautes, le nombre de fois qu'elle les avait commises et la manière dont elle devait les accuser. Pour moi, j'adresserai aussi aux mêmes intentions un *Ave Maria* au Cœur affligé de la très sainte Vierge.

Puis, je ferai mon examen de conscience, me rappelant les principales actions que j'ai faites depuis ma dernière confession jusqu'à ce moment, les lieux où

je me suis trouvé, les personnes avec lesquelles j'ai conversé, tout ce à quoi je me suis occupé, afin que je puisse mieux connaître comment je me suis comporté dans mes pensées, dans mes paroles et dans mes actions. Du reste, si je me confesse souvent et si je fuis les péchés véniels de propos délibéré, je n'aurai pas besoin d'un long temps pour m'examiner.

Ensuite je tâcherai de m'exciter à une véritable douleur de mes fautes, en les détestant sincèrement et en me proposant fermement de n'y plus retomber désormais. La douleur des péchés est une condition si essentielle, qu'il est impossible, sans elle, d'en obtenir le pardon : il la faut pour obtenir la rémission, non seulement des péchés mortels, mais encore des fautes vénielles. Du reste, je ne dois pas me tourmenter si je n'en éprouve pas une douleur sensible. Les plus grands saints ont eu leurs moments d'épreuve pendant lesquels ils croyaient n'avoir ni contrition ni amour ; mais ils marchaient avec une héroïque soumission à travers ces ténèbres spirituelles, guidés par le flambeau de l'obéissance.

Lorsque je me trouverai aux pieds de mon confesseur, je lui demanderai d'abord sa bénédiction, en lui disant : « Bénissez-moi, mon père, parce que j'ai péché. » Je ferai le signe de la croix pendant qu'il me bénira, et je dirai : « Je me confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Vierge Marie, à tous les saints et à vous, mon père spirituel, parce que j'ai péché. » Puis j'indiquerai l'époque de ma dernière confession, je dirai si j'ai reçu l'absolution, si j'ai accompli ma pénitence, etc. Ensuite, je m'accuserai de mes fautes avec sincérité, humilité et contrition.

Ma confession terminée, j'ajouterai ces paroles ou

d'autres semblables : « Je m'accuse de ces péchés et de ceux que je puis avoir oubliés; j'en demande pardon de tout mon cœur à Dieu, et à vous, mon père, pénitence et absolution, si vous m'en jugez digne. » Les saints engagent ceux qui n'ont confessé que des fautes vénielles à rappeler toujours, à la fin, quelque péché de leur vie passée, pour lequel ils ressentent le plus d'horreur et d'aversion. Il suffira de dire en général : « J'entends également m'accuser de tous les péchés que j'ai commis précédemment contre la pureté, la charité ou l'obéissance. » De cette manière, on sera plus assuré qu'il y a la matière nécessaire pour la validité du sacrement.

J'écouterai fort attentivement ce que me dira mon confesseur, parce que, selon la remarque de saint François de Sales, il tient la place de Dieu, qui lui donne des lumières spéciales pour dire aux âmes pénitentes ce qui importe le plus à leur salut. Je recevrai humblement la pénitence qu'il m'imposera et je ferai un acte de contrition avant qu'il me donne l'absolution; lorsqu'il en prononcera sur moi la formule, je me figurerai, comme le conseille saint François de Sales, que je me trouve sur le Calvaire aux pieds de Jésus crucifié, dont le Sang précieux découle sur moi de toutes ses plaies, pour laver mes souillures et mes péchés.

Après ma Confession, je me retirerai à l'écart, et empruntant les affections mêmes du très saint Cœur de Marie, je remercierai le divin Cœur de mon Jésus de ce qu'il a usé de miséricorde envers moi. Enfin, je m'efforcerai de faire au plus tôt la pénitence que le confesseur m'aura imposée.

TROISIÈME JOUR.

Sentiments et affections d'une âme contrite aux pieds du Crucifix.

Préparation a la Confession.

O mon Rédempteur crucifié, voici devant vous une âme ingrate et rebelle qui a bien osé vous offenser et contrister votre Cœur aimable, non pas une fois, mais des milliers de fois; à cette heure, elle se repent, elle pleure et vous demande humblement pardon.

Père de miséricorde, je vous remercie de m'avoir attendu jusqu'à ce moment et de ne m'avoir pas fait mourir quand j'eus encouru votre disgrâce. Oh! depuis combien d'années je mériterais d'être en enfer! Si j'étais mort tel jour, telle nuit, où j'étais en état de péché mortel, ô Dieu! que serais-je devenu pendant une éternité! Combien de malheureux sont ensevelis maintenant dans ce gouffre horrible, sans qu'il y ait pour eux ni pardon, ni espoir! Et moi, je vis encore, je suis hors de l'enfer, et j'ai l'espoir du pardon, du paradis, si je veux! Oui, mon Dieu, je le veux, ce pardon. Je me repens, je regrette de tout mon cœur de vous avoir offensé, non pas seulement parce que j'ai mérité l'enfer, mais parce que je vous ai blessé, vous, la bonté infinie, et que j'ai contristé votre Cœur si plein d'amour pour moi.

O mon Dieu, comment ai-je pu contrister un Cœur qui m'a tant aimé! Non, aimable Jésus, non, vous ne méritiez pas d'être ainsi traité par moi. Je devais endurer toutes les peines, supporter tous les maux, affronter toutes les morts, plutôt que de vous offenser

et de perdre volontairement votre grâce. Père chéri, il n'est pas de souffrance plus cruelle pour moi que celle de vous avoir déplu, ô le souverain Bien! Cette douleur me torture, mais le supplice est doux, parce qu'il me fait espérer que déjà vous m'avez pardonné. J'unis cette douleur à celle qu'éprouva votre Cœur au jardin de Gethsémani, à la vue de mes péchés.

J'adore et je baise vos saintes plaies, ô mon Rédempteur : c'est moi qui vous les ai faites par mes péchés, mais par elles aussi j'espère le pardon et le salut. Père éternel, ne regardez pas mes fautes, regardez les plaies de Jésus-Christ, regardez votre Fils bien-aimé qui est mort pour moi et qui implore pour moi le pardon.

O mon Dieu, mon bien-aimé, je me propose fermement, avec le secours de votre grâce, de mourir mille fois plutôt que de vous offenser à l'avenir. Non, je ne veux plus abuser de votre miséricorde. A tout prix, il faut que je me corrige. Dorénavant je veux éviter les fautes, même les plus légères, en songeant qu'elles vous déplaisent et que vous méritez un amour infini. O mon Dieu, je déteste tout ce qui vous déplaît, et je ne veux aimer à l'avenir que ce que vous aimez. Tendre Cœur de mon Jésus, ah! faites-moi la grâce de ne vous offenser jamais plus.

O Reine du ciel, Mère de Dieu, espérance et refuge des pécheurs, Marie, ayez pitié de moi. Obtenez-moi le pardon de mes péchés et la grâce de ne plus offenser jamais le Cœur aimable de votre Jésus!

Si je suis fidèle à produire cet acte de contrition avant d'approcher du saint Tribunal, je me sentirai bien certainement tout pénétré d'un vif et profond regret d'avoir offensé un Dieu si bon, si tendre et si

aimant, et je serai disposé à mourir plutôt mille fois que de consentir encore à l'offenser.

Je songerai également à produire souvent des actes de profonde douleur pour avoir offensé un Dieu si bon et si aimable ; car telle est l'efficacité de la douleur produite par la contrition, ou de la douleur parfaite, que, jointe au vœu et au désir de la Confession, elle est capable, au dire de tous les théologiens, de purifier une âme, fût-elle chargée d'un million de péchés horribles, accumulés depuis des années avec une malice obstinée. Le Seigneur est si bon! si grande est la force qu'il communique au sincère repentir!

Voilà pourquoi saint Léonard de Port-Maurice disait que les actes de contrition souvent répétés sont la dévotion des dévotions. Toutes les autres, en effet, ajoutait-il, se peuvent faire même en état de péché mortel, et sont perdues par conséquent, et infructueuses; tandis que l'acte de contrition, fût-on dans le péché mortel, l'efface incontinent de l'âme et la remplit de grâces. Aussi, la principale étude de ce saint était d'amener ses auditeurs à produire un acte de contrition sincère; il s'employait tout entier à cette œuvre, et s'il pouvait tirer d'eux cet acte sérieux et convaincu, il estimait toutes ses fatigues bien employées et surabondamment récompensées. Il travaillait donc à le graver profondément dans tous les cœurs, et cela avec tant de vivacité, tant d'efficace, que l'on connaissait son ardent désir de rendre cet exercice familier à tous les fidèles pour remédier au passé et pour les préserver des chutes à l'avenir.

Il est bon de citer ici un exemple mémorable qui fera mieux comprendre la valeur de l'acte de contrition parfaite; il est tiré de la vie de saint Vincent

Ferrier. Un jour qu'il prêchait dans une église d'Espagne, une femme de mauvaise vie se glissa dans l'auditoire, non pour écouter la parole divine, mais pour augmenter le nombre de ses crimes et gagner à l'enfer de nouvelles victimes. Mais voilà qu'au milieu de la prédication, cette courtisane, touchée et pénétrée de la grâce divine, s'afflige, soupire, sanglotte, et, succombant sous le poids de la douleur, tombe morte par terre. La foule, émue de compassion, laisse échapper un murmure; mais le saint la calme, la rassure en lui disant que cette femme est morte par la violence de son repentir, et soudain une voix du ciel confirme le témoignage de Vincent : « Ne priez point pour elle, disait cette voix, mais recommandez-vous à elle, parce qu'elle est au paradis. » Telle est la puissance d'un seul acte de contrition parfaite.

QUATRIÈME JOUR.

Combien est agréable au divin Cœur de Jésus l'âme qui se remet entre les mains de son directeur.

Je prends la résolution de me remettre entre les mains de mon confesseur, avec la volonté de lui obéir en toutes choses. Celui, dit saint Alphonse, qui agit pour obéir à son confesseur, agit avec la plus grande sécurité que l'on puisse avoir sur la terre, puisque le Sauveur a dit qu'obéir à ses ministres c'est lui obéir à lui-même. Aussi, les saints n'ont pas connu, pour arriver au salut, de chemin plus sûr que l'obéissance. Sainte Catherine de Bologne était tourmentée par les scrupules; néanmoins, elle suivait en tout l'avis de son directeur. Certaines fois, elle tremblait d'appro-

cher de la sainte Communion : il ne fallait qu'un signe de son père spirituel pour que, malgré ses craintes, elle vînt à la sainte Table. En récompense, Jésus-Christ lui apparut un jour et lui dit de bannir toute frayeur, parce qu'en obéissant comme elle faisait, elle lui causait une grande satisfaction.

De même,saint Ignace de Loyola, au commencement de sa conversion, se trouvait tellement enveloppé de ténèbres et assailli de scrupules, qu'il ne goûtait pas un instant de repos ; mais il avait foi à la parole de Dieu: « Qui vous écoute m'écoute; » aussi disait-il avec une pleine confiance : « Montrez-moi, Seigneur, le chemin que je dois suivre, et quand vous ne me donneriez qu'un petit chien pour guide, je vous promets de le suivre fidèlement. » En effet, comme ce saint fut exact à obéir à ses directeurs, non seulement il fut délivré des scrupules, mais il devint pour les autres un maître excellent.

Oh! combien est agréable au divin Cœur de Jésus l'âme qui se confie entièrement à son directeur! « Ma fille, dit un jour le divin Sauveur à une pieuse dominicaine, dès lors que vous avez remis votre volonté entre les mains du confesseur qui me représente, demandez-moi les grâces que vous voudrez et je vous les accorderai. »

CINQUIÈME JOUR.

Désir ardent que Jésus éprouve d'être reçu dans la Communion par les âmes qui lui sont chères.

Oh! que mon aimable Jésus désire ardemment de s'unir à chacun de nous dans la sainte Communion! Lui-même l'a déclaré à ses apôtres lorsqu'il institua ce

sacrement : « J'ai brûlé du désir de manger cette Pâque avec vous. » Et comme il souhaite vivement que nous le recevions, non seulement il nous exhorte à le faire, mais encore il nous en fait un précepte : *Prenez et mangez ; ceci est mon corps.* De plus, pour nous attirer à la sainte Communion, il nous promet la vie éternelle : *Celui qui mange ma chair a la vie éternelle... Celui qui mange ce pain vivra éternellement.* Ce n'est pas assez ; il nous menace de l'enfer, il nous exclut du paradis, si nous refusons de le recevoir : *Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous.* Toutes ces invitations, ces promesses et ces menaces naissent du désir ardent que Jésus éprouve de venir en nous par ce sacrement.

Mais pourquoi mon aimable Rédempteur souhaite-t-il si vivement que nous le recevions dans la Communion ? Ah ! c'est qu'il veut demeurer uni à chacun de nous. « L'amour, dit saint Denis, aspire toujours et tend à l'union ; » et saint Thomas nous enseigne que les véritables amis voudraient être unis de manière à ne former qu'un seul cœur. C'est ce qui faisait dire à saint Alphonse, qu'une âme ne saurait rien se proposer ni rien faire qui soit plus agréable à Jésus que d'aller le recevoir dans la sainte Communion avec les dispositions convenables, parce qu'elle s'unit alors à lui, ce qui est le vœu le plus ardent de cet aimable Sauveur. « L'abeille, dit-il lui-même un jour à sainte Mechtilde, n'est pas plus empressée de se poser sur les fleurs pour en sucer le miel, que je ne suis impatient de m'unir par la Communion aux âmes qui me cherchent. »

Nous en trouvons encore une preuve dans la vie de sainte Marguerite de Cortone. Jésus lui dit qu'il vou-

lait récompenser son confesseur, parce qu'il lui avait conseillé de communier souvent. Nous lisons dans les écrits de Louis de Blois que Jésus se plaignit un jour à sainte Gertrude de ceux qui empêchent la Communion fréquente : « Puisque mes délices sont d'être avec les enfants des hommes pour qui j'ai institué le sacrement de l'Autel à cette intention, ceux qui détournent les âmes de me recevoir, mettent des entraves à mes délices. »

SIXIÈME JOUR.

Pressante invitation à la Communion fréquente.

Le célèbre missionnaire de la Savoie, l'abbé Favre, a composé un ouvrage intitulé : *Théorie pratique de la Communion fréquente et journalière, à l'usage des prêtres qui exercent le saint ministère.* Un serviteur de Dieu s'exprime ainsi sur ce livre : « Je voudrais, s'il m'était possible, faire imprimer autant de copies de cet ouvrage, qu'il y a de curés, de confesseurs, de directeurs des âmes; autant qu'il y a de fidèles au monde, afin que tous fussent persuadés que nous ne pouvons rien faire qui soit plus agréable à notre Rédempteur et plus utile à nous-mêmes que la sainte Communion.

« 1° L'auteur nous fait voir Jésus-Christ lui-même invitant et sollicitant tous les fidèles sans exception à la Communion fréquente et journalière; 2° les Apôtres ont recommandé à tous les fidèles sans exception de communier tous les jours; 3° les saints Pères ont exhorté, sollicité et poussé constamment tous les fidèles à la Communion fréquente et journalière, et cela sans restriction ; ils n'exceptent que le défaut de préparation; 4° l'Église invite, exhorte, excite tous les fidèles

à la faire, pourvu qu'ils y apportent les dispositions convenables; 5° les Souverains Pontifes et les évêques y engagent tous les fidèles; 6° les saints, les maîtres de la vie spirituelle et les théologiens la conseillent à tous les fidèles; 7° l'expérience démontre que la Communion fréquente est pour les âmes le plus puissant moyen de salut et de sanctification; 8° les besoins de l'âme l'exigent; 9° elle procure les plus précieux avantages aux fidèles qui la pratiquent; 10° elle est la fin de tous les sacrements, la source de toutes les grâces et le résumé de tous les moyens de salut et de sanctification, etc.

« En un mot, le pieux auteur donne tant de raisons, des motifs si forts et si convaincants pour exciter les pasteurs et les confesseurs à permettre la Communion fréquente et même journalière, qu'on ne saurait rien dire, rien désirer de plus. »

SEPTIÈME JOUR.

Admirable union de Jésus avec l'âme qui le reçoit dévotement dans la sainte Communion.

Oh ! que mon sort est beau, quand j'ai le bonheur de recevoir Jésus dans la sainte Communion ! Il se forme alors entre lui et moi une si étroite union, qu'il habite en moi et moi en lui, selon ses propres expressions. Je puis dire en toute vérité dans ce moment : Jésus se trouve en moi, il vit en moi, il est tout à moi, et je suis tout à lui. Union chérie! union précieuse! union ineffable!

Les saints, traitant de cette union de Jésus avec l'âme qui le reçoit dévotement dans la sainte Commu-

nion, en disent des choses surprenantes. Saint Jean Chrysostome affirme qu'après la Communion, le corps de l'homme se trouve tellement uni à celui de Jésus, qu'ils ne forment plus qu'un seul corps. Saint Cyrille d'Alexandrie dit aussi : « Lorsque le divin Rédempteur descend en nous, sa chair adorable s'unit à notre chair, son corps à notre corps, son sang à notre sang, son âme à notre âme, son cœur à notre cœur, sa divinité à notre humanité; et cela par une si étroite, une si noble, une si délicate, une si merveilleuse union, que la sainte Église en est dans le ravissement, que les anges nous portent une sainte envie et que le paradis tout entier est en extase. Jésus devient en quelque sorte une seule chose avec nous, et nous une seule chose avec lui : l'on dirait deux cires différentes fondues ensemble, qui se mêlent au point de ne former plus qu'une seule et même substance. »

Que de fois, mon bien-aimé Rédempteur, vous vous êtes amoureusement uni à moi! à moi qui vous ai si souvent offensé! Ah! qu'il soit à jamais béni, loué et exalté, votre Cœur très saint et très miséricordieux. Ainsi soit-il.

HUITIÈME JOUR.

Étroite alliance de la sainte Vierge avec le fidèle qui reçoit dévotement Jésus dans la sainte Communion.

Combien sont douces et consolantes les réflexions suivantes du P. Niéremberg de la Compagnie de Jésus! « Ceux qui communient, dit-il, deviennent en quelque sorte les enfants de la très sainte Vierge, selon la chair. La raison en est qu'ils ne font qu'un même corps et un même sang avec le corps et le sang de Jésus que

Marie a formés dans ses chastes entrailles; or, puisqu'ils sont une même chair avec celle du Fils de Marie, ils sont comme ses enfants selon la nature; elle les regarde comme son corps et son sang, elle les traite comme si elle les avait enfantés; parce qu'elle a enfanté celui avec lequel ils ne forment plus qu'une même chair, en vertu d'une union réelle et substantielle. »

« Il est impossible d'expliquer, dit également le P. Nouet, quelle est la joie de la bienheureuse Vierge lorsqu'elle nous voit communier avec ferveur, et nous nourrir de la chair et du sang que son Fils a pris dans ses chastes entrailles. Oh! que cette pensée devrait toucher notre cœur : je m'en vais donner à la sainte Vierge la plus grande joie qu'elle puisse recevoir de moi, en m'unissant à son Fils, et le faisant l'hôte, le roi, le Dieu de mon cœur. Je m'en vais contracter avec elle la plus étroite affinité qui puisse être. Oui, âme fidèle, quand vous prenez le précieux corps de Jésus-Christ, vous entrez dans une plus étroite alliance avec la bienheureuse Vierge que n'est celle des enfants avec leur mère, car n'étant plus qu'un avec son Fils vous n'êtes plus qu'un avec elle. » *(Vie mystique de Jésus-Christ au Très Saint-Sacrement, IVe partie, tome V.)*

NEUVIÈME JOUR.

Réflexions et sentiments admirables de sainte Marie Madeleine de Pazzi et du P. Lallemant touchant la sainte Communion.

Quand une âme, disait sainte Madeleine de Pazzi, a reçu le pain de vie dans le Très Saint-Sacrement de l'Autel, grâce à l'union étroite qu'elle contracte avec

Dieu, elle peut dire aussi comme le Sauveur : *Tout est consommé!* car tous les biens sont réunis dans cette céleste nourriture, et tous les désirs trouvent en Dieu leur réalisation. Que peut souhaiter une âme quand elle renferme celui qui contient toutes choses? Désire-t-elle la charité; elle possède Celui qui est la perfection de la charité, la charité par excellence. Ainsi en est-il de la vraie foi, de l'espérance, de la pureté, de la patience, de l'humilité et de la douceur, parce que Jésus-Christ procure à l'âme toutes les vertus, grâce à cette nourriture. Et que peut donc vouloir ou souhaiter de plus l'âme qui trouve toutes les vertus, toutes les grâces, toutes les faveurs désirables réunies dans ce Dieu d'amour, résidant sous les espèces sacramentelles aussi réellement qu'il est assis à la droite de son Père dans le paradis ? Oh ! oui, l'âme qui possède son Dieu en elle-même peut dire avec vérité : *Consummatum est!*

« O mes sœurs, disait-elle encore à ses religieuses, si nous comprenions bien ce mystère! pendant que les saintes espèces demeurent en nous, le Verbe divin y fait les mêmes opérations que dans le sein de son Père; le Verbe se trouve dans le Père, celui-ci dans le Verbe, et le Saint-Esprit dans l'un et l'autre inséparablement; et nous, en recevant le Verbe, nous recevons la Trinité tout entière! Si nous le comprenions, si nous le savions, nous ne nous répandrions pas si facilement au dehors; nous n'irions pas, pour la moindre cause, abandonner la sainte Communion, et nous réfléchirions sérieusement avant de la négliger. »

Sainte Madeleine savait-elle qu'une religieuse s'éloignait volontairement de la Communion, elle en

concevait une si vive douleur, que plus d'une fois on la vit pleurer. Si elle pouvait, elle allait trouver cette religieuse et lui montrait son aveuglement et le bien dont elle se privait en omettant de recevoir la sainte Eucharistie : « Vous ne savez pas, ma sœur, lui disait-elle, de quelle faveur vous vous êtes privée, et quel bien vous avez perdu ce matin! » Puis, elle l'exhortait à ne plus négliger la sainte Communion, et lui faisait voir les avantages qu'elle procure et la peine que l'on fait au divin Cœur de Jésus en s'abstenant, sans raison, de communier. Elle disait encore qu'une Communion faite avec des dispositions et des sentiments convenables, conduit l'âme, mieux que tout autre moyen, au terme de la perfection.

« Si la sainte Vierge, disait le P. Lallemant, nous rendait tous les jours une visite et s'entretenait familièrement avec nous pendant une demi-heure, quelle faveur! Ce ne serait pourtant que l'union d'entretien et de familiarité avec la plus sainte et la plus élevée de toutes les créatures. Mais dans la Communion, c'est avec un Homme-Dieu que nous sommes unis; cette union est tout intérieure et infiniment plus parfaite que toutes les faveurs qui nous peuvent être accordées par les anges et les saints, et par la Mère de Dieu elle-même.

« On peut dire que la Communion est la béatitude de cette vie. Une seule Communion, si nous y apportions les dispositions nécessaires, pourrait nous causer de plus grands transports de joie que la vue et la visite de tous les anges et de tous les saints réunis.

« Oh! qui pourrait dire tout ce que le Seigneur opère, dans une âme pure, par la sainte Communion? Dieu seul peut le savoir : l'âme elle-même, qui est le théâtre de ces merveilles, ne les connaît pas. Est-elle

bien disposée, elle reçoit dans une seule Communion une grâce supérieure à toutes celles qui furent accordées à tous les saints, dans toutes leurs visions et leurs révélations. »

DIXIÈME JOUR.

Dispositions pour s'approcher dignement et avec fruit de la sainte Communion.

Puisque la Communion est l'action la plus auguste et la plus sainte que je puisse faire, je dois mettre toute mon attention et tous mes soins à m'en approcher dignement pour en retirer des fruits abondants de bénédiction.

« Il n'y a certainement pas, dans la vie du chrétien, dit un pieux auteur de la Compagnie de Jésus, de moment plus sublime que celui où il reçoit son Dieu dans le Saint-Sacrement; il n'y a pas d'occasion où il puisse gagner davantage; aussi n'y a-t-il pas de circonstance qui réclame de lui plus de préparation et de soin. On peut juger infailliblement si une âme avance ou recule dans la perfection, par le zèle plus ou moins grand qu'elle met à se disposer à une action aussi grande, aussi solennelle. Ce n'est qu'au tribunal de Dieu que nous pourrons comprendre quel dommage c'est pour nous de ne pas user ou d'user mal d'un moyen si propre à notre sanctification! »

Si j'attendais la visite d'un prince illustre et généreux, avec quel empressement je disposerais ma maison pour l'accueillir dignement et pour attirer sur moi toutes les faveurs dont j'aurais besoin! Quand je vais recevoir, non un prince de la terre, mais le Seigneur du ciel et de la terre, le Roi des rois et des puis-

sants de ce monde, mon père et mon pasteur, ne dois-je pas mettre toute mon attention à m'approcher de lui le plus dignement possible et à lui rendre amour pour amour?

Mais peut-être, pour m'admettre à cette table eucharistique, Jésus exige-t-il de moi une préparation tout extraordinaire : de rudes pénitences, des macérations, des jeûnes, des sacrifices, des actes héroïques et des œuvres éclatantes? en faut-il moins pour recevoir un Dieu? — Non, il exige seulement, du côté de mon âme, qu'elle soit purifiée au moins de ses péchés mortels, afin que je sois en paix et en grâce avec lui. Il se contente que, sincèrement contrit et affligé de l'avoir offensé, et résolu de ne plus l'offenser, je m'approche de lui pour le recevoir avec une foi vive, une ferme espérance et un ardent amour; qu'après la Communion, je m'entretienne avec lui par des sentiments d'adoration, de reconnaissance, d'amour, de consécration de moi-même; que je renouvelle mes bonnes résolutions, et que je lui expose mes besoins et mes misères, pour obtenir de lui les grâces et les secours qui me sont nécessaires. Toute la préparation matérielle qu'il demande, c'est que je sois à jeun depuis minuit, toutes les fois que je n'en suis pas empêché par une grave et dangereuse maladie ; il me faut en outre la propreté, la révérence et la modestie.

Jésus a voulu lui-même m'enseigner un moyen très facile et très agréable de suppléer à la pauvreté de mes dispositions, quand je veux m'approcher de la table céleste.

« Lorsque tu dois recevoir la sainte Communion, dit-il un jour à sainte Mechtilde, souhaite, à la gloire de mon nom, de ressentir toute l'ardeur et tout l'a-

mour dont brûla pour moi le cœur le plus ardent qui ait existé; dans cet état, tu peux approcher de moi, parce que j'abaisserai mon regard sur cet amour et je l'accueillerai comme tu le désires. »

Sainte Gertrude éprouva la même consolation. Un jour qu'elle se disposait à la sainte Communion et qu'elle regrettait vivement d'être si peu préparée, elle pria la sainte Vierge et tous les Saints d'offrir à Dieu pour elle toute la préparation et tous les mérites par lesquels chacun d'eux, pendant sa vie, se disposait à recevoir Jésus-Christ; et voilà que le Sauveur lui apparut et lui dit : « En vérité, ma fille, tu parais aux yeux des citoyens du ciel, revêtue de cet ornement que tu as demandé. »

Voici donc un excellent moyen de me préparer à la Communion : souhaiter de recevoir mon Jésus avec toute la ferveur que les plus grands saints ont éprouvée, et avec tout l'amour que lui témoignait en pareille circonstance la Reine des anges, l'auguste Marie; puis, prier mon Jésus de suppléer, par les mérites de son Cœur sacré, aux dispositions qui peuvent me manquer.

C'est ce que faisait la B. Marguerite-Marie Alacoque. Dès la veille de sa Communion, son âme débordait de joie; elle passait presque toute la nuit en colloques amoureux avec le divin Cœur de son Jésus. Elle offrait souvent au Père éternel les saintes dispositions du Cœur de la très sainte Vierge, et les unissait à celles du Cœur de son divin Fils, pour suppléer à ce qui lui manquait à elle-même pour le bien recevoir.

On trouvera, aux jours suivants, des Actes pour la préparation à la sainte Communion et pour l'action de grâces. Plus ils seront vifs et parfaits, plus seront merveilleux et abondants les fruits qu'ils produiront.

ONZIÈME JOUR.

Sentiments de l'âme éprise de Jésus et de son divin Cœur, lorsqu'elle se prépare à la Communion.

Acte de foi. — O sainte foi, que proposez-vous à ma créance! je vais donc, dans quelques instants, recevoir le Créateur du ciel et de la terre; ce Dieu éternel, immense, tout-puissant, infini en toutes ses perfections; ce Dieu qui m'a formé à son image et à sa ressemblance; ce Dieu qui, par amour pour moi, s'est fait homme, est né de la Vierge Marie, est mort sur la croix, et, le troisième jour, est ressuscité glorieux de la mort à la vie, qui est monté au ciel et qui, un jour, viendra me juger dans la vallée de Josaphat! O foi! que peut-on dire de plus? Un Dieu va venir dans mon cœur et se faire ma nourriture! Un Dieu! Eh quoi! semblable grâce pourra-t-elle être faite à une créature aussi misérable que moi! Devenir le trône du Dieu vivant! m'incorporer à Jésus, m'unir intimement à son divin Cœur et devenir une seule chose avec Celui qui est la sainteté même.

Acte d'espérance. — Mais si un Dieu, pressé par l'amour immense qu'il me porte, vient s'unir à moi, quels biens ne dois-je pas attendre de son Cœur si tendre et si aimant? O doux Jésus, vous avez dit que la mesure de notre confiance en vous, sera celle des grâces que vous répandrez sur nous. Aussi, j'ouvre mon cœur à une confiance illimitée dans votre bonté qui ne connaît pas de bornes. J'espère tout de votre Cœur si clément, et le pardon de mes péchés et la grâce de m'en corriger sincèrement. J'espère la force pour résister à tant d'ennemis qui m'environnent et m'as-

saillent continuellement. J'espère la victoire sur tous mes défauts, surtout sur celui de ..... qui me fait tomber le plus souvent dans le péché. J'espère la persévérance dans le bien jusqu'à la mort. J'espère enfin, ô mon aimable Jésus, vous voir un jour face à face dans votre céleste royaume. Ainsi je l'espère; ainsi soit-il!

Acte d'amour. — O Cœur très doux de mon Jésus, que pouviez-vous faire de plus pour m'obliger à vous aimer, que de vous faire ma nourriture, que de vous unir à moi, que de vous donner tout à moi? O amour immense, amour incompréhensible, amour infini! Un Dieu, se donner tout à moi! Et je n'aimerais pas un Dieu qui m'aime à ce point? Mais qui donc aimerais-je, si je ne vous aime pas, ô mon Jésus? Oui, je vous aime, ô bonté infinie; je vous aime, doux Cœur de mon Jésus; je vous aime, ô mon Bien-aimé. Oui, je vous aime de tout mon cœur et de toutes mes forces. Je vous aime, ô bien-aimé Jésus, crucifié pour moi, mort pour moi! Je vous aime plus que moi-même, plus que toutes choses. Je vous aime, je veux vous aimer toujours, et pour vous je voudrais me consumer d'amour. Mais hélas! je ne vous aime pas assez, ô mon Jésus. Acceptez, pour compenser ma froideur, les élans d'amour avec lesquels se sont approchées et s'approcheront de vous tant d'âmes éprises de votre Cœur adorable. Permettez-moi de vous offrir aussi l'amour que vous portent tous les anges et tous les saints, l'amour du Cœur de votre très sainte Mère, l'amour que vous avez pour vous-même. Oh! puissé-je vous voir aimé de tous! puissé-je vous faire aimer de tous les hommes, et vous faire aimer autant que vous le méritez!

Acte d'humilité et de repentir. — O Cœur aimable de Jésus, se peut-il que vous vous complaisiez à visiter mon âme? Qui suis-je donc, pour que vous m'admettiez à cette table sur laquelle vous me donnez votre corps et votre sang? Encore si je n'étais que cendre et poussière; mais je suis pis que cela; je suis cette âme ingrate, infidèle, qui tant de fois vous abreuva de déplaisirs ! Et vous m'aimez toujours, jusqu'à vous donner tout entier à moi dans le sacrement de l'Eucharistie ! Ah! mon Dieu, je pleure et je déteste mes péchés, parce qu'ils m'ont causé le plus grand préjudice; mais la pensée que, par le péché, je vous ai grandement affligé, voilà ce qui me tourmente le plus, et je voudrais que cela me tourmentât pendant toute ma vie. Je voudrais, ô mon Dieu, me consumer de douleur; je voudrais verser des torrents de larmes, je voudrais que mon cœur se brisât dans ma poitrine, du regret d'avoir offensé un Dieu si bon pour moi!

O Père éternel, par l'amour du divin Cœur de Jésus, pardonnez-moi tous mes péchés mortels et véniels, toutes ces impatiences, tous ces mensonges, toutes ces intempérances, toutes ces négligences et ces distractions dans mes actes de religion et de piété. Je me repens sincèrement de toutes ces fautes, parce qu'elles vous ont déplu, à vous, ô Bonté infinie, à vous qui méritez un amour infini. O bon Jésus, votre mort et votre sang, voilà toute mon espérance. Par les mérites de votre divin Cœur, je vous demande la grâce de vous être fidèle jusqu'à la mort, et de ne rien aimer que vous, par vous et en vous.

Acte d'offrande. — Permettez-moi, Cœur très doux de Jésus, de vous offrir, pour suppléer à mon indignité, toutes les saintes dispositions qu'ont apportées

à la sainte table les Apôtres, les Martyrs, les Confesseurs et les Vierges; celles qu'éprouva la très sainte Vierge lorsque vous vous êtes incarné dans son sein virginal; enfin celles que vous ressentiez vous-même, ô Jésus, lorsque dans le Cénacle, aux regards émerveillés du Ciel tout entier, vous avez institué cet admirable Sacrement.

Acte de désir. — Le voici donc arrivé, le moment heureux où je dois m'unir, me confondre avec le Cœur adorable de mon Jésus ! Allons, mon âme, ravive plus que jamais tes sentiments de foi. Ouvre-toi, mon cœur, et reçois ton Jésus, ton Sauveur et ton Dieu. Me voici, mon Jésus, je me plonge dans l'abîme infini de votre charité.

Venez, mon Sauveur, mon Père, mon ami. Venez, époux chéri de mon âme; venez glorifier votre Cœur en moi; venez allumer en moi un amour si ardent que je puisse dire en vérité : je ne désire plus, je ne veux plus, je ne goûte plus que mon Jésus.

O Marie, ô ma mère, je voudrais avoir votre Cœur et votre amour. Donnez-moi ce matin Jésus, avec l'amour maternel que vous ressentiez en le présentant aux bergers et aux Mages : c'est de vos mains pures que je veux le recevoir. O mes saints Patrons, mon Ange gardien, Anges et Saints du Ciel tout entier, redoublez en ce moment d'amour et d'adoration pour ce Dieu qui, dans un excès d'amour, s'unit entièrement à moi.

DOUZIÈME JOUR.

Sentiments de l'âme éprise de Jésus et de son divin Cœur après la Communion.

Acte d'admiration. — Enfin mes vœux sont accomplis et mes désirs sont satisfaits : mon Jésus est venu me visiter, mon Jésus est en moi : je suis tout à Jésus, et Jésus est tout à moi. O grâce, ô félicité dont les anges eux-mêmes ne seraient pas suffisamment dignes! Un Dieu daigne venir en moi pour me donner son Cœur! Oui, je le possède réellement, mon bon Jésus; je suis intimement uni, je suis comme confondu avec lui ; il est en moi, dans mon cœur : son Cœur et le mien ne font qu'un. Oh ! l'admirable union !

Jésus, mon bien-aimé, quel heureux moment pour moi ! Tant de patriarches et de prophètes ont désiré vous voir sur la terre et n'ont pas été exaucés ; et moi, pécheur indigne, après avoir mérité mille fois l'enfer, je suis maintenant le tabernacle de votre divinité, le sanctuaire de votre aimable Cœur. O mon Rédempteur, je ne porte plus envie aux bergers ni aux Mages qui vous adorèrent petit enfant dans la crèche : plus heureux mille fois, je vous possède réellement dans mon cœur, glorieux et triomphant comme vous êtes à la droite de Dieu le Père. O bonté infinie ! O miséricorde infinie ! O amour infini !

Acte d'adoration et de remerciement. — O Cœur infiniment adorable de mon Jésus, qui battez actuellement dans le mien, je vous adore du fond de mon néant ; mais que mes adorations sont imparfaites! Saints anges qui m'environnez pour adorer mon Jésus, suppléez à mon insuffisance. O mon Jésus, je ne puis

rien vous dire, si ce n'est que je vous remercie, dans toute l'effusion de mon cœur, de l'incomparable faveur que vous m'avez accordée en me donnant, avec votre Cœur sacré, votre Corps, votre Sang, vous-même tout entier, vrai homme et vrai Dieu.

Acte d'offrande. — Que vous rendrai-je, Seigneur, pour l'inestimable bienfait dont vous avez daigné me combler ce matin ? Doux Cœur de mon Jésus, je vous offre tout ce que j'ai et tout ce que je suis. En venant chez moi, vous êtes devenu ma propriété : je veux être entièrement la vôtre. Que mes yeux, sanctifiés par vous, soient à vous ; que mes oreilles, sanctifiées par vous, soient tout à vous ; à vous aussi, mon goût sanctifié par votre présence ! Vous avez sanctifié tous mes sens ; qu'ils soient à vous, et qu'ils ne goûtent plus aucun plaisir contre votre loi. Vous avez sanctifié ma mémoire ; qu'elle soit à vous et ne vous oublie jamais. Vous avez sanctifié mon intelligence ; qu'elle soit à vous et ne pense plus qu'à vous. Vous avez sanctifié ma volonté : qu'elle soit à vous et n'aime rien en dehors de vous !

Acte de demande. — O mon Jésus, puisque vous avez voulu unir si étroitement mon cœur à votre Cœur sacré, daignez, au nom de cette merveilleuse union, le guérir de toutes les infirmités, de toutes les faiblesses, de toutes les inclinations vicieuses dont il est rempli. Ah ! rendez-le, par votre infinie miséricorde, tout semblable au vôtre. O Cœur de Jésus, modèle de chasteté, rendez chastes et mon cœur, et mon corps et mon âme. Cœur de Jésus, modèle d'humilité, rendez mon cœur humble. Cœur de Jésus, modèle de patience, rendez mon cœur patient dans toutes les tribulations, et faites que j'aime à souffrir pour vous, qui

avez tant souffert pour moi. Cœur de Jésus, qui avez chéri la pauvreté, qui avez voulu naître et mourir dans un complet dénûment, faites que mon cœur se détache des biens passagers et misérables de cette terre, et qu'il ne soupire qu'après les biens célestes. Cœur de Jésus, qui êtes venu pour allumer sur la terre le feu du divin amour, réchauffez et enflammez mon cœur tout de glace, afin qu'uni au vôtre pendant cette vie, et n'ayant d'affection, de mouvement que pour vous, il cesse de battre dans votre divin Cœur, pour n'en être plus séparé durant l'éternité.

Avant de prendre congé de vous, mon doux Jésus, je vous demande humblement pardon de ma froideur et de mon insensibilité pendant mon action de grâces. Ne me laissez point partir sans m'avoir béni, ô bon Jésus. Bénissez-moi par les mérites de votre Cœur sacré et par l'intercession de Marie votre Mère immaculée. Que cette bénédiction m'apporte un accroissement de toutes les vertus et la persévérance dans le bien jusqu'à la mort. Bénissez aussi votre épouse, la Sainte Église, le Souverain Pontife, votre vicaire ici-bas, mes parents, mes amis, mes bienfaiteurs. Enfin, Cœur miséricordieux de Jésus, ayez pitié, je vous en conjure, des pécheurs, des hérétiques, des infidèles, des moribonds et des saintes âmes du Purgatoire, pour le soulagement desquelles je vous offre tout le bien qui a été fait, et qui se fera désormais. Ainsi soit-il!

Oh! quels trésors de grâces je puis recevoir de mon tendre Jésus, en sachant mettre à profit les heureux moments durant lesquels il siège dans mon cœur, comme sur un trône de miséricorde! Les saints nous apprennent que le temps qui suit la Communion est le plus précieux de toute la vie, et le plus favorable

pour traiter avec Dieu; en effet, les actes et les prières que l'on produit pendant que l'âme est unie à Dieu ont une valeur et un mérite qui ne se retrouvent en aucune autre circonstance.

Beaucoup de graves auteurs disent aussi que, plus une âme est unie à Jésus-Christ et produit des actes de vertu pendant que les espèces sacramentelles séjournent dans le corps, plus aussi s'accroissent en elle les fruits de la Communion et l'amour divin; parce que la nourriture céleste opère par elle-même dans l'âme les mêmes effets que la nourriture matérielle dans le corps, et l'on sait que, plus celle-ci demeure en nous, plus elle nous communique de force et de vigueur.

TREIZIÈME JOUR.

Pieuses aspirations composées par saint Thomas d'Aquin, à réciter spécialement après la Communion.

Anima Christi, sanctifica me. — Corpus Christi, salva me. — Sanguis Christi, inebria me. — Aqua lateris Christi, lava me. — Passio Christi, conforta me. — O bone Jesu, exaudi me. — Intra tua vulnera absconde me. — Ne permittas me separari a te. — Ab hoste maligno defende me. — In hora mortis meæ voca me, — Et jube me venire

Ame de Jésus-Christ, sanctifiez-moi. — Corps de Jésus-Christ, sauvez-moi. Sang de Jésus-Christ, enivrez-moi. — Eau sortie du côté de Jésus-Christ, purifiez-moi. — Passion de Jésus-Christ, réconfortez-moi. — O bon Jésus, exaucez-moi. — Cachez-moi dans vos saintes plaies. — Ne permettez pas que je me sépare de vous. — Défen-

dez-moi contre la malice de l'ennemi. — Appelez-moi à l'heure de ma mort, — Et ordonnez-moi d'aller à vous, — Afin qu'en la société de vos saints je vous loue, — Pendant les siècles des siècles. Ainsi soit-il !

ad te. — Ut cum sanctis tuis laudem te, — In sæcula sæculorum. Amen.

Par décret du 9 janvier 1854, le Souverain Pontife Pie IX accorde : l'indulgence de sept années à tous les fidèles qui réciteront les invocations susdites après avoir fait la sainte Communion ; celle de trois cents jours, chaque fois qu'ils la réciteront dans un autre temps. Il accorde en outre l'indulgence plénière, une fois le mois, à tous ceux qui les auront récitées chaque jour durant un mois entier, pourvu que, s'étant confessés et ayant communié, ils visitent une église ou un oratoire public et y prient pendant quelques temps selon l'intention du Souverain Pontife.

Prière à laquelle est attachée l'indulgence plénière, lorsqu'on la récite devant un crucifix après la Communion, et que l'on prie selon l'intention du Souverain Pontife.

Me voici, ô bon et très doux Jésus, prosterné en votre présence, pour vous prier et vous conjurer avec toute la ferveur de mon âme, que vous daigniez graver dans mon cœur de vifs sentiments de foi d'es-

En ego, o bone et dulcissime Jesu, ante conspectum tuum genibus me provolvo, ac maximo animi ardore te oro atque obtestor, ut meum in cor vividos fidei, spei et charitatis sensus, atque ve-

ram peccatorum meorum pœnitentiam eaque emendandi firmissimam voluntatem velis imprimere; dum, magno animi affectu et dolore, tua quinque Vulnera mecum ipse considero ac mente contemplor, illud præ oculis habens, quod jam in ore ponebat suo David propheta de te, o bone Jesu. *Foderunt manus meas et pedes meos; dinumeraverunt omnia ossa mea.*

(Psal. xxi, 17 et 18.)

pérance et de charité, un vrai repentir de mes fautes et une volonté très ferme de m'en corriger, pendant que je considère en moi-même et que je contemple en esprit vos cinq plaies avec une grande douleur, ayant devant les yeux ces paroles prophétiques que déjà David prononçait de vous, ô bon Jésus. *Ils ont percé mes mains et mes pieds; ils ont compté tous mes os.*

(Ps. xxi, 17 et 18.)

Indulgences attachées à la Communion fréquente.

Grégoire XIII, dans sa Constitution du 10 avril 1580, accorde l'indulgence de cinq années, chaque fois que les fidèles communieront aux jours de fête et prieront pour le Souverain Pontife. De plus, à tous ceux qui auront la pieuse habitude de faire la sainte Communion au moins une fois par mois, et aux Solennités de N.-S. Jésus-Christ, aux fêtes de la Bienheureuse Vierge, à celles de tous les Apôtres, enfin à la Nativité de saint Jean-Baptiste, il accorde, chaque fois, l'indulgence de dix années.

QUATORZIÈME JOUR.

Gloire spéciale que Jésus réserve à ceux qui l'auront reçu dans le Saint-Sacrement avec les dispositions requises.

La très sainte Vierge adressa un jour, à la vénérable religieuse Marie de Jésus, les paroles suivantes, qui méritent toute notre attention : « Apprends, ma fille, que tous ceux qui recevront dignement mon Fils dans le Saint-Sacrement, resplendiront au ciel comme le soleil parmi les constellations, parce que, de la gloire de mon Fils adorable, rejaillira sur eux une lumière spéciale, une splendeur incomparable, refusée à ceux qui n'auront pas fréquenté dévotement la sainte Eucharistie. En outre, ils porteront certaines marques sur leurs corps glorieux, des insignes brillants sur la poitrine où ils auront reçu Jésus avec la dévotion qu'il réclame, et rappelleront ainsi à la cour céleste qu'ils furent autrefois les dignes tabernacles du Saint-Sacrement. Ce sera pour eux une source de joie accidentelle ; pour les anges, un objet de louanges et d'allégresse ; pour tous les bienheureux, un objet d'admiration.

« Ils auront encore une récompense accidentelle dans la révélation spéciale qui leur sera faite, de la manière dont mon Fils réside dans la sainte Eucharistie et de toutes les merveilles qu'elle renferme ; et cette joie sera si grande, qu'elle suffirait à les récréer éternellement, quand le paradis ne leur offrirait pas d'autre jouissance.

« De plus, la gloire essentielle de ceux qui auront dévotement communié sera égale, supérieure même,

chez un grand nombre, à celle dont jouiront certains martyrs qui n'auront pas reçu la sainte Eucharistie avec autant de dévotion. »

QUINZIÈME JOUR.

Comment Jésus récompense, même en cette vie, ceux qui le reçoivent dans la sainte Communion avec un cœur pur et fervent.

« Ma chère fille, dit encore la sainte Vierge à Marie de Jésus, je veux te faire connaître une autre faveur accordée par mon divin Fils aux âmes qui le reçoivent avec respect et avec ferveur dans le Saint-Sacrement, et qui se disposent à la Communion, avec un cœur pur et ardent : bien que les espèces sacramentelles se consument, la divine Majesté n'en réside pas moins dans ces âmes, les assistant par une faveur spéciale, en récompense de la bonne hospitalité qu'elles lui ont donnée.

« Mais bien peu d'âmes obtiennent cette grâce parce que la plupart n'apportent pas à la sainte Eucharistie un cœur pur et fervent; elles s'approchent du Saint-Sacrement par routine et par habitude, sans s'être préparées et sans avoir nullement réfléchi à la vénération, à la crainte religieuse et salutaire dont elles devraient être pénétrées.

« Pour toi, ma fille, à qui j'ai révélé ce secret, je veux que chaque jour (puisque tu reçois chaque jour la sainte Communion pour obéir à tes supérieurs), tu t'en approches dignement et avec toute la préparation possible, afin que tu participes à ce grand bienfait. »

Voici d'autres paroles remarquables, que la très sainte Vierge adressa, dans une autre occasion, à la

même religieuse : « Sache, ma fille, que je suis l'Avocate et la Protectrice spéciale de ceux qui désirent s'approcher, avec une grande pureté, de la sainte Eucharistie. Quand ils m'invoquent à cet égard, je me présente au ciel devant le trône de Dieu, èt je lui demande sa grâce pour ceux qui veulent ainsi le recevoir dans le Saint-Sacrement. »

SEIZIÈME JOUR.

Comment une âme qui veut se sanctifier et appartenir a Jésus doit se familiariser avec la Communion spirituelle.

O Dieu! que mon bonheur est grand ! Si je ne puis pas toujours recevoir en réalité mon Jésus par la Communion sacramentelle, je puis le recevoir toujours par la Communion spirituelle.

En effet, l'Ange de l'École, saint Thomas, enseigne que la Communion spirituelle consiste dans le désir ardent de recevoir Jésus-Christ au Sacrement de son amour, et que, par cet ardent désir, l'âme participe aux grâces spirituelles et aux biens départis à ceux qui le reçoivent réellement.

La Communion spirituelle charme tellement le divin Cœur de mon Jésus, que plusieurs fois, par des miracles évidents, il a comblé les pieux désirs de ses serviteurs, tantôt en les communiant de ses propres mains, comme il fit pour la bienheureuse Claire de Montfaucon, pour sainte Catherine de Sienne et pour sainte Lidwine ; tantôt en les communiant par la main des anges, faveur accordée à saint Bonaventure et à saint Stanislas Kostka ; ou par le ministère de sa tendre Mère, qui porta la sainte Eucharistie au bienheureux Silvestre. Il est raconté, dans la vie da la servante de

Dieu, Paule Maresca, qu'un jour le divin Rédempteur lui apparut et que, lui montrant deux vases précieux, l'un d'or, l'autre d'argent : « Dans ce vase d'or, lui dit-il, je garde tes Communions sacramentelles, et dans ce vase d'argent tes Communions spirituelles. » Aussi ce pieux exercice était-il familier aux saints. La Bienheureuse Angèle de la Croix , religieuse de Saint-Dominique, le pratiquait cent fois le jour et cent fois la nuit : « Si mon confesseur, disait-elle souvent, ne m'avait appris ce moyen de faire la sainte Communion, je n'aurais pu vivre. » Il est très facile de renouveler la Communion spirituelle plusieurs fois par jour, puisqu'elle n'exige ni le jeûne, ni le prêtre, ni un long temps : chaque jour on la peut faire autant de fois que l'on veut. Aussi la même Angèle de la Croix disait-elle : « O Seigneur, l'excellente manière de Communier ! Sans que je sois vue ni remarquée, sans que j'aie recours à mon père spirituel, sans que je dépende de personne si ce n'est de vous, vous alimentez mon âme dans la solitude et vous me parlez au cœur ! »

Si donc je désire procurer une grande joie au divin Cœur de mon Jésus, et m'enrichir de mérites pour l'éternité, je me rendrai familier cet exercice de la Communion spirituelle, spécialement dans toutes mes visites au Saint-Sacrement et à toutes les Messes que j'entendrai. Saint Alphonse conseille de la renouveler au moins trois fois dans ces occasions, au commencement, au milieu, à la fin. On raconte d'un bon serviteur de Dieu, qu'il s'était habitué à faire la Communion spirituelle, en récitant l'Office divin à chaque *Gloria Patri* à la fin des psaumes, et que le Cœur de Jésus, pour le récompenser de cet hommage, lui faisait goûter les délices du paradis.

Un des nombreux avantages de la fréquente Communion spirituelle, c'est d'entretenir toujours dans l'âme le feu de l'amour pour Jésus; c'est de la disposer à grandir dans la dévotion et à recevoir réellement le Corps sacré du Sauveur.

Quant à la manière de faire la Communion spirituelle, saint Alphonse suggère la formule suivante : « Aimable Jésus, je crois fermement que vous êtes réellement présent dans le Saint-Sacrement. Je vous désire de toute l'ardeur de mon âme. Mais puisque je ne puis maintenant vous recevoir sacramentellement, venez du moins spirituellement dans mon cœur. »

Quelques fidèles ont l'habitude de réciter, chaque fois que sonnent les heures, la belle invocation suivante : « Venez, mon Jésus, venez prendre possession de mon cœur ; enflammez-le d'amour, afin qu'il vive uniquement pour vous. »

Mais il suffirait de dire simplement : « Mon Jésus, puisque je ne peux pas vous recevoir sacramentellement aujourd'hui, venez au moins spirituellement dans mon cœur. »

Le grand serviteur de Dieu, Bruno Lanteri, fondateur de la Congrégation des Oblats de Marie, adressait, pendant le jour et pendant la nuit, de fréquentes oraisons jaculatoires à Jésus au Saint-Sacrement ; mais il en faisait spécialement une qui montrait tout à la fois son amour pour Jésus et la soif insatiable qu'il ressentait de lui : « *Jesu bone, sitio te ;* — Bon Jésus, j'ai soif de vous. » Il disait encore plus brièvement, les yeux fixés sur le tabernacle : *Sitio, sitio !* Parfois se tournant vers la très sainte Vierge, il lui adressait cette prière de l'enfant pressé par la faim : « O

Vierge sainte, rassasiez la faim qui me dévore, en me donnant la chair de votre Jésus; — *Virgo Maria, satia me.* »

DIX-SEPTIÈME JOUR.

Fête du Patronage de saint Joseph.

Outre la fête de saint Joseph, fixée au 19 mars, l'Église, voulant témoigner à ce grand saint sa confiance et sa vénération, célèbre, le 3e dimanche après Pâques, une nouvelle solennité sous le titre de *Patronage de saint Joseph.* Tous les ans, dans ce jour, j'adresserai au saint Patriarche des hommages particuliers ; je me proposerai surtout de lui offrir l'amour même du divin Cœur de Jésus et du Cœur immaculé de Marie, et je lui demanderai avec ferveur sa protection pendant ma vie, et spécialement à l'heure de ma mort. A cette intention, je réciterai la prière suivante dont l'efficacité est reconnue.

Prière. — O très glorieux Patriarche saint Joseph, mon avocat, mon protecteur, je vous en conjure par l'amour que, durant toute votre vie, vous avez témoigné comme époux à Marie, comme père à Jésus ; par les douleurs que vous avez endurées avec tant de résignation, et par les allégresses que vous avez reçues avec tant d'humilité, obtenez-moi de ce Dieu, qui ne saurait rien refuser à vos demandes, et qui vous fut toujours obéissant sur la terre, la rémission de toutes mes fautes passées, et une volonté toujours prête à le servir mieux à l'avenir ; afin que, vivant sans cesse comme vous dans la justice et la sainteté, je puisse comme vous mériter d'être assisté de Jésus et de Marie à l'heure de ma mort. Veillez sur moi pendant le

cours de ma vie, comme vous avez veillé sur Jésus lorsque, petit enfant, il fut confié à vos soins. Défendez-moi contre tous les assauts de l'ennemi, et ne permettez pas que la mort me surprenne dans un moment où je me serais rendu indigne de votre protection efficace par une conduite trop peu chrétienne. Faites, ô Joseph, que notre vie s'écoule innocente et couvrez-nous toujours de votre patronage. Ainsi soit-il.

Le Souverain Pontife Léon XIII daigna accorder, le 18 mars 1882, une indulgence de 300 jours à tous les fidèles qui feront d'un cœur contrit la dite invocation.

DIX-HUITIÈME JOUR.

L'oraison mentale est un moyen souverainement efficace pour nous conduire à la sainteté et au parfait amour de Jésus et de Marie.

Il est certain qu'un des moyens les plus puissants pour me sanctifier et m'assurer l'amitié de Jésus et de Marie, c'est l'oraison mentale ou la méditation, d'après l'avis de tous les saints et des maîtres de la vie spirituelle. Saint Ignace de Loyola n'hésite pas à dire que l'oraison mentale est le plus court chemin pour arriver à la sainteté. D'autre part, nous dit saint Alphonse, l'âme qui ne s'isole pas quelque temps pour méditer sur les vérités éternelles, principalement sur l'obligation où nous sommes d'aimer Dieu autant qu'il le mérite, pour ses innombrables bienfaits et pour l'amour qu'il nous a témoigné, sera toujours tiède dans le service de Dieu et n'avancera point dans la voie de la sainteté. Aussi tous les saints ont été des hommes d'oraison.

Nous avons besoin de l'oraison mentale, non seulement pour progresser dans la vertu, mais encore pour persévérer dans la grâce de Dieu et pour nous sauver. Les vérités éternelles, par exemple, la grande affaire de notre salut, le prix du temps que Dieu nous donne afin que nous amassions des mérites pour l'éternité, l'obligation pour nous d'aimer Dieu : voilà des choses que les yeux du corps ne sauraient apercevoir et que nous ne découvrons jamais qu'avec les yeux de l'esprit, c'est-à-dire, par la pensée et la méditation. Aussi, dit saint Alphonse, celui qui ne fait pas oraison ne voit pas ces vérités et ne connaît pas les moyens qu'il a de se sauver.

Pourquoi tant d'âmes se sont-elles perdues, s'écrie le prophète Jérémie, si ce n'est parce qu'elles n'ont pas daigné méditer sérieusement sur l'importance du salut et sur les moyens d'y parvenir? Non, dit le Saint-Esprit, une âme qui considère attentivement les vérités de la foi ne péchera jamais. — Le démon le sait, disait sainte Thérèse; aussi met-il tout en œuvre pour éloigner les âmes de ce saint exercice, parce que, vainqueur sur ce point, il le deviendra sur tous les autres.

Je prends donc la résolution de faire, chaque jour, une demi-heure, ou au moins un quart d'heure, de méditation. Sainte Thérèse assure qu'une âme, qui fait tous les jours un quart d'heure d'oraison, ne peut pas se perdre : « Promettez-moi, disait-elle, de faire chaque jour au moins un quart d'heure d'oraison, et, au nom de Jésus-Christ, je vous promets le Paradis. » Toutefois, les saints ne se contentaient pas d'un quart d'heure; ils donnaient à cet exercice tous les instants qui n'étaient pas réclamés par d'autres occupations nécessaires.

En faisant, tous les jours, une demi-heure, pour le moins un quart d'heure d'oraison mentale, je puis gagner l'indulgence plénière une fois par mois, le jour où, m'étant confessé et ayant communié, je prierai pour les besoins de l'Église.

DIX-NEUVIÈME JOUR.

Méthode à suivre pour retirer grand profit de l'oraison mentale.

Si je veux retirer un grand profit de la méditation, je suivrai, autant que possible, la méthode suivante. Avant tout, je me mettrai en la présence de Dieu et je lui demanderai avec ferveur les lumières et les grâces dont j'ai besoin pour bien méditer. Je lui dirai par exemple : « Mon Dieu, je crois fermement que je suis devant vous; je vous demande humblement, par les mérites du divin Cœur de Jésus et du Cœur immaculé de Marie, la grâce de faire cette méditation comme il faut et avec profit. Pour cela, ô Père éternel, je vous offre ma mémoire; daignez la soutenir. O divin Fils, je vous offre mon intelligence; daignez l'éclairer. O Saint-Esprit, je vous offre ma volonté; daignez l'enflammer. O très sainte Vierge, mon Ange gardien, mes saints patrons et protecteurs, priez pour moi, afin que cette oraison me soit une abondante source de grâces.

Ensuite, je me représenterai par l'imagination la vérité ou le mystère sur lequel je dois méditer, comme si réellement je l'avais sous les yeux. Par exemple, je veux méditer sur la mort; eh bien! je dois me figurer que je suis agonisant sur mon lit, délaissé des

médecins; que l'on m'a mis un cierge à la main, et que je vais entrer dans l'éternité. — Je veux méditer la Passion de Jésus-Christ, son crucifiement; je me supposerai sur le Calvaire où je verrai mon Jésus attaché à la croix, criblé de plaies, inondé de sang; les deux larrons à ses côtés, et sa très sainte Mère au pied de la croix, etc.

Pour la méditation, je pourrai même lire dans un livre quelque passage que je méditerai ensuite, m'attachant à ce qui fournira le plus d'aliments et d'affections à mon cœur. Je choisirai de préférence les œuvres de saint Alphonse, où je trouverai beaucoup de pieux sentiments, et de très belles prières à Jésus et à Marie.

Puisque le principal fruit de l'oraison mentale est de nous faire produire des affections, formuler des prières et prendre des résolutions, quand j'aurai médité une maxime de foi et que je me sentirai touché de quelque bon sentiment, j'élèverai mon cœur vers Dieu par de pieuses aspirations et par des actes de foi, d'espérance, d'amour, de contrition, d'humilité et de remerciement. Mais surtout je me recommanderai avec ferveur au divin Cœur de mon Jésus et au Cœur immaculé de Marie, ma Mère bien-aimée, et je leur demanderai avec confiance et humilité les grâces dont j'ai besoin pour me sanctifier et pour parvenir à leur parfait amour.

Vers la fin de mon oraison, je prendrai toujours une résolution particulière, comme d'éviter tel défaut dans lequel je tombe le plus souvent, de mieux pratiquer telle vertu; par exemple, de supporter plus patiemment la mauvaise humeur de telle personne, de me mortifier davantage en telle circonstance, de faire plus souvent des actes d'amour à Jésus et à Marie, etc.

Je terminerai la méditation, en remerciant le Seigneur des lumières et des inspirations qu'il m'a accordées, et je lui demanderai la grâce d'être fidèle à mes résolutions : « Mon Dieu, lui dirai-je, je vous remercie des lumières que vous m'avez données et des grâces que vous m'avez faites pendant cette oraison. Pardon, pardon, mon Jésus, des distractions que j'ai eues et du peu de respect avec lequel je me suis tenu en votre présence. Oh! faites-moi la grâce d'exécuter les résolutions que j'ai prises moyennant votre divine assistance. Très sainte Vierge, mon Ange gardien, Saints et Saintes du paradis, priez pour moi. »

Mon oraison terminée, je m'efforcerai de mettre en pratique mes résolutions, dès que l'occasion s'en présentera.

VINGTIÈME JOUR.

Réponse à quelques excuses que l'on apporte pour se dispenser de l'oraison mentale.

Si je ne fais pas l'oraison mentale, je fais du moins beaucoup de prières vocales. — Fort bien ; mais sachez, comme l'apprend saint Alphonse, que, si vous ne faites pas l'oraison mentale, vous aurez de la peine à bien faire les prières vocales; vous ne les réciterez qu'avec une foule de distractions, sans attention, et le Seigneur ne les exaucera pas. Il ne suffit pas de prier des lèvres; il faut que le cœur lui-même prie, si l'on veut être exaucé de Dieu.

Je ne fais pas l'oraison mentale, parce que je n'y éprouve que distractions, aridités et tentations ; j'ai une imagination vagabonde qu'il est impossible de fixer dans la méditation ; aussi l'ai-je abandonnée. — Mais,

répond saint François de Sales, ne feriez-vous, pendant votre oraison, que chasser et chasser encore les distractions et les tentations qui vous assaillent, votre oraison serait excellente, pourvu que vos distractions n'aient pas été volontaires.— Une once d'oraison parmi les distractions et les ténèbres spirituelles, dit encore le même saint, pèse plus devant Dieu que cent livres au milieu des consolations.

Mais je n'ai pas le temps de méditer; j'ai trop d'occupations. — Eh! grand Dieu, que pouvez-vous avoir à faire ici-bas de plus pressant, de plus essentiel, que la grande et unique affaire de votre salut? A quoi vous mènera tout le reste, si vous négligez la chose importante, sans laquelle le reste n'est rien? Vous prétendez n'avoir pas le temps! Et pourquoi donc le Seigneur vous donne-t-il le temps, si ce n'est pour que vous vous prépariez à l'éternité? Puis, quel est l'homme si absorbé par les plus sérieuses occupations, qui ne puisse donner quelques instants à la réflexion? Vous aurez donc du temps pour tout, pour les affaires, les divertissements, les plaisirs, et vous n'en aurez pas pour l'unique chose qui vaut toutes les autres!

— Je ne sais pas faire oraison ; je ne sais comment converser avec Dieu. — Mais faut-il de si grands raisonnements pour faire oraison? Faut-il des connaissances profondes, des efforts, des contentions d'esprit? Rien de tout cela, parce que l'oraison n'est autre chose, en somme, qu'un entretien avec Dieu, mais un entretien simple et familier comme avec un ami, avec l'ami le plus sincère; comme avec un père, le meilleur et le plus tendre des pères. Vous ne savez que dire à Dieu! Vous n'avez donc pas de grâces à demander : grâces de lumières, grâces de force, grâces de conver-

sion, grâces de persévérance surtout? Eh quoi! n'avons-nous pas toujours des péchés à pleurer, à expier? et notre cœur peut-il jamais cesser de les regretter et d'en gémir?

Partout et toujours, une âme dévote à Jésus et à Marie peut pratiquer l'oraison mentale; elle le peut en marchant, elle le peut en travaillant : il suffit alors d'élever son cœur à Dieu et de produire des actes de vertus, puisque c'est en cela que consiste l'oraison. Combien de pauvres campagnards font la méditation, faute de mieux, en voyageant, en travaillant, en vaquant à leurs affaires! Qui cherche Dieu de tout son cœur, le trouvera à toute heure et en tout lieu.

L'âme qui désire se maintenir toujours dans le re cueillement et l'union avec le Seigneur, autant qu'il est possible ici-bas, profite de tout ce qu'elle voit, de tout ce qu'elle entend, pour s'élever à lui et méditer quelque maxime éternelle. Sainte Marie-Madeleine de Pazzi tenait-elle à la main un beau fruit, une fleur odorante, elle se sentait vivement pénétrée de l'amour de Dieu et se disait : « Voilà un fruit, voilà une fleur à laquelle Dieu a pensé de toute éternité pour me donner une preuve de son amour. » Quand saint André Avellin levait les yeux vers un beau ciel semé d'étoiles resplendissantes : « O mes pieds, disait-il, un jour vous foulerez ces brillantes constellations! » Lorsque saint François d'Assise apercevait un agneau, il se prenait à pleurer et disait : « Mon Sauveur a été conduit à la mort comme un agneau, pour racheter mes péchés. » Voilà comment les chrétiens qui aiment Dieu se servent de toutes les choses visibles pour élever leur âme vers lui.

VINGT ET UNIÈME JOUR.

La prière vocale, moyen efficace pour obtenir de Dieu toutes les grâces.

Mon bien-aimé Sauveur a daigné me promettre, en cent passages de l'Ancien et du Nouveau Testament, que j'obtiendrai infailliblement tout ce que je demanderai par la prière.

« Recours à moi, dit-il, et je t'exaucerai. — Invoque-moi et je te délivrerai. — Demandez et vous recevrez; cherchez et vous trouverez; frappez et l'on vous ouvrira. — Quoi qu'ils demandent, mon Père le leur accordera. — Tout ce que vous désirez, demandez-le et vous l'obtiendrez.— En vérité, en vérité je vous le dis: si vous demandez quelque chose à mon Père, en mon nom, il vous le donnera. » Et cette vérité est appuyée de cent textes équivalents.

Que je sois exaucé, si je demande à mon Dieu les grâces utiles au salut de mon âme et si je les demande comme il faut; c'est une vérité non moins certaine que la fidélité de Dieu à tenir sa promesse; car c'est lui qui m'assure que mes prières seront infailliblement exaucées. Aussi saint Jean Chrysostome n'hésite pas à dire qu'il est impossible, à qui prie Dieu régulièrement et comme il convient, de tomber jamais dans le péché. Et le docte Suarez ne craint pas d'affirmer qu'une âme qui se recommande fréquemment à Dieu est sûre d'obtenir la persévérance jusqu'à la mort, et par conséquent d'arriver à l'éternelle félicité.

« Il n'y a pas lieu de crier merveille ici, dit le Père Scaramelli, attendu que l'homme doit recevoir par la prière tous les biens spirituels dont il a besoin, par

conséquent aussi la grâce de la persévérance. Pourrait-on craindre d'être trompé, dit saint Augustin, quand celui qui promet est la vérité même? »

Doux Cœur de mon Jésus, je vous remercie par l'affection même du Cœur immaculé de Marie, de m'avoir tant de fois promis d'exaucer toutes mes prières!

VINGT-DEUXIÈME JOUR.

Paroles mémorables de saint Alphonse sur la nécessité de la prière pour se sanctifier.

« Je voudrais, dit ce saint en plusieurs endroits de ses écrits, répéter continuellement à tous les hommes ces simples paroles : Priez, priez! En voulez-vous connaître la raison? les Écritures de l'Ancien et du Nouveau Testament nous recommandent sans cesse de prier, de presser, de solliciter, afin d'obtenir les grâces; les Pères de l'Église sont unanimes à nous prêcher la prière, et néanmoins les chrétiens s'inquiètent peu de mettre en usage ce grand moyen de salut. Ce qui m'afflige le plus, c'est de voir que les prédicateurs et les confesseurs négligent d'en parler à leurs auditeurs et à leurs pénitents, et que les livres spirituels répandus à profusion en parlent trop peu. Lisez, par exemple, tant d'ouvrages composés pour le Carême : y trouverez-vous un seul chapitre sur la prière? A peine rencontrerez-vous sur ce sujet une parole échappée, pour ainsi dire, à l'auteur.

« Pour moi, je dis, je répète et je répéterai toute ma vie que notre salut dépend de la prière; que, par conséquent, tous les écrivains dans leurs livres, tous les orateurs sacrés dans leurs sermons, tous les con-

fesseurs au saint tribunal, devraient avant tout insister sur la nécessité de la prière. Ils devraient y exhorter, y pousser, et redire à satiété : Priez, priez ; priez sans jamais vous lasser, parce que, avec la prière, votre salut est assuré, et sans elle, votre damnation est certaine. Oui, voilà l'obligation de tous les prédicateurs et de tous les directeurs : car il n'est aucune école qui mette en doute cette vérité, que celui qui prie obtient toutes les grâces qu'il demande et arrive infailliblement au salut. Mais il y en a si peu qui prient; voilà pourquoi il y en a tant qui se perdent!

« Sans doute, il faut toutes les vertus pour se sauver et pour arriver à la sainteté : il faut la mortification, l'humilité, l'obéissance et principalement la charité; et, pour les acquérir, il est nécessaire de recourir non seulement à la prière, mais encore à la méditation, à la sainte Eucharistie, aux bonnes résolutions ; toutefois, si nous ne prions pas, nous aurons beau méditer, communier, prendre d'excellentes résolutions : nous ne serons ni mortifiés, ni humbles, ni obéissants; nous n'aimerons pas Dieu, nous ne résisterons pas aux tentations ; en un mot, nous n'avancerons en rien.

« En résumé, c'est la prière qui a fait tous les saints; sans elle, ils ne se seraient point sauvés ; et tous les damnés se sont perdus en abandonnant la prière, par laquelle ils se seraient sanctifiés. Aussi, c'est et ce sera toujours leur plus grand désespoir dans l'enfer, d'avoir pu si facilement se sauver en priant, et de ne pouvoir plus recourir à un moyen si efficace. »

VINGT-TROISIÈME JOUR.

Première condition de la prière pour être exaucée.

Puisque la prière, au dire de saint Alphonse et de tous les saints, est un moyen si nécessaire et si efficace pour le salut et la sanctification, il m'importe souverainement de savoir comment je dois prier pour être exaucé : car saint Jacques nous apprend que beaucoup de prières demeurent sans résultat parce qu'elles ont été mal faites.

La première condition assignée par les saints à la prière, c'est qu'elle soit faite avec attention ; autrement, dit saint Bernard, la prière ne serait plus un acte de religion, parce que, pour être véritablement une prière, elle doit venir du cœur et non pas seulement des lèvres. Aussi tous les saints nous disent que l'attention est comme l'âme de la prière.

Dès que je veux prier, il me faut donc bannir de mon esprit toutes pensées étrangères, ouvrir mon cœur à Dieu seul et le fermer aux créatures. Je dois dire avec saint Bernard : Sollicitudes et pensées de la terre, je vous laisse ici pour m'entretenir dévotement avec mon Seigneur. Je m'attacherai à bien faire mes prières plutôt qu'à les faire longues. Mieux vaut, dit saint Jérôme, réciter dévotement un psaume, que de lire le psautier avec distraction...... « Récitez de temps en temps de tout votre cœur une seule demande du *Pater,* dit sainte Thérèse ; vous gagnerez plus ainsi que si vous le répétiez vingt fois à la hâte. »

Faut-il me tourmenter à cause des distractions qui me surviennent, pendant l'oraison, contre ma volonté? Loin de là ; les distractions involontaires supportées

patiemment sont une semence de mérites pour le ciel. Les saints nous apprennent que les efforts pour chasser les tentations sont autant d'actes d'amour de Dieu, puisqu'ils procèdent du désir de lui plaire : car l'oraison la plus fructueuse n'est pas celle que l'on fait avec le plus de recueillement et de plaisir, mais celle à laquelle on apporte le plus grand amour de Dieu.

Je dois encore moins me troubler et me désoler des aridités qui me surviennent si facilement pendant la prière. L'oraison du divin Cœur de mon Jésus au jardin des Oliviers fut pleine d'ennuis, de tristesse et de mortelles langueurs ; et cependant ce fut une oraison extrêmement fervente, parce qu'elle fut faite avec une résignation héroïque à la volonté de Dieu le Père.

VINGT-QUATRIÈME JOUR.

Seconde condition de la prière pour être exaucée.

La seconde condition indispensable à toutes mes prières, si je veux qu'elles soient exaucées, c'est l'humilité du cœur. Dans l'Ancien et le Nouveau Testament, Notre-Seigneur promet toutes sortes de biens aux humbles de cœur. « La prière d'une âme humble, dit l'*Ecclésiastique*, pénètre dans les cieux et n'en sort pas que Dieu ne l'ait exaucée. » Les glorieux apôtres saint Pierre et saint Jacques disent également, dans leurs Épîtres canoniques : « Dieu résiste aux superbes, mais il donne sa grâce aux humbles. » Et Jésus-Christ nous l'assure : « Quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'humilie sera élevé. »

Si donc je veux que mes prières soient exaucées, je dois d'abord jeter un coup d'œil sur mon indignité, puis



considérer spécialement toutes les infidélités dont je me suis rendu coupable envers Dieu malgré tant de résolutions et de promesses, pour m'être trop confié en mes forces. Enfin, humilié et défiant de moi-même, je dois solliciter du Cœur miséricordieux de mon Sauveur les secours dont j'ai besoin. Sainte Thérèse nous assure qu'elle reçut les plus grandes grâces que Dieu lui ait faites, alors qu'elle s'était le plus humiliée devant lui dans l'oraison. Saint Vincent de Paul rapporte également à l'humilité ses plus grands progrès et presque toutes les faveurs que le Seigneur daigna lui accorder.

L'illustre pénitente Thaïs s'abaissait tellement à ses propres yeux, à cause des désordres de sa vie passée, qu'elle n'osait prononcer le nom de Dieu, même pour l'invoquer; elle se contentait de dire : « O vous qui m'avez formée, ayez pitié de moi ! » Et grâce à cette profonde humilité, elle parvint en peu de temps à une sainteté si éminente, que saint Paul le Simple, ayant vu dans le Paradis une place magnifique encore vacante et qu'il croyait réservée à saint Antoine, entendit une voix qui lui dit : « Tu vois cette belle place ; eh bien ! dans quinze jours, Thaïs l'occupera. »

VINGT-CINQUIÈME JOUR.

Troisième condition de la prière pour être exaucée.

La troisième condition pour que mes prières soient exaucées, c'est qu'elles soient faites avec confiance. « Celui qui veut des grâces, dit l'apôtre saint Jacques, doit les demander avec une pleine assurance et sans aucune hésitation ; car celui qui hésite ne recevra rien de Dieu. »

La Miséricorde divine, dit saint Bernard, est une source inépuisable, et si vous y portez le plus grand vase de confiance, vous en rapporterez la plus grande provision de biens. — Ainsi, la mesure de ma confiance en Dieu sera celle des faveurs que je recevrai du divin Cœur de mon Jésus : si ma confiance est grande, grandes aussi seront les grâces de mon Sauveur.

« Non, dit le Saint-Esprit dans l'*Ecclésiastique,* il n'est jamais arrivé, il n'arrivera jamais que personne ait recours à Dieu sans obtenir de lui le secours qu'il demande. » Cela est si vrai, que tous ceux qui ont sollicité de Jésus-Christ quelque faveur avec cet esprit de confiance ont vu leurs souhaits réalisés.

« Tout ce que vous demanderez par la prière, dit Jésus-Christ dans le saint Évangile, soyez sûr de l'obtenir, et vous l'obtiendrez en effet... Tout est possible, dit-il encore, à celui qui croit. » — Il révéla à sainte Gertrude que celui qui le prie avec confiance, lui fait en quelque sorte une telle violence, qu'il ne peut repousser sa demande. Et il dit un jour à sainte Mechtilde : « Il est impossible qu'un homme n'obtienne pas de moi tout ce qu'il a espéré sur ma parole. »

Que Dieu exauce celui qui le prie avec confiance, c'est, au dire de saint Alphonse, une vérité aussi certaine, aussi infaillible, qu'il est certain et infaillible que Dieu ne peut manquer à ses promesses. Mais le saint fait remarquer que Dieu n'a pas promis d'exaucer toutes les prières qu'on lui fera pour des faveurs temporelles, et que souvent il ne les accorde pas, pour la raison qu'elles seraient nuisibles à l'âme. Quant aux biens spirituels, sa parole n'est pas conditionnelle,

elle est absolue ; et saint Augustin nous avertit de demander en toute assurance les faveurs que Dieu nous promet sans conditions.

VINGT-SIXIÈME JOUR.

Quatrième condition de la prière pour être exaucée.

La quatrième condition requise pour rendre la prière efficace auprès de Dieu, c'est la persévérance. Dieu tarde quelquefois à exaucer nos prières, dit saint Augustin, pour allumer davantage en nous de saints désirs, pour dilater nos cœurs et les rendre capables de recevoir ses dons en plus grande abondance. Si donc je ne vois pas mes prières exaucées tout de suite, je dois, non pas perdre courage, mais persévérer constamment dans ma demande : ce sera le moyen infaillible d'obtenir tout ce que je puis désirer. Dieu m'écoute toujours; il suffit que j'aie un peu de patience, et ses grâces me seront bientôt et libéralement accordées.

Je dois me rappeler cet importun dont parle l'Évangile, qui vint la nuit, à une heure indue, frapper à la porte de son ami pour lui demander trois pains. Il fut d'abord repoussé ; mais il fit tant par ses prières, qu'à la fin il obtint ce qu'il demandait. La même chose m'arrivera, si je frappe sans me lasser à la porte de la Miséricorde divine. Dieu me fait attendre, mais c'est uniquement pour exaucer dans la suite mes prières au delà de toutes mes espérances et de la manière la plus avantageuse à mon salut.

Ce que je demande au divin Cœur de mon Jésus peut me sembler bon ; mais cela ne me convient pas

toujours, à cause de certaines circonstances qui m'échappent, et qu'il connaît parfaitement. Mon aimable Sauveur, qui tient sans cesse les yeux ouverts sur mes besoins, et qui est la Sagesse infinie, trouve à propos de me ménager cette grâce pour un autre moment, parce qu'il sait, dit saint Augustin, qu'elle contribuera davantage à sa gloire et à mon salut dans cette époque reculée. Un jour, à la lumière de la gloire céleste, je verrai combien la conduite du bon Jésus a été admirable à mon égard, et comment il ne pouvait agir plus sagement pour l'honneur de son nom et pour l'intérêt de mon âme.

VINGT-SEPTIÈME JOUR.

Cinquième condition de la prière pour être exaucée.

La cinquième condition pour que ma prière soit exaucée de Dieu, c'est qu'elle soit faite au nom de Jésus-Christ. C'est la pratique constante de l'Église, qui ne s'adresse jamais au Père éternel que par l'intermédiaire de son Fils, et qui termine toutes ses prières par cette formule : « Daignez nous exaucer par Notre-Seigneur Jésus-Christ. » Les anges eux-mêmes, au ciel, comme on le chante à la Préface de la Messe, ne louent Dieu que par la bouche de Jésus-Christ.

Le divin Sauveur nous propose, trois fois dans l'Évangile, cette manière de prier comme un sûr moyen d'être exaucés : « En vérité, en vérité je vous le dis, si vous demandez quelque chose à mon Père en mon nom, il vous l'accordera.... Quelque chose que vous demandiez à mon Père en mon nom, je vous l'accor-

derai, afin que mon Père soit glorifié dans son Fils.... Si vous me demandez quelque chose en mon nom, je vous l'accorderai. »

Il est certain que le Père éternel ne peut rien refuser au Fils à raison de l'amour infini qu'il lui porte, et qu'il l'écoute toujours favorablement, comme Jésus l'a dit lui-même dans l'Évangile selon saint Jean. Or, c'est Jésus-Christ qui prie en moi et pour moi quand je prie en son nom et que je demande des grâces par ses mérites. Voici la prière que je dois adresser au Père éternel pour obtenir de lui tout ce que je désire.

Prière. — O Père éternel, Notre-Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, nous a promis dans son saint Évangile, que vous nous accorderez tout ce que nous vous demanderons en son nom. Cette promesse, je la crois de foi divine, comme j'y suis obligé, et je suis certain d'obtenir tout ce que je vous demande. Aussi, plein de cette confiance et prosterné devant votre trône auguste, en présence de votre Fils qui a pris ce solennel engagement, je vous demande le pardon de tous mes péchés et la grâce de ne plus jamais vous offenser ; je vous demande une foi vive, une ferme espérance et une ardente charité ; je vous demande une profonde humilité et une grande pureté de corps et d'âme, etc.... Toutes ces grâces, ô Père éternel, je vous les demande au nom de Jésus, par les mérites de son divin Cœur, par ses saintes plaies et son précieux Sang.

Les Oraisons jaculatoires.

Un excellent moyen, disent les saints et les maîtres de la vie spirituelle, de prier toujours, comme Jésus nous le commande, c'est d'employer fréquemment ce

que l'on appelle les *Oraisons jaculatoires*. *Jaculatoire* vient d'un mot latin qui signifie flèche. Les Oraisons jaculatoires sont en effet comme de petites flèches que le cœur lance de temps en temps vers le Ciel et qui retombent sur nous en flots de bénédictions et de grâces.

Mon Dieu et mon tout. Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur. Mon Dieu, ayez pitié de moi. Mon Dieu, ne permettez pas que je vous offense jamais : faites que je meure plutôt de mille morts que de tomber jamais en état de péché mortel. Mon Jésus, miséricorde. Mon Jésus, sauvez-moi. Jésus, Marie, Joseph, assistez-moi. Doux Cœur de Jésus, soyez mon amour. Doux Cœur de Marie, soyez mon salut. Mon bon Ange gardien, priez pour moi. Voilà de très belles oraisons jaculatoires qui, partant du cœur, arrivent toujours droit au Cœur de Dieu.

Cette sainte habitude, dit un grand serviteur de Dieu, peut suffire pour sanctifier une âme ; on porte ainsi la pensée de Dieu dans tout le détail de la vie, doucement et joyeusement, sans que cela empêche de s'appliquer à ce qu'on fait, et de vivre extérieurement comme tout le monde.

La prière du cœur.

La prière, dit Mgr de Ségur, est surtout l'affaire du cœur. On peut prier et très bien prier, sans rien dire ; témoin la pauvre Madeleine, qui était aux pieds de Jésus, chez Simon le pharisien, sans prononcer une parole, se contentant de pleurer et de prier intérieurement. Témoin encore ce bon villageois dont il est parlé dans la vie du saint Curé d'Ars : tous les matins,

de très bonne heure, il entrait à l'église : et là, sans livre, sans chapelet, il se tenait longtemps à genoux ou assis, les yeux fixés sur le tabernacle. « Que faites-vous donc là, mon bon ami ? lui demande un jour le Curé d'Ars. Je ne vous vois jamais remuer les lèvres, ni réciter de prières? » Le paysan, montrant du doigt le tabernacle où repose Notre-Seigneur Jésus-Christ : « Je le regarde, dit-il naïvement, et il me regarde. » Oh ! que ce cœur simple et pur priait bien, quoique sans rien dire !

On n'a pas besoin de tant parler pour bien prier, disait le bon Curé, on sait que le bon Dieu est là, dans le saint tabernacle : on lui envoie son cœur ; on se complaît en sa présence. C'est la meilleure prière, celle-là.

VINGT-HUITIÈME JOUR.

Résolutions de saint Léonard de Port-Maurice touchant l'oraison mentale et la prière vocale.

« Je me familiariserai avec l'oraison mentale, de telle sorte qu'elle devienne mon pain quotidien ; je ne négligerai pas les trois heures ordinaires de l'Institut, et, ce que mes occupations m'empêcheront de faire pendant le jour, je le ferai durant la nuit. Je commencerai généralement ma méditation en me rappelant quelque circonstance de la Passion du Sauveur, en particulier son crucifiement. Puis, quand j'aurai disposé mon cœur par les divers sentiments d'humilité, de contrition et d'amour, je pénétrerai dans celui du divin Crucifié qui est le centre de mon âme, et je contemplerai la grandeur de ses attributs, tantôt de l'un, tantôt de l'autre. Après diverses entrées et sorties

intérieures, je m'enfermerai dans une connaissance générale de Dieu, qui puisse éveiller en la partie supérieure de mon être l'amour, but suprême de l'oraison, puisqu'elle consiste en cette application continuelle du cœur à aimer Dieu, et que, pour y arriver, le moyen le plus efficace est le recueillement intérieur produit par le silence et le détachement de toutes les créatures. Je prierai Dieu de m'enlever la vie plutôt que de me priver de ce commerce intime de mon âme avec lui, qui est mon petit paradis sur la terre ; et quand j'y manquerai, quand j'y mettrai obstacle par ma tiédeur ou par quelque attachement à la créature et aux choses de la terre, je m'en repentirai, je m'en humilierai et je révélerai ma faute à mon Père spirituel afin d'y porter remède.

« Quant à l'oraison de demande, par laquelle j'implore le secours de Dieu dans toutes mes actions, je me ferai une habitude de réciter la prière : « Mon Jésus, miséricorde ! »

« Il sera convenu entre Dieu et moi que, chaque fois que je profère ces saintes paroles, j'entends lui demander les grâces efficaces pour l'aimer, et renouveler l'intention de lui plaire en toutes choses et d'exécuter toujours sa divine volonté. Aussi je la proférerai, des lèvres ou du cœur, des milliers de fois pendant la journée, et ce sera un excellent moyen pour tenir mon âme continuellement occupée en Dieu : ce qui est l'affaire par excellence. »

VINGT-NEUVIÈME JOUR.

Combien la lecture des bons livres contribue à la sanctification.

Je ne laisserai point passer un jour sans faire une lecture spirituelle, parce que c'est un moyen très efficace pour conduire à la sainteté.

Quand je fais oraison, dit saint Jérôme, je converse avec Dieu; quand je fais de pieuses lectures, c'est Dieu qui me parle. Oh ! que de lumières, que d'invitations Dieu nous communique par la lecture des bons livres! Quelquefois on y trouve des traits si vifs, si pénétrants et si ardents, qu'on se sent le cœur tout échauffé, tout embrasé du désir d'être entièrement à Dieu. On cite de nombreux exemples d'âmes qui se sont sanctifiées par la lecture d'un bon livre spirituel.

Voici quelques avis qu'il me faut mettre en pratique si je veux retirer un grand profit de la lecture spirituelle :

1° Avant de commencer, je dois élever mon cœur à Dieu et lui demander les lumières et les secours nécessaires pour bien faire cet exercice. « Seigneur, lui dirai-je, ce livre, cet écrit contient votre parole divine; c'est une lettre que vous m'avez envoyée du ciel pour me manifester votre volonté. Eh bien ! instruisez-moi par cette lecture, éclairez mon âme de votre sainte lumière, parlez à mon cœur par vos célestes inspirations, et je vous écouterai attentivement. »

2° Je ne dois pas lire par divertissement, encore moins par curiosité, parce que ce serait mettre un obstacle à l'Esprit de Dieu et aux opérations de la

grâce, mais uniquement pour m'édifier et pour m'avancer dans l'amour de Jésus et de Marie.

3° Si je veux retirer un fruit abondant de la lecture spirituelle, je dois m'efforcer de la faire posément et avec réflexion. Il faut, dit un pieux auteur, lire peu, réfléchir beaucoup et donner ainsi à la grâce le temps d'agir et d'opérer ses effets salutaires. Les saints conseillent encore de relire deux ou trois fois les passages qui ont fait impression, pour que l'âme se pénètre de plus en plus des sentiments qui l'avaient touchée.

Après ma lecture, je remercierai Dieu des lumières et des bons mouvements qu'il aura daigné m'accorder; si j'ai pris une bonne résolution, je la lui offrirai, et je le supplierai de m'aider à la mettre en pratique. Alors le Saint-Esprit viendra m'éclairer, et tout ce que je lirai me procurera les plus grands avantages. Ainsi soit-il !

TRENTIÈME JOUR.

*De l'*Imitation de Jésus-Christ.

Ce livre a toujours été grandement loué et vivement recommandé par les saints et les maîtres de la vie spirituelle. Saint Ignace de Loyola l'estimait tellement qu'il l'appelait ordinairement la perle des livres, la moelle et la substance de l'esprit. Chaque jour, il en lisait un chapitre à la suite, bien posément et en forme de méditation. De plus, il ouvrait de temps à autre ce livre précieux, et lisait le petit passage sur lequel ses regards étaient tombés; il disait lui-même qu'il y avait toujours trouvé ce qui convenait à l'état actuel de son âme. Voulait-il faire un beau présent à quelqu'un

qu'il aimait tendrement dans le Seigneur, il lui en donnait un exemplaire.

Le Père Judde, dans son livre intitulé : *Exercices pour les personnes religieuses,* fait ce magnifique éloge de l'*Imitation de Jésus-Christ :* « Quant au livre incomparable de l'*Imitation*, c'est le livre de tout le monde et de tous les temps. Plus on lit les autres bons livres, plus on sent que l'auteur de celui-ci possédait pleinement la science des saints. Tous les autres n'en sont que le commentaire. Dans son apparente simplicité, il est le plus sublime et le plus profond. Toute parole est une sentence, toute sentence est la matière d'un grand ouvrage, et dès que l'on commence à le mettre en pratique, on y découvre d'admirables trésors de grâces et de lumières. »

Un autre pieux auteur de la Compagnie de Jésus s'exprime ainsi : « Il y a dans l'*Imitation* tant de force et d'onction, de si graves pensées, qu'on ne peut rien y changer, rien y ajouter, rien en retrancher : c'est une œuvre entière et complète, qui embrasse et contient tous les degrés, tous les chemins par lesquels on arrive à la sainteté. Les principes universels du culte intérieur, recueillis dans ce livre, sont comme autant de semences, renfermant tout ce qu'il faut pour purifier l'âme de l'homme, pour l'éclairer, la perfectionner, la diviniser. Aussi quiconque lira ce livre avec dévotion, avec attention et avec soin, en retirera les fruits les plus abondants et les plus précieux de salut et de sanctification. »

En conséquence, je tâcherai de lire, chaque jour, quelques versets de ce livre incomparable. Un auteur célèbre dit que la lecture de l'*Imitation* doit être plutôt une méditation qu'une lecture courante.

MOIS DE MAI.

PREMIER JOUR.

Résolutions à prendre en ce jour.

Aujourd'hui commence le beau mois de Mai, consacré tout entier à la dévotion et à l'amour de la très sainte Vierge. Oh! combien de grâces cette tendre Mère dispense à ceux qui l'honorent d'une manière spéciale pendant le cours de ce mois!

« Si pour le moindre hommage, dit le Père Muzzarelli, de la Compagnie de Jésus, si pour un jeûne, une aumône, un rosaire récité en son honneur, cette Mère de miséricorde a tant de fois versé des grâces extraordinaires sur les plus grands pécheurs, quelles bénédictions ne demandera-t-elle pas à son divin Fils pour ceux qui, pendant un mois, se dévouent à son service! »

Afin d'engager tous les fidèles à pratiquer une dévotion si agréable à la très sainte Vierge et si utile à leurs âmes, le Souverain Pontife Pie VII a accordé : 1° 300 jours d'indulgence, pour chaque jour du mois, à tous ceux qui, pendant sa durée, feront quelque pratique de dévotion en l'honneur de Marie; 2° l'indulgence plénière soit le jour de la clôture, soit tout autre jour du mois où, s'étant confessés et ayant com-

munié, ils prieront selon l'intention du Souverain Pontife. Ces indulgences sont aussi applicables aux fidèles défunts.

Je me propose donc, pour honorer le très saint et immaculé Cœur de Marie, d'employer le plus pieusement que je pourrai tout ce mois qui lui est consacré. Je tâcherai de faire tous les jours les pratiques et les actes suivants :

1° J'entendrai dévotement la sainte Messe, si mes occupations me le permettent, pour remercier la très sainte Trinité des privilèges insignes dont elle a comblé la sainte Vierge.

2° Je me priverai de quelque satisfaction, de quelque plaisir, même parfaitement licite, comme de regarder un objet curieux, de sentir une fleur, d'entendre un morceau de musique, etc.

3° Quand j'entendrai sonner les heures, je saluerai ma bonne Mère en récitant l'*Ave, Maria;* je le ferai également en sortant de ma maison, et en y entrant.

4° Je ferai quelque aumône aux pauvres, afin d'honorer Marie.

5° Je demanderai à mon Jésus la délivrance des âmes du purgatoire qui ont eu, pendant leur vie, le plus de dévotion à la très sainte Vierge.

6° Je recommanderai instamment au très saint et immaculé Cœur de Marie, tous ceux qui se trouvent en état de péché mortel.

7° Je ferai quelque acte extérieur d'humilité pour plaire à la sainte Vierge.

8° Je veillerai le plus soigneusement possible sur mes sens, et spécialement sur mes yeux.

9° Plus que jamais, j'éviterai les péchés véniels de propos délibéré.

10° Chaque jour, j'offrirai à Marie tous les actes d'amour et toutes les dévotions que ses serviteurs pratiquent dans tout le monde, spécialement pendant ce mois, et je les présenterai comme un hommage à son Cœur très saint et immaculé.

11° Pour suppléer à l'imperfection de mon amour, j'unirai mon cœur au cœur de tous les saints, surtout à celui de saint Joseph et de ceux qui, pendant leur vie, furent les plus dévoués à Marie.

12° J'offrirai surtout à Marie le Cœur de son divin Fils, avec toute l'affection qu'il lui porta sur la terre et qu'il lui portera éternellement dans le ciel, parce que cet hommage est souverainement agréable à la très sainte Vierge, ainsi qu'il fut révélé à sainte Gertrude.

Telles sont les douze pratiques que je me propose de faire pendant ce mois, en l'honneur des douze privilèges accordés à la très sainte Vierge.

DEUXIÈME JOUR.

Quelle puissance la Maternité divine communique à la très sainte Vierge.

Marie est véritablement Mère de Dieu : c'est un article de notre foi que je suis obligé de croire fermement, et je dois être disposé à mourir mille et mille fois, s'il était nécessaire, pour la défense de cette vérité consolante. Oui, j'aime à le répéter dans les plus vifs transports de mon allégresse, Marie est véritablement Mère de Dieu; bien qu'elle le soit d'une manière différente, dit un pieux auteur, elle est aussi réellement Mère de Dieu que les femmes qui nous ont enfantés sont nos mères.

Mais, si Marie est véritablement Mère de Dieu, elle peut obtenir tout ce qu'elle veut de ce Dieu, son véritable Fils, en faveur de ceux qui recourent à elle avec une pleine confiance : non seulement les grâces suffisantes et efficaces pour arriver au salut, mais encore des grâces abondantes pour parvenir à une éminente sainteté.

Je recourrai donc à Marie et je lui dirai en toute confiance : « O puissante Mère de Dieu, ô Reine du ciel et de la terre, dès lors que votre divin Fils vous accorde tout ce que vous lui demandez, employez votre crédit, je vous prie, pour m'obtenir le pardon de mes péchés et la grâce de la sanctification. O Marie, je crois fermement ce que disent les Saints, qu'il suffit que vous désiriez mon salut, pour qu'il soit infailliblement assuré. En récompense de ma confiance en votre protection, daignez, par l'amour du divin Cœur de Jésus votre Fils, et par celui de votre Cœur très doux et très tendre, employer votre puissance à me sanctifier. Ainsi je l'espère, ô Marie! Ainsi soit-il. »

TROISIÈME JOUR.

Quel amour Marie nous porte en qualité de Mère.

Marie est véritablement Mère de Dieu, parce qu'elle est Mère de Jésus; or, Jésus nous appelle tous, ses frères; donc nous sommes aussi les enfants de Marie. Jésus est Fils de Marie par la nature; nous le sommes par l'adoption et la grâce. Jésus est Fils de Marie selon la chair; nous sommes les enfants de Marie selon l'esprit. Jésus naquit dans l'étable de Bethléem; Marie nous enfanta sur le Calvaire.

Marie est donc ma Mère,ô vérité consolante! agréable pensée! Que je m'estimerais heureux, si je pouvais donner le doux nom de mère à celle qui aurait pour fils un puissant roi de ce monde! Eh bien! telle et plus brillante est ma destinée. Marie, la plus belle, la plus sainte, la plus noble, la plus aimable de toutes les créatures, la Reine des anges, la Maîtresse du ciel et de la terre, la Mère de Dieu, est également ma Mère!

Mais, si Marie est véritablement ma Mère, qui peut dépeindre l'amour qu'elle me porte! Si les bêtes sauvages, dit saint Ambroise, aiment leurs petits, Marie pourrait-elle ne pas m'aimer, moi qui suis son enfant? Oh! non! comme le seul amour l'a portée à devenir ma Mère, de même, selon la remarque de saint Alphonse, elle se glorifie d'être une Mère d'amour; en me prenant pour enfant, elle est devenue tout amour pour moi.

Oh! je suis heureux, mille fois heureux, d'avoir une Mère si aimable et si aimante à la fois, qui a toujours les yeux fixés sur moi, et dont l'amour renchérit sans cesse sur lui-même! O Mère très aimante! ô très tendre Mère, béni soit à jamais votre Cœur très saint et immaculé! béni soit à jamais le divin Cœur de Jésus, qui vous a donnée pour Mère au genre humain! Quelle consolation pour moi, pauvre exilé dans cette vallée de larmes! Quel soutien dans mes angoisses et mes misères!

QUATRIÈME JOUR.

Colloque affectueux avec la très sainte Vierge, Mère de Jésus et notre Mère.

Auguste Mère de Dieu, vous êtes donc également ma Mère! oh! que ne puis-je répéter à l'univers entier cette heureuse nouvelle : Marie est ma Mère! mère d'une tendresse inépuisable! mère digne de Jésus qui me l'a donnée! Et moi, Marie, je suis votre enfant! Mais comment le serai-je? Ah! je serai tout à vous; je vous aimerai de tout mon cœur; après Dieu, je vous aimerai par-dessus toutes choses; en un mot, je serai un enfant docile, fidèle à vous imiter et jaloux de vous gagner des cœurs.

Mère bien-aimée, je préfère votre amour à toutes les délices de la terre; je préfère mon titre d'enfant de Marie à tous les titres et à tous les honneurs du monde. Pourrai-je jamais déshonorer un nom si précieux? Non, non! je mourrai plutôt que de blesser et de souiller, même légèrement, la pureté d'un cœur qui appartient désormais à la Vierge des vierges. Vous m'aiderez, ô ma Mère; vous ne laisserez pas périr votre enfant. Ah! je veux être à vous pour toujours : défendez-moi, Marie, protégez-moi, ouvrez-moi votre Cœur aimant et je n'en sortirai plus. Oh! la belle, oh! la douce habitation, que le cœur de Marie!

Prière pour demander à Marie sa bénédiction maternelle.

Bénissez votre enfant, ô ma bonne Mère! Bénissez-moi, quand le matin je me jette à genoux pour offrir à Dieu les actions de ma journée; quand je me rends au travail où le devoir m'appelle; quand la fatigue,

la tristesse ou la contradiction viennent m'éprouver; quand l'ennemi de mon salut s'efforce de me séduire; et quand le soir je me dispose à prendre mon repos pour mieux remplir, le lendemain, les devoirs qui m'assureront la véritable félicité.

Bénissez votre enfant, ô ma bonne Mère! Que votre bénédiction m'accompagne le jour et la nuit, dans la consolation et la tristesse, dans le travail et le repos, dans la santé et la maladie, et surtout à l'heure de la mort, à cette heure où sera fixé mon sort éternel.

CINQUIÈME JOUR.

Ascension de Notre-Seigneur Jésus-Christ [1].

Je célébrerai avec de vifs sentiments de reconnaissance et de dévotion la fête de l'Ascension triomphante de mon Jésus au ciel; pour cela j'unirai mes actions de grâces, mes adorations, mes louanges et mes prières à celles que faisait chaque année à pareil jour ma bonne Mère, la très sainte Vierge. Or, voici dans quelles dispositions elle solennisait ce jour, comme la vénérable sœur Marie de Jésus en eut révélation.

« La très sainte Vierge, dit cette religieuse, célébrait tous les ans l'Ascension de son divin Fils au ciel, et c'était pour elle une grande fête. Elle s'y préparait depuis le jour anniversaire de la Résurrection de Jésus, et pendant tout ce temps, elle se rappelait les faveurs et les bienfaits qu'elle avait reçus, à cette époque, de son Fils adorable; elle en rendait grâces au Seigneur par de nouveaux cantiques et par de plus nombreux exercices de dévotion. Cette préparation valait à la

[1] Voir le tableau temporaire...

puissante Reine du monde des faveurs incomparables et d'innombrables bienfaits de la Divinité.

« Puis, arrivée au jour qui, chaque année, correspond à celui où notre Sauveur monta au ciel, elle témoignait de nouveau à son divin Fils sa reconnaissance de tout ce qu'il a fait pour le genre humain, et spécialement de ce qu'en ce jour il a élevé notre nature, par sa toute-puissance, à la gloire et à la félicité éternelles; elle lui demandait pour tous les hommes la grâce de le connaître, de le louer et de glorifier sa divinité et sa sainte humanité.

« Ce jour-là, l'auguste Marie priait d'une manière particulière pour le développement de l'Église, pour la conversion du monde et la défaite du démon. Toutes ses demandes étaient exaucées; elles trouvent leur réalisation pendant la durée des siècles dans l'Église ; mais les effets de sa puissante protection seraient bien plus sensibles s'ils n'étaient entravés par les péchés du monde. »

Aujourd'hui, j'adresserai souvent à Jésus monté au ciel l'affectueuse aspiration qui suit :

O mon Jésus ! depuis que vous êtes au ciel, je ne trouve plus de consolation sur la terre, et je ne désire rien autre chose que d'être affranchi des liens du corps pour jouir de votre présence. Mon doux Rédempteur, tirez-moi promptement, je vous en conjure par les mérites de votre divin Cœur, tirez-moi de ce monde, parce que je souffre de vivre loin de vous !

SIXIÈME JOUR.

Neuvaine préparatoire à la fête de la Pentecôte.

Pendant les jours qui précèdent la Pentecôte, l'Église se prépare à recevoir le Saint-Esprit et invite tous ses enfants à s'y disposer également, parce qu'il se donne toujours aux fidèles, proportion gardée, comme il s'est communiqué aux apôtres dans le Cénacle. Il est pour moi de la plus haute importance de me préparer à sa venue et à l'effusion abondante de ses grâces. Aussi, tous les ans, de l'Ascension à la Pentecôte, je ferai une fervente neuvaine pour me disposer à recevoir cet Esprit divin avec la plénitude de ses sept dons.

« La neuvaine du Saint-Esprit, dit saint Alphonse, est la plus importante de toutes, car elle a été célébrée la première fois par les apôtres réunis avec la sainte Vierge au Cénacle, et enrichie des dons les plus merveilleux, surtout de l'envoi du Saint-Esprit que Jésus-Christ nous a mérité par sa Passion. De plus, ajoute-t-il, nous savons, par la foi, que l'Esprit-Saint est l'amour que le Père et le Verbe éternel se portent mutuellement ; voilà pourquoi l'on attribue spécialement au Saint-Esprit le plus grand de tous les dons, l'amour de Dieu qui se répand dans nos âmes.

« Il convient donc que, pendant cette neuvaine, nous désirions obtenir l'amour de Dieu, et que nous le demandions par les exercices de dévotion et spécialement par la prière, puisque le Seigneur l'a promis à ceux qui le demandent humblement. »

A cet effet, chaque jour de cette neuvaine, je tâcherai d'observer les pratiques indiquées au chapitre suivant.

SEPTIÈME JOUR.

Pratiques à observer pendant la neuvaine du Saint-Esprit.

1° Pendant ces jours de préparation à la venue du Saint-Esprit, je vivrai dans le recueillement, dans la retraite et le détachement des choses extérieures, mais surtout dans une grande pureté de cœur, parce que le Saint-Esprit est la sainteté par essence.

2° Dès que je serai éveillé, je rendrai mes premiers hommages au Saint-Esprit, en l'adorant, en implorant son secours et en lui consacrant toutes les pensées de mon âme, tous les désirs et les affections de mon cœur, toutes les paroles de ma bouche, toutes les actions de mes mains, en un mot, tout ce que j'ai et tout ce que je suis.

3° Je m'efforcerai d'avoir, autant que possible, le Saint-Esprit présent à mon cœur, et de n'entreprendre aucune action sans l'avoir consulté et sans la lui avoir offerte; et pour me familiariser davantage avec cette sainte pratique, j'élèverai souvent mon âme vers lui par de ferventes oraisons jaculatoires.

4° Je pratiquerai des actes de plus haute vertu, des mortifications, des pénitences, des aumônes ou d'autres sacrifices; je ferai souvent des actes d'amour en l'honneur du Saint-Esprit, qui est par excellence l'amour substantiel du Père et du Fils, et je me proposerai spécialement de lui offrir l'amour même que lui portent et que lui porteront éternellement le divin Cœur de Jésus et le Cœur immaculé de Marie.

5° J'unirai toutes mes prières et mes bonnes œuvres à celles que firent, pendant ces jours, la très sainte Vierge, les apôtres et les disciples assemblés au Cénacle.

Je prierai pour la conservation et l'accroissement de l'esprit de foi parmi les fidèles ; enfin, je réciterai chaque jour sept *Pater* et sept *Ave,* en l'honneur du Saint-Esprit, pour attirer ses dons. Heureux, mille fois heureux, si j'observais fidèlement ces pieuses pratiques ! Le Saint-Esprit descendrait certainement en moi, m'enflammerait de son divin amour, et me comblerait de ses grâces. Ainsi soit-il.

HUITIÈME JOUR.

La vénérable sœur Marie de Jésus raconte la révélation qui lui fut faite sur les dispositions apportées par la sainte Vierge à la fête de la Pentecôte.

« L'auguste Reine profitait des grâces et des faveurs qu'elle avait reçues le jour de l'Ascension pour se disposer à célébrer plus dignement la venue du Saint-Esprit. Pendant les neuf jours qui précèdent la Pentecôte, elle adressait au Seigneur les plus ardentes supplications pour qu'il renouvelât en elle les dons ineffables du Saint-Esprit. Au jour solennel, ses prières étaient exaucées de Dieu ; car, à l'heure même où le Saint-Esprit était descendu la première fois au Cénacle, sur ceux qui s'y trouvaient réunis, il descendait tous les ans sur son Épouse et son Temple, l'auguste Mère de Jésus.

« La très sainte Vierge était en ce moment entourée de millions d'anges qui bénissaient le Seigneur ; puis le Saint-Esprit l'enflammait et la renouvelait tout entière par l'effusion surabondante de ses dons, et par l'accroissement des vertus qu'elle possédait déjà à un degré si éminent. Marie lui rendait d'humbles actions

de grâces pour ce bienfait et pour toutes les faveurs dont il avait comblé les apôtres et les disciples, en les remplissant de sagesse et de nouveaux dons, afin qu'ils devinssent les dignes ministres du Seigneur et les courageux fondateurs de son Église ; elle le remerciait aussi de ce qu'il était venu compléter l'œuvre de la rédemption des hommes. Puis elle lui adressait une ardente prière afin qu'il continuât à répandre sa grâce et son esprit de sagesse sur l'Église, dans le temps présent et dans les siècles à venir, sans avoir aucun égard aux péchés des hommes. Toutes ces demandes, le Saint-Esprit les exauçait à l'instant, et la sainte Église en retire et en retirera les fruits jusqu'à la fin du monde. »

NEUVIÈME JOUR.

Circonstances de l'Avènement du Saint-Esprit au jour de la Pentecôte. Nécessité de méditer sérieusement ces circonstances.

Dix jours s'étaient écoulés depuis l'Ascension de Jésus-Christ : les Apôtres et les disciples, les saintes femmes et l'auguste Vierge réunis au Cénacle, priaient sans cesse en attendant la venue du Paraclet qui leur avait été promis; on était au jour de la Pentecôte qui tombait alors le dimanche, à l'heure de Tierce, c'est-à-dire à neuf heures du matin, quand tout à coup retentit un bruit immense, comme serait celui que produit un vent impétueux. Tout le Cénacle en fut ébranlé; un globe de feu descendit du ciel, pénétra dans la salle, se divisa en flammes ayant la forme de langues qui vinrent se reposer sur la tête de tous ceux qui étaient assemblés. Comblés de la plénitude des dons du Saint-

Esprit, les Apôtres se trouvèrent changés en hommes nouveaux : d'ignorants qu'ils étaient ils devinrent parfaitement instruits; leur timidité fit place au plus inébranlable courage, et leurs défauts aux plus éminentes vertus. Ils connurent tous les mystères, parlèrent toutes les langues, confondirent tous les sages, firent trembler tous les puissants de la terre et étonnèrent le monde entier par les plus merveilleux prodiges.

Ce changement opéré par le Saint-Esprit dans les Apôtres fut tout à la fois total, instantané, parfait. *Total,* puisqu'ils devinrent des hommes nouveaux, remplis de science dans leur esprit, remplis de vertu dans leur cœur, remplis de grâce, de noblesse, de courage dans leur maintien. Et à ces avantages s'ajoutèrent toutes les grâces que l'on appelle *gratis datæ* (gratuites) : le don des langues, le don des miracles et l'esprit de prophétie. *Instantané,* car cet admirable changement s'opéra tout d'un coup, sans qu'il fût besoin de temps, ni d'étude, ni de méditation. *Parfait*, car au moment même, ils surent tout ce qu'ils devaient savoir, et ce qu'ils reçurent en ce jour, ils le reçurent en sa perfection, ils le reçurent pour toujours. En effet, ce jour-là même, ils parurent en public pour prêcher la divinité du Nazaréen, et ils la prêchèrent avec tant de force et d'éloquence que saint Pierre, à sa première prédication, convertit trois mille Juifs, et cinq mille à la seconde; et cependant ses auditeurs venaient des pays les plus divers et parlaient des langues différentes : Parthes, Mèdes, Élamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée, de la Cappadoce, de l'Asie, de la Phrygie, de la Pamphylie, de l'Égypte, de la Crète, Arabes, Lybiens, Romains, tous étaient dans la stupéfaction de voir que chacun comprenait

les Apôtres, comme s'ils eussent parlé le langage de chacun d'eux. A ce premier prodige devait en succéder un bien plus grand encore, la conversion du monde entier à la foi de l'Évangile.

DIXIÈME JOUR.

Don inestimable du Saint-Esprit.

Quel inappréciable don que le Saint-Esprit! c'est un don infini; c'est Dieu même qui, par la grâce sanctifiante, se communique à ses créatures réellement et intimement; et si, ce qui est impossible, il ne se trouvait pas en elles par son essence, par sa présence et sa puissance, il s'y trouverait par sa grâce. C'est un don qui est la source de tous les autres. L'âme qui reçoit ce don divin du Saint-Esprit reçoit avec lui :

1° Le don de Sagesse, pour connaître les voies qui la conduiront au ciel, et les moyens de parvenir à ce terme;

2° Le don d'Intelligence, pour pénétrer les grandes vérités de la religion et les sublimes objets de la foi;

3° Le don de Science, pour acquérir la science des saints, la seule véritable;

4° Le don de Conseil, pour savoir se conduire dans les diverses occasions et dans les périls où l'âme peut se trouver engagée pendant cette vie;

5° Le don de Force, pour se soutenir et s'animer dans les combats contre les passions et les ennemis du salut;

6° Le don de Piété, pour se porter au bien, s'attacher à la vertu et en goûter les véritables douceurs et les plus pures délices;

7° Le don de la Crainte de Dieu, qui inspire l'éloignement et l'horreur salutaire du péché et de tout ce qui peut offenser le Seigneur.

Mais le Saint-Esprit ne se contente pas de communiquer ses sept dons à l'âme qui le reçoit; il produit de plus en elle les douze fruits dont parle saint Paul : la charité, la joie, la paix, la patience, la longanimité, la mansuétude, la bonté, la bénignité, la foi, la chasteté, la continence, la modestie. La *charité,* c'est-à-dire l'amour de Dieu et du prochain : la *joie,* compagne inséparable d'une bonne conscience; la *paix,* qui suit infailliblement la défaite des passions; la *patience,* qui souffre toutes les épreuves; la *longanimité,* qui soutient la patience elle-même pour l'empêcher de défaillir; la *mansuétude*, qui supporte la grossièreté, les défauts, les offenses du prochain; la *bonté,* qui fait souhaiter le bien d'autrui; la *bénignité*, qui joint aux bienfaits la douceur et l'affabilité; la *foi* ou la fidélité, qui fait tenir les promesses avec une entière ponctualité; la *chasteté,* qui réprime la volupté; la *continence,* qui maintient dans le devoir, non seulement les affections sensuelles, mais encore toutes les autres passions; enfin, la *modestie,* qui règle tout le maintien de la manière la plus édifiante.

Heureux, mille fois heureux, si je parviens à recevoir le don incomparable du Saint-Esprit, parce qu'avec lui j'aurai tous les biens! Jésus et Marie, tendres objets de mon amour, obtenez-moi ce don ineffable, je vous en supplie humblement par tous les mérites de vos Cœurs sacrés.

ONZIÈME JOUR.

Paroles mémorables de la très sainte Vierge à la vénérable sœur Marie de Jésus sur le don du Saint-Esprit.

« Ma fille, dit un jour la sainte Vierge à sa pieuse servante, les enfants de l'Église sont peu attentifs et peu sensibles au don inestimable que leur a fait le Très-Haut en leur envoyant le Saint-Esprit, après leur avoir donné son Fils pour Rédempteur et pour Maître.

« Il est vrai que le Saint-Esprit n'est descendu la première fois que sur les Apôtres et sur quelques disciples qui se trouvaient avec eux; mais par là même, il donnait un gage et une assurance qu'il accorderait la même faveur à tous les enfants de l'Église et qu'il leur communiquerait tous ses dons, pourvu qu'ils fussent bien disposés. En confirmation de cette vérité, le Saint-Esprit descendit sur un grand nombre de fidèles, sous une forme extérieure, et avec des effets visibles, parce qu'ils étaient réellement des serviteurs humbles et sincères, ayant le cœur disposé à le recevoir. Maintenant encore, il descend dans un grand nombre d'âmes justes; seulement, ce n'est plus, comme alors, avec des signes extérieurs, parce que cela n'est plus nécessaire; mais les effets et les dons intérieurs sont toujours les mêmes et proportionnés aux dispositions des chrétiens.

« Heureuse mille fois l'âme qui désire obtenir ce don précieux et participer à ce feu divin qui brûle, enflamme et consume tout ce qu'elle contient de terrestre et de charnel, la purifie et l'élève à une nouvelle vie par l'union avec Dieu et la participation à son être.

« Cette félicité, ma fille, je la désire pour toi, parce que je suis ta véritable et tendre Mère; mais afin que

tu la puisses atteindre dans toute sa plénitude, aie soin de préparer ton cœur et tâche de le maintenir dans une paix et une tranquillité inaltérables, quoi qu'il te puisse arriver. D'autant plus que la bonté divine veut te transporter dans une demeure élevée et sûre où se calmeront les tempêtes de ton âme, où tu seras abritée contre les batteries du monde et de l'enfer, et où, jouissant d'un repos souverain, tu deviendras la digne habitation du Très-Haut et le temple de sa gloire. »

DOUZIÈME JOUR.

L'âme qui désire arriver à une éminente sainteté doit faire grand cas des visites du Saint-Esprit.

Si je veux devenir un grand saint et plaire au divin Cœur de mon Jésus et au Cœur immaculé de Marie, ma Mère, je dois beaucoup apprécier les aimables visites de l'Esprit-Saint, écouter attentivement sa voix et suivre ses inspirations. Me vient-il à la pensée, par exemple, de faire une visite au Très Saint-Sacrement, d'adresser une pieuse aspiration au Cœur sacré de mon Jésus ou au Cœur immaculé de Marie, de garder le silence en telle occasion, de ne pas regarder tel objet curieux, de ne pas demander une nouvelle indifférente, de me priver de quelque chose qui me plaît, etc..., voilà l'inspiration, la lumière du Saint-Esprit; je dois la suivre et lui obéir. Il est certain que, si j'agissais de la sorte, j'avancerais à pas de géant dans la voie de la perfection.

On lit dans la Vie de la vénérable Marie de Jésus qu'un jour la sainte Vierge lui fit merveilleusement comprendre combien il importe de correspondre fi-

dèlement aux appels et aux inspirations du Saint-Esprit.

« Ma fille, dit la très sainte Vierge à sa servante, je vais te découvrir une vérité essentielle pour le salut des âmes, vérité que l'on connaît peu et que l'on apprécie moins encore. Les invitations et les inspirations que le Saint-Esprit envoie aux créatures suivent ordinairement cette marche : les premières poussent à pratiquer une vertu ; si l'âme y correspond, elle en reçoit bientôt d'autres plus fortes qui lui permettent d'accomplir des actes héroïques. Ainsi en profitant des unes, on se dispose à en recevoir de nouvelles, et l'on s'assure un secours plus efficace : voilà comment les faveurs divines croissent et se multiplient, à mesure que les créatures y correspondent.

« Tu méditeras donc ces deux vérités : 1° combien il est funeste à une âme, de mépriser les actes d'une vertu quelle qu'elle soit, et de ne pas agir selon les enseignements de la grâce divine ; 2° quelles faveurs Dieu accorderait aux chrétiens, s'ils correspondaient aux moindres inspirations. Car il est là, prêt à les envoyer, attendant qu'on lui fournisse l'occasion de suivre la justice et l'équité de ses jugements ; mais on dédaigne ces premières grâces, on reste sourd à ces tendres appels, et Dieu suspend le cours de ses faveurs ; il n'accorde pas ce que lui-même désire accorder, et ce que les âmes recevraient si elles n'y mettaient obstacle. »

TREIZIÈME JOUR.

Préparation prochaine à la solennité de la Pentecôte.

Aux approches de la grande solennité de la Pentecôte je dois, plus que jamais, m'efforcer d'allumer en

moi un fervent désir de recevoir le Saint-Esprit, avec la plénitude de ses dons; aussi je ne cesserai de gémir, de prier et de soupirer après lui. Je le demanderai à Dieu le Père, au nom de Jésus son Fils bien-aimé; je le demanderai à Jésus-Christ, par les mérites de son Cœur sacré; je supplierai le Saint-Esprit lui-même, par les mérites du Cœur immaculé de Marie, son épouse, de venir me visiter et de me combler de ses faveurs célestes : « Venez, Esprit Saint, lui dirai-je souvent avec la sainte Église, remplissez le cœur de votre serviteur, et allumez-y le feu de votre amour... Venez, Père des pauvres; venez, distributeur des dons; venez, lumière des cœurs. »

C'est par ces invocations que la bienheureuse Catherine de Racconigi obtint, au jour de la Pentecôte, une visite de la Reine du ciel, qui la remplit du Saint-Esprit, et la fiança à son Jésus, en lui remettant un anneau qu'elle avait apporté du ciel.

Un jour aussi que sainte Thérèse récitait, avec de vifs sentiments d'amour et avec des larmes abondantes, la prière *Veni, Creator Spiritus,* Jésus, son divin fiancé, voulut immédiatement lui en témoigner sa satisfaction; il lui envoya un séraphin qui lui perça le cœur d'un dard embrasé; et cette suave blessure la jeta dans une ravissante extase d'amour divin.

La même faveur fut accordée à la bienheureuse Véronique, au dire de ses historiens. Après avoir invoqué le Saint-Esprit avec une ardeur incomparable, elle obtint, le jour de la Pentecôte, d'être tellement embrasée, dans son corps et dans son âme, du feu divin de l'Esprit-Saint, qu'elle communiquait une partie de ces flammes célestes à celles des religieuses qui l'approchaient ou qu'elle embrassait.

QUATORZIÈME JOUR.

Dévotion des six dimanches en l'honneur de saint Louis de Gonzague.

Tous les ans, vers le milieu du mois de mai, je commencerai la pratique des *six dimanches* en l'honneur de l'angélique saint Louis de Gonzague. Cette dévotion, par laquelle on consacre six dimanches consécutifs à honorer saint Louis de Gonzague, fut introduite par quelques-uns de ses serviteurs, en mémoire des six années qu'il passa, comme religieux, dans la Compagnie de Jésus, et qu'il appelait son paradis terrestre.

Saint Louis récompensa ces hommages par tant de faveurs, que le Pape Clément XII ajouta des privilèges spéciaux aux grâces que les fidèles en retiraient : il accorda une indulgence plénière pour chacun des six dimanches, soit que l'on choisît ceux qui précèdent la fête du 21 juin, soit qu'on en prît d'autres dans le courant de l'année, selon sa dévotion. Le Souverain Pontife ouvrit ce trésor de grâces, afin d'échauffer davantage encore la piété des peuples envers un saint qui leur procurait tant de biens spirituels et temporels.

Pour gagner ces indulgences plénières, il faut que les six dimanches se suivent sans interruption, et qu'à chacun d'eux le fidèle, après s'être sincèrement repenti de ses péchés et avoir communié, s'exerce à de pieuses méditations, à des prières vocales, ou bien à d'autres œuvres de piété chrétienne en l'honneur de saint Louis.

Pour moi, je me propose de réciter, chacun de ces dimanches, et avec le plus de ferveur que je pourrai, six *Pater,* six *Ave,* et six *Gloria Patri,* afin d'obtenir

spécialement un ardent amour de Jésus et de Marie, et une grande dévotion envers leurs Cœurs sacrés. J'adresserai de plus à saint Louis la prière suivante, pour obtenir de Jésus et de Marie, par son intercession, une grande pureté de cœur et de corps. Pie VII accorde 100 jours d'indulgence à ceux qui la récitent dévotement.

Prière. — O saint Louis, doué de mœurs angéliques, je viens, moi, votre très indigne serviteur, mettre sous votre protection spéciale, la chasteté de mon âme et de mon corps. Je vous conjure, par votre admirable pureté, de me recommander à Jésus-Christ, l'agneau sans tache, et à sa très sainte Mère, la Vierge des vierges, et de me préserver de tout péché grave. Ne permettez pas que je tombe jamais dans aucune faute d'impureté; mais quand vous me verrez tenté d'en commettre, éloignez de mon cœur toutes les pensées et toutes les affections coupables, et réveillant en moi le souvenir de l'éternité et de Jésus crucifié, imprimez profondément en mon âme le sentiment de la crainte de Dieu ; enflammez-moi du divin amour, afin que, vous imitant sur la terre, je mérite de jouir avec vous de Dieu dans le ciel. Ainsi soit-il. *Pater*, *Ave*, et *Gloria*.

QUINZIÈME JOUR.

Saintes pratiques auxquelles le chrétien qui aime Jésus et Marie doit s'exercer dans la grande solennité de la Pentecôte [1].

La fête de la Pentecôte est ce grand jour que les saints Pères ont appelé le jour de l'amour, des lu-

1 Voyez le tableau temporaire des fêtes mobiles.

mières, des grâces et des bénédictions célestes. Saint Jean Chrysostome va jusqu'à dire que la Pentecôte est la métropole de toutes les solennités chrétiennes.

La première chose que je ferai dès le matin, sera de produire, tout en m'éveillant, un acte d'ardent amour envers le Saint-Esprit, et de lui exprimer le vif désir que j'ai de le recevoir dans le courant de la journée. Puis, comme Marie, ma tendre Mère, est l'épouse du Saint-Esprit qui l'aime infiniment, sitôt que je serai levé, je me jetterai à ses pieds et je la conjurerai, avec toute l'affection dont je suis capable, d'embellir et d'orner l'habitation de mon âme, afin qu'elle devienne le digne sanctuaire du Saint-Esprit. O ma bonne Mère! lui dirai-je avec ferveur, Mère bien-aimée, me voici à vos pieds pour vous demander une grâce que vous ne me refuserez pas, je l'espère : puisque vous êtes l'épouse chérie du Saint-Esprit, suppliez-le dans ce grand jour de descendre en moi, avec toute la plénitude de ses dons et de m'embraser entièrement de l'amour divin. Voici mon cœur, je vous l'abandonne complètement ; purifiez-le, sanctifiez-le, ornez-le des mérites du vôtre, afin qu'il puisse devenir la digne habitation de cet hôte incomparable !...... Je répéterai plusieurs fois cette prière à la très sainte Vierge jusqu'à l'heure de Tierce, c'est-à-dire jusqu'à neuf heures. Ensuite je ferai la sainte Communion, j'entendrai autant de Messes que je pourrai, afin d'honorer le Saint-Esprit d'une manière spéciale, et je lui offrirai, avec les dispositions et les affections mêmes du Cœur de Jésus et du Cœur de Marie, toutes les Messes qui ont été et qui seront célébrées jusqu'à la fin du monde.

C'est à neuf heures, à l'heure de Tierce, que le Saint-Esprit descendit sur les Apôtres : je choisirai

ce moment pour le prier de venir en moi, et je lui adresserai plusieurs fois avec dévotion la prière suivante ou quelque autre semblable.

Prière. — Venez maintenant, venez, Esprit divin, Sanctificateur des âmes, Consolateur des affligés, Père des pauvres, Lumière des aveugles, Salut des infirmes, Refuge des malheureux, Trésor unique du monde ; venez maintenant, venez, car je soupire après vous comme le cerf altéré après la fontaine. Vous venez sur terre pour enrichir les malheureux et pour sanctifier les pécheurs : où donc trouverez-vous une âme plus malheureuse et plus pécheresse que la mienne ? Ah ! si j'étais moins misérable, je serais un moins digne trophée de votre bonté et de votre puissance infinies. Venez donc, venez et apportez-moi la plénitude de vos grâces, de vos dons et de vos bénédictions. Ainsi soit-il.

Tout le reste du jour, je ferai des actes d'amour, de louange, d'adoration et de remerciement au Saint-Esprit, parce qu'il aura daigné venir en moi. De plus, je conjurerai mon bon Jésus et Marie d'aimer, de louer et de remercier eux-mêmes le Saint-Esprit pour tous les dons qu'il m'a prodigués, à moi et au monde entier. Je produirai les mêmes actes pendant toute l'Octave.

SEIZIÈME JOUR.

Neuvaine ou triduum pour se disposer à la fête de la Très Sainte Trinité.

Tous les ans je me préparerai à la fête de la Très Sainte Trinité par une neuvaine, ou au moins par un *triduum* de ferventes prières. Si je fais dévotement

cette neuvaine ou ce triduum, je puis gagner chaque jour, par concession de Pie IX, l'indulgence de sept ans et sept quarantaines, et l'indulgence plénière, une fois la neuvaine ou le *triduum* terminé, pourvu que m'étant confessé et ayant communié, je visite une église publique et que j'y prie pendant quelque temps selon l'intention du Souverain Pontife.

Pour gagner ces indulgences, il suffit que, pendant neuf, ou seulement pendant trois jours consécutifs, je récite, avec l'intention d'honorer la Très Sainte Trinité, quelque prière, par exemple, le *Pater*, l'*Ave*, le *Gloria*, ou toute autre à mon choix. Il n'est pas nécessaire que la neuvaine ou le *triduum* précède la fête de la Trinité : on peut choisir une autre époque de l'année.

Je m'efforcerai, surtout dans ces jours, de renouveler de temps à autre l'intention d'offrir à chaque instant à la Sainte Trinité tous les actes d'amour, de louange, d'adoration, de remerciement, et tous les hommages que lui adressent et que lui adresseront éternellement le divin Cœur de Jésus, le Cœur immaculé de Marie et tous les anges et les saints du paradis.

DIX-SEPTIÈME JOUR.

Pieuses réflexions et saintes affections sur l'incompréhensible mystère de la Très Sainte Trinité.

La foi m'enseigne qu'en Dieu l'Unité n'exclut point la Trinité ; que mon Dieu est *un* dans sa nature et dans son essence, et *trois* dans ses Personnes qui sont : le Père, le Fils et le Saint-Esprit ; et que, chaque Personne étant Dieu, cependant il n'y a pas trois dieux, mais un seul Dieu vivant, vrai et éternel.

La première Personne, qui est le Père, se contemplant et se comprenant parfaitement elle-même, produit et engendre de toute éternité une parfaite connaissance de soi, connaissance non pas accidentelle mais substantielle, qui se nomme le Fils unique de Dieu, le Verbe, éternelle splendeur de sa gloire, image de sa substance, également parfait et semblable à Dieu qui l'a engendré.

La foi m'enseigne que ces deux Personnes, s'aimant infiniment d'un amour réciproque et incomparable, d'un amour non pas accidentel mais substantiel, produisent une troisième Personne qui se nomme le Saint-Esprit. Ces trois Personnes sont égales dans toutes leurs perfecticns et se distinguent en ceci seulement, que le Père est le principe du Fils sans reconnaître lui-même aucun principe ; que le Fils est engendré du Père seul, et que le Père et le Fils ensemble sont le principe du Saint-Esprit. En croyant ces vérités que je ne puis comprendre, en les confessant par un acte de foi sincère, je soumettrai mon intelligence à ce mystère ineffable. J'adorerai le Père comme père du fils le plus excellent, qui est Dieu, en tout égal au Père. J'adorerai le Fils comme l'image substantielle du Père éternel, engendré de lui dans l'éternité. J'adorerai le Saint-Esprit comme terme de l'amour que le Père et le Fils se portent nécessairement et que tous les deux, dans l'unité de principe, savourent parmi les flammes d'une éternelle dilection. Je me soumettrai avec toutes mes facultés à la grandeur infinie du Père, du Fils et du Saint-Esprit ; je m'anéantirai devant leur Majesté ; je m'efforcerai de louer dignement cette auguste Trinité, et dans la compagnie des séraphins, avec l'affection des saints Cœurs de Jésus et de Marie,

je répéterai fréquemment : « Saint, Saint, Saint est le Seigneur notre Dieu ! »

DIX-HUITIÈME JOUR.

En récitant dévotement le GLORIA PATRI, *on honore souverainement la Très Sainte Trinité.*

Une pratique par laquelle on rend un hommage souverain à la Très Sainte Trinité, c'est la récitation fréquente et pieuse du *Gloria Patri*. On ne saurait croire, dit un pieux auteur, combien cette prière récitée dévotement est agréable aux trois Personnes divines, et profitable à la sanctification d'une âme. Saint Siméon Stylite, à ce qu'on rapporte, ne pratiquait pas d'autre exercice sur sa colonne. Sainte Marie-Madeleine de Pazzi, chaque fois qu'elle disait le *Gloria Patri*, inclinait la tête avec l'intention de la présenter au bourreau en témoignage de sa foi ; elle le faisait avec tant de ferveur, que parfois elle devenait pâle comme si sa tête avait été réellement détachée de son corps. D'un autre côté, on cite beaucoup d'exemples d'âmes condamnées aux plus terribles châtiments dans le purgatoire pour n'avoir pas récité ce verset sacré avec l'attention et le respect qu'il réclame.

Je me propose donc de dire toujours le *Gloria Patri* avec la plus grande dévotion. Chaque fois que je le prononcerai, j'aurai l'intention de rendre à la Très Sainte Trinité toute la gloire que lui ont rendue et que lui rendront éternellement le divin Cœur de mon Jésus et le Cœur immaculé de Marie ma Mère bien-aimée, ainsi que tous les anges et les saints du paradis. Ainsi soit-il.

DIX-NEUVIÈME JOUR.

Offrir à la Très Sainte Trinité l'amour du divin Cœur de Jésus.

J'offrirai souvent à la Très Sainte Trinité l'amour que lui porte et que lui portera éternellement le divin Cœur de mon Jésus, afin de suppléer à tout ce qui manque au mien et à celui des créatures à son égard.

Oh ! l'excellent hommage ! qu'il est agréable à la Très Sainte Trinité, puisque l'amour du divin Cœur de Jésus est un amour infini !

Cette pratique fut indiquée et recommandée par Jésus même à sainte Gertrude. Un jour qu'elle était plongée dans l'affliction, il lui apparut, et lui montrant son Cœur : Ma fille, dit-il, voici mon Cœur que je t'offre, voici les délices de la Très Sainte Trinité ! Je te le présente, afin que tu puises dans ce trésor pour suppléer à ce qui te manque : c'est lui qui, à chaque instant, réparera tes négligences.

Jésus apprit également cette pratique à la bienheureuse Marguerite-Marie : Vois, lui dit-il un jour, je t'apporte mon Cœur pour suppléer à ce qui te fait défaut.

On rapporte que le vénérable Louis du Pont, ayant trouvé dans les écrits de sainte Gertrude ce moyen de compléter notre amour par l'amour du Cœur de Jésus, résolut d'y recourir et se le rendit extrêmement familier.

VINGTIÈME JOUR.

Quelle obligation nous avons au divin Cœur de Jésus, pour avoir aimé et glorifié la Très Sainte Trinité, même en notre nom.

Les réflexions suivantes du Père Nepveu, de la Compagnie de Jésus, sont bien propres à m'inspirer une vive confiance et à me soulager dans mes peines.

« L'amour que Jésus a porté à la Très Sainte Trinité, dit ce religieux, c'est, à bien considérer, un amour qu'il nous a porté à nous-mêmes; car il s'est fait près de la Majesté divine le garant de toutes nos obligations; il a offert son amour en notre nom et pour suppléer à l'insuffisance du nôtre. Ce n'est pas assez : le plus grand amour que Jésus nous ait porté, c'est précisément celui qu'il a porté pour nous à Dieu. Nous reconnaître si pauvres, si nuls dans l'amour de Dieu, ce devrait être pour nous la cause de la plus juste et de la plus cuisante amertume. Aussi, trouver une personne qui supplée pour nous à l'amour que nous voudrions témoigner à Dieu, ne serait-ce pas notre plus grand bonheur ? ne serait-ce pas la plus grande grâce qui nous pût arriver ? à plus forte raison, si cette personne aime Dieu plus que nous ne pourrions désirer le faire, et si elle l'aime spécialement en notre nom. Nous aimons Dieu médiocrement, beaucoup de saints personnages l'aiment plus que nous, cependant ils ne l'aiment pas autant que nous le voudrions, et ils ne l'aiment pas pour nous. Dans Jésus, au contraire, nous avons trouvé un Cœur qui l'aime de toute l'ardeur que nous pourrions souhaiter, et spécialement en notre nom.

« Ainsi la gloire que Jésus a procurée à la Très Sainte Trinité est le plus grand bienfait qu'il ait pu nous accorder, et la délivrance de l'enfer, l'assurance du paradis, sont peu de chose en comparaison. Une âme fortement impressionnée de la douleur de ses péchés, pourra se faire une juste idée d'une semblable faveur. En effet, elle est plus affligée de l'outrage qu'elle a fait à Dieu que de la pensée de l'enfer qu'elle a mérité ou du paradis qu'elle a perdu ; aussi a-t-elle plus à cœur de réparer sa faute que de remédier à son propre malheur. Or, en considérant que Jésus a bien voulu rendre à Dieu l'honneur qu'elle lui avait ravi par ses péchés, n'aimera-t-elle pas le Sauveur plus encore à ce titre qu'à tous les autres ? Ne fera-t-elle pas plus de cas de ce bienfait que de la délivrance de tous les maux qui peuvent tomber sur elle ?

« Oui, s'écrie l'âme qui pleure ses péchés dans un élan d'amour, c'est mon Jésus qui m'a délivrée de tant de châtiments que j'avais mérités par mes fautes ; c'est une grâce excellente sans doute, mais je lui sais plus de gré d'avoir réparé l'outrage que j'avais fait à Dieu. C'est, je le confesse, le plus grand bien que j'aie reçu de mon aimable Rédempteur ; il a mis le comble à ses faveurs en rendant à Dieu la gloire que je lui avais dérobée. »

VINGT ET UNIÈME JOUR.

Comment une âme peut rendre, à tout moment, à la Très Sainte Trinité l'honneur et la gloire qui lui conviennent.

Il est donc vrai, mon Jésus, que je puis à chaque instant rendre à la Très Sainte Trinité l'honneur et la gloire qu'elle mérite, en la glorifiant par votre Cœur

même ! C'est ce qui faisait dire à un pieux serviteur de Dieu : « Quelle joie ne dois-je pas éprouver en songeant que je puis et que je pourrai m'unir éternellement à mon bon Jésus, pour louer, remercier et aimer infiniment avec lui la Très Sainte Trinité !

« Jésus est tout à moi, tout pour moi : *Totus in meos usus impensus,* dit un saint Père ; et comme le chante l'Église, il est né pour nous, il nous a été donné, et pour nous il a été crucifié : *Nobis datus, nobis natus, pro nobis crucifixus.* L'amour que Jésus porte à la Très Sainte Trinité est donc un amour qui m'appartient, puisque c'est l'amour de celui qui est tout à moi.

« Heureux donc, mille et mille fois heureux, de pouvoir aimer maintenant et toujours mon Bien infini avec le Cœur même de mon Sauveur ! Je puis l'aimer ainsi pour tous les anges rebelles, pour tous les damnés, pour tous les enfants morts sans baptême, pour tous les êtres privés de raison, en un mot, pour toutes les créatures existantes et purement possibles.

« Ah! béni soit Jésus ! s'écrie le Père Faber dans sont bel ouvrage intitulé : *Tout pour Jésus ;* béni soit Jésus ! Il est tout pour nous. Tout ce dont nous avons besoin, nous le recevons de lui. Ne pourrions-nous pas dire que nous aimons Dieu comme il veut être aimé ; que nous l'adorons autant qu'il le mérite, puisque nous l'aimons et l'adorons par Jésus et avec Jésus ? Quel bonheur ! quelle source intarissable de félicité ! »

VINGT-DEUXIÈME JOUR.

Acte de foi, d'adoration et d'amour, que l'on adressera aux trois Personnes divines, le jour de la Très Sainte Trinité.

Je vous crois, je vous adore, je vous aime, ô Père, ô Fils, ô Saint-Esprit, un seul Dieu en trois Personnes. Je crois ce que je ne comprends pas, j'aime et j'adore ce que je ne vois pas.

O Trinité adorable, vous ne seriez pas mon Dieu, si vous n'étiez supérieure à ma raison, et mon cœur ne pourrait vous aimer ni vous adorer comme mon Dieu, si mon esprit pouvait vous comprendre, parce que vous ne seriez pas infini si vous n'étiez incompréhensible, et vous ne seriez pas Dieu si vous n'étiez infini. Moins je vous comprends, plus je dois vous croire, plus je dois vous aimer et vous adorer. Vous êtes aujourd'hui l'objet de ma foi et de mes adorations; mais un jour, vous serez l'objet de mon amour et l'instrument de mon bonheur.

Gloire au Père, qui engendre son Fils par la vertu infinie de son intelligence!

Gloire au Fils, qui est engendré à la ressemblance de son Père !

Gloire au Saint-Esprit, qui procède du Père et du Fils comme terme bienheureux de leur amour !

Gloire aux trois Personnes de la Très Sainte Trinité, qui se font à elles-mêmes leur souveraine félicité, qui s'aiment autant qu'elles méritent d'être aimées, et qui se procurent à elles-mêmes une gloire infinie !

Je m'efforcerai, spécialement en ce jour, de renouveler souvent la belle offrande qui suit, offrande infi-

niment agréable aux trois Personnes divines, et je me proposerai de la faire toujours en union avec le Cœur immaculé de Marie ma Mère bien-aimée.

Offrande. — Je vous offre, ô Père éternel, l'amour que vous portent votre divin Fils et le Saint-Esprit. Je vous offre, ô divin Fils, l'amour que vous portent le Père éternel et le Saint-Esprit. Je vous offre, ô Saint-Esprit, l'amour que vous portent le Père éternel et son divin Fils. Je vous offre, adorable Trinité, l'amour, les complaisances, la félicité et toutes les délices dont vous jouissez et dont vous jouirez éternellement dans la contemplation de vos perfections infinies.

Divin Sauveur, priez votre Père, comme vous l'avez fait la veille de votre Passion, de m'unir à vous comme vous lui êtes uni dans le ciel, où, je l'espère, vous achèverez un jour l'union de mon cœur avec le vôtre pour toute l'éternité ! Ainsi soit-il.

VINGT-TROISIÈME JOUR.

Pouvoir immense de Marie en faveur de ses serviteurs fidèles.

Pour me convaincre toujours davantage du pouvoir immense de la très sainte Vierge en ma faveur, je ferai aujourd'hui, avec un pieux auteur, les réflexions suivantes :

1° Marie est la fille du Père éternel ; mais une fille de prédilection, une fille sans tache, l'image la plus parfaite après Jésus-Christ, de ce divin Père ; plus sainte à ses yeux et plus aimable, elle seule, que toutes les autres créatures ensemble, enfin le plus doux objet de ses complaisances. Or, que ne pourra pas sur le Cœur d'un tel Père l'intercession d'une telle fille !

2° Marie est la Mère du Fils, qui est égal au Père et Dieu comme lui; mais elle est la Mère de ce Fils dans le sens propre et naturel, avec un droit réel sur lui, avec le droit inséparable de la qualité de mère. Or, que peut-on imaginer de plus puissant sur le Cœur d'un tel Fils, que les prières d'une telle Mère !

3° Marie est l'épouse du Saint-Esprit. Ce titre lui appartient aussi bien que les deux autres. Or, y a-t-il rien qui soit capable de prouver le crédit d'une princesse dans une cour, comme de dire qu'elle est l'épouse du prince, l'objet de ses tendresses, plus aimée, elle seule, que toute la cour, que le royaume entier?

4° Enfin, Marie est la Reine du ciel et de la terre ; elle est continuellement invoquée sous ce titre par les fidèles : or, est-il une condition, dans les États, qui nous inspire plus de respect que celui de reine ?

Je vous salue donc, ô Fille du Père éternel, ô Mère du Fils unique, ô Épouse du Saint-Esprit, ô Reine de l'univers ! O Marie, toute-puissante avocate, dites seulement une parole en ma faveur, et cela me suffit ; j'aurai la certitude de vivre saintement sur la terre et d'être heureux dans l'éternité. Ainsi soit-il.

VINGT-QUATRIÈME JOUR.

Réflexions du vénérable serviteur de Dieu Louis-Marie Grignon de Montfort, sur les grandeurs de la très sainte Vierge.

« Le Père éternel a réuni dans Marie, sa Fille de prédilection, tout ce qu'il a de beau, de splendide, de rare et de précieux, jusqu'à son Fils unique ; c'est ce trésor immense que les saints appellent le *trésor du Seigneur,* et qui enrichit les hommes.

« Le Fils de Dieu a communiqué à sa Mère, à Marie, tout ce qu'il a gagné dans sa vie et par sa mort, ses mérites infinis et ses vertus admirables, et il l'a instituée dispensatrice de tout l'héritage de son Père. C'est par Marie qu'il applique ses mérites à ses membres, qu'il leur communique ses vertus et leur distribue ses grâces. Elle est le canal mystérieux par lequel il nous transmet ses miséricordes avec douceur et en abondance.

« Le Saint-Esprit a fait part de ses dons ineffables à Marie, sa fidèle Épouse, et il l'a choisie aussi pour être la dispensatrice de tout ce qu'il possède, de manière qu'elle distribue toutes ses grâces à qui elle veut et quand elle veut, et les hommes ne reçoivent pas du ciel une seule faveur qui n'ait passé par ses mains virginales.

« Marie a produit, par l'opération du Saint-Esprit, la plus grande chose qui ait jamais existé et qui puisse exister jamais, c'est-à-dire, un Homme-Dieu, et par une légitime conséquence, elle produira les plus grandes choses qui se verront à la fin des temps, C'est à elle qu'il est réservé de former et de diriger les grands saints qui apparaîtront dans les derniers jours du monde.

« Aussi les plus grands serviteurs de Dieu, les âmes les plus riches en grâce et en vertu, seront les plus assidus à prier la très sainte Vierge, et l'auront toujours devant les yeux comme un modèle parfait à imiter et comme un secours puissant dans tous les dangers.

« Le salut du monde a commencé par Marie, c'est Marie qui doit le compléter. Au premier avènement de Jésus-Christ, Marie ne parut presque pas, afin que

les hommes, encore faiblement instruits et peu éclairés sur la personne de son Fils, ne s'éloignassent pas de lui en s'attachant trop fortement et trop matériellement à la Mère. Mais dans le second avènement, le Saint-Esprit environnera de splendeur la très sainte Vierge, pour faire connaître, aimer et servir Jésus par son intermédiaire. Les motifs qui déterminèrent le Saint-Esprit à cacher son Épouse pendant sa vie mortelle ne subsistent plus.

« En résumé, Dieu veut que sa sainte Mère soit maintenant plus que jamais connue, aimée et vénérée. »

VINGT-CINQUIÈME JOUR.

Neuvaine de préparation à la grande fête du Sacré-Cœur de Jésus.

La veille de la Fête-Dieu commence la neuvaine préparatoire à la fête du très aimable Cœur de mon Jésus. Comme cette fête est un jour de grâces et de faveurs spéciales pour tous les vrais amants de ce Cœur adorable, je m'y préparerai en faisant cette neuvaine avec le plus de ferveur possible.

Pour cela, j'adresserai, pendant ces jours, des hommages tout particuliers au Cœur aimant de mon Rédempteur ; et comme un des plus agréables qu'on puisse imaginer, c'est l'offrande du Cœur même de sa tendre Mère, avec toute l'affection qu'elle eut pour lui sur la terre et qu'elle lui portera éternellement dans le ciel, je le lui offrirai mentalement à toute heure du jour, avec l'intention de le faire à chaque instant de ma vie.

Oh! que cette offrande va plaire au divin Époux de mon âme, et que de grâces il répandra sur moi au

grand jour de sa fête! J'espère qu'il accomplira en ma faveur la belle promesse qu'il fit un jour à une âme privilégiée, au témoignage du P. Borgo, de la Compagnie de Jésus : « Ma fille, dit l'aimable Sauveur, mon Cœur n'en peut plus, tant il désire se communiquer aux âmes! Aide-moi, fille bien-aimée, à tempérer un feu si dévorant. Publie et fais publier par tout le monde, que je ne mettrai plus aucune mesure à mes faveurs pour les âmes qui les viendront chercher dans mon Cœur. »

Je conjurerai également, pendant cette neuvaine, le Cœur si aimant de Marie de m'obtenir du divin Cœur de Jésus toutes les grâces que je souhaite, et je lui dirai avec la plus affectueuse confiance :

O Cœur aimable de Marie, le plus pur qui ait été créé ; ô vous, qui avez le plus aimé le Cœur de Jésus, et qui avez le plus compati à nos misères, obtenez-moi de ce divin Cœur toutes les grâces que je demande pendant cette neuvaine. O Mère de miséricorde! un seul élan, un seul mouvement de votre Cœur enflammé vers celui de Jésus, votre divin Fils, suffit pour me consoler entièrement. Accordez-moi cette grâce, je vous prie, et le divin Cœur de Jésus m'exaucera certainement, au nom de l'amour filial qu'il eut et qu'il aura toujours pour vous. Ainsi soit-il.

VINGT-SIXIÈME JOUR.

Hommages spéciaux au Très Saint-Sacrement, pour le jour de la Fête-Dieu et pour toute l'Octave.

La sainte Église a institué la grande solennité de la Fête-Dieu afin d'exciter dans les cœurs une ferveur plus vive et une plus tendre dévotion envers Jésus au

Très Saint Sacrement, et de compenser en quelque manière les injures qu'il reçoit pendant toute l'année dans les églises, soit par les Communions indignes des chrétiens, soit par les Messes mal entendues.

Pour seconder les desseins de l'Église, je veux offrir, aujourd'hui et pendant toute l'Octave, des hommages particuliers à mon Jésus dans l'Eucharistie; lui rendre fréquemment visite dans les églises où il se trouve exposé, m'humilier profondément devant lui, puisqu'il s'abaisse et s'anéantit par amour pour moi, et surtout réparer autant qu'il m'est possible, par des actes de respect, de tendresse et de reconnaissance, les outrages si sanglants que lui font essuyer les hérétiques, les impies et les pécheurs, principalement pendant ces jours.

J'adresserai donc au Saint-Sacrement, aujourd'hui et durant toute l'Octave, l'amende honorable qui suit et que les associés à l'*Adoration perpétuelle* récitent à chaque heure d'adoration. Je pourrai gagner ainsi 200 jours d'indulgence accordés par le Souverain Pontife Pie VII.

Amende honorable. — Avec le profond respect que la foi m'inspire, ô mon Dieu et mon Sauveur Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, je vous aime de tout mon cœur et je vous adore caché dans l'auguste Sacrement de l'autel, en réparation de toutes les irrévérences, de toutes les profanations et de tous les sacrilèges que j'ai pu commettre, et que d'autres ont commis et commettront malheureusement à l'avenir. Je vous adore, ô mon Dieu! non pas autant que vous le méritez, ni autant que je devrais le faire, mais du moins autant que je le puis, et je voudrais pouvoir le faire avec la perfection dont sont capables toutes les

créatures raisonnables. Aussi j'ai l'intention de vous adorer maintenant et toujours, non seulement pour remplacer les catholiques qui ne vous adorent point et ne vous aiment point, mais encore à la place et pour la conversion des hérétiques, des schismatiques, des mahométans, des juifs, des idolâtres et des mauvais chrétiens. Oh! oui, mon Jésus! soyez connu, adoré, aimé et remercié par tous les hommes et à tout moment, dans le très saint et divin Sacrement. Ainsi soit-il!

Oraisons jaculatoires. — Je vous adore à chaque instant, Pain vivant du ciel, auguste Sacrement! — ô Jésus! ô Cœur de Marie! bénissez mon âme, je vous en supplie. Je vous donne mon cœur, ô divin Jésus, mon Sauveur.

Tous ceux qui s'étant confessés et ayant communié, feront en ce jour, pendant une heure, un exercice quelconque de dévotion en mémoire de l'institution du Très Saint Sacrement, gagneront une indulgence plénière concédée par Pie VII. Il y en a beaucoup d'autres accordées par Urbain IV, Martin V et Eugène IV, à ceux qui, le jour de la Fête-Dieu, et durant son octave, assistent aux Offices divins, et accompagnent le Saint Sacrement à la procession que l'on fait ce jour-là.

Oraison jaculatoire. — Loué, adoré, aimé et affectueusement remercié soit à tous les moments le Cœur eucharistique de Jésus dans tous les tabernacles du monde, jusqu'à la consommation des siècles. Ainsi soit-il!

Sa Sainteté Pie IX, par un Rescrit de sa propre main du 29 février 1868, accorde à tous les fidèles qui réciteront dévotement et d'un cœur contrit la susdite prière jaculatoire :

Une indulgence de cent jours, une fois le jour.

VINGT-SEPTIÈME JOUR.

Actes de foi touchant la sainte Eucharistie.

Je me propose aujourd'hui de faire sur la sainte Eucharistie les actes de foi suivants :

1° Je crois fermement que, par la vertu des paroles du prêtre au moment de la consécration, le pain se change réellement au Corps véritable, et le vin au Sang précieux de mon Jésus.

2° Je crois qu'il n'y a plus dans l'hostie, après la consécration, aucune trace de la substance du pain, ni dans le calice aucune ombre de la substance du vin, parce que ces deux substances ont été changées en celles de la Chair et du Sang de mon Jésus.

3° Je crois que les *accidents* du pain et du vin, que l'on appelle *espèces sacramentelles,* comme la quantité, la couleur, l'odeur et la saveur, subsistent par elles-mêmes sans être appuyées sur aucune substance : ce qui est contre l'ordre de la nature, et constitue par conséquent un miracle perpétuel.

4° Je crois que mon Jésus se trouve également tout entier, aussi bien dans une petite hostie que dans une grande, aussi bien dans la moindre parcelle que dans l'hostie tout entière.

5° Je crois qu'il y a dans l'hostie, outre le corps de mon Jésus, son sang, son âme sainte et son adorable divinité ; et que, dans le calice, il y a sous l'apparence du vin, non seulement le sang de mon Jésus, mais aussi son corps, son âme et sa divinité.

6° Je crois que mon Jésus est dans le même moment au ciel ; et que, sans le quitter, il se trouve pareille-

ment dans le Saint-Sacrement, en des milliers de lieux dispersés sur la surface du monde catholique, et dans tous les Sacrifices que les prêtres offrent au même instant dans l'Église entière.

Mon bien-aimé Sauveur, je crois toutes ces merveilles et toutes les autres que la foi m'enseigne et me propose à croire sur votre divin Sacrement. Je ne les comprends pas, il est vrai; mais il me suffit de savoir que vous êtes Dieu et que, par conséquent, vous pouvez, comme dit saint Augustin, bien au delà de ce que je puis concevoir et comprendre. Aussi j'adore et je crois ces mystères d'autant plus volontiers et d'autant plus fermement, que je les conçois et les comprends moins; parce que tout le mérite de la foi consiste à croire ce qu'on ne voit pas.

Offrande à Dieu le Père de toutes les saintes hosties.

O Dieu, Père éternel, je vous adore, je vous aime et vous bénis par le Cœur sacré de Jésus caché au très saint et divin Sacrement de l'autel. Je vous offre par les mains bénies de Marie, la Vierge immaculée, toutes les saintes hosties qui sont sur nos autels et dans nos tabernacles, en sacrifice d'expiation, de réparation et d'amende honorable, pour toutes les profanations et les impiétés, pour tous les blasphèmes, les sacrilèges et les crimes par lesquels vous êtes offensé dans le monde entier.

Comme les hosties consacrées dans tout l'univers catholique sont innombrables, et que Jésus-Christ se trouve *vraiment*, *réellement* et *substantiellement* présent dans toutes les moindres parcelles de ces hosties; il s'ensuit que le fidèle qui a l'excellente dé-

votion d'offrir à Dieu le Père, en sacrifice d'expiation et de réparation, toutes les saintes hosties qui sont dans tous les tabernacles et sur tous les autels, lui offre par ce seul acte, un nombre de fois incalculable, son divin Fils au Saint-Sacrement. Oh! combien une telle offrande doit être agréable au Père éternel, surtout quand elle lui est faite par les mains de la plus pure des créatures, par les mains de l'auguste Marie!

VINGT-HUITIÈME JOUR.

Grandeur du don que Jésus a fait aux hommes en instituant la très sainte Eucharistie.

Saint Augustin, considérant la grandeur du don que le Cœur de mon Jésus a fait aux hommes dans la sainte Eucharistie, en était tellement ravi, qu'il ne craignit pas d'écrire ce mot célèbre : *Par ce don, Dieu a pour ainsi dire épuisé ses infinies perfections.*

Dieu, dit le saint docteur, est très puissant; il peut, selon la parole de la sainte Écriture, faire tout ce qu'il veut au ciel, sur la terre, dans la mer et jusqu'au fond des abîmes; il pourrait créer à l'infini des mondes plus beaux les uns que les autres; cependant, avec sa toute-puissance, il ne saurait accorder un don plus grand que celui-là.

Dieu est très sage, et sa sagesse ne connaît ni mesure, ni nombre, ni bornes; néanmoins, avec toute sa sagesse, il ne pouvait imaginer un don plus parfait que la sainte Eucharistie.

Enfin, Dieu est très riche, et ses trésors sont illimités; eh bien! avec toutes ses richesses, il ne pouvait donner aux hommes un joyau plus précieux et plus inestimable. Dans le Saint-Sacrement, il s'est donné à eux

tout entier : son corps, son sang, son âme avec tous ses mérites, et sa divinité avec toutes ses perfections, et il leur a fait ce don de la manière la plus complète qu'on puisse imaginer.

Pour qu'un don soit parfait, dit très bien le Père Nepveu, il faut trois conditions : que la possession soit immédiate, le domaine absolu, et l'usage sans restriction. Or, ces trois conditions se trouvent à un degré éminent dans l'Eucharistie où Jésus se donne à nous. La possession est aussi intime et aussi immédiate qu'elle peut l'être ; car elle ne consiste pas seulement dans l'union de la volonté, dans une certaine ressemblance des esprits, dans la conformité des affections et des sentiments; mais bien dans une union intime, physique et réelle du corps de Jésus-Christ avec le corps et l'âme de celui qui le reçoit.

Le domaine que nous acquérons sur le corps de Jésus-Christ est absolu, puisque nous pouvons disposer de lui comme il nous plaît. Nous pouvons le conserver dans les églises, le conduire dans les rues, le porter dans nos maisons, le visiter, le recevoir, le manger, le consommer ; et ce qui étonne le plus, c'est qu'il se soumet absolument, même aux caprices des hommes les plus scélérats; et cependant il sait qu'ils ne se serviront de lui que pour le profaner et l'outrager. Y a-t-il au monde une chose dont nous puissions disposer avec autant de liberté !

L'usage que nous faisons de la sainte Eucharistie est sans restriction, puisque, dans ce Sacrement, Jésus est tout pour nous. Dans son Incarnation, il s'est fait notre frère ; à sa naissance, notre compagnon ; pendans sa vie, notre modèle ; dans sa prédication, il est devenu notre maître; dans sa mort, notre rédemp-

teur; enfin dans sa gloire, il est notre rémunérateur. Mais, dans l'Eucharistie, il est pour nous toutes ces choses à la fois; ou, pour mieux dire, il est encore quelque chose de plus : dans le Saint-Sacrement, il est notre père et notre frère, notre maître et notre compagnon, notre nourriture et notre pasteur, notre remède et notre médecin, notre chemin et notre guide. Il est le prix de notre rédemption et notre rédempteur, il est notre rémunérateur et notre récompense. Ne pourrions-nous pas dire, avec saint Bernard, que Jésus s'est donné tout à nous dans l'Eucharistie, et qu'il s'est consacré tout entier à soulager nos misères?

Eh bien! mon Jésus, si dans l'Eucharistie vous vous êtes donné à moi sans restriction, n'est-il pas juste que je me donne à vous sans réserve? Oui, mon Sauveur, je veux être réellement à vous sans restriction et à jamais. Pour cela, je vous fais une donation irrévocable de mon cœur ; je vous consacre mon corps, mon âme, toutes les pensées de mon esprit, tous les mouvements de mon cœur et toutes les actions de ma vie. En un mot, je prends la résolution d'être tout à vous à la vie et à la mort, dans le temps et dans l'éternité. Ainsi soit-il.

VINGT-NEUVIÈME JOUR.

Paroles mémorables de la très sainte Vierge à la vénérable Marie de Jésus, concernant le grand mystère et le bienfait incomparable de l'Eucharistie.

« Ma fille, dit un jour la très sainte Vierge à sa servante, si les fidèles ouvraient les yeux pour recevoir la véritable intelligence du mystère sacré et du bienfait divin de l'Eucharistie! Oh! s'ils considéraient



avec une foi vive à la lumière céleste, quel bonheur c'est pour eux d'avoir dans l'auguste Sacrement la compagnie du Dieu éternel, de le recevoir, s'ils veulent, fréquemment et à leur bon plaisir, et de participer aux effets de cette manne divine qui descend du ciel! S'ils connaissaient dignement ce don, s'ils estimaient cet incomparable trésor, s'ils en goûtaient la douceur et s'ils savaient y trouver la vertu cachée du Seigneur, ils comprendraient assurément qu'il ne leur reste rien à désirer ni rien à craindre dans ce lieu d'exil! Non, les hommes n'ont aucun motif de se plaindre dans les siècles heureux de la loi de grâce : si leur fragilité, si les passions, si mille autres choses sont capables de les affliger, ils trouvent le remède et la force dans ce pain du ciel qu'ils ont sous la main.

« En vérité, je te le dis, ma bien-aimée, Lucifer et ses démons ont une telle frayeur en présence de l'Eucharistie, que son voisinage seul leur occasionne plus de tortures que le séjour de l'enfer. Sans doute ils entrent dans les sanctuaires pour tenter les fidèles, mais il faut qu'ils se résignent à subir les peines les plus cuisantes, s'ils veulent précipiter les âmes en leur faisant commettre un péché plus grave dans les saints lieux et en présence de la sainte Eucharistie.

« Lorsque mon divin Fils, caché sous les voiles eucharistiques, est conduit en procession, les démons fuient ordinairement et s'éloignent le plus qu'ils peuvent; jamais ils n'oseraient s'approcher de ceux qui l'escortent, si une longue expérience ne leur donnait la certitude qu'ils triompheront de quelques chrétiens en leur faisant perdre le respect pour l'auguste Sacrement. Voilà pourquoi ils travaillent avec tant d'a-

charnement à tenter les fidèles dans les églises : ils savent que l'injure est beaucoup plus grave, dès lors qu'elle s'adresse au Sauveur qui réside dans le tabernacle par amour pour les hommes et par désir de leur sanctification.

« Par là tu pourras comprendre la puissance qu'exercent sur les démons les chrétiens qui reçoivent dignement ce Pain des anges ; tu pourras juger combien l'esprit mauvais redouterait les fidèles, s'ils s'en nourrissaient avec dévotion et pureté de cœur, en s'efforçant de conserver d'une Communion à l'autre la grâce qui leur a été donnée. »

TRENTIÈME JOUR.

Une âme affectionnée à Jésus-Christ doit le visiter souvent dans le Saint-Sacrement.

L'amour ardent que le divin Cœur de mon Jésus nous porte, l'a tellement attaché à la terre, dit saint Alphonse, que nuit et jour il veut rester parmi nous. Ah ! ce seul excès d'amour, continue le saint, devrait pousser les hommes à s'entretenir toujours avec lui dans les églises où il demeure ; il faudrait qu'on les en arrachât de force, et qu'en partant ils laissassent tous au pied des autels leurs cœurs et toutes leurs affections pour un Dieu fait homme, qui reste seul, enfermé dans un tabernacle, afin d'avoir sans cesse les yeux ouverts sur nos besoins, de les satisfaire, et de consacrer son Cœur à nous aimer et à nous combler de grâces.

Je me ferai donc un devoir de visiter souvent mon bon Jésus, réellement présent dans le Saint-Sacrement de l'autel, et de m'entretenir avec lui le plus longtemps que je pourrai. Lorsque je serai devant lui, je lui ouvri-



rai mon cœur avec simplicité, je le prierai humblement de me pardonner tous les déplaisirs que je lui ai causés, je lui exposerai mes besoins et je lui demanderai avec la plus entière confiance, par les mérites de son divin Cœur, toutes les grâces qui me sont nécessaires pour parvenir à une éminente sainteté. Je produirai surtout des actes d'amour, et je me proposerai de l'aimer, avec l'affection même du Cœur de Marie, pour tous les malheureux qui ne le connaissent pas et qui ne l'aiment pas, et de compenser tous les outrages qu'il a reçus de ses ennemis dans ce Sacrement. J'aurai de plus l'intention de l'adorer dans tous les lieux du monde où il est le moins révéré et le plus délaissé sous les voiles eucharistiques.

Avant d'entrer dans une église pour visiter mon aimable Jésus dans le Saint-Sacrement, je me préparerai quelques instants, afin de me rendre plus digne de paraître devant lui. On lit dans la sainte Écriture, que les femmes du roi Assuérus employaient toute une année à se parer pour être admises une seule fois en la présence du prince. Ah! si ces femmes perdaient tant de jours pour se rendre agréables aux yeux d'un homme mortel, que ne devrais-je pas faire pour paraître dignement devant le Roi du ciel et de la terre. et pour mériter ses faveurs! Lorsque je me rends à l'église pour ma visite, je puis faire cette préparation en m'exerçant à des actes de vertu, spécialement d'humilité, de contrition et d'amour.

Quand il me sera impossible de faire ma visite, j'imiterai saint Stanislas Kostka, qui se tournait, en pareille circonstance, vers l'église la plus rapprochée, adorait de sa place le Saint-Sacrement, et chargeait son ange gardien de le remplacer.

TRENTE ET UNIÈME JOUR.

Pieux entretien et colloque affectueux avec Jésus enfermé dans le tabernacle ou exposé sur l'autel.

O mon adorable Rédempteur, que mon sort est beau dans ce moment! Je suis avec vous, près de vous, presque au dedans de votre Cœur. Je puis maintenant vous ouvrir le mien, vous parler en toute confiance, implorer vos miséricordes, vous demander toutes les grâces dont j'ai besoin et vous recommander la grande affaire de mon salut.

Combien je désirais vous visiter dans votre solitude, mon doux, mon bien-aimé Jésus, et m'entretenir quelques instants seul avec vous! O mon bien infini, loin de vous, je me trouve comme hors de mon centre; mais près de vous, j'oublie facilement le monde et toutes les créatures!

Mon doux Rédempteur, vous me présentez la plaie adorable de votre divin Cœur, et vous m'invitez à m'y reposer, à puiser largement au trésor de vos grâces. Que vous êtes bon, mon Jésus, et que votre Cœur est miséricordieux! Je ne méritais que votre indignation pour toutes les offenses que je vous ai faites, et cependant vous m'aimez encore, et de quel amour! Vous daignez me souffrir à vos côtés, m'appeler doucement et me dire avec une tendresse toute divine : « Mon enfant, donne-moi ton cœur! » Adorable Sauveur, vous me demandez mon cœur; eh bien! le voici, je vous le donne tout entier. Daignez en prendre possession pour y régner, et pour y régner d'une manière si absolue, que nul objet créé n'y trouve place à l'avenir; fermez-en si bien l'entrée, que rien

ne puisse jamais y pénétrer, sinon avec vous et par vous. O mon divin Sauveur, si quelque créature demandait à s'y introduire, je lui dirai franchement : Mon cœur n'est plus à moi, il est à Jésus seul ; je le lui ai consacré sans partage et sans réserve. Mon doux, mon tendre Jésus, ce cœur n'est donc plus à moi ; il est à vous tout entier et pour jamais. Ah! purifiez-le, remplissez-le des sentiments tout célestes qui animent votre Cœur, et surtout faites qu'il brûle du feu d'amour dont le vôtre est enflammé.

Oui, mon aimable Jésus, je veux vous aimer pendant les quelques jours que je puis avoir à passer sur cette terre; mais je veux vous aimer de l'amour le plus tendre, le plus ardent, le plus généreux. Je voudrais vous aimer autant que vous ont aimé sur la terre les cœurs les plus ardents, autant qu'on vous aime au séjour de l'éternelle dilection, autant que vous aime le Cœur de la Vierge auguste qui, par l'ardeur et la constance de son amour, a mérité d'être élevée au-dessus des anges et des saints.

Et vous, ô divine Mère, Mère chérie de l'incomparable Amour, vous qui désirez si ardemment que votre divin Fils soit aimé de tous les hommes, faites par votre puissante intercession qu'il reçoive et accepte la consécration solennelle que je lui fais aujourd'hui de mon cœur et de toute ma personne, afin que mon nom soit écrit en caractères ineffaçables au nombre de ces âmes fidèles et constantes, qui gardent à jamais le suave amour de votre cher et aimable Fils Jésus. Ainsi soit-il.





MOIS DE JUIN.

PREMIER JOUR.

Le mois du Sacré-Cœur de Jésus.

Dieu se sert presque toujours des moyens les plus faibles aux yeux du monde pour accomplir ses œuvres dans l'Église, afin que toute la gloire en revienne à lui seul. En 1834, il inspira à une pieuse jeune fille, nommée Angèle, la bonne pensée de consacrer un mois entier au Cœur sacré de Jésus. Vers la fin du mois de mai de cette même année, encouragée par les religieuses chargées de son éducation, elle exposa en toute simplicité et avec chaleur, à Mgr de Quélen, archevêque de Paris, le désir ardent qui remplissait son cœur. Sa proposition reçut un accueil plus favorable encore qu'elle ne pouvait l'espérer : non seulement l'archevêque approuva ce nouveau mois, mais il en voulut lui-même régler les exercices. Cette sainte pratique de consacrer tout le mois de juin au Sacré-Cœur de Jésus fut bientôt adoptée par tous les fidèles pénétrés d'amour pour le Cœur divin, et elle leur procura d'immenses avantages spirituels.

Après le mois de mai consacré à Marie, vient celui de juin dédié au Cœur de Jésus. Le Cœur de Jésus et le Cœur de Marie, qui n'ont pas cessé un instant

de palpiter d'amour pour les hommes, doivent être unis de la sorte; ou, pour mieux dire, ils ont été et seront toujours l'objet de la plus tendre dévotion de la part des vrais fidèles et des âmes d'élite. D'ailleurs, c'est le mois de juin qui a ordinairement le privilège de compter parmi ses jours celui de la fête du Sacré-Cœur.

Le Souverain Pontife Pie IX, par un décret du 8 mai 1873, accorde à tous les fidèles qui, pendant le mois de juin, en public ou en particulier, feront dévotement et avec un cœur contrit, des prières et des exercices de piété en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus :

Une indulgence de sept années une fois le jour;

Une indulgence plénière, en un jour de leur choix de ce même mois, pourvu que, vraiment repentis, ils se confessent, communient et visitent quelque église ou oratoire public, où ils devront prier dévotement pendant quelque temps suivant l'intention du Souverain Pontife.

Je me propose donc de pratiquer, autant qu'il me sera possible, pendant le mois de juin, les actes suivants de dévotion en l'honneur du Cœur sacré de Jésus.

1° Tous les jours, à mon réveil, je ferai ce pacte avec Jésus : chaque fois, que je respirerai aujourd'hui, je veux que ce mouvement de mon cœur soit un acte d'amour envers lui, et j'entends que mes pensées et mes actions soient toutes en union constante avec le Cœur divin.

2° Chaque jour, si mes occupations me le permettent, j'assisterai avec dévotion à la sainte Messe en l'honneur du divin Cœur de Jésus, et en réparation

de tous les outrages et de toutes les injures qu'on lui fait. A cette fin aussi, avec la permission de mon père spirituel, je ferai souvent la sainte Communion pendant ce mois, spécialement les vendredis.

3° Je n'oublierai pas, pendant le cours de ce mois, de recommander d'une manière spéciale au Sacré-Cœur de Jésus les pécheurs, les agonisants et les pauvres âmes du purgatoire, surtout, celles qui, pendant leur vie, eurent le plus de dévotion à ce Cœur divin.

4° Je veillerai plus soigneusement sur mes sens, particulièrement sur mes yeux et ma langue; mais surtout je m'abstiendrai scrupuleusement de tout ce qui pourrait causer la moindre peine au divin Cœur de mon Jésus.

5° J'offrirai chaque jour à Jésus tous les actes d'amour et toutes les dévotions que pratiquent ses fidèles serviteurs dans le monde entier, surtout pendant ce mois, et je les présenterai comme un hommage à son Cœur sacré.

6° J'unirai mon cœur aux cœurs de tous les saints, de ceux principalement qui, sur la terre, ont le plus aimé Jésus et son divin Cœur, afin de suppléer ainsi à l'imperfection de mon amour.

7° J'offrirai surtout au Cœur de Jésus le Cœur de sa très sainte Mère avec toute l'affection qu'il lui porta sur la terre et qu'il lui portera éternellement au ciel. Oh! qu'une telle offrande réjouira le Cœur de mon Jésus!

8° Le soir, avant de me mettre au lit, je tâcherai d'offrir au Cœur de Jésus quelque satisfaction pour les irrévérences dont il aura été l'objet pendant la journée. Puis, avant de m'endormir, je renouvellerai le

pacte que j'ai fait le matin avec Jésus, que tous les battements de mon cœur, pendant cette nuit, soient des actes d'amour envers son tendre Cœur.

9° Mais, comme la principale occupation de toute âme chrétienne doit être d'embellir son propre cœur sur le modèle du Cœur de Jésus, en lui demandant avec instance les vertus qu'il préfère et en travaillant de tout son pouvoir à les acquérir, afin d'y réussir moi-même plus facilement, je réciterai souvent et avec ferveur l'oraison jaculatoire qui suit, et par laquelle je puis gagner chaque fois l'indulgence de trois cents jours accordée par Pie IX dans un Rescrit de sa propre main du 25 janvier 1868.

Jesu mitis et humilis corde, fac cor meum secundum Cor tuum.

Jésus, doux et humble de cœur, faites que mon cœur soit semblable au vôtre.

Enfin, le dernier jour de ce mois, je prendrai la résolution de continuer à honorer le Sacré-Cœur de Jésus tout le reste de l'année. Je prierai ce même Cœur de mettre le comble à ses bienfaits en m'accordant la grâce de vivre, de mourir et d'habiter éternellement dans ce sanctuaire adorable de l'amour et de la miséricorde de mon Dieu.

DEUXIÈME JOUR.

Combien Jésus désire être aimé et honoré des hommes dans le Très Saint Sacrement.

Un jour que la bienheureuse Marguerite-Marie se trouvait en adoration devant le Saint-Sacrement exposé sur l'autel, Jésus-Christ lui apparut tout éclatant de gloire, avec ses cinq plaies qui brillaient comme

autant de soleils. Des flammes jaillissaient de toutes les parties de son corps adorable, surtout de sa poitrine, qui ressemblait à une fournaise. L'ayant ouverte, il découvrit à la religieuse son divin Cœur, qui en est la source inépuisable. Alors, dit-elle, il me manifesta les merveilles inexplicables de son pur amour; il me fit voir jusqu'à quel excès il avait aimé les hommes, dont il ne recevait que de l'ingratitude : « et cela m'est plus sensible, ajouta-t-il, que tout ce que j'ai souffert en ma Passion. S'ils répondaient en quelque manière à mon amour, j'estimerais peu ce que j'ai fait pour eux, et je voudrais, s'il se pouvait, en souffrir davantage. Mais ils n'ont que des froideurs pour mes empressements à leur faire du bien. Toi du moins, donne-moi la consolation de réparer leur ingratitude autant que tu le pourras. » Et comme je lui représentais mon impuissance, il me répondit : « Voilà de quoi suppléer à tout ce qui te manque. » En même temps, ce divin Cœur s'ouvrant, il en sortit une flamme si ardente que je pensai en être consumée.

Mais, ce qui me causa un supplice plus cruel que toutes les peines dont j'ai parlé, ce fut d'entendre mon divin Maître me dire : « J'ai une soif ardente d'être aimé et honoré des hommes dans le Saint-Sacrement, et je ne trouve presque personne qui veuille la satisfaire, en me payant de quelque retour. »

Un autre jour que la bienheureuse Marguerite-Marie était en adoration devant son divin Époux, pendant l'octave du Saint-Sacrement, et qu'elle se sentait tout embrasée du désir de lui rendre amour pour amour, il lui apparut encore et lui découvrit de nouveau son Cœur en disant : « Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes, qu'il n'a rien épargné, jusqu'à s'épuiser et

se consumer pour leur témoigner son amour; et en reconnaissance, je ne reçois de la plupart d'entre eux que des ingratitudes; tant sont nombreux les mépris, les irrévérences, les sacrilèges et les froideurs dont ils m'abreuvent en ce Sacrement d'amour. Mais, ce qui m'est encore plus sensible, ce sont des cœurs consacrés à moi qui en usent de la sorte. Aussi je te demande que, le premier vendredi après l'octave du Saint-Sacrement, il soit institué une fête particulière pour honorer mon Cœur : on communiera ce jour-là, et on lui fera une amende honorable, pour réparer les outrages qu'il a subis pendant qu'il était exposé. Je te promets qu'il se dilatera pour répandre avec profusion les flots de son divin amour sur ceux qui lui rendront cet hommage, et qui travailleront à le lui faire rendre. »

TROISIÈME JOUR.

Fête du Sacré-Cœur de Jésus, et pratiques auxquelles doit se livrer le chrétien qui aime ce divin Cœur.

Le premier vendredi après l'octave de la Fête-Dieu, l'on célèbre la fête du Sacré-Cœur de mon Jésus, comme lui-même le prescrivit à la bienheureuse Marguerite-Marie. C'est une grande solennité pour tous les chrétiens vraiment dévots à ce divin Cœur; aussi dois-je la consacrer toute à l'amour, à la piété et à la ferveur.

Mon Jésus, en voulant l'institution de cette fête, s'est proposé d'allumer son feu divin dans le cœur de tous les fidèles, et de les engager à réparer, par le plus parfait amour, par les plus tendres et les plus respectueux hommages, le tort que lui causent, spé-

cialement dans l'auguste Sacrement, la froideur et les péchés de tant d'âmes obstinées dans leur ingratitude.

Au commencement de cette journée, j'offrirai donc mon cœur et tout le bien que je pourrai faire au Cœur aimable de mon Jésus pour la fin qu'il s'est proposée, et je renouvellerai fréquemment cette offrande.

Puis je communierai pour réparer toutes les Communions froides et indignes; je m'y préparerai donc avec le plus grand soin et avec la plus affectueuse reconnaissance.

Il y a, dans ce grand jour, indulgence plénière pour tous ceux qui, s'étant confessés et ayant communié, prient selon l'intention du Souverain Pontife, et visitent une église ou un oratoire public dans lequel on célèbre la fête.

Après la Communion, ou dans un autre moment de la journée, je ferai au divin Cœur de Jésus, comme lui-même le prescrivit à la bienheureuse Marguerite-Marie, une amende honorable en réparation de tous les outrages qu'il a reçus et qu'il reçoit chaque jour dans l'Eucharistie, et je réciterai avec grande dévotion l'acte qui se trouve au quatrième jour de ce mois.

Je demanderai surtout à Marie, ma tendre Mère, qu'elle me permette d'offrir à mon Jésus son propre Cœur, ce Cœur le plus saint, le plus pur, le plus aimant de tous les cœurs. C'est avec lui et par lui que je ferai l'amende honorable dont j'ai parlé. C'est pourquoi j'ajouterai la prière à Marie qui se trouve également au jour suivant.

Enfin je m'unirai aux Séraphins et à tous les Esprits célestes pour aimer, adorer et louer sans interruption l'aimable Cœur de Jésus. Cette association fut suggérée par les Séraphins eux-mêmes à la bienheureuse Mar-

guerite-Marie. « Un jour, dit-elle, le Cœur adorable de mon Jésus me fut présenté plus brillant qu'un soleil. Il était au milieu des flammes de son pur amour, environné de Séraphins. Ces Esprits bienheureux m'invitèrent à m'unir à eux pour louer ce Cœur divin, mais je n'osais le faire. Ils me dirent qu'ils étaient venus pour s'associer avec moi afin de lui rendre un continuel hommage d'amour, d'adoration et de louange; qu'ils tiendraient ma place devant le Saint-Sacrement, et qu'ainsi je le pourrais aimer continuellement par leur entremise. Ils écrivirent en même temps cette convention dans le Sacré-Cœur, en lettres d'or et avec le caractère ineffaçable de l'amour. Cette grâce dura deux ou trois heures environ, et j'en ai ressenti toute ma vie les effets, tant par les secours que j'en ai reçus que par la suavité qu'elle m'avait fait éprouver et qu'elle produit toujours en moi. Je restai tout abîmée de confusion. Je ne nommai plus les anges en les priant, que *mes divins associés.* »

QUATRIÈME JOUR.

Amende honorable au Sacré-Cœur de Jésus, pour le jour de sa fête.

O mon aimable, ô mon adorable Jésus, qui, par un excès du plus ardent amour, avez voulu instituer la très sainte Eucharistie pour rester toujours avec nous, pour vous unir intimement à nous, et vous offrir pour nous, chaque jour, des milliers de fois en sacrifice au Père éternel, quels doivent être, en cet état, les sentiments de votre Cœur sacré lorsqu'en retour de tant de bonté, vous ne trouvez, dans la plupart des hommes, que dureté, oubli, ingratitude et indifférence!

Pénétré de regret et de douleur à la vue d'une telle indignité, je me prosterne et je m'anéantis en votre sainte présence; à la face de l'univers, je vous fais amende honorable pour toutes les irrévérences, tous les sacrilèges, tous les outrages et les mépris que vous avez soufferts sur les autels depuis l'institution de cet adorable Sacrement.

Oui, mon aimable Sauveur, je mets à vos pieds mon cœur humilié et pénétré de douleur, et je fais en ce moment amende honorable à votre sainte humanité réellement présente, mais si souvent outragée dans le sacrement de l'Eucharistie. Je vous fais amende honorable pour tous les infidèles qui ne vous connaissent pas ou qui ne veulent pas vous connaître; pour tous les Juifs qui vous ont jadis si cruellement outragé à Jérusalem et au Calvaire, qui ne cessent de vous haïr, de vous mépriser et de vous crucifier autant qu'il dépend d'eux, et qui refusent de vous reconnaître pour le Sauveur et le véritable Messie.

Je vous fais amende honorable pour tous les hérétiques par qui, de nos jours comme autrefois, votre Corps adorable est si souvent profané, et qui foulent aux pieds votre Sang précieux de la manière la plus injurieuse! Amende honorable pour tous ces impies qui refusent de vous adorer au Très Saint Sacrement de l'autel, et qui détournent les autres, par leurs sarcasmes, par leurs insultes et leurs irrévérences, de vous rendre leurs devoirs et leurs hommages dans l'Eucharistie! Amende honorable pour tous les chrétiens tièdes et indifférents qui vous adorent en apparence, mais qui vous outragent en réalité dans votre saint temple par leur maintien irrespectueux et indécent.

Enfin, mon doux Sauveur, je vous fais amende honorable, pour tous les péchés, les crimes, et les sacrilèges de tous les hommes, commis contre votre Chair adorable et votre Sang précieux, que je crois réellement présents au Très Saint Sacrement de l'autel. O mon Jésus! je donnerais de grand cœur mon sang, ma vie et tout ce que je possède pour soutenir et défendre cet article de ma foi.

Prière à Marie. — O Marie, Mère de miséricorde, vous le voyez, mon plus ardent désir est de réparer les outrages si nombreux que le Cœur de votre divin Fils reçoit dans l'auguste Sacrement : pour cela, je lui offre le cœur de tous les bienheureux, de tous les anges et de tous les Séraphins du paradis; mais cela ne me suffit pas. Permettez-moi donc, ô ma Mère, d'offrir à mon Jésus votre propre Cœur, le Cœur le plus pur, le plus saint, le plus immaculé, le plus aimant qui ait été créé, et de faire avec lui et par lui amende honorable pour toutes les irrévérences, pour toutes les froideurs, pour les mépris, les sacrilèges, pour tous les affronts, en un mot, que Jésus reçoit dans la divine Eucharistie, de la part des hérétiques, des infidèles, des catholiques, et spécialement des âmes qui lui sont consacrées. Ainsi soit-il.

CINQUIÈME JOUR.

Grandeurs et prérogatives du Cœur de Jésus.

C'est un article de foi que le Cœur adorable de mon Jésus est vraiment, réellement, substantiellement le Cœur d'un Dieu. En effet, le Cœur de Jésus-Christ, étant uni à la Personne du Verbe divin, d'une union véritable, réelle et substantielle, doit conséquem-

ment appartenir à Dieu, vivre de la vie d'un Dieu, subsister de la subsistance d'un Dieu; en un mot, il doit être vraiment, réellement et substantiellement le Cœur d'un Dieu. Et comme on dit, à proprement parler, l'âme d'un Dieu, le corps d'un Dieu, le sang d'un Dieu, la Passion et la mort d'un Dieu, les mérites d'un Dieu; de même aussi, lorsqu'on parle du Cœur de Jésus-Christ, on peut dire proprement le Cœur d'un Dieu, un Cœur tout divin, un Cœur digne de recevoir les adorations et les hommages rendus à la Divinité, parce qu'il lui est indivisiblement et inséparablement uni.

Or, s'il est de foi que le Cœur de mon Jésus est véritablement le Cœur d'un Dieu, quelles ne sont pas, quelles ne doivent pas être les prérogatives, les grandeurs, la bonté et les perfections infinies de ce Cœur adorable! Suffira-t-il de dire qu'il est le plus grand, le plus saint, le meilleur qui ait jamais été et qui puisse être? Non, assurément. Pour exprimer ce qu'il est, il faut ajouter qu'il est grand de la grandeur de Dieu, saint de la sainteté de Dieu, bon de la bonté même de Dieu; puisqu'il est le Cœur d'un Dieu, et qu'à ce titre, toute la plénitude de la Divinité, selon la parole de saint Paul, habite réellement et substantiellement en lui.

O mon Dieu! que je suis heureux, de pouvoir à tout instant de ma vie offrir ce Cœur infiniment aimable à la Très Sainte Trinité et lui rendre, avec lui et par lui, tous les hommages qu'elle mérite! Quelle consolation pour moi, de pouvoir aussi présenter, autant de fois que je le veux, ce Cœur divin à Marie, ma tendre Mère, et de l'aimer avec lui autant qu'elle en est digne!

SIXIÈME JOUR.

Le Cœur de Jésus brûle d'un amour infini pour les hommes.

Le Cœur de mon Jésus est le Cœur d'un Homme-Dieu, Cœur hypostatiquement uni à la Personne du Verbe et à la Divinité. Ce Cœur est donc tout enflammé de cet amour infini dont le Verbe lui-même brûle pour nous de toute éternité, et qui l'a fait descendre sur la terre pour converser avec les enfants des hommes et devenir l'un d'entre eux.

Le Cœur de mon Jésus a été, il est l'organe matériel et sensible des affections les plus saintes et les plus excellentes de l'âme du divin Sauveur, et ses mouvements naturels correspondent au parfait amour dont elle brûle pour nous. Ce Cœur est donc sensible à nos afflictions, à nos peines et à nos maux; c'est un Cœur compatissant, plein de tendresse pour nous et souverainement désireux de notre bien; il y est plus intéressé, et il est plus constant dans ses affections que le père le plus tendre, l'ami le plus dévoué, l'époux le plus affectueux que l'on puisse trouver sur la terre.

Le Cœur de mon Jésus a été formé, organisé par le Saint-Esprit qui est l'amour du Père et du Fils; or le Saint-Esprit l'a disposé et préparé aux impressions les plus sensibles et les plus efficaces de l'amour. Aussi, ne pouvant plus tenir captives les flammes dont il était consumé, il s'est laissé frapper et ouvrir par la lance comme pour leur donner une issue, les répandre sur tout le monde, et offrir un asile, un refuge, un lieu de délices, un port assuré aux âmes tentées, affligées et repentantes.

Que ne dois-je donc pas espérer du Cœur d'un Dieu dans lequel se réunissent tant de causes et tant de sources d'un incompréhensible et inépuisable amour ? « Heureux, s'écrie un serviteur de Dieu, celui qui a trouvé ce Cœur, qui l'aime et qui le sert dévotement ! Il a trouvé le Cœur du roi le plus libéral et le plus magnifique qui existe et qui puisse se rencontrer sur la terre ; il a trouvé le Cœur d'un frère, d'un ami, d'un époux rempli d'affection, de fidélité, de tendresse. Ce Cœur est à nous, parce que c'est le Cœur de Jésus-Christ, chef de l'Église dont nous sommes les membres ; et si notre cœur est trop froid dans l'amour de Dieu, nous avons à notre service celui de Jésus pour l'aimer et le prier dignement de manière à être exaucés.

SEPTIÈME JOUR.

Paroles mémorables adressées par Jésus-Christ à sainte Mechtilde touchant la dévotion à son divin Cœur.

Un jour, notre aimable Sauveur apparut à sainte Mechtilde, qui raconte elle-même cette visite, et lui fit savoir que toutes les grâces dont Dieu comble incessamment les hommes, selon la capacité de chacun, découlent de la plénitude de son divin Cœur. Voilà pourquoi cette sainte avait une dévotion extraordinaire au Sacré-Cœur, ainsi que nous l'apprend Louis de Blois ; elle en avait reçu tant de faveurs, qu'elle disait parfois : Si j'étais obligée d'écrire toutes les grâces et tous les bienfaits dont je suis redevable au Cœur sacré de mon Jésus, aucun livre, si grand qu'il fût, ne les pourrait contenir.

Un jour qu'elle avait demandé au Seigneur une grâce importante pour une personne qui l'en avait priée, Jésus lui dit : « Ma fille, dites à celle pour qui

vous me priez qu'elle cherche dans mon Cœur tout ce qu'elle désire, qu'elle ait pour lui une grande dévotion, et qu'elle me demande tout en lui et par lui, de même que l'enfant obtient de son père, par l'amour, tout ce qu'il peut désirer. » Un autre jour, dit encore Louis de Blois, la sainte amante de Jésus souhaitait ardemment de se trouver parmi les âmes bienheureuses à qui le Sauveur adressera cet appel : *Venez, les bénis de mon Père....*, etc. Il lui apparut, lui promit cette faveur et lui donna son Cœur même, en gage de son amour, comme un lieu de refuge où elle pourrait trouver continuellement un doux repos pendant sa vie, la paix et d'ineffables consolations au moment de la mort.

HUITIÈME JOUR.

La dévotion au Sacré-Cœur est le moyen le plus efficace pour arriver au parfait amour de Jésus.

Ma plus grande occupation doit être d'acquérir un véritable amour pour Jésus. Or, un des moyens les plus efficaces pour y arriver, au dire des saints, c'est la dévotion à son Cœur sacré. En effet, dit le savant Mgr Languet, cette dévotion n'a pas d'autre objet que de reconnaître et de payer, par toutes sortes d'hommages, et spécialement par un amour tendre et réciproque, les bontés infinies de Jésus pour nous, surtout au Très Saint Sacrement de l'autel, et de réparer autant que possible les indignités et les outrages qu'il a soufferts pendant sa vie mortelle et auxquels il reste exposé continuellement dans la sainte Eucharistie. Cette dévotion ne consiste donc pour ainsi dire qu'à aimer ardemment Jésus-Christ et à lui témoigner cet amour par diverses pratiques.

C'est pour cela qu'un grand maître de la vie spirituelle, le vénérable Père Alvarez de Paz, recommande si fortement cette dévotion : « Voulez-vous, dit-il, embraser votre cœur de l'amour divin ; faites tous vos efforts pour pénétrer, par une sérieuse méditation, dans le Cœur de Jésus, le plus pur et le plus saint de tous les cœurs; tâchez de vous y introduire, afin de le contempler tel qu'il est et de former le vôtre à sa ressemblance. »

Aussi un pieux auteur fait remarquer que cette dévotion a été de tout temps l'exercice préféré des âmes les plus ferventes. Mais elle était réservée particulièrement à ces derniers temps, comme un moyen de réveiller la tiédeur des fidèles et de rallumer le feu du divin amour presque éteint dans tous les cœurs ; c'est ce que révéla saint Jean lorsqu'il apparut à sainte Gertrude. Elle lui demandait pourquoi, ayant reposé pendant la Cène sur le Cœur de Jésus, il n'avait rien écrit qui pût nous instruire sur les mouvements de ce Cœur sacré. « J'étais chargé, répondit l'Apôtre, de faire connaître à l'Église naissante la parole du Verbe incréé, mais la suavité des mouvements de son Cœur adorable, Dieu s'est réservé de la faire sentir dans les derniers temps, quand le monde sera vieilli, afin de rallumer le feu de la charité, si refroidi dans les cœurs. »

NEUVIÈME JOUR.

Sentiments affectueux de saint Bernard et de saint Bonaventure à l'égard du Cœur de Jésus.

Saint Bernard ne parlait du Cœur sacré de Jésus qu'avec les plus vifs transports de tendresse et de joie.

« Oh ! la bonne et consolante chose, disait-il, que d'habiter dans le Cœur de Jésus ! » Il le regardait comme le temple de la Divinité, l'arche d'alliance et le sanctuaire de la grâce. C'est là qu'il faisait ses offrandes, là qu'il adressait au Seigneur ses adorations et ses prières, là qu'il se sentait sûr d'être exaucé.

Le même Saint se plaisait à considérer les élans de l'amour divin dans les mouvements, les sentiments et les affections de ce Cœur ; aussi que de richesses, que d'aimables qualités n'y découvrait-il pas ! Quels nouveaux motifs, toujours plus puissants, de s'attacher à ce Cœur, et d'y chercher un refuge en tout temps, mais surtout au moment de l'oraison ! Non, il n'y avait pas de bien qu'il n'y découvrît et qu'il ne demandât, parce qu'il trouvait dans le Cœur de Jésus, non seulement le cœur d'un roi généreux, d'un tendre frère, du plus fidèle ami, mais encore le Cœur de son Sauveur, le Cœur de son chef mystique, le Cœur de Jésus-Christ dont il était un membre, et auquel, sous ce rapport, il était intimement uni. Alors il ne craignait pas de dire que c'était son propre cœur : « Oui, le Cœur de Jésus est à moi ! c'est-à-dire, toutes ses perfections, ses affections, ses mérites m'appartiennent et sont ma propriété. » — « En effet, ajoutait-il, si Jésus est mon chef, comment tout ce qui appartient à mon chef ne serait-il pas à moi ? »

Enfin, quand il contemplait le Cœur de Jésus ouvert à tous les hommes par le coup de lance qui lui fut porté sur la croix, il s'écriait dans une extase d'ineffables transports et de tendres ravissements : « Qui n'aimerait le Cœur de Jésus si cruellement ouvert ! Qui pourrait rester insensible et ne pas se rendre aux preuves si manifestes de l'excès de son amour pour nous ? »

Saint Bonaventure n'était ni moins sublime ni moins pathétique, quand il venait à parler du Cœur de Jésus. Oh! qu'elles étaient aimables à ses yeux, les plaies sacrées de notre Sauveur! Par elles, il s'introduisait et arrivait jusqu'à son divin Cœur, et il y faisait son plus cher séjour. « Quelles ineffables douceurs, s'écriait-il, sont réservées à l'âme qui, pénétrant par ces saintes ouvertures, va s'unir au Cœur sacré de Jésus! Je ne puis vous l'exprimer; faites-en vous-même l'expérience et vous verrez. La porte du paradis est ouverte; la lance du soldat a détourné le glaive qui en interdisait l'entrée. O lance bienheureuse! j'aurais été à ta place, que je n'aurais jamais voulu sortir du côté de Jésus-Christ, et j'aurais dit : Voici le lieu que je choisis pour mon repos éternel! Ame fidèle, créée à l'image de Dieu, pourriez-vous désormais n'être pas transportée hors de vous-même? voilà votre Époux bien-aimé, qui, par un excès d'amour, ouvre son côté pour vous donner son Cœur. »

DIXIÈME JOUR.

Tendre dévotion de saint François de Sales pour le Cœur sacré de Jésus.

Saint François de Sales était si fortement embrasé d'amour pour le Sacré-Cœur, que, selon la révélation du Sauveur à une pieuse personne de son ordre, il en faisait sa demeure habituelle dont rien ne pouvait troubler le repos, quelles que fussent d'ailleurs ses occupations.

Dans tous ses écrits, il cherchait à étendre cette salutaire dévotion. « O Dieu! écrivait-il à une personne, pourquoi ne nous arrive-t-il pas le même bonheur

qu'à sainte Catherine de Sienne? Pourquoi Jésus n'enlève-t-il pas notre cœur pour mettre le sien à la place?» A une autre : « Oh! que le Seigneur est bon! que son Cœur est aimable! restons dans cette sainte demeure! » — « Le Cœur de Jésus, écrivait-il encore, ce Cœur qui brûle d'amour pour nous, devrait embraser le nôtre. Voyez comme il a écrit amoureusement votre nom au fond de ce divin Cœur! » Puis, quand il se transportait en esprit dans la plaie du Cœur de Jésus, incapable de contenir sa joie et son amour, il invitait toutes les âmes dévotes à s'y donner rendez-vous, à séjourner dans cette divine hôtellerie, à offrir leurs hommages à Jésus comme à leur souverain, et à souhaiter que tous les cœurs fussent réunis au sien pour n'en former plus qu'un seul.

ONZIÈME JOUR.

Affection de saint Louis de Gonzague pour le Cœur sacré de Jésus.

Il est raconté, dans la vie de sainte Marie-Madeleine de Pazzi, qu'un jour elle eut une ravissante extase dans laquelle il lui fut donné de voir la gloire immense dont saint Louis de Gonzague jouissait au ciel; et, au même instant, elle comprit que toute cette félicité était la récompense spéciale de sa vive affection pour le Cœur sacré de Jésus.

« Oh! de quelle gloire jouit au ciel saint Louis, fils de saint Ignace, s'écria-t-elle ! Non, je ne l'aurais jamais cru, si vous ne me l'aviez montré, ô mon Jésus! Je voudrais pouvoir parcourir le monde entier et dire que Louis est un grand saint; je voudrais pouvoir montrer son éclat à tous les hommes afin que Dieu

fût glorifié. — Ce qui lui a mérité une si grande gloire, ce sont ses œuvres intérieures. — Qui pourrait en dire la valeur et la vertu! Non, entre celles-ci et les œuvres extérieures, il n'y a pas de comparaison. — Louis fut un martyr inconnu; car celui qui vous aime, ô mon Dieu! vous connaît si grand et si aimable, que c'est pour lui un martyre inouï de voir qu'il ne vous aime pas autant qu'il le souhaiterait, et que les créatures vous offensent au lieu de vous témoigner leur amour. — Et il s'est fait encore martyr de lui-même. Oh! combien il aima sur la terre! Voilà pourquoi il jouit de Dieu dans le ciel, au sein d'un océan d'amour. Quand il était ici-bas, il lançait continuellement au Cœur du Verbe divin des actes de charité comme des flèches, et voilà qu'au ciel elles reviennent frapper son propre cœur et y demeurent fixées; ainsi, pour les actes d'amour qu'il faisait alors, il recueille maintenant une joie sans pareille. »

DOUZIÈME JOUR,

Affectueuse dévotion de la vénérable Clotilde, reine de Sardaigne, pour le Cœur sacré de Jésus.

La vénérable Marie-Clotilde, reine de Sardaigne, portait à l'aimable Cœur de Jésus, la plus tendre et la plus affectueuse dévotion. Lorsqu'elle considérait dans ce Cœur l'amour immense que le Verbe divin a témoigné aux hommes en donnant pour eux jusqu'à sa vie et en leur laissant son Corps pour nourriture et son Sang pour breuvage, elle était tout embrasée de charité.

Dans tous ses embarras, elle recourait au Sacré-Cœur, où elle trouvait son refuge, son repos et sa

force, et elle aurait voulu y fixer sa demeure à jamais. Les lettres, qu'elle écrivait à une religieuse fort avancée dans la vie spirituelle, sont très édifiantes et remplies d'affectueux sentiments. « Je vous laisse, disait-elle, dans le Cœur sacré de Jésus, et vous prie de m'obtenir de lui pour le temps et pour l'éternité une petite chambrette dans ce palais de délices. — Je vous presse sur mon cœur afin de me réfugier avec vous dans celui de Jésus. — Je vous embrasse avec toute la tendresse dont je suis capable, et je me cache avec vous dans la plaie sacrée du Cœur de Jésus. » Elle disait encore à la même religieuse : « Je vous laisse la paix du cloître et tous les autres moyens qui tendent à la perfection de votre état ; quant à être cachée dans le Cœur sacré de Jésus, c'est un point que je ne vous abandonnerai pas : je veux y être toujours, dans le temps et dans l'éternité. »

Tous les soirs, après le Rosaire, elle récitait une tendre prière au Sacré-Cœur de Jésus ; et chaque année, elle se disposait à sa fête par une pieuse neuvaine. Puis, elle la célébrait avec toute la dévotion possible, s'efforçant de son côté de compenser toutes les injures dont la malice des hommes paie l'amour infini du Sauveur, et elle aurait voulu que tout le monde s'unît à elle pour louer et bénir le Cœur sacré de Jésus.

TREIZIÈME JOUR.

Jésus manifeste à la bienheureuse Marguerite-Marie son ardent désir d'ouvrir aux hommes tous les trésors de son Cœur.

Un jour que la pieuse servante de Dieu se tenait en prière devant le Très Saint Sacrement, Jésus-Christ

lui apparut, et lui découvrant pour la première fois les secrets inexprimables de son Cœur et les trésors de l'ardent amour qu'il a pour les hommes : « Voici mon Cœur, lui dit-il, tout embrasé d'amour pour les hommes et pour toi spécialement; ne pouvant plus contenir les flammes de sa charité, il se trouve contraint de les répandre dans le monde par ton intermédiaire. Il veut se manifester à eux pour les enrichir de ces précieux trésors que je te découvre et qui renferment des grâces sanctifiantes capables de les arracher tous à la perdition. »

Une autre fois, le Sauveur lui fit comprendre de nouveau son désir excessif d'ouvrir aux hommes tous les trésors de son Cœur adorable. « Un jour de saint Jean l'Évangéliste, dit-elle, après avoir reçu de mon divin Sauveur une grâce à peu près semblable à celle que reçut, le soir de la Cène, ce disciple bien-aimé, le Cœur de Jésus me fut représenté comme sur un trône de feu et de flammes, rayonnant de tous côtés, plus brillant que le soleil et transparent comme le cristal. La plaie qui lui fut faite sur la croix y paraissait visiblement. Il était entouré d'une couronne d'épines et surmonté d'une croix. Mon divin Maître me fit alors comprendre, par ces instruments de sa Passion, que l'amour immense de son Cœur pour les hommes avait été la source unique de toutes ses souffrances; que toutes ses peines lui avaient été présentes à l'esprit depuis le premier instant de son Incarnation ; qu'à partir de ce moment, la croix avait été pour ainsi dire plantée dans son Cœur, et qu'il avait dès lors accepté les douleurs et les humiliations que sa sainte humanité devait subir pendant tout le cours de sa vie mortelle, comme aussi les outrages auxquels son amour pour le genre humain

l'exposerait dans l'auguste Sacrement jusqu'à la fin des siècles.

« Alors Jésus me fit savoir que son vif désir d'être parfaitement aimé des hommes lui avait suggéré la pensée de leur manifester son Cœur, et de faire dans ces temps un dernier effort d'amour, en leur offrant un moyen si propre à éveiller et à nourrir en eux une constante charité pour lui-même ; qu'il leur ouvrait en lui les trésors de dilection, de grâce, de miséricorde, de sanctification et de salut qui s'y trouvent renfermés, afin que ceux qui voudraient lui rendre et lui procurer tout l'amour et l'honneur qu'ils peuvent lui donner, fussent enrichis à profusion des grâces dont il est la source inépuisable.

« En outre, il m'assura qu'il éprouvait un singulier plaisir à voir ses sentiments intérieurs et son amour symbolisés et honorés sous l'apparence et la figure d'un cœur matériel tel qu'il m'avait été montré. Il voulut que cette image fût exposée à la vénération publique, afin de toucher le cœur insensible des hommes. Il me promit de verser avec abondance sur ceux qui l'honoreraient, tous les trésors de grâces dont son Cœur est rempli, et il m'assura que, partout où cette image serait exposée à la vénération publique, elle apporterait toute sorte de bénédictions. »

QUATORZIÈME JOUR.

Paroles mémorables de la bienheureuse Marguerite-Marie sur les avantages de la dévotion au Cœur sacré de Jésus.

La bienheureuse Marguerite-Marie s'exprime ainsi, dans une de ses lettres sur les fruits et les avan-

tages que les âmes retirent de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus : « Je ne saurais indiquer, dans la vie spirituelle, un exercice plus propre à élever en peu de temps une âme à la plus éminente sainteté, et à lui faire goûter les véritables douceurs qui se trouvent dans le service de Dieu. Oui, je vous l'assure sans crainte de me tromper, si nous savions combien cette dévotion est agréable à Jésus-Christ, il n'y aurait pas un chrétien, pour peu qu'il aimât ce divin Sauveur, qui ne s'empressât de la mettre en pratique.

« Les personnes religieuses qui l'adopteront en retireront de si grands secours, qu'elles n'auront pas besoin d'autres moyens pour rétablir en leur première ferveur et dans la plus exacte régularité les monastères les moins exemplaires, et pour amener au comble de la perfection les âmes qui vivent dans la plus rigoureuse observance.

« Mon divin Sauveur m'a révélé que ceux qui travaillent au salut des âmes, auront le secret de les toucher et feront un merveilleux profit, s'ils pratiquent une tendre dévotion à son Cœur sacré.

« Quant aux séculiers, ils y trouveront tous les secours nécessaires à leur état, c'est-à-dire, la paix dans leur famille, le soulagement dans leurs fatigues, et les bénédictions du Ciel dans toutes leurs entreprises. Ce Cœur divin leur offrira un refuge pendant leur vie et plus encore à l'instant de la mort. Oh ! qu'il est doux de mourir après avoir constamment pratiqué cette dévotion au Cœur de celui qui nous doit juger ! N'est-il pas évident que le Ciel ne refusera aucune assistance à ceux qui auront eu pour Jésus l'amour reconnaissant qui se manifeste par la dévotion à son Cœur sacré ! »

Dans une autre lettre, la Bienheureuse ajoute : « Notre-Seigneur m'a découvert des trésors de grâces et d'amour, pour ceux qui consacreront leurs soins et leur vie à procurer à son Cœur tout l'amour, toute la gloire et tout l'honneur qui dépend d'eux; mais ces trésors sont si grands qu'il m'est impossible de les décrire. Ce Cœur divin désire infiniment d'être connu et chéri des créatures sur lesquelles il veut régner! Et comme il est la source de tous les biens, pour subvenir à nos besoins, il nous ordonne de recourir à lui avec la plus entière confiance. Or, je crois que, pour obtenir ce que nous lui demandons, nous n'avons pas de moyen plus efficace que le saint Sacrifice de la Messe. »

QUINZIÈME JOUR.

Sentiments affectueux de la bienheureuse Marguerite-Marie sur la dévotion au Cœur sacré de Jésus.

« Je ne puis exprimer, disait la pieuse amante du Sacré-Cœur, la consolation que je goûte à voir se propager la dévotion au Cœur divin de mon Sauveur : il me semble que c'est là ce qui me fait vivre. J'éprouve parfois un si ardent désir de la faire régner dans toutes les âmes, que je voudrais pour cela tout faire et tout souffrir, et qu'à ce prix j'estimerais bien douces toutes les peines de l'enfer, si elles n'étaient méritées par le péché.

« Je n'ai pas d'autre ambition, dit-elle ailleurs, que de procurer la gloire de ce Cœur adorable : que je m'estimerais heureuse, si, avant de mourir, je pouvais y arriver! Le Seigneur m'a fait voir que le nom de bien des fidèles sera inscrit dans ce Cœur, en récom-

pense du désir qu'ils éprouvent de le faire honorer, et qu'il ne permettra jamais qu'ils en soient effacés. »

La bienheureuse Marguerite disait à une religieuse: « Pour ce qui est d'entrer dans le Cœur sacré de Jésus, marchez ! qu'avez-vous à craindre, quand il vous invite à vous y reposer ? N'est-il pas le trône de la miséricorde où les plus misérables sont les mieux accueillis ?

« Nous sommes impures, lâches, froides, dans le service de Dieu, imparfaites : eh ! n'est-il pas une fournaise ardente où nous pourrons nous purifier comme l'or dans le creuset, pour devenir des victimes entièrement sacrifiées à ses adorables desseins ?

« Ne vous laissez pas troubler par vos fautes ; mais quand vous en avez commis, dites avec une entière confiance au Cœur aimable de Jésus : « O mon unique amour, priez pour votre esclave ; réparez le mal que j'ai fait et convertissez-moi pour votre gloire, pour l'édification du prochain et le salut de mon âme. »

« Consacrez au divin Cœur de Jésus toutes vos actions et vos souffrances, toutes les parties de votre être, afin qu'elles ne vous servent plus qu'à l'aimer, à l'honorer et à le glorifier. Tout ce que vous ferez, vous le ferez, unie d'intention à lui-même, et vous renoncerez à tout ce qui lui serait contraire.

« Quand vous voudrez faire oraison, entrez dans le Cœur de Jésus comme dans une solitude, et vous trouverez le moyen de rendre à Dieu tout ce que vous lui devez, en lui offrant l'oraison de Notre-Seigneur Jésus-Christ pour suppléer à la vôtre.

« Vous aimerez Dieu avec l'amour de ce divin Cœur, vous l'adorerez par ses adorations, vous le louerez par ses louanges, vous travaillerez par ses opérations, et

vous ne voudrez que ce qu'il veut. Soyez fidèle à ce Cœur sacré, et je vous assure qu'il sera pour vous la source de tous les biens. »

SEIZIÈME JOUR.

Avec quelle dévotion et quel respect la bienheureuse Marguerite se tenait devant le Cœur sacré de Jésus réellement présent à l'autel.

La servante de Dieu éprouvait un tel contentement à se trouver en présence du Très Saint Sacrement, qu'elle aurait voulu, disait-elle, rester jour et nuit, s'il eût été possible, devant l'autel où le Cœur sacré lui procurait les seules consolations qu'elle pût goûter sur la terre.

Mgr Languet, qui a raconté la vie de cette Bienheureuse, nous apprend que, devant le Saint-Sacrement, elle se tenait toujours à genoux, les mains jointes, le corps ferme, sans appui, et n'avait aucun égard à sa faiblesse ni à ses infirmités.

Un coup d'œil, une distraction passagère pendant qu'elle vaquait à cette occupation, une posture un peu molle ou moins incommode, lui semblaient des fautes très graves, dont elle s'accusait avec une véritable contrition et avec une grande honte, et dont elle demandait humblement pénitence.

Ces fautes que le manque de foi nous fait regarder comme légères, elle les jugeait énormes, parce qu'elle avait toujours été reprise de ses imperfections par la voix même de son divin Maître, qui lui avait surtout reproché le peu d'attention qu'elle apportait à sa présence réelle au Saint-Sacrement, spécialement pendant l'Office et l'oraison.

« Hélas ! s'écriait-elle, que de grâces importantes j'ai perdues par ces fautes : par cette distraction, par ce coup d'œil curieux, par cette posture trop molle ou trop peu respectueuse ! » Elle en concevait une telle douleur, une telle confusion, qu'elle courait aussitôt demander une pénitence pour les réparer ; le Sauveur lui avait appris que la moindre pénitence, faite en esprit de soumission, l'emportait sur toutes les austérités qu'elle aurait pu choisir.

DIX-SEPTIÈME JOUR.

Vœu héroïque de la bienheureuse Marguerite pour s'unir plus étroitement au divin Cœur de Jésus.

La bienheureuse Marguerite, désirant se consacrer et s'unir plus étroitement au Sacré-Cœur, s'obligea par vœu à observer particulièrement les pratiques suivantes :

1° Je ferai toujours ce que je croirai le plus parfait et le plus agréable au très saint Cœur de Jésus.

2° Je ne négligerai rien de ce qui dépendra de moi, je ne reculerai devant aucune action ni aucune souffrance, pour faire connaître, aimer et glorifier ce divin Cœur.

3° Comme je dois être tout anéantie dans le Cœur sacré de mon Jésus, je mettrai ma gloire à porter la croix, à vivre méconnue, pauvre, méprisée ; je ne souhaiterai pas de paraître, si ce n'est pour être humiliée, dédaignée et contredite, en dépit des révoltes de mon orgueilleuse nature.

4° Je m'abandonnerai entièrement au Sacré-Cœur de Jésus, afin qu'il m'afflige ou me console selon son bon plaisir ; je me considérerai comme sa victime des-

tinée à demeurer devant lui dans un continuel état de sacrifice et d'immolation comme il le désire, et je n'aurai d'autre souci que de l'aimer, de le satisfaire, d'agir et de souffrir en silence.

5° Je ne m'informerai jamais des fautes du prochain, et quand je me trouverai dans la nécessité d'en parler, je le ferai avec la charité du Cœur sacré de Notre-Seigneur Jésus-Christ, me demandant si je serais contente que l'on fît ou que l'on dît la même chose à mon sujet. Quand je verrai commettre une faute, j'offrirai, pour la réparer, à Dieu le Père, une vertu contraire du Cœur sacré de Jésus.

6° Je ne rechercherai l'amitié d'aucune créature, à moins que le Cœur de Jésus ne me presse de l'amener à son amour.

7° Je m'estimerai souverainement heureuse, quand mes paroles ou mes actions seront méprisées, critiquées et blâmées; je m'efforcerai de supporter tout pour l'amour et la gloire du Cœur adorable de Jésus-Christ à qui je vivrai toujours unie.

DIX-HUITIÈME JOUR.

Jésus exige de la bienheureuse Marguerite la donation entière de son cœur, de toutes ses actions et de ses biens spirituels; et en récompense, il la constitue héritière de tous les trésors de son divin Cœur.

Un jour que la pieuse amante du Sacré-Cœur se tenait devant le Saint-Sacrement, Jésus lui apparut visiblement, et, après l'avoir fait reposer longtemps sur son Cœur, il lui demanda le sien comme prix de la faveur qu'il venait de lui accorder. La Bienheureuse le lui abandonna avec toute la générosité qui est le

propre des saints quand ils remettent leur cœur entre les mains de Celui qui seul mérite toutes leurs affections. Alors il lui sembla que le divin Rédempteur lui prenait le cœur et le plaçait dans le sien, qu'elle apercevait, par la plaie du côté, resplendissant comme le soleil et comme une fournaise embrasée.

Un autre jour, Jésus-Christ lui demanda par écrit la donation de tous ses biens. Voici ce qu'elle-même en rapporte :

Un jour, le Seigneur exigea que je lui fisse par écrit donation pleine et entière de toutes mes actions et de toutes mes souffrances, ainsi que de toutes les prières et de tous les biens spirituels qui me seraient attribués, soit pendant ma vie, soit après ma mort. Quand je lui eus présenté le billet, il me dit qu'il en était satisfait et qu'il en disposerait suivant les décrets de sa volonté et en faveur de qui il lui plairait. Mais puisque l'amour divin m'avait dépouillée de tout, il ne voulait pas que j'eusse, à l'avenir, d'autres richesses que celles de son divin Cœur, et il m'en fit à l'heure même une donation que je dus écrire de mon sang sous sa propre dictée. Puis, je la signai en gravant avec un canif le nom sacré de Jésus sur mon cœur. Après quoi, il me dit qu'il prendrait soin de payer au centuple tous les biens que l'on me ferait, comme s'ils étaient faits à lui-même, puisque je n'avais plus rien à y prétendre.

Voici, dit Mgr Languet, en quels termes cette donation était conçue : « Je t'établis héritière de mon Cœur et de tous ses trésors, pour le temps et pour l'éternité, et je te permets d'en faire tel usage que tu voudras. Tu en seras toujours l'élève préférée, tu seras l'objet de ses complaisances et l'holocauste de son amour. Seul, il sera l'objet de tous tes désirs ; il réparera tes

fautes, suppléera à tes imperfections et satisfera à toutes tes obligations. » Par un acte courageux, Marguerite voulut sceller de son sang une promesse aussi généreuse :.elle prit un canif et grava profondément et en grands caractères le nom de Jésus sur son cœur.

DIX-NEUVIÈME JOUR.

Pratiques de dévotion pour honorer le Sacré-Cœur.

Outre la fête principale qui se célèbre une fois l'an, le premier vendredi de chaque mois est encore choisi pour honorer spécialement le Cœur sacré de Jésus. Je serai donc fidèle à communier, ce jour-là, pour le glorifier et pour réparer toutes les injures commises contre lui au Saint-Sacrement. Cette pratique fut suggérée par le Sauveur lui-même à la bienheureuse Marguerite dans une apparition qu'il lui fit. Après lui avoir recommandé de s'approcher de la sainte Eucharistie le plus souvent qu'elle pourrait, quelque mortification et quelque humiliation qu'elle eût eu à subir, il ajouta : « Tu communieras en outre tous les premiers vendredis de chaque mois ».... Ensuite il lui dit : « Ma fille chérie, dans l'excès de la miséricorde de mon Cœur, je te promets que son amour tout-puissant accordera, à tous ceux qui communieront les premiers vendredis neuf mois de suite, la grâce de la pénitence finale, et qu'ils ne mourront pas dans ma disgrâce et sans recevoir les sacrements, et mon Cœur se rendra leur asile assuré à cette heure dernière. » Le très bon et très aimable Jésus, dit un célèbre auteur, aurait-il pu lui faire une promesse plus consolante ? Elle fut toujours exactement fidèle à cette pratique.

Le premier vendredi de chaque mois, je tâcherai de faire au moins une visite au Saint-Sacrement, et je réciterai avec ferveur les belles aspirations et les prières qui suivent :

Aspirations et prières pour le premier vendredi du mois.

1° Je vous adore, ô mon Jésus, dans l'auguste Sacrement de l'autel, où vous continuez de nous aimer si ardemment. Je vous remercie d'avoir institué ce divin Sacrement, d'avoir dressé cette Table divine pour vous donner tout entier à nous et nous témoigner votre charité sans bornes. Recevez mon âme dans la plaie de votre divin Cœur, afin qu'elle corresponde à votre amour jusqu'au dernier instant de ma vie.

2° Je vous adore, ô mon Jésus, dans l'auguste Sacrement de l'autel où vous demeurez avec l'ardent désir que le cœur de vos fidèles amis s'unisse au vôtre pour y puiser les grâces dont il est la source intarissable. Je remercie l'incomparable bonté de votre Cœur sacré, d'avoir tant de fois daigné s'unir au mien dans le Sacrement d'amour, et je vous prie de m'accorder la grâce de correspondre fidèlement à vos inspirations.

3° Je vous adore, ô mon Jésus, dans l'auguste Sacrement où les infidèles et les hérétiques ne vous adorent point et refusent de reconnaître votre présence réelle. En réparation des outrages qu'ils vous font dans ce Sacrement, je viens vous rendre hommage, et confesser, par un acte de foi, que je crois à votre présence réelle dans l'Eucharistie ; je vous prie d'allumer dans mon cœur les flammes d'un ardent amour pour votre tendre Cœur.

4° Je vous adore, ô mon Jésus, dans l'auguste Sacrement où vous recevez si peu d'amour et de recon-

naissance de la part des créatures et spécialement des mauvais chrétiens qui vous offensent par tant d'irrévérences et par tant de Communions sacrilèges. Afin de compenser tous les manques de respect, même des personnes qui vous sont consacrées et qui devraient se montrer les plus zélées pour votre culte, je vous consacre et vous offre mon cœur contrit, vous conjurant de le rendre semblable à votre Cœur sacré.

5° Je vous adore, ô mon Jésus, dans l'auguste Sacrement où vous demeurez tant d'heures et du jour et de la nuit sans recevoir aucun hommage des chrétiens. Acceptez l'offrande de ma volonté; car, si je le pouvais, j'irais dans toutes les parties du monde où vous êtes sous les voiles eucharistiques, pour vous adorer, pour remercier l'infinie bonté de votre divin Cœur, et pour entraîner, par mon exemple, toutes les créatures à reconnaître votre amour par de fréquentes visites; mais comme cela ne m'est pas possible, je vous adore en esprit partout où vous résidez dans l'auguste Sacrement.

VINGTIÈME JOUR.

Culte des saintes images du Sacré-Cœur de Jésus.

« Quand nous aimons un objet, disait sainte Thérèse, son image nous fait plaisir, sa vue nous console et excite dans notre cœur les mêmes sentiments que la présence de l'objet lui-même, et le remplace pour ainsi dire à nos yeux. » Aussi, cette admirable maîtresse de la vie spirituelle faisait peindre, le plus qu'elle pouvait, des images pieuses, et elle aurait voulu en rencontrer dans tous les lieux où elle portait ses regards.

Le célèbre et pieux Lansperge, de l'Ordre des Chartreux, s'exprimait ainsi, relativement aux images du Sacré-Cœur de Jésus : « Pour alimenter votre dévotion, tâchez d'avoir une image du Cœur adorable de Jésus ; placez-la dans un endroit où vous puissiez la voir souvent, afin qu'elle vous rappelle l'honneur que vous devez rendre au Sauveur, et entretienne en vous le feu de son divin amour. Baisez-la comme vous baiseriez le Cœur de Jésus-Christ. Entrez en esprit dans ce Cœur, imprimez-y le vôtre avec toute l'ardeur dont vous êtes capable ; que votre âme, s'y plongeant tout entière, désire y rester absorbée, et qu'elle s'efforce d'attirer dans votre cœur l'esprit qui animait le Cœur de Jésus, ses grâces, ses vertus, en un mot, tout ce qu'il y a dans ce Cœur de salutaire et d'infini, puisque le Cœur de Jésus est une source intarissable de tous les biens. »

Le P. Vincent Huby, de la Compagnie de Jésus, donnait le même conseil à tous ceux à qui il remettait des médailles du Sacré-Cœur. « Baisez-les, chaque jour, avec tendresse et respect, disait-il ; pressez-les au moins sur votre cœur, et que chacun de vous, selon ses besoins, anime cet acte extérieur de religion par un acte intérieur qui le porte à telle ou telle vertu, ou qui l'écarte de tel ou tel défaut. »

Je dois rappeler ici ce que Notre-Seigneur dit lui-même un jour à la bienheureuse Marguerite-Marie. « J'aime à voir les sentiments intimes de mon Cœur et mon amour honorés sous l'image d'un cœur de chair ; je veux que cette image soit exposée à la vénération publique pour réveiller le cœur insensible des hommes. Je verserai avec profusion, dans le cœur de ceux qui m'honoreront, les trésors de grâces dont le

mien est rempli, et je ferai descendre toutes sortes de bénédictions sur les lieux où cette image sera exposée pour y être singulièrement honorée. » Voilà deux siècles que le bon Rédempteur a daigné manifester clairement son ardent désir de voir son amour infini vénéré sous la figure d'un cœur transpercé et entouré des insignes de sa Passion ; et cependant, combien de maisons, combien d'églises, selon la remarque d'un pieux auteur, n'ont pas encore l'image du Sacré-Cœur ! Combien de malades, combien de pauvres, combien d'âmes désolées n'ont pas sous les yeux l'image de ce divin modèle de résignation ! Oh ! comme le Cœur divin verserait à flots ses grâces, si son image était exposée, pendant le mois de juin, dans toutes les églises, sur un autel richement paré, comme sur un trône de miséricorde, pour y recevoir nos hommages et prêter l'oreille à nos prières !

Quelle gloire, continue le même auteur, quelle gloire procurerait à Jésus celui qui, chaque année, placerait l'image du Sacré-Cœur dans une famille pauvre ! celui qui, pendant le mois de juin, ou le premier vendredi de chaque mois, fournirait les moyens d'entretenir une lampe constamment allumée devant l'image du Sacré-Cœur de Jésus dans l'église paroissiale ! L'aumône passerait, mais la récompense de ces actes de vénération pour le Cœur divin durerait éternellement.

Afin d'accroître et de développer la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, Pie VI, par un Rescrit du 2 janvier 1799, accorda l'indulgence de sept ans et sept quarantaines à tous ceux qui visiteront dévotement et avec un cœur contrit l'image du Sacré-Cœur exposée à la vénération publique dans une église, dans un oratoire ou sur un

autel, et prieront quelque temps selon les intentions du Souverain Pontife.

Offrande au Sacré-Cœur, que l'on doit réciter devant son image.

Moi, *N. N.* pour vous témoigner ma reconnaissance et pour réparer mes infidélités, je vous donne mon cœur et je me consacre entièrement à vous, ô mon aimable Jésus, et avec votre secours je me propose de ne plus pécher.

Le Souverain Pontife Pie VII, par un décret du 9 juin 1807, accorda à tous les fidèles, qui, pendant un mois entier, réciteront dévotement et d'un cœur contrit la susdite offrande devant l'image du Sacré-Cœur de Jésus :

Une indulgence plénière en un jour de ce même mois, à leur choix; pourvu que, véritablement contrits, ils se confessent, communient et prient pour la prospérité de notre sainte Mère l'Église et suivant l'intention de Sa Sainteté ;

Une indulgence de cent jours, une fois le jour, à ceux qui la réciteront dévotement et d'un cœur contrit devant la susdite image.

VINGT ET UNIÈME JOUR.

Dévotion à la plaie du Cœur sacré de Jésus.

Mon divin Rédempteur avait déjà reçu bien des plaies visibles au temps de sa Passion. Après la sanglante flagellation, sa chair était en lambeaux ; la couronne d'épines avait lacéré, déchiré sa tête adorable ; la croix qu'il avait portée en gravissant le Calvaire

avait creusé sur son épaule un profond sillon ; enfin, dans le crucifiement, ses pieds et ses mains avaient été cruellement transpercés. Et voilà qu'après sa mort, par amour pour nous, le Rédempteur veut encore recevoir et des coups et des blessures. Il avait à peine expiré, qu'un soldat lui perçait le côté de sa lance, et c'est le sentiment général, que l'arme atteignit le Cœur adorable du Sauveur. Du reste, c'est ainsi qu'il apparut à la bienheureuse Marguerite-Marie.

Un jour que sainte Catherine de Sienne avait demandé au Père éternel pourquoi Notre-Seigneur avait voulu qu'après sa mort son Cœur fût atteint de la lance et ouvert, elle reçut cette mémorable réponse : « Mon divin Fils avait un désir infini de sauver les hommes ; mais son corps ne pouvait supporter les tortures et la douleur que dans une certaine mesure. Or, ce qui est fini ne pouvait montrer l'amour infini que Jésus vous portait ; il voulut donc vous faire lire dans le secret de son Cœur, et l'ouvrit pour vous faire comprendre qu'il vous aima plus que sa mort elle-même ne vous l'aurait appris. »

Aussi saint Vincent Ferrier jugeait très important de faire savoir aux laïques eux-mêmes que la lance, plongée par Longin dans le flanc du Sauveur, pénétra jusqu'à son Cœur ; et le même saint ajoutait : Il faut que chacun sache que le Cœur de Jésus est une source inépuisable d'où découlent sur nous des bienfaits sans nombre.

Un jour Notre-Seigneur apparut à sainte Marguerite de Cortone et lui recommanda de ne jamais perdre de vue ses divines plaies et de s'arrêter particulièrement à celle de son Cœur. Il lui apparut un autre jour, en forme de crucifié et l'invita à toucher ses

plaies. Marguerite se reconnaissant indigne d'une telle faveur, Jésus élargit la plaie de son côté de manière à découvrir à cette âme choisie, la blessure de son divin Cœur, et il lui dit que c'était là qu'il la portait et qu'elle pourrait toujours y entrer comme dans un immuable asile.

On lit également dans la Vie du P. de Ravignan, de la Compagnie de Jésus, qu'il avait une tendre dévotion au Cœur de Jésus ouvert par la lance sur le Calvaire. Grâce à cette dévotion, il eut le bonheur de mourir le jour même où l'Église célèbre la fête de la Sainte Lance.

Tendres sentiments et affections à la plaie du Sacré-Cœur de Jésus.

O plaie sacrée du Cœur de mon Jésus, que vous êtes digne d'amour et de vénération, et de quels biens vous êtes pour moi la source intarissable! Plaie sainte, vous êtes le plus éclatant témoignage, la marque la plus sensible de l'amour de mon Dieu pour moi. O plaie divine, vous êtes le délicieux séjour des âmes intérieures, des âmes qui ne veulent vivre et respirer que pour vous, et pour qui le monde et tout ce qu'il contient n'est que néant! Plaie sainte, vous êtes le sûr asile toujours ouvert pour nous dans les tentations, dans les épreuves et les combats! Plaie infiniment aimable, combien d'autres titres vous avez pour nous attirer! Vous êtes une fournaise d'amour, un brasier capable d'allumer le divin incendie dans nos cœurs! Vous êtes un miroir parfait de toutes les vertus, que nous pouvons contempler sans cesse, pour y trouver toujours de nouvelles perfections à imiter, de nouveaux mérites à conquérir, de nouveaux témoignages

d'amour à recevoir. O plaie sacrée du Cœur de mon Dieu, recevez-moi pour jamais dans vos saintes profondeurs; ouvrez-vous pour m'introduire dans votre divin sanctuaire, me cacher comme dans l'ouverture du rocher et me défendre contre tous les assauts des ennemis de mon salut, afin que je ne sois plus jamais séparé de mon Jésus!

Oraison jaculatoire. — O Jésus, ô ma vie, cachez mon cœur qui vous aime dans la sainte ouverture de votre Cœur qui a tant souffert pour moi.

VINGT-DEUXIÈME JOUR

Scapulaire du Sacré-Cœur de Jésus.

Tandis que la terrible peste de 1720 sévissait à Marseille, moissonnant chaque jour plus de mille victimes, dans le couvent de la Visitation vivait une sainte religieuse, Marie Rémusat, qui se distinguait par sa dévotion au Sacré-Cœur de Jésus. Ce fut d'après ses conseils que l'évêque de Marseille, pour obtenir la cessation du fléau, consacra sa ville et son diocèse au Sacré-Cœur, et les effets de cette consécration furent si merveilleux et si prompts, que tous les habitants y virent un miracle. Depuis ce moment, la religieuse pressait tous ceux qu'elle voyait de porter sur la poitrine, en forme de scapulaire et comme préservatif de la maladie, l'image du Sacré-Cœur de Jésus avec cette légende : Arrête! le Cœur de Jésus est avec nous!

Cette pieuse pratique, répandue en France par le soin des religieuses de la Visitation, eut une merveilleuse efficacité dans toutes les calamités qui sont survenues depuis, efficacité qui s'est renouvelée souvent dans les autres pays, spécialement dans la Lombardie

et le centre de l'Italie, où la dévotion de ce scapulaire s'est propagée à l'invasion du choléra.

On ne saurait dire combien de grâces spirituelles et temporelles ce pieux habit a procurées à ceux qui l'ont porté avec dévotion. Pendant la dernière guerre entre la France et l'Allemagne, on put remarquer une protection marquée du Sacré-Cœur de Jésus sur les maisons aux portes desquelles on avait attaché ce préservatif, et sur les personnes qui le portaient.

Voici en quels termes la supérieure d'un couvent de saint François de Sales en parle dans une lettre : « Oh! comme la protection miraculeuse du divin Cœur de Jésus s'étend sur nos monastères de France qui ont eu l'inspiration de mettre à toutes les portes et à toutes les fenêtres en dehors de la clôture l'image du Sacré-Cœur avec la devise : « Arrête ! le Cœur de Jésus est avec nous ! » Pas une balle de l'ennemi, pas une seule invasion militaire chez nous ; nul dégât, nulle menace d'expulsion , nulle privation sensible du côté de la nourriture ! En somme, miracles sur miracles. Il y a des monastères qui ont vu crouler toutes les maisons de leur voisinage, et pas une tuile de notre couvent n'a été dérangée. »

Iudulgence accordée par le Souverain Pontife Pie IX aux fidèles qui portent l'image du Sacré-Cœur de Jésus avec la devise : « Arrête! le Cœur de Jésus est avec nous ! »

Supplique. — Très Saint Père, le cardinal Paul Cullen, archevêque de Dublin, expose humblement à Votre Béatitude que, depuis quelques années, en Irlande, en Angleterre et ailleurs, les fidèles ont l'habitude de porter au cou, comme un scapulaire, une petite image du Sacré-Cœur de Jésus brodée ou atta-

chée sur de la laine blanche avec ces mots en langue vulgaire : « Arrête ! le Cœur de Jésus est avec nous ! » Or, pour développer davantage encore la dévotion et la confiance des fidèles au Cœur sacré de Jésus, l'orateur supplie humblement Votre Sainteté de vouloir bien accorder quelque indulgence aux fidèles qui portent dévotement, comme nous l'avons dit, la susdite image.

Rescrit. — Le 28 octobre 1872, le Saint-Père écrivit de sa propre main le Rescrit suivant. « Nous accordons de grand cœur cent jours d'indulgence, à gagner une fois le jour, à tous les fidèles qui portent l'image susdite en récitant quelque pieuse oraison jaculatoire, comme un *Pater,* un *Ave* et un *Gloria.*

VINGT-TROISIÈME JOUR.

La sainte Ligue du Sacré-Cœur de Jésus, ou l'Apostolat de la prière.

La sainte Ligue du Sacré-Cœur, communément appelée l'*Apostolat de la prière*, est un des principaux exercices de dévotion à ce Cœur divin. Cette œuvre, à laquelle Pie IX et Léon XIII ont donné tant d'encouragements, et qui s'est si promptement répandue partout, a pour but de former autant d'apôtres qu'il y a de chrétiens capables de prier.

Notre divin Rédempteur a voulu consacrer exclusivement à cet apostolat les trente premières années de sa vie ; il le continue dans sa vie glorieuse au ciel et dans sa vie de sacrifice au Tabernacle. Ce fut l'apostolat de Marie, de Joseph et de cette foule innombrable d'âmes ignorées des hommes, mais puissantes auprès de Dieu, qui n'ont pas moins efficace-

ment travaillé à la défense de l'Église que tous les docteurs par leurs écrits, et tous les hérauts de la parole divine par leur éloquence.

Cette Ligue sainte de zèle et de prière, dit un illustre prélat, satisfait le plus ardent désir du Cœur de Jésus, désir qu'il exprima lui-même à la dernière cène quand il dit : « Faites, ô mon Père, qu'ils soient un entre eux, comme Vous et Moi nous sommes un. » Tous les catholiques, qui ont à cœur les intérêts de Dieu et de l'Église, sont invités à s'y enrôler. Les Communautés religieuses, ajoute le même auteur, doivent fournir à l'Apostolat ses membres les plus zélés. Celles mêmes à qui leur règle défend d'entrer dans les confréries qui imposent des pratiques onéreuses, peuvent s'associer à cette Ligue de prières, qui oblige seulement à joindre ses propres intentions à celles du Cœur de Jésus.

L'Apostolat de la prière n'impose donc aucune obligation, si ce n'est celle d'offrir au moins une fois par jour ses prières, ses actions et ses souffrances selon les intentions du Cœur de Jésus, c'est-à-dire pour la conversion des infidèles, des hérétiques et des pécheurs, pour l'avancement des bons dans la vertu et pour le triomphe de l'Église.

Par cette offrande, on gagne d'immenses avantages spirituels. La valeur des bonnes œuvres s'accroît merveilleusement, et celles qui sont indifférentes de leur nature, animées par les intentions du Sacré-Cœur de Jésus, acquièrent un prix incalculable et une efficacité vraiment apostolique ; ainsi s'accomplit l'œuvre que saint Denis l'Aréopagite appelle divine entre toutes, celle qui nous fait coopérer avec Dieu au salut des âmes.

On participe en outre, d'une manière spéciale, au bien d'un grand nombre d'Ordres religieux et de plus de quatorze millions d'associés répandus sur toute la surface du monde. On a la certitude d'obtenir plus efficacement de Dieu toutes les grâces qu'on lui demande. On gagne quantité d'indulgences accordées à l'Apostolat même, et de plus on participe à toutes les grâces spirituelles et à toutes les indulgences accordées à la première *Pieuse Union du Sacré-Cœur de Jésus,* établie à Rome dans l'église de Sainte-Marie-de-la-Paix, tous les directeurs de l'Apostolat ayant le pouvoir d'agréger à cette Archiconfrérie.

Pour devenir membre de l'Apostolat de la prière, il suffit de faire inscrire son nom sur le registre d'une communauté, d'une confrérie ou d'une paroisse agrégée et de recevoir la feuille d'agrégation.

Mais, pour participer aux indulgences annexées à l'Apostolat, les associés doivent ajouter à leur prière du matin l'offrande de toutes les prières, toutes les actions et toutes les souffrances de la journée, selon les intentions pour lesquelles Jésus-Christ s'offre lui-même au sacrifice de la Messe. On leur recommande en outre de réciter chaque jour une dizaine du rosaire pour la conservation du Souverain Pontife et pour les besoins de la sainte Église. (*Statuts,* art. 4.)

Pour gagner aussi les indulgences accordées à la première *Pieuse union,* il faut de plus réciter chaque jour un *Pater*, un *Ave* et un *Credo,* avec l'oraison jaculatoire : « Doux Cœur de mon Jésus, faites que je vous aime toujours de plus en plus. »

Il n'y a pas de formule prescrite pour l'offrande des prières, des actions et des souffrances de la journée

selon les intentions du Cœur de Jésus, mais on pourra faire avec fruit la prière suivante :

Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur immaculé de Marie, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les autres intentions pour lesquelles vous vous immolez sans cesse vous-même sur l'autel. Je vous les offre en particulier pour toutes les intentions de ce mois et de ce jour.

Nota. — Je dois avertir ici que tout membre de l'Apostolat peut gagner l'indulgence de cent jours, pour toutes les bonnes œuvres qu'il offre selon les intentions particulières indiquées chaque mois par le directeur de l'Apostolat dans le *Messager du Sacré-Cœur de Jésus* et dans le petit *Messager du Cœur de Marie.*

Dans l'audience du 14 juin 1877, le Souverain Pontife Pie IX a daigné accorder une indulgence de cent jours à tous les associés de l'Apostolat de la prière, qui portent sur leur poitrine l'image du Cœur de Jésus représenté sur un morceau d'étoffe, toutes les fois que, de bouche ou au moins de cœur, ils font pieusement l'invocation inscrite sur cette image : « *Adveniat regnum tuum* : Que votre règne arrive. » Il a aussi accordé une indulgence de sept ans et de sept quarantaines aux mêmes associés qui portent ostensiblement ladite image dans les processions, ou qui, pendant une demi-heure, adorent le Très Saint Sacrement exposé publiquement.

Les autres indulgences accordées à l'*Apostolat de la prière*, ainsi qu'à l'Archiconfrérie du Sacré-Cœur de Jésus, se trouvent dans le billet d'admission à l'Apostolat de la prière.

VINGT-QUATRIÈME JOUR.

Fête de saint Jean-Baptiste.

Tous les ans, je célébrerai avec une dévotion spéciale la fête de saint Jean-Baptiste, le glorieux précurseur de Jésus. « Le Sauveur, dit le vénérable Eusèbe Nieremberg, aimait tendrement saint Jean-Baptiste ; car il ne se lassait pas de faire son éloge. La sainte Vierge l'aimait beaucoup aussi, parce qu'il était le premier-né de ses enfants adoptifs, et le premier envers qui elle ait signalé sa miséricorde, quand elle se vit mère de Dieu, en se hâtant d'aller visiter sainte Élisabeth pour que son fils fût sanctifié. Elle conçut un tel amour pour lui, qu'elle ne voulut point partir sans l'avoir vu, et qu'elle attendit trois mois sa Nativité. »

« Après sa naissance, nous dit la vénérable sœur Marie de Jésus, à qui ces circonstances furent révélées, la Vierge Marie le prit dans ses bras, et l'offrant au Père éternel, elle fit pour lui cette prière : « O Très-Haut, notre Seigneur et notre Père, Dieu saint, Dieu tout-puissant, prenez à votre service cet enfant, les prémices et le fruit déjà mûr de votre divin Fils. Il est le premier homme sanctifié et sauvé de la tyrannie et des effets du péché par Jésus depuis sa venue sur la terre ; il est le premier qui soit arraché à vos antiques ennemis. Recevez ce sacrifice du matin : versez en lui votre esprit divin avec votre bénédiction, afin qu'il soit le fidèle dispensateur du ministère auquel vous le destinez pour votre honneur et pour celui de votre Fils unique. »

Si ce grand saint fut sur la terre, de la part de Jésus

et de Marie, l'objet de tant d'amour et de tant de privilèges, qui pourra dire l'étendue de sa puissance maintenant qu'il règne glorieusement au ciel ! Je professerai donc pour lui une dévotion spéciale ; je lui adresserai mes hommages et je lui demanderai toutes les grâces dont j'ai besoin pour arriver à une grande sainteté et un parfait amour de Jésus et de Marie.

A ses fêtes, je communierai et j'entendrai la sainte Messe pour remercier l'adorable Trinité des dons et des privilèges singuliers dont elle a voulu le combler ; je réciterai à cette intention trois *Pater,* trois *Ave* et trois *Gloria.* Puis, dans le courant de la journée, je lui offrirai souvent les Cœurs mêmes de Jésus et de Marie avec toute l'affection qu'ils lui portèrent pendant leur vie et qu'ils lui porteront éternellement au ciel. Un tel hommage lui sera certainement très agréable.

VINGT-CINQUIÈME JOUR.

La Communion réparatrice.

Un des hommages les plus agréables au Cœur aimable de mon Jésus, c'est bien certainement la Communion fréquente, faite avec ferveur et en esprit de réparation. C'est Jésus-Christ lui-même qui nous en a donné le secret, et qui nous l'a expressément demandée en nous révélant la dévotion à son divin Cœur et en se plaignant amèrement de l'ingratitude des hommes envers lui dans le sacrement de son amour. Comme il est outragé par les ingrats dans cet adorable sacrement, il veut y être consolé et honoré par les âmes qui lui sont dévouées. Voilà pourquoi, dans ces derniers temps, il a suggéré une pieuse association, sous le titre de *Communion répara-*

trice, ayant pour but de réunir les âmes qui désirent consoler son divin Cœur et compenser par de ferventes prières et de fréquentes Communions les froideurs, les irrévérences, les mépris et les sacrilèges qui l'outragent si souvent dans le sacrement de l'Eucharistie.

Les membres de cette association se divisent par sections, et chaque section se compose de sept personnes, attendu qu'il faut qu'il y ait au moins une Communion par jour. Ceux qui, par suite de leurs occupations ou de tout autre motif, n'ont pas l'habitude de faire la Communion si fréquemment, peuvent se réunir au nombre de trente et former des sections d'un mois dans le même but et avec les mêmes intentions que les associés groupés par semaines.

Les sections de sept ou de trente membres ont un zélateur qui fixe à chaque membre de la section le jour de la semaine ou du mois où il doit communier.

Le Souverain Pontife Pie IX, par un Bref de 1861, a daigné accorder aux associés de la Communion réparatrice l'indulgence plénière et la rémission de tous leurs péchés au jour de la semaine, ou du mois, qui leur a été fixé ou qu'ils ont choisi, dans lequel, après s'être confessés, ils communieront et visiteront, du lever au coucher du soleil, une église publique et y prieront Dieu pour la concorde entre les princes chrétiens, pour l'extirpation des hérésies et l'exaltation de notre sainte mère l'Église, comme aussi pour les intentions du Souverain Pontife.

Dans un autre Bref de 1864, Pie IX s'exprimait ainsi : « Nous désirons vivement qu'une pratique si pieuse et si salutaire s'étende et se propage de plus en plus dans le monde. Nous accordons aux membres

de l'association, qui pourraient être légitimement empêchés de s'approcher de la sainte Communion au jour qui leur était fixé dans leur section, la faveur de pouvoir librement gagner toutes les indulgences concédées, en communiant un autre jour de la semaine, ou du mois de leur section. »

Par un Rescrit du 14 juin 1877, le même Souverain Pontife voulut bien accorder aux associés à l'Apostolat de la prière une autre indulgence plénière, qu'ils peuvent gagner chaque mois, s'ils s'approchent ensemble de la sainte Communion au jour fixé par le directeur local.

Les associés de la Communion réparatrice gagnent donc une indulgence plénière toutes les fois que, s'étant confessés, ils reçoivent le Sacrement de l'Eucharistie, soit au jour de la Communion générale déterminé chaque mois par le directeur local de l'Apostolat, soit au jour de la semaine ou du mois qui leur est assigné, soit un autre jour s'ils ont été légitimement empêchés ; pourvu qu'ils visitent une église et y prient selon les intentions du Souverain Pontife.

Le monastère de la Visitation de Paray-le-Monial, au diocèse d'Autun, a été désigné comme centre général de la Communion réparatrice. Les Communautés et les Associations agrégées à l'Apostolat de la prière sont invitées à demander le diplôme d'affiliation spirituelle au susdit monastère. Avec ce diplôme, elles participeront à tous les mérites et à toutes les bonnes œuvres des Visitandines de Paray-le-Monial. Cependant, dit le P. Ramière, directeur général de l'Apostolat de la prière, quand les associés sont inscrits sur le registre d'une association, ou d'une paroisse agrégée à l'Apostolat, ils n'ont pas besoin d'en-

voyer leurs listes à Paray pour gagner les indulgences de la Communion réparatrice.

Les associés, étant unis étroitement entre eux par la participation fréquente au Corps et au Sang de Jésus-Christ, prient réciproquement les uns pour les autres, spécialement le jour de leur Communion. Ils prient également le même jour, d'une manière particulière, le divin Cœur de Jésus pour les besoins actuels de l'Église, pour le Souverain Pontife et pour les États catholiques.

Prière des Associés à la Communion réparatrice.

Miséricorde divine incarnée dans le Cœur sacré de Jésus, couvrez le monde et répandez-vous sur nous.

Indulgence de cent jours chaque fois que l'on récite cette prière; et de sept ans, une fois le jour, pour qui l'aura récitée pendant un mois entier.

VINGT-SIXIÈME JOUR.

L'Heure Sainte *en compagnie de Jésus agonisant au Jardin des olives.*

Voici ce que nous apprend l'historien de la bienheureuse Marguerite-Marie. Cette pieuse fille méditait un jour sur la tristesse et l'agonie du divin Cœur de Jésus au Jardin des oliviers, et se sentait un vif désir de partager les angoisses du Rédempteur, quand il lui dit : « J'ai souffert intérieurement ici plus que dans tout le reste de ma Passion, en me voyant complètement abandonné du Ciel et de la terre et chargé des péchés de tous les hommes. En cet état j'ai paru

devant la Sainteté de Dieu qui, sans égard pour mon innocence, m'a brisé ainsi dans sa fureur, me faisant boire le calice qui contenait tout le fiel et l'amertume de son indignation : comme s'il eût oublié qu'il était mon Père pour me sacrifier à sa justice. Non, jamais créature ne pourra comprendre l'atrocité des tourments qu'il me fallut endurer alors. »

Dans une autre apparition, après avoir prescrit à la Bienheureuse de communier tous les premiers vendredis de chaque mois, le Sauveur ajouta : « Puis, chaque semaine, dans la nuit du jeudi au vendredi, je te ferai participer à la mortelle agonie et à la tristesse que j'endurai dans le Jardin des oliviers. Cette tristesse t'accablera tellement, que tu ne pourras la souffrir : elle te sera plus cruelle que la mort même. Pour m'accompagner dans cette humble prière que j'adressai à mon Père pendant mon agonie, tu te lèveras de onze heures à minuit, tu te prosterneras la face contre terre, et tu resteras en cette position durant une heure, tant pour apaiser la colère divine et obtenir le pardon des pécheurs, que pour alléger en quelque sorte l'amertume que me causa l'abandon de mes apôtres auxquels je dus reprocher de n'avoir pu veiller une heure avec moi. » Telle est l'origine de la célèbre dévotion connue aujourd'hui sous le nom d'*Heure Sainte,* qui consiste à faire en union avec le divin Rédempteur une heure d'oraison mentale ou vocale dans la soirée du jeudi pour honorer son agonie au Jardin des oliviers et les autres mystères de sa Passion. Dans ce but fut établie, au monastère de Paray-le-Monial, une pieuse Confrérie dont nous donnerons au jour suivant les Statuts, avec les indulgences qui y sont attachées.

VINGT-SEPTIÈME JOUR.

*Statuts de la pieuse Confrérie de l'*HEURE SAINTE. — *Indulgences dont elle est enrichie.*

1° L'exercice de l'*Heure Sainte* se fait le jeudi avant minuit, à l'église ou dans un autre endroit à son choix, à partir du moment où la rubrique permet la récitation des Matines du lendemain. Sans doute, le temps le plus en rapport avec le but de cette dévotion serait de onze heures à minuit; mais comme bien peu de personnes la pourraient pratiquer à cette heure, il était désirable qu'on obtînt la faculté de commencer plus tôt.

2° Ceux qui veulent faire partie de cette Confrérie doivent transmettre leurs noms et leurs prénoms au monastère de la Visitation de Paray, pour qu'ils soient inscrits sur le registre conservé dans l'oratoire de l'ancienne infirmerie où la bienheureuse Marguerite-Marie rendit sa belle âme à Dieu.

3° Chacun, selon sa dévotion, est libre de faire plus ou moins souvent l'exercice de l'*Heure Sainte*; néanmoins le Saint-Père, en accordant une indulgence plénière aux confrères chaque fois qu'ils la pratiquent, montre par cette faveur combien il désire que les fidèles donnent souvent au Cœur de Jésus cette preuve d'amour et de reconnaissance. La bienheureuse Marguerite la faisait tous les jeudis.

Le Pape Grégoire XVI, par un Rescrit du 28 juillet 1831, accorda une indulgence plénière à tous les fidèles qui se feront inscrire sur le registre de la Confrérie, chaque fois qu'ils pratiqueront l'exercice de l'*Heure Sainte* comme il est prescrit dans les Statuts.

Pour gagner cette indulgence, il faut s'être confessé, avoir communié et prié selon l'intention du Souverain Pontife. La Communion peut se faire le jeudi ou le vendredi; quant à la Confession, il n'est pas nécessaire de la faire la veille ou le jour de la Communion ; il suffit qu'on se soit confessé dans la huitaine qui précède.

Pour faciliter de plus en plus ce pieux exercice, la Supérieure du monastère de Paray obtint sur sa demande, du Souverain Pontife Pie IX (19 oct. 1865) la faveur, pour les Communautés religieuses, d'être inscrites collectivement et une fois pour toutes; de telle sorte que toutes les personnes qui font ou qui feront partie, de quelque façon que ce soit, de ces mêmes Communautés soient comme agrégées individuellement à la susdite Confrérie et puissent gagner l'indulgence plénière en pratiquant le pieux exercice de l'*Heure Sainte.*

En vertu d'un Rescrit du 13 mai 1875, publié par le *Messager du Sacré-Cœur de Jésus* (1er août 1875), tous les associés à l'Apostolat de la prière peuvent gagner l'indulgence plénière attachée au susdit exercice, et primitivement accordée aux seules personnes, ou du moins aux seules Communautés inscrites sur le registre de Paray-le-Monial.

En vertu de ce Rescrit, les membres de l'Apostolat peuvent encore gagner l'indulgence plénière en prenant, pour faire l'exercice de l'*Heure Sainte*, tout le temps de la nuit, depuis le coucher du soleil le jeudi jusqu'à son lever le vendredi.

Combien il serait à désirer, dit un pieux auteur, que toutes les Communautés religieuses fussent associées à cette Confrérie, et que, dans chacune d'elles, il y eût

toujours un membre député pour faire, au nom des autres, l'*Heure Sainte!*

Désirant accompagner en esprit mon Bien-aimé au Jardin des oliviers, je me figurerai qu'il a daigné me choisir, comme il avait choisi ses trois plus chers apôtres, pour être témoin des souffrances de son Cœur et pour l'accompagner dans la fervente prière qu'il fit alors. Aussi me tournerai-je vers lui pour lui dire avec toute l'affection dont je suis capable :

Quelle grâce vous me faites, mon bon Jésus! Vous m'appelez à être témoin de votre agonie et de l'amour infini que votre Cœur porte à l'humanité : je suis prêt à vous seconder, ô mon Dieu. Vous m'ordonnez de veiller et de prier en votre compagnie : je le désire de tout mon cœur. Mais, ô mon Jésus, vous connaissez ma faiblesse; secourez-moi donc, parce que, sans votre assistance, hélas! je serais plus lâche que vos apôtres, incapables, nous dit l'Évangile, de veiller une heure avec vous. O mon âme, ne perds pas un instant d'une heure si précieuse. — Après cette préparation, je méditerai sur les souffrances endurées par le Cœur de Jésus pendant son agonie au Jardin des oliviers.

VINGT-HUITIÈME JOUR.

L'imitation du Cœur de Jésus.

Une des marques les plus essentielles, un des effets les plus assurés de l'amour que l'on a pour Jésus, c'est le désir de l'imiter. De même, en effet, qu'il n'a pu mieux nous prouver son amour qu'en se faisant semblable à nous ; de même, nous ne pouvons lui donner une meilleure preuve du nôtre qu'en nous efforçant de lui ressembler dans la mesure de nos forces.

Ce tendre Rédempteur nous proteste dans son Évangile qu'il est *la voie, la vérité et la vie;* si donc je dois croire en lui parce qu'il est la vérité, si je dois espérer en lui parce qu'il est la vie, je dois le suivre aussi puisqu'il est la voie.

« Ceux que Dieu a connus dans sa prescience, nous dit l'apôtre saint Paul, il les a prédestinés à devenir conformes à l'image de son Fils. » Dès lors, mieux je m'appliquerai à copier dans mon cœur le Cœur adorable de Jésus, plus j'aurai de motifs d'espérer prendre place parmi ceux que le Seigneur a prédestinés.

Mais, si l'imitation fidèle des vertus du Cœur sacré de Jésus est le signe le plus certain de prédestination, elle est aussi le chemin le plus court et le plus droit pour arriver à la sainteté; car si je me montre constant et fidèle à reproduire en moi les traits de ce divin modèle, pour me conformer à lui autant qu'il m'est possible, je ferai de plus grands progrès dans la voie de la perfection que par toute autre pratique, si sainte et si avantageuse qu'elle puisse être.

Les écrits de la bienheureuse Marguerite-Marie nous montrent qu'elle conseillait avant tout l'étude des vertus du Cœur sacré de Jésus. « Ne perdez pas votre temps, écrivait-elle à une personne, à chercher toujours de nouveaux moyens de perfection. Rappelez-vous que toute la vôtre consiste dans la conformité de votre vie et de vos actions avec les saintes maximes du Cœur de Jésus, surtout avec sa douceur, son humilité et sa charité. » A une autre elle écrivait : « Soyez douce, condescendante, charitable envers le prochain, comme le fut le Cœur de Jésus envers les hommes. Ah! si vous saviez quel bonheur c'est de penser à ce Cœur sacré, vous estimeriez tout le reste un pur néant. »

Jésus-Christ apparut un jour à sainte Lutgarde; il lui montra son Cœur, et, pour l'amener à en faire l'objet de ses méditations : « Étudie continuellement ce Cœur, lui dit-il; tu apprendras de lui ce que tu dois aimer et comment tu dois aimer. » Il lui promit en outre que ce Cœur divin serait pour elle une source de délices.

Si donc je désire aimer véritablement Jésus et son Cœur sacré, je dois étudier attentivement sa vie sainte, et méditer les vertus qu'il a pratiquées en toute rencontre et dans toutes ses actions, afin de régler ma conduite sur le modèle qu'il nous a donné. J'apprendrai par cette étude à être humble, à être pauvre, à être doux, puisque le Cœur de Jésus fut humble, qu'il fut pauvre et qu'il fut doux.

On raconte d'une pieuse Visitandine, Jeanne-Françoise de Biron, morte en odeur de sainteté en 1665, que, désirant ardemment marcher sur les traces de Celui qui est la *voie,* la *vérité* et la *vie,* elle avait disposé chaque jour de la semaine de manière à honorer successivement chacune des perfections et des vertus de ce Dieu fait homme pour nous.

Le dimanche, elle adorait l'amour du divin Cœur de Jésus, et s'appliquait à vaincre chez elle la tiédeur dans le service de Dieu. Le lundi, elle adorait la pureté du divin Cœur de Jésus, non seulement par la fuite du péché, mais aussi par l'éloignement de tout plaisir et de toute satisfaction des sens; le mardi, la suave conversation de Jésus, en s'interdisant toute parole qui pût déplaire au prochain; le mercredi, la douceur du divin Cœur de Jésus, en combattant ses inclinations propres pour s'accommoder au caractère des autres, et en supportant leurs défauts avec condescen-

dance et charité. Le jeudi, elle adorait la mortification du Cœur de Jésus, en repoussant toute ombre de répugnance; le vendredi, l'humilité du Cœur de Jésus, par l'amour des mépris et de l'abjection; le samedi, la patience inaltérable du Cœur de Jésus, en se sacrifiant elle-même aux volontés du prochain. Pratique vraiment admirable! Ainsi cette âme fervente courait à l'odeur des parfums de son céleste Époux, et elle était tout embrasée du feu divin pour les exercices qui se rapportent au service de Notre-Seigneur.

Prière pour obtenir la grâce d'imiter les vertus du Sacré-Cœur de Jésus.

O mon Rédempteur, vous avez promis de nous accorder tout ce que nous vous demanderons en votre nom. Me voici donc prosterné devant vous pour solliciter de vous, par les mérites de votre divin Cœur, une grâce importante, une grâce indispensable : c'est que vous me donniez un cœur pleinement conforme à vos sentiments, un cœur assez humble pour connaître et aimer son néant, un cœur assez patient pour savoir se maîtriser et calmer ses inquiétudes, un cœur assez charitable pour compatir aux misères d'autrui et pour les soulager, un cœur pur qui redoute jusqu'à l'ombre du mal, un cœur détaché des faux biens de la terre et qui ne désire plus que les biens éternels ; enfin, un cœur tellement embrasé de l'amour de son Dieu, qu'il en fasse, sur la terre, son occupation, sa félicité, son unique trésor. Quand je vous demande cette grâce, ô mon tendre Rédempteur, vous ne pouvez me dire : « Tu ne sais pas ce que tu demandes ; » non ; car je sais que je vous demande une chose qui vous

est agréable et qui m'est souverainement nécessaire : je dois croire d'ailleurs que vous maintiendrez votre promesse infaillible : « Demandez, et il vous sera donné... Quiconque demande, reçoit. »

Oraison jaculatoire enrichie de 300 jours d'indulgence.

Jésus, doux et humble de Cœur, faites que mon cœur soit semblable au vôtre.

VINGT-NEUVIÈME JOUR.

Fête des saints apôtres Pierre et Paul.

Dans ce jour, je m'efforcerai de célébrer avec une grande ferveur la fête des saints apôtres Pierre et Paul, qui, pendant leur vie, se montrèrent si vivement attachés à mon Jésus.

Un auteur célèbre dit que saint Pierre fut distingué des autres par Jésus-Christ, qu'il reçut des privilèges insignes, spécialement la prééminence sur les apôtres et la primauté dans l'Église, en récompense de son ardent amour pour le Sauveur.

On peut dire de saint Paul qu'il fut un Séraphin incarné, à cause de sa vive affection pour le Fils de Dieu, dont nous trouvons les marques les plus évidentes dans toutes les paroles de ses Épîtres, dans toutes les actions de sa vie, depuis qu'il s'est donné à Jésus.

Je supplierai donc ces bienheureux apôtres, surtout dans la solennité de ce jour, de m'obtenir aussi, par leurs mérites et leur intercession, le plus ardent amour pour notre Sauveur. Je réciterai en leur honneur, avec grande dévotion, la prière suivante dont l'efficacité est reconnue.

O saints apôtres Pierre et Paul, je vous choisis aujourd'hui et pour toujours, comme mes principaux patrons et mes protecteurs particuliers, et je me réjouis humblement avec vous, bienheureux saint Pierre, Prince des apôtres, parce que vous êtes la pierre sur laquelle Dieu a fondé son Église ; et avec vous, bienheureux saint Paul, choisi de Dieu pour être un vase d'élection et le prédicateur de la vérité dans le monde entier. Obtenez-moi, je vous en conjure, une foi vive, une espérance ferme, une charité parfaite, un entier détachement de moi-même, le mépris du monde, la patience dans les adversités, l'humilité dans la prospérité, l'attention dans la prière, la pureté de cœur, des intentions droites en toutes mes actions, l'exactitude à remplir les devoirs de mon état, la constance dans mes bonnes résolutions, la résignation à la volonté de Dieu et la persévérance dans la grâce divine jusqu'à la mort : afin que, par votre puissante intercession et vos glorieux mérites je surmonte les tentations du monde, du démon et de la chair, et que je me rende digne de paraître en la présence de Jésus-Christ, l'éternel et souverain Pasteur des âmes, qui vit et règne dans tous les siècles des siècles avec le Père et le Saint-Esprit, pour le posséder et l'aimer éternellement. Ainsi soit-il. — *Pater, Ave,* et *Gloria.*

— Le Souverain Pontife Pie VI, par un Rescrit du 28 juillet 1778, accorda à tous les fidèles qui réciteront avec dévotion et le cœur contrit la susdite prière avec un *Pater*, un *Ave* et un *Gloria :* l'indulgence de cent jours une fois le jour, et l'indulgence plénière pour une fête quelconque de saint Pierre et de saint Paul, ou pour un des neuf jours précédents, ou bien encore de l'octave, à ceux qui, véritablement contrits,

confessés et communiés, visiteront avec dévotion une église ou un autel dédié aux saints apôtres, et y réciteront comme plus haut la susdite oraison, priant pour la sainte Église et pour le Souverain Pontife.

Pie IX confirma ces Indulgences à perpétuité, par un Rescrit du 18 juin 1876.

TRENTIÈME JOUR.

Perpétuelle demeure dans le Cœur sacré de Jésus.

L'apôtre saint Jean ne nous dit pas, dans son Évangile, que le côté de Jésus fut percé, mais qu'il fut *ouvert*, pour nous faire comprendre, dit le docte Suarez, que la porte de ce sanctuaire adorable est toujours ouverte, et que nous pouvons y établir notre demeure, pour être une seule chose avec lui, comme le Père, demeurant en Jésus et Jésus demeurant en son Père sont une seule et même chose. C'est la belle prière que le Sauveur, sur le point de mourir, adressait à Dieu le Père et qui nous est transmise dans le même Évangile : « O Père saint, je vous en conjure, qu'ils soient *un*, comme vous êtes en moi, et moi en vous, et qu'ils soient *une seule chose en nous*, afin que le monde croie que vous m'avez envoyé. (*S. Jean*. XVII, 21.)

Cette sainte pratique d'habiter continuellement dans le Cœur de Jésus a fait en tout temps les délices et le bonheur des âmes les plus ferventes et les plus saintement éprises du divin Sauveur.

Citons quelques exemples :

Saint Bernard, se tournant vers Jésus, lui disait : « O mon Sauveur, pourquoi votre Cœur a-t-il été ouvert, si ce n'est pour devenir notre habitation ? Introduisez-moi donc dans ce sanctuaire, afin que je puisse y sé-

journer à jamais. Oh! la bonne, l'agréable chose, que d'habiter dans votre Cœur! »

« Dieu s'est fait homme, disait souvent sainte Catherine de Gênes, pour m'unir à lui; je m'efforcerai donc de faire une seule chose avec lui, en communiquant intérieurement avec lui. O mon Dieu, je ne veux rien que vous, et je n'aurai de repos que quand je serai cachée, abîmée dans votre Cœur divin. »

Après une vision admirable dont sainte Françoise Romaine avait été favorisée, son confesseur lui demanda dans quel endroit elle s'était trouvée : « Je demeurais, répondit la sainte, dans la plaie du Cœur de Jésus : elle était pour moi un océan de paix délicieuse et de joie féconde ; mais je ne pouvais pénétrer jusqu'au fond de cet abîme de félicités, et plus je cherchais à le sonder, plus il se montrait infini. J'entendis alors une voix qui me dit : Quand une âme est préparée, transformée, purifiée, je l'introduis dans mon Cœur enflammé, et plus elle y séjourne, plus elle admire les merveilles sans nombre qu'elle y découvre. »

Saint François de Sales ne pouvait contenir sa joie et son amour, quand il se transportait en esprit dans le Cœur entr'ouvert du bon Jésus ; aussi invitait-il toutes les âmes pieuses à s'y retrouver, à se fixer dans cette demeure sacrée. Nous lisons dans la Vie de la Mère Anne Clément, religieuse de la Visitation, que Dieu lui fit comprendre comment le Saint, pendant qu'il était sur la terre, faisait son séjour dans le Cœur divin, où rien ne pouvait troubler son repos, si grandes que fussent ses occupations.

On raconte du P. Bernard de Hoyos, zélé propagateur de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus en Espagne, que, le jour de l'Ascension de l'année 1733,

il eut l'insigne privilège de voir ce Cœur adorable se présentant devant lui, et put contempler de ses yeux cette large plaie que l'amour divin tient ouverte pour le salut des âmes. Invité par Notre-Seigneur à pénétrer dans ce mystérieux asile de toutes les grâces, Bernard s'y précipita avec l'allégresse qu'éprouve un cerf altéré quand il rencontre une source d'eau vive.

La bienheureuse Marguerite-Marie avait appris, de la bouche même de Jésus, cette excellente pratique d'habiter continuellement dans son divin Cœur. « Voici mon Cœur, lui dit-il un jour ; il sera ton séjour perpétuel ; en y demeurant tu pourras conserver sans tache la robe d'innocence dont j'ai revêtu ton âme. »

Depuis, elle put confier au directeur de sa conscience qu'à partir de cette époque, elle ne se souvenait pas d'être jamais sortie de ce Cœur aimable, et qu'en y séjournant, elle éprouvait des sentiments qu'elle était incapable d'exprimer. Un autre jour, Jésus-Christ lui fit voir son Cœur divin comme un abîme sans fond, et lui apprit que c'est la demeure de tous ceux qui l'aiment.

Moi aussi, pour marcher sur les traces des saints, je tâcherai autant que possible d'habiter continuellement dans le divin Cœur de mon Jésus. C'est là que je ferai en esprit toutes mes actions, que je prierai, que je méditerai, que je souffrirai. Là surtout j'aimerai la Sainte Trinité, en union avec l'amour même que lui porte incessamment le Cœur de Jésus. En demeurant dans ce Cœur si doux, si aimable, j'aurai l'intention de l'aimer toujours du même amour qu'ont pour lui les saints, les anges, la très sainte Vierge ; surtout, je me réjouirai saintement de ce que le Père et le Saint-Esprit l'aiment d'un amour infini. J'offri-

rai souvent à ce divin Cœur mes pensées, mes paroles et toutes mes actions, que j'entends et veux consacrer toujours à sa plus grande gloire ; mais c'est trop peu : je lui offrirai toutes les bonnes pensées, toutes les saintes paroles et les actions de tous les hommes qui ont passé, qui passent et qui passeront sur la terre ; je le supplierai de les purifier et de les enrichir de ses mérites mêmes et de les présenter à Dieu son Père comme un suave parfum. Oh ! quelle belle et sainte occupation !

Telle vie, telle mort, dit un proverbe. Quand, pendant toute sa vie, une âme a professé une dévotion spéciale au Cœur de Jésus, son époux bien-aimé ; quand elle s'est efforcée, autant qu'elle a pu, d'en faire continuellement sa demeure spirituelle, d'y prier, d'y travailler, d'y souffrir, d'y aimer surtout la Très Sainte Trinité en union avec l'amour même que lui porte incessamment le divin Cœur de Jésus ; cette âme pourrait-elle, à l'article de la mort, être séparée de l'unique objet de ses affections ? Non certes. C'est surtout à l'heure de la mort, disait la bienheureuse Marguerite-Marie, que les chrétiens dévots au Cœur adorable de Jésus y trouveront leur refuge. Un jour, la même religieuse vit beaucoup de cœurs se plonger et s'abîmer avec une joie réciproque dans le Cœur de Jésus en disant : « C'est ici, c'est dans cet abîme d'amour que sera notre demeure et notre repos à jamais. » C'étaient, ajoute la Bienheureuse, les cœurs de ceux qui s'étaient le plus employés à faire connaître et aimer le Cœur du divin Maître.

Voici la prière que sainte Gertrude adressait à Jésus son époux bien-aimé : « O Jésus, ma douce espérance, faites que votre Cœur blessé par amour pour moi, et

sans cesse ouvert pour tous les pécheurs, soit le premier refuge de mon âme quand elle sortira de mon corps. » Ses vœux furent exaucés : à peine eut-elle expiré, que l'on vit son âme partir de sa prison et s'envoler au Cœur de Jésus, et ce Cœur s'ouvrit pour la recevoir, pour être le lieu de son repos pendant les siècles des siècles [1].

Le P. Druilet, de la Compagnie de Jésus, écrivant à un frère du P. L. de Bussy, de la même Compagnie, mort en odeur de sainteté le 9 février 1822, terminait ainsi sa lettre : « Ce cher frère aima, vénéra tellement, toute sa vie, le Cœur de Jésus, qu'un jour, je l'espère, nous aurons le bonheur de l'y retrouver. »

Prière pour obtenir la grâce de vivre et de mourir dans le Cœur de Jésus et d'y habiter pendant toute l'éternité.

O mon aimable Jésus, vous daignez donc m'ouvrir votre Cœur, et vous m'invitez à y fixer ma résidence à jamais. Oui, Cœur de mon Bien-aimé, je vous choisis pour ma demeure spirituelle et j'espère n'en plus jamais sortir. Jaloux de mon bonheur, l'ennemi de mon salut fera tous ses efforts pour m'en éloigner ; mais j'espère, ô mon Sauveur, que vous me ferez la grâce de ne point prêter l'oreille à ses perfides suggestions. Oui, mon Jésus, — il m'est si doux de le répéter ! — je veux vivre à jamais dans votre Cœur aimable ; j'y veux rendre le dernier soupir, et j'y veux demeurer à jamais, non plus seulement en esprit, comme ici-bas, mais en réalité. Ainsi soit-il !

1 *Messager du Sacré-Cœur de Jésus*, vol. III, n° 5. — L'auteur termine ainsi son article : « Puisse le Cœur de Jésus s'ouvrir ainsi devant nous à notre dernière heure, et devenir le lieu de notre repos pour toute l'éternité ! »



MOIS DE JUILLET.

PREMIER JOUR.

Tendres sentiments de confiance et d'amour envers Jésus.

QUELLE joie, quelle consolation je ressens en mon cœur, ô mon aimable Jésus, quand je pense que vous êtes Dieu comme le Père et le Saint-Esprit ! Puisque vous êtes vraiment Dieu, vous êtes infini en tout genre de perfections ; aussi, nous dit l'Apôtre, toutes choses subsistent en vous, c'est-à-dire en votre essence infinie. En vous donc subsistent les perfections d'une infinité de mondes possibles, d'une infinité d'anges possibles, d'une infinité d'autres créatures possibles et variées à l'infini. Ainsi, tout ce que l'on peut concevoir de précieux, de beau, de splendide, d'agréable, vous le contenez et le possédez à l'infini. Celui qui vous possède, ô mon Jésus, possède par conséquent toutes ces choses en vous.

Vous êtes, nous dit saint Paul, le chef de l'Église, et nous en sommes le corps ; or on peut bien dire que le chef et le corps, non seulement sont *deux dans une seule chair,* mais même une seule chose, parce que le corps est un tout, selon le même Apôtre. Par une conséquence rigoureuse, tout ce que nous avons de bon, tous nos mérites, nous viennent de vous, ô mon

Jésus, parce que nous sommes votre corps, et que vous êtes notre chef. Le P. Daniel Bartoli, de la Compagnie de Jésus, fait à ce sujet une excellente réflexion: « Dès qu'un roi est couronné, ses mains et ses pieds sont les mains et les pieds d'un roi, parce que les uns et les autres ont été couronnés quand la couronne fut posée sur la tête, et que la tête, le pied, la main forment un seul corps. »

Un autre écrivain célèbre de la même Compagnie, le P. Ramière, s'exprime ainsi sur notre union étroite avec Jésus notre chef. « Tous les hommes, en vertu de l'Incarnation du Fils de Dieu, sont appelés à vivre d'une vie véritablement divine, dont la source est le Cœur de l'Homme-Dieu. Mais, hélas ! cette grande et consolante doctrine n'est pas entendue de la majeure partie des chrétiens. Et cependant, il n'y a pas de chose qui mérite plus en elle-même d'être admirée et méditée par chacun des fidèles; les docteurs et les prédicateurs devraient employer tout leur zèle à inculquer cette vérité, parce que, parmi tous les dogmes de notre foi, il n'en est point que Notre-Seigneur ait plus clairement enseigné, point que les apôtres aient plus fortement inculqué.

« Le mystère de notre union avec Jésus fait le sujet principal du discours qu'il adressa à ses disciples après la Cène. Le moment est arrivé de leur dire le dernier mot de sa doctrine et de leur montrer son amour en leur révélant tout ce qu'il a appris de son Père. Jusque-là, il n'avait pu leur parler qu'en figures; mais il vient de les disposer, par la participation au Sacrement de son amour, à connaître qu'ils ne font qu'un avec lui, comme les rameaux ne font qu'un avec la vigne, et que cette union en une même vie doit se

resserrer au point de représenter l'union du Père et du Fils en une seule nature.

« Et ce mystère de l'amour divin, le grand théologien de la loi nouvelle, saint Paul, l'expose dans toutes ses Épîtres et le présente sous tous les aspects. C'est la base sur laquelle l'Apôtre établit tous ses enseignements dogmatiques ; c'est de ce principe qu'il déduit toutes ses instructions morales : « Jésus-Christ est notre chef, et nous sommes ses membres. Nous sommes les enfants adoptifs de Dieu, non pas seulement en figure, mais en réalité par notre incorporation avec le Fils unique du Père céleste... Ce divin Sauveur nous a donné son Esprit qui habite en nous réellement, qui nous enseigne à prier comme Jésus-Christ, qui nous remplit des sentiments de Jésus-Christ, qui nous fait vivre de sa vie, et qui nous ressuscitera un jour pour nous faire jouir de sa gloire éternelle. » Ces quelques mots résument toute la théologie de saint Paul. De même, tous les écrits des plus anciens Pères de l'Église sont remplis de cette suave doctrine. »

DEUXIÈME JOUR.

Marie est la Trésorière et la Dispensatrice des faveurs divines.

Oh ! que de grâces et de faveurs, s'écrie un grand saint, sont accordées à l'âme qui reçoit la précieuse visite de la Reine du monde ! La maison de sainte Élisabeth l'a bien éprouvé, le jour où la sainte Vierge, à peine entrée, combla toute la famille des bénédictions célestes. Voilà pourquoi, dans certains pays, la fête de la Visitation s'appelle *Notre-Dame des grâces.*

Si donc je désire des grâces et des faveurs particulières je dois recourir aujourd'hui en toute confiance à ma bonne Mère, puisque les saints Pères l'ont appelée la Trésorière et la Dispensatrice des richesses divines.

Prière. — O Mère très clémente ! dirai-je à Marie avec saint Alphonse, puisque vous êtes la Trésorière et la Dispensatrice du ciel, vous êtes l'espérance de tous les hommes, vous êtes mon espérance. Béni soit à jamais mon Jésus qui, dans son infinie miséricorde, a daigné me révéler le moyen d'obtenir toutes les grâces nécessaires à mon salut et à ma sanctification. Ce moyen, c'est vous, auguste Mère de Dieu ; aussi, je veux me sauver avant tout par les mérites de Jésus-Christ, puis, par votre intercession. O ma Reine, vous avez mis tant d'empressement à visiter et à sanctifier, par votre présence, la maison de sainte Élisabeth ! venez, venez vite dans la pauvre habitation de mon âme. Mieux que moi, vous savez combien elle est pauvre et combien elle souffre ; mais vous la pouvez enrichir, ô Trésorière de Dieu, et vous la pouvez guérir de toutes ses infirmités. Visitez-moi donc pendant ma vie, mais visitez-moi spécialement à l'article de la mort, quand votre assistance me sera le plus nécessaire. En vertu de ce pacte, ô ma Reine ! je me confie en vous : c'est à vous de me visiter et de me sauver. Ainsi soit-il.

TROISIÈME JOUR.

Exercice du matin, pour l'âme qui aspire à la sainteté et au parfait amour de Jésus et de Marie.

Le matin, dès que je m'éveillerai, je donnerai mon cœur à Dieu en lui disant avec ferveur : Mon Dieu, je vous donne mon cœur ; faites-moi la grâce de passer tous les jours de ma vie, et particulièrement celui-ci, dans votre saint amour. Puis je ferai dévotement le signe de la croix, je baiserai avec une tendresse filiale les cinq plaies de mon Jésus crucifié, spécialement celle du côté, et je le prierai de m'y procurer un asile, afin que je puisse vivre toujours parfaitement uni à son Cœur sacré et à celui de son aimable Mère.

Chaque matin, je serai très exact à donner aussitôt mon cœur à Dieu comme il vient d'être dit : car saint Jean Climaque nous apprend que le démon attend avec anxiété le réveil du chrétien pour occuper immédiatement son âme et recueillir les prémices de sa journée. Le même saint dit encore que, parmi les esprits malins, il en est un que l'on appelle *Avant-coureur,* dont la mission spéciale est d'épier nos insomnies pendant la nuit, pour nous attaquer, nous suggérer, dans ce demi-sommeil, mille imaginations grossières et inconvenantes, et prendre ainsi possession de notre journée, parce qu'il estime qu'elle appartient tout entière à celui qui, le premier, s'est emparé du cœur. Il importe donc grandement, dit le Père Rodriguez, que le chrétien soit sur ses gardes, pour ne point donner prise aux astucieuses attaques du démon ; il faut que, tout en s'éveillant et en ouvrant les yeux, il renouvelle dans son âme la mémoire du

Sauveur, avant qu'aucune pensée étrangère ait usurpé la place.

Dès qu'arrivera l'heure du lever, je me garderai de commencer la journée par un acte de paresse qui déplairait à mon Jésus et à Marie ma bonne Mère ; mais pratiquant, pour leur amour, une généreuse mortification, je quitterai mon lit immédiatement.

On raconte à ce sujet qu'un frère de la Compagnie de Jésus, qui était tous les jours éveillé par son Ange gardien, fut abandonné de lui pour avoir écouté la paresse un matin; et il lui fallut de longs jeûnes et de ferventes prières pour reconquérir sa faveur.

En m'habillant, j'observerai la plus grande modestie, me souvenant que mon corps est un membre de Jésus-Christ et le temple du Saint-Esprit; j'éviterai soigneusement tout ce qui pourrait ternir cette belle vertu si chère à Jésus et à Marie. Je me tiendrai en la présence de Dieu, et je réciterai quelque Oraison jaculatoire comme celles-ci : « Doux Cœur de mon Jésus, faites que je vous aime toujours de plus en plus! — Mon Jésus, miséricorde! — Doux Cœur de Marie, soyez mon salut! — Marie, ma bonne mère, priez pour moi! » etc., etc.

Si tôt que je serai habillé, je me mettrai devant le crucifix et je ferai mes prières ordinaires du matin, et je réciterai le bel Acte d'offrande qui se trouve à la fin de ce chapitre, et auquel sont attachées des indulgences.

Les saints et les maîtres de la vie spirituelle recommandent aussi de terminer la prière du matin par l'examen dit *de prévoyance*. Il consiste à prévoir brièvement les actions que l'on fera pendant la journée et à prendre des résolutions efficaces pour les ac-

complir saintement. Deux ou trois minutes suffisent pour cet examen; mais l'important, c'est d'en venir au détail, en se proposant, par exemple, de faire telle action uniquement pour plaire à Dieu; de s'appliquer à tel exercice avec plus de ferveur; de parler à cette personne avec plus de douceur, de supporter avec patience cette contradiction; de fuir cette occasion de péché; de pratiquer cette bonne œuvre, etc.

A la fin, on demande à Jésus-Christ, par les mérites de son divin Cœur et par ceux du Cœur de Marie, la grâce d'accomplir les résolutions que l'on a prises. « Cet examen, dit saint Charles Borromée, est d'une grande importance pour qui veut acquérir les vertus, régler et sanctifier sa journée. On ne doit jamais l'omettre, même en cas de maladie. »

Acte d'offrande.

O Dieu éternel ! me voici prosterné devant votre immense Majesté, et, vous adorant humblement, je vous offre toutes mes pensées, toutes mes paroles, toutes mes actions de ce jour; j'ai l'intention de faire tout pour votre amour, pour votre gloire, pour accomplir votre divine volonté, pour vous servir, vous louer et vous bénir, pour être éclairé dans les mystères de la foi, pour assurer mon salut et espérer en votre miséricorde; pour satisfaire à votre justice divine à cause de tant d'énormes péchés que j'ai commis, pour soulager les âmes du purgatoire, pour obtenir la grâce d'une vraie conversion à tous les pécheurs : en un mot, je veux faire aujourd'hui toutes mes actions en union avec ces pures intentions qu'ont eues en cette vie Jésus et Marie, tous les saints qui sont dans le ciel et tous les

justes qui sont sur la terre. Je voudrais pouvoir signer de mon propre sang cette intention, et je voudrais même pouvoir la répéter à chaque instant, autant de fois qu'il y aura de moments dans l'éternité. Recevez donc, ô mon Dieu, ma bonne volonté, et donnez-moi votre sainte bénédiction, avec une grâce efficace, pour que je ne commette plus durant le reste de ma vie un seul péché mortel, mais particulièrement en cette journée, pendant laquelle je désire gagner toutes les indulgences dont je suis capable, et assister à toutes les Messes qui seront célébrées aujourd'hui dans l'univers entier; je désire en faire l'application aux âmes du purgatoire, afin qu'elles soient délivrées de leurs peines. Ainsi soit-il.

Par concession du Souverain Pontife Pie IX (6 sept. 1867), en récitant cette prière avec dévotion et d'un cœur contrit, je puis gagner l'indulgence de cent jours; et, si je la récite tous les jours pendant un mois, je puis gagner l'indulgence plénière un jour de ce mois, pourvu que, véritablement contrit, m'étant confessé et ayant communié, je visite une église publique et que j'y prie dévotement pour la concorde entre les princes chrétiens, pour l'extirpation des hérésies et pour l'exaltation de notre sainte Mère l'Église.

QUATRIÈME JOUR.

Exercice du soir pour l'âme qui désire arriver à la sainteté et au parfait amour de Jésus et de Marie.

Tous les soirs, je réciterai le chapelet avec grande dévotion, et, s'il est possible, en commun avec les gens de la maison. C'était la coutume de saint Charles

Borromée, qui réunissait à heure fixe tous ses domestiques, pour faire avec eux cet exercice si cher au divin Cœur de Jésus et au Cœur immaculé de Marie.

Ensuite, avant de me coucher, je ferai mon examen de conscience sur toutes les fautes que j'ai pu commettre pendant la journée, par pensées, par paroles, par actions et par omissions; et si je me trouve coupable de quelque manière, j'en demanderai pardon à Dieu en faisant un acte de contrition, non seulement sur ces fautes, mais encore sur celles de toute ma vie.

Après cet examen, je réciterai les actes de Foi, d'Espérance et de Charité, avec l'intention de gagner les nombreuses indulgences accordées par les Souverains Pontifes. Puis, à l'exemple de saint Léonard de Port-Maurice, je me recommanderai à tous mes saints protecteurs, et j'en ferai comme une litanie en disant : « Sainte Marie, priez pour moi; saint Joseph, priez pour moi; saint Jean-Baptiste, priez pour moi; saint Jean l'évangéliste, saint Joachim, sainte Anne, etc., priez pour moi; tous les Saints et toutes les Saintes, priez pour moi. »

Puis je ferai l'exercice de saint Vincent de Paul pour la bonne mort, c'est-à-dire que je recommanderai mon âme, comme si cette nuit devait être pour moi la dernière, en disant par trois fois : « Seigneur, je remets mon esprit entre vos mains. » Je réciterai le *De profundis,* priant Dieu de me le réserver pour le moment où je serai mort; ensuite, afin d'obtenir la grâce de mourir muni des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, je me recommanderai à sainte Barbe, en disant un *Pater* et un *Ave;* enfin, j'invoquerai l'assistance de mon Ange gardien, afin qu'il veille sur moi

tout le temps que je reposerai, et je dirai un *Pater* en son honneur.

Cela fait, je demanderai la bénédiction à Jésus et à Marie, et je jetterai sur mon lit de l'eau bénite, pour mettre les démons en fuite. « J'ai bien des fois éprouvé, dit sainte Thérèse, qu'il n'y a rien pour chasser les démons comme l'eau bénite. » Ensuite, je me déshabillerai avec la plus grande modestie, en disant quelque prière comme le matin.

Avant de m'endormir, je réciterai l'oraison suivante que le Seigneur dicta à sainte Mechtilde.

Prière. — O Cœur très doux de Jésus, je vous recommande pour cette nuit mon cœur et mon corps, afin qu'ils reposent doucement en vous. Comme je ne puis louer Dieu pendant mon sommeil, daignez le faire vous-même à ma place, de telle sorte que tous les mouvements de mon cœur, pendant cette nuit, soient autant de louanges que vous donniez à la Très Sainte Trinité, et que vous receviez tous mes soupirs pour les lui présenter comme de brûlantes étincelles d'amour. Ainsi soit-il.

J'aurai soin également, avant de m'endormir, de me signer le front en disant : « Jésus de Nazareth, Roi des Juifs! » pratique souverainement efficace pour ne pas être surpris pendant la nuit par une mort imprévue. Elle fut enseignée, au rapport de saint Alphonse et de plusieurs autres écrivains, par Jésus-Christ lui-même à saint Edmond : « Mon fils, lui dit un jour le bon Sauveur, je veux qu'en souvenir de l'amour que je te porte, tu te signes le front, chaque nuit, en prononçant mon nom et en disant : Jésus de Nazareth, Roi des Juifs! Cette invocation de mon nom te délivrera de la mort imprévue, toi et tous ceux qui la fe-

ront. » Ce même saint ayant une fois poussé le démon à lui dire quelle était l'arme qu'il redoutait le plus, le malin esprit répondit que c'étaient les paroles qu'il prononçait en se signant le front.

Enfin, je garderai pendant mon sommeil la plus grande modestie possible, pour mériter la bénédiction de la très sainte Vierge ; car saint Léonard raconte que plusieurs religieux la virent se transporter dans un dortoir et bénir tous ceux qu'elle trouvait dans une tenue décente, tandis qu'elle se détournait avec dégoût de ceux qui ne gardaient pas une posture modeste, et passait sans les bénir.

Si je m'éveille pendant la nuit, je ferai tout de suite un acte d'amour ou quelque pieuse aspiration au divin Cœur de Jésus et au Cœur immaculé de Marie. Le P. Nouet raconte que Jésus-Christ lui-même recommanda à sainte Gertrude de réciter la prière suivante, quand elle avait peine à s'endormir. « Mon Seigneur Jésus-Christ, je vous supplie, par le repos si doux que vous goûtez de toute éternité sur le sein de votre Père, par celui que vous avez pris durant neuf mois dans le sein de votre Mère, et par celui que vous prenez dans le cœur de ceux que vous aimez, de m'accorder un peu de sommeil, non pour ma propre commodité, mais pour votre gloire éternelle, afin que mon corps trouve la force de vous servir et de remplir les devoirs qui me sont imposés. » La sainte eut à peine achevé cette prière, ajoute le P. Nouet, que Jésus lui dit : « Viens et repose sur mon Cœur ! » Oh ! le saint et délicieux repos !

CINQUIÈME JOUR.

L'humilité est la base de la véritable sainteté, et la gardienne de toutes les vertus.

Si je veux atteindre à la sainteté et plaire au divin Cœur de mon Jésus et au Cœur immaculé de Marie ma tendre Mère, je dois m'efforcer d'acquérir une profonde humilité, parce qu'elle est, disent les saints et les maîtres de la vie spirituelle, la base de la véritable sainteté et la sauvegarde de toutes les vertus.

« Voulez-vous, dit saint Augustin, élever un grand édifice de sainteté; vous devez avant tout creuser profondément et établir solidement les fondations de l'humilité. Plus vous serez humble, plus vous avancerez dans la vertu. » — « L'humilité, dit encore ce saint, est la disposition la plus propre à nous attirer toutes les faveurs célestes ; elle est tellement nécessaire à la perfection que, de tous les chemins pour y arriver, le premier, c'est l'humilité ; le second, l'humilité, et le troisième, l'humilité; et vous pousseriez vos demandes jusqu'à cent, que je vous donnerais toujours la même réponse. » C'est ce qui faisait dire à saint Joseph Calasanz : « Que celui qui veut être saint soit humble; que celui qui veut être très saint soit très humble. »

En outre, les saints appellent l'humilité la gardienne de toutes les vertus. « C'est avec raison, dit saint Alphonse; car sans l'humilité, il ne peut y avoir dans l'âme aucune autre vertu ; lors même qu'on les posséderait toutes, elles seront perdues dès que l'humilité disparaîtra. » Aussi, saint Grégoire affirme que celui qui prétend amasser des vertus, en dehors de l'hu-

milité, ressemble à celui qui porte un peu de cendre ou de poussière à l'encontre du vent; le vent disperse tout sans rien laisser.

L'humilité m'est nécessaire, non seulement pour me sanctifier, mais encore pour me sauver. « La porte du ciel est si étroite, dit saint Bernard, que les petits seuls peuvent y passer. » Le divin Rédempteur lui-même nous l'apprend dans son Évangile, quand il dit que celui qui ne devient pas petit enfant n'entrera jamais dans le royaume des cieux. Or, il ne s'agit pas ici des années, mais bien de l'humilité.

SIXIÈME JOUR.

Paroles mémorables de Jésus à sa servante Anna-Maria Taïgi sur l'humilité.

« Si désireux que l'on soit de m'aimer, dit le Sauveur à sa servante, si l'on ne prend la voie étroite de l'humilité, on trébuchera continuellement sans pouvoir jamais atteindre au but. L'homme est plein d'orgueil, et je n'ai rien à faire avec les superbes. Les humbles seuls me plaisent, et je leur prodigue les trésors de mes grâces. Qui goûte mes délices doit mépriser le monde et en être méprisé, comme je l'ai été moi-même.

« Je choisis ma demeure dans les âmes simples, et plus elles sont humbles, plus je m'y complais. Mais ces savants pleins de vanité, ces hommes dont la tête est remplie des fumées de l'orgueil, je les abaisse et tu sais où je les envoie; là finit leur fausse sagesse et leur orgueil.

« O ma fille, j'exalte celui qui s'humilie; seul il



est digne de mon royaume, et je lui dévoile tous mes secrets. Aime donc le mépris, puisque c'est le véritable fondement des vertus. Quiconque, animé d'une foi sincère et d'un véritable zèle, saura souffrir patiemment le mépris du monde, sera réellement mon fils et mon disciple. »

SEPTIÈME JOUR.

Instructions de la très sainte Vierge à la vénérable sœur Marie de Jésus, touchant la pratique de l'humilité.

« Ma fille, lui dit-elle un jour, puisque l'humilité a été le plus solide fondement de toutes les merveilles que le Très-Haut a opérées en moi, je veux que tu mettes tes soins à conquérir cette vertu, par laquelle tu plairas au Seigneur et à moi, si désireuse de ta perfection. Jette les yeux sur ta nature terrestre et corruptible et reconnais que, dans sa prévoyance, le Très-Haut a formé l'homme de telle sorte que tout son être lui enseignât et lui rappelât l'importante leçon de l'humilité, et que jamais il ne pût l'oublier ; c'est la raison pour laquelle Dieu n'a pas employé une plus noble matière dans la création de l'homme.

« En résumé, ma fille, la conquête de l'humilité doit être ta première et ta dernière pensée, si tu veux te disposer aux doux embrassements de Jésus, t'assurer ses faveurs et jouir des trésors de lumière cachés aux superbes.

« Tu ne laisseras donc rien te détourner des actions humbles et vulgaires, et tu ne perdras aucune occasion d'en pratiquer. Si tu ne trouves pas ou si tu trouves trop rarement les occasions de t'humilier, cherche-les,

demande-les à Dieu, qui te les accordera : car la Majesté divine se plaît à voir cette inquiète et jalouse recherche de ce qu'elle-même désire si ardemment. »

HUITIÈME JOUR.

Résolutions d'une âme dévouée à Jésus et à Marie, et désirant acquérir une profonde humilité.

O Jésus, ô Marie, délices de mon âme, puisque l'humilité charme tellement vos Cœurs sacrés, prosterné à vos pieds, je me propose :

1° D'étouffer tout de suite les pensées vaines et orgueilleuses qui pourront m'assiéger, touchant mon honneur et ma réputation ;

2° De ne jamais dire une parole à ma louange ;

3° De ne pas me complaire dans les éloges qu'on me décernera ni dans le bien que j'entendrai dire de moi ; mais d'en prendre occasion de m'humilier et de me confondre davantage, en voyant que je ne suis pas tel qu'on le pense et que je devrais être ;

4° De ne rien faire par respect humain ni pour être vu et estimé des hommes, mais uniquement pour plaire à Dieu ;

5° De ne me préférer à personne, mais d'estimer tous les autres meilleurs que moi, et plus chers au Seigneur.

6° D'accepter de bon cœur toutes les occasions de pratiquer l'humilité ; pour cela, je m'efforcerai d'avancer continuellement et par degrés ; de les accepter : 1° avec patience ; 2° avec promptitude et facilité ; 3° avec joie et allégresse. Je ne veux point m'arrêter dans cette voie, que je ne sois arrivé à trouver du



contentement et du plaisir dans les abaissements, afin d'imiter mon bon Jésus qui a voulu, pour moi, recevoir tant d'humiliations et de mépris. Ainsi soit-il.

NEUVIÈME JOUR.

Pour acquérir l'humilité, il faut penser souvent à ses propres misères.

Les saints et les maîtres de la vie spirituelle recommandent, comme un moyen fort efficace, à qui veut acquérir l'humilité, de réfléchir souvent à ses misères et à ses péchés : un tel exercice procure cette vertu si nécessaire pour parvenir à la sainteté et si agréable au Cœur de Jésus et au Cœur immaculé de Marie.

Un pieux personnage le conseillait à saint François de Borgia encore séculier, en lui disant que s'il voulait acquérir promptement l'humilité et devenir un grand saint, il ne devait point passer un jour sans songer à ses misères. Saint François embrassa si bien ce conseil, que chaque jour, dans la suite, il consacra les deux premières heures de son oraison mentale à se connaître et à se mépriser lui-même. Tout ce qu'il entendait, tout ce qu'il lisait ou voyait, il le faisait servir à son humiliation et à sa confusion.

Le saint avait encore une autre dévotion qui lui était très utile : chaque jour, immédiatement après son lever, il s'agenouillait et baisait trois fois la terre pour se rappeller qu'il était poussière et qu'il retournerait en poussière. Et l'on voit bien le fruit qu'il en avait retiré, puisqu'il a laissé au monde un si bel exemple d'humilité et de sainteté.

Oh! si je pratiquais ce conseil! si je réfléchissais de temps en temps que je ne suis véritablement rien, que par moi-même je suis incapable de faire le bien, que je n'ai rien en propre sinon le péché qui m'abaisse au-dessous du néant et m'expose à tous les mépris; il est bien certain que je deviendrais humble et saint, et que je plairais au divin Cœur de mon Jésus et au Cœur immaculé de Marie, ma tendre Mère. Ainsi soit-il.

DIXIÈME JOUR.

Une âme vraiment humble souffre avec patience, et même avec joie pour l'amour de Jésus, les mépris et les persécutions des hommes.

Quand une âme se donne tout entière à Jésus, dit un grand Saint, elle doit s'attendre à être méprisée et persécutée par les hommes. De même que l'or qui s'épure dans le feu, l'âme se perfectionne dans les humiliations. Sainte Marie-Madeleine de Pazzi disait qu'une vertu non éprouvée n'est pas une vertu. Oh! s'écrie saint Alphonse, quelle bonne et suave odeur apporte à Dieu l'âme humble qui accepte les opprobres avec joie et qui se plaît à être maltraitée comme la plus vile des créatures! Que sa mort sera heureuse! Alors elle remerciera, loin de les haïr, ceux qui l'ont ainsi abaissée.

Le Père Alvarez dit que le moment des humiliations est le meilleur pour sortir de sa misère et pour faire ample provision de mérites. Je dois donc regarder comme mes plus chers amis ceux qui, par leurs mépris, m'aident à me détacher de la gloire terrestre, et

m'unir plus étroitement au divin Cœur de Jésus, afin de ne plus chercher ici-bas que son saint amour.

Sainte Marie-Madeleine de Pazzi répétait souvent que les croix et les affronts sont les plus grandes faveurs que Jésus fasse aux âmes qui lui sont chères. Aussi le divin Rédempteur proclame *bienheureux* ceux qui sont haïs des hommes, poursuivis et injuriés, ceux dont le nom est repoussé comme infâme. Je devrai donc me réjouir et m'estimer heureux, chaque fois que je me verrai avili, rejeté à la dernière place, bafoué et regardé comme la plus misérable créature de la terre. Une âme, dit saint Alphonse, qui embrasse avec joie les mépris et les humiliations, devient le cœur de Jésus-Christ.

Le vénérable Louis du Pont ne comprenait pas d'abord comment une âme pouvait trouver des jouissances à se voir méprisée; mais quand il fut plus parfait, il le comprit et l'éprouva.

Jésus-Christ lui-même dit un jour à la bienheureuse Angèle de Foligno : « Voulez-vous reconnaître si les lumières que vous recevez viennent du ciel? voyez si, après les avoir reçues, vous gardez un vif désir d'être humiliée par amour pour moi. »

ONZIÈME JOUR.

Prière à Jésus pour obtenir l'humilité.

Puisque la véritable humilité de cœur est un don particulier du Seigneur, il faut, pour l'obtenir, que je la demande avec confiance et avec persévérance à Celui qui ne refuse rien. Voici la prière que je lui adresserai souvent pour qu'il me donne cette importante vertu.

« O mon Jésus, vous avez promis de nous accorder tout ce que nous vous demanderons en votre nom. Eh bien! la grâce que je sollicite, par les mérites de votre très saint Cœur et du Cœur immaculé de Marie, c'est que vous me préserviez à jamais de l'orgueil, de ce vice détestable qui vous déplaît plus que tout autre et qui provoque votre indignation.

« Oui, mon Jésus, je vous dis avec le Prophète : Détournez mes regards de peur qu'ils ne se portent sur la vanité. Ne permettez jamais que mon cœur soit possédé par l'orgueil. Et comme l'on cesse d'être humble dès qu'on se flatte de l'être, faites, mon Jésus, que je le sois sans m'en douter; rendez-moi saint sans que je m'en aperçoive, parce que, si je venais seulement à soupçonner que je le suis, je m'enorgueillirais, et, dans ma vanité, je ne garderais plus aucune trace de sainteté ni d'humilité. »

Quand je vous adresse cette prière, ô mon Sauveur, vous ne pouvez me dire : Tu ne sais ce que tu demandes; car je suis assuré que l'humilité vous est très agréable et qu'elle m'est souverainement nécessaire. Aussi, je suis certain que vous accomplirez votre parole infaillible : « Demandez et vous recevrez... Quiconque demande est assuré de recevoir. »

Je me propose encore, ô mon Jésus, de vous faire souvent cette offrande et cette prière : « Je vous offre, ô mon Dieu, toutes mes pensées, toutes mes paroles, toutes mes actions : faites que ce soient des pensées d'humilité, des paroles d'humilité, des actions d'humilité. Ainsi soit-il. »

DOUZIÈME JOUR.

Autre prière efficace pour obtenir la sainte vertu d'humilité.

Voici la prière que le grand serviteur de Dieu, Joseph Caffasso, récitait chaque semaine, avec grande ferveur, devant le Très Saint Sacrement, pour obtenir la sainte humilité :

« Mon doux Jésus, me voici prosterné à vos pieds pour vous demander la plus grande des vertus, la plus agréable à votre divin Cœur, la sainte humilité. O bien-aimé Jésus ! un si beau nom me remplit d'amour et m'effraie tout ensemble. Votre vie sur la terre n'a-t-elle pas été une continuelle école d'humilité ? vous l'avez enseignée dans votre crèche, vous l'avez montrée dans l'atelier de Nazareth, vous l'avez prêchée pendant tout le cours de votre vie, et non content de la recommander par la parole et par les œuvres, vous nous avez tous invités à suivre vos exemples : « Apprenez de moi, nous avez-vous dit, que je suis doux et humble de cœur. » Et cette invitation que vous nous avez faite pendant votre vie mortelle, vous me la renouvelez spécialement à moi-même : « Apprends de moi, me dites-vous, que je suis doux et humble de cœur. » Quelle école, ô mon Dieu ! et quelle leçon ! Voilà, bon Jésus, ma confusion et ma frayeur : vous si humble, moi si hautain, si superbe ! Vous si insensible aux applaudissements du monde, moi si désireux de ses louanges ! Vous si patient dans les affronts, et moi si délicat !

« O mon Jésus, de quoi me serviront toutes les autres vertus sans l'humilité ? Je vous la demande

donc, cette indispensable vertu, et je voudrais avoir mille cœurs et mille langues pour vous la demander toujours. Donnez-moi, ô bon Jésus! l'humilité, une profonde humilité, une humilité de cœur, une sincère humilité. O mon Sauveur, si vous me faites cette grâce, ce sera une des plus grandes que j'attende de vous, et je ne pourrai suffisamment vous en remercier qu'au paradis; parce que si je suis humble, je serai tout; et si je ne le suis pas, je ne serai rien.

« O Marie, qui pourrait mieux appuyer ma demande que la Mère de mon Dieu? à qui puis-je la recommander sûrement, si ce n'est à votre bon Cœur? Mère bien-aimée, priez pour moi, plaidez ma cause; car rien ne saurait être plus digne de vous ni plus utile à mon salut. Saints et saintes du paradis, vous tous qui avez tant aimé et pratiqué sur cette terre la belle vertu d'humilité, priez, intercédez pour moi. »

TREIZIÈME JOUR.

Le chrétien qui aime Jésus et Marie souffre sans se plaindre les inconvénients de la pauvreté.

Les maximes du monde, dit saint Alphonse, sont tout opposées à celles de Dieu. Aux yeux du monde, les richesses sont la base de la grandeur, tandis que devant Dieu la pauvreté est le fondement de la sainteté. Ce n'est pas chose certaine, a dit un saint, que les riches soient damnés; mais il est hors de doute qu'il leur est aussi difficile de se sauver qu'à un chameau de passer par le trou de l'aiguille, selon la parole de Jésus-Christ dans son Évangile. Saint Paul dit que l'amour des richesses est le piège avec lequel le démon

prend le plus grand nombre d'hommes. Et d'autre part, comme l'affirme sainte Thérèse, la pauvreté est un bien qui comprend tous les autres.

C'est donc à bon droit que les saints appellent quelquefois la pauvreté *la maîtresse et la gardienne des vertus,* puisqu'elle garde réellement dans les âmes la mortification, l'humilité, le détachement et surtout le recueillement intérieur; d'autres fois, ils lui donnent le nom de *mère :* « Que tous les religieux, dit saint Ignace de Loyola dans ses Constitutions, aiment la pauvreté comme leur mère ! » parce que, semblable à une véritable et tendre mère, elle forme et conserve dans les âmes toutes les autres vertus. Saint François d'Assise appelait la pauvreté *sa dame* et sa souveraine ; « Obligeons-nous, dit-il dans les Constitutions de sainte Claire, obligeons-nous vis-à-vis de notre dame, la sainte pauvreté. » Aussi tous les saints Fondateurs ont établi dans leurs Ordres religieux la parfaite pauvreté comme base de l'avancement et du progrès.

Jésus-Christ compare justement les richesses aux épines, parce que plus elles sont considérables, plus elles piquent et tourmentent l'âme par les inquiétudes, les craintes et l'incessante cupidité qu'elles éveillent. Quel trésor, au contraire, s'ouvre devant l'âme qui ne possède rien et qui ne désire rien au monde ! Elle jouit de la paix véritable qui l'emporte sur tous les biens de la terre : car ils ne peuvent contenter le cœur de l'homme, dont Dieu seul est capable de procurer l'entière satisfaction.

Désiré-je me sanctifier et jouir, sur la terre, d'un paradis anticipé ? je dois m'attacher de tout cœur à la sainte pauvreté et surtout en supporter avec plaisir les inconvénients par amour pour le Cœur sacré de

mon Jésus et pour le Cœur immaculé de Marie ma bonne Mère; je dois être heureux de me voir pauvre, heureux de n'avoir pas ce que je désirerais, car là se trouve le mérite. La vertu de pauvreté, dit saint Bernard, ne consiste pas à être pauvre, mais à aimer la pauvreté; comme aussi aimer la pauvreté, c'est en aimer les effets, tels que la faim, le froid et surtout le mépris qu'elle entraîne à sa suite.

QUATORZIÈME JOUR.

Résolutions de saint Léonard de Port-Maurice touchant la pratique de la pauvreté.

« La pauvreté étant la devise de notre Ordre, j'imiterai le plus que je pourrai mon père saint François et ses premiers compagnons; je suivrai leurs maximes et j'aimerai les inconvénients qu'entraîne la pauvreté. Je m'encouragerai dans cette voie en songeant à la grandeur de la récompense, et en me rappelant que saint Pierre et saint Paul apparurent un jour au séraphique saint François, et lui révélèrent que les religieux qui pratiqueraient jusqu'à la mort une parfaite pauvreté, seraient assurés du salut éternel et inscrits au nombre des bienheureux. Je l'aimerai non seulement pour les récompenses qui lui sont promises, mais pour le plaisir qu'elle procure au Cœur de ce Jésus qui voulut naître pauvre, vivre pauvre, mourir pauvre et nu sur l'arbre de la croix. En conséquence, je me propose d'observer les points suivants :

1° Je ne porterai qu'un seul habit rapiécé à l'intérieur et à l'extérieur, comme notre père saint François le dit dans son testament.



2° Je ne prendrai jamais ni manteau ni habit neuf; mais j'en choisirai un qui ait été usé par d'autres et qui soit raccommodé.

3° Je ne garderai rien à mon usage, excepté le crucifix que je porte sur ma poitrine, mes écrits, mon bréviaire, mon cilice, ma petite croix à pointes, mes lunettes, mon chapelet, deux disciplines, l'une dont je me servirai en public, et l'autre dont je me servirai la nuit dans ma cellule; une petite gravure de l'Immaculée-Conception et un petit portrait de saint Vincent Ferrier pour bénir les malades : en dehors de ces objets, je ne conserverai rien pour mon usage.

4° Je ne donnerai jamais rien, si peu que ce soit; par la même raison je ne recevrai jamais rien pour moi personnellement; je serai scrupuleux observateur de ce point sans céder à aucune persuasion, et j'en éprouverai une grande tranquillité dans mon âme.

5° J'aimerai tout ce qu'il y aura de plus pauvre dans le vêtement, dans la nourriture, dans le logement, etc., et je désirerai qu'il me manque quelque chose de nécessaire; dans ce cas, je m'en réjouirai intérieurement, quelque dépit que la partie inférieure de moi-même en puisse ressentir.

6° Je serai économe en toutes choses, dans la nourriture, dans la lumière, dans le feu, dans l'eau pour me laver, dans le papier, etc.; je tiendrai compte des moindres objets; par amour de la sainte pauvreté, je dormirai sur la planche; j'aimerai à me trouver avec les pauvres, et je les confesserai avec plus de plaisir que les riches. J'aurai en horreur les choses curieuses, vaines et superflues, et je rechercherai en tout le plus strict dénûment pour imiter autant que possible le séraphique saint François; enfin, je souhaiterai que

tout l'Ordre revienne à la ferveur primitive, dont ses vertueux compagnons et lui nous ont donné l'exemple. Sans doute, dans la pratique, je commettrai bien des fautes contre cette sainte vertu ; mais je proteste que je veux me corriger, et je désire que mon Père connaisse ma résolution de vivre dans une extrême pauvreté jusqu'à ma mort. »

QUINZIÈME JOUR.

Origine et privilèges du Scapulaire de Notre-Dame du Carmel.

Le Scapulaire du Mont-Carmel doit son origine à une célèbre apparition de la Mère de Dieu faite à saint Simon Stock, Général des Carmes, le 16 juillet 1251. Comme ce grand saint ne cessait depuis longtemps d'implorer la protection de Marie en faveur de son Ordre, cette bonne Mère parut devant lui et lui présenta un Scapulaire qu'elle tenait, en lui disant : « Reçois, mon cher fils, cet habit de ton Ordre : c'est la marque du privilège que j'ai obtenu pour toi et pour les enfants du Carmel ; celui qui mourra revêtu de ce Scapulaire sera préservé des feux éternels. C'est un signe de salut, une sauvegarde dans les périls et le gage d'une paix et d'une protection spéciales[1]. » O le précieux don ! O la consolante promesse ! Quiconque mourra revêtu de cet habit, ne tombera pas dans les flammes de l'enfer ! Ah ! que Marie est bonne ! que son Cœur très saint et immaculé soit béni, loué et remercié à jamais !

Dès que les fidèles connurent cette promesse de la

1 Lettre circulaire de saint Simon Stock à ses religieux.

sainte Vierge, promesse si capable de les consoler et de les fortifier, une foule de personnes de tout âge, de tout sexe et de toute condition sollicitèrent cette livrée précieuse que l'on considérait comme un préservatif dans les dangers et comme un gage assuré de la gloire éternelle. Les nombreux prodiges et les miracles authentiques, opérés en faveur de ceux qui pratiquaient cette dévotion, montrèrent bientôt combien elle était agréable à Jésus et à sa sainte Mère. Aussi les Souverains Pontifes, désirant l'étendre et la propager parmi les fidèles, l'ont-ils approuvée par des Bulles spéciales et enrichie de nombreuses indulgences.

Mais ce n'est pas seulement pendant cette vie que les fidèles revêtus du Scapulaire du Carmel reçoivent l'assistance de la sainte Vierge; ils éprouvent encore, au delà du tombeau, les effets de sa puissante intercession. Une Mère aussi tendre ne pouvait voir ses enfants bien-aimés gémir pendant longtemps dans le purgatoire. Elle apparut au Souverain Pontife Jean XXII, et lui ordonna de publier un autre privilège insigne, qu'elle avait obtenu de son divin Fils en faveur des confrères du Scapulaire, et qu'elle fit connaître en ces termes : « Moi qui suis la Mère de miséricorde, je descendrai dans le purgatoire le samedi après la mort des confrères du Scapulaire, je délivrerai tous ceux que j'y trouverai, et je les conduirai avec moi dans la gloire céleste. » Ce sont les paroles mêmes que Jean XXII a depuis insérées dans sa Bulle du 3 mars 1322. Cette Bulle, appelée communément *Sabbatine,* à cause du privilège de la délivrance du purgatoire le samedi, a été confirmée dans la suite par beaucoup d'autres Souverains Pontifes.

Pour faire partie de la Confrérie du Scapulaire, il

faut recevoir le petit habit des mains d'un Père carme, ou d'un prêtre autorisé à le bénir et à le donner. Le prêtre bénit le scapulaire et l'impose lui-même. D'après un indult de Grégoire XVI, en date du 30 avril 1838, l'inscription sur le registre de la confrérie, précédemment requise, n'est plus nécessaire. Par le seul fait de leur réception, les fidèles appartiennent à la confrérie établie dans la localité ou dans le voisinage.

Ce scapulaire doit être en drap de laine de couleur tannée ou noire, les rubans ou cordons sont de la qualité et de la couleur que l'on veut.

Pour avoir part au premier privilège, d'une bonne mort ou de la préservation de l'enfer, il faut appartenir à la confrérie, porter le scapulaire avec piété, et l'avoir. *au moment de la mort.*

Pour avoir part au second privilège de la Bulle sabbatine, c'est-à-dire, de la prompte délivrance du purgatoire, il faut, outre les conditions précédentes, garder la chasteté, chacun selon son état, et réciter tous les jours l'office de Notre-Seigneur ou celui de la Sainte Vierge ; ou bien, si on ne sait pas lire, observer les jeûnes de l'Église, et faire maigre tous les mercredis, outre les vendredis et les samedis, excepté le jour de Noël, s'il tombe un de ces trois jours. Néanmoins l'obligation de l'office de la Sainte Vierge et l'abstinence des mercredis peuvent être commuées en d'autres œuvres pies. Les prêtres qui donnent le scapulaire ont, la plupart, le pouvoir de commuer ces obligations. Dans le cas de grave empêchement, les confrères ne sont tenus ni à la récitation de l'office, ni aux jeûnes, ni à l'abstinence le mercredi et le samedi. (Décret du 22 juin 1842.)

SEIZIÈME JOUR.

Prières affectueuses pour la fête de Notre-Dame du Mont-Carmel.

Aujourd'hui, à l'occasion de la fête de Notre-Dame du Carmel, je réciterai dévotement les prières qui suivent :

O Vierge tendre, qui, par le seul effet de votre bonté, nous avez apporté du ciel votre saint habit, afin qu'il devînt le signe distinctif de vos serviteurs, admettez-moi, je vous prie, dans leur société, afin que je mène toujours une vie conforme à cette éminente dignité. *Ave, Maria...*

O Vierge sainte, qui avez choisi pour vos frères tous ceux qui revêtiront votre saint habit, obtenez-moi la grâce de vivre toujours d'une manière conforme à cette étroite parenté, afin que je mérite votre précieuse visite au moment de la mort. *Ave, Maria....*

O Vierge aimable, qui, plus d'une fois, avez honoré du nom de fils ceux qui portaient dignement votre saint habit, obtenez-moi la grâce de vivre d'une manière digne de ce titre auguste, afin que je sois toujours aidé de votre puissant patronage. *Ave, Maria...*

O Vierge aimante, qui avez appelé votre saint habit l'indice et le gage du salut, assistez-moi, je vous prie, chaque fois que des obstacles s'opposent à mon salut éternel, afin que je puisse vous remercier et vous bénir à jamais avec votre Fils dans le ciel. *Ave, Maria....*

O Vierge clémente, qui nous avez assuré que votre saint habit servirait de bouclier et de défense dans tous les dangers, protégez-moi, je vous prie, contre

toutes les attaques de l'ennemi infernal, afin qu'au jour de la résurrection, je mérite d'être appelé par le souverain Juge à la gloire éternelle avec les élus. *Ave, Maria...*

O Vierge puissante, qui nous avez donné votre habit comme un gage de paix et de repos, ah ! faites-moi la grâce de jouir toujours de la tranquillité que procure la victoire sur les passions. *Ave, Maria...*

O Vierge glorieuse, qui avez promis de préserver du feu éternel et de délivrer promptement des flammes du purgatoire tous ceux qui mourraient dévotement avec votre saint habit, daignez accomplir pleinement en moi de si consolantes promesses, afin que, lavé de toute souillure et libre de toute obligation pour mes péchés, je puisse louer au ciel à jamais votre Cœur aimable et celui de votre divin Fils. Ainsi soit-il. *Ave, Maria...*

DIX-SEPTIÈME JOUR.

Nécessité de mortifier ses passions pour se sauver.

Le cœur de l'homme, dit saint Alphonse, est comme un jardin dans lequel naissent continuellement des herbes sauvages et nuisibles ; il faut que l'on ait sans cesse à la main la bêche de la mortification pour les extirper et les jeter dehors ; autrement l'âme deviendrait en peu de temps une broussaille d'épines et de rejetons gourmands. Ces plantes dangereuses sont les passions contre lesquelles, dit saint Bernard, nous devons lutter toujours, parce que cent fois vaincues, elles ne meurent jamais.

Si donc je désire me rendre agréable au divin Cœur de Jésus et au Cœur immaculé de Marie, si je veux



me sanctifier et me sauver, je dois combattre mes passions. Or, un des moyens les plus efficaces pour n'être pas vaincu par elles, c'est de leur résister et de les abattre avant qu'elles aient pris de la force; car autant il est facile de les déraciner dans le principe, autant cela devient difficile quand elles se sont fortifiées par les mauvaises habitudes. Il faut, dit saint Vincent de Paul, commencer à combattre les passions quand elles sont encore faibles; car il n'y a pour ainsi dire plus de remède quand elles ont grandi et qu'elles se sont enracinées.

Sitôt que les passions se soulèvent dans mon cœur, je dois les combattre courageusement par des actes généreux des vertus contraires. Me vient-il à l'esprit une pensée mauvaise ? je dois la repousser immédiatement par la ferme résolution de mourir plutôt que d'y consentir. Mon âme ressent-elle un mouvement d'impatience et de haine au sujet de quelque affront ? je dois étouffer promptement cette étincelle par un acte de patience et de douceur. Suis-je tourmenté d'une pensée d'orgueil ? je lui opposerai un acte d'humilité. S'éveille-t-il dans mon âme une certaine rancune contre le prochain ? je l'étoufferai aussitôt par un acte de charité et d'amour.

Enfin, toutes les fois que je me sens poussé au mal par quelque tentation, je dois élever immédiatement mon cœur vers Jésus et m'efforcer de la repousser par amour pour lui. Seigneur, lui dirai-je alors, pour plaire à votre divin Cœur et au Cœur immaculé de Marie, je ne veux pas céder à ce sentiment de colère ; je ne veux pas proférer cette parole insolente, tirer cette vengeance, jeter ce regard, m'arrêter à cette pensée. « Oh ! s'écrie un pieux auteur, quelle vigueur donnent

à l'âme ces élans d'amour ! quel co rage elle y puise pour repousser les assauts de la passion ! »

DIX-HUITIÈME JOUR.

Comment la mortification corporelle est nécessaire pour la sanctification.

Ceux qui appartiennent véritablement à Jésus-Christ, dit saint Paul, ont crucifié leur chair avec ses vices et ses convoitises. Si donc je veux marcher à la suite de Jésus et lui témoigner mon amour, je dois, selon l'Apôtre, mortifier et crucifier mon corps, parce qu'il est, au dire des saints, mon plus cruel ennemi.

Ce corps, en effet, est un voleur domestique auquel je ne puis me fier ; cent fois il me pousse à offenser Dieu, et il met à chaque instant mon salut en péril. Pour peu qu'il y trouve de plaisir, il ne craint pas d'irriter Dieu et d'envoyer une âme à sa perte ; pourtant il sait qu'il la suivra dans l'enfer ; mais il passe sur tout cela et ne songe qu'à se procurer des jouissances. Oui, ce corps, qui mange avec moi, qui dort avec moi, qui m'accompagne sans cesse, ce corps est mon plus grand ennemi : il ourdit continuellement des trames contre moi ; il cherche à perdre mon âme et à la jeter dans les flammes éternelles ; il est si cruel, que rien ne saurait l'apaiser. On peut adoucir l'humeur de tous les autres ennemis par des bienfaits, par des caresses, par de bons procédés ; mais le corps est si intraitable, qu'il ne cède ni aux caresses ni aux bienfaits ; au contraire, il se cabre et devient plus farouche : rendez-lui toutes sortes de bons offices ; il se montre plus hardi, plus rebelle, fait à l'âme une guerre

plus opiniâtre, et se sert des bienfaits mêmes pour offenser davantage le bienfaiteur.

Voyez les Saints ; ils savaient combien le corps est notre ennemi, combien il importe de s'en défier ; aussi tenaient-ils si fortement à le dompter et à l'assujétir à la raison par des pénitences et des mortifications de toutes sortes. L'apôtre saint Paul, après avoir été ravi jusqu'au troisième ciel, châtiait son corps par la faim et la soif, par des veilles et des fatigues, pour le réduire en esclavage et échapper au danger d'être entraîné par lui à la perte éternelle. Un solitaire, à qui l'on demandait pourquoi il affligeait tant son corps, répondit : « Je tourmente celui qui me torture et veut me donner la mort.» Saint François de Borgia en était aussi l'ennemi déclaré ; il lui faisait une guerre continuelle et trouvait toujours à le maltraiter. Saint Louis de Gonzague était tellement avide de macérations, qu'il cherchait sans cesse de nouvelles pénitences. Saint Pierre d'Alcantara disait à son corps : « Sois tranquille, mon corps, je ne veux point te donner de relâche ici-bas ; tu n'auras de moi que des tourments; mais quand nous serons en paradis, tu goûteras un repos éternel. » Saint Bernard maltraitait le sien à tel point, qu'en mourant il lui en demanda pardon. Voilà comment les saints cherchaient à mortifier et à crucifier leur chair.

DIX-NEUVIÈME JOUR.

Nécessité de mortifier ses sens pour arriver à la sainteté.

Les pieux solitaires de l'Égypte disaient souvent que, pour acquérir la pureté de cœur et conserver son âme

exempte de péchés, il faut être aveugle, sourd et muet; ce qui signifie qu'il faut si bien garder et mortifier ses sens que l'on paraisse n'en avoir pas, ou ne pas en user.

En effet, tous ceux qui ont désiré plaire à Jésus-Christ et parvenir à une éminente sainteté, sachant combien la mortification des sens est nécessaire pour cela, se sont fait une loi de les dompter, à tel point que le récit de ce qu'ils ont enduré nous étonne et nous effraie. On raconte qu'un saint religieux, voulant mortifier ses yeux, resta vingt ans dans une cellule sans en regarder le plafond. Saint Jérôme nous apprend qu'il trouva beaucoup d'anciens cénobites du désert qui, pour mortifier leur langues, n'avaient pas dit un mot à qui que ce fût depuis sept ans.

Saint Jean Climaque rapporte qu'il se rendit un jour dans un monastère appelé *Carcer* (la prison), et qu'il y vit beaucoup de religieux qui, pour mortifier leur goût, ne mangeaient que du pain couvert de cendres et ne buvaient que de l'eau mêlée de larmes; encore en si petite quantité, que leur langue desséchée par la soif pendait hors de leur bouche comme celle des chiens altérés. D'autres, pour mortifier en eux le toucher, restaient exposés aux brûlantes ardeurs du soleil et aux froids rigoureux de l'hiver; ils passaient la nuit en plein air, debout et immobiles, sans prendre aucun repos. On en voyait qui se flagellaient si cruellement et se frappaient si durement la poitrine, qu'ils avaient le corps livide et meurtri de coups. Tous enfin mortifiaient le sens de l'ouïe en implorant la miséricorde de Dieu par des gémissements, des soupirs et des plaintes déchirantes.

Il est bien vrai que mon Jésus n'exige pas de moi

d'aussi rigoureuses pénitences, parce que, loin d'être obligatoires, elles sont de pur attrait chez ceux qui les pratiquent. Ce qu'il me demande, c'est que je combatte mes sens dans tout ce qui pourrait offenser Dieu et compromettre mon salut. Il veut que je mortifie mes yeux en les détournant des choses vaines et curieuses, des objets déshonnêtes et capables de me pousser au mal; mes oreilles, en les fermant aux calomnies, aux discours immodestes, aux nouvelles et aux vains propos qui ne peuvent que remplir la tête de pensées et d'imaginations dangereuses et qui distraient et troublent l'âme dans les exercices de dévotion. Il veut que je mortifie l'odorat en fuyant les suaves parfums, les eaux de senteur, etc.; le goût, en ne mangeant jamais de choses défendues, jamais en dehors des repas sans nécessité, en ne recherchant point les mets délicats et coûteux, en prenant une nourriture simple, commune et réglée uniquement sur mes besoins. Il veut que je mortifie le toucher en évitant tout contact illicite et toute occasion de pécher sous ce rapport. Voilà comment je dois réprimer en moi les sens, si je veux me sanctifier et devenir cher au Cœur divin de Jésus et au Cœur immaculé de Marie.

VINGTIÈME JOUR.

Bel exemple de mortification du corps et des sens.

Saint Vincent de Paul, nous disent ses biographes, fut toujours le plus grand ennemi de son corps; il le traita *avec la plus grande rigueur et le dompta* par les cilices, les chaînes et les ceintures de cuir armées de pointes. Chaque matin en se levant, il prenait une sévère discipline, ce qu'il avait commencé de faire

avant qu'il fondât sa Congrégation, et ni les fatigues d'un voyage ni les convalescences ne la lui faisaient quitter; il en ajoutait même d'extraordinaires selon les nécessités qui pouvaient survenir. Pendant toute sa vie, il dormit sur une simple paillasse, et se leva toujours à l'heure fixée pour la Communauté, bien que d'ordinaire il se couchât le dernier et qu'il dormît parfois à peine deux heures la nuit à cause de ses infirmités. Il s'exposait volontairement aux froids rigoureux de l'hiver et aux ardeurs de l'été, sans parler des autres souffrances qu'il s'imposait.

Il était en outre fort attentif à ne perdre aucune occasion de mortifier ses sens, et les privait de toute satisfaction, même permise. Se trouvait-il en voyage; il tenait les yeux baissés ou fermés, pour ne voir autre chose que Dieu. Au palais des grands, il ne regardait ni les riches tapis ni les autres curiosités, mais il restait tout recueilli en lui-même. Il agissait ainsi dans les églises, ne levant les yeux que pour voir le Saint-Sacrement, mais jamais pour contempler les décorations, quelque riches qu'elles pussent être. On ne le vit jamais cueillir une fleur dans un jardin ni savourer un agréable parfum ; il se plaisait au contraire dans les lieux de mauvaise odeur, comme les hôpitaux et les chaumières des pauvres. Il ne sortit pas de sa bouche une expression contraire à la charité, pas un mot de vanité, d'ostentation, de flatterie, pas une parole irréfléchie. Entendait-il raconter une nouvelle curieuse, il en ressentait de la peine et évitait autant que possible tout ce qui aurait flatté son oreille sans profit pour son âme. Enfin, il aimait tellement la mortification, qu'il ne laissait échapper aucune occasion de la pratiquer.

VINGT ET UNIÈME JOUR.

Bonheur de l'âme qui travaille à se mortifier pour plaire à Jésus et à Marie.

Au jugement du monde, dit saint Alphonse de Liguori, une vie mortifiée et pénitente ne peut être qu'une vie malheureuse; mais non : ce qui rend malheureux, ce n'est pas de se mortifier, c'est de contenter les sens en offensant Dieu. Les satisfactions que l'on donne au corps excitent le trouble dans l'âme et lui ravissent le bonheur. D'un autre côté, ajoute le saint Docteur, le Seigneur fait éprouver à une âme mortifiée de telles douceurs et de telles consolations, qu'elles surpassent de beaucoup tous les plaisirs des sens. Les mondains, dit saint Bernard, voient les mortifications des saints, mais ils ne voient pas les joies intérieures que Dieu leur prodigue, même en cette vie. Et quel plus grand contentement, pour une âme qui aime Jésus et Marie, que de savoir qu'en se mortifiant elle se rend agréable à leurs Cœurs sacrés! Cette privation des plaisirs d'ici-bas, cette peine devient un délice pour l'âme fidèle, délice non des sens, mais de l'esprit.

L'amour, dit un saint, ne peut rester en repos. Celui qui aime Jésus et Marie ne peut vivre sans leur donner de continuels témoignages de son affection; et l'âme ne peut fournir à Jésus de plus grande preuve de son amour qu'en se privant des plaisirs temporels et en lui faisant hommage de ses peines.

Du reste, tout ce que je puis souffrir ici-bas n'est rien en comparaison de la gloire qui m'attend au ciel. Ces mortifications, si petites et si courtes, me procureront une éternité de bonheur, dit l'apôtre saint

Paul. Cette pensée suffit pour adoucir l'amertume de toutes les privations. Celui qui serait assuré de gagner tout le terrain qu'il pourrait parcourir en un jour, ne trouverait-il pas bien douces et bien désirables les fatigues du voyage ?

Il faut donc que je travaille à me mortifier désormais le plus que je pourrai, au moins en me privant des satisfactions réclamées par l'amour-propre. Je dois ne perdre aucune des occasions qui se présentent, selon le conseil de l'Esprit-Saint, mais songer que chacune d'elles est un don du Cœur aimant de mon Jésus qui veut me faire acquérir plus de mérites pour l'autre vie, et que plus je me serai contraint ici-bas, plus je serai éternellement heureux au ciel. Ainsi soit-il !

VINGT-DEUXIÈME JOUR.

Sainte Marie-Madeleine, tendre et affectueuse servante de Jésus-Christ.

Le célèbre Père Scupoli rapporte que le divin Sauveur dit un jour à une âme sainte : « Sache-le, ma fille, nul autre que moi ne comprendra jamais l'amour que ressentit à mon égard ma fille chérie, Marie-Madeleine. Lorsqu'elle me vit mort, il lui sembla que la terre et le ciel avaient disparu pour elle ; en moi seul elle trouvait son amour, sa paix et sa consolation, et comme elle m'aimait sans mesure, sa douleur fut sans mesure également et connue de moi seul. Et j'eus pour Madeleine tous les sentiments de tendresse que peut éprouver un amour chaste, saint et spirituel, parce qu'elle-même avait pour moi une affection sans bornes.

« Toi, ma fille, tu ne pourras jamais comprendre l'étendue ni l'immensité de sa douleur. Bien des fois elle eût succombé à son affliction ; mais je ne le permis point, parce que je voulais qu'elle fût l'apôtre des Apôtres, et qu'elle leur annonçât ma résurrection, comme eux-mêmes la devaient annoncer au monde. Elle fut encore un miroir brillant et un vivant exemple de véritable conversion et de sincère repentir ; et je voulais donner en sa personne la règle et le modèle de la vie contemplative. Elle resta donc dans la solitude pendant trente-trois ans, ignorée du monde et cachée à ses regards ; elle y ressentit, elle y goûta les mouvements intérieurs et les suaves effets de l'amour divin, autant qu'il est possible de les goûter en cette vie. »

J'aurai, pour ces motifs, une grande dévotion à cette pieuse amante du Sauveur, et je la supplierai avec ferveur, surtout aujourd'hui à l'occasion de sa fête, de m'obtenir une étincelle de cet ardent amour qu'elle éprouva pour Jésus depuis qu'elle eut été convertie par sa grâce.

VINGT-TROISIÈME JOUR.

Exemples frappants de mortification que Jésus donna aux hommes pendant toute sa vie.

L'apôtre saint Jean dit qu'il y a trois passions mauvaises qui tyrannisent spécialement l'homme depuis le péché d'Adam : l'amour des plaisirs, l'amour des richesses et l'amour des honneurs. Or, le Verbe divin, voulant nous enseigner par son exemple l'amour des souffrances, laissa la félicité pour embrasser les tribulations. Pour nous enseigner le détachement des biens

terrestres, il se fit pauvre de riche qu'il était. Enfin, pour nous enseigner l'humilité, il échangea la grandeur contre l'abaissement. Je veux aujourd'hui méditer à fond le premier exemple qu'il nous a donné.

Mon aimable Sauveur est donc venu m'enseigner, par sa vie tout entière, à chérir les mortifications et les souffrances ; pour cela, il a échangé le bonheur souverain dont il jouissait contre les tribulations, les mortifications et la pénitence. Il pouvait racheter les hommes sans souffrir ; il lui suffisait d'offrir à Dieu une goutte de sang, une larme, pour sauver le monde et des milliers de mondes. Mais il voulut renoncer à tous les honneurs et à tous les plaisirs, et il choisit sur cette terre une vie de travail, d'ignominie et de souffrance.

En effet, il naquit pendant l'hiver, la saison la plus rigoureuse, dans une grotte abrupte, exposée de tous côtés au souffle des vents et aux intempéries de l'air ; il naquit au milieu de la nuit, quand le froid est le plus pénétrant ; enfin, il naquit privé de tout ce qui pouvait le soulager. Oh ! combien mon Jésus m'apprend dès la crèche à chérir la mortification !

Depuis ce moment, la vie de mon aimable Sauveur ne cessa d'être un tissu de misères et d'afflictions. A peine né, il est contraint de fuir en Égypte pour échapper aux persécutions d'Hérode. De retour à Nazareth, il se fatigue, il souffre et s'épuise pour gagner sa nourriture. Plus tard, quand il sort pour prêcher sa doctrine, il voit se lever contre lui les perfides Pharisiens qui le tourmente et ne lui laissent point de relâche jusqu'à ce qu'il expire sur la croix dans un océan d'amertume et d'opprobres. Mais ce qui attrista le plus la vie de Jésus, ce fut l'ingratitude par laquelle

les hommes payaient son amour : elle changea sa vie mortelle en une continuelle agonie ; elle l'accabla d'une si indicible tristesse, qu'elle eût suffi à le faire mourir de douleur à chaque instant.

C'est cependant ainsi que mon Jésus voulut, pendant tout le cours de sa vie, m'enseigner, par son propre exemple, à combattre l'amour des plaisirs par la mortification. Voilà l'exemple qui allumait dans le cœur des saints un si grand désir de rencontrer des tribulations et des peines. Saint Paul protestait qu'il mettait toute sa gloire dans la croix de Jésus, et qu'il n'était jamais si heureux que lorsqu'il se trouvait accablé sous le poids des souffrances. Saint François-Xavier disait qu'une vie sans croix est la plus pénible croix pour le chrétien qui aime Jésus. Sainte Thérèse ne cessait de s'écrier : Ou souffrir ou mourir ! Et tous les saints ont partagé ces sentiments.

Si je n'ai pas le courage d'aller au-devant des tribulations, à l'exemple de Jésus et des saints, je dois du moins travailler à supporter patiemment toutes celles que la Providence m'envoie, accepter de bonne grâce les croix propres à mon état, et embrasser volontiers toutes les fatigues nécessaires pour en remplir les obligations. C'est ce que je me propose de faire pour témoigner mon amour au Cœur divin de mon Jésus et au très saint et immaculé Cœur de Marie, ma tendre Mère. Ainsi soit-il !

VINGT-QUATRIÈME JOUR.

Exemples frappants de pauvreté que Jésus a donnés aux hommes pendant sa vie.

Mon aimable Sauveur, voulant devenir mon modèle, pratiqua la plus extrême pauvreté pendant toute sa vie mortelle. La pauvreté, dit saint Bernard, ne se trouvait point au ciel; elle abondait ici-bas, mais l'homme n'en connaissait pas la valeur; aussi le Fils de Dieu, qui chérissait cette vertu méconnue, descendit parmi nous pour la pratiquer et la relever aux yeux des hommes.

En effet, il montre en toute circonstance un amour de prédilection pour cette vertu. Il naît dans une misérable grotte comme le dernier et le plus pauvre des enfants des hommes; ses premiers adorateurs sont d'humbles bergers; tous ceux avec qui il passe sa vie sont pauvres; sa mère est pauvre, ses Apôtres le sont aussi; ses vêtements sont ceux du pauvre; il se nourrit, nous dit saint Jean l'Évangéliste, de pain d'orge comme les pauvres; comme eux il vit d'aumônes; souvent même elles lui font défaut; aussi permet-il un jour à ses disciples de cueillir des épis de blé pour apaiser leur faim. Lors même qu'il entre à Jérusalem avec un appareil de gloire, il est environné de pauvres et d'enfants, sa monture est modeste. Ne nous a-t-il pas appris qu'il n'avait pas sur quoi reposer sa tête? Et son sermon sur la montagne, ne l'a-t-il pas commencé par l'éloge de cette vertu: « Bienheureux les pauvres d'esprit! » Enfin il est mort nu sur la croix et il a été enseveli dans un sépulcre qui ne lui appartenait pas.

La pauvreté, le monde entier, pour ainsi dire, l'a

prise en aversion; mais en revanche, comme dit un saint personnage, Jésus lui porte un amour spécial, parce qu'il l'a toujours pratiquée, toujours recommandée à ses disciples et à ses amis comme la source du vrai bonheur. Aussi dit-il un jour à la bienheureuse Angèle de Foligno: « Si la pauvreté n'était pas un grand bien, je ne l'aurais pas choisie pour moi ni laissée en partage à mes élus. » Et la bienheureuse disait, dans la suite, qu'il est impossible à l'homme qui réfléchit sérieusement au prix de cette vertu et à l'estime que Dieu en fait, de consentir jamais à posséder la moindre chose. Heureux donc, ajouta-t-elle, celui qui aime la pauvreté du fond du cœur à l'exemple de Jésus! Voilà pourquoi tous les saints, à la vue de Jésus-Christ pauvre volontaire, ont chéri et pratiqué le dénuement. « Tous les biens de la terre, disait saint Paul, ne sont que de la boue à mes yeux; aussi je les méprise pour gagner Jésus. » L'on compterait par millions les saints et les saintes qui ont voulu renoncer à tout, se dépouiller de tout, pour suivre Jésus-Christ dans cette voie royale.

Si je n'ai pas le courage de me détacher, pour Jésus, de tous les biens terrestres, au moins dois-je me contenter de l'état dans lequel le Seigneur m'a voulu, et éviter toute sollicitude concernant les richesses périssables : C'est là, dit la bienheureuse Angèle de Foligno, l'unique moyen de prendre place parmi ceux à qui le royaume du ciel est promis.

O mon bien-aimé Sauveur, si mon cœur fut jusqu'à ce jour attaché aux biens de la terre, dorénavant vous serez mon unique trésor, le seul objet de mes affections. Désormais je ne veux plus rien désirer; mais, si je devais formuler un vœu, savez-vous quel il

serait? Eh bien! je voudrais avoir en ma possession tous les royaumes de la terre, les sacrifier et m'en priver pour vous, afin d'honorer et de glorifier votre Cœur sacré, ainsi que le Cœur immaculé de votre sainte Mère. Ainsi soit-il.

VINGT-CINQUIÈME JOUR.

Exemples frappants d'humilité que Jésus a donnés au monde pendant toute sa vie.

Mon bien-aimé Jésus s'était fait modèle de mortification et de pauvreté pour me détacher des plaisirs et des richesses; il voulut encoreêtre un modèle d'humilité pour me délivrer de l'orgueil. Le premier exemple d'humilité qu'il donna, ce fut de s'incarner et de revêtir nos misères. Mais c'était trop peu de paraître un homme et un homme pécheur; il choisit la vie la plus basse et la plus humble parmi nous, et naquit dans la condition la plus obscure qu'on pût imaginer, dans une étable, entre deux animaux. Ce furent précisément les signes que l'ange révéla aux bergers pour le faire reconnaître : « Vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche. » Voilà l'état choisi par le Dieu qui venait ici-bas détruire l'orgueil.

Jésus vécut ensuite trente ans dans un atelier, passant aux yeux de tous pour le fils d'un artisan et faisant l'office d'un apprenti que personne ne regarde. Après trente ans de cette vie humble et cachée, il dut paraître en public pour annoncer la céleste doctrine. Mais, grand Dieu! qui donc le reconnut et l'honora comme il le méritait? Hormis quelques disciples qui

s'attachèrent à lui, tous les autres le méprisèrent comme un insensé, un blasphémateur, un magicien, un démoniaque, un hérétique, un séducteur, en un mot, comme un criminel qui n'eut pas même besoin de jugement pour être condamné à mourir sur la croix.

Enfin Jésus voulut mourir; mais de quelle mort? de la mort la plus ignominieuse, qui était celle de la croix, parce qu'alors celui qui mourait crucifié passait pour le plus vil et le plus pervers des criminels, et sa mémoire était à jamais infâme et maudite.

Eh bien! depuis qu'un Dieu s'est tellement humilié par amour pour moi, aurais-je de la répugnance à m'humilier par amour pour lui? Est-il possible que moi, ver de terre et chargé de péchés, je garde encore quelque orgueil en voyant un Dieu d'une majesté et d'une pureté infinies s'abaisser à ce point pour m'enseigner l'humilité? Saint Augustin venant à parler de ces abaissements de Jésus-Christ : « Si cette médecine, dit-il, ne nous guérit pas de notre orgueil, je ne vois rien qui nous en puisse délivrer. » Je ne dois donc plus redouter les humiliations ni les mépris du monde; mon Jésus, en faisant choix d'une naissance si humble, d'une vie si méprisée et d'une mort si ignominieuse, a rendu les abaissements nobles et aimables. Voilà pourquoi les saints ne désiraient rien autre chose ici-bas que d'être méconnus et dédaignés pour Jésus-Christ.

Saint Alphonse raconte qu'un savant maître de la vie spirituelle donnait ce conseil aux âmes qu'il dirigeait : « Dites chaque jour un *Pater* et un *Ave* pour honorer la vie abaissée de Jésus, et offrez-vous à souffrir, non seulement avec résignation, mais encore avec joie pour son amour, toutes les contrariétés et les mépris qu'il lui plaira de vous envoyer, et deman-

dez-lui sa grâce pour être fidèles à cette résolution. » Oui, mon aimable Jésus, par les mérites de votre divin Cœur, objet de tant de mépris, faites-moi la grâce de souffrir toujours avec résignation et avec joie, pour votre amour, toutes les injures qui me seront faites. Ainsi soit-il.

VINGT-SIXIÈME JOUR.

Dévotion à sainte Anne.

J'aurai une grande dévotion à la digne mère de la Vierge Marie, à la glorieuse sainte Anne, et je recourrai à elle dans tous mes besoins spirituels et temporels. Aujourd'hui surtout, je l'honorerai d'une manière spéciale, en faisant la sainte Communion et en lui offrant souvent l'amour que lui témoigne et que lui témoignera éternellement le Cœur de Marie, sa fille bien-aimée.

Que Marie est sensible au culte et aux hommages que l'on rend à sa tendre mère ! Plus d'une fois elle en daigna témoigner son contentement à ses dévots serviteurs. Au rapport du Père Claude Rota, religieux de Saint-Dominique, la Reine du ciel apparut un jour à un personnage qui lui témoignait la plus grande dévotion et le plus vif amour, et entre autres recommandations, elle lui conseilla fortement d'honorer sainte Anne d'un culte spécial : « Si tu désires véritablement, mon fils, lui dit-elle, me causer une grande joie, je veux que désormais tu rendes à ma mère des hommages particuliers et que tu solennises sa fête avec la plus filiale affection. » A un autre, la sainte Vierge dit aussi : « Tout ce que tu feras pour honorer ma mère, me sera doublement agréable. »

C'est ce qui fait dire à un auteur célèbre : « J'ai reçu de telles faveurs de sainte Anne, mère de la très sainte Vierge, que je puis certifier à tous ceux qui voudront professer pour elle une véritable et sincère dévotion, qu'elle sera leur protectrice et leur puissante avocate, toujours disposée à les aider et à les soulager dans leurs peines et dans leurs besoins. »

Un autre s'exprime ainsi : « Il suffit que sainte Anne s'intéresse au salut de quelqu'un pour que sa condition soit parfaitement heureuse. Jésus-Christ peut-il refuser une grâce à la Sainte Vierge ? Et celle-ci peut-elle en refuser à sa mère ? » Heureuses les âmes qui professent une dévotion spéciale à cette grande sainte ! Quelles faveurs n'en doivent-elles pas attendre dans les moments difficiles !

Prière. — O digne mère de la très Sainte Vierge, glorieuse sainte Anne, me confiant en votre tendresse, je m'offre aujourd'hui entièrement à vous, et je me propose de vous honorer d'une manière spéciale pour plaire au Cœur de Notre-Dame votre très sainte fille. Daignez m'agréer pour votre serviteur et secourez-moi dans tous mes besoins corporels et spirituels. Obtenez-moi surtout un ardent amour pour la Sainte Vierge et une tendre dévotion à son Cœur immaculé et à celui de son divin Fils. Ainsi soit-il.

VINGT-SEPTIÈME JOUR.

Le chrétien qui aime Jésus et Marie doit se conformer en tout à la volonté divine.

Si je désire plaire entièrement au divin Cœur de mon Jésus et au Cœur immaculé de Marie ma Mère, je dois mettre mon application à me conformer en

tout à la volonté divine, de telle sorte que je ne veuille que ce que Dieu veut, de la manière qu'il le veut et uniquement parce qu'il le veut. Saint Alphonse disait qu'un acte de parfaite conformité à la volonté divine suffit pour faire un grand saint. Sainte Marie-Madeleine de Pazzi, au rapport de son historien, se sentait tellement consolée par ces seuls mots : « La volonté de Dieu, » qu'elle en était ravie en extase. Sainte Gertrude répétait trois cents fois par jour : « Non pas ma volonté, mon Jésus, mais la vôtre! » Et le Seigneur dit un jour à sainte Catherine de Gênes, qu'en récitant l'oraison dominicale, elle devait surtout appuyer sur cette demande : *Fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra!*

Eh bien! aujourd'hui, prosterné aux pieds de Jésus, je lui dirai : « Mon Bien-Aimé, moi, votre indigne serviteur, confiné dans cette vallée de misères et de larmes, je proteste que je désire et que je veux l'accomplissement de votre divine volonté dans tous les évènements heureux ou malheureux qui accompagneront mon existence. Que votre volonté se fasse au milieu des ténèbres de mon intelligence. Que votre volonté se fasse au milieu des aridités de mon pauvre cœur. Que votre volonté se fasse dans toutes les angoisses de mon esprit. Que votre volonté se fasse au milieu des abattements, des appréhensions et des humiliations de mon âme. Que votre volonté se fasse dans les abandons et les souffrances qui me viendront des créatures. Que votre volonté se fasse au milieu des peines, des travaux et des infirmités de mon corps languissant. Que votre volonté se fasse au milieu de toutes les épreuves que vous m'enverrez. Que votre volonté se fasse à ma dernière agonie. Que votre

volonté se fasse au moment de ma mort, que je désire seulement dans le temps, dans le lieu et de la manière que votre adorable volonté aura déterminés.

VINGT-HUITIÈME JOUR.

Paix et allégresse d'une âme résignée à la volonté de Dieu dans tous les évènements.

Il est de foi que rien ne se fait en ce monde que par la volonté ou la permission de mon Jésus, qui en est le roi. Pour lui, rien n'arrive au hasard; tout a été décrété et ordonné par lui, et tout passe par ses mains. Il a compté tous les os de mon corps, tous les cheveux de ma tête, et pas un ne me sera enlevé sans son ordre et sa volonté.

Or, puisque tout ce qui m'arrive vient de la main de mon Jésus, et que toute ma perfection consiste à me conformer à son bon plaisir, je dois tout accepter comme venant de lui, et me soumettre entièrement à ses ordres divins.

Non seulement je suis obligé de croire que tous les évènements me sont envoyés par Jésus, mais je dois encore être intimement persuadé qu'ils sont pour mon plus grand avantage. Puis-je supposer que Jésus, qui est si bon, qui m'aime tant, qui a tant fait et tant souffert pour moi, veuille autre chose que mon bonheur?

Oh! si je réfléchissais bien à cela, quelle force et quelle consolation ne trouverais-je pas au milieu de mes peines et de mes épreuves? Eh quoi! celui qui m'a tant aimé, comme dit saint Paul, qui s'est donné tout à moi, qui, par amour pour moi, est mort cloué sur un infâme gibet, pourrait m'oublier! « Ah! me

dit Jésus par la bouche d'Isaïe, une mère peut oublier son enfant, le fruit de ses entrailles; mais moi, jamais je ne t'oublierai : je te tiens dans mes mains, et j'ai toujours les yeux fixés sur toi pour te protéger et te défendre. »

Cette salutaire réflexion donnait aux Saints tant de calme, de contentement et de joie au milieu des peines et des dangers de la vie, qu'ils ne redoutaient ni les hommes ni les démons, ni les bêtes ni les autres créatures dénuées de raison, parce qu'ils savaient que tous ces ennemis sont hors d'état de nuire sans la permission et la volonté de Dieu.

C'est à cette vive et filiale confiance en Dieu, c'est à cette paix et à cette allégresse qu'il me faut arriver moi-même; et je le puis avec la grâce et le secours du divin Cœur de Jésus, moyennant une entière et absolue conformité à sa sainte volonté.

VINGT-NEUVIÈME JOUR.

Les défiances et les craintes qui troublent l'âme, déplaisent au Cœur sacré de Jésus.

Oh! que le Cœur de mon Jésus aime à me voir rentrer en moi-même après une faute et me jeter dans la mer infinie de sa miséricorde! Non, les défiances et les craintes qui troublent l'âme, ne sauraient plaire à ce Jésus qui est le Dieu de la paix; aussi, lorsque je ressens dans mon esprit ou dans mon cœur certaines inquiétudes sur des fautes passées, je dois me dire franchement : Ce n'est pas mon Dieu, ce n'est pas mon Jésus, ce n'est pas l'ami de mon âme qui me suggère ces doutes; c'est son ennemi qui, après une

première faute peut-être légère, voudrait m'entraîner dans de plus grandes encore. Je dois m'humilier doucement et dire avec une pleine confiance : Mon Dieu, mon Sauveur et mon Tout, me voici à vos pieds, contrit et humilié, mais tout confiant en votre infinie bonté. Oui, vous êtes le Dieu de miséricorde et je ne suis qu'un misérable ; mais si je ne l'étais pas, je ne pourrais vous donner ce titre si doux. Unissez-moi donc de plus en plus à vous par une sainte charité, et je promets de vous être toujours plus fidèle à l'avenir.

Il est bon de rappeler ici les réflexions du Père L. Lallemand sur la confiance que l'on doit avoir en la miséricorde infinie de Dieu, si l'on veut arriver à la perfection.

« Une des choses qui déplaisent le plus à Dieu, c'est notre peu de confiance en lui ; et ce défaut vient de ce que nous ne considérons pas assez ce qu'il nous a donné dans l'Incarnation, et ce qu'est le Verbe divin fait homme pour notre salut.

« Le Fils de Dieu pouvait nous sauver par une parole, une larme, un soupir ; mais il a voulu mener une vie aussi pauvre, aussi laborieuse, et subir une mort aussi cruelle et aussi ignominieuse. Et après cela, nous n'aurions pas confiance en sa miséricorde ! Nous douterions qu'un Rédempteur si plein de bonté, qui nous a rachetés au prix même de son sang, voulût nous délivrer de nos péchés et de nos misères !

« Bien des chrétiens n'arriveront jamais à une grande perfection, parce qu'ils n'espèrent pas assez. Il faut avoir une ferme et invariable espérance, appuyée sur la miséricorde et la bonté infinie de Dieu et sur les mérites de Jésus-Christ.

« Nous devons attendre beaucoup de Dieu, parce

que les mérites de Jésus-Christ sont à nous et que c'est grandement honorer Dieu que d'espérer beaucoup de lui. Plus nous espérons, plus nous lui faisons d'honneur. »

TRENTIÈME JOUR.

Combien Jésus aime le chrétien qui met en lui toute sa confiance.

Oh ! comme le divin Cœur de mon Jésus aime à me voir placer en lui toute ma confiance ! Lui-même le dit un jour à sainte Mechtilde : « Ma fille, je suis heureux quand les hommes se confient en ma bonté et attendent beaucoup de moi ; je favoriserai ici-bas tous ceux qui se reposeront sur moi avec une pleine assurance, et dans l'autre vie je les récompenserai au delà de leurs mérites. Plus on comptera sur ma générosité, plus on obtiendra de moi ; je l'ai promis ; il est impossible que l'homme n'obtienne pas de moi tout ce qu'il a saintement espéré ; aussi lui est-il souverainement profitable de s'en rapporter à moi et d'attendre de moi les faveurs les plus extraordinaires. »

La même sainte demanda un jour au Seigneur ce qu'elle devait surtout attendre de son infinie bonté : « Ma fille, lui répondit-il, crois d'une foi certaine que je te recevrai après ta mort comme un père reçoit son enfant le plus cher, et que jamais père ne fut plus libéral envers son fils unique que je ne le serai en te communiquant tous mes biens et moi-même. Quiconque attendra fermement cela de ma libéralité sera bienheureux. »

On lit également dans la vie de sainte Gertrude que Jésus lui dit un jour : « Cette tranquille confiance que

l' homme place en moi, lorsqu'il croit que je puis, que je sais et que je veux l'aider fidèlement en toute circonstance, me pénètre le cœur et fait une douce violence à mon amour : d'un côté, je ne puis pour ainsi dire me résoudre à le secourir, tant j'ai de plaisir à le voir ainsi sous ma dépendance et tant je tiens à lui laisser cette occasion d'accroître ses mérites ; mais de l'autre, je ne puis m'empêcher de venir à son aide, tant je suis pressé d'agir en Dieu et de contenter l'amour infini que je lui porte. »

Aussi cette religieuse avait une telle confiance en la tendresse et en la miséricorde du Cœur de Jésus, que rien n'était capable de la troubler, ni les dangers, ni les tribulations, ni la perte de ses biens, ni même ses défauts et ses péchés, parce qu'elle était assurée que la Providence tournerait à son avantage tous les évènements heureux ou malheureux.

Moi aussi, je dois me confier de la sorte à la clémence et à la bonté du divin Cœur de Jésus, si je veux recevoir de lui les plus grandes faveurs.

TRENTE ET UNIÈME JOUR.

Avis importants donnés par la très sainte Vierge à la vénérable sœur Marie de Jésus.

« Ma fille, dit un jour la très sainte Vierge à cette religieuse, je veux te donner un avis important pour régler ta conduite et maintenir l'étroite union que le Seigneur désire garder avec toi ; il faut que tu t'appliques à conserver la paix et la tranquillité intérieures, sans donner entrée au moindre trouble qui les puisse compromettre ou détruire par quoi que ce soit ; car le

Très-Haut ne veut pas que la créature se désole dans les tribulations, mais seulement qu'elle acquière plus de mérites.

« Quand même l'âme pourrait trouver dans ces inquiétudes une occasion de se connaître et de s'humilier, néanmoins, si elle ne revient à la tranquillité et au calme intérieur, elle n'est point disposée à recevoir la visite, les appels et les faveurs de Dieu ; car la Majesté divine ne se trouve pas où les vents déchaînent leur fureur, et les rayons du souverain soleil de justice ne luisent que dans la sérénité des âmes. »

Un autre jour, la Sainte Vierge lui adressa les conseils suivants : « Ma fille, comme le Seigneur dispose tout selon son bon plaisir, je veux que tu acceptes tous les évènements heureux ou malheureux avec le même visage, le même calme intérieur et la même sérénité de cœur, sans te laisser ni abattre par l'adversité, ni enivrer par la prospérité ; de telle sorte que tu attendes que le Très-Haut arrange tout à son gré.

« La vie humaine est une série de succès et de revers, une alternative d'accidents que les hommes redoutent et d'évènements qu'ils désirent. Or, la créature, dont le cœur est étroit et limité, penche naturellement vers les extrêmes : survient-il un bonheur qu'elle souhaitait ardemment, elle l'accepte avec une folle allégresse ; au contraire, elle s'afflige et se contriste, si elle est en butte aux revers qu'elle redoutait.

« Prends garde à ce défaut, ma fille bien-aimée, déracine-le tant que tu pourras en conservant ton cœur indépendant de tout, sauf de la divine Providence, sans le laisser incliner à ses goûts et à ses appétits, ni se détourner de ce qui t'afflige. Place dans la volonté du Seigneur tes seules joies et ton seul plaisir ;

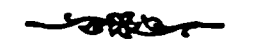
ne te laisse pas entraîner par tes désirs ni décourager par la crainte de quelque malheur, et que jamais tes exercices de piété ne soient entravés par des occupations extérieures, ni surtout par le respect humain et la crainte des hommes. »

Je ferai en sorte de pratiquer ces enseignements précieux, donnés par la sainte Vierge à sa pieuse servante sœur Marie de Jésus. Ainsi soit-il.





MOIS D'AOUT.



PREMIER JOUR.

Origine divine de l'indulgence appelée GRAND PARDON *ou* PORTIONCULE.

L'ANNÉE 1221, pendant une nuit, saint François priait avec ferveur, quand un ange lui apparut et lui dit de se transporter dans l'église voisine de Sainte-Marie-des-Anges, où Jésus-Christ et sa sainte Mère l'attendaient avec une nombreuse escorte de la céleste milice. Le séraphique Père s'y transporte aussitôt ; mais à peine entré, un si délicieux spectacle s'offre à ses yeux, qu'il tombe la face contre terre et adore profondément la majesté de Dieu. « François, lui dit Jésus, afin de récompenser le zèle que, tes frères et toi, vous avez pour le salut des âmes, je te permets de me demander en leur faveur la grâce que tu voudras, et je t'exaucerai généreusement. »

Ravi de la proposition du Sauveur, le saint implora l'assistance de Marie qu'il voyait devant lui ; puis il pria Jésus d'accorder à tous les fidèles qui entreraient dans cette église l'indulgence plénière pour tous les péchés dont ils auraient fait une sincère confession à un prêtre approuvé. Jésus agréa cette prière et enjoignit à saint François d'aller trouver son vicaire

le Souverain-Pontife, et de lui demander cette indulgence au nom du Sauveur.

François court se jeter aux pieds d'Honorius III, et le prie de sanctionner la grâce que Jésus vient de lui accorder. Le Souverain-Pontife, reconnaissant la volonté de Dieu, confirme généreusement cette faveur pour un jour entier de chaque année. Restait à déterminer le jour où les fidèles pourraient la gagner, et François attendait que l'Auteur de cet incomparable don daignât le faire lui-même : son espoir ne fut pas trompé. Une nuit qu'il priait dans sa cellule, il se vit soudain entouré d'un chœur nombreux d'anges, qui lui ordonnèrent de se rendre dans la même église, où Jésus et sa Mère l'attendaient. Arrivé là, il adora profondément la Majesté divine, implora la protection de la sainte Vierge et pria Jésus de fixer lui-même le jour de l'indulgence qu'il avait attachée à ce sanctuaire. Le Seigneur lui répondit qu'il voulait que ce fût depuis le soir du jour où saint Pierre fut délivré des fers jusqu'au soir du jour suivant. Alors les anges entonnèrent le *Te Deum*, et la vision disparut.

François retourne aussitôt à Rome avec quelques-uns de ses religieux, et raconte au Pape tout ce qui lui est arrivé. Le Souverain-Pontife, qui ne pouvait suspecter la parole du saint, confirme l'indulgence et ordonne à plusieurs évêques de se réunir à Sainte-Marie-des-Anges pour la publier solennellement le premier jour du mois d'août de cette même année. Dès lors, le bruit s'en répandit dans le monde entier, et les Papes maintinrent le privilège dans son intégrité, tant à raison des miracles qui l'accompagnèrent que par suite des rétractations de personnages célèbres qui l'avaient d'abord combattu. Dans le principe, l'indulgence n'était

accordée qu'à l'église où la vision avait eu lieu ; mais dans la suite, pour la plus grande commodité des fidèles, elle fut étendue avec tous ses privilèges à toutes les églises de l'Ordre de Saint-François, et l'on peut la gagner au jour prescrit *toties quoties,* c'est-à-dire chaque fois qu'on visite, pendant ce jour, l'église des Franciscains.

Le docte cardinal Bellarmin affirme que cette indulgence prouve trois dogmes de l'Église catholique : 1° la vérité des indulgences, puisque c'est Jésus-Christ lui-même qui a octroyé ce *Pardon ;* 2° l'autorité du Souverain-Pontife, puisque Jésus-Christ a prescrit à saint François de demander au Pape la confirmation du privilège qu'il lui accordait ; 3° enfin, la nécessité de la confession auriculaire, puisque, pour gagner ce *Pardon,* il faut avoir confessé ses péchés à un prêtre approuvé.

Voici maintenant les conditions requises pour gagner cette indulgence.

DEUXIÈME JOUR.

Conditions requises pour gagner l'indulgence du PARDON.

C'est une véritable consolation, dit un pieux auteur, de voir chaque année, le 2 août, les fidèles des deux sexes, de tout âge, de toute condition, se porter avec empressement aux églises des Frères Mineurs pour y gagner l'indulgence précieuse que l'Église accorde en ce jour à ses enfants. Mais il y a beaucoup trop de chrétiens qui en demeurent privés, parce que, ignorant le moyen de se procurer un si grand bien, ils négligent ce qui est le plus nécessaire

Or, les Souverains-Pontifes ont imposé trois œuvres comme conditions indispensables pour gagner l'indulgence : la confession sacramentelle, la communion et la visite de l'église privilégiée, dans laquelle on doit prier selon l'intention des Pontifes qui ont accordé et confirmé la faveur. Il n'est pas nécessaire que les deux premières conditions soient remplies dans cette église ; il suffit qu'on y fasse la visite.

L'indulgence a cours depuis les premières vêpres du 1er août jusqu'au coucher du soleil du jour suivant. On peut réciter les prières que l'on veut, pourvu qu'elles soient faites selon l'intention des Souverains-Pontifes.

Lorsqu'on s'est réservé à soi-même la première indulgence, il faut appliquer les autres aux âmes du purgatoire. Pour en gagner plusieurs, il est nécessaire de renouveler les visites, c'est-à-dire de sortir de l'église et d'y rentrer pour y prier de nouveau suivant les intentions du Souverain-Pontife.

Je dois tenir beaucoup à gagner cette rare indulgence du *Pardon ;* car, outre les avantages que j'en puis retirer, je fais une chose souverainement agréable au Cœur divin de mon Sauveur, comme lui-même l'a révélé au séraphique saint François : je contente également le Cœur immaculé de Marie ma bonne Mère : car plus d'une fois, dit un auteur, elle apparut aux fidèles dans ce temple béni de la *Portioncule,* portant son Fils sur ses bras, et leur donnant sa bénédiction maternelle comme pour applaudir à ce saint exercice.

TROISIÈME JOUR.

Excellence et nécessité de la pureté pour arriver à la sainteté et au parfait amour de Jésus et de Marie.

Les saints et les maîtres de la vie spirituelle nous enseignent que la pureté est, de toutes les vertus morales, celle qui sanctifie le plus une âme, la rend le plus semblable aux anges et le plus chère au divin Cœur de Jésus et au Cœur immaculé de Marie.

L'apôtre saint Paul va jusqu'à dire qu'une âme est principalement sainte, quand elle s'abstient de toute impureté, de toute pensée, de tout désir qui pourrait la souiller. Ailleurs, il dit qu'une personne qui se maintient pure et chaste sera nécessairement sainte et de corps et d'esprit. Dans plusieurs autres endroits il donne le beau nom de *sanctification* à l'angélique vertu de pureté. En somme, dit saint Jean Chrysostome, il n'y a pas de sujet sur lequel saint Paul déploie plus de force et d'énergie. Il en parle dans toutes ses lettres soit à de simples particuliers, comme son épître à Timothée, soit à des églises, comme ses épîtres aux Hébreux, aux Romains, aux fidèles de Thessalonique et de Corinthe. Quoi d'étonnant, dit un auteur, quand on sait que, plus la chasteté éloigne l'homme de toute souillure, plus elle lave, éclaire, orne et sanctifie son âme ?

Il n'y a pas de vertu, dit saint Cyprien, qui rende l'homme semblable aux anges comme la chasteté, parce qu'avec elle il vit dans sa chair comme s'il n'en avait point et qu'il fût un pur esprit. Saint Jean Chrysostome va plus loin encore : une âme pure et chaste, dit-il, est en quelque sorte supérieure aux anges mêmes,

qui sont des esprits, parce que, pour demeurer chaste, il faut qu'elle dompte les inclinations du corps.

Jésus aime tellement cette vertu, qu'en s'incarnant il n'accepta pour mère qu'une vierge consacrée par le vœu de chasteté. Il voulut trouver la virginité dans celui qui fut son nourricier et son gardien, il la voulut trouver dans son précurseur. Il permit à ses ennemis de censurer ses actions, de le calomnier de toutes manières, mais il ne permit jamais qu'on attaquât sa pureté ; de plus il ne consentit pas que le démon l'osât tenter de ce côté dans le désert. Marie aima tellement aussi cette belle vertu que, pour la conserver, elle eût renoncé même à son éminente dignité de Mère de Dieu.

O sainte, ô admirable vertu ! que tu es belle, que tu es précieuse, que tu es sublime ! quel prix n'est pas au-dessous d'une âme continente et chaste ! dit le Saint-Esprit. Angélique vertu, désormais tu feras les délices de mon cœur, comme tu es l'objet des complaisances et des tendresses du divin Cœur de mon Jésus et du Cœur immaculé de Marie ma tendre Mère.

O Jésus et Marie, ô les bien-aimés de mon cœur, prosterné à vos pieds, je me propose fermement, avec votre secours, de ne commettre jamais la moindre faute contre cette angélique vertu, et de réparer par la pénitence celles que j'aurais eu le malheur de commettre ! Ainsi soit-il.

QUATRIÈME JOUR.

Moyens pour conserver la sainte vertu de pureté.

Le premier moyen que je dois mettre en œuvre pour conserver ce précieux trésor, c'est la fuite des occa-

sions. Les saints affirment que c'est le point le plus essentiel en cette matière ; tellement que, si on le néglige, les autres ne serviront de rien. L'occasion, dit saint Alphonse, est un bandeau qui se place devant les yeux et qui ne permet plus de rien voir, ni Dieu, ni enfer, ni résolutions. Il est impossible, dit l'Esprit Saint, de marcher sur un brasier sans se brûler ; il ne l'est pas moins de se jeter volontairement dans l'occasion et de ne pas tomber, eût-on pris mille résolutions et fait mille promesses à Dieu. C'est la maxime infaillible du Saint-Esprit, que celui qui aime le danger périra dans le danger. Non, Dieu ne secourt pas celui qui s'expose, de gaîté de cœur et sans nécessité, à l'occasion de pécher. Je dois donc, avant tout, détourner les yeux de tout objet dangereux en cette matière. « Combien, hélas ! sont misérablement tombés, s'écrie un grand saint, pour n'avoir pas veillé sur leurs regards ! » Je dois, en second lieu, m'abstenir de toute familiarité avec des personnes de sexe différent. Saint Augustin assure avoir connu des hommes, qu'il estimait à l'égal d'un saint Jérôme et d'un saint Ambroise, et qui sont tombés d'une manière lamentable pour n'avoir pas évité les occasions. En troisième lieu, je dois fuir l'oisiveté, qui fut, selon le prophète Ézéchiel, la cause des crimes et de la ruine totale des habitants de Sodome. Ce fut également, suivant la remarque de saint Bernard, la cause de la chute de Salomon.

Le deuxième moyen que je dois employer pour demeurer pur et chaste, c'est la mortification de ma chair. Comme le lis, dit saint Alphonse, se conserve parmi les épines, ainsi la chasteté se garde par les mortifications. C'est folie, remarque un grand serviteur de Dieu, que de vouloir traiter mollement sa chair, de ne lui

refuser aucune satisfaction et d'espérer qu'elle ne se révoltera pas. Aussi, tous les saints, pour conserver la chasteté, macéraient leur corps par les mortifications et le réduisaient en servitude. Ce moyen est tellement efficace, dit le Père Rodriguez, qu'il suffit parfois, pour dissiper ou chasser la tentation d'impureté, de la moindre fatigue, du moindre travail, de la moindre douleur, comme serait d'étendre les bras en croix, de fléchir le genou, de se frapper la poitrine, de se donner la discipline, etc. Mais les saints recommandent surtout la mortification des sens pour le boire et le manger. Saint Thomas, le docteur angélique, assure que quand le démon a tenté vainement quelqu'un du côté de la gourmandise, il le laisse en repos du côté de l'impureté.

Le troisième moyen auquel je dois recourir pour conserver la chasteté, c'est la pratique de l'humilité. Un grand saint affirme formellement que l'âme qui n'est pas humble ne saurait être chaste. Dieu aime tant l'humilité et déteste tellement l'orgueil et la présomption, qu'il permet souvent, par un équitable et mystérieux jugement, qu'une âme commette des péchés mortels pour qu'elle s'humilie; et qu'elle commette, non pas toute espèce de péchés, mais ceux de la chair, qui sont les plus grossiers et les plus honteux, afin qu'elle s'humilie davantage. Ainsi arriva-t-il à ces superbes philosophes, dont parle saint Paul, que Dieu laissa tomber dans les plus affreux désordres en punition de leur orgueil, afin qu'ils demeurassent confondus et humiliés.

Oh! qu'il m'importe d'être humble, de ne pas me confier en moi, de ne pas présumer de mes forces, de peur que Dieu ne me punisse de la sorte! Ah!

quel redoutable châtiment ! Il est si grand, qu'il n'y en a pas, qu'il ne peut pas y en avoir de plus terrible. Mon bon Jésus, par les mérites de votre divin Cœur et du Cœur immaculé de votre Mère, faites-moi plutôt mourir mille fois que de me laisser m'exposer, par l'orgueil, à ce malheur.

CINQUIÈME JOUR.

La prière, moyen principal et absolument nécessaire pour vaincre les tentations contre la sainte vertu de pureté.

Il est de foi que je ne pourrai jamais, par mes seules forces et sans l'assistance divine, acquérir ni conserver le beau trésor de la pureté. Elle est un don gratuit et libéral de la bonté de Dieu ; je dois donc la lui demander continuellement de toutes les puissances de mon âme. « Sitôt que je m'aperçus, dit le Sage, que je ne pouvais être chaste si Dieu ne me l'accordait, je n'hésitai pas un instant, je ne balançai pas, mais je recourus au Seigneur et je lui demandai la pureté, du fond de mon cœur. »

Aussi saint Alphonse disait que la prière est le moyen principal, le moyen absolument nécessaire, indispensable, pour vaincre les tentations contre la pureté. Si vous me demandez, ajoutait-il, quels sont les moyens pour vaincre les tentations, surtout celle de l'impureté, je vous répondrai : le premier moyen c'est la prière, le second c'est la prière, et le troisième c'est la prière : vous me questionnerez mille fois ; mille fois je vous ferai la même réponse. Plaise à Dieu, s'écriait-il, que tous les hommes recourent à lui quand ils sont tentés de l'offenser ; nul, bien certainement, ne succombera !

Dès que je serai assailli par quelque tentation contre

la sainte vertu de pureté, je m'empresserai de recourir à Dieu en lui disant avec ferveur : « Créez en moi, Seigneur, un cœur pur... — Aidez-moi, Seigneur, ne permettez pas que je vous offense... — Mon Jésus, miséricorde! — Doux Cœur de Marie, soyez mon salut!... — O Cœur très pur de saint Joseph, obtenez-moi du divin Cœur de Jésus et du Cœur immaculé de Marie, une grande pureté de corps et d'esprit!... »

Il me sera fort utile dans ces tentations de reporter ma pensée sur la Passion de mon Jésus et de me réfugier dans ses plaies sacrées. Je n'ai trouvé nulle part, dit saint Augustin, un remède plus efficace que dans les plaies de Jésus-Christ; j'y dors tranquille et j'y retrouve la vie.

SIXIÈME JOUR.

Neuvaine préparatoire à l'Assomption, pour les dévots serviteurs de Marie.

Les chrétiens dévoués à Marie, dit saint Alphonse, mettent leur soin et leur ferveur à célébrer les neuvaines de ses fêtes, et pendant ce temps la sainte Vierge est tout amour pour leur distribuer sans mesure ses grâces les plus spéciales. Jésus-Christ lui-même promit un jour à sainte Gertrude de recevoir avec une affection particulière tous ceux qui se prépareraient à célébrer dévotement la fête de l'Assomption. La même sainte vit une autre fois, sous le manteau de la sainte Vierge, une foule d'âmes que Notre-Dame regardait avec affection; elle comprit que c'étaient celles qui, dans les jours précédents, s'étaient disposées par de pieux exercices à solenniser l'Assomption.

De toutes les fêtes établies en l'honneur de Marie,

la plus pompeuse est celle de l'Assomption, que l'on peut appeler le résumé et le couronnement de toutes les autres, et qui renferme quatre grands mystères : la Mort de la très sainte Vierge, sa Résurrection, son Assomption en corps et en âme et son Couronnement dans le ciel. Aussi dispense-t-elle en ce jour ses grâces et ses faveurs avec plus de profusion que jamais. Je dois donc m'y préparer par une fervente neuvaine, pendant laquelle je ferai les exercices suivants :

1° Tous les jours, si je le puis, j'assisterai avec dévotion à la sainte Messe pour remercier l'adorable Trinité des grâces qu'elle a prodiguées à Marie, surtout au jour de sa glorieuse Assomption, et dans ce but je réciterai les prières indiquées au jour suivant. Cette offrande de la Messe, en reconnaissance des grâces dont Marie a été l'objet,lui est souverainement agréable, comme elle-même l'a révélé, au rapport de saint Alphonse : en effet, ne pouvant reconnaître suffisamment toutes les faveurs que le Seigneur lui a dispensées, la sainte Vierge voit avec satisfaction que ses enfants l'aident à payer sa dette.

2° Je tâcherai de faire chaque jour une visite à Marie dans une église qui lui soit consacrée, ou du moins devant une de ses images, et je réciterai dévotement douze *Ave*, en l'honneur des douze principales vertus qu'elle a pratiquées pendant sa vie et pour lesquelles elle a reçu, au jour de son Assomption, une couronne de douze étoiles. Plusieurs fois, dit le P. Rossignoli, elle a fait connaître que cette pratique lui est fort agréable.

3° Dans le cours de cette neuvaine, je m'approcherai de la sainte Communion le plus souvent que mon directeur me le permettra, pour honorer Marie ma

Mère, en lui offrant le Cœur même de Jésus pendant que je le posséderai en moi-même. Le P. Segneri assure qu'on ne peut mieux honorer Marie qu'avec Jésus.

4° Je pratiquerai, pendant ces jours, différents actes de vertu et de mortification intérieure et extérieure, pour en former comme autant de bouquets de fleurs que j'offrirai à la très sainte Vierge au jour de sa fête. Marie, si bonne et si aimante, ne laissera pas de récompenser largement ces offrandes qu'elle accueille si favorablement.

5° Je passerai ces jours dans un grand recueillement, et, s'il se peut, dans une sorte de retraite. Surtout je m'abstiendrai, avec un soin tout spécial, de tout ce qui pourrait causer la moindre peine au divin Cœur de mon Jésus et au Cœur immaculé de Marie ma bonne Mère.

Enfin, au jour de la solennité, après la Communion, je me dédierai particulièrement au service de Marie, comme je l'ai fait autrefois; je la choisirai de nouveau pour ma Souveraine, mon Avocate et ma Mère, et je renouvellerai la résolution de l'honorer, de l'aimer et de la servir mieux à l'avenir. Dans les neuvaines préparatoires aux autres fêtes de Marie, je ferai, autant que possible, les mêmes exercices.

SEPTIÈME JOUR.

Prières à réciter chaque jour de la neuvaine, pour remercier la Très Sainte Trinité des privilèges accordés à la sainte Vierge au jour de son Assomption.

Je me rendrai fort agréable au Cœur de Marie si, chaque jour de cette neuvaine, je récite avec dévotion les prières suivantes pour remercier la Très Sainte

Trinité des privilèges qu'elle a daigné lui accorder au jour de son Assomption.

Prières. — Je vous adore, Père éternel, avec toute la cour céleste, comme mon Seigneur et mon Dieu, et je vous remercie infiniment de toutes les grâces, de toutes les faveurs que vous avez accordées à la très sainte Vierge, votre fille bien-aimée. Je vous remercie tout spécialement de cette puissance dont vous l'avez comblée dans son Assomption au ciel. *Pater, Ave, Gloria.*

Je vous adore, Fils éternel, avec toute la cour céleste, comme mon Dieu, mon Seigneur et mon Rédempteur, et je vous remercie infiniment de toutes les grâces, de toutes les faveurs que vous avez accordées à la très sainte Vierge votre Mère chérie. Je vous remercie spécialement de cette haute sagesse dont vous l'avez ornée dans son Assomption. *Pater, Ave, Gloria.*

Je vous adore, Esprit Saint, Esprit Paraclet, comme mon Dieu et mon Seigneur ; je vous remercie infiniment de toutes les grâces et de toutes les faveurs que vous avez accordées à la Vierge votre très aimante Épouse. Je vous remercie surtout de cette parfaite et divine charité, par laquelle vous avez enflammé son Cœur très saint et très pur dans l'acte de sa glorieuse Assomption au ciel. Je vous supplie humblement, au nom de votre Épouse sans tache, de m'accorder la rémission de tous les péchés que j'ai pu commettre depuis le premier instant où j'ai commencé à vous offenser jusqu'à présent. Je m'en repens de tout mon cœur, et j'ai la ferme résolution de souffrir plutôt la mort que d'offenser de nouveau votre divine Majesté. Par les très grands mérites et l'efficace protection de

votre Épouse chérie, veuillez, je vous en conjure, m'accorder le don très précieux de votre grâce et de votre divin amour. Accordez-moi aussi, je vous en supplie, ces lumières et ces secours particuliers, par le moyen desquels votre éternelle Providence a déterminé de vouloir me sauver et me conduire à elle. *Pater, Ave, Gloria.*

HUITIÈME JOUR.

Comment Marie assiste, protège et console ses serviteurs au moment de la mort.

Oh! quel contentement et quelle joie je ressentirai à l'article de la mort, si je puis me rendre le témoignage que j'ai, pendant ma vie, aimé l'auguste Mère de Dieu, et que j'ai professé une tendre dévotion à son Cœur saint et immaculé.

Saint Alphonse dit que cette bonne Mère ne saurait manquer de parole à ses enfants qui ont été exacts à la servir et à l'honorer par des visites, des rosaires et des jeûnes; qui l'ont souvent exaltée et remerciée, et qui se sont recommandés habituellement à sa puissante intercession.

Il est vrai qu'à l'article de la mort l'enfer s'armera de toutes ses ruses pour gagner mon âme, sachant qu'il ne lui reste que peu de temps et que s'il la perd alors, il la perd à tout jamais; néanmoins, si dans ce moment j'ai Marie de mon côté, que pourrai-je craindre de tous les ennemis venus de l'enfer? Voici les paroles mêmes que la très sainte Vierge adressa un jour à sainte Brigitte : « Je suis une Mère fidèle, je veux être présente à la mort de tous ceux qui m'ont servie, je veux les assister, les protéger et les consoler. »

Je dois donc, bien que pécheur, ranimer en moi l'assurance que Marie viendra en personne m'assister à la mort et me fortifier de sa présence, si je la sers avec amour pendant le temps que je dois encore passer sur la terre. O Dieu! quelle consolation pour moi, au terme de ma vie, lorsque mes intérêts éternels seront en jeu, de voir près de moi la Reine du ciel me consoler et m'assurer sa protection! Les livres rapportent tant d'exemples de cette assistance de Marie près de ses serviteurs mourants, dit saint Alphonse, qu'on se lasserait à les compter.

Saint Jean de Dieu était à l'article de la mort et il attendait la visite de Marie pour laquelle il professait la plus tendre dévotion; mais il ne la voyait pas venir et s'en affligeait; peut-être même s'en plaignait-il déjà. Voilà que tout à coup la Mère de Dieu lui apparaît et lui reproche son peu de confiance en lui adressant ces tendres reproches : « Jean, mon fils, pouvais-tu croire que je t'abandonnerais? Ne sais-tu pas que je ne puis délaisser mes serviteurs à l'heure de la mort? Je ne suis pas venue plus tôt, parce que le moment n'était pas arrivé; maintenant que ta fin approche, me voici; je viens te prendre et t'emmener au paradis. »

NEUVIÈME JOUR.

Affectueuse prière du serviteur de Dieu, Joseph Caffasso, pour obtenir l'assistance de la sainte Vierge au moment de la mort.

O doux Cœur de Marie, je réclame de vous une grâce que je désire ardemment; c'est de ne point partir de ce monde sans avoir été muni des Sacrements,

fortifié par la bénédiction du Souverain Pontife sur laquelle je fonde une de mes plus grandes espérances, et soutenu par tous les secours que notre sainte Religion tient en réserve pour ces derniers moments.

En outre, ô Mère bien-aimée, quand j'approcherai de ma fin, dans ces heures pour moi si redoutables, dans ces moments d'angoisses, venez avec Jésus votre Fils me consoler, m'assister et me secourir. O Marie, que je serais heureux si, pendant mon agonie, je vous voyais paraître auprès de ma couche! Cette faveur est grande, je le sais; grande aussi mon indignité; mais votre miséricorde est plus grande encore. O Mère chérie, ne frustrez pas mon attente; elle fait et elle fera toute ma consolation à ma dernière heure. Pour vous exciter davantage à m'accorder cette faveur, je veux que toutes mes larmes, je veux que tous les soupirs, tous les gémissements que j'exhalerai dans ce moment, soient autant de cris qui vous appellent du ciel à mon secours.

O Marie, je vous demande cette grâce par votre Jésus que vous avez tant aimé, par toutes ces douleurs que vous avez endurées pour moi au pied de la croix; mais je vous la demande surtout au nom de cette recommandation suprême par laquelle Jésus m'a confié à vous quelques instants avant de mourir. Souvenez-vous, ô Marie, de cet heureux moment, où votre Fils m'assigna près de vous la place qu'il avait occupée, et me donna pour mère celle qu'il avait appelée de ce nom. O Mère, Mère bien-aimée, n'écoutez plus ma voix; entendez la voix, je dirais presque la prière de votre cher Jésus. Ces regards d'amour qu'il vous jetait en mourant sur la croix, c'étaient autant de paroles pour intéresser à moi votre Cœur, et il vous répétait,

il vous pressait de me prendre pour fils : *Mulier, ecce filius tuus.*

O Marie, si, grâce à votre assistance, j'arrive au paradis comme je l'espère, je veux m'élancer dans vos bras, me prosterner à vos pieds, puis vous louer, vous bénir, et chanter éternellement vos miséricordes et les miséricordes de votre Jésus : *Misericordias Domini, misericordias Mariæ in æternum cantabo.*

DIXIÈME JOUR.

Privilège singulier promis par Jésus à Marie en faveur de ceux qui honorent son trépas.

La très sainte Vierge adressa un jour ces paroles à la vénérable sœur Marie de Jésus : « Ma fille, je veux te faire connaître un insigne privilège que mon divin Fils m'a accordé au moment où je quittai la terre. Tu sais comment sa divine Majesté me laissa libre d'accepter la mort ou de passer directement de la vie terrestre à la vision béatifique et éternelle; tellement que, si j'avais refusé de mourir, le Très-Haut eût ratifié mon choix, parce que, le péché n'ayant eu aucune prise sur moi, je ne devais nullement en subir la peine, qui est la mort. Mais je la choisis volontairement pour suivre et imiter mon divin Fils qui voulut satisfaire à la justice de Dieu pour les péchés des hommes par sa Passion et sa mort.

« Aussi fut-il si satisfait de mon choix, qu'il le récompensa tout de suite en accordant, sur ma demande, une faveur insigne à tous les enfants de l'Église : c'est que je prendrai sous ma protection spéciale à l'heure de la mort tous mes serviteurs, qui m'invoqueront alors et qui me choisiront pour leur Avocate auprès

de Dieu, en mémoire de mon heureux trépas, de cette mort que j'ai demandée pour imiter mon divin Fils; je les défendrai contre le démon, je les assisterai et les protégerai, enfin je les présenterai au tribunal de la souveraine Miséricorde et j'intercéderai pour eux.

« C'est pourquoi le Seigneur m'accorda une nouvelle faveur, et il m'assura qu'il donnerait à mes serviteurs de grands secours, soit pour mourir saintement, soit pour vivre avec plus de pureté, si, avant d'arriver au terme de leur carrière, ils m'invoquaient pour honorer le mystère de ma précieuse mort.

« Je veux donc, ma fille, que désormais tu en fasses continuellement mémoire avec une affectueuse et confiante dévotion, et que tu ne cesses de bénir, de glorifier et de louer le Tout-Puissant qui a voulu opérer avec moi tant de merveilles en faveur de tous les hommes. »

ONZIÈME JOUR.

Supplique à la puissante Mère de Dieu, pour obtenir la délivrance des âmes du purgatoire au jour glorieux de son Assomption.

Saint Pierre Damien rapporte qu'une dame parut après sa mort à l'une de ses compagnes, et lui dit que, le jour de l'Assomption, Marie l'avait délivrée du purgatoire avec d'autres âmes dont le nombre dépassait celui du peuple Romain. D'autres graves auteurs assurent aussi que Marie, sur le point d'aller au paradis, demanda à son Fils la grâce d'emmener avec elle toutes les âmes qui se trouvaient alors en purgatoire.

Eh bien ! Marie, demandez encore la même faveur dans la solennité qui approche. Dites à votre Fils qu'il délivre toutes les âmes qui seront dans les flammes ce jour-là, tellement que l'horrible prison demeure entièrement vide au jour de votre Assomption. Il suffit, je n'en doute pas, que vous disiez une parole pour être exaucée à l'instant même. L'amour que vous porte le divin Cœur de Jésus est si grand, qu'il ne peut vous refuser aucune demande. Dites-lui également un mot pour moi ; car je me trouve aussi dans une prison, moins cruelle, il est vrai, que celle où gémissent ces âmes, mais mille fois plus terrible et plus effrayante, puisqu'elle est remplie de serpents venimeux et de monstres horribles qui cherchent sans relâche à m'attaquer, pour engloutir mon âme et la précipiter avec eux dans l'éternel cachot de l'enfer. O Marie, vous connaissez mon ardent désir d'aller promptement avec vous en paradis, pour y aimer éternellement mon Dieu sans pouvoir jamais plus l'offenser.

Ne consentirez-vous pas à prendre pitié de moi ? à dire une parole à votre Fils pour qu'il me tire bientôt de cette affreuse prison et me place dans un lieu de paix et de tranquillité sans fin ? Je confesse que je ne suis pas digne de paraître en votre présence, parce que je suis dépourvu de mérites ; mais ne pouvez-vous pas, vous qui avez en main tous les trésors des grâces, m'enrichir en un instant, de telle sorte que je n'aie pas besoin de rester plus longtemps ici-bas pour amasser ? Oh ! oui, vous le pouvez, Marie ; eh bien ! je compte sur votre générosité.

DOUZIÈME JOUR.

Paroles mémorables de sainte Marie-Madeleine de Pazzi, dans une extase qu'elle eut aux approches de l'Assomption.

« O très douce Marie, que vous êtes pure et que vous êtes belle! Votre doux regard charme les anges, rassure les pécheurs et inonde les créatures de joie et de bonheur. O Marie, la beauté de vos yeux réjouit le paradis tout entier.

« En allant au ciel, ô Marie, vous laissez le paradis sur la terre, puisque vous y laissez un modèle unique de la chasteté, qui, comparée aux autres états, est le paradis sur la terre. De même qu'au ciel sont renfermées toutes les perfections, toutes les grâces et toutes les vertus; ainsi dans l'état de virginité se trouve toute la perfection de vertu que l'on peut atteindre ici-bas.

« O Marie, vous allez jouir du fruit de vos entrailles!... Que de faveurs l'auguste Vierge veut accorder aux créatures! mais hélas! elles n'ont pas assez de persévérance pour les demander.

« O Marie, que puis-je vous offrir et vous donner qui vous soit agréable? Je vous présente le divin Cœur de votre Fils unique : est-il pour vous un don plus précieux?

« O Marie, aimable Marie, vous êtes enlevée au ciel : que vous êtes glorieuse, ô Marie! Vous êtes la porte par laquelle nous sommes introduits dans la céleste patrie, et par laquelle Dieu est descendu sur la terre.

« O Marie, personne n'a jamais souffert un aussi

cruel martyre que vous pendant la Passion de votre Fils unique : c'est pour cela que vous êtes vierge et martyre, épouse, mère et fille, tourterelle et colombe.

« Oh! quelle jouissance vous éprouvez dans les embrassements de votre Fils unique! Que de grâces, ô Marie, nous sont venues à la suite de votre Assomption! »

Elle couronnera spirituellement Marie, l'âme qui offrira tous les mérites de cette incomparable Vierge, toutes les louanges dont son âme glorieuse a été l'objet et tous les mérites des Saints, dans l'intention d'accroître sa gloire si éminente déjà; de cette manière, elle s'unira au Verbe pour couronner Marie. Or, qui pourrait dire et comprendre combien cette offrande lui procurera de joie!

TREIZIÈME JOUR.

Dévotion fort agréable à Jésus et à Marie.

La vénérable Marie Villani, religieuse dominicaine de Naples, pratiquait chaque jour la dévotion suivante.

Je vous salue, Cœur sacré de mon Seigneur Jésus-Christ, comme Fils bien-aimé de Marie. Je vous offre le Cœur très pur de votre sainte Mère avec toutes les délicates attentions qu'elle eut pour vous sur la terre. Je vous remercie de toutes les grâces, de tous les privilèges dont vous avez enrichi son Cœur virginal et immaculé. *Ave, Maria.*

Je vous salue, doux Cœur de Marie. Je vous offre le divin Cœur de Jésus, votre Fils unique. Je vous remercie des attentions dont vous l'avez entouré. Je vous bénis, divin Fils de la Vierge Marie, pour les

grâces que vous avez prodiguées au Cœur de votre Mère bien-aimée. *Ave, Maria.*

Je vous salue, Cœurs sacrés de Jésus et de Marie; je vous adore avec le plus humble respect. Aimable Jésus, sainte Vierge Marie, je vous donne mon cœur, en union avec vos Cœurs aimants; en union, ô Marie, avec votre Cœur, le plus intimement uni à celui de Jésus votre divin Fils; en union, ô Jésus, avec votre Cœur, le plus étroitement uni à celui de Marie, votre divine Mère. *Ave, Maria.*

Sœur Marie Villani, célèbre par ses vertus et sa tendre dévotion envers la Reine du ciel, dont elle reçut des faveurs singulières, lui adressait les prières que nous venons de transcrire, le jour même de l'Assomption, quand la Vierge divine lui apparut toute rayonnante de gloire. Elle remercia sa servante de ses offrandes et de ses hommages, et lui promit de lui obtenir de son Fils toutes les grâces qu'elle demanderait. La religieuse, qui ressentait, en pratiquant cette dévotion, une componction et une tendresse inexprimables, et qui brûlait de charité pour le prochain, demanda que tous ceux qui feraient l'exercice de piété dont elle avait l'habitude, éprouvassent les mêmes sentiments d'amour et de componction qu'elle-même. La sainte Vierge le lui promit, et elle ajouta : « Non seulement je te promets la faveur que tu demandes, mais je protégerai spécialement, pendant la vie et à la mort, ceux qui m'honoreront par cette dévotion; je les délivrerai de tout danger intérieur et extérieur, et je leur ferai sentir toujours les effets de mon patronage. »

Ces paroles inondèrent de joie et de consolation le cœur de la religieuse; aussi suggéra-t-elle depuis cette pratique à nombre de fidèles. En outre, elle lui donna

place parmi ses écrits, comme on peut le voir dans le livre intitulé l'*École céleste*, chapitre XII, et dans sa Vie, imprimée à Bologne en 1682 et dans celle qui fut publiée à Naples en 1717.

QUATORZIÈME JOUR.

Ardent amour et tendre dévotion de saint Alphonse pour la très sainte Vierge.

Saint Alphonse-Marie de Liguori, Docteur de l'Église, eut toujours un ardent amour et une tendre dévotion envers la Mère de Dieu. Encore enfant, on le surprit en extase devant une image de Marie qu'il avait suspendue à une branche de laurier, et devant laquelle il s'était mis en prière, tandis que ses compagnons se livraient aux bruyants ébats d'un jour de récréation.

« Quand j'étais jeune, dit-il un jour à son confesseur, je m'entretenais souvent avec la divine Mère : je prenais ses conseils en tout ce qui concerne notre institut; elle me disait de si belles choses ! » Aussi a-t-il imposé formellement à ses fils spirituels l'obligation de professer une dévotion tendre et filiale envers celle qu'il ne se lassait pas d'appeler sa Mère. Il la leur a donnée pour Patronne principale, sous le vocable de l'Immaculée Conception, et il veut qu'en signe de leur dévouement, ils portent suspendu à la ceinture le Rosaire de quinze dizaines, et qu'ils en disent au moins le tiers chaque jour. Il veut que, prosternés la face en terre, ils récitent, matin et soir, trois fois l'*Ave, Maria,* en l'honneur de leur Reine, et lui demandent sa bénédiction en lui baisant la main ; qu'ils saluent chaque soir son image ; qu'ils se préparent à ses sept princi-

pales fêtes par une neuvaine de prières et par le jeûne de la veille ; qu'ils fassent, tous les samedis, un jeûne moins rigoureux, et célèbrent, ce jour-là, dans leur église, quelque Office public en l'honneur de Marie ; qu'ils terminent leurs principaux exercices de piété par le *Salve Regina,* et que, pendant la récitation de cette Antienne à la prière du soir, le Supérieur les asperge d'eau bénite, comme cela se fait chez les Frères-Prêcheurs, en mémoire d'une vision dont saint Dominique fut favorisé par Marie. Saint Alphonse prescrit à ses missionnaires de ne donner aucune retraite sans prêcher un sermon spécial sur les miséricordes de Marie, assurant que c'est là le plus utile de tous. Dans les missions, ils doivent expliquer au peuple la dévotion du saint Rosaire, et en réciter le tiers du haut de la chaire, avec leurs auditeurs, en leur en exposant les mystères.

Et quels gages de tendresse n'a-t-il pas donné lui-même à Celle dont le nom était continuellement sur ses lèvres? Une de ses pratiques les plus chères était de réciter l'*Ave, Maria,* tous les quarts d'heure, en regardant une image de Notre-Dame du Bon-Conseil, posée sur sa table de travail. Il se privait d'aliments gras, le mercredi, en l'honneur de Notre-Dame du Carmel, et jusqu'à l'âge de quatre-vingt-huit ans, il s'abstint de toute boisson les samedis. Il avait fait le vœu de réciter chaque jour le chapelet ; chaque jour, il récitait les cinq psaumes en l'honneur du nom de Marie ; chaque jour aussi il méditait avec une filiale compassion les douleurs qui déchirèrent son Cœur pendant la Passion et la mort de Jésus. Il avait l'habitude de se préparer aux grandes solennités de la sainte Vierge par des neuvaines plus ferventes, pendant lesquelles

il se livrait à de saints exercices et à de rigoureuses pénitences.

Non content de rendre ces hommages à sa Reine bien-aimée, il se montra toujours zélé propagateur de son culte et de son amour. Qu'il parlât du haut de la chaire à un peuple nombreux, ou qu'il s'adressât en particulier à ses pénitents, à ses amis, à ses religieux, il revenait toujours aux louanges de la sainte Vierge. Il ne fit pas une mission où il n'excitât le peuple, par des prédications spéciales, au culte et à l'amour de la Reine du Ciel. Comme sa voix répondait mal à son désir d'attirer tout le monde à Marie, il s'efforça d'atteindre ce résultat par ses écrits. Il composa donc et publia l'admirable ouvrage intitulé : *Les Gloires de Marie,* que l'on a traduit et répandu dans le monde entier. En un mot, il s'est tellement signalé par sa tendresse envers la Mère de Dieu, qu'elle est, avec la dévotion au Saint-Sacrement, un des traits distinctifs de son caractère.

Je veux donc professer une dévotion particulière à cet incomparable saint qui a tant aimé Jésus et Marie; j'implorerai avec ferveur sa puissante protection et je demanderai par ses mérites toutes les grâces dont j'ai besoin, surtout un ardent amour pour Jésus et Marie. C'est pourquoi le jour de sa fête [1] je réciterai dévotement la prière suivante :

Prière. — O glorieux saint Alphonse, qui avez travaillé avec tant de zèle et de charité à la sanctification du monde, à la conversion des pécheurs et des incrédules, maintenant que vous recueillez dans le ciel le

[1] Cette fête se célèbre en quelques lieux le 14 août, en d'autres, le 2 du même mois.

prix de vos travaux apostoliques, et que votre charité est parfaite et consommée, écoutez favorablement les prières et les demandes que je vous adresse en ce jour.

Grand saint, obtenez-moi, par l'amour du Cœur divin de Jésus et du Cœur immaculé de Marie, le repentir et le pardon de tous les péchés que j'ai commis jusqu'à ce jour, un ferme propos de n'en plus commettre, la réforme de mes mœurs, le détachement des biens de ce monde et un ardent désir des biens éternels.

Daignez m'obtenir un amour filial pour Dieu, et une charité fraternelle pour mon prochain. Obtenez-moi une dévotion particulière au Très Saint Sacrement de l'autel et la grâce de le recevoir en viatique avant de mourir. Obtenez-moi un vif amour pour Jésus et Marie, une tendre et confiante dévotion à leurs Cœurs sacrés.

Enfin, obtenez-moi le don précieux de la persévérance, afin que, vivant comme vous dans l'amour de Jésus et de Marie, comme vous j'aie le bonheur de mourir assisté par eux, et que je puisse arriver après ma mort à la possession de cette félicité dont vous jouissez et dont vous jouirez au ciel pendant toute l'éternité. Alors, il me sera donné de louer avec vous, de bénir, de remercier, d'aimer Dieu et Marie pendant tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

QUINZIÈME JOUR.

Mort, Résurrection, Assomption et Couronnement de la très sainte Vierge.

Marie était restée sur la terre après l'Ascension de son divin Fils, afin de veiller à la propagation de la

foi. Mais rien ne pouvait ôter de son cœur la peine qu'elle ressentait d'être éloignée de son bien-aimé Jésus. Saint Jean, à qui elle avait été donnée pour mère au pied de la croix, l'avait reçue chez lui, et lui témoignait les sentiments du fils le plus dévoué ; mais hélas! pouvait-elle oublier cet autre Fils qu'elle avait porté dans ses chastes entrailles, et qu'un peuple ingrat avait fait périr du dernier supplice? Retirée dans la maison de Jean, elle y vaquait à la prière et à la contemplation des vérités éternelles ; elle soutenait le courage des Apôtres, leur répétait les leçons qu'elle avait entendues de la bouche du Verbe incarné, et tous la regardaient comme la mère et le soutien de l'Église.

Tous les jours, elle assistait au Sacrifice de nos autels, qui lui rappelait si vivement l'immolation sanglante dont elle avait été témoin : saint Jean lui donnait, sous les apparences du pain, le même Dieu qui, voilé sous une forme humaine, avait fait de son corps virginal un sanctuaire vivant et animé ; et les saints Pères, voisins de ces temps apostoliques, et qui en avaient recueilli la tradition, nous apprennent que, par un miracle bien mérité de l'auguste Mère de Dieu, les saintes espèces se conservaient sans altération dans son Cœur, d'un jour à l'autre. Oh ! qui pourrait dire quelles ardeurs animaient cette heureuse Mère, quels sublimes colloques s'établissaient entre elle et son divin Fils ! Une bouche humaine est-elle capable de retracer ces transports ?

Et néanmoins, Marie soupirait après le moment où, dégagée des liens de la vie, il lui serait permis de rejoindre son Fils, de le contempler face à face et sans voile. Hélas! disait-elle avec le Psalmiste, pourquoi faut-il que mon pèlerinage soit prolongé ! — Enfin

l'heure est venue où Jésus va conduire sa sainte Mère dans son bienheureux royaume. Saint Jean Damascène assure que Notre-Seigneur la communia lui-même en viatique, et lui dit avec amour : « O ma Mère, recevez de mes mains mon corps que vous m'avez donné. » C'est ainsi que la sainte Vierge, avec un redoublement d'amour, fit sa dernière Communion, en même temps qu'exhalant les suprêmes respirations de ses lèvres, elle disait : « Mon Fils, je remets mon âme entre vos mains. » Alors, elle entend Jésus qui l'invite à le suivre ; elle fait un dernier et plus vif élan d'amour, ferme les yeux et meurt.

Mais la mort ne gardera pas longtemps sa victime : bientôt la vie est rendue à ce corps sacré qui a porté l'auteur de la vie. Les anges viennent en foule au-devant de leur Reine, l'enlèvent dans les airs, et la portent au pied du trône divin. Le Père éternel couronne sa fille d'un diadème de gloire ; le Fils lui rend les hommages dus à sa maternité, et l'Esprit Saint élève sa chaste Épouse au-dessus des saints, au-dessus des anges, au-dessus de toute créature.

Acclamation et prière à Marie au jour de l'Assomption.

Jouissez, auguste Reine et Maîtresse souveraine du Ciel, jouissez de votre sublime élévation, de vos étonnantes prérogatives, de votre gloire incomparable, et soyez à jamais au comble du bonheur. Toutefois, ô bonne et tendre Mère, je vous supplie de vouloir bien, de ce trône de gloire où vous êtes assise, abaisser sur moi vos regards de miséricorde. Plus vous êtes près de la source des grâces, vous dirai-je avec saint Alphonse, plus vous êtes à même de m'en procurer ; et, puisque

dans le ciel vous connaissez mieux mes misères, vous devez avoir d'autant plus pitié de moi et me secourir davantage : regardez-moi donc et secourez-moi.

O ma tendre Mère, voyez à quelles tempêtes et à combien de périls je suis exposé chaque jour ; hélas ! il me faudra les affronter tant que durera ma vie ici-bas. Ah ! par les mérites de votre bienheureuse mort et de votre glorieuse Assomption, obtenez-moi la sainte persévérance dans l'amour de Dieu, afin que, sortant de cette vie en état de grâce, je parvienne un jour au ciel pour baiser, moi aussi, vos pieds maternels, m'unir aux esprits célestes, vous louer avec eux et célébrer vos gloires, comme vous le méritez. Ainsi soit-il !

SEIZIÈME JOUR.

Dévotion des sept Allégresses de Marie au ciel.

Saint Thomas de Cantorbéry avait coutume de réciter, sept fois le jour, la Salutation angélique, pour honorer les sept joies que Marie éprouva sur la terre. Or, un jour elle lui apparut : « Thomas, lui dit-elle, votre dévotion m'est souverainement agréable ; mais pourquoi dans vos prières, ne faites-vous mention que des joies que j'ai ressenties sur la terre ? Désormais pensez également à celles dont je suis inondée au ciel ; car je consolerai tous ceux qui honorent ces deux sortes d'allégresses ; je les comblerai de joie et je les présenterai à mon cher Fils à l'heure de la mort. »

Pour plaire au Cœur de ma bonne Mère, je renouvellerai comme il suit, chaque jour de cette octave, la mémoire des sept allégresses qu'elle ressent au ciel :

1° Je vous félicite, Épouse du Saint-Esprit, du contentement que vous éprouvez au paradis, en vous

voyant élevée par votre humilité et votre virginité, au-dessus des chœurs angéliques. *Ave, Maria...*

2° Je vous félicite, ô Mère de Dieu, du plaisir que vous ressentez au paradis, lorsque vous voyez votre éclat orner et éblouir le ciel comme le soleil éblouit le monde entier. *Ave, Maria...*

3° Je vous félicite, ô Fille de Dieu, de la joie que vous ressentez au paradis en voyant toutes les hiérarchies des Anges et des Archanges, les Trônes et les Dominations et tous les Esprits bienheureux vous honorer, vous reconnaître pour la Mère de leur Créateur et obéir au moindre de vos signes. *Ave, Maria...*

4° Je vous félicite, ô Servante de la Très Sainte Trinité, de la joie que vous cause au paradis la promptitude avec laquelle Jésus vous accorde toutes les grâces que vous lui demandez. *Ave, Maria...*

5° Je vous félicite, auguste Princesse, de ce que vous seule avez mérité d'être assise à la droite de votre divin Fils, qui lui-même est assis à la droite de son Père éternel. *Ave, Maria...*

6° Je vous félicite, Espérance des pécheurs, Refuge des affligés, de la grande joie que vous ressentez au ciel, parce que le Père éternel accorde, à tous ceux qui vous louent et vous révèrent, sa grâce en ce monde et sa gloire éclatante en l'autre. *Ave, Maria...*

7° Je vous félicite, ô Mère, Épouse et Fille de Dieu, de ce que toutes les grâces, toutes les joies, toutes les allégresses et les faveurs dont vous jouissez au paradis, loin de diminuer jamais, ne feront que croître jusqu'au jour du jugement, et dureront pendant l'éternité. *Ave, Maria...*

DIX-SEPTIÈME JOUR.

Affectueux colloque avec la très sainte Vierge, Reine du ciel et de la terre.

O Marie, permettez que je vous dise aujourd'hui avec un de vos dévoués serviteurs : « Ce n'est pas en vain que la Très Sainte Trinité vous a constituée Reine du ciel et de la terre ; c'est pour que vous usiez de votre pouvoir en ma faveur. Agissez donc en Reine, ô Marie ; dites aux Anges de me secourir, et sans aucun doute ils vous obéiront, puisque vous êtes leur Souveraine. Dites aux Saints du paradis d'intercéder pour moi et de suppléer par leurs mérites à ce qui me manque, et ils s'empresseront d'exécuter vos ordres, puisque vous êtes la Reine de tous les Saints.

« O Marie, dites un mot seulement à Jésus en ma faveur, et je suis sauvé ; car il ne peut rien vous refuser, puisque vous êtes véritablement sa Mère. Dites-lui qu'il purifie mon âme par son Sang précieux, qu'il me remette toutes les obligations que j'ai contractées envers sa justice divine, qu'il m'enrichisse de mérites innombrables pendant les quelques jours de vie qui peuvent me rester, et qu'il m'accorde enfin une sainte mort suivie aussitôt du paradis ; il fera tout cela pour vous plaire, ô Marie, parce qu'il est votre Fils. J'ai pleine confiance en vous et en votre aimable Cœur : voudriez-vous, Marie, que je fusse trompé dans mes espérances ? »

DIX-HUITIÈME JOUR.

Le chrétien qui aime Marie doit avoir une dévotion spéciale à son père le glorieux saint Joachim.

Je professerai une grande dévotion au père de la très sainte Vierge, au glorieux saint Joachim, dont la fête se célèbre le dimanche dans l'octave de l'Assomption. Oh ! qu'ils sont agréables au Cœur de ma Mère, les hommages que l'on rend à son père bien-aimé ! Elle apparut un jour à la pieuse servante de Dieu, Marina d'Escobar, qui s'employa si activement près du Souverain Pontife Grégoire XV, pour obtenir que l'on célébrât, dans toute l'Église catholique, la fête de ce grand Patriarche, et elle lui dit ces paroles mémorables : « Sœur bien-aimée, je viens t'exprimer toute ma reconnaissance pour le plaisir que tu m'as procuré en faisant instituer une fête en l'honneur de mon père ; sois bien assurée que Dieu ne te ménagera pas les récompenses pour une telle attention, et que moi, de mon côté, je serai généreuse à ton égard. »

Un autre jour, la même servante de Dieu reçut la visite de la glorieuse sainte Anne qui, pour reconnaître les hommages rendus à son époux, lui adressa ces paroles empreintes de toute la délicatesse du plus tendre amour : « Ma fille, le Seigneur m'envoie te dire qu'il est fort satisfait de l'empressement que tu as mis à faire instituer une fête en l'honneur de mon époux, si grand et si glorieux au ciel. Moi-même, j'en ai ressenti une joie indicible et j'en ai retiré un éclat extraordinaire. Songe à ce que je pourrais te faire en reconnaissance de la gloire que tu m'as procurée, et je promets de te l'accorder. »

Après avoir lu ces paroles, est-il possible de ne pas éprouver une vive dévotion à saint Joachim, puisqu'elle nous assure non seulement son amour, mais encore l'affection de sa famille, et par conséquent de tout le paradis? Le Père Croiset dit qu'il n'y a rien qu'on n'obtienne de Jésus et de Marie, dès lors qu'on le demande par l'intercession de saint Joachim; aussi appelle-t-il cette dévotion un trésor, mais un trésor caché à beaucoup de fidèles. En conséquence, au jour de sa fête, je ferai la sainte Communion, j'entendrai la Messe en son honneur, et je me proposerai de l'aimer avec l'affection même que lui portent les saints Cœurs de Jésus, de Marie et de sainte Anne.

Prière au glorieux Patriarche saint Joachim.

Grand saint, que le Seigneur a choisi entre tous pour être le père de la sainte Vierge Mère de Dieu, et qui, grâce à ce privilège incomparable, êtes devenu tout-puissant près de la Mère et près du Fils, daignez employer votre crédit en faveur du pauvre pécheur qui implore votre protection dans cette vallée de larmes.

O saint Joachim, parfait modèle de la vie intérieure et de toutes les vertus, daignez m'obtenir le recueillement intérieur, l'humilité, la pureté, la charité qui ont fait votre caractère. Obtenez-moi un vrai détachement des biens créés et la patience chrétienne dans les traverses de cette vie. Obtenez-moi un amour ardent et persévérant pour Jésus et Marie, et la grâce finale à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il!

DIX-NEUVIÈME JOUR.

Excellence de la charité envers le prochain et obligation de la pratiquer pour plaire au divin Cœur de Jésus.

Rien ne montre mieux l'excellence de la charité envers mes frères et l'obligation pour moi de la pratiquer, que le commandement strict, rigoureux, formel et mémorable que Jésus-Christ lui-même en a fait.

C'est un précepte *strict :* « Tu aimeras ton Dieu, dit Jésus-Christ, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toutes tes forces. « Voilà le premier commandement et le plus grand de tous. Le second lui est semblable : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. »

C'est un précepte *rigoureux,* car je dois l'accomplir sous peine de mort : « Celui qui n'aime pas son prochain, dit saint Jean, est mort à Dieu. »

C'est un précepte *formel,* car le divin Législateur me l'a imposé dans les termes les plus précis. On ne saurait trop réfléchir en effet sur ces paroles du Sauveur : « Voici mon précepte, *que vous vous aimiez les uns les autres.* » Eh quoi ! les autres préceptes du Décalogue ne sont-ils pas les préceptes de Jésus-Christ ? Pourquoi ne donne-t-il ce nom qu'au seul amour du prochain ? La raison en est claire : ce précepte lui tient spécialement au cœur, et il veut qu'on mette à l'exécuter un empressement particulier.

Enfin, c'est un précepte *mémorable,* car il fut renouvelé par mon divin Sauveur le dernier jour de sa vie, lorsqu'il allait mourir pour mon salut. Ce jour-là, s'adressant une fois encore à ses disciples, il ne leur laissa pour testament que l'obligation d'une sincère et cordiale charité envers le prochain : « Je vous donne

un commandement nouveau; c'est que vous vous aimiez réciproquement comme je vous ai aimés. » Ce précepte imposé déjà plusieurs fois, il l'appelle un commandement *nouveau*, parce que, réitéré dans de telles circonstances, il doit avoir une nouvelle vigueur, et exciter plus fortement les hommes à une sincère et mutuelle charité.

Eh bien! si ce précepte de la charité, que Jésus m'a imposé, est si strict, si rigoureux, si formel et si mémorable, je dois tendre de tous mes efforts à l'accomplir pour être véritablement le disciple et l'ami de son divin Cœur.

Saint Jérôme rapporte que saint Jean l'évangéliste, déjà fort avancé en âge, ne prêchait plus que ceci : « Mes petits enfants, aimez-vous les uns les autres. » Ses disciples, qui semblaient fatigués et ennuyés d'entendre sans cesse la même recommandation, lui dirent un jour : « Maître, pourquoi nous répéter toujours cela? » — « Ah! répondit-il; c'est le précepte du Seigneur; et quand vous n'accompliriez que celui-là, ce serait suffisant. »

VINGTIÈME JOUR.

Reconnaître dans la personne du prochain la personne même de Jésus-Christ.

J'ai des obligations infinies à mon divin Sauveur, et je ne saurais trop faire pour lui témoigner ma reconnaissance. S'il me demandait à ce titre mes biens, ma gloire, ma vie, je devrais m'estimer heureux de les lui sacrifier; mais il n'a pas besoin pour lui de ce qui m'appartient, puisqu'il est le maître de tout et que je tiens de sa libéralité ce que je possède : il en a besoin

pour mes frères qui sont en même temps les siens. C'est à eux qu'il cède tous ses droits, et il déclare qu'il recevra comme fait à lui-même tout ce qu'on fera pour eux. « Ce que vous faites, dit-il, au moindre de mes frères, c'est à moi-même que vous le faites. »

Je sers donc mon Jésus, chaque fois que je sers mon prochain pour l'amour de Dieu. Aussi je me propose de mettre en pratique l'excellent conseil que me donnent les Saints, de m'habituer à voir dans la personne du prochain la personne même de Jésus : ce qui me procurera de grands avantages. 1° Je ne pourrai m'empêcher de songer souvent à Jésus-Christ et à son Cœur aimable. 2° J'acquerrai autant de mérites que si je le servais lui-même. 3° Je ferai mes actions ordinaires avec plus de facilité et de perfection. 4° J'éviterai bien des fautes, des inquiétudes et des impatiences qui m'échappent, parce que je n'agis pas avec l'attention que je dois à Jésus et à moi : ce qui n'arriverait pas, si je m'habituais à voir Jésus-Christ dans la personne de ceux avec qui je suis en rapport.

VINGT ET UNIÈME JOUR.

Comment le chrétien qui aime Jésus et Marie doit pratiquer l'amour du prochain.

Puisque Jésus a tant à cœur la charité envers le prochain, je dois m'efforcer de la pratiquer envers tous, dans mes pensées, dans mes paroles et dans mes actions. Par rapport aux pensées, je dois repousser, autant que je le puis, les jugements, les doutes, les soupçons hasardés à l'égard des autres. « La charité n'imagine point le mal, » dit l'Apôtre. Jésus-Christ lui-même, s'adressant un jour à sainte Catherine de

Sienne : « Garde-toi, dit-il, de condamner jamais une action qui ne te paraît pas expressément et formellement un péché mortel, et de mépriser dans ton cœur celui qui l'a faite. »

Quant à la charité que je dois exercer envers le prochain dans mes paroles, il faut avant tout que je m'abstienne de l'ombre même du murmure. Le Saint-Esprit dit que celui qui murmure souille son âme, et qu'il est odieux au Seigneur et aux hommes. Je dois donc tendre à dire toujours du bien de tous les hommes, et à parler des autres comme je voudrais que l'on parlât de moi-même. Et s'il m'arrive jamais d'entendre murmurer, ou bien je reprendrai celui qui le fera, ou bien j'arrêterai la conversation; je pourrai aussi me retirer, ou tout au moins ne pas écouter : ce qui montrera suffisamment mon déplaisir.

Je dois en outre m'efforcer d'être affable et doux envers toutes sortes de personnes. La mansuétude, c'est la vertu de l'*Agneau,* c'est-à-dire la vertu préférée du divin Cœur de Jésus qui, pour cela, prend le nom d'*Agneau*. Dans mes paroles, dans mes conversations, je serai doux envers tous, mais spécialement envers ceux qui m'ont offensé et qui me regardent d'un mauvais œil. « La charité supporte tout, » dit saint Paul.

Enfin, quant aux œuvres de charité, je tâcherai, autant qu'il me sera possible, de secourir mon prochain dans toutes ses nécessités. « Il ne suffit pas, dit l'apôtre saint Jean, d'aimer le prochain en paroles; il faut l'aimer par des actes. » « Comment, dit encore le même Apôtre, peut-il se dire charitable, celui qui voit son frère dans le besoin sans lui porter secours? »

Bref, dit saint Alphonse, le chrétien qui aime vé-

ritablement Jésus et Marie est rempli de charité et de compassion pour tous ceux qui sont dans le besoin. « Non, disait sainte Thérèse, on ne saurait imaginer combien sont agréables au Seigneur les services rendus au prochain. » Voilà pourquoi cette sainte tâchait de pratiquer tous les jours quelque acte de charité envers ses sœurs; et quand elle n'avait pu en faire pendant la journée, elle se dédommageait la nuit, ne fût-ce qu'en sortant avec une lumière pour éclairer les religieuses qui passaient devant sa cellule à travers l'obscurité. Sainte Marie-Madeleine de Pazzi disait qu'elle se trouvait plus heureuse alors qu'elle secourait le prochain que dans ses contemplations et ses extases : « Quand je suis en contemplation, ajoutait-elle, c'est Dieu qui m'aide; mais quand je secours le prochain, c'est moi qui aide le Seigneur. »

VINGT-DEUXIÈME JOUR.

Excellence de l'aumône.

On ne saurait dire combien est agréable à Jésus et à Marie la charité exercée envers les pauvres au moyen de l'aumône. Les biens et les fruits que recueille celui qui la fait sont innombrables. Qu'il suffise de dire que l'aumône délivre de tous les maux de coulpe et de peine, et qu'elle procure tous les biens de nature, de grâce et de gloire.

L'aumône délivre des maux de *coulpe*. « L'aumône, disait le saint vieillard Tobie à son fils, délivre du péché et de la mort, et elle ne permettra pas que l'âme tombe dans les ténèbres éternelles. » — « Faites l'aumône, dit Jésus-Christ dans son Évangile, et vous resterez purs de toute souillure. » — « L'eau éteint le feu le plus

ardent, dit le Saint-Esprit dans l'*Ecclésiastique,* et l'aumône résiste aux péchés. »

L'aumône délivre des maux de *peine.* D'abord, elle délivre de la pauvreté : « Qui donne aux pauvres, dit le Saint-Esprit dans les *Proverbes,* ne sera jamais en nécessité. » Ensuite, elle défend des persécutions : « Cache ton aumône dans le sein du pauvre, dit le Seigneur dans l'*Ecclésiastique,* et tu seras sauvé par elle de toute affliction ; elle te défendra contre l'ennemi plus que le bouclier le plus solide et la plus forte lance. » Elle sauve des maladies : « l'Aumône, dit l'ange à Tobie, délivre de la mort. »

Ce n'est pas assez ; à la dernière heure elle affranchit des tentations du démon, des scrupules, etc... « Bienheureux, dit le Psalmiste, celui qui est attentif aux besoins du pauvre et de l'indigent : le Seigneur le délivrera au jour de l'affliction. » Après la mort, elle retire promptement du purgatoire, et le Seigneur, au jour du jugement, invitera à la gloire tous ceux qui l'auront pratiquée : « Venez, les bénis de mon Père..., j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger. »

Enfin, l'aumône procure à celui qui la fait tous les biens de nature, de grâce et de gloire. En premier lieu, elle confère les biens de nature : « Qui fait la charité au pauvre, dit le Saint-Esprit dans les *Proverbes,* prête à grands intérêts au Seigneur qui lui donnera sa récompense. » En second lieu, elle procure les biens de la grâce : « L'aumône, dit le Saint-Esprit dans l'*Ecclésiastique,* est près de Dieu, comme un sceau ; elle conserve la bienfaisance de l'homme comme la paupière préserve l'œil. » Enfin, l'aumône confère les biens de la gloire, puisqu'elle est un signe de la prédestination qui consiste dans la ressemblance avec

Jésus-Christ : « Soyez miséricordieux, dit le Seigneur dans l'*Ecclésiastique,* et vous serez comme le Fils du Très-Haut. » Elle est en outre un moyen infaillible pour arriver à la gloire : « L'aumône, dit l'ange à Tobie, fait trouver miséricorde devant le Seigneur et obtient la vie éternelle. »

Mon Dieu ! peut-on dire des choses plus magnifiques et plus surprenantes pour expliquer l'excellence et les avantages de l'aumône ? Saint Jean Chrysostome observe avec raison que le moyen le plus sûr de s'enrichir c'est de faire l'aumône. Aussi dans ce moment même, je prends la résolution de la faire toujours désormais selon mes facultés, et de la faire uniquement pour plaire au divin Cœur de mon Jésus et au Cœur immaculé de Marie ma tendre Mère. Ainsi soit-il.

VINGT-TROISIÈME JOUR.

Trois exemples à l'appui de ce qui a été dit concernant les fruits de l'aumône.

Le premier fait regarde saint Grégoire. On raconte que ce saint Pape, étant encore abbé, fit un jour l'aumône à un ange qui la lui demanda sous les traits d'un pauvre naufragé. Or, quelque temps après son élévation au Souverain Pontificat, il eut la visite du même ange qui lui dit : « Le Seigneur, pour récompenser votre aumône, a voulu vous établir le Pasteur universel de son Église et son Vicaire sur la terre ; de plus, il m'a commandé de demeurer près de vous pour prendre un soin particulier de vos affaires et vous obtenir de Dieu tout ce que vous désirerez. » Saint Grégoire, étonné de ce qu'il entendait, se prosterna la face contre terre, s'humilia profondément devant Dieu

et dit, en versant des larmes de tendresse : « Si, pour récompenser une si petite action, Dieu m'a élevé au faîte de toutes les dignités et de tous les honneurs du monde; si, de plus, il m'a donné l'assistance extraordinaire d'un de ses anges, quelle récompense ne m'accordera-t-il pas, quand je ferai de plus grandes aumônes et que j'observerai sa sainte loi ? »

Le second exemple est tiré de la vie de saint François Xavier. Ce Saint était lié intimement avec un certain Pierre Veglio, et il l'avait engagé à faire des aumônes pour remplacer les pénitences corporelles auxquelles il ne pouvait se résigner. Or, un jour que Pierre jouait aux échecs avec ses amis, Xavier s'approcha de lui et lui demanda, pour l'amour de Dieu, quelque aumône, afin de doter une jeune fille dont la vertu était en péril. Pierre lui répondit en souriant : « Mon Père, vous venez on ne peut plus mal; est-ce le moment de vous donner mon bien, quand je m'épuise à gagner celui des autres? Allons, ne troublez pas plus longtemps notre jeu; voici ma clef, allez à ma maison et prenez ce qu'il vous faut; je me fie à vous.» Le Saint y alla, prit trois cents ducats et rendit la clef à Pierre en le remerciant. A son retour, celui-ci voulut voir ce qui manquait à sa cassette, et la trouva intacte. Dès qu'il rencontra saint François, il se plaignit de ce qu'il n'avait pas profité de son offre. — « J'en ai si bien profité, reprit le Saint, que j'en ai emporté trois cents ducats. — Cela ne se peut, répliqua Pierre; mais quoi qu'il en soit, vous m'avez fait grand'peine en ne prenant rien, ou en prenant si peu. Quand je vous ai donné la clef, mon intention était que vous prissiez la moitié des trente mille écus qui se trouvaient dans le coffre; l'autre moitié eût suffit pour mes besoins. »

A la vue d'une telle générosité, le Saint mû par un esprit prophétique : « Pierre, lui dit-il, Dieu a reçu votre offrande, et je vous promets de sa part que vous serez toujours ici-bas à l'abri du besoin, et qu'au temps fixé pour votre mort, vous en reconnaîtrez les approches, afin de vous y préparer, lorsque le vin vous semblera amer. » Cette prédiction se réalisa; Pierre vécut encore de longues années dans la prospérité; mais un jour qu'il mangeait avec ses amis, le vin lui parut amer. Se rappelant alors la prédiction du Saint, il fit son testament, distribua de grandes aumônes aux pauvres, prit congé de ses amis et disposa tranquillement dans l'église ses propres funérailles. Sa mort fut un paisible sommeil; il s'envola de cette terre pour recevoir la belle récompense du Seigneur qui protège les hommes charitables pendant leur vie et à l'instant de la mort, et qui leur donne ensuite une éternelle félicité au sein de sa gloire.

Voici un troisième exemple qu'on peut lire dans la vie de la vénérable Anna-Maria Taïgi, dont la cause de canonisation a été entreprise et autorisée à Rome en 1862. Cette âme fervente apprit, à la mort d'un personnage de sa connaissance, qu'il était sauvé par un sou donné à un pauvre. — Importuné par ce mendiant qu'il connaissait, et qu'il n'estimait ni n'aimait, il avait dû se faire violence pour s'arrêter et triompher de sa répugnance pour lui faire cette minime aumône. Dieu avait payé cet acte de vertu en ouvrant à son auteur le fleuve de ses grâces célestes qui l'excitèrent à d'autres actions agréables à Dieu et très méritoires par ce fait.

VINGT-QUATRIÈME JOUR.

Recommander souvent les infidèles au divin Cœur de Jésus et au Cœur immaculé de Marie.

Je ne laisserai point passer un jour sans demander au divin Cœur de Jésus et au Cœur immaculé de Marie la conversion de toutes les âmes qui se trouvent encore malheureusement ensevelies dans les ténèbres de l'erreur et de l'infidélité. Oh ! que ces prières seront agréables à mon bien-aimé Sauveur et à ma tendre Mère! Saint Alphonse dit que l'âme pénétrée d'un sincère amour pour Jésus et Marie voudrait leur gagner tous les cœurs.

Sainte Marie-Madeleine de Pazzi, au rapport de ses historiens, désirait si ardemment la conversion et le salut des pauvres infidèles, qu'elle portait presque envie aux oiseaux, parce qu'ils peuvent voler et se diriger à leur gré; elle eût voulu pouvoir parcourir le monde, sans nuire à sa profession, pour convertir les âmes à la foi.

D'autres fois elle disait : « Oh! qui me donnera de pénétrer chez les infidèles, au fond de l'Inde, et de prendre ces malheureux pour les instruire dans notre foi, afin que Jésus les possède, et qu'ils possèdent Jésus? » Pour coopérer, autant qu'elle pouvait à leur conversion, elle offrait souvent à Dieu pour eux le Sang de Jésus, elle appliquait à cette intention ses œuvres de religion, de nombreuses Communions et beaucoup des pénitences afflictives auxquelles elle se condamnait.

Mais non contente d'être elle-même dévorée de ce zèle, pour obtenir plus de résultat, elle tâchait de l'ins-

pirer aux autres, surtout aux personnes placées sous sa direction. Aussi le matin, quand elle les réunissait pour le travail ou pour les autres exercices du monastère, ne rêvant que la conversion des Indiens, elle disait : « Mes sœurs, offrons à Dieu pour eux tout ce que nous ferons aujourd'hui. » Ou bien : « Demandons à Dieu autant de ces âmes que nous ferons de pas dans le monastère. » Ou bien encore : « Demandons au Seigneur autant d'âmes que nous réciterons de paroles dans l'Office divin. » Si elles cousaient : « Demandons-en, disait-elle, autant que notre aiguille coudra de points. » Lavaient-elles le linge, sainte Madeleine les exhortait à demander autant de conversions qu'elles plongeraient de fois leurs mains dans l'eau. Enfin, chaque exercice lui fournissait l'occasion de renouveler ces souhaits.

VINGT-CINQUIÈME JOUR.

Excellence et fruits merveilleux de l'Œuvre de la Propagation de la Foi.

C'est avec beaucoup de raison qu'on a appelé l'Œuvre de la *Propagation de la Foi* une œuvre éminemment catholique, une œuvre divine, l'œuvre de Dieu, son œuvre par excellence. Oh ! qui pourrait connaître à fond l'excellence de cette œuvre et les biens immenses qu'elle procure ! Or, chacun des associés à la *Propagation de la Foi* participe d'une manière spéciale à tous ces avantages.

Il est bon de rappeler ici ce que disait un illustre prélat : « Tous les confrères de la *Propagation de la Foi,* qui persévèrent dans cette pieuse société, coopèrent avec Jésus même au salut du monde et deviennent

en quelque sorte, sans sortir de leur maison, apôtres et missionnaires des deux mondes. Ils prêchent l'Évangile, administrent le baptême, brisent les idoles, bâtissent les églises, fondent les écoles, transforment les peuples, ouvrent le ciel à une multitude d'âmes ; enfin, participant aux fatigues des apôtres et aux souffrances des martyrs, ils partageront un jour leur récompense. »

Or, pour être agrégé à cette pieuse Association et participer aux biens précieux qu'elle procure, il suffit de donner un sou par semaine, cinquante-deux sous par an, à celui qui est chargé de recueillir les offrandes, et de réciter chaque jour un *Pater* et un *Ave;* on peut même appliquer, une fois pour toutes, à cette intention le *Pater* et l'*Ave* de la prière du soir ou du matin, en y ajoutant chaque fois l'invocation : Saint François-Xavier, priez pour nous.

« Quand même, dit un pieux auteur, en m'associant à cette Œuvre, je ne devrais procurer que la conversion d'un seul infidèle à la religion catholique, quel bien n'aurais-je pas fait en procurant à Dieu un véritable adorateur, et en sauvant une âme ? Quelles faveurs ne pourrais-je pas attendre, en retour, de Dieu que j'aurais ainsi glorifié ? Quelles grâces et quelles bénédictions, de cette âme par moi soustraite à la damnation éternelle ? C'est le sentiment des plus graves auteurs, que travailler avec zèle à la propagation de l'Œuvre divine est un signe de prédestination. »

Ainsi, sans fatigue et à peu de frais, en m'associant à cette Œuvre divine, je participe à des faveurs immenses. Je puis en outre gagner l'indulgence plénière deux fois par mois, et une autre indulgence plénière, aux fêtes de l'Invention de la Sainte-Croix, de l'Annonciation, de l'Assomption, de saint François Xavier,

comme aussi à l'article de la mort, en invoquant au moins de cœur le saint Nom de Jésus. Je puis enfin gagner l'indulgence de cent jours, chaque fois que je réciterai le *Pater* et l'*Ave* suivis de l'invocation de saint François Xavier, ou que j'accomplirai une œuvre quelconque de dévotion ou de charité en faveur des Missions.

Oraison de saint François Xavier pour la conversion des Infidèles.

O Dieu éternel, créateur de toutes choses, souvenez-vous des âmes des infidèles que vous avez créées à votre image et à votre ressemblance. Voici, mon Dieu, que Jésus votre Fils a subi pour elles la mort la plus cruelle. O Seigneur, veuillez, je vous en conjure, ne plus permettre que votre Fils soit méprisé des infidèles; mais apaisé par les prières de vos Saints et de l'Épouse de votre Fils, la sainte Église, souvenez-vous de votre miséricorde, et oubliant leur idolâtrie et leur infidélité, faites qu'ils reconnaissent, eux aussi, Celui que vous avez envoyé, Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui est notre salut, notre vie et notre résurrection, par qui nous avons été sauvés et délivrés des enfers, et à qui gloire soit dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Le Souverain Pontife Pie IX, par un Rescrit de sa propre main (24 mai 1847) accorda l'indulgence de trois cents jours à tous les fidèles qui réciteront dévotement et d'un cœur contrit la susdite prière.

VINGT-SIXIÈME JOUR.

Œuvre de la Sainte-Enfance.

Une autre institution merveilleuse de la Charité chrétienne, ayant pour objet non seulement l'avantage temporel du prochain, mais surtout son bien spirituel, c'est l'œuvre de la *Sainte-Enfance,* ou l'association pour le rachat des enfants infidèles.

C'était, chez les peuples anciens, un usage barbare d'exposer, de vendre, de tuer même leurs petits enfants, et cet usage a persévéré jusqu'à nos jours dans beaucoup de régions païennes, spécialement en Chine. Dans cet immense empire, tout père a le droit de tuer ses enfants en bas âge. Un père de condition misérable, qui pense ne pas pouvoir élever facilement les enfants qui lui naîtront, ou qui se trouve déjà passablement chargé de famille, fait jeter à l'eau l'enfant qui vient de naître, ou l'abandonne sur la voie publique. Dans les cités populeuses, des voitures circulent çà et là pendant la nuit pour recueillir les enfants abandonnés, puis on les jette tous pêle-mêle dans une fosse immense. Parfois, avant que passent ces voitures, les pauvres petits ont été dévorés, au moins en partie, par les chiens et les porcs qui recherchent cette proie. A Pékin, en trois années seulement, on a recueilli plus de 9,712 de ces enfants que l'on a jetés dans la fosse, et l'on ne compte pas dans ce chiffre ceux que les chevaux ont écrasés, ceux que les chiens ont dévorés, ou ceux que des parents dénaturés ont eux-mêmes noyés.

Les missionnaires catholiques, qui parcourent tout le monde pour sauver les âmes, regardent comme un de leurs principaux devoirs d'arracher à la mort ces

petites créatures abandonnées, et de les recueillir dans certaines maisons destinées à ce pieux usage, où ils les baptisent, les élèvent et leur donnent l'entretien matériel et le bienfait de l'éducation.

Souvent aussi les Chinois vendent leurs enfants quand ils sont un peu grands, et les offrent aux missionnaires pour quelques pièces de monnaie, leur disant, que s'ils ne les achètent pas, ces malheureux seront abandonnés, étouffés et jetés à l'eau. Les missionnaires en recueillent autant qu'ils peuvent, et, pour couvrir tant de dépenses, ils s'adressent à la charité des catholiques européens, et demandent le concours de leurs aumônes. Cette belle œuvre de charité, placée sous le patronage de Jésus-Enfant et de sa divine Mère, produit les fruits les plus abondants et les plus consolants.

Je ferai donc une chose fort agréable au divin Cœur de Jésus et au Cœur immaculé de Marie, si je travaille à répandre l'œuvre de la Sainte-Enfance pour venir en aide à ces malheureuses victimes.

Bien que tout enfant baptisé soit, pour ainsi dire, membre-né de cette pieuse association, toutefois, en vertu d'un décret de Pie IX, les adultes eux-mêmes peuvent en faire partie comme agrégés et jouir des indulgences accordées à cette œuvre.

Voici quelles sont les obligations des associés : 1° l'aumône d'un sou par mois; 2° la récitation d'un *Ave, Maria,* chaque jour, avec l'invocation : « Vierge Marie et saint Joseph, priez pour nous et pour les pauvres petits infidèles. » Il suffira d'appliquer à cette intention l'*Ave, Maria* du matin ou du soir. Les parents peuvent accomplir eux-mêmes ces obligations pour leurs enfants en bas âge.

Les principales indulgences attachées à l'œuvre de

la Sainte-Enfance sont : 1° l'indulgence plénière aux fêtes des patrons de l'Association, c'est-à-dire de la Présentation de la vierge Marie, des saints Anges gardiens, de saint Joseph, de saint François Xavier et de saint Vincent de Paul, à la condition que l'on fera une prière particulière pour le développement de l'œuvre; 2° l'indulgence de quarante jours pour chaque associé et pour tous ceux qui, de quelque manière, s'occuperont de l'œuvre pour l'amour du Saint Enfant Jésus et pour le salut des âmes.

VINGT-SEPTIÈME JOUR.

Vifs sentiments de reconnaissance envers Jésus qui nous a appelés à la vraie foi dans le sein de l'Église catholique.

Oh! quelles actions de grâces je devrais rendre au Cœur aimant de mon Jésus, qui, dans son infinie miséricorde, a daigné m'appeler à la vraie foi par le baptême et me compter parmi les membres de la sainte Église catholique!

O Dieu! que serais-je devenu, si j'étais né dans les ténèbres du paganisme ou de l'hérésie, et si volontairement je vivais et mourais en dehors de la véritable Église de Jésus-Christ! Ne serais-je pas éternellement et misérablement perdu? Sans la foi, dit l'apôtre saint Paul, il est impossible de plaire à Dieu, impossible par conséquent de se sauver. « Comme au temps du déluge, il n'y eut de sauvés que ceux qui entrèrent dans l'arche de Noé, tandis que tous ceux qui demeurèrent en dehors périrent misérablement; de même, après Jésus-Christ, il n'y a de sauvés que ceux qui se trouvent dans la barque de Pierre, c'est-à-dire dans la

véritable Église, et tous ceux qui restent en dehors par leur faute seront éternellement damnés. » Telles sont les paroles de saint Cyprien; et cette vérité, qu'en dehors de l'Église catholique il n'y a point de salut, a été définie par le IVe Concile de Latran : *Extra Ecclesiam nulla est salus.*

Mon Jésus m'a donc fait la plus grande grâce qu'il pût me faire, en m'appelant à la vraie foi et en m'admettant dans le sein de l'Église catholique; bien plus, les autres grâces qu'il pouvait m'accorder, eussent été, en dehors de celle-là, inutiles pour moi et de nul effet pour la vie éternelle. Oh! que je dois être reconnaissant à mon divin Sauveur pour cet incomparable bienfait! Il n'a pas agi de même à l'égard de tant d'autres, à qui il n'a pas manifesté comme à moi la vérité de la religion catholique. En effet, si je jette un coup d'œil sur l'Asie, l'Afrique et l'Amérique, que de nations, que de peuples encore ensevelis dans les ténèbres de l'infidélité ! Et dans l'Europe seulement, la plus civilisée des cinq parties du monde, que de villes, que de provinces, que de royaumes gémissent sous le joug de l'hérésie? Que de personnes des deux sexes, ayant sucé avec le lait le venin de Luther, de Calvin et des autres hérétiques, persistent obstinément dans leur fausse religion et se précipitent chaque jour malheureusement dans les abîmes de l'enfer!

En effet, s'il est de foi que tous ceux qui meurent en état de péché mortel sont damnés, ceux qui meurent dans l'hérésie volontaire se trouvant en état de péché mortel très grave, il est de foi qu'ils se damnent sans rémission. Et cette vérité est tout à fait conforme à la raison; car Dieu, qui a enseigné aux hommes la vraie religion, ne peut transiger avec une religion fausse

inventée par le caprice et substituée par l'orgueil humain à celle qu'il est lui-même venu apporter au monde. Si Dieu agissait autrement, il protégerait le mensonge et récompenserait ceux qui lui sont rebelles, ce qui répugne au bons sens.

Que je suis donc obligé envers mon Seigneur de m'avoir appelé à la vraie foi et admis au sein de l'Église dans laquelle seule on peut trouver le salut! Quelle consolation pour moi, de savoir qu'en vivant dans cette Église, non seulement je suis certain de pouvoir me sauver, mais que je me sauverai en effet, à moins que je ne mette moi-même des empêchements à mon salut!

Eh bien! aujourd'hui je prends la résolution de réfléchir souvent à une faveur si grande et si inappréciable, que Dieu m'a faite sans que je l'eusse méritée, et de lui en rendre toujours les plus vives actions de grâces. Surtout je me promets de ne passer aucun jour sans prier pour l'exaltation de ma Mère la sainte Église et pour son chef, le Souverain Pontife; car ces prières sont souverainement agréables au divin Cœur de Jésus et au Cœur immaculé de Marie.

Le Seigneur dit un jour à sainte Gertrude : « Si quelqu'un récite un *Pater* et un *Ave*, une prière ou un psaume, à l'intention et au nom de l'Église universelle, je l'accepte comme le fruit des souffrances de ma divine humanité et j'en rends grâces à mon Père. Puis, je consacre ces prières, je les multiplie par ma bénédiction et je les distribue à toute l'Église, afin qu'elles contribuent à son salut éternel. » Sainte Marie-Madeleine de Pazzi ne laissait point passer un jour sans recommander à plusieurs reprises au Seigneur la sainte Église et le Souverain Pontife, et elle exhor-

tait ses religieuses à en faire autant. Une fois, elle demanda à une sœur si elle avait prié ce jour-là pour la sainte Église et pour son chef auguste ; et sur sa réponse négative : « Oh ! dit-elle, animée par un saint zèle, qu'est-ce qu'une épouse du Christ qui ne recommande pas l'Église à Dieu tous les jours ? » Par là elle montrait que c'est pour les épouses de Jésus une obligation particulière de le faire journellement.

Offrande à Dieu le Père des saintes plaies de son Fils pour les besoins de l'Église.

O Dieu, Père éternel, humblement prosterné à vos pieds, et animé de la plus vive confiance et du plus ardent amour, je vous offre les mérites et les plaies sacrées de votre Fils unique pour les besoins pressants de la sainte Église. O Père, tendre Père, que les entrailles de votre charité, de votre miséricorde infinie, s'émeuvent de compassion pour nous et pour cette Église, que votre divin Fils a fondée au prix de son Sang. Vous voyez, ô bon Père, combien votre Épouse est persécutée et opprimée par des fils ingrats ! Mon Dieu, à la vue de ces plaies adorables, que je vous offre et qui sont comme autant de bouches implorant pour nous votre pitié et votre miséricorde, ne me refusez pas cette grâce si désirée. O Père chéri, ô Seigneur, déposez, oui, déposez ces traits que vous êtes sur le point de lancer contre la terre ; calmez votre trop juste indignation, au nom des plaies de votre Fils unique : je vous les offre de nouveau, avec ses mérites et avec les douleurs du Cœur très pur de Marie, Mère de Jésus et notre Mère. Ainsi soit-il.

Oraison jaculatoire. — O Dieu Père éternel, par les

plaies de Jésus, accordez-nous le pardon et la grâce de ne plus vous offenser jamais.

Une personne bien digne de foi certifie que tous ceux qui récitent avec piété cette offrande et cette oraison pour les besoins de l'Église, et qui cherchent à les répandre, font une œuvre très agréable au divin Cœur de Jésus.

VINGT-HUITIÈME JOUR.

Le Pape, vicaire de Jésus-Christ. Respect qu'on lui doit.

La sainte Église catholique n'a qu'un chef, qui est Jésus-Christ dans le ciel; mais ce divin Chef a sur la terre un représentant visible, un vicaire, un dépositaire de sa toute-puissance spirituelle. Ce vicaire de Jésus-Christ, ce représentant de Dieu, ce grand-prêtre de la religion chrétienne, c'est le Pape, évêque de Rome et successeur de saint Pierre.

Tout le monde connaît le passage de l'Évangile selon saint Mathieu (ch. XVI), où Jésus-Christ établit l'apôtre saint Pierre chef visible de l'Église et fondement de la société chrétienne : « Je te dis que tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les puissances de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle : c'est à toi que je donnerai les clefs du royaume des cieux; tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans le ciel. » Cette promesse n'a pas besoin de commentaire. Le Sauveur l'a confirmée, peu de jours avant son Ascension, par ces paroles non moins claires de l'Évangile selon saint Jean : « Pais mes agneaux, pais mes brebis. »

L'apôtre saint Pierre a donc été choisi par Jésus-

Christ pour être la pierre fondamentale de l'Église, le pasteur des fidèles et des évêques, le chef spirituel du peuple chrétien et le dépositaire suprême de la toute-puissance de Dieu. Non, il n'est pas possible de rejeter l'autorité de saint Pierre sans rejeter aussi l'Évangile. Comme homme, saint Pierre est mort; comme Pape, il vit et vivra jusqu'à la fin du monde dans la personne des évêques de Rome ses successeurs.

Je prends donc la ferme résolution de rester toujours invariablement attaché au Saint-Siège, au Souverain Pontife, centre de l'unité catholique, pasteur universel et père spirituel de tous les vrais croyants. Je vénérerai en lui le vicaire de Jésus-Christ même; et puisque je connais toutes les tribulations que beaucoup de ses enfants lui font souffrir, puisque je sais combien il gémit à la vue des maux immenses qui affligent l'Église, je prendrai à ses douleurs toute la part qu'un fils prend aux malheurs de son père et de sa mère; je m'efforcerai d'adoucir ses peines autant qu'il me sera possible, de le consoler par mon affection, et surtout d'unir mes prières à celles de tant d'âmes pieuses qui ne cessent de conjurer le Seigneur, au pied des autels, par les mérites de son divin Cœur et du Cœur immaculé de Marie, afin qu'il éclaire, par sa grâce divine, les ennemis de l'Église catholique et du Saint-Siège, qu'il les ramène dans la voie de la justice et de la vérité, et qu'il nous donne enfin à tous cette paix véritable que le monde peut bien promettre, mais qu'il ne pourra jamais donner.

Acte de foi.

Mon Dieu, je crois fermement et de toute certitude que le Pontife romain, quand il parle *ex cathedra,*

c'est-à-dire quand, remplissant l'office de souverain pasteur et de docteur de tous les chrétiens, par son autorité suprême et apostolique, il définit la doctrine que doit garder l'Église universelle concernant la foi et les mœurs, par l'assistance divine à lui promise en la personne de saint Pierre, jouit de la même infaillibilité que le divin Rédempteur a voulu assurer à son Église dans les définitions concernant la foi et les mœurs : et que ces définitions du Pontife romain sont par elles-mêmes, et non par le consentement de l'Église, irréformables. Tout cela, je le crois parce que notre Mère la Sainte Église, qui nous le propose à croire, est la colonne et le fondement de la vérité, qu'elle ne s'est jamais trompée et qu'elle ne peut se tromper. (Extrait du *Recueil des Indulgences*.)

VINGT-NEUVIÈME JOUR.

Paroles mémorables adressées par la très sainte Vierge a la vénérable sœur Marie de Jésus, sur le respect que l'on doit aux prêtres et spécialement au Souverain Pontife.

« Ma fille, je veux te faire connaître quelle vénération et quel respect je témoignais aux prêtres pendant ma vie : bien que je fusse réellement mère du Dieu dont ils étaient les ministres, je me prosternais à leurs pieds, je baisais souvent la terre qu'ils avaient foulée, et j'estimais que c'était pour moi une heureuse fortune. Et pourtant le monde aveugle n'apprécie pas la dignité sacerdotale, parce qu'il confond le précieux avec le vil, et traite le prêtre comme un homme du peuple, tellement qu'entre les deux il ne fait aucune différence.

« Eh bien! ma fille, il faut que tu compenses, dans

la mesure de tes forces, cet égarement et cet oubli des enfants de l'Église. Sache que du trône de gloire où je suis assise au ciel, je contemple avec vénération les prêtres qui sont sur la terre ; toi aussi, regarde-les toujours avec autant de respect que s'ils étaient à l'autel, s'ils portaient le Saint-Sacrement dans leurs mains ou s'ils le possédaient dans leur cœur ; que ce sentiment s'étende jusqu'aux ornements et aux vêtements qu'ils portent.

« Surtout professe la plus grande vénération et la plus entière obéissance au Souverain Pontife, et quand tu l'entendras nommer, incline la tête, comme tu le fais quand tu entends le nom de mon divin Fils, ou le mien, puisqu'il tient sur la terre la place de Jésus-Christ : je le faisais moi-même pendant ma vie mortelle, lorsqu'on prononçait devant moi le nom de saint Pierre. Or, je veux que tu marches en tout sur mes traces, afin que, suivant mon exemple, tu trouves grâce aux yeux du Très-Haut. »

Si je veux plaire au Cœur aimable de Marie, je dois m'efforcer de mettre en pratique ces avis précieux qu'elle a donnés à sa pieuse servante et amie.

TRENTIÈME JOUR.

Il faut se préparer, par une neuvaine, à la Nativité de la sainte Vierge.

Aujourd'hui commence la neuvaine préparatoire à la Nativité de mon auguste Mère. Cette fête, dit un pieux auteur, est un jour de faveurs signalées pour tous les dévots serviteurs de Marie ; car si les reines du monde ont l'habitude de se montrer libérales au jour anniversaire de leur naissance, et d'accorder

toutes les grâces qu'on leur demande, combien la Reine du ciel et de la terre ne sera-t-elle pas plus généreuse envers ses enfants le jour de sa Nativité! Chargée qu'elle est de distribuer toutes les faveurs de son Fils, elle puise largement ce jour-là dans le trésor infini de ses miséricordes et les répand sur nous à profusion.

Je ferai donc cette neuvaine avec une dévotion toute particulière et je pratiquerai, autant que je le pourrai, les exercices proposés pour la neuvaine de l'Assomption. En outre, je réciterai chaque jour trente *Ave* en l'honneur des jours que Marie a passés dans le sein de sa glorieuse mère. Elle-même révéla cette pratique à sainte Mechtilde, qui l'avait suppliée de lui apprendre quel exercice elle pourrait faire pendant la neuvaine préparatoire à la Nativité. « Ma fille, lui dit-elle, si tu veux m'honorer particulièrement pendant cette neuvaine, tu réciteras dévotement chaque jour trente *Ave* en l'honneur des jours que j'ai passés dans le sein de ma mère. Je jetterai un regard de maternelle tendresse sur tous mes serviteurs qui me paieront ce tribut de louanges en ces jours, et je les associerai aux joies que je ressentis à ma Nativité. »

Je ferai pareillement une chose fort agréable au Cœur aimable de Marie, si, pendant cette neuvaine, je récite fréquemment en son honneur et en l'honneur de sainte Anne la prière suivante :

Prière. — Je vous salue, pleine de grâces; le Seigneur est avec vous; que votre grâce soit avec moi. Vous êtes bénie entre toutes les femmes; bénie soit sainte Anne votre mère, de qui vous êtes née, ô Vierge Marie, sans souillure et sans péché; de vous est né Jésus-Christ Fils du Dieu vivant. Ainsi soit-il.

TRENTE ET UNIÈME JOUR.

Marie, Mère admirable.

Le Père Nieremberg raconte qu'un religieux de la Compagnie de Jésus, grand serviteur de Dieu et très dévot à Marie, demanda à la sainte Vierge quel nom il pourrait lui donner qui renfermât quelque chose de ses grandeurs. Or, un jour que les élèves dont il était le père spirituel chantaient les litanies, la très sainte Vierge lui apparut environnée d'une vive lumière, et lui dit que cette invocation : *Mater admirabilis*, renfermait beaucoup de ses titres ; puis elle laissa ce bon religieux si content, si joyeux, si pénétré de ses ineffables grandeurs que, ravi en une douce extase, il s'écriait : *O Mère admirable! Mère admirable!* et sans cesse il répétait avec amour : *O Mère admirable!*

De fait, ajoute le Père Nieremberg, comment ne serait-elle pas une *Mère admirable*, Celle qui est Mère de Dieu, Mère de l'Éternel, Mère du Créateur de toutes choses, Mère du meilleur Fils qui fût jamais, d'un Fils aussi bon et aussi saint que le Saint-Esprit ; Mère de notre vie, de notre Rédempteur, Mère de l'Homme-Dieu ? Comment ne serait-elle pas *Mère admirable,* Celle qui est Mère et Vierge, plus mère que toutes les mères sur la terre, plus vierge que toutes les vierges ? *Mère admirable!* elle n'a été Mère que du Fils qu'elle a voulu, et elle ne l'a pas voulu autre qu'un Dieu. *Mère admirable!* bien que réellement Mère de Dieu, elle ne dédaigne pas cependant d'être la Mère des pauvres hommes. *Mère admirable!* puisqu'elle est Mère de consolation, Mère de grâces, Mère

de miséricorde, Mère des vierges, Mère de toutes les vertus. Oh! c'est avec raison qu'elle s'appelle *Mère admirable,* Celle qui l'est réellement de tant de manières et à tant de titres!

O mon aimable Rédempteur, béni, loué et remercié soit à jamais votre Cœur sacré qui m'a donné une Mère si grande, si élevée, si admirable!





MOIS DE SEPTEMBRE.

PREMIER JOUR.

Jésus nous a témoigné son amour en nous donnant Marie pour Mère.

QU'ELLES sont belles, qu'elles sont agréables et consolantes, les réflexions que le P. Ventura fait sur l'amour immense de Jésus nous donnant Marie pour Mère! Voici les paroles de ce célèbre religieux :

« Le divin Rédempteur était cloué nu sur un gibet infâme. Près d'exhaler pour nous le dernier soupir d'une vie qu'il nous avait consacrée tout entière, il voit à ses pieds Marie, sa tendre Mère, qui s'unit à ses souffrances pour le salut du monde. Il voit avec quelle générosité, avec quel transport cette Mère héroïque offre et sacrifie son propre Fils pour la rédemption des hommes; il la voit animée de la plus ardente charité et de la plus tendre compassion pour nous. Il voit encore quels avantages ces hommes pour qui il va mourir trouveraient dans les soins maternels, dans les délicatesses de ce Cœur si noble, si élevé, si héroïque et en même temps si doux, si charitable pour nous, si sensible et si affectueux. Que fera Jésus? Par un titre sacré, inviolable, perpétuel, il crée, établit et proclame cette femme unique notre véritable Mère : *Ecce Mater tua!*

« C'est ainsi que la tendresse de Jésus a épuisé pour nous toutes ses ressources et toutes ses ingénieuses délicatesses. Il n'avait plus rien à nous léguer, plus rien à nous obtenir, ayant abondamment pourvu non seulement à nos besoins, mais encore à nos consolations. L'héritage qu'il nous laissait était complet et son testament était clos par ce legs suprême ; il ne lui restait plus qu'à exhaler pour nous le dernier souffle de sa vie et à nous prouver en mourant l'excès de son amour : *Ecce Mater tua!... Hæc dicens expiravit.*

« O amoureuse sollicitude de la charité du Dieu Sauveur ! Rien ne lui échappe ; il n'a rien omis, non seulement de ce qui était nécessaire, mais encore de ce qui pouvait être utile à notre salut, afin que l'œuvre de notre Rédemption fût abondamment pourvue de toutes les richesses de sa bonté. Il nous avait réconciliés avec Dieu en versant son propre sang, il nous avait donné Dieu pour père, il était devenu notre frère ; mais à cette dignité de fils de Dieu le Père, de frères de Dieu le Fils, il voulut donner une base plus ample, un nouveau titre, un appui, un lien plus sensible ; il voulut procurer à notre faiblesse et à notre découragement un moyen facile d'aller à lui avec plus de confiance et de sécurité ; enfin, il voulut nous assurer une médiatrice auprès de lui, un guide, une espérance, un soulagement et une consolation. Il voulut de plus que sa Mère fût aussi la nôtre. Et pour nous faire apprécier davantage cet inestimable présent, il nous le fit sous la forme de legs testamentaire, de donation suprême avant sa mort ; il nous le fit quelques instants avant d'expirer, comme le dernier témoignage de sa tendresse, comme le mémorial sacré de son amour. »

O la consolante idée, l'agréable pensée, le cher

souvenir ! la Mère de Dieu est réellement aussi ma Mère ! O mon âme ! dirai-je avec saint Bonaventure, tu n'as que des motifs d'espoir, d'allégresse et de bonheur ; tu es pécheresse sans doute ; mais l'examen de ta cause, l'issue de ton jugement et l'assurance de ton pardon, tout cela dépend d'un Dieu qui est ton frère, et de la Mère d'un Dieu qui est devenue ta Mère.

DEUXIÈME JOUR.

La dévotion à Marie, marque de prédestination.

Les plus grands Saints, les plus célèbres Docteurs de l'Église s'accordent à dire qu'une âme pénétrée d'une sincère dévotion à Marie ne saurait se perdre éternellement, parce qu'une Mère aussi tendre, aussi affectueuse, ne consentira jamais à se voir séparée de ses enfants. Elle leur obtiendra, remarque un pieux auteur, tant de grâces pendant leur vie, elle les assistera si bien au redoutable moment de la mort, qu'ils ne pourront pas ne pas être sauvés. Voilà pourquoi saint Bernard, le grand serviteur de Marie, appelle la dévotion à la très sainte Vierge, « le signe le plus certain de la prédestination. »

Saint Bonaventure, enivré de joie à la pensée du grand moyen de salut que nous possédons en Marie, s'écriait également : « Auguste Reine, celui qui vous honore et qui se recommande à votre bonté n'a pas à redouter la perdition éternelle. » Saint Anselme se tournant vers la sainte Vierge : « Il suffit, lui disait-il, que vous désiriez notre salut, ô Marie ; nous ne pourrons pas ne pas être sauvés. » Saint Antonin, conversant avec Marie, lui disait aussi : « Vos serviteurs, ô Notre Dame, goûtent une grande paix en cette vie,

et leur âme ne verra pas la mort pendant l'éternité. Non, non, un chrétien fidèle à vous rendre ses hommages ne va pas en enfer. »

La sainte Église elle-même applique à Marie ces passages de la sainte Écriture qui nous font reconnaître un signe de prédestination dans la dévotion à la Mère de Dieu : « Qui m'aura trouvée trouvera la vie, et ceux qui m'honorent auront la vie éternelle. » En outre elle appelle Marie le salut, la vie et l'espérance de tous ceux qui se recommandent à elle pour obtenir le paradis.

Qu'est-il besoin d'ajouter à cela? Les démons eux-mêmes furent un jour contraints par saint Dominique d'avouer publiquement que « nul ne se damne de ceux qui persévèrent dans la dévotion à Marie. »

Courage donc, mon âme, courage! servons Marie avec fidélité, confiance, tendresse et amour; rendons toutes sortes d'hommages à son Cœur très saint et immaculé, et le ciel est à nous!

TROISIÈME JOUR.

Raisons pour lesquelles une âme vraiment dévote à Marie ne peut se damner.

Si jamais, dit saint Alphonse, un vrai serviteur de Marie se damnait, ce serait ou parce qu'elle est incapable de l'aider, ou parce qu'elle ne le veut pas. Mais non, ajoute-t-il aussitôt, le chrétien qui persévère dans une véritable dévotion envers Marie ne peut être damné, parce qu'elle a tout à la fois la puissance et la volonté de le secourir et de le sauver. Elle a la puissance, car son crédit est illimité près de Dieu dont elle est véritablement la Mère. Aussi saint Anselme dit

que la sainte Vierge peut obtenir à ses serviteurs toutes les grâces imaginables, parce que sa protection est toute-puissante. Et saint Germain s'adressant à Marie: O Marie, dit-il, vous obtenez par vos prières tout ce que vous désirez : si vous priez pour moi, je serai certainement sauvé.

Mais si Marie peut facilement sauver ceux qui ont confiance en elle, se refusera-t-elle à procurer leur salut? Pourra-t-elle permettre qu'ils se perdent éternellement? O Dieu! s'écrie un grand Saint, ne serait-ce pas le comble de l'impiété de suspecter ainsi le Cœur de Marie, la Mère et l'Avocate la plus tendre et la plus aimante que puissent désirer ses serviteurs? Non, reprend saint Alphonse, il ne se peut pas qu'un vrai serviteur de Marie se perde! Fût-il pécheur, s'il se recommande à cette bonne Mère avec la volonté persévérante de se corriger, elle mettra tout en œuvre afin de lui obtenir les lumières et les grâces pour sortir de sa triste captivité, la persévérance dans le bien, enfin une mort sainte et consolante. Quelle mère, pouvant délivrer son fils de la mort en demandant sa grâce au juge, aurait la cruauté de s'y refuser? Et Marie, la Mère la plus aimante, Marie qui peut sauver son enfant de la mort éternelle et qui le peut si facilement, Marie ne le ferait pas?

Oh! quelle reconnaissance je dois au Seigneur pour m'avoir donné, dans son infinie miséricorde, l'amour et la confiance en Marie! Car saint Jean Damascène nous apprend que Dieu fait cette grâce aux seuls prédestinés. Voici ses paroles, bien capables de raviver mon espérance : « O Mère de Dieu, si je mets en vous ma confiance, je serai sauvé; si je suis sous votre protection, je n'ai rien à craindre; car vous être dé-

voué, c'est avoir l'assurance du salut, et Dieu ne l'accorde qu'aux prédestinés. »

O Marie, ma douce espérance, je ne veux donc plus désormais m'inquiéter si je suis ou non inscrit au livre de vie; que j'aie pour vous une sincère dévotion et un véritable amour, que j'obtienne la protection de votre Cœur si bon, si aimant, et je suis assuré de n'être point perdu pour l'éternité, mais d'arriver au ciel pour vous aimer et vous louer éternellement. C'est pourquoi je veux avoir toujours à la bouche cette belle oraison jaculatoire : « Doux Cœur de Marie, soyez mon salut! » Ainsi je l'espère, ô Marie. Ainsi soit-il.

QUATRIÈME JOUR.

Affectueux colloque avec la très sainte Vierge.

Aujourd'hui je m'adresserai dans ces termes à Marie mon auguste Mère : « O Marie, ma tendre Mère, les Saints m'affirment que vos serviteurs et vos amis arriveront certainement au paradis. Il est vrai que je ne vous aime pas autant que je le devrais, mais il me semble, ô ma Reine, que je vous aime autant que je le puis. Vous le savez, Marie, votre Cœur très saint et très doux fait tressaillir le mien d'allégresse, et la pensée que je vous verrai un jour dans la céleste patrie me console tellement, que je soupire après la mort qui doit me procurer un aussi grand bonheur.

« Sachant aussi, ma bonne Mère, que vous êtes toujours disposée à écouter favorablement vos enfants, je veux vous demander une grâce qui vous prouvera combien j'ai confiance en votre Cœur : c'est que vous m'obteniez non seulement le ciel, mais encore la grâce de mourir si bien préparé, qu'il ne me



reste rien à expier dans les flammes du purgatoire, et qu'en quittant cette terre je sois reçu sans obstacle au paradis.

« O Marie, ce qui me pousse à vous faire cette demande, c'est la sainte Église qui met sur mes lèvres cette prière : *Quando corpus morietur, fac ut animæ donetur paradisi gloria.* O Marie, quand mon corps cessera de vivre, faites que mon âme entre en possession de la gloire éternelle. O Mère bien-aimée, cette grâce si précieuse, je l'attends de votre bonté, de votre grande misericorde, par les mérites de votre Cœur sacré. Vous l'avez faite à tant de dévots serviteurs, j'espère que vous me la ferez également. Amen, Amen ! »

CINQUIÈME JOUR.

Le Souvenez-vous *de saint Bernard.*

Souvenez-vous, ô très miséricordieuse Vierge Marie, qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection, imploré votre secours ou réclamé votre intercession, ait été abandonné de vous. Animé d'une pareille confiance, j'ai recours à vous, ô Vierge des Vierges, ma tendre Mère, et gémissant sous le poids de mes péchés, je me prosterne à vos pieds. O Mère du Verbe incarné, ne rejetez pas mes prières, mais écoutez-les favorablement et daignez les exaucer. Ainsi soit-il.

Cette belle prière, attribuée à saint Bernard, fait une si douce violence au tendre Cœur de ma Mère, qu'elle ne peut rien refuser à ceux qui la lui adressent. Ce fut par cette prière que saint François de Sales, fatigué depuis un mois par une cruelle idée de réprobation, recouvra subitement la paix que des torrents

de larmes n'avaient pu lui procurer. Ce fut par elle que M. Bernard, ce prêtre si célèbre par sa charité pour les pauvres, et surtout pour les prisonniers, eut le bonheur de convertir un malheureux qui, condamné au supplice de la roue, et atterré par la lecture de son arrêt, ne voulait entendre parler ni de Dieu, ni des tourments qu'il prépare aux pécheurs endurcis.

Les parents chrétiens, et tous ceux qui se dévouent à l'éducation de la jeunesse, dit un pieux auteur, devraient faire contracter aux enfants la salutaire habitude de réciter chaque jour le *Souvenez-vous*. Que de grâces, ajoute-t-il, que de fruits précieux ont été obtenus par cette sainte pratique !

En voici un double exemple. Deux jeunes gens avaient été élevés dans un établissement religieux, où ils avaient appris à réciter chaque jour cette excellente prière. Ils entrèrent dans des carrières différentes. Quelques années plus tard, ils se retrouvèrent dans la même ville : l'un était officier, l'autre étudiait encore la médecine. Celui-ci avait été malheureusement entraîné par de mauvais camarades et avait abandonné toute religion : l'officier ne remplissait plus ses devoirs, mais il avait conservé la foi et la dévotion à la très sainte Vierge ; il ne manquait pas de dire tous les jours le *Souvenez-vous*. L'étudiant tomba gravement malade. Son ami qui le visitait assidûment, l'engagea fortement à recevoir les derniers sacrements, mais il refusait et répétait chaque fois que cela était inutile puisqu'il ne croyait plus à rien. Cependant le danger augmentait : l'officier, désolé de ce refus obstiné, court à l'église, se jette à genoux devant l'autel de la sainte Vierge et récite, avec toute la ferveur possible, le *Souvenez-vous*. Alors il se sentit lui-même touché de

la grâce, et promit à sa céleste Mère d'aller se confesser au plus tôt, ce qu'il n'avait pas fait depuis longtemps. Le cœur soulagé et plein de confiance, il retourne près de son cher malade, et quelle n'est pas sa douce surprise de le voir tout changé : « Tout à l'heure, s'écrie le malade, le *Souvenez-vous,* que nous aimions autrefois à réciter, m'est revenu en mémoire comme une céleste inspiration : j'ai pu le réciter, et en même temps j'ai senti une grâce extraordinaire entrer dans mon âme. Cherche-moi vite un prêtre. » L'officier tout joyeux lui raconte ce qu'il vient de faire, et s'empresse de chercher l'homme de Dieu. Le malade reçut les derniers sacrements avec une profonde piété, vécut encore quelques jours dans les plus saintes dispositions, redisant à chaque instant son cher *Souvenez-vous,* et s'endormit paisiblement dans le Seigneur.

Le Souverain Pontife Pie IX a accordé l'indulgence de 300 jours à tous ceux qui récitent dévotement et avec un cœur contrit ladite prière ; et l'indulgence plénière une fois par mois à qui la récite chaque jour, pourvu que, s'étant confessé et ayant communié, il visite une église ou un oratoire public et y prie selon l'intention du Souverain Pontife.

SIXIÈME JOUR.

Pratiques fort agréables à la très sainte Vierge.

Saint Philippe de Néri assurait qu'une des pratiques les plus chères à Marie consiste à réciter dévotement l'oraison jaculatoire : « Vierge Marie, Mère de Dieu, priez Jésus pour nous! » En adressant cette prière à la sainte Vierge, dit-il, on lui donne en quelques mots

toutes les louanges possibles : on l'appelle de son propre nom *Marie ;* on lui rappelle ces deux grands titres de Vierge et de Mère, et le titre ineffable de Mère de Dieu ; enfin on nomme Jésus, le fruit très pur de ses entrailles. Aussi cette oraison était familière à saint Philippe; il la recommandait souvent à ses pénitents, et beaucoup d'entre eux avouèrent qu'elle leur avait été d'un grand secours dans les tentations.

Une autre dévotion fort agréable à Marie, c'est de réciter comme il suit, trois fois l'*Ave, Maria*, en l'honneur de sa virginité : « Sainte Marie, je crois et je confesse que vous fûtes vierge avant d'avoir enfanté Jésus ; *Ave, Maria.* — Sainte Marie, je crois et je confesse que vous fûtes vierge en enfantant Jésus ; *Ave, Maria.* — Sainte Marie, je crois et je confesse que vous fûtes vierge après avoir enfanté Jésus ; *Ave, Maria.* » Les Bollandistes racontent que Dieu même confirma cette dévotion par le miracle des trois lis que fit éclore le bienheureux frère Gilles.

La sainte Vierge dit à sainte Gertrude qu'elle aimait beaucoup à être saluée par ses serviteurs, de la manière qui suit : « Je vous salue, lis éblouissant de l'éclatante et immuable Trinité, rose resplendissante d'une céleste aménité, de qui le Roi des cieux voulut naître et par qui il voulut être allaité : nourrissez nos âmes, je vous prie, des célestes illuminations. »

Saint André Avellin conseillait encore comme une pratique chère à Marie, de réciter douze *Ave, Maria*, en l'honneur de ses douze privilèges. Dans un de ses opuscules spirituels : « Vous réciterez, dit-il, chaque matin douze *Ave*, pour honorer les douze privilèges de la sainte Vierge, et quelque occupation que vous ayez, vous n'omettrez jamais cet exercice, si cher à

notre auguste Reine. Je connais une personne à qui il fut donné, en récitant ce chapelet, de voir un ange offrir chaque *Ave, Maria*, à la très sainte Vierge qui s'en montra grandement satisfaite. »

Enfin, une pratique également agréable à Marie, c'est de demander souvent sa bénédiction maternelle, comme l'ont fait beaucoup de saints. Un jour qu'une pieuse vierge, Marie Véla, avait demandé la bénédiction de la sainte Vierge, cette bonne Mère lui fit entendre ces douces paroles : « Que ma bénédiction et celle de mon Fils descendent sur toi ! »

SEPTIÈME JOUR.

Jésus indique à sainte Gertrude et à sainte Mechtilde le moyen de suppléer aux négligences dans le service de Marie.

Voici ce qu'on rapporte dans la Vie de sainte Gertrude. Un jour qu'elle conjurait son divin Époux de suppléer lui-même à toutes les fautes et à toutes les négligences qu'elle avait commises dans le service de Marie sa bonne et tendre Mère, elle vit Jésus se tourner vers la sainte Vierge et lui présenter son Cœur avec l'amour infini qu'il lui avait témoigné en la prédestinant, en la préservant du péché, en la sanctifiant, en la choisissant pour Mère, et en la comblant de la plénitude de ses dons et de ses grâces. Ensuite il lui offrit la déférence et la soumission qu'il lui avait témoignées pendant sa vie mortelle et la douleur qu'il avait endurée pour elle à sa mort. Il la pria d'accueillir cette offrande en compensation des négligences dont Gertrude s'était rendue coupable envers elle et de la recevoir, quand elle mourrait, dans sa maternelle

miséricorde. La sainte Vierge accepta le tout avec un plaisir et une joie indicibles.

Il est donc vrai que mon Sauveur est toujours prêt, pourvu qu'on le lui demande avec dévotion, à suppléer à toutes les fautes que l'on a pu commettre dans le service et dans l'amour que l'on doit à sa sainte Mère. On lit également à ce sujet, dans la Vie de sainte Mechtilde, qu'un jour elle se plaignit à Jésus de n'avoir pas honoré Marie comme il convenait : le Seigneur lui apparut, et lui montrant son Cœur : « Tu puiseras ici, dit-il, tout ce que tu désires offrir à ma Mère. »

HUITIÈME JOUR.

Sentiments de confiance extraordinaire en Marie, pour le jour de sa Nativité.

Prosterné aux pieds de Marie ma bonne Mère, en ce jour solennel, j'engagerai avec elle ce colloque affectueux :

O Marie, permettez que je vous dise aujourd'hui avec un de vos grands serviteurs : « D'après la législation de tous les pays, les enfants ont droit à tous les biens de leurs mères ; or, je veux me prévaloir de ce droit, moi qui suis votre fils. Dès le premier instant de votre élévation à la sublime dignité de Mère de Dieu, vous avez été mise en possession de tous les trésors divins pour en être la Dispensatrice et l'Arbitre. Qui pourrait concevoir combien en ce moment vous êtes devenue riche et opulente ! Mais s'il en est ainsi, vous devez en convenir avec moi, quelques dons que vous fassiez à vos enfants, il vous reste toujours davantage à donner, parce que vos trésors sont une mine inépuisable. Oh ! quelle joie j'éprouve à voir ma Mère aussi riche!

« Eh bien ! ô Marie, que vous semble maintenant de mes prétentions ? N'aurai-je pas, comme tous vos autres enfants, le droit de participer à vos immenses trésors ? Ils vous sont inutiles à vous-même, permettez-moi de vous le dire, et quelques largesses que vous nous fassiez, à nous malheureux, vous n'en devenez pas moins riche. Souffrez que j'ajoute ceci : Dieu ne vous les a confiés en si grande abondance que pour en faire part aux misérables qui ont recours à vous.

« En deux mots, ma bonne Mère, voulez-vous savoir ce que j'attends de vous ? Je désire ardemment que vous me donniez tout ce qu'il me faut pour me délivrer entièrement de ma misère : je désire devenir riche, moi aussi ; je désire que vous m'accordiez votre grâce, votre faveur, vos secours ; que vous m'admettiez à vos confidences, que vous me donniez part à vos maternelles sollicitudes ; je désire enfin que vous vous intéressiez à mon plus grand bien. Que pensez-vous de mes demandes ? Voudrez-vous y souscrire ? Ah ! non seulement vous y consentez, mais vous les agréez pleinement. Eh bien ! accordez-moi ce que je vous demande, et je suis satisfait. »

NEUVIÈME JOUR.

Privilèges merveilleux accordés par Jésus au très saint et immaculé Cœur de sa Mère.

Il fut révélé à la vénérable sœur Marie de Jésus d'Agréda[1] que le Cœur très pur de Marie fournit le sang avec lequel fut formé, par l'opération du Saint-Esprit, le corps de Jésus, et, par conséquent, son divin

[1] *Cité mystique de Dieu,* IIe part., liv. III, ch. XI.

Cœur, source de tout le sang répandu pour nous. Il lui fut encore révélé [1] que les espèces sacramentelles se conservaient toujours dans le Cœur de Marie d'une Communion à l'autre : c'était, dit la servante de Dieu, comme une compensation merveilleuse du sang qu'elle avait fourni dans l'Incarnation pour former l'humanité sainte que le Verbe s'est unie hypostatiquement.

Oh ! quelle dévotion je dois avoir au Cœur très saint et immaculé de Marie, puisqu'il a fourni la matière qui forma le Cœur même de Jésus, mon bien-aimé, et qu'il lui a donné, pendant de longues années, une si digne habitation!

Ah ! oui, je vous vénère, ô Cœur bienheureux de Marie, je vous aime, je vous bénis, je vous loue autant que je sais et que je puis le faire, et pour compléter mon hommage, je vous offre encore tous les actes d'amour, toutes les louanges et les bénédictions que vous donnent et que vous donneront éternellement les esprits bienheureux et les saints du paradis.

De plus, je vous aime, je vous bénis, je vous vénère et vous loue, ô Cœur pur de Marie, avec les sentiments mêmes et les affections du Cœur de mon Jésus pour vous. O Marie, Jésus votre Fils est vrai Dieu comme le Père et le Saint-Esprit; il vous aime donc, vous, sa Mère si tendre et si bonne, comme un Dieu peut aimer, c'est-à-dire d'un amour infini ; eh bien ! celui qui vous offre, ô Vierge, l'amour que vous porte continuellement le Cœur sacré de Jésus, peut dire en toute vérité qu'il vous aime autant que vous méritez d'être aimée.

O Marie ! quelle joie pour mon cœur, chaque fois

[1] *Cité mystique de Dieu*, IIIe part., liv. VII, ch. VIII, n. 119.



qu'il m'est donné de vous honorer et de vous aimer en union avec le Cœur sacré de Jésus !

DIXIÈME JOUR.

Preuves établissant que Jésus habitait perpétuellement dans le Cœur de Marie.

La vénérable sœur Marie de Jésus, parlant de la demeure perpétuelle que Jésus avait établie sous les voiles eucharistiques dans le Cœur très saint et immaculé de Marie, s'exprime ainsi [1] :

« Par ce bienfait signalé qu'il accordait à sa Mère, le Seigneur accomplissait la promesse qu'il avait faite de rester toujours avec son Église jusqu'à la fin du monde. En effet, dans les premières années, les Apôtres n'avaient ni temples, ni tabernacles pour conserver la divine Eucharistie ; ils consommaient donc les saintes espèces le jour même où ils célébraient la Messe. Le Cœur de Marie fut le seul temple et le seul tabernacle dans lequel le Saint-Sacrement fut conservé pendant plusieurs années, afin que le Verbe incarné ne s'éloignât pas un instant de son Église. Et, bien que Jésus n'habitât point ce tabernacle pour servir à l'usage des fidèles, néanmoins, il y restait pour leur avantage et pour d'autres fins élevées ; car la Reine du ciel lui adressait des demandes et des supplications pour tous les fidèles dans le temple de son Cœur, et adorait au nom de l'Église entière Jésus caché dans l'Eucharistie. L'aimable Rédempteur, résidant réellement et substantiellement dans le Cœur de sa Mère, y fut toujours adoré, vénéré, aimé, loué et glorifié de

[1] *Cité mystique de Dieu*, IIIe part., liv. VII, ch. VIII, n. 12 et suiv.

la manière la plus parfaite; tandis qu'en demeurant réellement dans nos églises, il est exposé, chaque jour, à des milliers d'injures et d'outrages. Enfin, Jésus, caché sous les espèces sacramentelles, trouva toujours dans le Cœur de Marie les délices qu'il a désiré, de toute éternité, goûter avec les enfants des hommes. »

O Marie, il ne m'en coûte pas d'ajouter foi à ce privilège, ni aux autres prodiges innombrables opérés en votre faveur par le Très-Haut et que vous-même avez daigné révéler à votre servante : les miracles pouvaient-ils manquer en vous qui êtes un prodige éclatant de miracles, tellement qu'ils se trouvent tous résumés en votre personne?

Mon bien-aimé Rédempteur, je vous en conjure par le sang dont le Cœur très pur de Marie forma votre corps sacré, et par la demeure qu'elle vous donna si tendrement pendant des années dans son Cœur immaculé, faites que j'y puisse habiter aussi pendant les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Jugement porté par le Père André Mendo, S. J., sur la CITÉ MYSTIQUE DE DIEU *ou* VIE DIVINE DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE, *écrite d'après les révélations faites à la vénérable servante de Dieu Marie de Jésus d'Agréda.*

« J'ai vu, lu et examiné avec une scrupuleuse attention les trois parties de la *Cité mystique de Dieu,* que la Vénérable Sœur Marie de Jésus a laissée par écrit dans un ordre parfait. Chaque ligne de cet ouvrage a excité mon admiration; j'y ai puisé plus d'enseignements que dans les livres approfondis par moi depuis bien des années. Dans tous les sujets qu'elle aborde, j'ai pu reconnaître sa clarté, sa droiture et sa profon-

deur : la propriété des termes, la précision, l'assurance dans la solution des plus subtiles difficultés, imposent le respect et l'étonnement : on voit que c'est la doctrine du Ciel et que la plume a été guidée par une main divine. Si cet ouvrage fournit des lumières pour éclairer l'intelligence, il n'excite pas moins de flammes pour embraser la volonté. Quiconque le lira deviendra savant, et quiconque le méditera deviendra saint, parce que ses enseignements dissipent l'ignorance et poussent à accomplir des actions héroïques. C'est une mine précieuse découverte pour enrichir l'Église : tous y trouveront des métaux et des pierres précieuses capables d'embellir et de parer leur âme. »

ONZIÈME JOUR.

Combien est glorieux pour Marie le titre de NOTRE-DAME DU SACRÉ-CŒUR.

Un des plus beaux titres que l'amour et la foi puissent donner à Marie, dit un pieux auteur, c'est celui de *Notre-Dame du Sacré-Cœur.* Quiconque l'invoque sous ce nom se propose : 1° de remercier et de glorifier Dieu de l'avoir choisie entre toutes les créatures pour former dans son sein et de sa plus pure substance le corps et par conséquent le Cœur adorable de Jésus; 2° d'honorer plus particulièrement les sentiments d'amour, d'obéissance et de respect filial que Jésus nourrissait dans son Cœur pour sa sainte Mère; 3° de reconnaître et de glorifier, sous un titre spécial qui réunisse tous les autres, la puissance qu'il lui a donnée sur son divin Cœur ; 4° de supplier cette Vierge sainte de nous conduire elle-même au Cœur sacré de son Fils, de nous ouvrir les trésors d'amour et de miséri-

corde qu'il renferme et de nous faire puiser plus largement à cette source de toutes les grâces.

Les grâces merveilleuses obtenues par le recours à Notre-Dame du Sacré-Cœur firent naître, dès le commencement, la pensée de fonder une association de prières en l'honneur de la sainte Vierge, invoquée sous ce titre, afin d'obtenir par sa toute-puissante intercession le succès des causes difficiles et désespérées, soit dans l'ordre spirituel, soit dans l'ordre temporel. Que ces causes sont nombreuses, aujourd'hui surtout!

J'aurai donc soin de me faire inscrire dans cette belle association de Notre-Dame du Sacré-Cœur, qui compte déjà aujourd'hui plus de quinze millions d'associés répandus dans tout l'univers. Par ce moyen, j'aurai le bonheur de jouir des précieux avantages qu'elle procure. Ce sont : 1° La protection spéciale de Notre-Dame du Sacré-Cœur ; 2° Trois messes tous les jours à perpétuité, aux intentions de Notre-Dame, pour tous les besoins de l'archiconfrérie et de ses membres ; 3° Messe spéciale tous les jeudis pour les associés vivants, à l'autel de Notre-Dame du Sacré-Cœur ; 4° Messe spéciale du premier jeudi du mois pour les associés défunts ; 5° Participation à toutes les prières et bonnes œuvres des Missionnaires et des religieuses de Notre-Dame du Sacré-Cœur, des Tertiaires et des membres de l'association ; 6° Plusieurs indulgences plénières et partielles, accordées par Pie IX, aux associés. Ces indulgences se trouvent dans le billet d'admission.

Si je veux jouir d'aussi précieux avantages, je n'ai qu'à donner mon nom et mon prénom pour qu'ils soient inscrits sur le registre de l'association, et à réciter une fois matin et soir la courte invocation : « Notre-Dame du Sacré-Cœur, priez pour nous. » Peut-on

imaginer dévotion plus facile que celle-là? (Au mois de février 1869, le Souverain Pontife Pie IX s'inscrivit lui-même dans l'association en mettant au bas de son billet ces belles paroles : « Pie IX qui désire aimer la bienheureuse Vierge Marie[1]. »

Prière à Notre-Dame du Sacré-Cœur, approuvée et enrichie d'indulgences par le Souverain Pontife Pie IX.

Souvenez-vous, ô Notre-Dame du Sacré-Cœur, de l'ineffable pouvoir que votre divin Fils vous a donné sur son Cœur adorable. Pleins de confiance en vos mérites, nous venons implorer votre protection. O céleste Trésorière du Cœur de Jésus, de ce Cœur qui est la source intarissable de toutes les grâces, et que vous pouvez ouvrir à votre gré pour en répandre sur les hommes tous les trésors d'amour et de miséricorde, de lumière et de salut qu'il renferme, accordez-nous, nous vous en conjurons, les faveurs que nous sollicitons..... Non, nous ne pouvons essuyer de refus, et puisque vous êtes notre mère, ô Notre-Dame du Sacré-Cœur, accueillez favorablement nos prières et daignez les exaucer. Ainsi soit-il! — (Cent jours d'indulgences pour les associés. 13 juin, 1870.)

Oraison jaculatoire. — Notre-Dame du Sacré-Cœur, priez pour nous. — (Cent jours d'indulgence, accordés par Pie IX, 26 juin, 1867.)

1 Pour l'inscription dans l'association et pour la feuille d'agrégation, il faut s'adresser directement au R. P. Procureur général des Missionnaires du Sacré-Cœur, rue *della Sapienza*, 32, Rome, ou à M. le Directeur de l'association de Notre-Dame du Sacré-Cœur, à Issoudun (Indre).

DOUZIÈME JOUR.

Dévotion au Saint Nom de Marie. — Grâces qui lui sont promises.

J'aurai une grande dévotion au Saint Nom de Marie, que l'Église honore le dimanche après la Nativité. Oh! combien le Seigneur aime à voir honorer ce Nom béni dont il fut lui-même l'inventeur, au dire de saint Épiphane, de saint Jérôme et de Richard de Saint-Laurent! Après le Saint Nom de Jésus, il n'en est pas qui procure à Dieu autant de gloire que celui de Marie.

Un jour, sainte Brigitte entendit le Sauveur converser avec sa Mère et lui promettre trois grâces spéciales pour ceux qui pratiqueraient cette dévotion : « Ma Mère, lui dit-il, quiconque invoquera votre Nom avec confiance, avec le désir de se corriger, recevra de moi trois grandes faveurs : une parfaite douleur de ses péchés, la remise des peines qu'il aura méritées et la force d'arriver à la perfection; enfin la gloire du paradis. Car vos paroles, ô ma Mère, sont si douces et si chères à mon Cœur, que je ne puis rien vous refuser de ce que vous demandez. »

La vénérable sœur Marie de Jésus entendit un jour ces promesses du Très-Haut : « Ceux qui invoqueront avec les sentiments d'une dévotion sincère le Nom de Marie recevront des grâces abondantes; ceux qui l'auront en vénération et le prononceront avec respect seront consolés et réconfortés; tous y trouveront le remède à leurs maux, des trésors pour s'enrichir et la lumière pour arriver à la vie éternelle. Il sera terrible contre l'enfer et suffira pour écraser la tête du serpent

et pour remporter des victoires insignes sur les princes des ténèbres. »

La sainte Vierge dit un jour à sainte Brigitte : « Il n'y a personne ici-bas si froid dans l'amour de Dieu, qui ne mette aussitôt le démon en fuite, dès qu'il invoque mon nom avec le ferme propos de changer de vie. » Une autre fois, elle confirma cette parole en disant : « Tous les esprits mauvais ont une telle frayeur de mon nom, qu'en l'entendant ils laissent immédiatement échapper l'âme qu'ils tenaient sous leur joug. »

TREIZIÈME JOUR.

Affectueux sentiments d'une âme dévote au Saint Nom de Marie.

Quel bonheur sera le mien, si je professe une tendre dévotion au Saint Nom de Marie ma Mère! Nom qui console les affligés, qui rassure les pécheurs, qui chasse les démons ! Nom si doux, si aimable, qu'il ne saurait, nous disent les saints, ne pas embraser de l'amour divin ceux qui le prononcent avec piété. Nom tout rempli de grâces et de bénédictions divines, au dire de saint Méthodius! Nom qui, frappant mille fois l'oreille des vrais serviteurs de Marie, leur semble toujours nouveau, tant il est doux et suave! dit saint Alphonse. Oh! que je serais heureux, s'il m'était possible de le prononcer chaque fois que je respire! Je l'invoquerai du moins le plus souvent que je pourrai : dans les périls, dans les travaux, dans les tentations, je penserai à Marie, je recourrai à Marie, j'invoquerai Marie, je me recommanderai à Marie : son Nom ne sortira point de ma bouche, ni de mon cœur, suivant le conseil de saint Bernard.

O pure, ô douce, ô tendre Marie, je veux désormais avoir sans cesse votre Nom sur les lèvres; dans les tentations qui viendront m'assaillir, dans tous mes embarras, je ne cesserai de vous appeler en répétant sans cesse : Marie, Marie! Je veux le faire pendant ma vie, je veux le faire particulièrement à l'heure de ma mort, afin de pouvoir louer éternellement au ciel votre Nom chéri, ô clémente, ô douce, ô miséricordieuse Marie! — Si j'invoque avec dévotion les Saints Noms de Jésus et de Marie, je puis gagner chaque fois 25 jours d'indulgence, et l'indulgence plénière à l'article de la mort, si je le fais alors avec un cœur contrit.

QUATORZIÈME JOUR.

Réflexions pieuses sur l'excellence et les fruits du signe de la Croix, pour le jour de l'Exaltation de la Sainte Croix.

Chaque fois que je fais dévotement le signe de la Croix :

1° J'honore la Très Sainte Trinité, car je l'invoque expressément, et je proteste que je crois et que j'espère en elle, et que je veux tout faire et tout souffrir par amour pour elle;

2° J'honore la Croix de Jésus-Christ, en témoignant que je porte un grand respect et une vénération profonde à cet instrument choisi par le Sauveur pour nous racheter;

3° Je prouve que je suis chrétien, puisque le signe de la Croix distingue les chrétiens de toutes les autres nations du monde, et qu'eux seuls le font depuis l'établissement de l'Église, comme nous l'apprennent les saints Pères;

4° Je mets en fuite les démons qui redoutent par-dessus tout le signe de la Croix, parce qu'il leur rappelle, selon saint Ignace martyr, les défaites et les pertes qu'il leur a causées; aussi, dès qu'ils le voient faire ou qu'ils en entendent prononcer la formule, ils tremblent et s'épouvantent. Saint Antoine assure également que la rage de l'enfer est impuissante contre cette arme invincible.

5° L'usage de ce signe est un moyen très efficace pour obtenir le secours divin; lorsqu'on le fait dévotement dans quelque besoin spirituel ou temporel, c'est comme si l'on disait à Dieu : Mon Dieu, au nom de la Sainte et indivisible Trinité, au nom de l'Incarnation, de la Passion, de la mort de Jésus-Christ, et de toutes les grâces qu'il m'a procurées par la Croix, je vous prie de m'assister dans ce péril, de me seconder en cette affaire... etc. « Oh ! s'écrie un pieux auteur, à combien de dangers, spirituels et temporels, l'homme se soustrait par le signe de la Croix, quand il le fait avec foi et avec confiance en la miséricorde divine et dans les mérites de Jésus-Christ ! « C'est par ce signe que saint Benoît rompit la coupe dans laquelle on avait mêlé du poison au vin qu'il devait prendre.

C'est pourquoi les saints avaient une telle dévotion au signe de la Croix, que l'on en vit plusieurs le faire des centaines de fois par jour. Les saints Pères en recommandaient instamment l'usage aux fidèles. Saint Jérôme, écrivant à la vierge Eustochie : « Munissez-vous, lui disait-il, du signe de la Croix à chacune de vos actions et de vos démarches. » Et saint Cyrille : « Ne rougissez jamais de confesser Jésus-Christ, mais que le signe de la Croix précède toutes vos actions;

faites-le avant de manger, de boire, de marcher, avant de vous reposer ou de sortir. »

Par concession de Pie IX (28 juillet 1863), chaque fois que, contrit de cœur, je fais le signe de la croix en y joignant l'invocation de la Sainte Trinité, je puis gagner l'indulgence de cinquante jours, et celle de cent jours, si je le fais avec l'eau bénite.

QUINZIÈME JOUR.

Sur la terre, on aura toujours à souffrir quelque contrariété.

Mon Jésus m'apprend que, si je veux marcher sur ses traces, je dois renoncer à moi-même, prendre ma croix et le suivre. Il me dit encore que, pour entrer dans le royaume de Dieu, il me faut passer par beaucoup d'épreuves. En résumé, tant que j'habiterai cette vallée de larmes, j'aurai quelque chose à souffrir. Quand je serais ravi, comme saint Paul, jusqu'au troisième ciel, je ne serais pas pour cela garanti contre les tribulations. « Je lui montrerai, dit Jésus, combien il doit souffrir pour mon Nom. »

« Réglez, dit l'auteur de l'*Imitation de Jésus-Christ,* disposez tout selon votre caprice; vous trouverez toujours qu'il vous faut, bon gré mal gré, subir quelque épreuve; toujours vous rencontrerez la croix, soit dans les douleurs corporelles, soit dans les afflictions de l'âme. La croix est dressée, elle vous attend partout. Tournez-vous en haut, en bas, au dedans, au dehors; vous la verrez partout, et partout il vous faudra de la patience, si vous tenez à garder la paix du cœur et à mériter la couronne éternelle. »

Eh quoi! je prétendrais me soustraire à ce que per-



sonne ne peut éviter! Quel saint a jamais vécu dans le monde sans croix et sans tribulation? Toute la vie de mon bon Jésus, toute celle de Marie ma Mère, ont-elles été autre chose qu'une croix et un martyre continuels? Oh! quel sera mon bonheur, si je puis souffrir quelque chose pour l'amour de Jésus et de Marie, après qu'ils ont tant souffert pour moi! Oui, je serai d'autant plus cher au divin Cœur de mon Jésus et au Cœur immaculé de Marie, que pour eux, j'aurai subi plus d'épreuves.

Un jour que saint François d'Assise succombait sous le poids de la douleur, on l'entendit s'écrier : « O mon Dieu, jetez les yeux sur votre pauvre petit serviteur, daignez venir à mon secours, et accordez-moi la grâce de supporter patiemment toutes ces infirmités ! » Une voix lui répondit : « François, peut-on acheter trop cher un joyau qui permet d'acquérir un royaume sans prix? Or, ce joyau, c'est la souffrance envoyée de Dieu; sache qu'elle vaut mieux que tous les trésors de la terre, et qu'il ne faudrait pas l'échanger pour le monde entier, quand même toutes les montagnes se changeraient en or pur, toutes les pierres en diamants et toutes les eaux en baumes. »

La bienheureuse Marguerite-Marie écrivait à un saint religieux de la Compagnie de Jésus : « Rien ici-bas n'est capable de me plaire, si ce n'est la croix de mon divin Maître, mais une croix toute semblable à la sienne, une croix pesante, ignominieuse, sans adoucissement et sans consolation. Que d'autres mettent leur satisfaction et leur bonheur à monter sur le Thabor; pour moi, je ne veux point d'autre chemin que la privation de tout plaisir et de tout soulagement. Oh! quel bonheur de pouvoir souffrir toujours

en silence et de mourir enfin sur la croix au milieu de toutes les tribulations de l'âme et du corps! Ah! mon Révérend Père, remerciez pour moi le souverain Maître qui me fait partager avec tant d'amour et de libéralité les honneurs de sa croix précieuse, et qui ne me laisse pas un instant sans souffrances. »

Écrivant à une religieuse, la même Bienheureuse disait : « O chère amie..... Quel bonheur de souffrir toujours et de mourir enfin sur la croix, accablée de peines et d'humiliations! Non, pas de trêve à nos souffrances, puisque nous ne pouvons aimer autrement! Oh! que la croix est bonne en tout temps et en tout lieu! Embrassons-la avec amour, sans regarder de quel bois elle est faite, ni comment elle est fabriquée; car rien ne peut unir au Sacré-Cœur de Jésus comme sa croix, gage précieux de son amour. »

Il faut, disait une grande sainte, savoir apprécier comme autant de faveurs spéciales tout ce qui nous fait souffrir : les blâmes, les réflexions pénibles, les soupçons, les refus, les moqueries, les mépris, les réprimandes, les oublis, les punitions, les persécutions, enfin tout ce que Dieu permet pour nous faire avancer dans la perfection, et pour nous rendre entièrement humbles, soumis à ses desseins, charitables et patients comme lui.

Mgr de Ségur écrivait à une personne paralytique : « Il n'y a rien de plus excellent sur la terre que d'avoir à souffrir avec le bon Dieu et de porter la croix avec lui. En un sens, c'est un peu dur, quelquefois même c'est très dur; mais en un autre sens, mille fois plus élevé, mille fois plus saint et plus excellent, c'est très préférable, puisque cela mène au ciel, et nous aide beaucoup à éviter le péché et à ressembler à Jésus-Christ. Lorsque le bon Dieu lui-même nous cloue à

côté de lui et avec lui sur la croix, il est bien plus sûr pour nous d'y rester que d'en descendre. Sur mille personnes qui sont aujourd'hui en enfer, je parierais qu'il y en a neuf cent quatre-vingt-dix qui seraient au moins en purgatoire, si elles avaient eu la chance d'être aveugles, ou sourdes, ou paralytiques, ou affligées de quelque autre infirmité : et que sur mille pauvres âmes qui souffrent énormément en purgatoire, il y en a au moins neuf cent quatre-vingt-quinze qui jouiraient depuis longtemps des éternelles et saintes béatitudes du paradis, si quelque miséricordieuse infirmité très désagréable les avait retenues sur la pente de la frivolité, des plaisirs mondains, de la vanité, de la gourmandise, etc. »

SEIZIÈME JOUR.

Jésus se plaît à visiter ses amis par la tribulation.

Il suffit de lire la vie des saints pour reconnaître que tous ont été visités de Dieu par des peines et des tribulations de tout genre. « Il y a des moments, dit sainte Thérèse, où je me trouve sans aucune ferveur spirituelle. Alors le passé s'efface tellement de ma mémoire, qu'il me semble n'avoir jamais rien fait de bon dans ma vie. Tout me paraît un songe ; mes souffrances physiques m'accablent, mon intelligence s'obscurcit, je ne pense plus à Dieu, et je ne sais plus où j'en suis. Si je prends un livre, je ne comprends plus un mot de ce que je lis ; je me vois pleine d'imperfections, sans attrait pour la vertu, et toute l'ardeur que j'éprouvais auparavant pour les souffrances se refroidit au point que je serais incapable, à ce qu'il me semble, de résister à la moindre tentation ;

que je ne me trouve bonne à rien, que je reculerais devant la moindre obligation gênante et que je trompe tous ceux qui gardent bonne opinion de moi. Je voudrais alors pouvoir me cacher en quelque endroit où personne ne me vît ; mon unique soulagement au milieu de tant de peines, c'est la grâce que Dieu me fait de ne pas l'offenser plus qu'à l'ordinaire ; c'est la pensée que, loin de lui demander la délivrance de ces tortures, je suis disposée à les souffrir jusqu'à la fin de ma vie, si tel est son bon plaisir. Je me soumets à lui de bon cœur et je le prie seulement de m'assister, afin que je ne l'offense point. » — « Quelle n'est pas, s'écriait le bienheureux Sébastien Valfré, l'angoisse d'un cœur qui se voit plongé dans les ténèbres et les doutes spirituels, à tel point qu'il ne sait pas le moyen de s'en dégager, ou que, s'il le sait, il n'est pas compris de son directeur, soit parce que celui-ci manque d'expérience, soit parce que Dieu ne lui accorde pas en ce moment les lumières nécessaires pour connaître le triste état de son pénitent. Car Dieu laisse parfois l'âme ainsi éprouvée dans un si complet abandon, qu'elle se sent tout d'abord portée au désespoir et ne sait où se tourner : elle pourrait dire que c'est le moment des ténèbres, mais des ténèbres si épaisses, qu'elle n'a plus ou ne croit plus avoir d'autre pensée que celle-ci : tout ce que je dis, tout ce que j'entreprends, tout ce que je fais est perdu. A cet instant terrible, si elle ne se conforme pas à la volonté de Dieu, si elle n'attend pas avec patience que le calme lui revienne, si elle n'espère pas, après l'hiver de l'angoisse, le printemps de la consolation, ô Dieu ! il n'y aura plus pour elle qu'un remède, ce sera de ne pas se décourager, de compter sur le secours du

Seigneur et d'attendre les miséricordes qu'il lui ménagera dans le moment favorable. »

On lit dans la Vie du P. Augustin de Cardaveraz, jésuite, grand serviteur de Dieu, qu'il était fréquemment favorisé de grâces extraordinaires; cependant, comme le Seigneur éprouve ordinairement ceux qu'il aime par le creuset de la souffrance, il permit que le P. Augustin ressentît des tentations contre toutes les vertus, jusqu'au point de tomber dans le désespoir et d'avoir le corps brisé dans ces luttes terribles. Parmi les tentations qui l'assaillaient en foule, une d'elles, la plus violente et la plus sensible pour ce cœur aimant, était la crainte que toutes ses visions ne fussent qu'illusions, sa confiance une folle présomption, ses communions des sacrilèges. Jésus l'avait assuré de sa prédestination, et pourtant il tremblait pour son salut, au point qu'il doutait de sa persévérance dans la vie religieuse, et qu'il se voyait déjà enseveli dans l'enfer.

Mais quand le généreux soldat avait supporté vaillamment l'assaut, Jésus venait lui-même faire cesser son agonie, ordonnait à la tempête de s'apaiser, et admettait Augustin à goûter les délices de son Cœur. Et Augustin sortait de ces extases plus altéré de souffrances, plus enflammé d'amour que jamais.

Voilà comment Dieu met ses élus à l'épreuve; voudrai-je, moi, passer ma vie dans les délices et les consolations spirituelles!

DIX-SEPTIÈME JOUR.

Peines horribles que saint Alphonse éprouva sur la fin de sa vie.

Dieu, qui voulait éprouver saint Alphonse comme l'or dans le creuset, le soumit, pendant les dernières

années de sa vie, aux afflictions les plus cuisantes et les plus amères que l'on puisse imaginer. Pour les âmes attachées à Dieu, il y a des souffrances plus cruelles que la mort : c'est la crainte continuelle de pécher, une violente suggestion au mal et la terrible angoisse de se sentir éloignées du Seigneur. Or, tous ces maux extrêmes, il permit qu'ils fondissent sur son serviteur.

Son intelligence demeurait obscurcie, et lui-même, délaissé parmi les plus épaisses ténèbres, ne voyait partout que péchés, occasions et dangers de pécher; et, comme il était toujours incertain s'il n'avait pas offensé Dieu, ou s'il n'allait pas l'offenser, le bon vieillard était dans une agonie sans paix ni trêve. Lui qui avait dirigé des milliers d'âmes, lui qui les consolait d'un seul mot, était réduit à ne se pouvoir diriger lui-même. Tout lui faisait ombrage, tout lui inspirait des craintes, et toute crainte devenait pour lui une horrible et infranchissable montagne.

De cette crainte naquit chez le saint la défiance du salut. « Qui sait, disait-il en pleurant, si je suis en état de grâce, et si je me sauverai? » Puis, se tournant vers le crucifix, il s'écriait tout en larmes : « Mon Jésus, ne permettez pas que je sois damné. » Et ne sachant s'il était coupable ou non : « Seigneur, répétait-il avec larmes, ne me laissez pas tomber dans l'enfer, parce qu'on n'aime pas en enfer. » Un jour qu'on lui demandait comment il se trouvait : « Je me trouve, dit-il, sous la verge de la justice divine. » Et se retournant vers le crucifix : « Ah! Seigneur, s'écria-t-il, châtiez-moi, châtiez-moi comme je le mérite, mais ne me rejetez pas de votre face. »

Outre les scrupules, il avait à essuyer des tentations aussi variées que dangereuses : il lui fallait souffrir les

révoltes des sens, la vanité des pensées, la présomption et l'incrédulité. Mais si toutes les tentations étaient un tourment pour sa délicatesse, celles qui attaquaient sa pureté redoublaient son martyre. « J'ai quatre-vingt-huit ans, dit-il un jour, et le feu de ma jeunesse n'est pas encore éteint. » Sa chasteté subissait de si rudes assauts, que parfois il criait pendant la nuit : « Mon Jésus, faites-moi mourir plutôt que de vous offenser. O Marie, si vous ne me portez secours, je puis faire pis que Judas. » Son unique soulagement eût été la prière; mais elle ne lui apportait le plus souvent aucune consolation. « Je converse avec Dieu, dit-il un jour à son confesseur, et il me semble qu'il rejette chacune de mes paroles. Je dis : « Jésus, je vous aime : » et je l'entends me répondre : « Cela n'est pas vrai! »

Dans cet état, deux choses resplendissaient en lui, nous dit son directeur : une aveugle obéissance et un complet abandon entre les mains de Dieu. Il avait une telle foi dans l'obéissance, que ne pouvant avoir près de lui son confesseur et ne voulant pas l'incommoder, il lui envoyait exposer ses troubles et ses angoisses par un serviteur ou par le frère qui l'assistait. Il trouvait surtout un grand soulagement à se confier à la miséricorde divine, car il dit lui-même à son directeur : « Mon unique ressource dans mes angoisses, c'est l'abandon de moi-même entre les bras de Dieu; j'y trouve la paix et le soulagement. J'espère que Jésus-Christ, n'écoutant que sa bonté, ne voudra pas me jeter en enfer. »

DIX-HUITIÈME JOUR.

C'est dans le Cœur adorable de Jésus que l'âme affligée cherche sa consolation.

O mon aimable Rédempteur, je suis noyé dans l'affliction ; aussi je viens vous confier mes peines et mes angoisses, et c'est à vous seul que je puis les confier, puisque seul vous êtes capable de les guérir. Que m'importent les raisonnements et les motifs humains? Souvent, au lieu d'adoucir mon chagrin, ils l'augmentent et le rendent plus cuisant. J'ai donc recours à vous, à votre Cœur, qui a continuellement souffert, qui, même après votre mort, fut frappé et transpercé d'une lance; mais vous avez permis qu'il fût ouvert de la sorte, afin que, dans cette plaie bénie, notre âme affligée pût trouver un asile et une consolation.

Oui, je souffre, ô mon Sauveur ; ma vie est une vie de croix, mes jours sont des jours d'affliction, mon cœur est un océan d'amertume; tous les chemins pour moi sont semés d'épines et je compte mes instants par mes soupirs et mes larmes. Dans cet abattement, mon esprit agité s'abandonne à ses tristes pensées, mon cœur de plus en plus oppressé se noie dans son amertume; l'inquiétude, le découragement, la défiance, dirai-je plus encore ! le désespoir s'empare de mon âme !

Voilà quel est mon état, ô mon Dieu : à qui puis-je le révéler si ce n'est à vous? Dans quel cœur puis-je verser le torrent de mes larmes, sinon dans votre Cœur adorable ? Me laisserez-vous sans consolation dans cette triste situation ? Oh ! non, mon Jésus; vous êtes trop bon, trop compatissant pour ne pas abaisser sur

moi les regards de votre miséricorde, que j'implore avec les plus vives et les plus humbles instances. O mon Rédempteur, vous connaissez ma faiblesse : le seul mot de peines ou de croix me rebute; si vous ne me soutenez par votre grâce, comment ne serai-je pas écrasé sous leur poids? O bon Jésus, vous voulez qu'au lieu de me lamenter sur mes souffrances, si longues et si cuisantes qu'elles soient, au lieu de m'abandonner à l'inquiétude, aux plaintes, aux murmures, je bénisse votre infinie miséricorde; qu'au lieu de trouver mes peines trop grandes et trop amères, je ne songe qu'à les rendre salutaires par la manière dont je les recevrai. Eh bien! dès ce moment, ô mon Jésus, je vous offre toutes mes souffrances avec un cœur soumis et résigné aux desseins adorables de votre Providence. Je souffre, vous le voulez : que votre volonté se fasse et non la mienne ; je me soumets à tout ce qu'il vous plaira de m'envoyer; je porterai ce que vous m'imposerez et aussi longtemps que vous le voudrez.

Je vous offre mes peines avec un cœur contrit et humilié. J'ai péché, j'ai mérité d'être puni; mes fautes ont armé contre moi votre juste vengeance : vengez-vous en ce monde, afin d'user envers moi de miséricorde en l'autre. Bien que je l'aie offensé, votre Cœur sera toujours le Cœur d'un Père, et vous aurez pitié de l'enfant prodigue qui vient se jeter en vos bras et implorer votre miséricorde.

Je vous offre mes peines avec un cœur reconnaissant. Oui, mon Dieu, je regarde mes souffrances comme des grâces, et non comme des châtiments. Je les reçois donc avec amour, comme autant de bienfaits, comme autant de moyens de salut et d'expiation que m'offre

votre Cœur paternel. Vous ne punissez que pour pardonner : béni soit à jamais votre saint Nom !

Enfin, je vous offre mes peines avec un cœur rempli de confiance, je dirai presque avec une sorte de consolation et de joie, à la pensée qu'elles peuvent me mériter le ciel, et, ce qui est bien plus consolant encore pour moi, à la pensée qu'elles me donnent une certaine ressemblance avec vous, mon Dieu, avec vous crucifié, souffrant et mourant, avec vous homme de douleur, et, en cette qualité, chef et modèle des prédestinés. Soyez à jamais béni, Sauveur adorable! Enfin, j'ai trouvé dans votre Cœur l'asile que vainement j'aurais cherché partout ailleurs : j'en ferai ma demeure, tout le reste de mes jours : si tristes, si désolés qu'ils puissent être, vous en adoucirez l'amertume, vous en serez le terme et la récompense. Si je souffre dans le temps, en compensation j'aurai toute une éternité de bonheur. Ainsi soit-il !

DIX-NEUVIÈME JOUR.

Fins principales pour lesquelles Dieu permet qu'une âme soit assaillie par les tentations.

Pourquoi mon Jésus, qui m'aime tant, permet-il que de temps à autre je sois assailli par des tentations de toute sorte ? — Il le permet précisément parce qu'il m'aime. « Tu étais agréable au Seigneur, dit l'ange à Tobie; il a donc été nécessaire que la tentation t'éprouvât. » Les saints et les maîtres de la vie spirituelle assignent cinq motifs particuliers pour lesquels Dieu laisse l'âme qu'il chérit en butte aux tentations.

1° C'est pour l'éprouver : car, lorsqu'elle est en paix, on ignore si la fidélité, chez elle, est vertu, ou

si elle procède seulement d'un bon naturel et du goût qu'elle peut avoir pour tel ou tel exercice; mais lorsque, combattue par le démon, elle persévère dans le bien, elle montre clairement qu'elle le fait par vertu et par amour de Dieu.

2° C'est pour l'humilier, attendu que la vertu d'humilité ne s'acquiert jamais si bien que par la voie des tentations. Quand un homme est sous le coup de longues et fortes épreuves, et qu'il se voit près de succomber, il touche du doigt sa propre faiblesse et en reste grandement humilié, parce qu'il reconnaît la nécessité du secours continuel de Dieu; il recourt donc à lui avec plus de sollicitude et se maintient avec plus de précaution, pour ne point s'exposer à des occasions de chutes lamentables.

3° C'est pour la purifier de ses défauts et de ses imperfections, et la rendre par conséquent plus belle et plus agréable à ses yeux. « De même, dit Gerson, qu'une mer battue par la tempête rejette au loin toutes les immondices qu'elle a pu recevoir; de même l'âme en butte aux tentations se défait de toutes les imperfections dont elle s'était chargée dans un temps de calme. »

4° C'est pour la fortifier dans la vertu. Une âme qui, redoutant les chutes au moment de la tentation, se prend à détester le vice, à multiplier les bonnes résolutions, à mortifier la chair, à fléchir le Seigneur par de ferventes prières et par des actes de vertus héroïques qu'elle n'aurait jamais pratiqués en temps ordinaire, se fortifie et se fixe résolûment dans le bien. Saint Paul demandait instamment à Jésus d'émousser en lui les aiguillons de la chair qui le harcelaient si cruellement : « Non, lui répondit le Sauveur; il ne vous

est pas avantageux d'en être affranchi ; ma grâce vous suffit, et votre faiblesse vous est une cause de plus grande perfection. »

5° C'est pour accroître ses mérites et ses couronnes. Chaque fois que l'âme triomphe d'une tentation, elle acquiert une augmentation de grâces qui lui vaudra un accroissement de gloire au ciel. Ainsi, plus j'aurai vaincu le démon, plus je m'assurerai de couronnes. Le Seigneur dit à sainte Mechtilde : « Autant l'âme éprouvée surmonte de tentations avec mon secours, autant elle met de perles autour de ma tête. »

Il y avait au siècle dernier un grand thaumaturge nommé Gérard Maïella, frère de la Congrégation du Saint-Rédempteur fondée par saint Alphonse. Or, un jour qu'il prenait part à la récréation commune et qu'il rappelait la glorieuse mémoire de Paul Caffaro, religieux du même Ordre, dont saint Alphonse a raconté la vie admirable : « Paul Caffaro, dit-il, est un grand saint, et il jouit au ciel de la vue de Dieu dans un poste éminent, non loin de saint Paul, parce qu'il a souffert comme lui les aiguillons de la chair. »

VINGTIÈME JOUR.

Dispositions de l'âme attachée à Jésus et à Marie, dans le moment des tentations.

Puisque les tentations procurent de tels avantages, je devrais, à l'imitation de saint Paul, me glorifier d'être ainsi éprouvé, et me complaire dans mes combats, comme en des trésors assurés pour le paradis.

Je ne dois pas redouter les tentations sous prétexte qu'elles m'exposent à offenser Dieu, puisqu'il assiste infailliblement tous ceux qui mettent en lui leur con-

fiance. Tout mon mal vient de ce que je compte trop peu sur l'assistance divine. Saint Paul n'était pas garanti contre les chutes dans les tentations terribles qui l'assaillaient; mais, comme il se sentait alors plus que jamais assisté de Dieu, il prenait tant de courage, qu'il subissait les assauts de l'ennemi sans les redouter.

Comment faudra-t-il donc me conduire quand je serai sous le coup des tentations?

1° Je ne devrai ni me troubler, ni m'affliger; au contraire, je devrai m'efforcer de garder la paix de l'âme, loin d'en prendre grand souci; 2° au lieu de discuter avec l'ennemi, je porterai tout de suite mes pensées sur d'autres objets; 3° je découvrirai la tentation à mon père spirituel; 4° je recourrai à Jésus et à Marie avec une grande confiance et une profonde humilité, et je me cacherai dans leurs Cœurs sacrés. Un serviteur de Dieu indique aussi un excellent moyen de vaincre les assauts de la chair et de recouvrer la paix et le calme; c'est de renouveler l'intention de procurer à la Sainte Trinité, surtout pendant la durée de l'épreuve, toute la gloire que Jésus, Marie et les Saints lui ont procurée depuis le commencement jusqu'à la fin de leur vie, et toute celle qu'ils lui procureront au ciel pendant l'éternité.

Prière à Notre-Dame du Perpétuel-Secours, dans les tentations.

O Mère du Perpétuel-Secours, je suis cruellement tenté. Des ennemis nombreux et puissants m'attaquent de toutes parts; seul et faible, je suis à moi-même un danger toujours menaçant. Que de fois l'abîme s'est

ouvert sous mes pas! Tout m'y pousse. Livré à moi-même j'y tomberais, ô douce et puissante Vierge, si vous ne montriez que vous êtes ma Mère. Ah! sauvez-moi : c'est le moment d'exercer envers votre enfant votre inépuisable miséricorde. Ne me laissez pas périr, ô Marie; je mets toute ma confiance en votre maternelle protection, je méprise et je foule aux pieds les séductions du monde et de Satan. Obtenez-moi la grâce de vaincre les tentations, de vous invoquer aussi longtemps et aussi souvent que je serai tenté, et de ne m'exposer jamais aux occasions du péché. Bénissez-moi, ma Mère, afin que toujours je vous prie avec confiance. Ainsi soit-il.

VINGT ET UNIÈME JOUR.

Exercices spirituels que doit faire tous les ans l'âme désireuse de parvenir à la sainteté.

Tous les ans, je ferai, pendant huit ou dix jours, les *Exercices spirituels,* qui sont un moyen souverainement efficace pour me sanctifier et pour me faire avancer dans l'amour de Jésus et de Marie et dans la dévotion à leurs Cœurs sacrés. Dieu, dit la Sainte-Écriture, voulant attirer une âme à lui, la conduit dans la solitude, loin des intrigues du monde et du commerce des hommes, et lui fait entendre sa voix. « Oh! que j'aimerais à converser avec un grand nombre d'âmes! dit un jour le Seigneur à sainte Thérèse; mais le monde fait tant de bruit pour étourdir les cœurs, que ma voix ne peut arriver jusqu'à eux. Oh! s'ils consentaient à s'isoler quelque peu du monde! »

Combien de chrétiens doivent aux *Exercices* leur salut et leur sanctification! Une sainte maxime sérieuse-

ment méditée suffit pour faire un grand saint. Qu'est-ce qui détermina saint François Xavier à quitter le monde? l'impression produite sur lui par cette sentence de l'Évangile : « Que sert à l'homme de gagner tout l'univers, s'il vient à perdre son âme? »

Voilà pourquoi tous les saints faisaient un si grand cas des *Exercices spirituels.* Saint François de Sales reconnaissait qu'il leur était redevable de la vie sainte qu'il menait. Saint Charles Borromée les suivait régulièrement deux fois par an, et il y trouvait le paradis. Louis de Grenade disait que toute sa vie ne suffirait pas à dévoiler les horizons que les *Exercices* lui avaient découverts sur les choses éternelles. Le Vénérable Jean d'Avila les appelait *une école de sagesse céleste,* et voulait que tous ses disciples les fissent au moins une fois l'an. Dans ses missions, saint Vincent de Paul invitait également ses auditeurs à se retirer en quelque lieu solitaire pour y faire les *Exercices.*

Eh bien! si je veux en retirer de grands fruits, je dois m'efforcer de mettre en pratique les avis de saint Ignace de Loyola, qui se trouvent au chapitre suivant.

VINGT-DEUXIÈME JOUR.

Avis donnés par saint Ignace au sujet des Exercices spirituels.

Voici les principaux avis que saint Ignace donne à ce sujet :

1° La veille des Exercices, il faut mettre ordre à toutes ses affaires, pour ne pas y trouver pendant la retraite une occasion de distractions.

2° Il faut demander au Seigneur, par de fréquentes

et ferventes prières, la grâce de retirer un grand profit des Exercices, visiter à cet effet le Saint-Sacrement, etc.

3° Il faut entreprendre les Exercices avec le ferme propos de se sanctifier quoi qu'il en coûte, et d'en sortir autre et meilleur qu'on n'était auparavant.

4° Il faut apporter, au commencement, une humble défiance de soi-même, mais aussi une pleine confiance en Dieu, des dispositions généreuses à son égard et une résolution efficace de n'opposer aucun obstacle à la grâce.

5° Pendant toute cette retraite, il faut conserver un recueillement complet, ne pas dire un mot, ne pas admettre une pensée qui ne se rapportent aux Exercices, comme si l'âme n'avait pas autre chose à traiter en ce monde.

6° Il faut surtout pendant les Exercices, examiner d'abord en quel défaut, en quel vice nous tombons le plus souvent, quel est le plus grand obstacle à notre salut et à notre sanctification, et faire tous nos efforts pour le déraciner entièrement; voir ensuite quelle est la vertu qui nous est nécessaire, et employer, pour l'acquérir, tous nos soins, toute notre sollicitude.

7° Dans ces saints jours, le chrétien doit s'abandonner entièrement aux mains de son directeur, lui ouvrir sincèrement son cœur, lui obéir en tout, ne point suivre d'autre règle, ne point faire de méditations, de pénitences, de mortifications en dehors de celles qu'il aura prescrites. Enfin, il doit se persuader que, plus il sera exact et scrupuleux à suivre les avis de son directeur, plus il sera capable de recevoir les grâces abondantes du Seigneur, qui met au-dessus de tout l'humilité et la simplicité.

Prière de saint Ignace.

Prenez, Seigneur, et recevez toute ma liberté, ma mémoire, mon entendement et toute ma volonté. Tout ce que j'ai et tout ce que je possède, vous me l'avez donné, Seigneur : je vous le rends; disposez-en absolument à votre gré. Donnez-moi seulement votre amour et votre grâce, et je ne vous demande plus rien.

Une indulgence de 300 jours a été attachée récemment par le Saint-Père Léon XIII à cette prière, par laquelle saint Ignace conclut et résume ses saints *Exercices*. Dans sa brièveté, dit le P. Ramière, cette prière renferme la donation la plus complète que nous puissions faire de nous-mêmes à notre divin Maître; et puisque cette donation constitue l'essence même de la vraie dévotion au Cœur de Jésus, les amis de ce divin Cœur ne peuvent que se plaire à renouveler fréquemment cet acte. (*Messager du Cœur de Jésus*, livraison du mois de septembre 1883.)

VINGT-TROISIÈME JOUR.

Précieux enseignements donnés par la sainte Vierge à la Vénérable sœur Marie de Jésus, touchant l'estime et l'amour qu'elle devait avoir pour la solitude.

« Écoute, ma fille, l'avis important que je vais te donner. Aime la solitude et tiens-la en singulière estime, si tu veux recevoir les grâces que mon Fils a méritées et les bénédictions qu'il a promises à ceux qui l'imiteront dans l'amour de la retraite. Jésus, retiré dans le désert, adressa une prière fervente à son Père

en faveur de ceux qui, laissant de côté le monde et ses intrigues, passeront leur vie, ou une partie de leur vie, dans la solitude, pour y suivre les traces de l'Homme-Dieu, et pour vaquer à la contemplation et aux saints Exercices. Dieu lui promit de les favoriser, de faire entendre à leur cœur les paroles de vie, de les prévenir de ses grâces et de ses plus douces bénédictions, si, de leur côté, ils se disposent à les recevoir.

« Efforce-toi donc de demeurer toujours seule, quand l'obéissance ne t'oblige pas à converser avec les créatures; et même alors, s'il te faut quitter la retraite et la solitude, porte-la dans ton cœur, de telle sorte que les sens extérieurs ne t'en puissent distraire. Pour la trouver, ne laisse entrer dans ton âme ni le souvenir ni les images des créatures, qui souvent t'occuperaient, te dissiperaient plus que les créatures elles-mêmes et t'enlèveraient toute liberté intérieure. »

VINGT-QUATRIÈME JOUR.

Exercice mensuel de préparation à la mort.

Tous les mois je ferai un jour de retraite ou l'exercice de préparation à la mort. L'acte suprême de la prudence humaine, dit saint Léonard de Port-Maurice, c'est de se préparer à bien faire ce dernier passage; autrement l'erreur serait irrémédiable. La seule pensée d'un si grand risque a fait trembler les principales colonnes de l'Église; elle a peuplé les cloîtres de religieux et les déserts d'anachorètes, parce que de cet acte suprême dépend l'affaire capitale de notre salut. Il y a un mois de l'année qui, certainement, sera pour moi le dernier, et comme je ne puis savoir quel il est,

je dois me préparer d'une manière spéciale à la mort, une fois au moins chaque mois. De cette préparation peut dépendre la réforme complète de ma vie, et la sanctification continuelle de mes actions ordinaires, telle que je la souhaiterais au moment de la mort.

En outre, la pratique régulière de cet exercice me procurera deux grands avantages. Le premier, c'est que, quand même je ne pourrais faire ces actes à l'instant de la mort, le Cœur aimant de mon Jésus les acceptera comme si je les avais produits à cette heure même, et bénira mon trépas comme si je m'y étais immédiatement préparé : le Sauveur en a donné l'assurance à sainte Gertrude. Le second, c'est que, dans le cas où la mort me surprendrait, j'y serai tellement habitué, que mon âme trouvera beaucoup de force et de vigueur parmi les souffrances de mon agonie et sera plus impatiente de s'unir à Dieu.

Quand une fois j'aurai fixé le jour de cette préparation, je m'astreindrai, autant que possible, aux pratiques suivantes.

VINGT-CINQUIÈME JOUR.

Pieuses pratiques pour le jour de la retraite du mois.

1° La veille de ma retraite préparatoire à la mort, le soir, quand je serai couché, je prendrai un crucifix en main, je me mettrai dans la posture du moribond, et je me demanderai pendant quelques instants ce que je voudrais avoir fait, si j'étais à l'article de la mort ; puis, avant de me livrer au sommeil, je me figurerai que mon ange gardien m'avertit au nom de Dieu de régler les affaires de mon âme, parce que je dois mourir le lendemain.

2° Le matin, tout en m'éveillant, je ferai le signe de la croix et je répéterai plusieurs fois l'invocation : « Jésus, Marie, Joseph, assistez-moi dans ma dernière agonie! » En m'habillant, je dirai le *De profundis* pour les personnes mortes la nuit précédente, et, repassant dans mon esprit les considérations qui l'ont occupé la veille au soir, je prendrai la ferme résolution d'employer ce jour comme s'il était réellement le dernier de ma vie. Après avoir fait mes prières avec tout le soin que j'y mettrais à l'instant de ma mort, je me placerai devant le crucifix pour méditer durant une demi-heure; je baiserai pieusement les cinq plaies de mon Jésus, surtout celle du côté, et je pénétrerai en esprit jusqu'à celle du Cœur, que je vénérerai avec les sentiments mêmes du Cœur de Marie.

3° La méditation terminée, je préparerai ma confession aussi sérieusement que si elle devait être la dernière, et je tâcherai d'exciter en moi les plus vifs sentiments de contrition. Je me disposerai à la Communion avec plus de soin qu'à l'ordinaire, et je m'imaginerai que je la vais recevoir en viatique, comme si Jésus venait lui-même me visiter sur mon lit d'agonie pour me prémunir, me fortifier et me défendre dans les derniers combats.

4° La sainte Messe et toutes les œuvres que je ferai pendant ce jour, je les offrirai au divin Cœur de Jésus pour l'âme du purgatoire qui doit la première entrer en possession de la gloire céleste, afin qu'elle m'obtienne de notre divin Sauveur la grâce d'une sainte mort. Dans le courant de la journée, je visiterai une église, et j'y prierai humblement la Très Sainte Trinité, Jésus-Hostie, la sainte Vierge, saint Joseph, mon

ange gardien et mes saints patrons de m'assister à ce dernier moment et de m'aider à bien mourir. Pour terminer cette préparation, avant de me mettre au lit, je prendrai le crucifix entre mes mains et je recommanderai mon âme en récitant la prière suivante :

Recommandation de l'âme, pour le soir du jour de la retraite mensuelle.

Mon Seigneur Jésus-Christ, mort pour moi sur cette croix, je remets mon âme entre vos mains pour le moment présent et pour celui de mon trépas. Je ne sais ni quand, ni comment, ni dans quel endroit vous m'appellerez à l'autre vie ; toutefois, j'espère que votre infinie bonté le fera dans un moment propice. Je vous remercie maintenant de toutes les grâces que vous m'avez faites et de celles que vous me ferez à l'article de la mort. Ah ! je vous en conjure, ne permettez pas qu'après tant de faveurs, j'échoue dans ce terrible passage. Ma misère et mes fautes me sont un sujet de craintes, mais j'ai pleine confiance en vous et en votre miséricorde. Ce sang, ces plaies, cette croix sont et seront à jamais mon unique espoir. Défendez-moi alors contre toutes les tentations ; accordez-moi la plus vive douleur de tous mes péchés, un amour filial envers vous et envers votre sainte Mère, et une tendre confiance en vos Cœurs sacrés, afin que mon âme, lavée de toutes souillures, mérite, au sortir de mon corps, les embrassements de Jésus mon bien-aimé et de Marie ma tendre Mère. — Mon Jésus, je remets mon esprit entre vos mains ! Jésus, Marie, Joseph, que je meure paisiblement en votre sainte compagnie !

VINGT-SIXIÈME JOUR.

Prière pour obtenir la grâce d'aller au paradis, sans passer au purgatoire.

Le serviteur de Dieu, Joseph Caffasso, récitait à cette fin la prière suivante chaque semaine devant le Très Saint Sacrement :

« Mon doux Jésus, vous avez dit que le Père éternel ne nous refusera rien de ce que nous lui demanderons en votre nom. Fermement appuyé sur votre infaillible promesse, je me présente au trône de votre Majesté pour obtenir une faveur qui dépasse, je le sais, tout ce que je mérite, mais qui n'excède ni votre puissance, ni votre miséricorde.

« Il viendra un jour, peut-être rapproché, où je partirai de ce monde et où je me présenterai devant votre divin tribunal : j'espère que, dans votre clémence, vous ne me condamnerez pas à l'enfer ; mais, hélas! qui sait combien de temps je dois passer en purgatoire à souffrir, à soupirer après votre vision bienheureuse! O Seigneur, j'ai commencé trop tard à vous aimer en ce monde, pour différer encore de vous aimer au paradis ; je voudrais arriver tout de suite à vous pour réparer tant d'années misérablement sacrifiées aux vanités d'ici-bas. O mon Jésus, mettez le comble à tant de grâces que vous m'avez déjà faites, délivrez-moi de ces peines et attirez-moi dans la gloire à votre suite. Seigneur, s'il faut une sévère pénitence à un pécheur tel que moi, si les dettes que j'ai contractées envers vous sont nombreuses, je vous offre une satisfaction et un prix encore plus grands : ce sont vos mérites, les mérites de votre sainte Mère, et ceux de

tous les saints. Pour que je puisse y participer plus largement, je me propose de gagner toutes les indulgences que la bonté de la sainte Église notre mère accorde à ses enfants pendant la vie et à l'article de la mort. J'y ajoute, ô mon Dieu, le peu qu'il vous plaira de me faire souffrir ici-bas, les chagrins, les douleurs, les contradictions de toute sorte qui m'accompagneront pendant mon pèlerinage, et j'accepte spécialement à cette intention ma mort avec toutes les circonstances dont vous jugerez bon de l'environner. Enfin, je vous prie d'accepter la dissolution de mon corps, par laquelle je veux rendre un dernier hommage à votre souveraineté et une dernière satisfaction à votre justice, que j'ai tant de fois offensée.

« O Marie, je vous suis déjà redevable de bien des grâces ; mais obtenez-moi de plus celle de mourir dans votre compagnie et de m'envoler avec vous dans ce beau paradis. Il me serait trop dur de soupirer dans le purgatoire après vous et après Jésus votre divin Fils ; qu'elle me serve de purgatoire, cette vallée de larmes, dans laquelle je ne puis vous faire ma cour comme je le désirerais. Faites, ô ma Mère, qu'au sortir de cette prison, je ne voie pas différer mon bonheur, mais que je commence avec vous et avec Jésus cette vie qui fera mon occupation pendant l'éternité. Plaidez ma cause, et je ne cesserai, tant que j'aurai un souffle, de louer, d'exalter votre nom et de glorifier votre miséricorde. Ainsi je l'espère ; ainsi soit-il ! »

O Paradis, sainte cité de mon Dieu, mon heureuse patrie, combien je soupire après toi ! Heureux le jour qui mettra fin à toutes les croix, à tous les bruits, à tous les dangers de ce monde ! O Paradis, objet de mes vœux, viens vite calmer les impatiences de mon cœur !

VINGT-SEPTIÈME JOUR.

Exercice que fit un Souverain Pontife avant de mourir, et qui lui valut l'exemption des peines du purgatoire.

Le vénérable P. de La Colombière raconte qu'un Souverain Pontife, sur le point de mourir, s'adressa à son chapelain et lui dit : « Quand vous me verrez à l'agonie, je vous prie de réciter trois *Pater* pour le salut de mon âme. Vous direz le premier en l'honneur de Jésus agonisant, afin qu'il offre à son Père la sueur de sang qu'il répandit si abondamment au jardin des Oliviers pour nos péchés. Vous direz le second pour honorer toutes les amertumes qu'il éprouva sur la croix, spécialement à l'heure où son âme se sépara de son corps, afin qu'il les présente à son Père en expiation de toutes les peines que je crains d'avoir méritées par mes péchés. Vous direz le troisième pour honorer l'amour ineffable qui fit descendre Jésus du ciel sur la terre et qui lui fit endurer tant de souffrances ; afin qu'il daigne, en vertu de cet amour, me sauver et m'ouvrir le ciel que mon indignité me fermerait à jamais. »

Le pieux chapelain promit bien volontiers de réciter ces prières, et il le fit avec toute la dévotion possible. Peu après, le Pape ayant quitté cette vie apparut resplendissant de gloire à son chapelain, le remercia avec effusion en lui annonçant qu'il n'avait enduré aucune peine, et lui en donna la raison. « Après le premier *Pater,* dit-il, Jésus offrant à son Père pour moi la sueur de sang qu'il a répandue, a dissipé toutes mes douleurs et mes angoisses. Après le second, il a effacé tous mes péchés par l'amertume de ses souffrances.

Après le troisième, il m'a ouvert le ciel par son amour, et m'a introduit dans la joie. »

Chaque fois que j'assisterai un malade au lit de la mort, je réciterai pour lui les trois *Pater* aux fins indiquées plus haut, et quand je me trouverai moi-même sur le point de mourir, je demanderai le même acte de charité aux personnes qui m'assisteront.

Prière au moyen de laquelle un serviteur de Dieu mérita également d'arriver au ciel, sans passer par le purgatoire.

On raconte qu'un serviteur de Dieu, ayant pris la pieuse habitude de réciter, chaque fois qu'il passait devant un crucifix, la prière suivante, mérita d'aller droit en paradis sans passer par le purgatoire, et c'est lui-même qui l'a révélé, depuis sa mort, à son supérieur.

« O mon Seigneur Jésus-Christ, Sauveur plein de clémence, je vous en conjure par les indicibles amertumes que vous avez subies pour moi, misérable pécheur, à l'heure surtout où votre âme sainte est sortie de votre corps ; ayez compassion de la mienne quand elle partira de ce monde, et conduisez-la dans la gloire éternelle avec vous, par les mérites de votre précieux Sang. Ainsi soit-il. »

VINGT-HUITIÈME JOUR.

Origine de la couronne angélique.

L'archange saint Michel apparut un jour à la servante de Dieu Antonia d'Astonac et lui dit qu'il désirait être honoré par neuf salutations correspondant aux

neuf chœurs des anges. Chacune de ces salutations consiste dans la récitation d'un *Pater* et de trois *Ave* en l'honneur des trois hiérarchies angéliques. A la fin on dit quatre *Pater*, le premier en l'honneur de saint Michel, et les trois autres en l'honneur de saint Gabriel, de saint Raphaël et du saint ange gardien.

Tel est l'hommage que le prince de la milice céleste suggéra lui-même à la servante de Dieu, lui promettant que tous ceux qui le pratiqueraient avant la Communion seraient accompagnés à la sainte Table par un ange de chacun des neuf chœurs. De plus, il promit à qui réciterait chaque jour ces neuf salutations, son assistance continuelle et celle des saints anges pendant la vie, et, pour eux comme pour leurs parents, la prompte délivrance des peines du purgatoire après leur mort. (*Vie de la servante de Dieu A. d'Astonac*, liv. III, ch. LXXIV.)

Indulgences accordées à ceux qui récitent la couronne angélique.

Par décret de la S. Congrégation des Rites (8 août, 1851) Pie IX accorde : 1° l'indulgence de sept ans et sept quarantaines à tous les fidèles chaque fois qu'ils réciteront ce chapelet dévotement et avec un cœur contrit ; 2° l'indulgence de cent jours, en un jour quelconque, à ceux qui porteront sur eux ce chapelet, ou qui baiseront seulement la médaille à l'effigie des saints anges qui y est annexée ; 3° l'indulgence plénière une fois le mois, à ceux qui réciteront quotidiennement ladite couronne, au jour où, véritablement repentis, confessés et communiés, ils prieront spécialement pour l'exaltation de la sainte Église notre mère

et pour la conservation du Souverain Pontife; 4° l'indulgence plénière à ceux qui pratiquent les œuvres précédemment enjointes et expliquées ci-dessus, le jour de la fête de l'Apparition de saint Michel (8 mai), de la Dédicace de ce même archange (29 sept.), de l'archange saint Gabriel (18 mars), de l'archange saint Raphaël (24 oct.) et des saints Anges gardiens (2 oct.)

Pour gagner ces indulgences, il faut se servir d'un chapelet particulier, qui consiste en neuf *Pater* suivis chacun de trois *Ave;* en quatre autres *Pater* à la fin, et en la récitation des salutations correspondantes, avec l'antienne et l'oraison finale comme ci-dessous. Par disposition du même Souverain Pontife, ces chapelets doivent être bénits par les prêtres qui ont reçu du Saint-Siège la faculté en général de bénir les chapelets, les médailles, etc. (4 février 1877).

VINGT-NEUVIÈME JOUR.

Manière de réciter la couronne angélique.

℣. Deus, in adjutorium meum intende. — ℟. Domine, ad adjuvandum me festina. — Gloria Patri, etc.

1re Salutation.

Un *Pater* et trois *Ave.*

Au premier Chœur des Anges.

Par l'intercession de saint Michel et du Chœur céleste des Séraphins, daignez, Seigneur, nous rendre dignes d'une charité parfaite. Ainsi soit-il.

2e Salutation.

Un *Pater* et trois *Ave.*

Au deuxième Chœur des Anges.

Par l'intercession de saint Michel et du Chœur céleste des Chérubins, daignez, ô Seigneur, nous accor-

der la grâce d'abandonner la voie du péché, et de courir dans celle de la perfection chrétienne. Ainsi soit-il.

3e Salutation.

Un *Pater* et trois *Ave*.

Au troisième Chœur des Anges.

Par l'intercession de saint Michel et du Chœur sacré des Trônes, accordez-nous, Seigneur, l'esprit d'une véritable et sincère humilité. Ainsi soit-il.

4e Salutation.

Un *Pater* et trois *Ave*.

Au quatrième Chœur des Anges.

Par l'intercession de saint Michel et du Chœur céleste des Dominations, Seigneur, accordez-nous la grâce de dominer nos sens et de nous corriger de nos mauvaises passions. Ainsi soit-il.

5e Salutation.

Un *Pater* et trois *Ave*.

Au cinquième Chœur des Anges.

Par l'intercession de saint Michel et du Chœur céleste des Puissances, Seigneur, daignez protéger nos âmes contre les embûches et les tentations du démon. Ainsi soit-il.

6e Salutation.

Un *Pater* et trois *Ave*.

Au sixième Chœur des Anges.

Par l'intercession de saint Michel et du Chœur des admirables Vertus célestes, ne permettez point, ô Seigneur, que nous succombions aux tentations, mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

7e Salutation.

Un *Pater* et trois *Ave*.

Au septième Chœur des Anges.

Par l'intercession de saint Michel et du Chœur céleste des Principautés, remplissez nos âmes, ô mon Dieu, de l'esprit d'une vraie et sincère obéissance. Ainsi soit-il.

8e Salutation.

Un *Pater* et trois *Ave*.

Au huitième Chœur des Anges.

Par l'intercession de saint Michel et du Chœur céleste des Archanges, accordez-nous, Seigneur, le don de persévérance dans la foi et dans les bonnes œuvres, afin que nous puissions arriver à la gloire du paradis. Ainsi soit-il.

9e Salutation.

Un *Pater* et trois *Ave*.

Au neuvième Chœur des Anges.

Par l'intercession de saint Michel et du Chœur céleste de tous les Anges, daignez, Seigneur, nous accorder d'être gardés par eux pendant cette vie mortelle, pour être conduits ensuite à la gloire éternelle du ciel. Ainsi soit-il.

On récite à la fin quatre *Pater*, le premier à saint Michel, le deuxième à saint Gabriel, le troisième à saint Raphaël, le quatrième à l'ange gardien.

On termine cet exercice comme il suit :

Antienne. — Très glorieux prince saint Michel, chef et conducteur des armées célestes, dépositaire des âmes, vainqueur des esprits rebelles, serviteur de la maison royale de Dieu, après Jésus-Christ notre guide

admirable, dont l'excellence et la vertu sont surhumaines, daignez nous délivrer de tous les maux, nous tous qui avons recours à vous avec une entière confiance ; oui, faites que, par le moyen et avec le secours de votre incomparable protection, nous servions toujours fidèlement notre Dieu, et que nous avancions chaque jour davantage en son service.

℣. Priez pour nous, ô bienheureux saint Michel, prince de l'Église de Jésus-Christ.

℟. Pour que nous puissions être trouvés dignes de ses promesses.

Prière. — Dieu tout-puissant et éternel, qui, par un prodige de bonté et de miséricorde pour le salut commun des hommes, avez choisi pour prince de votre Église le très glorieux saint Michel Archange, faites, nous vous en supplions, que nous soyons dignes d'être délivrés, par sa bienveillante protection, de tous nos ennemis, de manière qu'aucun d'eux ne puisse nous inquiéter à l'heure de notre mort ; mais qu'au contraire, nous méritions d'être introduits en la présence de votre auguste et divine majesté. Par les mérites de Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

TRENTIÈME JOUR.

Réflexions sur l'excellence de l'Oraison dominicale.

L'Oraison dominicale ou le *Pater* est certainement la plus excellente de toutes les prières, la plus agréable à Dieu, la plus utile et la plus avantageuse aux chrétiens.

Comment ne serait-elle pas très agréable au Père éternel, la prière qu'on lui fait au nom de son Fils

bien-aimé, et dans les termes mêmes que celui-ci nous a enseignés ? Si je devais adresser une supplique au roi, et qu'un des plus fameux avocats m'en dictât la formule, je concevrais déjà de grandes espérances ; que serait-ce, si elle m'était donnée par le favori du roi, par celui qui connaît le mieux les moyens d'obtenir son appui ? Mais pourrait-il me rester aucune crainte et aucune hésitation, si le fils même du souverain me remettait la pièce avec laquelle je dois me présenter à son père ? Eh bien ! tel est mon heureux sort quand je récite le *Pater ;* les Saints Pères m'en donnent l'assurance. Je présente à Dieu le Père une supplique dont les paroles sont échappées des lèvres de Jésus-Christ, son divin Fils, l'objet de ses complaisances éternelles. Quelle confiance et quelle sécurité ne m'inspire pas une telle prière, et si je la fais comme il convient, puis-je craindre de n'être pas exaucé ?

Mais ce qui la rend encore admirable, c'est qu'elle comprend en peu de mots tout ce que nous pouvons demander à Dieu et tout ce qui nous est nécessaire. Cherchez, dit saint Augustin, cherchez une grâce que vous puissiez licitement désirer et attendre de la Miséricorde divine ; vous n'en trouverez pas une qui ne soit renfermée dans le *Pater,* parce qu'il contient tout ce dont nous pouvons avoir besoin pour le corps et pour l'âme, pour cette vie et pour la vie future.

Un pieux auteur avait donc raison de le dire, l'Oraison dominicale est tellement efficace que, si un homme la récitait assez bien pour que Dieu l'exauçât complètement, il serait affranchi de tous les maux spirituels, enrichi de tous les biens et parvenu à la sainteté.

Voilà pourquoi les Saints avaient une si grande dé-

votion à cette prière et la récitaient le plus souvent qu'ils pouvaient. Saint Hugues, évêque de Grenoble, étant tombé grièvement malade, la récita jusqu'à trois cents fois dans une nuit. Ses serviteurs le conjuraient de cesser, dans la crainte qu'il n'aggravât son mal : « Ah ! leur répondit-il, bien loin que cette prière si souvent répétée augmente mes souffrances, elle m'apporte un merveilleux soulagement. »

Le *Pater* sera donc désormais mon oraison la plus douce et la plus familière ; je la réciterai avec la confiance que j'obtiendrai les grâces que je désire, puisqu'elle plaît à Dieu plus qu'aucune autre, et qu'elle le porte à m'exaucer. En effet, si, comme l'assure Jésus, Dieu m'accorde tout ce que je lui demanderai en son nom, combien ma prière sera plus efficace encore, dit saint Cyprien, lorsque je la ferai, non seulement en son nom, mais dans les termes mêmes qu'il m'a enseignés ? Je dois donc m'efforcer de la réciter toujours avec une grande dévotion et avec les sentiments du divin Cœur de Jésus et du Cœur immaculé de Marie. « Un seul *Pater*, dit saint François de Sales, dit avec attention et de tout cœur vaut mille fois mieux qu'un grand nombre récités par habitude et à la hâte. »





MOIS D'OCTOBRE.



PREMIER JOUR.

La dévotion du saint Rosaire est très agréable à Jésus et à Marie, et très utile à celui qui la pratique.

OH ! la belle dévotion que celle du Rosaire ! Qu'elle est agréable au divin Cœur de Jésus et au Cœur immaculé de Marie, et qu'elle est avantageuse à l'âme ! Qu'est-ce en effet que le Rosaire, sinon un admirable résumé des mystères les plus augustes et des prières les plus efficaces de notre sainte religion ? de telle sorte qu'on pourrait appeler le Rosaire, un « abrégé mystique du saint Évangile. »

La Vierge Marie apparut un jour à saint Dominique, et après lui avoir prescrit d'instituer le Rosaire, elle lui certifia que cette prière était très agréable à son divin Fils et à elle ; que c'était en outre un moyen excellent pour extirper toutes les erreurs du sein de l'Église, pour en bannir les vices et y développer les vertus, enfin pour implorer la Miséricorde divine. Elle révéla également au bienheureux Alain que la dévotion au Rosaire est un des signes les plus certains de prédestination. On lit dans la Vie de saint Dominique, qu'ayant un jour exorcisé un obsédé, il contraignit le démon de lui dire s'il y avait en enfer des fidèles dévots au Rosaire ; l'esprit malin lui répondit : Nul ne se damne de ceux qui sont fidèles à cette pra-

tique jusqu'à la mort, parce que Marie leur obtient un sincère repentir de leurs fautes. — En effet, les livres mentionnent quantité d'âmes purifiées de leurs péchés et sauvées par la dévotion au saint Rosaire.

On raconte qu'un Chartreux, qui récitait chaque jour cette prière avec une grande ferveur, fut ravi en extase et aperçut les Saints qui demandaient le salut des âmes véritablement attachées à cette dévotion. Il lui fut aussi révélé que la sainte Vierge accorde toujours quelque grâce spéciale, chaque fois qu'on pratique pieusement cet exercice.

Puisque la dévotion du saint Rosaire est si excellente, si chère à Jésus et à Marie et si avantageuse aux fidèles, je prends la résolution de réciter désormais, chaque jour, au moins le chapelet avec ferveur. Je me ferai agréger aussi à la Confrérie du saint Rosaire, afin de participer à tous les mérites des religieux de saint Dominique et des Confréries du Rosaire répandues par tout le monde, et afin de gagner les nombreuses indulgences accordées par divers Souverains Pontifes.

Le docte et pieux P. Faber, dans son ouvrage intitulé : *Progrès de l'âme dans la vie spirituelle,* appelle le Rosaire : la reine des dévotions indulgenciées. Plus de trente cinq Papes, en effet, ont concédé des indulgences au Rosaire.

La plus précieuse de ces faveurs est incontestablement l'indulgence plénière que le Pape saint Pie V dans sa Bulle *Salvatoris* du 5 mars 1572 daigna accorder, à perpétuité, à tous les fidèles, chaque fois *(toties quoties)* que vraiment contrits, s'étant confessés et ayant communié, ils visiteront en la fête du saint Rosaire, une église où se trouve canoniquement éta-

blie, la confrérie sous le même nom, depuis les premières vêpres de la veille, jusqu'au coucher du soleil du jour de la même fête, qui se célèbre toujours le premier dimanche d'octobre, et y prient pour le triomphe de l'Église, l'extirpation des hérésies et aux autres intentions du Saint-Siège.

Les Souverains Pontifes Clément VIII, Innocent XI et Pie IX ont pleinement confirmé cette insigne faveur. C'est pourquoi son authenticité, dit un auteur moderne de l'Ordre de saint Dominique, est à l'abri de toute contestation.

Le Souverain Pontife Benoit XIII, par un Bref du 13 avril 1726, accorda l'indulgence de cent jours pour chaque *Pater* et pour chaque *Ave,* à tous les fidèles qui réciteront dévotement et avec le cœur contrit le Rosaire entier ou le chapelet de cinq dizaines.

Le Souverain Pontife Pie IX, qui est un des Papes qui a le plus fait pour le Rosaire, après avoir confirmé toutes les indulgences accordées par ses prédécesseurs, a bien voulu encore, par décret du 12 mai 1854, concéder une indulgence de dix années et de dix quarantaines à tous les fidèles qui réciteront dévotement et d'un cœur contrit, en public ou en particulier, la troisième partie du Rosaire en union avec d'autres personnes. Il a de plus accordé une indulgence plénière le dernier dimanche de chaque mois à tous ceux qui ont pris la bonne habitude de réciter ensemble le Chapelet au moins trois fois par semaine en alternant, comme nous venons de le dire; pourvu que, s'étant confessés et ayant communié, ils visitent une église ou un oratoire public et y prient selon les intentions du Souverain Pontife.

Le Souverain Pontife Léon XIII n'a pas cessé depuis

13 ans qu'il est sur le siège de saint Pierre, de faire tous ses efforts, pour développer la confiance et la dévotion au saint Rosaire dans tout le monde catholique, comme le prouvent plusieurs de ses encycliques.

N. B. — Par déclaration de la S. Congrégation des Indulgences (22 janvier 1858), lorsque l'on récite en commun le Rosaire, ou le Chapelet, tous ceux qui prennent part à la récitation peuvent gagner les indulgences, quand même ils ne toucheraient pas le Chapelet; il suffit qu'un seul le touche pour régler la récitation des dizaines; mais il faut que les autres, laissant de côté toute autre occupation, se recueillent pour cette prière et s'unissent à celui qui tient le Chapelet.

Les Chapelets doivent être bénits par un Père Dominicain, ou par un prêtre qui en a reçu le pouvoir du Souverain Pontife, ou du Père Général du même Ordre.

Pour gagner les indulgences, il est requis en outre de réfléchir, pendant la récitation du Chapelet, aux mystères de la Nativité, de la Passion, de la mort et de la Résurrection de N.-S. Jésus-Christ. Par déclaration du Souverain Pontife Benoit XIII, il suffit que les personnes *ignorantes,* incapables de méditer sur les mystères divins, récitent dévotement le Rosaire.

DEUXIÈME JOUR.

Le fidèle qui aime Jésus et Marie doit professer une tendre dévotion à son Ange gardien.

Aujourd'hui, l'Église célèbre la fête des saints Anges gardiens. « Après Jésus et Marie, dit un pieux auteur, il n'y a personne qui s'intéresse plus à notre salut,

personne par conséquent que nous devions plus vénérer que notre Ange gardien. » Il nous est donné pour nous guider, nous accompagner et nous défendre, depuis le commencement de notre vie, et il ne nous abandonnera point, que nous n'ayons remis notre âme aux mains du Créateur. Qui peut dire la sollicitude avec laquelle il pourvoit à notre tranquillité temporelle et éternelle? Partout il est avec nous, le jour et la nuit, à la ville et à la campagne, dans la solitude et au milieu des bruits du monde, pendant nos occupations et pendant notre repos; aussi, il nous console dans nos afflictions, nous protège dans les dangers, nous éclaire dans les doutes, nous secourt dans tous nos besoins, et nous porte dans ses mains, selon l'expression du Prophète. « En un mot, dit saint Alphonse, toute l'affection d'un père, d'un frère ou d'un ami ne saurait surpasser l'amour que nous témoigne notre bon Ange gardien. »

Je dois donc remercier de tout cœur la divine Bonté de m'avoir assigné pour ma garde spéciale un prince de sa Cour. Je me propose d'avoir pour ce bon Ange la plus tendre dévotion; de l'honorer d'une manière particulière, surtout par l'offrande des Cœurs de Jésus et de Marie; de lui rendre d'affectueuses actions de grâces pour les bienfaits sans nombre qu'il m'accorde en tout temps, et de recourir avec confiance à lui dans mes nécessités temporelles et spirituelles. Je prendrai la bonne habitude de lui demander soir et matin sa bénédiction, et j'agirai de même quand je sortirai de ma maison et quand j'y rentrerai.

Je répéterai souvent l'oraison jaculatoire : « Ange de Dieu, mon gardien, puisque la divine Providence a bien voulu me confier à vos soins, daignez m'éclairer, me garder, me diriger et me conduire. Ainsi

soit-il. » Chaque fois que je la réciterai dévotement, je pourrai gagner une indulgence de 100 jours, et une indulgence plénière une fois par mois, si je la récite tous les jours, pourvu que, m'étant confessé et ayant communié, je visite une église et que j'y prie selon les intentions du Souverain Pontife.

Enfin, j'offrirai mes hommages au divin Cœur de Jésus et au Cœur immaculé de Marie par l'intermédiaire de mon Ange gardien.

TROISIÈME JOUR.

Paroles mémorables de la sainte Vierge à la vénérable sœur Marie de Jésus touchant l'amour et le respect que l'on doit aux Esprits angéliques.

Un jour, la très sainte Vierge dit à sa pieuse servante : « Ma fille, on ne saurait trop admirer l'amour, la fidélité, le soin avec lesquels les Esprits angéliques pourvoient à toutes les nécessités des hommes; mais aussi comment ne pas blâmer l'ingratitude et l'oubli par lesquels ceux-ci paient les bontés de leurs célestes gardiens? Apprends, ma fille, que, grâce à ce ministère des Anges, les hommes recevraient du Seigneur des lumières et des grâces infinies, s'ils n'y mettaient obstacle par leurs péchés et par leur indifférence à cet inestimable bienfait. Pour toi, ma bien-aimée, reconnais une si grande faveur et consacre toutes tes forces à y correspondre.

« Ainsi, dans quelque circonstance et en quelque lieu que tu te trouves, porte amour et respect à ces Esprits angéliques comme si tu les voyais des yeux du corps, afin que tu conserves toujours l'attention et la

réserve qu'impose la présence de ces courtisans du ciel. Garde-toi de faire devant eux ce que tu n'oserais faire en public, et d'omettre dans le service de Dieu ce qu'eux-mêmes te réclament. Rappelle-toi qu'ils voient sans cesse la face de Dieu; puisqu'ils te gardent encore outre cela, serait-il raisonnable de faire devant eux quelque action indécente? Prête l'oreille aux appels, aux inspirations et aux avis par lesquels ils te pressent, t'excitent et t'éclairent, afin de porter ton esprit et ton cœur au souvenir du Très-Haut et à la pratique de toutes les vertus. »

QUATRIÈME JOUR.

Paroles secrètes que Jésus adressa au séraphique saint François d'Assise quand il imprima sur son corps les stigmates sacrés.

Un matin, avant la fête de saint Michel archange, comme le séraphique patriarche priait sur la montagne de l'Alverne, il se sentit embrasé d'un si grand amour de Dieu et d'un si violent désir de ressembler à Jésus crucifié, que toutes les austérités et le martyre même ne semblaient plus capables de le satisfaire. Pendant qu'il s'abandonnait aux transports de sa charité, il vit descendre du ciel un séraphin qui, dans son vol rapide, paraissait se diriger sur lui. Il avait six ailes ardentes et lumineuses; deux s'élevaient au-dessus de sa tête, deux étaient déployées pour voler, et les deux autres lui couvraient le corps jusqu'aux pieds. Enfin, pour compléter cette merveilleuse vision, le séraphin lui apparut sous la forme d'un crucifix, ayant les mains et les pieds attachés à une croix. Ravi en extase, le Saint

contemplait la céleste vision, et son cœur nageait dans un océan d'amour, d'allégresse et de componction. A cette vue, il comprit qu'il devait être transformé en crucifié, à l'imitation de Jésus. En effet, à l'instant même apparurent dans ses mains et sur ses pieds les marques des clous, et sur son côté une cicatrice rougeâtre, à l'instar des plaies que les clous et la lance avaient faites sur le corps de Jésus crucifié. On appela depuis ces cicatrices miraculeuses *Stigmates sacrés*.

Il est bon de rappeler maintenant les paroles secrètes que Jésus fit entendre à saint François, quand il imprima les stigmates sur son corps : le séraphique patriarche ne les redit à personne pendant sa vie ; mais quelques années après sa mort, il les révéla à l'un de ses religieux, comme on le voit dans son opuscule intitulé *Fioretti*. Voici ces paroles :

« Puisque tu as été semblable à moi pendant ta vie, je veux que tu me sois semblable à la mort : Comme, au jour de mon trépas, je suis descendu aux limbes pour en tirer les âmes qui s'y trouvaient, je veux que chaque année, au jour anniversaire de ta mort, tu descendes en purgatoire pour en tirer les âmes de tes frères, de tes sœurs, et de tous ceux qui auront eu pour toi une spéciale dévotion. »

Visions de sainte Marguerite de Cortone et de la bienheureuse Marguerite-Marie, sur saint François d'Assise.

Un jour dans une extase, sainte Marguerite de Cortone vit le trône destiné à Lucifer. Le Seigneur lui dit que c'était la place de son serviteur François, qui l'avait méritée par sa profonde humilité et par une charité si ardente, que de son temps, aucun autre cœur chrétien ne l'avait égalé.

— En la fête de ce grand Patriarche Notre-Seigneur dit à la bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque : « Ce saint a été le plus uni à mon divin Cœur. Prends-le pour ton guide. »

Je tâcherai donc de professer pour ce saint incomparable un culte spécial. Tous les ans, le jour de sa fête, j'assisterai à la Messe et je ferai la communion pour remercier la Très Sainte Trinité de toutes les prérogatives et des grâces insignes qu'elle a daigné lui accorder. Je réciterai également les prières suivantes pour honorer ses stigmates sacrés.

CINQUIÈME JOUR.

Prières en l'honneur des stigmates de saint François.

1° O séraphique saint François, je vénère la plaie sainte de votre main droite, et je vous supplie humblement, par la douleur qu'elle vous a causée et par le mérite qu'elle vous a procuré, de m'obtenir la grâce de travailler toujours à la plus grande gloire de Dieu, à l'avantage de mon âme et au salut du prochain. *Pater... Ave... Gloria.*

2° O séraphique saint François, je vénère la plaie sainte de votre main gauche, et je vous supplie humblement, par la douleur qu'elle vous a causée et par le mérite qu'elle vous a procuré, d'obtenir que, méditant souvent la douloureuse Passion de Jésus, je trouve agréables les amertumes, les dégoûts et les angoisses de la vie présente. *Pater... Ave... Gloria.*

3° O séraphique saint François, je vénère la plaie sainte de votre pied droit, et je vous supplie humblement par la douleur qu'elle vous a causée et par le mérite qu'elle vous a procuré, de m'obtenir secours,

force et constance pour marcher toujours dans le droit sentier de la loi divine et de la vertu, et pour arriver heureusement au salut éternel. *Pater... Ave... Gloria.*

4° O séraphique saint François, je vénère la plaie sainte de votre pied gauche, et je vous supplie humblement, par la douleur qu'elle vous a causée et par le mérite qu'elle vous a procuré, de m'obtenir la grâce de pleurer et de détester mes fautes aux pieds de mon Sauveur crucifié, d'en recevoir le pardon complet, et d'arriver à ne plus l'offenser jamais par le péché. *Pater... Ave... Gloria.*

5° O séraphique saint François, je vénère la plaie admirable de votre côté ouvert, et je vous supplie humblement, par la douleur qu'elle vous a causée et par le mérite qu'elle vous a procuré, de m'obtenir une ardente charité, pour que j'aime le souverain Bien par-dessus tout, et mon prochain comme moi-même, et que, méritant d'exhaler mon dernier soupir sur le cœur transpercé de mon bien-aimé Sauveur, je puisse le chérir et le posséder avec vous pour jamais au paradis. *Pater... Ave... Gloria.*

SIXIÈME JOUR.

Combien il importe de détacher son cœur de toute créature pour arriver à la sainteté et à la parfaite union avec Dieu.

Une âme qui veut se sanctifier, disait saint Alphonse, doit se détacher de tout ce qui n'est pas Dieu. Lorsqu'un homme se présentait chez les anciens Pères du désert pour être admis en leur compagnie, ils lui faisaient cette question : « Nous apportez-vous un cœur entièrement vide, afin que le

Saint-Esprit puisse le remplir? » Et ils avaient raison, ajoute le Saint; en effet, le cœur qui garde encore quelque chose de terrestre ne peut être rempli de l'amour divin.

L'âme, dit saint Jean Chrysostome, qui demeure attachée à quelque objet, si petit qu'il soit, quand même elle posséderait toutes les vertus, n'arrivera jamais à la liberté que réclame l'union avec Dieu. Il importe peu que l'oiseau soit attaché par une corde ou par un fil; dès lors qu'il ne peut rompre ce fil, si délicat qu'il soit, il restera toujours captif, sans prendre jamais un libre essor.

Aussi saint François de Sales disait-il : « Pourquoi n'arrivons-nous pas à nous sanctifier après tant de communions que nous avons faites? c'est parce que nous ne laissons pas le Seigneur régner en notre cœur comme il voudrait. Il y vient et le trouve rempli de désirs, d'affections et de mesquines vanités. Ce n'est pas là ce qu'il demande; il lui faudrait un cœur entièrement vide, dont il pût se rendre le possesseur et le maître. » Voilà pourquoi saint Vincent de Paul recommandait de veiller même sur l'attachement que l'on peut avoir pour les œuvres saintes, telles que la prédication, la confession et la pratique de certains exercices de piété, et il en donnait pour raison, que s'y attacher de manière à en perdre la tranquillité de l'âme sous prétexte de bonnes œuvres, c'est un signe d'amour-propre.

En conséquence, si je désire faire des progrès réels dans la voie de la sainteté et plaire au divin Cœur de mon Jésus et au Cœur immaculé de Marie ma tendre Mère, je dois veiller attentivement à tenir mon cœur détaché de tout objet terrestre. Et ce déta-

chement complet des créatures, je dois le demander souvent à mon Jésus par d'humbles et ferventes prières. « Jésus, mon bien-aimé, dois-je lui dire du fond de mon cœur, venez à mon aide et hâtez-vous de me secourir. Oh! éloignez de moi tout ce qui m'éloigne de vous. Entrez, entrez en maître dans mon âme; brûlez, coupez, détruisez sans miséricorde, ou plutôt par l'effet de votre miséricorde, tout ce qui blesse vos regards dans votre indigne serviteur, et tout ce qui l'empêche de s'unir à votre Cœur sacré. Faites, qu'à l'avenir, je n'aime que vous, je ne cherche et ne trouve que vous seul. Mon cœur est déjà trop petit pour aimer un Dieu qui mérite un amour infini, et ce cœur si petit, je voudrais encore le partager entre vous et les créatures! Non, mon Jésus; il doit être à vous, non pas en partie, mais tout entier; car vous méritez tout mon amour, vous qui avez tant fait, tant souffert pour m'obliger à vous aimer. »

J'adresserai souvent cette prière à Jésus :

« O mon unique trésor, ô bon Jésus, que je vive toujours de vous seul, et que je vous aime toujours de plus en plus! »

SEPTIÈME JOUR.

Reproches adressés par Jésus à la bienheureuse Marguerite-Marie parce qu'elle aimait trop une de ses sœurs. — Exemple d'un détachement complet de toute créature.

On lit dans la Vie de cette pieuse amante du Sacré-Cœur de Jésus, qu'elle portait une trop grande affection à une sœur, en qui elle voyait briller une vertu et une piété exemplaires. Mais cette affection, tout innocente qu'elle semblât dans son origine, était absolu-

ment contraire à la perfection et à la charité commune; aussi lui fut-elle intérieurement reprochée par Notre-Seigneur. Il lui fit comprendre, pendant qu'elle priait, que son cœur était divisé par cette inclination, qui enlevait à son Dieu une partie des affections auxquelles seul il a droit, et qui l'empêchait elle-même de recevoir les grâces qu'il désirait lui faire. Enfin, il lui dit qu'il n'aimait pas les cœurs partagés, et qu'il se retirerait d'elle, si elle ne renonçait à l'amour des créatures.

Saint Vincent de Paul avait converti un noble chevalier, qui se donna tout à la perfection, et devint pour tous un grand et salutaire exemple. Désireux de croître en vertu, et persuadé que, plus il se détacherait de la créature, plus il serait uni à Dieu, ce gentilhomme s'examinait souvent pour savoir s'il gardait encore quelque attachement à ses parents, à ses amis, aux biens, aux honneurs, aux avantages terrestres; et dès qu'il découvrait une affection terrestre, il la brisait sans pitié. Or, un jour qu'il chevauchait, faisant son examen accoutumé, il ne trouva plus en lui aucune attache aux choses d'ici-bas, sinon à l'épée qui, dans les duels, l'avait tant de fois préservé de la mort. Aussitôt il descend de cheval et brise contre une pierre ce dernier objet de ses affections. Dans la suite, il raconta le fait à saint Vincent : ce sacrifice, disait-il, lui avait donné une telle liberté, qu'il ne ressentait plus d'attachement pour aucun objet terrestre.

HUITIÈME JOUR.

Excellence et avantages de la sainte vertu d'obéissance.

L'obéissance, au dire des Saints, est l'abrégé de la perfection et de toute la vie spirituelle; c'est le moyen le moins pénible, le moins dangereux, le plus sûr et le plus prompt d'acquérir toutes les vertus et d'arriver au but de nos désirs, à la vie éternelle.

Les Saints disent encore que, dans l'obéissance par laquelle nous faisons à Dieu le sacrifice de notre volonté, outre beaucoup d'autres vertus, nous pratiquons d'une manière éminente les vertus théologales. Lorsque nous obéissons à notre supérieur ou à notre directeur comme à Dieu même, nous pratiquons la Foi d'une manière héroïque, puisque nous croyons fermement que l'autorité de Dieu réside en nos supérieurs et en nos directeurs, malgré leurs faiblesses, les contradictions de notre esprit et les répugnances de notre cœur. Nous pratiquons l'Espérance à un degré éminent, puisque nous espérons que Dieu, touché de notre soumission, instruira nos supérieurs de ce qui nous convient le mieux et qu'il ne permettra pas que nous nous perdions dans la fonction, dans la place et dans l'emploi qu'ils nous auront destinés. Nous pratiquons enfin la Charité de la manière la plus parfaite, car nous ne pouvons faire à Dieu un plus grand sacrifice que celui de notre liberté et de notre volonté. D'après saint Thomas, l'obéissance nous unit tellement à Dieu, que nous sommes, pour ainsi parler, transformés en lui, n'ayant plus de volonté que la sienne.

Les Saints ajoutent qu'en obéissant aux supérieurs

par amour pour Dieu, nous acquérons plus de mérites en quelque sorte que si nous obéissions à Jésus en personne : en voici la raison. Quand nous obéissons à un homme en vue de Dieu, nous humilions davantage notre cœur, nous renions davantage notre volonté et nous nous conformons davantage à celle de Dieu. Saint Alphonse affirme que nous sommes plus assurés de faire la volonté divine, quand nous obéissons à nos supérieurs et à nos directeurs, que si Jésus nous parlait lui-même. Car si Jésus se montrait à nous, serions-nous sûrs que c'est bien lui, et non pas quelque esprit malin revêtu de son apparence pour nous séduire? Mais quand les supérieurs parlent, nous sommes certains, qu'en nous soumettant à eux, nous obéissons à Jésus-Christ lui-même, puisqu'il a dit à ses disciples : « Qui vous écoute m'écoute. »

En conséquence, si je veux me sanctifier sans retard et me rendre agréable au divin Cœur de Jésus et au Cœur immaculé de Marie, je dois m'appliquer dès ce jour à l'obéissance intérieure, me dépouiller de ma volonté propre, et faire tous mes efforts pour obéir à mon père spirituel, tant dans les pratiques extérieures que dans les choses intérieures. Sur le point de mourir, sainte Marie-Madeleine de Pazzi disait que ce qui la rassurait le plus dans tous les évènements de sa vie, c'était la certitude de n'avoir jamais été guidée en rien par sa volonté propre ni par son jugement, mais uniquement par le jugement et la volonté de ses supérieurs et de ses directeurs.

NEUVIÈME JOUR.

Comment une âme qui aime Jésus tient à faire toutes ses actions uniquement pour plaire à Dieu.

Si je veux me rendre agréable au divin Cœur de mon Jésus, je dois m'efforcer de faire chacune de mes actions uniquement pour lui plaire et pour accomplir sa sainte volonté. « Ma fille, dit un jour le Sauveur à sainte Catherine de Sienne, pense à moi, et je penserai à toi. » Comme s'il eût dit : Songe seulement à me plaire, et moi j'aurai soin de te faire progresser dans la vertu; je te promets de plus la victoire sur les tentations, la perfection en cette vie et la gloire au paradis.

Toutes les actions faites pour plaire à Dieu, disent les Saints, sont autant d'actes d'amour divin, qui méritent une récompense éternelle. Oui, toutes les peines que nous endurons par amour de Dieu; toutes les œuvres de miséricorde et de charité que nous exerçons envers le prochain par amour de Dieu; enfin, toutes les pensées, tous les désirs et les affections, toutes les paroles et les œuvres qui ont l'amour de Dieu, pour principe, sont des actes de charité envers Dieu. Il n'y a pas, dit saint Alphonse, jusqu'aux actions les plus basses et les plus vulgaires, comme les repas, le sommeil, d'honnêtes récréations, qui, faites pour plaire à Dieu, ne deviennent des actes d'amour envers lui. Aussi, disait sainte Marie-Madeleine de Pazzi, celui qui ferait toutes ses actions avec pureté d'intention, irait droit au paradis sans passer par le purgatoire.

Les Saints étaient profondément pénétrés de cette maxime, aussi n'avaient-ils dans toutes leurs actions,

d'autre but que de plaire à Dieu. « Que je mange ou que je boive, disait sainte Catherine de Gênes; que je parle ou que je me taise, que je dorme ou que je veille, que j'agisse ou que je me repose; à l'église ou dans ma chambre, malade ou en bonne santé, à toute heure et à tout moment de ma vie, je veux tout faire en Dieu, et pour Dieu; je voudrais même ne pouvoir ni parler, ni penser, ni agir en dehors de la volonté de Dieu; et ce qui, de mon côté, pourrait lui être opposé, je voudrais qu'il se changeât aussitôt en poussière et fût dispersé par le vent. »

DIXIÈME JOUR.

Combien il importe de rapporter à Dieu toutes ses actions.

C'est le sentiment commun des théologiens, qu'il n'y a point d'actions indifférentes *dans l'individu.* La raison en est que l'homme est tenu de rapporter à Dieu toutes ses actions, quand il agit avec délibération et pour quelque fin. L'apôtre saint Paul dit expressément dans sa Ire Épître aux Corinthiens : « Que vous mangiez, que vous buviez, ou que vous fassiez toute autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu. » Ces paroles n'expriment pas seulement un conseil, mais un précepte, au jugement de saint Thomas, de Bellarmin, de Suarez et des autres grands théologiens. Ainsi, un acte qui de sa nature est indifférent, comme manger, boire, dormir, se récréer, se promener, devient bon et digne de récompense, si l'homme le rapporte à Dieu; sinon, il devient mauvais et mérite châtiment. Par là je puis juger combien il importe que, chaque jour, au moins le matin, j'offre à Dieu d'une manière

générale toutes mes actions, afin d'accomplir le grand précepte de l'Apôtre, de faire tout, au moins avec l'intention virtuelle de procurer la gloire de Dieu.

Bien plus, un grand serviteur de Dieu avait coutume de dire qu'il ne suffit pas d'adresser à Dieu ses actions, indifférentes de leur nature, une fois chaque matin, mais qu'il faut renouveler cette offrande souvent dans la journée. Autrement, nous perdons facilement le mérite de nos actions, quand même nous les aurions entreprises avec une bonne intention, parce que l'amour-propre se glisse aisément dans notre cœur, et nous porte à terminer pour des fins basses et viles, ce que nous avions commencé pour Dieu. « Voulez-vous, ajoutait le même auteur, toucher au doigt ce danger si fréquent et si funeste ? Voyez la girouette : elle est tournée vers l'orient ; qu'il vienne tout à l'heure une brise légère, elle se tournera vers l'occident ; il en est de même de notre cœur : au commencement de l'action, il est tout décidé à faire la volonté et à procurer la gloire de Dieu, mais peu à peu les passions l'entraînent vers les créatures, et il travaille pour elles avec une étonnante facilité. » Le saint personnage insistait pour qu'on renouvelât souvent ces offrandes, qui tiennent pour ainsi dire nos regards fixés sur le Seigneur, et qui rendent toutes nos actions méritoires devant lui.

ONZIÈME JOUR.

Pratiques pour rendre toutes nos actions souverainement méritoires.

C'est une pratique excellente, dit le Père Rodriguez, d'unir toutes nos œuvres à celles de Jésus-Christ ;

ainsi, d'offrir nos prières au Père éternel, en empruntant l'amour et la ferveur avec lesquels Jésus le loua et le pria sur la terre; de lui présenter nos jeûnes en union avec ceux qu'il s'imposa; de le prier de supporter notre impatience en vue de la patience de Jésus-Christ, notre orgueil en vue de son humilité, notre malice en vue de son innocence. « Cette pratique, dit le vénérable Louis de Blois, fut révélée par Notre-Seigneur à certaines âmes privilégiées. »

Ce grand serviteur de Dieu recommande un autre exercice dans trois de ses ouvrages, et le regarde comme un des plus importants : il consiste à présenter ses propres actions au Sacré-Cœur de Jésus, afin qu'il les rende parfaites. « Ayez soin, dit-il dans son *Miroir spirituel,* d'offrir vos bonnes œuvres et vos exercices au très doux et très saint Cœur de Jésus, afin qu'il les purifie. Ce Cœur plein d'amour en est charmé, et il est toujours disposé à perfectionner en vous ce qui serait imparfait. »

On lit dans la Vie de la pieuse amante du Sacré-Cœur, la bienheureuse Marguerite-Marie, qu'elle prit un jour les résolutions suivantes : « J'unirai toutes mes prières à celles que le très saint Cœur de Jésus fait pour moi dans l'hostie, et mon Office divin aux louanges que ce Cœur adorable adresse au Père éternel. Pour tout ce que je ferai ou souffrirai, j'entrerai dans ce Cœur, j'en prendrai les intentions, je m'unirai à lui et je lui demanderai son secours. Toutes les actions que j'aurai faites, surtout mes prières, je les offrirai à ce divin Cœur pour qu'il corrige ce qui s'y trouverait défectueux. Quand j'aurai commis une faute, après m'en être punie moi-même, j'offrirai à Dieu le Père une des vertus de ce divin Cœur pour

compenser l'outrage dont je serai coupable et payer ainsi ma dette. Le soir, je déposerai dans ce Cœur adorable tout ce que j'aurai fait pendant la journée, afin qu'il purifie ce qu'il y aura d'impur et d'imparfait dans mes actions. »

DOUZIÈME JOUR.

Résolutions et pieux sentiments de saint Léonard de Port-Maurice sur la pureté d'intention.

« Je me propose de faire chacune de mes actions avec une intention non seulement droite, mais pure et simple, afin qu'elles deviennent toutes méritoires et agréables à la Majesté divine; je confesse que je devrai porter tous mes soins de ce côté, attendu qu'un acte fait avec une intention pure et simple a plus de valeur aux yeux de Dieu que cent actes ordinaires. Cette pureté d'intention charme le Cœur divin et lui procure une gloire éclatante; elle sanctifie l'âme et la rend parfaite; elle donne du prix à toutes les autres vertus et les élève au plus haut degré de mérite, parce qu'elle est la fleur de l'amour de Dieu.

« Aussi, aidé de la grâce, je prendrai tous les moyens pour parvenir à faire chacune de mes actions avec cette intention qui consiste à chercher en toute chose le bon plaisir de Dieu sans mélange d'aucune fin secondaire; tellement qu'en agissant ainsi, non seulement je dois oublier toutes les créatures, tous mes avantages, mon intérêt propre et le respect humain; mais encore je ne dois faire qu'une seule chose, chercher la volonté de Dieu, et faire tout en lui, avec lui et pour lui.

« Je me propose donc cette intention dans chacun de mes actes; et pour y arriver, avant d'agir, je raviverai ma foi, je verrai au fond de mon cœur le Dieu Trinité et Unité occupant le centre de mon âme, et j'adresserai à lui seul telle ou telle action, en ne cherchant que sa volonté et son bon plaisir et en lui disant intérieurement: « Tout pour vous, mon Dieu! » j'espère ainsi parvenir à la paix intérieure. Dans l'examen de midi, je me demanderai si, à chacune de mes actions, j'ai dirigé ce regard vers Dieu, et si je n'ai cherché que son bon plaisir; quand je me trouverai en défaut, je me repentirai, je m'assignerai une pénitence et je prendrai de fortes résolutions pour me corriger.

« C'est là une des pratiques les plus importantes, puisque c'est l'âme de la vie spirituelle; aussi je prie Dieu et la très sainte Vierge de m'assister pour que j'arrive à la faire parfaitement. Je désire avoir cette intention *actuelle* à chacune de mes actions; et si cela m'est difficile, je veux l'avoir au moins *virtuelle,* au moins *conventionnelle,* en commençant chaque démarche par cette invocation : « Mon Jésus, miséricorde! » Quand je prononcerai ces paroles, j'entends une fois pour toutes renouveler cette intention pure et simple qui, ne voyant que Dieu, cherche en tout sa volonté et son bon plaisir. »

TREIZIÈME JOUR.

Merveilleuse efficacité des conventions spirituelles.

« Le matin, disait saint Léonard de Port-Maurice, faites avec Dieu cette convention : Seigneur, chaque

fois que je dirai, de bouche ou de cœur, ces saintes paroles : *Mon Jésus, miséricorde!* j'entends vous adresser un acte d'ardent amour. Répétez souvent pendant la journée cette belle oraison : *Mon Jésus, miséricorde !* Vous la direz cent fois, mille fois; vous aurez fait cent actes, mille actes d'amour. »

« Ayez à cœur, disait un autre serviteur de Dieu, de faire chaque matin cette convention, qu'à chacune de vos actions, de vos paroles et de vos pensées, à chacun de vos regards, vous entendez vous réjouir des actions de grâces et des hommages que tous les anges et tous les hommes ont adressés et adresseront à Dieu, et de ceux que des mondes infinis pourraient lui adresser pendant toute l'éternité.

« Outre la gloire éclatante, que l'on procure au Seigneur par ce moyen, ajoutait-il, on acquiert des trésors inestimables de mérites. En effet, bien qu'on ne puisse pas appliquer une intention particulière à chaque pensée, à chaque parole, enfin à chacune des choses que l'on est convenu d'offrir à Dieu, il suffit de l'avoir fait dès le principe; car, en vertu de la convention, toutes ces actions, bien que produites à l'aventure et comme à l'imprévu, sont néanmoins vivifiées par cette première intention formelle, exprimée dans la transaction qui dure virtuellement et qui leur communique sa force; aussi sont-elles présentes à la divine Majesté qui les aime et qui en tire sa gloire, et très utiles au salut de l'âme.

« Afin de rendre cet engagement avec le Seigneur plus solennel et plus authentique, il sera bon de le renouveler toujours après la Communion et souvent pendant la journée; pour cela, il suffira d'une simple élévation de l'âme vers Dieu. »

QUATORZIÈME JOUR.

Pieuses intentions et offrandes que bien des âmes dévouées à Jésus lui adressent tous les matins.

O très bon et très doux Jésus, mon extrême fragilité et ma misère m'empêchent de penser toujours à vous actuellement, de vous louer, de vous bénir et de vous remercier sans cesse comme je le devrais et comme je le voudrais; daignez donc, par votre infinie miséricorde, agréer ces pieuses intentions et ces ardents désirs que je vous offre à cette heure :

Autant de fois je respirerai aujourd'hui et tous les jours de ma vie jusqu'à mon dernier soupir, autant de fois j'entends et je veux vous remercier de toutes les grâces accordées à votre sainte humanité, à votre Mère immaculée, à saint Joseph son époux, à mon Ange gardien, à tous les Anges et à tous les Saints du paradis, à ma pauvre âme et au monde entier.

Autant de fois je désire et j'entends, ô mon Jésus, me réjouir de tout votre bien, et particulièrement de l'amour infini que vous portent votre divin Père et le Saint-Esprit, de l'amour incomparable que vous témoigne et que vous témoignera éternellement votre très sainte Mère, et de tout celui que vous recevez et recevrez à jamais de tous les Anges et des Saints du paradis.

Autant de fois j'entends et je désire vous offrir, ô bon Jésus, votre douloureuse Passion et votre mort en réparation et en expiation de tous les péchés que j'ai commis et de ceux de tous les hommes.

Autant de fois j'entends et je désire vous visiter en esprit, ô Jésus Eucharistie, dans toutes les églises du

monde, dans celles surtout où vous êtes le plus délaissé, afin de m'y trouver toujours près de votre divin Cœur, de vous bénir, de vous remercier, de vous aimer et de vous offrir sans cesse toutes les actions de grâces et tous les hommages que vous offrent les Anges et les Saints dans le ciel, toutes les louanges et tous les actes d'amour que les âmes fidèles vous adressent sur cette terre.

Autant de fois j'entends et je désire vous demander pardon de toutes les fautes commises par tous les hommes et par moi, et implorer votre grâce et votre assistance pour tous les pécheurs et pour moi, afin que nous n'en commettions plus.

Autant de fois j'entends et je désire réparer dans la mesure de mes forces, ô mon Jésus, toutes les irrévérences par lesquelles tant de mauvais chrétiens profanent votre saint Nom.

Autant de fois j'entends et je désire offrir à votre divin Père, en union avec le sacrifice que vous avez consommé sur la croix, toutes les messes qui se célèbrent aujourd'hui dans l'Église entière et que je voudrais entendre toutes à la gloire éternelle de la Très Sainte Trinité, pour la plus grande sanctification des justes, la conversion des pécheurs et le soulagement des âmes du purgatoire.

Toutes ces offrandes et ces intentions, tous ces désirs, j'entends les faire au nom de la sainte Église, pour tous ses besoins, et en union avec votre Cœur sacré, ô Jésus, puisque, comme vous l'avez révélé à sainte Gertrude, vous aimez tant nos pauvres offrandes et les hommages que nous vous adressons en union avec votre divin Cœur. Ainsi soit-il.

QUINZIÈME JOUR.

Dévotion spéciale à sainte Thérèse qui a tant aimé Jésus.

J'offrirai mes hommages de tendre dévotion à l'Ange du Carmel, à sainte Thérèse, dont l'Église célèbre aujourd'hui la glorieuse mémoire. Elle était tellement enflammée d'amour pour Jésus, que toutes ses pensées et tous ses soupirs n'étaient que des soupirs et des pensées d'amour et de complaisance pour lui. Aussi son confesseur disait qu'en conversant avec elle, il lui semblait voir un séraphin brûlant d'amour. Un jour, dans un mouvement impétueux de charité, il lui arriva de dire qu'elle serait bien joyeuse, si elle voyait au ciel une âme plus glorieuse que la sienne, mais qu'elle ne savait pas si elle pourrait se réjouir d'en voir une qui aimât Dieu davantage. En un mot, dit saint Alphonse, la vie entière de cette sainte était un continuel amour, une recherche incessante de tout ce qui pouvait plaire à son Bien-Aimé, et elle mourut d'un excès d'amour, consumée par le feu divin qui l'embrasait.

Sainte Thérèse décrit, au chapitre XXIX[e] de sa Vie, une faveur singulière qu'elle reçut de Jésus, son divin Époux : « Le Seigneur permit que plusieurs fois je visse, près de moi, à ma gauche, un ange d'une ravissante beauté, la figure toute rayonnante : on eût dit un séraphin. Il tenait en sa main un dard dont la pointe était de feu, et il me sembla qu'il me perçait le cœur à plusieurs reprises et pénétrait jusqu'à mes entrailles, qu'il me les arrachait en partie et me laissait tout embrasée d'amour de Dieu. La douleur était si grande qu'elle me faisait pousser des cris plaintifs ; et cependant telle était la suavité causée par ces indici-

bles souffrances, que je ne pouvais désirer d'en être délivrée, et que Dieu seul pouvait contenter mon âme.»

Oh! l'aimable blessure! s'écrie saint Alphonse, ô suave douleur! blessure qui fait aimer celui qui frappe! feu délicieux! douleur plus agréable que tous les plaisirs du monde! feu plus désirable que tous les royaumes de la terre, tu es le plus précieux don que le divin Amant puisse faire à ses épouses chéries et fidèles. L'âme blessée de l'amour de Jésus, ajoute le saint, ne peut plus vivre sans aimer Jésus, sans penser à Jésus. Ainsi en arriva-t-il à la séraphique Réformatrice du Carmel : « Je marchais étourdie, poursuit-elle ; j'aurais voulu ne rien voir, ne parler à personne, mais rester seule, confondue dans cette délicieuse souffrance qui me causait plus de joie et de contentement que le monde ne peut en donner. »

Prière affectueuse à sainte Thérèse, pour le jour de sa fête.

O séraphique sainte Thérèse, fleur du Carmel, je vous choisis aujourd'hui pour mon avocate et ma patronne spéciale. Plusieurs fois votre divin Époux vous a assuré qu'il vous accorderait tout ce que vous lui demanderiez. Eh bien! demandez-lui qu'il me pardonne mes péchés, qu'il m'accorde la grâce de n'en plus commettre et me fasse brûler comme vous du feu divin de son amour. Glorieuse sainte Thérèse, vous en avez tant secourus pendant leur vie et après leur mort! ne voudrez-vous pas aider ma pauvre âme si digne de votre compassion? O sainte avocate, prenez pitié de moi, faites-moi savoir ce que je dois faire pour plaire au divin Cœur de Jésus et au Cœur immaculé de Marie. Je me remets tout entre vos mains; à vous de me sauver et de me sanctifier.

SEIZIÈME JOUR.

Paroles et maximes de sainte Thérèse.

1° Ordinairement Dieu n'accorde beaucoup de faveurs qu'à celui qui a bien désiré son amour.

2° Dieu ne laisse pas un seul bon désir sans récompense, même ici-bas.

3° Le Seigneur aime les bons désirs comme s'ils étaient réalisés.

4° Il ne faut pas rapetisser nos désirs, mais nous confier en Dieu et croire que, moyennant quelques efforts et avec sa grâce, nous arriverons peu à peu à la sainteté.

5° La Majesté divine aime les âmes généreuses, pourvu qu'elles se défient d'elles-mêmes.

6° J'ai bien des fois éprouvé que celui qui, pour plaire à Dieu, entreprend résolûment une chose, si difficile qu'elle soit, n'a rien à redouter.

7° Dieu ne nous demande qu'une bonne résolution, pour faire tout de son côté.

8° Plaise à Dieu que nous craignions, non pas le démon, mais le moindre péché véniel, qui peut nous faire plus de mal que tous les démons de l'enfer !

9° Dieu veuille nous garder de tout péché volontaire, si petit qu'il soit !

10° Je suis étonnée du progrès que ferait dans les voies spirituelles une âme désireuse des grandes choses ; car, bien que d'abord l'âme ne se sente pas assez de force, elle fait néanmoins un généreux effort et va bien loin.

11° Je préfère une courte oraison produisant de grands effets, à une oraison de plusieurs années après

laquelle l'âme ne peut se résoudre à faire pour Dieu la moindre chose importante.

12° Dieu ne demande que l'obéissance à l'âme résolue de l'aimer.

13° C'est folie de croire que Dieu admettra dans son amitié celui qui recherche ses aises. Vie commode et dévote oraison, sont choses incompatibles.

14° La pauvreté est un bien qui comprend tous les biens du monde. Moins nous aurons ici-bas, plus nous posséderons dans l'éternité.

15° Une âme qui ne s'excuse pas profite plus qu'en écoutant dix sermons.

16° Un acte d'humilité vaut mieux que toute la science du monde.

17° L'âme qui délaisse l'oraison se précipite elle-même en enfer, sans avoir besoin que les démons l'y entraînent.

18° Le Seigneur éprouve ses amis par les aridités et les tentations.

19° Une âme qui n'abandonne pas l'oraison, dût-elle passer toute sa vie dans les aridités, se verra un jour récompensée au centuple.

20° La Communion spirituelle est d'un grand profit; ne la quittez pas, vous prouverez ainsi votre amour au Seigneur.

21° Oh ! que le Seigneur aime les hommages rendus à sa Mère !

22° Tout ce que nous pouvons faire n'est que poussière au prix d'une seule goutte du sang que le bon Jésus a versé pour nous.

23° Dieu ne nous impose jamais un sacrifice qu'il ne paie aussitôt de quelque faveur.



DIX-SEPTIÈME JOUR.

Combien il importe de faire des actes intérieurs de vertu à un degré éminent.

Il importe beaucoup, dit un célèbre auteur, de pratiquer intérieurement des actes de vertu au degré le plus éminent et le plus parfait, et de désirer les choses les plus grandes et les plus relevées, comme de vouloir aimer Dieu aussi ardemment que les séraphins; de lui procurer, par chacune de nos actions, de nos paroles et de nos pensées, par chacun de nos regards, de nos soupirs et de nos mouvements, autant de gloire et d'honneur que lui en procurent et lui en procureront pendant toute l'éternité tous les Anges, tous les hommes, toutes les créatures; autant que lui en procureraient des infinités de mondes; de pouvoir nourrir tous les pauvres, consoler tous les affligés, convertir tous les pécheurs, rendre parfaits tous les justes; souffrir plus que tous les martyrs, pardonner toutes les injures; d'être aussi humble, aussi patient, aussi affable, aussi obéissant, aussi vertueux que tous les saints réunis.

C'est encore une chose excellente, dit le même auteur, de concevoir chaque matin le projet d'arriver à une sublime perfection, à une profonde humilité, à une patience inaltérable, à une obéissance, une mansuétude, une modestie, une charité et un recueillement parfaits; c'est ce que saint Bonaventure rapporte de saint François d'Assise, qui se proposait avec la grâce de Dieu de faire pour lui des choses héroïques. Ces nobles désirs, ajoute-t-il, sont une source de mérites pour l'âme et procurent une grande gloire à Dieu,

qui se complaît dans l'ardeur d'une généreuse volonté. Encore que ces désirs s'étendent parfois à des objets qu'ils n'atteindront jamais, ils ne laissent pas néanmoins d'être parfaits et excellents, comme on peut s'en convaincre par le contraire. Nul doute en effet qu'une action mauvaise, en laquelle on aurait voulu mettre toute la malice des démons, ne soit horrible, exécrable et odieuse au Seigneur.

DIX-HUITIÈME JOUR.

Pieuses industries pour acquérir sans grande peine beaucoup de mérites.

Telle est la gloire qui nous est réservée, dit le Père Eusèbe Nieremberg, que nous devons ne négliger aucune occasion de la mériter et de nous rendre plus agréables à la Majesté divine, et ne laisser de côté aucun des moyens qui peuvent nous faire avancer dans cette voie. Les avares ne sacrifient aucun de leurs intérêts ; ils rêvent sans cesse de nouveaux trafics qui leur assurent un misérable gain terrestre. Serait-il raisonnable que les fidèles fussent moins soucieux et moins avides des biens éternels, et que leur négligence rendît infructueuses tant d'occasions dont ils pourraient profiter sans grande fatigue ?

Voici les principaux moyens que le Père Nieremberg propose pour cela :

1° Renouvelez chaque jour l'intention de faire toutes vos bonnes œuvres, dans le but de vous préparer aux premiers sacrements que vous recevrez ; ainsi un seul acte procure deux mérites différents : celui de l'acte en lui-même et celui de la préparation au sacrement.

2° Demandez à votre confesseur que toutes les



œuvres que vous ferez satisfassent pour vos propres péchés ; ainsi une seule œuvre renfermera un double mérite : l'un propre et attaché à l'œuvre elle-même ; l'autre qui la perfectionne par la vertu du sacrement de Pénitence.

3° Offrez à Dieu, chaque jour, toutes les messes qui se célèbrent dans le monde, avec le désir d'assister à toutes, s'il était possible. C'est une dévotion extrêmement utile ; car des milliers de messes se célèbrent jour et nuit; or, par cette offrande, vous participez d'une manière spéciale à chacune d'elles.

4° Offrez à Dieu de temps en temps toutes les actions que vous devez faire, surtout les plus basses et les plus vulgaires, par exemple, les repas, le sommeil, la récréation, etc. Par cette offrande, les actions deviennent bonnes et méritoires, d'indifférentes qu'elles étaient.

5° Unissez chaque jour vos actions à celles de Jésus-Christ : elles deviendront ainsi infiniment plus agréables à Dieu.

6° Faites en sorte que tous les actes de piété, de miséricorde, de tempérance, d'obéissance, etc., que vous pratiquerez, soient autant d'actes de charité, en les faisant par amour de Dieu et pour lui plaire davantage. Sans doute, tous les actes de vertu sont méritoires; mais aucun n'est méritoire comme l'acte de charité, qui est parmi les vertus ce que l'or est parmi les métaux.

7° Efforcez-vous de mériter encore par les bonnes œuvres des autres ; pour cela, offrez chaque jour à Dieu toutes celles que les justes feront dans l'Église entière pendant la journée. De plus, quand vous lisez ou que vous entendez raconter un acte de vertu pra-

tiqué par quelqu'un, ayez soin de vous en réjouir et de désirer l'avoir fait vous-même ; comme aussi affligez-vous quand une faute a été commise. Par ce moyen, vous acquerrez autant de mérites que si vous aviez fait la bonne œuvre ou évité le péché. Un jour, sainte Mechtilde demanda à Jésus quel est le mérite de celui qui se réjouit de la grâce accordée à un autre : « Le mérite et la gloire, répondit le Sauveur, seront pour lui les mêmes que cette grâce aura procurés à celui qui en a été l'objet. »

8° Efforcez-vous de mériter aussi par le désir. Si les forces font défaut, la volonté suffit ; il est très utile de produire chaque jour de vifs et ardents désirs de faire beaucoup par amour pour Dieu. Il faut souhaiter, au moins tous les matins, que tous les grains de sable de la mer, que tous les atomes de l'air, soient autant de mondes peuplés de hiérarchies d'Anges, uniquement occupés à aimer Dieu. On peut désirer également de souffrir tous les tourments que les martyrs ont endurés, toutes les pénitences que les anachorètes se sont imposées, etc.

9° Demandez toujours les grâces au nom de Jésus-Christ. Car, si l'aumône faite à un pauvre au nom de Jésus est réputée faite à Jésus même, Dieu le Père est censé donner à son Fils ce qu'on lui demande au nom de Jésus-Christ, auquel il ne saurait rien refuser.

DIX-NEUVIÈME JOUR.

Admirables sentiments, et affections d'une âme embrasée d'amour pour Jésus.

« Si quelqu'un, dit l'apôtre saint Jacques, a besoin de la sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui la donne à

tous en abondance. » Pour moi, j'ai besoin d'être tout à Jésus, la Sagesse du Père. Il est mon Dieu, mon Créateur, mon Sauveur, l'Époux de mon âme, mon Tout. Je dois donc être tout à Jésus, et n'être plus à moi. Je dois l'aimer de tout mon cœur et de toutes mes forces.

Je dois ne désirer que l'amour de Jésus; ne demander qu'une grâce, celle d'aimer Jésus et de le faire aimer de toutes les créatures. Je me recommanderai souvent aux Anges et à tous les Saints du paradis, afin qu'ils m'obtiennent la grâce du plus ardent amour pour mon Jésus.

Les prodiges opérés dans ces temps par le très saint et immaculé Cœur de Marie sont innombrables : je dois donc tenir pour certain que je recevrai, moi aussi, les faveurs les plus signalées, si je les demande à Dieu par l'intercession de ce tendre Cœur. Or, la grâce que je souhaite entre toutes, c'est d'éprouver pour Jésus un amour incomparable.

Je supplierai donc sans cesse le Cœur de Marie ma tendre Mère, de m'obtenir le plus ardent amour pour son divin Fils. Il ne sera pas indifférent à ma prière, et il me fera cette grâce. Je suis pécheur sans doute ; mais le Cœur de Marie est justement plein d'amour et de compassion pour les pauvres pécheurs ; et plus ils sont coupables, plus ils sont l'objet de ses soins et de sa sollicitude.

Je conjurerai même le Cœur de Marie d'aimer Jésus pour moi. Mon cœur n'est pas digne d'aimer Jésus ; je le donnerai donc à Marie, la priant de l'accepter et de le remplacer par le sien. De cette manière, je pourrai aimer Jésus le reste de ma vie et pendant l'éternité, non pas avec mon cœur, mais avec celui de Marie. Ainsi soit-il.

Nota. — A l'avant-dernier ou au dernier dimanche d'octobre commencent les sept dimanches en l'honneur de l'Immaculée Conception. Le Souverain Pontife Pie IX, par un rescrit du 21 septembre 1865 accorda à tous les fidèles qui pratiqueront ce pieux exercice, une indulgence de sept années pour les six premiers dimanches, et une indulgence plénière pour le septième, pourvu que, véritablement contrits, ils se confessent, communient, visitent une église et y prient pour la concorde entre les princes chrétiens, pour l'exaltation de la sainte Église et pour l'extirpation des hérésies.

VINGTIÈME JOUR.

Sentiments d'un Carme embrasé d'amour envers Jésus [1].

« Lorsque la sainte obéissance m'impose le devoir de m'arracher à la chère cellule du Carmel, où je goûte, sur la terre, les délices des cieux dans la divine solitude de la vie cachée, à peine suis-je sorti de cette clôture chérie, qu'une pensée bien triste vient me navrer le cœur. Je traverse les villes, je traverse les campagnes, et partout je me convaincs de cette triste vérité : Jésus n'est pas aimé !

« On ne pense pas à Jésus, on ne parle pas de Jésus, on ne fait rien pour Jésus !... Et pourtant, qui est plus aimable, qui fut jamais plus digne d'occuper nos esprits et nos soins ?

« Le soldat donne sa vie pour sa patrie ; la mère

1 Le R. P. Hermann (Augustin-Marie du Très Saint Sacrement) : Sermon pour une profession religieuse.



expose sa santé, ses jours pour son enfant ; ... mais pour Jésus, que fait-on ?

« Et cette affligeante conviction que Jésus n'est pas aimé va toujours en augmentant, et vient, comme les vagues de la mer, agiter mon esprit, m'inonder d'amertume et ronger mon cœur d'une profonde et continuelle douleur.

« Je me promets toujours, à chaque nouveau voyage, de réussir mieux à le faire comprendre, à le faire connaître, cet amour de Jésus, et je dis sans cesse : Mais aimez donc Jésus, et vous serez heureux ! — Hélas ! ma voix est impuissante, mes cris se perdent comme dans un désert, et presque personne ne répond à mon appel !

« Quand je reviens dans ce monastère chéri, quelle différence ! Ici, chacun vient me donner le baiser de paix ; chacun me fait lire sur ses traits et dans son cœur ces mots : J'aime Jésus-Christ ! voyez, j'aime Jésus-Christ ! Je l'aime la nuit quand j'interromps mon sommeil pour chanter ses louanges ; je l'aime le matin, lorsque, dans l'oraison, j'oublie la terre pour m'unir à lui : je l'aime et je m'élève sur les ailes de la prière jusqu'à son trône de gloire, et là je lui donne mon cœur ; je l'aime tout le reste de la journée dans les jeûnes et les travaux, dans la pénitence et dans les sacrifices, dans la cellule, et quand je vais combattre les combats du Seigneur et subjuguer les âmes à son saint amour ; oui, dans toutes mes paroles, et dans toutes mes pensées, et dans toutes mes actions, toujours je l'aime ! — Oui, sur tous les visages, ici, au Carmel, on peut lire ces mots : « J'aime Jésus !... »

« Oh ! oui, mon Dieu, je retrouve ici des cœurs qui aiment, beaucoup de cœurs qui battent pour Jésus-

Christ, et cela me fait du bien ; cela me console ; cela me dédommage ; cela me repose et me soulage, et me fait abonder de joie et d'allégresse !... Oh ! qu'il est bon, qu'il est doux, qu'il est délicieux, qu'il est consolant et agréable à des frères d'habiter ensemble! d'habiter avec des frères qui ne vivent que pour aimer et servir Jésus-Christ, qui ne respirent que pour sa gloire; qui ne font qu'un cœur et qu'une âme dans la charité de Jésus-Christ !... »

VINGT ET UNIÈME JOUR.

Paroles et sentiments admirables de quelques serviteurs de Dieu, touchant l'amour divin.

Un saint religieux de la Compagnie de Jésus avait coutume de dire qu'il n'aurait pas bu un verre d'eau sans faire un acte d'amour de Dieu. Dans une retraite de quarante jours qu'il consacra aux *Exercices spirituels*, il demanda uniquement à Dieu son saint amour par l'intermédiaire de Marie, et cette bonne Mère lui montra dans plusieurs visions comment il pouvait satisfaire son désir.

Un autre saint personnage disait : « Que fais-je icibas, si je ne vis pas en union avec mon Dieu ! Tout le temps consacré à autre chose est un temps perdu. » Il n'est pas si difficile d'arriver avec le secours divin à faire continuellement des actes d'amour de Dieu : il ne faut qu'un peu de bonne volonté. Je sais qu'à certains moments de la journée, on se trouve entièrement aride et rebuté, qu'on n'a plus de courage, qu'on ne ressent aucun charme dans l'exercice de cet amour, qu'il semble enfin que tout soit perdu. Souvent encore

il survient de telles contrariétés, qu'on reste pendant quelque temps comme écrasé et abattu. Telle est la misérable condition de tout homme qui vit sur la terre, de ne rester jamais dans le même état, comme dit le saint homme Job. Il n'y a qu'au ciel qu'on puisse aimer Dieu sans changement et sans obstacle. Ce qui importe, c'est de renouveler fréquemment la résolution de faire à chaque instant autant d'actes d'amour de Dieu qu'il y a d'étoiles au ciel, d'atomes dans l'air, etc..., et cela même au milieu des ténèbres, des aridités et des désolations spirituelles.

On ne saurait trop remarquer aussi les avis suivants que le Père Saint-Jure donne au sujet de l'amour divin : « Une âme qui veut sincèrement aimer Dieu doit désirer en premier lieu de lui témoigner tout l'amour que lui ont porté, que lui portent et que lui porteront éternellement les Anges et les Saints, et davantage encore.

« Elle doit en second lieu le louer, le bénir et le remercier de ce qu'il s'aime lui-même infiniment et autant qu'il le mérite, et se réjouir intérieurement de ce que, s'aimant de la sorte, il satisfait pleinement le désir de sa créature et supplée à ce qui lui manque. Ainsi, elle arrivera en quelque sorte à l'amour infini que Dieu se porte à lui-même, en s'appropriant l'amour, la joie, les louanges, les bénédictions et les actions de grâces de Dieu même.

« En troisième lieu, la créature doit unir son amour froid et imparfait à l'amour parfait et souverain porté par le Verbe éternel à sa sainte humanité et à son Père, et à celui que cette humanité sainte porte au Verbe, au Père et au Saint-Esprit ; ensuite, pour suppléer à ses défauts, elle doit l'offrir à Dieu comme sa-

chose propre, puisque nous possédons tout ce qui se trouve dans l'Homme-Dieu. »

ACTE D'AMOUR.

Composé par le Révérend Père Muard, mort en odeur de sainteté, le 19 juin 1854.

Désirant vous aimer, ô mon Dieu, autant qu'il est possible à une faible créature, je veux que toutes mes pensées, tous mes désirs et mes sentiments, toutes mes respirations, tous les battements de mon cœur, tous mes mouvements, soient autant d'actes d'amour. Je veux que tous les caractères que je tracerai en écrivant, que tous les mots, que toutes les lettres que je verrai en lisant soient pour moi comme autant d'actes d'amour. Je voudrais pouvoir vous offrir, tous les jours, autant d'actes du plus fervent amour qu'il y a de grains de sable sur les rivages de la mer, qu'il y a de feuilles d'arbres dans les forêts, d'atomes dans l'air, qu'il y a d'êtres créés, et les multiplier à l'infini. Je vous offre, ô mon Dieu, pour suppléer à mon impuissance tous les actes d'amour que font tous les Anges et tous les Saints qui sont au ciel et sur la terre, tous les actes d'amour de la très sainte Vierge, et, par-dessus tout, les actes d'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ pour vous. O mon Dieu, que ne puis-je vous aimer autant que vous le méritez ! Donnez-moi donc un cœur de séraphin, ou plutôt mettez dans mon cœur l'amour de tous les séraphins, l'amour de tous les Saints, l'amour de tous les cœurs et augmentez-le sans cesse, afin que je vous aime, ô mon Dieu, autant qu'il est possible de vous aimer et que je désire vous aimer.

VINGT-DEUXIÈME JOUR.

Désir ardent de réparer, autant qu'il est possible, les offenses faites au divin Cœur de Jésus, surtout dans le Très Saint Sacrement.

Je m'adresserai quelquefois à mon bien-aimé Jésus et je lui dirai du plus profond de mon cœur : O mon aimable Rédempteur, puissé-je, à force de larmes et de sang, effacer toutes les injures et empêcher tous les affronts qui vous sont adressés, surtout dans le Très Saint Sacrement de l'autel! Puissé-je tellement vous aimer, vous honorer, vous être fidèle, que je fasse oublier à votre Cœur mes fautes passées et celles de tant de misérables pécheurs! Tendre Mère de Jésus, priez pour moi. Enseignez-moi, aidez-moi à réparer les injures faites à votre divin Fils. Offrez-lui surtout, en réparation, l'amour de votre propre Cœur.

O la sublime et l'excellente fonction, s'écrie un pieux auteur, que de chercher à réparer l'honneur de Jésus-Christ au Saint-Sacrement ! Le chrétien qui se montre animé de cette pieuse ardeur envers Jésus, lui fait, par ce seul acte, hommage de toutes les vertus les plus parfaites. 1° Il lui montre la vivacité de sa foi, puisque non seulement il le croit présent, mais encore travaille à le consoler. 2° Il lui prouve sa charité envers le prochain, puisqu'il sent si vivement les fautes des hommes, qu'il fait tout pour les empêcher ou pour les réparer. 3° Il témoigne son zèle pour la gloire divine, puisque son cœur ne peut supporter la vue de tant d'offenses, et qu'il cherche à les compenser de quelque manière. 4° Il fait ressortir la haine qu'il porte au mal; car il ne peut s'empêcher de haïr en

lui-même ce qu'il brûle de détruire chez les autres. 5° Surtout il fait éclater son ardente charité, puisque seule elle peut allumer une flamme si dévorante.

Jésus ne saurait être indifférent aux affections de ce cœur compatissant ; n'est-ce pas, en effet, dans l'abandon universel que l'on sent plus vivement le prix de la fidélité ? Jésus, dans l'Eucharistie, est méconnu ou méprisé de la majeure partie des hommes. Mais, s'il aperçoit une âme fervente qui s'élève de la masse des pécheurs pour prendre en main ses intérêts, partager les peines et les affronts qu'il reçoit, s'efforcer de lui rendre les honneurs auxquels il a droit, par des vœux plus ardents, des protestations plus sincères et des hommages plus nombreux ; avec quelle tendresse il accueille un amour si filial et si généreux ! Comment ne répandrait-il pas à flots sur l'âme qui l'honore ainsi tous les trésors d'amour, de grâce, de miséricorde, de sanctification et de salut dont il est la source intarissable ?

VINGT-TROISIÈME JOUR.

Fervente neuvaine en l'honneur de tous les Saints.

C'est aujourd'hui que commence la neuvaine préparatoire à la fête de tous les Saints ; je tâcherai de la faire avec la plus grande ferveur. Pour cela j'adresserai des hommages particuliers aux Anges et aux Saints du ciel ; je leur offrirai surtout le Sacré-Cœur de Jésus ; car on ne peut trouver une offrande qui leur soit plus agréable, selon qu'il a été révélé à sainte Gertrude. Pendant cette neuvaine, je recommanderai aux Anges et aux Saints la délivrance des âmes du purgatoire, bien persuadé que, si tous ces bienheureux

daignent s'employer à retirer ces pauvres âmes de ce lieu de douleur, il sera complètement désert pour le jour des Morts.

De plus, ma grande occupation sera de m'humilier et de m'abaisser autant que je pourrai devant toute la Cour céleste pour en obtenir compassion et miséricorde. Je m'adresserai tour à tour à Jésus, à Marie, à saint Joseph, à saint Jean-Baptiste, aux Apôtres, aux Patriarches et aux Prophètes, aux Martyrs, aux Confesseurs et aux Vierges; je ferai tant par mes supplications et mes prières, qu'ils seront forcés de s'intéresser à moi et de m'obtenir de Dieu toutes les grâces et tous les secours capables de me conduire au salut et à la sanctification. Pour cela, je réciterai chaque jour de la neuvaine, comme aussi le jour de la fête, les excellentes prières qui suivent.

VINGT-QUATRIÈME JOUR.

Prières et demandes efficaces pour la neuvaine et la fête de tous les Saints.

Anges, Archanges, Trônes, Dominations, Vertus, Principautés, Puissances, Chérubins et Séraphins; Patriarches, Prophètes, Apôtres, Martyrs, Confesseurs et Vierges, j'ai recours à votre charité en ces jours, afin que vous m'obteniez de la Très Sainte Trinité les grâces suivantes, par les mérites du divin Cœur de Jésus et du Cœur immaculé de Marie.

1° Obtenez-moi une foi vive, qui me fasse croire fermement tout ce que m'enseigne la sainte Église Romaine.

2° Obtenez-moi une ferme espérance de recevoir, par les mérites de Jésus, le pardon de mes péchés, la persévérance dans le bien, enfin la gloire du paradis.

3° Obtenez-moi un ardent amour de Dieu, qui me détache de toutes les choses terrestres et de moi-même, pour que je n'aime plus que lui, et que je ne désire autre chose que sa gloire.

4° Obtenez-moi une grande douleur de mes péchés, pour pleurer jusqu'à ma mort les déplaisirs que j'ai causés à mon Dieu.

5° Obtenez-moi une profonde humilité, pour que je reçoive patiemment tous les mépris, toutes les ingratitudes et tous les mauvais traitements des hommes.

6° Obtenez-moi un grand amour de la mortification, afin que je châtie mes sens rebelles et que je combatte mon amour-propre.

7° Obtenez-moi une inviolable pureté de cœur et de corps, et les grâces qui me sont nécessaires pour résister à toutes les tentations impures.

8° Obtenez-moi une parfaite résignation à la volonté de Dieu, pour que je souffre avec patience toutes les peines et les croix qu'il voudra bien m'envoyer.

9° Obtenez-moi une ponctuelle obéissance aux ordres de mon Père spirituel et de tous mes supérieurs.

10° Obtenez-moi la pureté d'intention, pour que je ne désire et ne fasse rien qui ne tende à la gloire et au contentement de Dieu.

11° Obtenez-moi un ardent amour de Jésus et de Marie, et une tendre dévotion à leurs Cœurs sacrés.

12° Enfin obtenez-moi la sainte vertu de persévérance et la gloire du paradis.

Telles sont les grâces, ô mes célestes Avocats, que je désire ardemment et que je vous demande pendant ces jours. Ces désirs sont souverainement agréables au divin Cœur de Jésus, au Cœur immaculé de Marie



et à vous; aussi j'espère qu'ils seront infailliblement exaucés. Ainsi soit-il.

VINGT-CINQUIÈME JOUR.

Comment les démons tendent continuellement des pièges aux hommes pour les faire tomber dans le péché mortel, et les précipiter dans l'enfer. — Recours aux Anges et aux Saints.

Le Père Surin, de la Compagnie de Jésus, rapporte qu'un jour, les démons, contraints par les exorcismes, avouèrent qu'ils sont perpétuellement à la poursuite des hommes, comme ceux-ci vont à la chasse des oiseaux, et qu'ils leur tendent des pièges sans nombre pour les faire tomber dans des fautes mortelles, afin de les entraîner dans l'abîme infernal, de les avoir éternellement pour compagnons de leurs tortures, et de décharger sur eux leur fureur.

La sainte Vierge elle-même dit un jour à la vénérable sœur Marie de Jésus : « Sachez-le, ma fille, aucune intelligence, aucune langue ne peut dépeindre la colère et la rage dont Lucifer et ses démons sont transportés contre les mortels, images de Dieu et destinés à le posséder éternellement. Seul, le Seigneur comprend l'iniquité et la haine de cet esprit superbe révolté contre son nom, dont il cherche sans cesse à entraver le culte. »

Oh! si les hommes y pensaient, comment pourraient-ils vivre tranquilles? Mais aux démons se joint bien souvent la chair rebelle, ennemi plus terrible encore et plus redoutable. O mon Dieu! qu'est-ce donc que la vie de l'homme sur cette terre?

Prière. — Anges, Archanges, Trônes, Dominations,

Vertus, Principautés, Puissances, Chérubins, et Séraphins; Patriarches, Prophètes, Apôtres, Martyrs, Confesseurs et Vierges; oh! je vous en prie, pour l'amour de Dieu, intercédez tous en ma faveur près du trône de Jésus et de Marie. Mes chers Avocats, vous voyez combien de pièges me tendent les démons, et combien la chair et le monde me livrent d'assauts pour me faire tomber; vous voyez qu'il me faut marcher toujours sur le bord d'un affreux précipice; vous voyez que d'un moment à l'autre je puis rouler dans un abîme de maux et de crimes! O mes Protecteurs, prenez pitié de moi; vous pouvez m'obtenir du divin Cœur de Jésus et du Cœur immaculé de Marie toutes les grâces qui me sont nécessaires pour vaincre mes ennemis, pour vivre et pour mourir saintement. Ainsi soit-il.

VINGT-SIXIÈME JOUR.

Une âme qui aime Jésus soupire après la mort pour échapper à tout danger d'offenser son bien-aimé. — Affectueux colloque avec tous les Saints du paradis.

Le Saint-Esprit appelle *bienheureuse* l'âme qui vit toujours dans la crainte. Doux Cœur de mon Jésus, ceux qui vous aiment n'ont qu'une crainte ici-bas, celle de pécher et de perdre votre amitié; aussi n'ont-ils qu'un désir, celui de mourir dans votre grâce et d'être assurés par là de vous aimer et de vous posséder à jamais. Saint Paul appelait *mort* la vie de ce monde. Sainte Thérèse, songeant qu'elle était sans cesse en danger de vous perdre sur la terre, trouvait une journée, une heure trop longue, et s'écriait : « Hélas! Seigneur, tant que nous sommes ici-bas, la vie éter-

nelle est en péril! Oh! qu'elle est longue, la vie de l'homme! Elle est courte pour gagner l'éternité, mais longue pour l'âme qui désire voir son Dieu face à face! O mort, ô mort, je ne sais pourquoi l'on te craint; car c'est toi qui es la vie!... » Ainsi, mon Jésus, tout le soulagement, toute la consolation de votre pieuse amante, c'était de penser à la mort.

O mon bien-aimé Sauveur, puisque cette grande Sainte et tant d'autres ont ardemment désiré de mourir pour ne plus vous offenser, combien je dois le désirer davantage, moi si faible et si enclin au mal!

Vous-même, ô mon Jésus, avez révélé un jour à sainte Brigitte qu'il y a dans le purgatoire une peine spéciale, appelée peine *de langueur,* pour ceux qui, pendant cette vie, ont peu souhaité de mourir et de vous posséder dans le paradis. Et c'est avec raison, dit saint Alphonse; car il montre pour vous bien peu d'amour, celui qui ne soupire pas après votre infinie beauté.

O cité sainte, patrie bienheureuse des âmes unies à Dieu; patrie où elles l'aiment sans crainte de le perdre, sans froideur et sans terme, du milieu de cette vallée de larmes, si loin de vous, je vous salue et je soupire après vous, parce qu'en vous seule j'espère aimer Dieu éternellement et l'aimer avec le Cœur divin de mon Jésus, et avec le Cœur immaculé de Marie ma Mère.

Colloque avec les Saints. — Saints et Saintes du paradis, je me réjouis avec vous de ce que vous êtes arrivés au port et au terme de vos soupirs: là vous ne croyez plus, mais vous contemplez la divine Beauté; vous n'espérez plus, mais vous possédez le souverain Bien. Maintenant vous voyez à découvert ce

Dieu que vous avez tant désiré, tant aimé ici-bas. O mes Avocats, ayez pitié de moi qui suis encore au milieu des tempêtes; priez pour que je me sauve et que j'arrive bientôt avec vous à aimer Jésus et Marie dont vous souhaitez si ardemment de voir propager l'amour.

VINGT-SEPTIÈME JOUR.

Danger d'offenser Dieu tant que l'on est sur cette terre. — Recours à Dieu, à Jésus, à Marie et aux Saints pour obtenir d'être préservé de ce malheur.

« Hélas! s'écrie le P. Bellécius dans son admirable livre des *Exercices spirituels,* tant que vous vivez, vous pouvez pécher et pécher mortellement. Eussiez-vous fait les prodiges les plus surprenants; fussiez-vous parvenu même à une vertu plus parfaite que l'auguste Mère de Dieu; eussiez-vous été ravi, comme saint Paul, au troisième ciel, vous pouvez à chaque instant, si Dieu vous retire sa grâce, vous pouvez... (tremblez à ce mot!) tomber dans un péché mortel. En outre, comme vous êtes sujet à la mort, vous pouvez, au moment où vous péchez, mourir, paraître au jugement de Dieu et vous voir à l'instant précipité dans l'enfer. O terrible vérité! ô puissant motif d'humiliation! »

O Dieu, vous savez dans quelle angoisse mon cœur se débat, quand je songe à ce danger; vous savez aussi combien je désire ardemment d'arriver bientôt au paradis pour vous aimer éternellement et sans pouvoir jamais plus vous offenser. Vous me dites comme à saint Paul : Ma grâce te suffit. Je sais qu'elle me suffit pour ne point succomber au péché; mais je

sais d'autre part que vous résistez aux superbes et que vous accordez votre secours aux humbles seulement. Eh! ne règne-t-il pas dans mon cœur quelque orgueil secret qui pourra vous forcer à m'abandonner? O mon Dieu, ayez pitié de moi; par amour pour les saints Cœurs de Jésus et de Marie, ne me punissez pas comme je le mériterais par mon orgueil. Je vous offre tous les actes d'humilité que Jésus, Marie et tous les Saints ont pratiqués pendant leur vie mortelle. L'humilité est votre don comme les autres vertus. Si vous ne me l'accordez pas, je serai toujours orgueilleux et par conséquent toujours indigne de vos faveurs et digne de tous les châtiments.

Prière. — Jésus, mon Amour, Marie ma Mère, Anges bienheureux, Saints et Saintes du paradis, je me remets tout entre vos mains, avec la plus vive confiance que vous viendrez à mon secours en toutes mes actions, que vous me défendrez contre tous mes ennemis visibles et invisibles, que vous me délivrerez de tout mal, spécialement du péché, et qu'enfin vous m'attirerez un jour au paradis pour y régner avec vous pendant les siècles des siècles. Ainsi je l'espère; ainsi soit-il.

VINGT-HUITIÈME JOUR.

Jésus indique à sainte Mechtilde le secret pour s'enrichir de mérites.

Un secret merveilleux pour acquérir des trésors spirituels, c'est de me recommander à tous les Saints, les priant humblement et instamment de me rendre participant de toutes leurs vertus et de tous leurs mérites, afin que je plaise davantage au divin Cœur

de mon Jésus et au Cœur immaculé de Marie ma tendre Mère.

A ce sujet, on rapporte dans les Révélations de sainte Mechtilde, qu'elle se trouvait au chœur avec les autres religieuses, le jour de la fête de sainte Agnès. Or, pendant qu'on chantait Matines, Jésus-Christ lui apparut avec la jeune martyre. Durant la suite de l'office, Mechtilde entendant les belles paroles que la Sainte a proférées et que l'Église rapporte dans les antiennes et les répons de ce jour, se prit à s'attrister et à gémir devant le Seigneur de n'avoir pas placé son amour dans la Majesté divine, comme avait fait sainte Agnès.

Alors le Seigneur se tournant vers celle-ci, lui dit : « Eh bien ! ma fille, donne généreusement tous tes biens et tous tes mérites à ma servante que voici. » Et dans le même temps, le Seigneur fit comprendre à sainte Mechtilde qu'il accorde aux Saints la grâce de verser leurs propres mérites sur ceux qui professent pour eux une véritable dévotion, afin qu'ils se rendent, avec ce secours, plus dignes des faveurs célestes. La religieuse, remplie d'une indicible consolation en se voyant attribuer les mérites de sainte Agnès, conjura la sainte Vierge de remercier à sa place le divin Jésus d'un aussi grand bienfait, et de l'aider elle-même à le louer dignement; elle récita donc quelques prières en compagnie de la très sainte Vierge, qui finit par lui donner aussi toutes ses grâces et tous ses mérites : ce qui la combla de joie et la laissa dans un contentement inexprimable.

VINGT-NEUVIÈME JOUR.

Affectueux colloque avec Jésus, avec Marie, et avec tous les Anges et les Saints du paradis.

Mon Jésus, vous êtes le Roi du ciel, et c'est vous, Marie, qui en êtes la Reine. Dès lors, tous les Anges et les Saints sont vos sujets et tous doivent être empressés d'obéir à vos moindres signes. Si donc vous daignez leur exprimer votre volonté formelle, que tous sans exception s'intéressent à moi et plaident ma cause devant le trône de Dieu, oh! certainement tous se montreront zélés et empressés pour mon bien ; chacun me fera part de ses mérites, et ma pauvre âme en sera tellement embellie, qu'elle deviendra tout à coup un objet digne de l'amour et des complaisances de vos Cœurs sacrés. Voyez! une seule de vos paroles, un signe, un acte de votre volonté, suffit pour intéresser le Ciel en ma faveur.

Anges bienheureux, Saints et Saintes du paradis, vous tous qui êtes si chers au divin Cœur de Jésus et au Cœur immaculé de Marie, vous pouvez m'obtenir par vos prières ce que les miennes sont incapables de me procurer, tant je suis misérable et indigne d'être exaucé! Ayez donc pitié de moi. Vous êtes tous immensément riches : que chacun de vous rivalise à qui saura le mieux orner et embellir cette âme qui recourt à vous et met en vous sa confiance. Puisque vous êtes si opulents, vous pouvez enrichir les autres sans qu'il vous en coûte rien, sans que vous perdiez un denier de vos trésors.

TRENTIÈME JOUR.

Pieux sentiments et affections de confiance extraordinaire dans l'intercession des Anges et des Saints.

Oh! si tout ce qu'il y a d'Anges, de Saints et de Saintes au paradis s'accordent à prier d'une manière spéciale pour moi pendant ces jours, je ne doute point qu'ils ne fassent une douce violence au divin Cœur de mon Jésus, et qu'ils ne le contraignent, pour ainsi dire, à prendre pitié de moi. Avoir un seul avocat puissant dans ce royaume de délices, c'est déjà beaucoup; mais les avoir tous! Oh! comme l'aimable Sauveur, touché par les prières de tant d'intercesseurs, versera sur moi l'abondance de ses grâces, selon l'expression de l'Église!

O mes saints Avocats, alors que, prosterné à vos pieds, je vous supplie humblement, par les entrailles de Jésus-Christ, de revêtir et d'orner ma pauvre âme de vos mérites, vous le savez, je ne fais que me prévaloir de mes droits. Dites-moi, en effet : toutes choses ne m'ont-elles pas été données par Dieu le Père, lorsqu'il m'a donné son Fils unique? Cela est de foi; vos mérites m'appartiennent donc à titre de donation ; or, s'ils m'appartiennent, n'ai-je pas le droit de demander que tous, sans exception, me soient appliqués?

TRENTE ET UNIÈME JOUR.

Autres sentiments de parfaite confiance dans les Anges et dans tous les Saints du paradis.

Allons, Anges bienheureux, Saints et Saintes du paradis; allons! une petite aumône pour ma pauvre âme! Il est certain qu'en me la faisant, vous ne diminuerez nullement vos immenses richesses, et que Dieu,

aussi bon qu'il est grand, augmentera de beaucoup votre gloire accidentelle, en récompense de la charité que vous m'aurez faite. Oh ! quelle joie, quel contentement vous éprouverez un jour en voyant une âme tout ornée de vos vertus et de vos mérites, et devenue par là si belle et si gracieuse, qu'elle ravira votre cœur et celui de Dieu même!

Je vous confesserai la vérité, ô mes célestes Avocats. Quand je réfléchis que vous êtes si riches et que je suis si pauvre et si misérable, je suis tenté de me jeter la face contre terre et de m'écrier en pleurant : Mes chers amis, pour l'amour de Dieu, prenez enfin pitié de ma pauvre âme et ornez-la de vos vertus et de vos mérites ; mais hâtez-vous de grâce, hâtez-vous ; car je n'ai plus de temps à perdre. Vous savez que, sorti de cette vie, l'homme ne peut plus ni s'enrichir ni mériter; ce qui est fait l'est pour toujours.

D'autre part, Jésus et Marie ne veulent pas que j'entre pauvre au paradis, mais riche et orné de toutes les vertus. Ils ont raison ; en effet dites-moi, mes saints protecteurs : si un homme du monde était destiné à habiter un palais royal et à vivre continuellement avec le roi et la reine, ne devrait-il pas, avant de se présenter devant eux, se procurer des vêtements aussi décents et aussi beaux que possible ? Et s'il ne le faisait pas, s'il voulait même paraître devant eux avec des habits pauvres, sales et déchirés, ne mériterait-il pas d'être honteusement chassé de leur présence ? Eh bien ! mes chers protecteurs, rivalisez entre vous à qui saura le mieux m'embellir, et sachez que je serai plus reconnaissant, pendant l'éternité, envers celui qui se sera montré le plus libéral et le plus généreux à mon égard.

MOIS DE NOVEMBRE.

PREMIER JOUR.

Colloque affectueux que le vénérable serviteur de Dieu Cacciaguerra avait en ce jour avec Marie, avec les Anges et avec tous les Saints.

O GLORIEUSE Reine du ciel, Anges et Esprits bienheureux, Saints et Saintes du paradis, je prie chacun de vous de m'obtenir de la Miséricorde divine, en cette grande solennité, une grâce au moins qui m'aide à sortir de ma pauvreté. Si vous le voulez, vous pouvez m'enrichir de telle sorte que je sois capable d'attirer à Dieu et d'enrichir à mon tour les pauvres âmes de Jésus-Christ.

Qu'est-ce pour chacun de vous, Saints et Saintes, Esprits bienheureux, que cette petite aumône d'une seule grâce ? Seriez-vous pauvres, étroits et avares envers ceux qui implorent votre secours ? Jésus-Christ ne serait-il pas disposé à exaucer, et même au delà, les prières que vous lui adresserez ? Eh bien ! ne vous contentez plus de demander pour moi et d'obtenir une seule grâce chacun ; mais réclamez-en beaucoup pour répondre à l'immense charité, à la grandeur et à la générosité de Dieu ; et que ces grâces tendent surtout à son honneur et au salut des âmes.

En outre, je vous demande, au jour de votre solennité, de m'accorder la conversion et le salut d'un grand

nombre d'âmes, vivant ici-bas dans l'état du péché, afin que, cessant d'offenser leur Créateur, elles le servent tous les jours de leur vie et parviennent ainsi à la gloire dont vous jouissez. Mais c'est encore trop peu; je vous demande la conversion de tous les pécheurs, puisque Jésus est mort pour tous sur l'infâme gibet de la croix. Ah! si je pouvais l'obtenir! si mes prières avaient la même valeur que les vôtres! Je ne voudrais pas d'autre occupation que celle-ci: prier Jésus de convertir et de sauver tout le monde, comme vous savez que je le fais habituellement dans mes faibles prières. Oh! faites-le, vous qui êtes arrivés au port et qui jouissez de Dieu face à face.

Et vous spécialement, Vierge sainte, vous qui êtes toujours exaucée de votre divin Fils, demandez-lui les grâces les plus utiles, celles qui peuvent procurer sa plus grande gloire, l'honneur de la sainte Église et le salut des âmes. Accordez-moi de plus une faveur, ô Vierge Mère de Dieu, ô saints Esprits bienheureux : que chacun de vous intercède d'une manière spéciale en ce beau jour, pour les pauvres âmes du purgatoire, afin que le plus grand nombre possible de ces saintes âmes obtiennent aujourd'hui leur entière délivrance. Votre fête se célèbre dans tout le monde; il est donc juste non seulement qu'elle procure de la joie aux vivants, mais encore que les justes en ressentent quelque allégresse en purgatoire; que la Miséricorde divine augmente le grand nombre des Saints, des Saintes et des Esprits bienheureux qui sont au ciel, occupés à louer ce Dieu tout-puissant, et qu'une nouvelle armée répète avec eux à jamais : *Saint, Saint, Saint.*

Mais c'est trop peu que tous ensemble vous demandiez à la munificence divine la délivrance d'un grand

nombre d'âmes; demain matin, on fait l'office de tous les défunts; c'est une fête que ces infortunés attendent toute l'année; eh bien! obtenez-moi, non pas la délivrance d'un grand nombre, mais celle de toutes les âmes. Oh! prosternez-vous tous aux pieds de Dieu, vous surtout, Vierge très sainte, et priez-le de nous accorder la grâce de tous ceux qui gémissent en purgatoire, comme l'Église le demande dans tout son Office, mais spécialement plusieurs fois pendant la Messe, afin que tous volent de concert au paradis pour y louer et y remercier le Dieu miséricordieux qui vit et règne dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

DEUXIÈME JOUR.

Pratiques en faveur des âmes du purgatoire, pour le jour et l'octave des morts.

Aujourd'hui et pendant cette octave, je veux m'employer d'une manière toute spéciale à soulager les saintes âmes du purgatoire. Je m'efforcerai de les secourir toutes en offrant pour elles plusieurs fois par jour le Cœur de Jésus et tous les mérites de ce bon Sauveur. J'honorerai Marie par le Cœur de Jésus, mais toujours dans l'intention qu'elle m'aide à tirer de l'abîme ces saintes prisonnières. Tous les hommages que j'adresserai à la Cour céleste tendront au même but.

Je me prosternerai plusieurs fois le jour, la face contre terre, pour demander au Père éternel grâce et miséricorde en faveur de mes frères chéris qui gémissent dans ces horribles tourments. Pour obtenir plus facilement leur délivrance, je m'humilierai tant que je pourrai, et comme je suis incapable de les aider, à

raison de ma pauvreté et de mon extrême misère, j'offrirai pour eux à Dieu toutes les messes, les prières, les communions et les bonnes œuvres qui sont et qui seront faites jusqu'à la consommation des siècles, en union avec toutes les actions et tous les mérites de Jésus et de Marie.

Je supplierai en outre les neuf Chœurs des Anges, et surtout les Anges gardiens de ces âmes, par l'amour qu'ils leur ont porté ici-bas, d'être leurs avocats les plus dévoués et leurs plus vaillants protecteurs, maintenant qu'elles se trouvent dans un océan de larmes. J'aurai recours aux Patriarches, aux Prophètes et aux Saints de l'ancienne Loi; aux Apôtres, aux Martyrs, aux Confesseurs et aux Vierges de la nouvelle, afin que tous intéressent avec moi Jésus et Marie à l'élargissement de ces captifs.

Dans ce jour, je demanderai fréquemment leur délivrance à Jésus par les mérites de ses pieds sacrés, en lui adressant avec ferveur l'aspiration suivante :

O mon aimable Jésus, ayez pitié, je vous prie, de toutes les pauvres âmes du purgatoire. Je sollicite leur grâce par les mérites de vos pieds sacrés, de ces pieds tant de fois fatigués et meurtris pour nous chercher et nous ramener; de ces pieds qui furent cloués à la croix et qui en portent les marques vénérables, afin de rappeler sans cesse ce que vous avez fait et ce que vous avez souffert pour nous, et ce que nous pouvons attendre de votre infinie miséricorde.

TROISIÈME JOUR.

Les supplices des âmes du purgatoire doivent intéresser en leur faveur les vrais amis de Jésus et de Marie.

Pour m'exciter à soulager les âmes du purgatoire, je réfléchirai souvent à leurs supplices affreux. Je me figurerai que ces saintes prisonnières s'adressent à moi, pour que je leur obtienne pardon et miséricorde du divin Cœur de Jésus et du Cœur immaculé de Marie. Il faudrait que je fusse bien cruel, pour que leurs plaintes et leurs soupirs ne m'attendrissent pas, et que je ne cherchasse pas à obtenir leur élargissement.

O Dieu! qui pourrait exprimer les peines que souffrent ces saintes âmes! Le feu qui les tourmente, dit saint Augustin, est plus terrible que toutes les peines qui peuvent affliger l'homme ici-bas. Saint Thomas ajoute que c'est le même feu que dans l'enfer. Mais ce qui les attriste le plus, c'est la peine du *dam*, c'est-à-dire la privation de la vue de Dieu : leur amour naturel et surnaturel de Dieu les pousse tellement à s'unir à leur souverain Bien, qu'elles mourraient mille fois si elles pouvaient, quand elles s'en voient empêchées par leurs fautes. Aussi, ces épouses chéries de Jésus aimeraient mieux souffrir toutes les autres peines, que d'être privées un moment de cette union si désirée. Voilà pourquoi le Docteur angélique dit que la peine du purgatoire excède toutes les douleurs qu'on peut endurer ici-bas.

Je demanderai plusieurs fois aujourd'hui la délivrance des âmes du purgatoire à Jésus, par les mérites de ses mains sacrées, et je lui dirai avec ferveur :

O mon aimable Jésus, ayez pitié des âmes du pur-

gatoire. Je vous en prie par les mérites de vos mains sacrées qui se sont tant de fois étendues sur nous pour nous protéger et nous bénir, par ces mains qui ont été percées et clouées à la croix pour nous, et qui conservent encore les cicatrices de leurs plaies, pour nous encourager et nous rappeler sans cesse combien vous nous avez aimés, et jusqu'à quel point vous nous permettez de tout espérer de votre Cœur.

QUATRIÈME JOUR.

Les peines du purgatoire vues en esprit par sainte Marie-Madeleine de Pazzi.

Un jour, sainte Madeleine de Pazzi, au rapport de son historien, fut ravie en extase et vit les horribles tourments que l'on endure dans les flammes du purgatoire. Aussi conjura-t-elle la bonté de Dieu en faveur des âmes qui s'y trouvaient détenues. Après avoir prolongé son oraison durant une heure, elle ressentit tout à coup une telle épouvante, qu'elle s'écriait souvent : « Oh! qu'elles sont rigoureuses les peines que l'on souffre dans le purgatoire! Non, je ne les aurais jamais crues telles, si Dieu ne m'avait donné de les apercevoir! » Une fois encore, il lui fut permis de les voir, et elle en ressentit une telle amertume que, se tournant vers Dieu, elle lui dit : « Je n'ai plus le courage, ô mon Dieu, de vivre ici-bas, ni de converser avec les créatures après une telle vision. »

Un autre jour, le Seigneur lui découvrit de nouveau le purgatoire et les peines atroces des âmes qui y sont enfermées. Ce fut pour elle la cause d'une telle frayeur, qu'elle se prosternait contre terre, frissonnait,

se frappait les mains l'une contre l'autre, levait les yeux au ciel, adressait à Dieu d'affectueuses prières pour ces âmes souffrantes, et invitait le Ciel et la terre à partager son épouvante. Ses paroles et ses actes, pendant cette extase, étaient d'une véhémence telle, qu'ils arrachaient des larmes à toutes les religieuses présentes à ce spectacle : on eût dit que la Sainte voyait ces tortures des yeux du corps; aussi toutes adressèrent à Dieu de ferventes prières pour les détenus du purgatoire. Entre autres remarques qu'elle fit sur les peines de ces âmes, elle dit que tous les tourments endurés par les martyrs, sont un délice en comparaison de ceux du purgatoire; puis, revenue à elle-même, elle avoua qu'ils étaient si terribles, qu'elle n'en aurait pu supporter la vue, si elle n'avait eu dans ce triste lieu la compagnie de son Ange gardien et de saint Augustin.

Aujourd'hui je demanderai la délivrance des âmes du purgatoire à Jésus par le mérite de ses yeux sacrés, et je lui adresserai de cœur l'aspiration suivante :

O mon aimable Jésus, je vous demande aujourd'hui la délivrance des saintes âmes du purgatoire, par les mérites de vos yeux sacrés, si souvent inondés de larmes à cause de nos misères, par ces yeux qui se sont fermés pour nous à la lumière du jour sur l'autel de la croix, par ces yeux qui ne cessent de veiller sur nous, et qui sont les yeux d'un bon pasteur, d'un tendre et fidèle ami, d'un Dieu Sauveur.

CINQUIÈME JOUR.

Vision dans laquelle la bienheureuse Marguerite-Marie contemple les peines endurées par une âme du purgatoire.

« Un jour, dit dans ses œuvres la pieuse amante du Sacré-Cœur, j'étais à genoux devant le Très Saint Sacrement; il me fut donné de voir un homme au milieu d'un brasier dont les flammes m'enveloppèrent de telle sorte, que je crus brûler avec lui. En m'exposant son triste état dans le purgatoire, il versait un torrent de larmes. Puis il me dit : Je suis ce religieux bénédictin qui entendit un jour votre confession, et vous imposa l'obligation de communier; c'est à cause de cela que Dieu m'a permis de venir vous demander un rafraîchissement dans mes tortures.

« Il me pria donc de lui donner tout ce que je ferais et tout ce que je souffrirais pendant l'espace de trois mois, et je le lui promis après en avoir demandé l'autorisation à ma supérieure. Dire ce que j'ai souffert pendant ces trois mois, serait chose difficile. J'avais toujours ce religieux à mon côté, et quand il m'approchait, il me semblait que j'étais toute en flammes, et je ressentais une si vive douleur, que je ne cessais de gémir et de pleurer. Les trois mois expirés, je vis le moine, tout rayonnant de gloire et de joie, s'envoler au paradis pour prendre possession de l'éternelle félicité. Il me remercia et me promit de m'aider de ses prières devant le Seigneur. »

Aujourd'hui, je demanderai la délivrance des âmes du purgatoire à Jésus par ses oreilles si compatissantes, et je lui adresserai cette prière :

O mon aimable Jésus, ayez pitié des pauvres âmes du purgatoire. Je vous demande cette grâce par vos oreilles compatissantes, toujours ouvertes aux plaintes et aux supplications des malades, ainsi qu'aux prières et au repentir des pécheurs, par ces oreilles qui, sur la croix, accueillirent avec tant de compassion la prière repentante du bon larron.

SIXIÈME JOUR.

Réflexions du Père Nieremberg sur les avantages et les fruits de la dévotion aux âmes du purgatoire.

« Le premier grand avantage de cette dévotion, c'est qu'elle engage et oblige envers nous l'âme que nous tirons du purgatoire. Reconnaissante du bienfait signalé dont elle est l'objet, quand elle entre en jouissance du souverain Bien et qu'elle échappe aux peines indicibles du purgatoire, elle se trouve strictement obligée de prier continuellement pour ses bienfaiteurs, afin de leur obtenir du Ciel toutes les grâces dont ils peuvent avoir besoin. En effet, les bienheureux savent que la faveur qu'ils ont reçue est infinie, et comme ils sont extrêmement reconnaissants, ils font en sorte que leur gratitude soit proportionnée à la félicité dont ils jouissent. Ainsi, le chrétien qui professe une véritable dévotion aux âmes du purgatoire, aura dans la Cour céleste autant d'avocats intéressés à son salut, qu'il aura secouru et délivré de ces âmes souffrantes.

« De plus, il s'assure l'intercession, non seulement de l'âme qu'il arrache aux flammes du purgatoire, mais encore de son Ange gardien et de tous les Saints envers qui, sur la terre, elle professa quelque dévotion, parce



que tous l'aideront à se montrer reconnaissante envers son bienfaiteur. En outre, il s'attire les faveurs de Jésus-Christ, par suite de la joie que lui procure la délivrance d'une de ses épouses. Nous pouvons nous en convaincre par une comparaison. Un roi puissant attend pour la célébration des noces une grande princesse qu'il aime tendrement et qui lui est fiancée; mais cette princesse s'égare et tombe au pouvoir de ses ennemis, qui lui font subir d'indignes traitements. Qu'un homme parvienne à la délivrer et à la rendre aux embrassements du roi son fiancé, quelle reconnaissance ne lui témoigneront pas non seulement la princesse, mais son époux et tout son royaume? Or voilà ce qui arrive au sujet des âmes du purgatoire. Non seulement l'âme, épouse de Jésus-Christ, est obligée envers celui qui la retire du purgatoire, mais Jésus et toute la Cour céleste partagent ses sentiments de gratitude. Et non seulement cette âme intercédera pour celui qui l'a délivrée, mais Dieu même, sans attendre de prières, récompensera et paiera généreusement cette œuvre de charité.

« Ce n'est pas assez : nous devons nous estimer très heureux d'avoir au ciel une âme qui loue, aime et glorifie Dieu à notre place. En effet, celui qui aime Dieu sincèrement met tout en œuvre pour que la Majesté divine soit exaltée et glorifiée; et comme il ne peut ici-bas aimer et louer Dieu avec toute la pureté qui serait nécessaire et que les bienheureux possèdent, il doit regarder comme un grand bonheur que d'autres le fassent pour lui dans le ciel, et, par conséquent, chercher à introduire au paradis quelqu'un qui glorifie en son nom la Majesté infinie de son Créateur. Or c'est ce que fait celui qui cherche, au moyen des in-

dulgences et des bonnes œuvres, à tirer une âme du purgatoire, afin qu'elle commence tout de suite à louer et à glorifier Dieu pour elle. »

Aujourd'hui, je demanderai la délivrance des âmes du purgatoire à mon Jésus par les mérites de son Corps sacré, en récitant l'aspiration suivante :

O mon aimable Jésus, ayez pitié des âmes du purgatoire : je vous en conjure par les mérites de votre Corps sacré, formé du sang le plus pur de la très sainte Vierge par l'opération du Saint-Esprit ; par votre Corps sacré, hypostatiquement uni à la personne du Verbe, meurtri par les fouets, déchiré par les épines, chargé d'une pesante croix, et attaché au gibet ; par votre Corps sacré, prix adorable de notre Rédemption, offert tous les jours sur nos autels, toujours présent dans nos tabernacles ; par votre Corps sacré, notre nourriture, notre cher et unique trésor.

SEPTIÈME JOUR.

Autres réflexions du Père Nieremberg sur le même sujet.

« Voici encore une considération importante, dit le même serviteur de Dieu. Celui qui pratique la dévotion envers les âmes du purgatoire acquiert des biens immenses, non seulement pour lui, mais aussi pour les autres. Il rend service à un grand nombre de fidèles et procure une gloire singulière à l'Église triomphante et à l'Église militante. Toute la Cour céleste est dans le contentement et l'allégresse, quand elle voit augmenter le nombre de ceux qui la composent. C'est une joie particulière pour l'Ange gardien de l'âme qui sort du purgatoire, parce qu'il reçoit mille

félicitations des autres esprits pour l'entrée triomphante au ciel de la créature dont il avait la garde ici-bas. C'est fête également pour les Saints envers qui cette âme professait une certaine dévotion, pour les bienheureux ses proches, ses parents et ses amis, et pour ceux de sa classe, pour les vierges, si c'est une vierge, pour les confesseurs, si c'est un confesseur. C'est fête pour la très sainte Vierge, dont l'intercession porte ses fruits ; pour Jésus-Christ, qui voit son Sang et sa Passion saintement utilisés par cette âme ; pour le Saint-Esprit, qui lui a communiqué ses dons et ses grâces ; enfin pour le Père éternel, qui voit couronner et porter à la perfection le bien qu'il a désiré de sa créature.

« L'Église militante y est pareillement intéressée, puisqu'elle gagne un avocat ; spécialement les parents, les proches et les amis du nouveau bienheureux, et ceux de sa profession et de sa communauté. Enfin tous les prédestinés, tous les hommes, la nature entière ont occasion de se réjouir, puisqu'une créature est admise à louer le Créateur. »

Aujourd'hui je demanderai la délivrance des âmes du purgatoire à mon Jésus par les mérites de son précieux Sang, et je réciterai pour cela la prière qui suit :

O mon aimable Jésus, ayez pitié des âmes saintes qui souffrent au milieu des flammes du purgatoire : je vous demande cette grâce par les mérites de votre Sang précieux ; de ce Sang que vous avez versé à la Circoncision, au jardin des Oliviers, à la flagellation ; de ce Sang qui jaillit sous la couronne d'épines, qui coula pendant que vous portiez la croix et lorsque vous y fûtes attaché ; de ce Sang précieux que vous avez

versé pendant les trois heures de votre cruelle agonie sur le gibet, et de celui qui sortit, après votre mort, de votre divin Cœur percé de la lance ; de ce Sang précieux enfin, qui tous les jours est répandu sur nos autels et qui devient notre breuvage à la sainte Communion.

HUITIÈME JOUR.

Sentiments de compassion pour les âmes du purgatoire, suggérés par Jésus à un religieux.

« Je me trouvais un jour en présence du Très Saint Sacrement, dit ce religieux ; tout à coup je ressentis un vif désir de m'employer tout entier au soulagement des âmes du purgatoire. Une voix intérieure me disait : Ces pauvres âmes englouties dans le feu et si cruellement tourmentées sont pourtant tes sœurs ; elles sont les filles et les épouses chéries de Jésus ton père ; avec elles tu contempleras un jour au paradis la face adorable de Dieu pendant les siècles des siècles : comment n'aurais-tu pas pitié de leur état misérable ? Comment ne chercherais-tu pas tous les moyens de les retirer de l'horrible prison à laquelle elles ont été condamnées ?

« Au même instant, mon Jésus me suggéra le moyen de secourir efficacement ses épouses bénies ; il m'inspira la pensée de m'approprier ses mérites et son Sang, de les offrir pour elles à son Père ; de les consacrer toutes à son divin Cœur, d'acquitter par ce moyen toutes leurs dettes, et d'effacer ainsi jusqu'aux moindres fautes qu'elles ont commises pendant leur vie. »

Moi aussi, je demanderai à mon Jésus, spécialement pendant le cours de cette journée, leur délivrance par

les mérites de son Cœur sacré, et je lui adresserai la prière suivante :

O mon aimable Jésus, je vous prie et vous conjure humblement d'avoir pitié des âmes saintes qui souffrent en purgatoire. Cette grâce, je vous la demande par les mérites de votre Cœur si doux, si aimant ; par ce Cœur qui a répandu pour nous tout son Sang, qui a été percé pour nous et qui est demeuré ouvert afin que nous puissions nous y réfugier en toute confiance comme dans notre plus cher asile ; par ce Cœur qui a tant aimé les hommes et qui les aime tant encore malgré leur froideur ; par ce Cœur qui a tant fait, tant souffert pour nous et qui ne cesse de s'immoler pour nous sur les autels ; par ce Cœur qui, après nous avoir tout donné, s'est voulu donner entièrement à nous. Oui, mon Jésus, je vous en supplie par les mérites de votre divin Cœur, jetez un regard de compassion sur ces pauvres âmes, délivrez-les de leurs supplices atroces et mettez-les en possession de l'héritage éternel. Ainsi soit-il.

NEUVIÈME JOUR.

Désir ardent que le vénérable Cacciaguerra éprouvait de souffrir tous les tourments pour délivrer les âmes du purgatoire.

« O mon Jésus, disait ce grand serviteur de Dieu, si je méritais d'être exaucé de vous toutes les fois que je vous demande des grâces, je voudrais crier et frapper sans cesse à la porte de votre miséricorde. Ah ! si j'avais le bonheur de voir mes prières accueillies comme celles de la très sainte Vierge, je voudrais vous en adresser continuellement, comme elle fait, je crois,

pour la délivrance de ces pauvres âmes du purgatoire. Oh ! que je le ferais avec bonheur ! Si vous daigniez agréer ce désir comme vous agréez les vœux des Saints et des Esprits bienheureux, je souhaiterais de gémir et de fondre en larmes jusqu'à ce que je vous eusse touché de compassion. Sachez, ô mon divin Époux, ô le Soutien des âmes que vous chérissez, sachez que je voudrais endurer tous les supplices imaginables pour délivrer celles qui gémissent dans le purgatoire, afin que, prenant vers vous leur essor, elles chantent à jamais vos louanges.

« Me voici donc; si vous le voulez, prêt à souffrir, en ce monde et en l'autre, les peines que devraient subir toutes les âmes du purgatoire. Je sais bien, ô tendre Sauveur, que vous ne vous laissez pas vaincre en générosité par les hommes, et que jamais nous ne pourrons vous surpasser en quoi que ce soit, eussions-nous la perfection et la sainteté de votre auguste Mère. Je sais également ce que vous avez fait pour tant d'hommes qui méritaient mille fois l'enfer. Souvenez-vous donc, je vous prie, de vos miséricordes et délivrez ces âmes bénies : c'est une obligation que vous avez contractée envers nous, chrétiens, et envers vous-même, puisque vous avez pris l'engagement de nous accorder toutes les grâces qui peuvent nous être avantageuses, comme nous le lisons en plusieurs endroits des saints Évangiles. »

Je demanderai plusieurs fois en ce jour à mon Jésus la délivrance de ces pauvres âmes par les mérites de ses saintes larmes, et je lui adresserai de tout cœur la prière qui suit :

O mon aimable Jésus, je vous prie et vous conjure humblement d'avoir pitié de moi et des saintes âmes

qui souffrent en purgatoire. Cette grâce, je la sollicite par les larmes que vous avez répandues en venant au monde, par celles que vous avez versées au jour de votre Circoncision, pendant votre fuite en Égypte et pendant votre enfance; je la sollicite par les larmes dont vous avez arrosé le jardin des Oliviers, par celles que vous arracha l'ingrate Jérusalem, par celles que vous avez versées sur le fils de la veuve de Naïm et sur Lazare ; enfin, par celles que vous avez daigné verser sur nos péchés.

O Père éternel, je vous offre toutes les larmes que votre divin Fils a volontairement répandues sur cette terre; par leurs mérites, ayez pitié, je vous en conjure, de mon âme et des âmes qui souffrent en purgatoire.

DIXIÈME JOUR.

Acte héroïque en faveur des âmes du purgatoire.

Cet acte consiste dans l'offrande spontanée que le chrétien fait, en faveur des âmes du purgatoire, de la partie satisfactoire de toutes les bonnes œuvres qu'il accomplira sur la terre, de tous les suffrages et de tous les secours qu'il pourra recevoir après sa mort. Cette offrande est remise entre les mains de la très sainte Vierge, afin qu'elle en dispose au profit des âmes qu'elle veut délivrer des peines du purgatoire; et celui qui la fait, se dessaisit seulement par cette offrande, du fruit spécial et personnel auquel il a droit; de cette manière, les prêtres peuvent appliquer la sainte Messe selon l'intention de ceux qui leur ont donné la rétribution.

Pour exciter tous les fidèles à la pratique de cet acte

de charité, si agréable au divin Cœur de Jésus et au Cœur immaculé de Marie, si profitable et aux saintes âmes du purgatoire et à celui qui le fait, les Souverains Pontifes l'ont enrichi d'un grand nombre de privilèges et d'indulgences que voici :

1° Les prêtres qui feront cette offrande pourront jouir personnellement, et tous les jours, de l'indult de l'autel privilégié.

2° Tous les fidèles qui l'auront faite pourront gagner l'indulgence plénière applicable seulement aux défunts, chaque fois qu'ils communieront, pourvu qu'ils visitent une église ou un oratoire public, et qu'ils y prient quelque temps selon l'intention du Souverain Pontife.

3° Ils gagneront également l'indulgence plénière tous les lundis de l'année, s'ils entendent la Messe pour le soulagement des âmes du purgatoire, pourvu qu'ils visitent une église et y prient comme il a été dit.

4° Ces fidèles peuvent appliquer aux âmes du purgatoire toutes les indulgences accordées précédemment, ou qui le seront dans la suite, quand même elles seraient dites *non applicables* aux âmes des défunts.

Enfin le Souverain Pontife Pie IX a daigné déclarer que la Messe du dimanche suffit pour les fidèles qui ne peuvent y assister le lundi ; et, pour ceux qui ne communient pas encore, ou qui sont empêchés de le faire, il a remis aux évêques le pouvoir d'autoriser les confesseurs à commuer les œuvres prescrites. De plus, il est bon de savoir que, pour faire cette offrande, il n'est pas nécessaire d'en prononcer la formule, mais qu'il suffit d'un acte de la volonté, d'un désir du cœur, pour participer à toutes les indulgences.

Sainte Gertrude avait fait l'abandon de tous ses biens

spirituels aux âmes du purgatoire. Quand elle fut sur le point de mourir, le démon vint se placer devant elle et lui dit en la raillant : Que tu as été orgueilleuse et cruelle envers toi-même! Quel plus grand orgueil en effet, que de payer les dettes des autres sans acquitter les siennes! Nous verrons au jour de ta mort! Tu le paieras, cet orgueil, en brûlant dans les flammes du purgatoire, et moi, je me rirai de ta sottise pendant que tu pleureras ton imprudence!... Alors Jésus, son divin Époux, lui apparut et la consola : « Ma fille, lui dit-il, ta charité pour les âmes souffrantes m'est tellement agréable, que je te pardonne dès cette heure toutes les fautes pour lesquelles tu devais souffrir en purgatoire; et, comme j'avais pris l'engagement de te payer au centuple, j'augmenterai généreusement ta gloire, et je récompenserai la charité dont tu as fait preuve en abandonnant à mes bien-aimées du purgatoire toutes les œuvres de satisfaction que tu pourrais accomplir. »

ONZIÈME JOUR.

Combien est riche et inépuisable le trésor des indulgences.

Le saint Concile de Trente appelle les indulgences un *trésor céleste,* et c'est à juste titre; car elles sont puisées dans le trésor inépuisable de l'Église ; or il se compose des biens spirituels et des grâces sans nombre que Jésus-Christ nous a mérités par sa naissance, sa vie, ses fatigues, ses sueurs, sa Passion et sa mort. Le bon Sauveur pouvait se dispenser de souffrir; il n'était pas nécessaire qu'il menât une vie si laborieuse et si dure, ni qu'il s'assujétît à une douloureuse Passion suivie d'une mort ignominieuse. Un soupir, une

larme, une goutte de son Sang précieux suffisait pour racheter des millions de mondes. Et pourtant il a voulu répandre son Sang jusqu'à la dernière goutte, verser des torrents de larmes, adresser pour nous à Dieu son Père des cris et des prières, afin, nous dit saint Paul, que la grâce et le mérite de Jésus-Christ surabondassent où avait abondé le péché. Voilà le trésor inépuisable, infini, que l'aimable Sauveur a remis à son Église.

A cette mine insondable des mérites du Rédempteur se joignent ceux de la très sainte Vierge et des autres Saints: car, pour les honorer davantage, Jésus-Christ a voulu, selon la parole de Clément V, se les associer pour composer le trésor de son Église. Que de mérites, en effet, n'a pas acquis devant Dieu la très sainte Vierge, qui n'avait rien à expier, puisqu'elle était exempte de péché, et qui cependant pratiqua sur la terre les vertus les plus héroïques! Le grand précurseur, saint Jean-Baptiste, sanctifié dès le sein de sa mère, quelles richesses n'a-t-il pas acquises par ses pénitences, par ses prédications et son zèle! Et les glorieux apôtres, les saints confesseurs, les vierges, les anachorètes, et ces martyrs invincibles qui ont donné leur sang et leur vie pour l'amour de Jésus! La plupart de ces héros ont vécu dans l'innocence, et si quelques-uns sont tombés parfois, ils ont surabondamment satisfait à la justice divine.

Ainsi, les mérites de Jésus-Christ, ceux de la très sainte Vierge et des Saints, voilà le trésor inépuisable, où l'Église va puiser les indulgences pour remettre à ses fidèles les peines temporelles dont ils seraient redevables à la justice de Dieu pour leurs péchés. Doux Cœur de mon Jésus, soyez béni, soyez remercié

maintenant et à jamais de ce que vous avez accordé à la sainte Église, depuis son origine, le pouvoir de nous ouvrir et de nous communiquer ce précieux trésor des indulgences, au moyen duquel nous pouvons satisfaire entièrement à votre justice, pour les peines temporelles dont nous lui sommes redevables!

DOUZIÈME JOUR.

Conditions requises pour gagner les indulgences.

Aujourd'hui je lirai le plus attentivement possible les prescriptions suivantes, que je dois observer si je veux participer à ce trésor inépuisable des indulgences plénières et partielles.

1° Pour gagner une indulgence quelconque, il faut être en état de grâce, c'est-à-dire dans l'amitié de Dieu, ou du moins faire en état de grâce la dernière des œuvres prescrites; car celui qui se trouve redevable à Dieu de la *coulpe* et de la peine éternelle ne saurait prétendre à la remise de la peine temporelle.

2° Il faut accomplir toutes les œuvres prescrites *exactement* pour le temps, pour le mode et pour la fin, selon qu'il est indiqué dans l'acte de concession; par exemple, accomplir ces clauses à genoux, à pied, au son de la cloche, à telle heure, à tel jour;... s'exciter à la contrition, se confesser, communier, etc.

3° Il faut accomplir les œuvres prescrites avec l'intention, au moins générale, de gagner l'indulgence. Ce serait donc une excellente chose de renouveler chaque matin l'intention de gagner, en général et en particulier, toutes les indulgences que l'on peut gagner dans le cours de la journée. Et comme les indulgences

insérées dans *le Recueil des indulgences (Raccolta)* et citées dans l'*Ame sainte*, peuvent toutes s'appliquer, par mode de suffrage, aux saintes âmes du purgatoire, c'est encore une bonne habitude de renouveler l'intention de les appliquer à leur soulagement. Cette application, dit le *Recueil*, peut se faire à une, ou à plusieurs âmes déterminées, ou bien à toutes les âmes du purgatoire en général.

Telles sont les conditions requises pour gagner toute indulgence, plénière ou partielle; mais d'ordinaire on prescrit en outre, pour gagner l'indulgence plénière, la confession, la communion, la visite d'une église ou d'un oratoire public et des prières.

1° Lorsque la *Confession sacramentelle* est requise par les Brefs, comme condition pour gagner l'indulgence plénière, Clément XIII a déclaré que tous la doivent faire, quand même ils ne se trouveraient pas en état de péché mortel. Cependant, par concession du même Pontife, toutes les personnes qui ont la louable habitude de se confesser au moins une fois la semaine, pourvu qu'elles n'en soient pas légitimement empêchées, peuvent, sans renouveler leur confession, gagner toutes les indulgences qui se présentent, en accomplissant toutefois les autres œuvres prescrites; il en serait autrement, si elles se reconnaissaient coupables de quelque péché mortel depuis leur dernière confession.

2° Quant à la *Communion*, un Décret de la S. Congrégation des Indulgences (6 oct. 1870) établit qu'elle peut se faire la veille du jour auquel est attachée l'indulgence. De plus, par Décret du 18 sept. 1862, le Souverain Pontife Pie IX a bien voulu accorder aux fidèles habituellement infirmes, atteints de maladies

chroniques, incapables de quitter la maison à cause d'empêchements physiques permanents, excepté ceux qui vivent en communauté, la faculté de gagner, en général et en particulier, toutes les indulgences plénières déjà concédées, ou que les Souverains Pontifes concéderont à l'avenir, pourvu que, sincèrement contrits, ils se soient confessés et qu'ils aient accompli toutes les autres conditions qui pourront être enjointes, et qu'ils remplaceront la sainte Communion par une œuvre pieuse qui leur sera imposée par leurs confesseurs respectifs.

3° La *visite d'une église* ou d'un oratoire public n'est pas nécessaire, si elle n'est prescrite dans l'indult de concession. S'il détermine l'église à visiter, par exemple, l'église paroissiale, il est alors indispensable d'y faire la visite prescrite; autrement, elle peut se faire dans toute église ou dans tout oratoire public. Toutefois, il est bon d'avertir que l'on ne saurait appeler oratoire public la chapelle canoniquement érigée dans les monastères, dans les séminaires, ou dans les autres couvents où le public n'a pas coutume de pénétrer ; en d'autres termes, qu'ils ne sont pas *publics*, les oratoires qui n'ont pas l'entrée sur la rue, comme la Sacrée Congrégation l'a déclaré le 22 août 1842. — Si quelqu'un voulait gagner le même jour plusieurs indulgences plénières réclamant chacune la visite des églises, il faudrait la répéter autant de fois qu'il y a d'indulgences à gagner. (Décret du 27 février 1864.)

Enfin, en vertu du Décret précité du 18 septembre, la visite prescrite peut être commuée par le confesseur en une autre œuvre pieuse, en faveur des infirmes, des fidèles atteints d'un mal chronique, ou retenus à

la maison par un empêchement notoire, excepté toutefois ceux qui vivent en communauté.

4° Quant aux *prières,* elles sont généralement requises pour gagner les indulgences plénières, parfois même les indulgences partielles; il faut donc nécessairement prier autant de fois qu'est prescrite dans l'indult de concession la *prière selon l'intention du Souverain Pontife,* ou bien *aux fins accoutumées,* c'est-à-dire, pour l'extension de la religion catholique, pour l'exaltation de notre sainte Mère l'Église, pour la conversion des pécheurs, pour la concorde entre les princes chrétiens et pour l'extirpation des hérésies.

La Sacrée Congrégation des Indulgences a déclaré que les prières requises selon l'intention du Souverain Pontife sont laissées au choix de chaque fidèle, à moins qu'elles ne soient particulièrement désignées; toutefois, elle a spécifié que l'on ne peut satisfaire aux prières prescrites par le Souverain Pontife pour gagner les indulgences, par la récitation d'autres prières auxquelles on serait tenu d'ailleurs, par exemple par la récitation du Bréviaire.

Enfin, pour gagner l'indulgence plénière et la rémission de toutes les fautes, même vénielles, il faut les détester et se dépouiller de toute affection à chacune d'elles ; car c'est chose certaine, nous disent les théologiens avec saint Alphonse, que le péché véniel non remis quant à la coulpe, ne saurait être remis quant à la peine.

Toutefois, selon la remarque du P. Siniscalchi, si les péchés véniels pour lesquels on garde encore une certaine affection empêchent la remise de la peine temporelle qu'ils ont méritée, ils n'empêchent pas celle de la peine encourue par les autres péchés mor-

tels ou véniels, que l'on a commis et dont on a reçu l'absolution au sacrement de Pénitence. « Celui, ajoute le même auteur, qui se reconnaît coupable de fautes légères au moment où il accomplit la dernière œuvre prescrite (pour l'indulgence), n'en obtient pas moins un riche trésor d'indulgences ; il lui manque seulement la remise de la peine méritée par ses derniers péchés véniels. »

TREIZIÈME JOUR.

Indulgences que l'on peut gagner en gardant sur soi un crucifix, un chapelet, etc. bénits par le Pape, ou par celui qui a le pouvoir de bénir ces objets.

En gardant près de moi un chapelet, un crucifix, une médaille ou une statuette qui soient bénits par le Souverain Pontife ou par celui qui a le pouvoir de bénir ces objets, je puis gagner un grand nombre d'indulgences plénières et partielles accordées par Pie IX. Voici les principales :

1° Indulgence plénière aux fêtes de Noël, de l'Épiphanie, de Pâques, de l'Ascension, de la Pentecôte, de la Trinité, du Saint-Sacrement.

2° Indulgence plénière aux fêtes de l'Immaculée-Conception, de la Nativité, de l'Annonciation, de la Purification et de l'Assomption de la très sainte Vierge.

3° Indulgence plénière aux fêtes de la Nativité de saint Jean-Baptiste, de saint Joseph, des saints apôtres Pierre et Paul, André, Jacques, Jean, Thomas, Philippe et Jacques, Barthélemy, Mathieu, Simon et Jude, Matthias, et à celle de tous les Saints.

4° Indulgence plénière à l'article de la mort, pour

tous ceux qui recommanderont leur âme à Dieu, et qui, pleinement résignés à sa volonté, se seront sincèrement repentis de leurs fautes, les auront confessées et auront communié. Dans le cas où ils ne le pourraient faire, il leur suffira d'être contrits et d'invoquer le saint Nom de Jésus du fond du cœur, s'ils ne peuvent le faire de bouche.

5° Indulgences partielles : de sept ans et sept quarantaines aux autres fêtes de Notre-Seigneur et de la sainte Vierge; de cinq ans et cinq quarantaines à chaque fête et dimanche; de cent jours à tout autre jour de l'année.

Voici maintenant les conditions requises pour gagner ces indulgences :

1° Porter sur soi le crucifix, le chapelet ou la médaille bénite; sinon, les garder dans sa chambre ou dans un endroit décent de sa maison; et faire devant ces objets pieux quelqu'une des prières indiquées au paragraphe suivant :

2° Réciter, au moins une fois par semaine, le chapelet de Notre-Seigneur ou celui de la sainte Vierge, ou le rosaire,ou le tiers du rosaire, ou l'Office divin, ou celui de la sainte Vierge, ou celui des morts; ou bien assister à la sainte Messe, ou visiter les malades, ou secourir les pauvres; 3° s'approcher des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie aux fêtes indiquées ci-dessus nos 1, 2, 3, et prier selon l'intention du Souverain Pontife.

Je puis donc, sans qu'il m'en coûte, gagner beaucoup d'indulgences plénières et partielles. Soyez à jamais béni, mon Jésus, pour tant de faveurs dont vous comblez votre indigne serviteur. Afin de suppléer à mon amour, je vous offre le Cœur même de votre sainte

Mère, avec l'affection qu'elle vous a portée sur la terre, et qu'elle vous portera éternellement au ciel. Ainsi soit-il!

QUATORZIÈME JOUR.

Examen particulier. — En quoi il consiste.

Outre l'examen général du soir, je prendrai, dans la journée, un instant pour faire l'examen particulier tant recommandé par les Saints et par les maîtres de la vie spirituelle. Il consiste à rechercher sa passion dominante, le défaut dans lequel on retombe le plus souvent, et à le prendre pour objet de cet examen, afin de l'extirper. Le P. Bartoli ne craint pas de dire que cet exercice est un des moyens les plus propres à conduire promptement le fidèle à une grande pureté d'âme et de conscience, surtout quand on le fait suivant les règles suivantes tracées par saint Ignace :

1° Le matin, on doit prendre la ferme résolution de ne point céder au défaut dont on veut se corriger, et la renouveler à la méditation ;

2° Si l'on tombe dans quelque faute pendant la journée, mettre la main sur le cœur, et faire un acte de contrition avec le ferme propos de marcher plus prudemment à l'avenir ;

3° Le soir, à l'examen général de la journée, diriger spécialement son attention sur le défaut que l'on se propose de déraciner à l'examen particulier ; se repentir de toutes les fautes dans lesquelles on est tombé de ce côté, et prendre des résolutions plus énergiques ;

4° S'imposer une pénitence en rapport avec le nombre de chutes que l'on a faites.

Saint Ignace estimait tellement ce grand moyen de

perfection, qu'il ne se contentait pas, nous dit son historien le P. Bartoli, de s'examiner une fois par jour; il ne se passait pas une heure sans qu'il se recueillît pour repasser minutieusement ce qu'il avait pensé, dit et fait durant ce court espace de temps ; il se repentait de la moindre faute que lui découvrait sa conscience délicate, et renouvelait le ferme propos de mieux servir Dieu pendant l'heure suivante. Il ne comprenait pas que l'on osât prétendre à la sainteté, sans veiller continuellement sur son propre cœur en contrôlant toutes ses démarches avec la plus scrupuleuse attention.

QUINZIÈME JOUR.

Chacun, dans son état, peut parvenir à une éminente sainteté, et contenter le Cœur divin de Jésus et le Cœur immaculé de Marie.

Les Saints et les maîtres de la vie spirituelle disent que la sainteté consiste avant tout à faire la volonté divine, et à la faire toujours dans le temps, dans le lieu, dans les circonstances où il nous place. C'est ainsi que des millions d'âmes sont parvenues à une éminente perfection. Celui, dit saint François de Sales, qui remplit avec exactitude et avec pureté d'intention tous les devoirs de son état, même les plus petits, est un homme parfait dans sa vocation, un homme qui réjouit délicieusement le cœur de Dieu, et qui vit conformément à sa divine volonté. Sainte Thérèse disait également que l'âme fidèle à remplir son devoir jusque dans les moindres choses ne marche plus, mais vole dans la voie de la perfection.

La Vie de saint Macaire l'Égyptien prouve, par un

exemple admirable, que chacun peut devenir un grand saint, en accomplissant fidèlement et exactement les obligations de son état. Un jour qu'il était en oraison, il entendit une voix qui lui disait : « Macaire, tu n'es pas encore au degré de perfection où sont parvenues deux dames qui habitent ensemble en telle ville. » Aussitôt le vieillard se met en route pour rechercher ces modèles de vertus qui lui sont indiqués. Il frappe à la porte de la maison où demeurent ces deux dames; l'une vient lui ouvrir et l'accueille avec beaucoup de politesse ; Macaire la prie de faire venir sa compagne, puis, s'étant assis, il leur dit : « C'est à cause de vous que je viens du fond du désert en cette ville ; je veux savoir ce que vous faites et comment vous vivez. » — « O saint anachorète, s'écrient-elles, quelles bonnes œuvres pourriez-vous trouver en deux personnes mariées habitant ensemble avec leurs époux ? » Cependant, comme le Saint les pressait de lui révéler leur genre de vie pour son édification : « Nous avons épousé les deux frères, lui dirent-elles, et depuis quinze ans que nous vivons réunis, nous ne croyons pas avoir proféré une parole regrettable, ni suscité la moindre contestation entre nous ; grâce à Dieu, la plus parfaite union a régné dans la maison. Nous désirions obtenir de nos maris la permission de nous retirer dans un monastère de vierges chrétiennes ; ce désir n'ayant pas été satisfait, nous nous sommes engagées devant Dieu l'une et l'autre à ne proférer jamais une parole mondaine et à faire en tout la volonté du Seigneur. »

Après avoir entendu ce récit, saint Macaire s'écria : « Oh ! qu'il est vrai de dire que Dieu comble de ses grâces l'épouse aussi bien que la vierge, le séculier aussi bien que le religieux ! Il regarde uniquement les dispo-

sitions du cœur et donne le Saint-Esprit à tous ceux qui veulent le servir, quelle que soit du reste la condition dans laquelle ils se trouvent. »

SEIZIÈME JOUR.

Fervente prière pour obtenir de Dieu la grâce de ne tomber dans aucun péché mortel.

Je prierai souvent avec ferveur Dieu le Père, par les mérites du divin Cœur de Jésus et du Cœur immaculé de Marie, de ne permettre jamais que je tombe dans le péché mortel, et de me faire mourir mille et mille fois plutôt que de me laisser encourir une telle disgrâce. O Jésus, mon bien-aimé, vous nous avez tant de fois promis, dans l'Évangile, que votre Père nous accordera tout ce que nous lui demanderons en votre nom! eh bien! je demande, non pas les avantages de la terre, les richesses, les honneurs, etc., mais votre saint amour et la grâce de la persévérance; ces faveurs, je les sollicite par vos mérites, par le sang que vous avez répandu pour moi. Et j'aurais, après cela, le malheur de vous perdre encore par le péché mortel? Oh! non, il n'en sera pas ainsi; et si vous prévoyez que cela me doive arriver, me voici prêt, pour y échapper, à subir mille fois la mort. O mon Dieu, vous êtes tout-puissant; vous pouvez par conséquent contraindre ma volonté, comme le dit la sainte Église, à ne vouloir que ce que vous voulez.

Il faut que dorénavant toutes mes démarches, toutes mes paroles, tous mes gestes, toutes mes respirations soient autant de ferventes prières pour obtenir de Dieu qu'il me préserve jusqu'à la mort de tout péché, et surtout du péché mortel. Et cette prière, j'entends

la renouveler d'une manière spéciale toutes les fois que je ferai la sainte Communion, que j'assisterai à la Messe, ou que je ferai quelque exercice de piété.

« Cette crainte religieuse et filiale, dit le Père Rodriguez, que les enfants vertueux éprouvent d'offenser et de contrister Dieu, leur Père bien-aimé, réjouit l'âme, attendrit le cœur, émeut les entrailles les plus insensibles; ils sont dans un acte continuel d'amour divin, et ce sentiment salutaire leur fait dire : Seigneur, ne permettez pas que je me sépare jamais de vous : plutôt mourir que de vous offenser! » Le même auteur dit encore que c'est un exercice fort agréable à Dieu et très utile aux fidèles, de souhaiter la mort pour ne le point offenser, parce que cette pratique contient un acte de douleur, un acte de haine et d'horreur pour le péché, un exercice d'humilité et d'amour de Dieu, et une des prières qui lui sont le plus agréables.

DIX-SEPTIÈME JOUR.

Paroles mémorables de saint Alphonse de Liguori sur la persévérance.

Pour obtenir la persévérance dans le bien, nous ne devons mettre notre confiance ni dans nos résolutions ni dans les promesses que nous avons faites au Seigneur; si nous comptons sur nos propres forces, nous sommes perdus. Tout notre espoir de rester en grâce avec Dieu doit reposer sur les mérites de Jésus-Christ; en nous confiant ainsi dans son assistance, nous persévérerons jusqu'à la mort, quand même tous nos ennemis de la terre ou de l'enfer se ligueraient contre nous.

« Certaines fois, nous nous trouverons tellement

abattus, nous serons en butte à de si fortes tentations, que nous croirons être perdus ; gardons-nous alors de la défiance et du découragement; recourons à Jésus crucifié : il nous soutiendra pour nous préserver des chutes. La prière est l'arme invincible avec laquelle nous serons victorieux dans les assauts que l'enfer nous livrera; mais il faut que notre prière soit faite non seulement de bouche, mais surtout de cœur. Nous le devons faire pendant toute la durée de notre vie, puisque les combats que nous avons à soutenir sont continuels aussi. Ce n'est pas tout, nous devons la redoubler : si la tentation ne cède pas à la première prière, il en faut une seconde, une troisième, une quatrième. Et si la tentation persévère malgré nos supplications, joignons-y les gémissements, les larmes, les pieuses importunités et les saintes violences, comme si nous voulions forcer le Seigneur à nous donner la victoire.

« Mais si, pour vivre exempts de péchés et pour pratiquer les bonnes œuvres, nous devons compter, non pas sur nous, mais sur la grâce de Jésus-Christ, prenons garde de nous rendre par notre faute plus faibles que nous étions. C'est à cause de certains défauts dont nous ne tenons pas compte, que la lumière divine s'éclipsera et que le démon prendra l'empire sur nous. Ainsi, cette parade de science ou de noblesse devant le monde, cette vanité dans les vêtements, cette recherche de certaines commodités superflues, cette susceptibilité pour la moindre action, pour le moindre mot; ce désir de plaire au détriment de notre âme; cette omission de nos pratiques pieuses par respect humain; ces petites désobéissances aux supérieurs et ces murmures; ces antipathies entretenues et nourries dans le cœur; ces légers mensonges; ces petites plai-

santeries sur le prochain ; ces pertes de temps à des causeries futiles, à des curiosités sans but ; enfin, cet attachement aux choses de la terre et ces actes d'un amour-propre désordonné : tout cela peut aider le démon à nous précipiter dans l'abîme ; à tout le moins, ce défaut que nous avons caressé de propos délibéré nous privera du secours abondant de Dieu, sans lequel nous aurons à craindre quelque ruine. » — Il nous faut donc dire à Jésus du fond de notre cœur : O Sauveur du monde, par vos plaies sacrées, guérissez mes infirmités, délivrez-moi de toute affection coupable qui serait un obstacle à l'amour que je vous dois. Faites que l'unique objet de mes désirs ce soit vous, seul et souverain bien, digne d'être aimé. Ainsi soit-il.

DIX-HUITIÈME JOUR.

Merveilleuse efficacité des bons et saints désirs.

Si je pouvais, moi seul, souffrir autant que tous les hommes ont souffert depuis le commencement du monde et souffriront jusqu'à la fin, autant que les âmes du purgatoire ont souffert et souffriront jusqu'au jour du jugement, mon Dieu, quel trésor de mérites j'amasserais ! combien je deviendrais cher et agréable au Cœur divin de mon Sauveur, et combien les souffrances que j'aurais endurées pour son amour seraient précieuses devant lui ! Eh bien ! elle sont toutes à moi par l'intention et le désir, si je me propose et si je souhaite ardemment de me les approprier, si je les unis à celles de Jésus et de Marie, et que je les offre à Dieu comme un suave parfum. Il est certain en effet, comme je l'ai lu maintes fois, que l'on peut acquérir des mérites par le seul désir.

« Vous pouvez suppléer à tout par le désir, dit le P. Alexandre Diotallevi. Quand vous lisez ce qu'ont fait les Saints, quand vous voyez ce que les autres font pour glorifier le Seigneur et secourir le prochain, vous pouvez, par le désir, vous approprier tout cela. Voulez-vous connaître le moyen d'exercer votre âme à ces sentiments; allez à l'école de l'Amour divin; il n'y en a pas d'autre. Aimez Dieu, et vous connaîtrez le secret. »

C'est Jésus-Christ lui-même qui fit connaître à sainte Gertrude ce précieux moyen de s'enrichir. Un jour quelques personnes s'étaient recommandées aux prières de la Sainte, qui les recommandait elle-même au Seigneur : « J'ai donné, lui répondit-il, aux âmes un *petit canal d'or*, par lequel il leur sera facile de tirer de mon Cœur tout ce qu'elles veulent, et d'amasser des trésors de mérites. » La Sainte comprit que ce petit canal d'or, c'était la bonne volonté, le bon désir, par lequel l'âme peut s'approprier les biens des autres en souhaitant d'adresser à Dieu toutes les louanges et toutes les actions de grâces que les Anges et les Saints lui adressent dans le ciel, et de lui rendre tous les hommages de respect et de vénération que les justes lui rendent sur la terre. L'immense bonté de Dieu reçoit cette bonne volonté avec autant de complaisance que la réalité. O mon Dieu, dirai-je avec un de vos grands serviteurs, que vous êtes bon, et combien il est plus avantageux de traiter avec vous qu'avec les hommes! Ceux-ci ne comptent pour rien ni les désirs, ni les paroles; il leur faut des actes. Mais vous, Seigneur, vous vous contentez de la volonté. Que je souhaite à mon ami santé, richesses, honneurs; il ne m'est nullement reconnaissant de ce souhait qu'il ne

voit pas ; puis mon désir ne lui procure ni richesses, ni honneurs, ni santé : il est stérile. Mais, ô mon Dieu, si je souhaite de vous louer, de vous aimer, de vous glorifier; je vous loue, je vous aime et vous glorifie par ce seul désir, que vous accueillez comme la réalité même. Que dis-je ? vous le préférez à la réalité, puisque celle-ci ne vous plaît qu'autant qu'elle émane d'un bon désir.

DIX-NEUVIÈME JOUR.

Affectueux colloque avec Jésus au Saint-Sacrement.

Cœur divin de mon Jésus, je voudrais que vous fussiez aimé, que vous fussiez adoré de tous les hommes dans le Très Saint Sacrement. Si j'avais des millions de mondes à ma disposition, je voudrais que tous fussent consumés d'amour pour le Sacrement adorable; et si j'avais autant de millions de pièces d'or qu'il y a de grains de sable et de gouttes d'eau, je voudrais tout employer à faire construire des temples mille fois plus beaux que celui de Salomon, pour y établir l'adoration perpétuelle de mon Jésus dans l'Eucharistie. Cela n'étant pas possible, je chargerai quelqu'un de le faire à ma place. Votre Mère, ô mon Jésus, demeurera perpétuellement en adoration devant vous; seule, elle vous procurera plus d'honneur que toutes les créatures ensemble.

O Mère chérie, vous devez contenter tous mes désirs : ne souffrez pas que je vive dans l'ingratitude envers votre Jésus, qui est aussi le mien ; offrez-lui votre cœur : avec lui et par lui louez, aimez, remerciez Jésus pour moi et pour toutes les créatures dans

tous les lieux de la terre où il réside sous les voiles sacramentels. Ainsi je l'espère, ô Marie. Ainsi soit-il!

Désir ardent d'aimer Dieu pour tous les damnés et pour toutes les créatures.

Les démons et les damnés ne feront autre chose pendant toute l'éternité que haïr et blasphémer mon Dieu; je le prierai donc sans cesse d'accepter mon désir et ma volonté de l'aimer pour tous ces malheureux. Aussi, dès ce moment, je me propose de faire autant d'actes fervents d'amour, en union avec ceux de Jésus et de Marie, qu'il y aura de blasphèmes vomis par les démons et les damnés pendant toute l'éternité.

Pour chaque blasphème que les damnés proféreront pendant les siècles des siècles, je veux offrir des millions de fois à mon Dieu le Cœur sacré de Jésus.

Si tous les enfants morts sans baptême avaient été sauvés, combien de louanges, combien d'actes d'amour auraient été par eux adressés à l'auguste Trinité durant toute l'éternité! Je veux y suppléer pour eux tous, et je le ferai par le Cœur de Jésus.

S'il y avait des mondes infinis, peuplés de saintes âmes, combien d'actes d'amour elles produiraient pendant les siècles éternels, et combien la Sainte Trinité serait glorifiée par ces créatures! Eh bien! je dois les remplacer toutes en offrant autant de fois à la Très Sainte Trinité l'amour que lui porte et que lui portera éternellement le Cœur de Jésus. Il est un trésor infini avec lequel je puis payer toutes les dettes de toutes les créatures existantes et pos-

sibles. L'essentiel est que je sache profiter de cette mine inépuisable.

VINGTIÈME JOUR.

Réflexions pieuses et sentiments de confiance extraordinaire en Jésus.

Depuis qu'un Dieu, la vérité par essence, m'a solennellement promis que j'obtiendrais tout ce que je demanderais en son nom, ne serais-je pas vraiment insensé de ne rien demander, ou de demander des choses insignifiantes? Dieu le Père, en me donnant Jésus-Christ, m'a déjà tout donné avec lui, comme le dit l'apôtre saint Paul. Il est donc de foi que Jésus m'appartient tout entier : son Corps, son Sang, son Cœur sont à moi; à moi son âme, sa divinité et tous ses mérites. Or, puisque je suis, pour ainsi dire, le souverain de mon Jésus, et qu'il est le maître absolu de tout ce qu'il y a sur la terre et dans le ciel, comment ne serais-je pas aussi le maître de tout ce que renferment et le ciel et la terre? Ainsi, quelque chose que je réclame, je ne demande rien qui ne me soit dû : pourrait-on me refuser ce qui m'appartient?

O mon Jésus, ouvrez-moi le sanctuaire où sont renfermés tous vos trésors, car ils sont à moi comme à vous; oui, je le répète, ils sont véritablement à moi. Je veux m'enrichir tandis que je suis ici-bas. Je veux m'appliquer tous vos mérites, ceux de votre Mère, ceux de tous les Anges et de tous les Saints. Et j'entends, ô mon Jésus! m'approprier ces mérites comme si réellement je les avais amassés moi-même. Je veux aimer et glorifier à jamais Dieu le Père, le Saint-Esprit et vous, mon Jésus, avec votre Cœur

même, avec ceux de Marie, de saint Joseph et de tous les Saints. Je veux vous aimer et vous glorifier à jamais pour tous les démons, pour tous les damnés, pour tous les enfants morts sans baptême, pour toutes les créatures animées et inanimées, et pour celles que vous auriez pu créer de toute éternité et que vous pourriez créer pendant l'éternité, et cela toujours avec votre Cœur, avec celui de votre Mère et avec celui de tous les Saints. Ainsi soit-il.

VINGT ET UNIÈME JOUR.

S'offrir sans réserve à Marie, le jour de sa Présentation au temple.

Puisque Marie, ma bonne Mère, s'est présentée en ce jour au temple, et s'est offerte entièrement à Dieu, aujourd'hui je m'offrirai sans réserve à Marie, et je la prierai de me présenter elle-même à Dieu, qui ne me refusera pas, dès lors que je passerai par les mains de Celle qui fut le temple vivant du Saint-Esprit, les délices du Seigneur et la Mère choisie pour donner au monde le Verbe éternel. Je lui dirai donc avec amour : O Vierge bien-aimée, de même que vous vous êtes présentée au temple pour vous consacrer uniquement au service et à la gloire de Dieu; de même je me présente et me consacre aujourd'hui tout entier à vous, auguste Mère de mon Dieu. Je vous consacre mon âme, afin qu'elle ne songe plus désormais qu'à l'amour que vous méritez; ma langue, afin qu'elle ne s'agite que pour vous louer ; mon cœur enfin, pour qu'il vous aime dignement. Acceptez mon offrande, ô Mère aimable ; acceptez-la, je vous en prie par la consolation que vous avez éprou-

vée dans le temple après vous être donnée toute au Seigneur. Venez au secours de ma faiblesse par votre puissante intercession, et obtenez-moi du divin Cœur de Jésus la persévérance et la force pour vous demeurer fidèle jusqu'à la mort. Ainsi soit-il!

Offrande de soi-même à Marie (avec indulgences).

Ave Maria, etc. — O ma Souveraine, ô ma Mère, je m'offre tout à vous; et pour vous prouver mon dévouement, je vous consacre aujourd'hui mes yeux, mes oreilles, ma bouche, mon cœur, tout moi-même : ainsi, puisque je vous appartiens, ô ma bonne Mère, gardez-moi, défendez-moi comme votre bien et votre propriété.

Aspiration dans les tentations. — O ma Souveraine, ô ma Mère, souvenez-vous que je vous appartiens; gardez-moi, défendez-moi comme votre bien et votre propriété.

Le P. Nicolas Zucchi, mort à Rome en odeur de sainteté, en 1670, sauvegarda la pureté d'une multitude d'âmes, et en retira du vice un plus grand nombre encore. Or, il affirmait que ces prodiges de la grâce étaient le fruit de la prière *O ma Souveraine;* et, à l'appui de son assertion, il citait des faits nombreux dont il avait été l'heureux témoin.

Par un décret du 5 août 1851, le Souverain Pontife Pie IX, sur la demande du R. P. Roothaan, Général de la Compagnie de Jésus, accorde à perpétuité : 1° une indulgence de cent jours, une fois par jour, à tous les fidèles qui, le matin et le soir, après la salutation angélique, réciteront avec un cœur contrit la prière et l'aspiration ci-dessus; 2° une indulgence plénière, une fois par mois, pourvu qu'ils s'ap-

prochent des sacrements, et que, visitant une église ou un oratoire public, ils y fassent quelques prières à l'intention du Souverain Pontife; 3° une indulgence de 40 jours est en outre accordée chaque fois que, dans un moment de tentation, on récitera l'aspiration ci-dessus.

VINGT-DEUXIÈME JOUR.

Ingénieux moyen pour se défaire d'une mauvaise habitude.

Quand je reconnaîtrai que je suis sous l'empire d'une mauvaise habitude, fût-elle aussi invétérée que possible, j'emploierai d'abord tous les moyens que je croirai nécessaires pour me corriger, spécialement l'*Examen particulier* dont j'ai considéré plus haut la merveilleuse efficacité; puis je recourrai à la pratique suivante que suggère un pieux auteur. Par amour pour le divin Cœur de mon Jésus et pour le Cœur immaculé de Marie ma tendre Mère, je prendrai la résolution énergique de m'abstenir un jour de ce défaut, quoi qu'il m'en puisse coûter; en attendant, je ne cesserai de prier et de veiller. Il est certain qu'avec cette ferme résolution, avec la prière et la vigilance, je passerai facilement une journée sans succomber, du moins volontairement et de propos délibéré. Ce premier jour passé, je recommencerai le lendemain.

Il est hors de doute que ce que j'ai pu faire le lundi, par exemple, je puis le faire également le mardi sans avoir besoin d'une vertu plus héroïque que la veille. Le troisième jour, je ferai comme les deux précédents, et, si je veux, je le passerai certainement sans retomber dans ma mauvaise habitude. Le soir du troisième

jour, je ferai ce raisonnement : si j'ai pu me maintenir pendant trois jours de suite, pourquoi ne le ferais-je pas pendant trois autres jours ? En renouvelant mes résolutions, mes prières et ma vigilance, j'arriverai sans rechute au dimanche. Si je continue l'expérience sans me lasser, je me trouverai en peu de temps délivré de cette mauvaise habitude.

Il peut arriver cependant que, tout en renouvelant l'expérience, je succombe encore quelquefois ; alors loin de me décourager, je recommencerai avec une plus ferme résolution, et surtout avec l'intime et inébranlable conviction que j'ai péché par ma faute, pour n'avoir pas voulu résister comme il convenait. Car tous les Saints et les maîtres de la vie spirituelle s'accordent à le dire : une âme qui fait sérieusement son devoir, aidée de la grâce de Dieu, que l'on obtient toujours quand on prie, peut parfaitement éviter de tomber sciemment et volontairement dans ses mauvaises habitudes.

VINGT-TROISIÈME JOUR.

Le saint exercice de la présence de Dieu, source de biens et d'avantages innombrables.

De tous les moyens de salut et de sanctification, il n'en est peut-être pas un, dit un pieux auteur, qui soit, en pratique, plus efficace et plus salutaire que l'exercice de la présence de Dieu, à raison des grâces sans nombre et des avantages infinis qu'il nous procure.

Cet exercice est un des moyens les plus sûrs pour dompter les passions, pour résister aux tentations et éviter le péché. « Oh ! si nous réfléchissions toujours que Dieu nous voit, dit saint Thomas, il est cer-

tain que jamais, ou presque jamais, nous ne ferions une chose capable d'offenser son regard. » — « Tous les péchés des hommes, disait sainte Thérèse, viennent de ce qu'ils perdent de vue la présence de Dieu.»

L'exercice de la présence de Dieu est encore un grand moyen pour pratiquer toutes les vertus et pour les mener à leur perfection. « Combien l'âme fidèle, s'écrie saint Alphonse, se rappelant qu'elle est devant l'infinie Majesté de Dieu, se sent excitée à faire bien tout ce qu'elle fait, à le faire avec pureté d'intention, non pour contenter les créatures, mais pour plaire à Dieu qui la voit! »

Ce saint exercice est un puissant moyen pour exciter l'âme à s'unir avec Dieu. L'amour augmente en présence de l'objet aimé : c'est une règle infaillible qui se vérifie même parmi les hommes; et cependant plus on converse avec eux, plus on découvre leurs défauts. Combien l'amour de Dieu croîtra dans l'âme qui se tiendra continuellement devant lui ! Car plus on converse avec Dieu, plus on le trouve aimable et beau. « Si triste, si désolée que soit une âme, dit saint Alphonse, quand elle se rappelle que son Seigneur bien-aimé est présent, elle se console et oublie ses afflictions. »

Enfin, c'est par l'exercice de la présence de Dieu que les Saints sont parvenus à acquérir le trésor de leurs mérites. Saint Dosithée demandait à saint Dorothée son maître ce qu'il devait faire pour se sanctifier: « Songe, lui dit ce dernier, que Dieu est toujours près de toi et qu'il te voit. » Et, comme saint Dorothée l'écrivit dans la suite, son disciple avait si bien profité de son conseil, que dans toutes ses occupations, même dans les maladies qui le conduisirent à la

tombe, il ne perdit jamais de vue le Seigneur. Aussi, en moins de cinq années, il parvint à une telle perfection, qu'on le vit, après sa mort, assis au ciel sur le même rang que les plus saints anachorètes.

VINGT-QUATRIÈME JOUR.

Suite du saint Exercice de la Présence de Dieu.

Le Saint-Esprit déclare par le prophète Jérémie, que Dieu remplit le ciel et la terre. Son immensité étant essentiellement sans bornes, l'Être de Dieu est intimement présent dans tous les êtres, c'est-à-dire qu'il n'y a rien entre Dieu et eux qui les sépare. Il nous renferme en soi-même, il nous environne, il nous remplit, il nous est plus intime que nous-mêmes : nous vivons en lui, dit le grand Apôtre, nous agissons en lui et nous sommes en lui. Oh! que cette vérité est consolante, mais qu'elle est peu connue!

Comme Dieu est l'Être *simple,* il ne peut être partagé ni divisé, et par conséquent il doit être partout tout entier. S'il est tout entier en tous lieux, il y est avec ses divines perfections dans toutes leurs excellences; de sorte qu'il est le même dans le plus petit grain de sable, dans le ciel et dans le monde entier. Sa souveraine Majesté, étant partout également adorable, demande en tous lieux mon attention et mes adorations; ses grandeurs appellent mes louanges ; sa toute-puissance, mes respects; sa beauté, mon admiration; sa bonté, mon amour; sa miséricorde, ma confiance; sa libéralité, ma reconnaissance; sa justice, ma crainte; enfin, sa charité immense, sa providence et sa sagesse exigent de moi l'abandon entier de tous mes intérêts et de moi-même entre ses mains adorables. En effet,

comment ne pas me reposer sur cette douce providence, puisque Dieu me permet de le regarder comme mon Père; comme un Père dont l'amour surpasse infiniment la tendresse de tous les pères et de toutes les mères ensemble ; un Père infiniment riche en miséricordes, toujours prêt à oublier mes fautes, quand je les déteste, et toujours présent pour m'assister dans mes besoins? Il accable, pour ainsi dire, ceux qui le craignent d'une multitude de bienfaits; il étend sur eux ses ailes, dit l'Écriture, ainsi que l'aigle sur ses petits; il les porte sur son épaule; il les tient comme une mère dans son sein; il assure que leur nom est écrit dans ses mains; qu'il ne les oubliera jamais, qu'il répandra sur eux ses bénédictions, et qu'ils seront bénis en toutes choses; il veille sur eux avec des soins admirables, et il sait jusqu'au nombre de leurs cheveux!

Que je serais heureux, si mes yeux étaient ouverts pour apercevoir tant de merveilles, et profiter du privilège que la foi donne au chrétien, de considérer par une vue surnaturelle, c'est-à-dire par les yeux de l'âme, en tous lieux, et surtout au dedans de moi-même, les trois Personnes divines avec toute leur gloire et leurs attributs les plus admirables! La terre deviendrait pour moi un paradis, et rien ne serait capable de troubler ma paix et mon assurance, au milieu même des plus grands périls et des événements les plus étranges, puisque je suis de toutes parts environné de la puissance et de la bonté d'un Dieu invincible, auquel toutes les créatures du monde et de l'enfer sont assujéties. Quelle joie et quelle consolation ces douces pensées ne feront-elles pas naître dans mon âme! Mais Dieu, qui est partout, demande que je

me souvienne en tout temps, en tous lieux, de sa divine présence. Oh ! si je savais le don de Dieu, je connaîtrais bien clairement qu'il est aisé de se passer des créatures quand on a le Créateur. Si je savais quel honneur c'est pour moi qu'il me soit permis de m'entretenir avec cette Majesté suprême, que ne ferais-je pas pour jouir d'un si grand bien ? Une âme éclairée voit clairement que, s'il fallait travailler et souffrir toute la vie pour obtenir cette faveur seulement un moment, ce serait bien peu de chose : or, je puis, quand il me plaît, jouir de cet honneur inestimable, et je le négligerais !

Ce souvenir de Dieu présent doit me porter à recourir souvent à lui pour le prier d'agir avec moi, de me remplir toujours de son divin Esprit, d'être ma lumière au milieu de mes ténèbres, ma force dans mes faiblesses, ma consolation dans mes peines, mon tout en toutes choses. Pour cela je me servirai souvent de ces paroles du Prophète-Roi : Seigneur, venez à mon aide, hâtez-vous de me secourir : *Deus, in adjutorium meum intende : Domine, ad adjuvandum me festina.* « Ces paroles, dit le P. Rodriguez, que l'Église a placées au commencement de toutes les heures canoniales, expriment merveilleusement tous les pieux sentiments de notre âme, dans quelque situation que nous nous trouvions. Ayons-les donc, ajoute-t-il, constamment dans notre cœur et sur les lèvres ; faisons-en notre prière de tous les instants, et servons-nous-en pour nous mettre à toute heure en la présence de Dieu. »

Dieu présent partout, demande partout mon respect intérieur et extérieur. Le respect intérieur que je dois à la présence de Dieu, est un état d'anéantissement

perpétuel qui me porte à lui consacrer sans cesse tout ce que je fais, tout ce que je souffre, enfin tout ce que je suis, et tout ce que je puis être par rapport au reste des créatures. Je dois apprendre de l'adorable Jésus, mon divin modèle, ce que je dois rendre à la Majesté suprême de Dieu. Celui qui est égal à son Père, et Dieu comme lui, veut bien, par le profond respect qu'il lui porte, s'anéantir lui-même en tous les lieux où il se trouve dans l'adorable Eucharistie. Celui qui est tout se réduit en quelque sorte à rien, devant la grandeur infinie de son Père. A quoi le rien ne doit-il pas se réduire ? Faible créature que je suis, que ferai-je ? y aura-t-il pour moi quelque abaissement difficile ?

Quant au respect extérieur que m'impose l'adorable présence de Dieu, il me sera facile d'en concevoir une juste idée, si je suis bien persuadé qu'il me voit, et qu'il examine attentivement toutes mes actions. Le pieux évêque de Belley, Mgr Le Camus, rapporte qu'ayant eu la curiosité d'examiner secrètement saint François de Sales, pour voir en quel état et en quelle posture il était lorsqu'il se trouvait seul, il l'avait toujours vu dans une modestie admirable ; c'est que le saint évêque ne perdait jamais de vue la présence de Dieu.

« A raison de la présence de Dieu, dit saint Léonard de Port-Maurice, je garderai une grande modestie dans toutes mes actions, dans mes paroles et mon maintien, que je sois seul ou en compagnie, parce que je dois un souverain respect à la Majesté divine. J'éviterai soigneusement les légèretés, les paroles oiseuses, et je me tiendrai toujours dans une posture grave et dévote ; car la foi m'enseigne que la présence continuelle de Dieu est plus certaine que ma présence à moi-même. »

Prière à la Très Sainte Trinité.

O mon Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, qui pénétrez le fond de nos cœurs, qui remplissez tout l'univers par l'immensité de votre être, et nous portez dans votre sein comme le père le plus tendre ; Esprit infiniment parfait, en qui et par qui je subsiste, que j'ai été aveugle de vivre si longtemps sans presque penser à vous, quoique vivant et agissant sans cesse en la présence de votre divine Majesté !

Vous étiez, Seigneur, dans tous les lieux où j'étais, vous entendiez toutes mes paroles ; témoin de toutes mes actions, vous découvriez le fond de mon cœur et pénétriez mes plus secrètes pensées ; et je n'y faisais aucune réflexion. Je marchais, je parlais, j'agissais, sans me souvenir de vous, sans respect et sans amour pour vous ! Mais c'en est fait : je veux, avec votre grâce, ô mon adorable Créateur, m'appliquer désormais sérieusement à la pratique du saint exercice de votre divine présence. Je désire renoncer à cette vie extérieure, sensuelle et charnelle, pour vivre de la vie de la foi, de cette vie intérieure, surnaturelle et toute divine, que votre cher Fils est venu communiquer aux hommes. Ainsi soit-il.

VINGT-CINQUIÈME JOUR.

Nécessité de mettre une garde à son cœur, pour conserver l'union avec Dieu, avec Jésus et avec Marie.

Si je désire vivre en union continuelle avec Dieu, avec Jésus et Marie, je dois faire tous mes efforts pour garder mon cœur, comme le Saint-Esprit me l'en-

seigne par la bouche du Sage : « Mon fils, veille à la garde de ton cœur avec toute l'attention et tout le soin possibles. »

Garder son cœur, c'est en fermer l'entrée à tout ce qui pourrait l'agiter, le troubler, le souiller et lui ravir la paix et l'innocence; c'est le tenir, autant que possible, uni à Dieu. C'est enfin veiller si attentivement sur tous ses mouvements, que tout en lui soit conforme à l'esprit de Dieu, à la volonté de Dieu et aux appels de sa grâce.

Voilà pourquoi les maîtres de la vie spirituelle ne recommandent rien tant que la garde du cœur; si je demande à quelques-uns d'entre eux ce qu'il faut faire pour avancer dans la sainteté, ils ne me feront pas d'autre réponse que celle-ci : Gardez votre cœur et ne le perdez pas de vue. Le P. Louis Lallemant, cet habile maître de la vie spirituelle, répétait souvent qu'une des plus grandes grâces, une grâce qu'il faut demander instamment à Dieu, c'est de veiller sans cesse à la garde de son cœur, d'en connaître et d'en redresser jusqu'aux moindres déréglements.

Quelques-uns affirment que, même en se bornant à cet exercice, sans faire aucune action d'éclat, aucune mortification extraordinaire, on arriverait infailliblement à la perfection. Quand, au contraire, une âme recevrait les grâces les plus extraordinaires, quand elle se livrerait aux plus rigoureuses pénitences, quand elle s'exercerait aux actes les plus éclatants de zèle et de charité ; si elle n'est attentive à garder son propre cœur, elle n'avancera jamais dans la perfection, elle ne goûtera jamais les délices et les consolations spirituelles renfermées dans la vie intérieure.

Pratiques à observer pour la garde du cœur.

Voici les principaux moyens conseillés par les maîtres de la vie spirituelle pour la garde du cœur :

1° Il faut, le matin, tout en s'éveillant, offrir son cœur à Jésus et à Marie, le déposer entre leurs mains; puis, prendre la résolution énergique de veiller aussi attentivement que possible sur son intérieur, afin de régler ses actions, ses paroles, ses pensées, tout, en un mot, selon la sainte volonté de Dieu;

2° Il faut prendre la résolution de ne commettre volontairement et de propos délibéré aucune faute, si petite qu'elle paraisse, et de se vaincre soi-même toutes les fois que l'occasion s'en présentera;

3° Rentrer en soi-même le plus souvent qu'on le peut, et particulièrement à certains moments déterminés, comme au son de la cloche, au commencement de toutes ses actions, surtout des plus longues et des plus importantes;

4° Il faut arrêter et repousser sur-le-champ tout ce qui pourrait altérer ou troubler la paix de son cœur; rentrer en soi-même et calmer l'agitation qui s'était produite. La moindre émotion que l'on négligerait pourrait occasionner les plus furieuses tempêtes.

5° Si l'on a eu le malheur de commettre une faute, il est nécessaire de revenir à Dieu sur-le-champ, et de ne songer qu'à la réparer par quelque mortification ou par un acte de la vertu contraire.

Voilà les points principaux à observer pour demeurer maître de son cœur. Que je serais heureux, si je les mettais en pratique!

VINGT-SIXIÈME JOUR.

Employons chaque quart d'heure comme s'il était le dernier de notre vie.

A partir d'aujourd'hui, ma plus grande occupation sera d'employer chaque quart d'heure comme si véritablement il devait être le dernier de ma vie, comme si, ce quart d'heure une fois écoulé, il ne m'était plus possible de rien faire pour le salut de mon âme.

Ainsi, pendant ce quart d'heure, je m'efforcerai de rendre un honneur infini à la Très Sainte Trinité, en lui offrant toutes les actions de Jésus depuis le moment de sa Conception jusqu'à son Ascension; toutes les messes qui ont été etqui seront célébrées jusqu'à la fin du monde; toutes les bonnes œuvres des justes qui ont passé et qui passeront sur la terre; toutes les louanges et les bénédictions que les Anges et les Saints du paradis lui adresseront pendant l'éternité, et en joignant toutes ces louanges et tous ces hommages à ceux que lui rendront Jésus et Marie.

J'aurai soin également d'honorer tous les Anges et tous les Saints du paradis en leur offrant les Cœurs sacrés de Jésus et de Marie; car nul hommage ne saurait leur être plus agréable.

Par l'intermédiaire des Cœurs sacrés de Jésus et de Marie, je demanderai la conversion de tous les hérétiques, de tous les infidèles et de tous les pécheurs, comme aussi la délivrance de toutes les âmes du purgatoire.

Enfin, pendant ce quart d'heure, je tâcherai de dépasser encore, du moins par le désir, le but que je me suis proposé.

Je ne cesserai donc de me dire à moi-même : Je n'ai plus qu'un quart d'heure à vivre ; il ne faut pas en perdre un instant. Un quart d'heure! oh! que cela passe vite! Mon Dieu! que d'actes de vertu l'on peut faire en un quart d'heure! Chose admirable! pour un quart d'heure de contrainte, une éternité d'ineffables jouissances!

VINGT-SEPTIÈME JOUR.

Le saint temps de l'Avent doit être spécialement consacré à la piété et à la sanctification [1].

Un pieux auteur dit que l'Avent est un des temps les plus salutaires de toute l'année, et qu'il faut par conséquent le consacrer d'une manière spéciale à la piété et à la sanctification.

C'est pendant l'Avent que la sainte Église se dispose et prépare ses enfants à célébrer dignement la mémoire du premier avènement de Jésus en ce monde par sa naissance temporelle.

Pour seconder les intentions de cette bonne Mère, je m'efforcerai donc de mener une vie plus intérieure, plus recueillie, plus unie à Dieu, plus détachée du monde et de moi-même. Je me proposerai également de faire chaque jour, pour l'amour de Jésus et de Marie, un certain nombre d'actes de mortification intérieure et extérieure.

Je prierai souvent mon Jésus, pendant ce temps sacré, de vouloir bien, dans la nuit de sa naissance, m'accorder une preuve de son infinie bonté en m'envoyant une grâce extraordinaire pour l'amour de Marie, qui

1 Voir le tableau des fêtes mobiles.

lui a donné pendant neuf mois l'hospitalité dans son sein virginal.

Chaque jour, je demanderai au divin Cœur de Jésus, par les mérites du Cœur de Marie, la conversion de tous les pécheurs et la délivrance de toutes les âmes du purgatoire, ou du moins un soulagement aux peines cruelles qu'elles endurent.

Pendant tout ce temps, je me recommanderai avec ferveur à Marie ma tendre Mère, afin qu'elle m'obtienne à tout prix ce que je demande. Pour cela, je lui offrirai souvent pendant la journée le Cœur de Jésus, afin de suppléer à mon amour envers elle.

VINGT-HUITIÈME JOUR.

Comment une prière bien faite peut nous obtenir les grâces et les faveurs les plus importantes.

O mon doux Sauveur, vous m'assurez, dans votre saint Évangile, que j'obtiendrai tout ce que je vous demanderai en votre nom. Eh bien ! je veux vous réclamer, ô mon Jésus, des grâces extraordinaires, éclatantes, inouïes. J'aurais honte, je vous l'avoue en toute simplicité, de vous demander de légères faveurs, à vous qui êtes un Dieu si grand, si puissant, si riche, si libéral et si bon, même envers les pécheurs et les hommes les plus ingrats.

Si un grand monarque de la terre me disait : Demande-moi tout ce que tu voudras, et sur mon honneur, tu l'obtiendras; après une si magnifique promesse, ne serait-ce pas l'outrager grièvement, que de lui demander seulement quelque menue monnaie ? Eh bien ! mon Jésus, après que vous m'avez formellement promis de m'accorder tout ce que je vous de-

manderais en votre nom, ne vous ferais-je pas une criante insulte, en vous demandant des choses futiles, des choses qui ne peuvent pas, ou presque pas, servir à ma sanctification ? Non, mon Jésus; je veux solliciter en votre nom des faveurs si extraordinaires, si éclatantes, si inouïes, que le ciel et la terre en soient surpris. « Tu t'adresses à un Dieu tout-puissant, me dit saint Augustin pour m'encourager; demande-lui de grandes choses. » Plus je suis misérable, ô mon Jésus, plus j'espère que vous exaucerez mes prières, parce qu'alors votre infinie bonté et votre miséricorde éclateront davantage en faveur d'une créature si peu digne d'être exaucée.

« Chose étonnante ! disait un grand serviteur de Dieu, plus je pense à mon extrême misère et à mes péchés, plus je me sens intérieurement pressé de recourir à Dieu et de lui demander au nom de Jésus les grâces et les faveurs les plus insignes. J'éprouve alors une telle assurance, qu'il me semble impossible de ne pas obtenir toutes les grâces que je sollicite, quelque grandes et extraordinaires qu'elles soient. Oh! que l'humilité plaît à Dieu ! Sainte Thérèse avait bien raison de dire que les plus grandes grâces que le Seigneur lui eût faites, il les lui avait faites lorsqu'elle s'était le plus humiliée devant lui dans l'oraison. Saint Vincent de Paul rapportait également à l'humilité tous les progrès qu'il avait faits dans la vertu et presque toutes les faveurs qu'il avait reçues de Dieu.

VINGT-NEUVIÈME JOUR.

Neuvaine préparatoire à l'Immaculée-Conception de la sainte Vierge. — Exercices à faire pendant cette neuvaine.

De tous les privilèges dont la très sainte Vierge fut l'objet, il n'en est point, après sa Maternité divine, auquel elle soit plus sensible que celui par lequel elle fut exempte de toute souillure dès le premier instant de sa Conception. Aussi, l'on ne saurait dire combien elle est heureuse que ses pieux enfants honorent d'un culte spécial une prérogative qui lui est si chère. Elles sont innombrables, les grâces qu'elle a de tout temps obtenues en faveur de ceux qui l'invoquent sous ce beau titre d'Immaculée. « Nous sommes heureux, dit un pieux auteur, d'avoir entendu, au milieu du XIX[e] siècle, proclamer dogme de foi, par la Chaire de saint Pierre, une vérité qui met le sceau le plus éclatant à toutes les gloires et à toutes les grandeurs de Marie. Cet hommage qui lui est rendu sera pour nous une source inépuisable de bénédictions. »

Je dois donc célébrer cette neuvaine avec une ferveur et une dévotion particulières, en pratiquant autant que possible les exercices indiqués pour la neuvaine de l'Assomption, et en tâchant surtout d'assister chaque jour, si mes occupations me le permettent, au sacrifice de la Messe, pour remercier la Très Sainte Trinité de tous les privilèges accordés à Marie, spécialement de son Immaculée-Conception, puisque c'est l'hommage le plus cher à son Cœur. A cette intention, je réciterai tous les jours, pendant la Messe ou dans un autre moment, les offrandes du précieux Sang de

Jésus-Christ, que le Souverain Pontife Pie IX a enrichies de nombreuses indulgences.

Offrande du précieux Sang de Jésus-Christ, à faire chaque jour de la neuvaine de l'Immaculée-Conception de la très sainte Vierge.

1° Père éternel, je vous offre le Sang très précieux de Jésus-Christ en union avec la très sainte Vierge Immaculée, avec tous les bienheureux du ciel et tous les élus de la terre, pour vous remercier des dons et des privilèges dont vous avez enrichi Marie comme votre fille très obéissante, et particulièrement de son Immaculée-Conception. Je vous offre aussi ce Sang précieux pour la conversion des pauvres pécheurs, pour la propagation et l'exaltation de la sainte Église, pour la conservation et la prospérité du Souverain Pontife et suivant ses intentions. — *Gloria Patri*, etc.

2° Verbe éternel et incarné, je vous offre votre Sang très précieux en union avec la très sainte Vierge Immaculée, avec tous les bienheureux du ciel et tous les élus de la terre, en action de grâces pour les dons et les privilèges dont vous avez enrichi Marie, comme votre très aimante Mère, et particulièrement de son Immaculée-Conception. Je vous offre encore ce Sang précieux pour la conversion des pauvres pécheurs, pour la propagation et l'exaltation de la sainte Église, pour la conservation, et la prospérité du Souverain Pontife et suivant ses intentions. — *Gloria Patri*, etc.

3° Esprit Saint et Éternel, je vous offre, en union avec la très sainte Vierge Immaculée, avec tous les bienheureux du ciel et tous les élus de la terre, le Sang très précieux de Jésus-Christ, pour vous remercier

des dons et des privilèges dont vous avez enrichi Marie comme votre très fidèle Épouse, et particulièrement de son Immaculée-Conception. Je vous offre aussi ce Sang très précieux pour la conversion des pauvres pécheurs, pour la propagation et l'exaltation de la sainte Église, pour la conservation et la prospérité du Souverain Pontife et suivant ses intentions. — *Gloria Patri,* etc.

Prière à la très sainte Vierge. — Mère de Dieu Immaculée, très sainte Vierge Marie, par l'amour que vous portez à Dieu et par la gratitude que vous lui conservez pour tant de grâces et de faveurs dont il vous a comblée surtout par l'insigne privilège de votre Immaculée-Conception, et par les mérites infinis de Jésus-Christ, votre divin Fils et Notre-Seigneur, nous vous prions, nous vous conjurons de nous obtenir la plus parfaite et la plus constante dévotion envers vous, et une pleine confiance de recevoir, par votre toute-puissante intercession, toutes les grâces que nous demandons. Sûrs dès maintenant de les obtenir de votre immense bonté, le cœur plein d'allégresse et de reconnaissance, nous vous vénérons en répétant la salutation que vous adressa l'archange Gabriel. — *Ave, Maria, etc.*

Pie IX, par un Rescrit de sa propre main du 18 juin 1854, accorde à tous les fidèles, et pour chaque fois qu'ils réciteront dévotement et d'un cœur contrit les susdits actes d'offrande à la Très Sainte Trinité :

Une indulgence de trois cents jours ;

Une indulgence plénière, à ceux qui les auront récités chaque jour pendant un mois entier, comme plus haut; ils pourront gagner cette indulgence le jour où vraiment repentis, s'étant confessés et ayant

communié, ils visiteront quelque église ou oratoire public et y prieront pendant quelque temps suivant l'intention du Souverain Pontife.

TRENTIÈME JOUR.

Comment, dès le premier instant de son Immaculée-Conception, Marie surpassa en grâce et en sainteté tous les Anges et les Saints réunis.

C'est le sentiment des plus graves théologiens, dit saint Alphonse dans les *Gloires de Marie,* que la sainte Vierge, dès le premier instant de son Immaculée-Conception, surpassa en grâce et en sainteté, non seulement chaque Saint en particulier, mais tous les Anges et tous les Saints réunis. Ils disent aussi que Marie, pendant tout le temps qu'elle vécut sur la terre, doublait à chaque moment cette grâce sublime qu'elle avait possédée dès le premier instant; en effet, comme dit saint Alphonse, en correspondant à cette grâce de toutes ses forces et par toutes ses perfections dans chacun de ses actes, elle augmentait ses mérites à chaque instant.

« Après cela, dit le P. La Colombière, je n'hésite plus à comprendre ce que certains théologiens enseignent, que la sainte Vierge, un quart d'heure après son Immaculée-Conception, faisant présent de cinq cents degrés de grâce à chacun des hommes nés ou à naître, en aurait encore gardé pour elle une si prodigieuse quantité, que nous n'aurions pu nous apercevoir de la moindre diminution. »

Que j'aime à vous voir, ô Marie, si sainte, si chère à Dieu, si pleine de grâce! Mais souvenez-vous que le Seigneur vous en a comblée, non seulement pour

vous, mais aussi pour moi. O vous donc, la plus élevée de toutes les créatures, ô Sainte des Saints, ô Marie, abîme de grâce et pleine de grâce, secourez et comblez de vos faveurs votre pauvre enfant qui recourt humblement à vous. Faites-le, Reine auguste, puisque vous pouvez le faire. Faites-le pour l'amour du Cœur sacré de ce divin Jésus, qui vous a faite si grande, si puissante et si tendre, et qui ne saurait rien refuser à votre Cœur très saint et immaculé. Ainsi je l'espère; ainsi soit-il.





MOIS DE DÉCEMBRE.

PREMIER JOUR.

La Maternité divine, source des dons et des privilèges admirables accordés à Marie.

Un jour, la très sainte Vierge adressa les paroles suivantes à la vénérable Marie de Jésus : « Ma fille, tu ne dois pas t'étonner que le Très-Haut ait accumulé en moi grâces sur grâces et dons sur dons : il suffisait que je fusse sa Mère et qu'il fût mon Fils pour qu'il opérât à mon égard de telles merveilles, qu'une intelligence créée ne saurait les concevoir, et qu'elles ne pourraient convenir à aucune autre créature. La dignité de Mère de Dieu est d'un ordre tellement supérieur à toute grandeur possible, que ce serait une grossière ignorance de me dénier les faveurs que n'ont point obtenues les autres Saints.

« Quand le Verbe éternel prit de ma substance la chair humaine, Dieu lui-même contracta un engagement si considérable, qu'il ne l'aurait pas rigoureusement rempli, s'il n'avait en conséquence fait en ma faveur tout ce qui dépendait de sa toute-puissance, et tout ce que j'étais capable de recevoir. Cette puissance de Dieu est infinie, et l'on ne saurait l'épuiser;

elle reste toujours infinie, et ce qu'elle communique au dehors est toujours fini, toujours borné.

« De mon côté, je ne mettais aucun empêchement ; au contraire, je méritais que la Toute-Puissance accomplît son œuvre en moi sans restriction, sans mesure, me prodiguant autant qu'elle le pouvait ses dons et ses grâces. Or, comme toutes ces faveurs, quelque grandes et admirables qu'elles fussent, étaient toujours finies, et que le pouvoir et l'être de Dieu sont infinis et illimités, on doit en conclure qu'il a pu accumuler en moi grâces sur grâces et bienfaits sur bienfaits. Et non seulement il a pu le faire, mais il convenait qu'il le fît pour accomplir avec toute perfection cette œuvre et cette merveille de me rendre sa digne Mère, puisqu'aucune de ses œuvres n'est en son genre imparfaite et défectueuse. Toutes les grâces que j'ai reçues sont renfermées dans la dignité de Mère de Dieu, comme dans le principe d'où elles découlent; aussi le jour où les hommes ont connu ma maternité divine, ils ont connu implicitement, et comme dans leur cause, les prérogatives qui m'appartiennent à raison de cette incomparable dignité. »

DEUXIÈME JOUR.

Se réjouir avec Marie des grâces et des prérogatives admirables dont son Cœur fut enrichi par la Très Sainte Trinité.

Je me réjouirai vivement et le plus souvent possible, avec ma tendre Mère, des grâces et des prérogatives sublimes dont son aimable Cœur fut comblé par la Très Sainte Trinité. « Rien, dit un pieux auteur, ne prouve mieux l'amour qu'on porte à celui qu'on aime,

que de se réjouir du bien qui lui arrive; aussi, un jour que sainte Mechtilde désirait faire une chose très agréable à la sainte Vierge, celle-ci lui dit : « Eh bien! que mes prérogatives excitent souvent une sainte joie dans ton cœur. »

Charles, fils de sainte Brigitte, aimait ardemment la sainte Vierge; aussi avait-il coutume de dire : « J'éprouve une telle joie à penser que le Très-Haut aime la Vierge sa Mère au delà de toute mesure, qu'il n'y a pas de plaisir, pas de satisfaction que je ne fusse prêt à échanger contre celle-là; l'allégresse que je ressens, je la préférerais à toutes les jouissances du monde. Et s'il était possible que Marie restât un instant seulement privée de la grandeur souveraine dont elle jouit, pour lui éviter cela, je choisirais de souffrir toutes les épreuves de cette vie et les tourments de l'autre. »

Ces ardents désirs furent si agréables à Marie, qu'avant sa mort elle l'honora de sa présence, comme elle-même le révéla à sainte Brigitte sa mère; elle l'assista à la dernière heure, le défendit contre les ennemis infernaux; puis, à l'instant où son âme se sépara de son corps, elle le prit sous sa garde et sa protection, et l'on put entendre Jésus lui-même l'inviter à la gloire.

Pieuse pratique.

Le Souverain Pontife Pie VII, par un décret du 11 juillet 1816, accorde à tous les fidèles qui réciteront le matin, à midi et le soir, trois *Gloria Patri* en actions de grâces, pour remercier la Très Sainte Trinité des privilèges et des dons sublimes accordés à la très sainte Vierge :

Une indulgence de cent jours, pour chacune des trois

récitations, faite dans l'une des trois parties distinctes de la journée;

Une indulgence plénière, une fois le mois, à tous ceux qui auront pratiqué constamment la susdite dévotion, durant un mois entier, et dans les trois heures distinctes, pourvu qu'en un jour de leur choix, s'étant confessés et ayant communié, ils prient dévotement Dieu pour les besoins de la sainte Église suivant l'intention du Souverain Pontife.

TROISIÈME JOUR.

Sentiments de tendre amour envers Marie.

Chaque fois que je respirerai, disait une âme éprise d'une ardente affection pour Marie, j'entends produire un acte de contentement et de joie, à la pensée que ma tendre Mère est si riche et si pleine de grâces, et spécialement parce qu'elle est véritablement la Mère du Créateur. En agissant ainsi, n'ai-je pas raison d'espérer qu'elle pourvoira à toutes mes misères et à mon extrême pauvreté? Comment! une mère qui possède tous les trésors d'un Dieu qui s'est fait son enfant pour me sauver, ne voudrait pas m'accorder une petite parcelle des grâces innombrables et presque infinies dont elle a été comblée par un Dieu tout-puissant!

Je supplierai instamment mon Jésus de m'accorder un si grand amour pour Marie, que nulle créature ne puisse le surpasser; et comme, par moi-même, je ne puis l'aimer comme je voudrais, je conjurerai Jésus de la faire aimer de toutes les créatures. Je le prierai d'envoyer le Saint-Esprit sur tous les prêtres et les religieux, afin d'allumer dans le cœur de tous un ardent amour de Marie, et un zèle extraordinaire pour

le propager dans les autres. Je le prierai également de délivrer toutes les âmes du purgatoire qui ont eu la plus grande dévotion à sa Mère, afin qu'arrivées au paradis, elles n'aient plus d'autres soins que de l'aimer. Je le prierai surtout de suppléer lui-même à l'amour de tous, en lui offrant son divin Cœur et en l'aimant infiniment pendant toute l'éternité.

Si j'ai tant à cœur d'aimer Marie et de la faire aimer, elle ne manquera pas, dans sa reconnaissance, d'aimer Jésus pour moi. C'est le motif pour lequel je désire si vivement de l'aimer elle-même.

QUATRIÈME JOUR.

Origine de la dévotion au scapulaire de l'Immaculée-Conception de Marie.

Un jour le divin Sauveur apparut en compagnie de sa sainte Mère, à la vénérable Ursule Bénincasa dont les admirables vertus ont été déclarées héroïques par un décret de Pie VI, du 7 août 1793. La très sainte Vierge était revêtue d'une robe d'une blancheur éblouissante, et portait sur cette robe un autre vêtement de couleur bleue ; un chœur de vierges vêtues de la même manière l'environnait.

Jésus fit alors connaître à la vénérable Ursule que sa volonté était qu'elle fondât un pieux ermitage où trente-trois vierges mèneraient la vie érémitique sous le titre de l'*Immaculée-Conception de Marie* en portant un habit tout semblable, pour la couleur et la forme, à celui dont elle la voyait revêtue. Il promit des biens infinis et des grâces signalées aux âmes choisies qui embrasseraient la règle imposée dans cet ermitage.

La vénérable servante de Dieu s'adressant alors à Jésus-Christ, le conjura de vouloir étendre ces faveurs à toutes les personnes même séculières qui professant une dévotion sincère à Marie Immaculée, et vivant chrétiennement et chastement suivant leur condition, porteraient sur eux le scapulaire de l'Immaculée-Conception. Pour l'assurer que sa prière était exaucée, notre Sauveur lui fit voir, durant la même extase, des myriades d'anges occupés à répandre çà et là par toute la terre un nombre prodigieux de ces scapulaires.

A la suite de cette vision, la vénérable Ursule se mit aussitôt à confectionner de ces petits scapulaires et à les distribuer à un grand nombre de personnes, après les avoir fait bénir par un prêtre. Les fidèles les reçurent et les portèrent avec piété et respect, et le cœur de la sainte religieuse en fut au comble de la joie.

Le scapulaire de l'Immaculée-Conception fut depuis approuvé par plusieurs Souverains Pontifes qui l'enrichirent d'innombrables indulgences, plénières et partielles, comme on peut le voir dans le sommaire de ces indulgences. Le 21 mars 1857 la Sacrée Congrégation des Indulgences en a reconnu l'authenticité. On gagne les indulgences plénières, en remplissant les conditions ordinaires de la Confession, de la Communion et priant selon l'intention du Souverain Pontife.

La fin principale que doit se proposer celui qui se revêt du scapulaire de l'Immaculée-Conception, est d'honorer ce glorieux privilège de Marie et de prier pour la conversion des pécheurs et la réforme des mœurs. Chacun s'impose à cette fin telle prière ou telle bonne œuvre que lui suggère sa piété.

CINQUIÈME JOUR.

Privilège extraordinaire accordé à ceux qui sont revêtus du scapulaire de l'Immaculée-Conception.

Par une grâce bien particulière et des plus authentiques, tous les fidèles, revêtus du scapulaire de l'Immaculée-Conception, qui récitent six *Pater, Ave et Gloria,* en l'honneur de la Très Sainte Trinité et de la Bienheureuse Vierge conçue sans péché, priant en même temps, pour l'exaltation de la sainte Église, l'extirpation des hérésies, et pour la paix et l'union entre les princes chrétiens, peuvent gagner chaque fois, *(toties quoties)* et en tous lieux les indulgences accordées à ceux qui visitent les sept basiliques de Rome, l'église de la Portioncule à Assise, l'église de Saint-Jacques de Compostelle et les lieux saints de Jérusalem. Et pour participer à ces indulgences, il n'est point nécessaire de se confesser et de communier, ni d'ajouter d'autres prières, selon les intentions du Souverain Pontife, mais il suffit de réciter six fois le *Pater,* l'*Ave* et le *Gloria Patri* aux fins indiquées ci-dessus. Enfin toutes ces indulgences sont applicables aux âmes du purgatoire. Quel immense trésor, s'écrie un pieux auteur!

Cette faveur incomparable a été reconnue et approuvée de nouveau par la Sacrée Congrégation des Indulgences. (Décret du 31 mars 1856, lequel a été confirmé par le Souverain Pontife Pie IX, le 14 avril 1856.)

Observations. — Le scapulaire de l'Immaculée-Conception doit être bénit et imposé par un prêtre qui a reçu ce pouvoir ou du Saint-Père, ou du Général des

Théatins résidant à Rome, au couvent de Saint-André della Valle. Il faut le porter nuit et jour suspendu au cou, de telle sorte que l'une des extrémités tombe sur le dos et l'autre sur la poitrine, puisque c'est de là que lui vient son nom de scapulaire, et il faut qu'il soit fait de deux morceaux d'étoffe de laine bleue de ciel, comme il est spécifié dans les brefs pontificaux. On peut y joindre par dévotion, une image de Marie Immaculée.

SIXIÈME JOUR.

Origine de la dévotion à la médaille de l'Immaculée-Conception appelée vulgairement MÉDAILLE MIRACULEUSE.

Une pieuse fille de l'Ordre de Saint-Vincent-de-Paul se trouvait un jour en prières. Tout à coup elle vit un tableau représentant la sainte Vierge debout et les bras ouverts et étendus, comme on la représente ordinairement sous le titre de l'Immaculée-Conception. De ses mains partaient des rayons d'un éclat ravissant, et parmi ces rayons elle en distinguait de plus considérables qui tombaient sur un point du globe qu'elle apercevait également. Au même instant elle entendit une voix qui lui dit : « Ces rayons sont le symbole des grâces que Marie obtient aux hommes, et ce point du globe sur lequel ils tombent plus abondamment, c'est la France. » Autour du tableau on lisait cette invocation écrite en lettres d'or : *O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.* Quelques instants après, le cadre se retourna, et la religieuse distingua sur le revers la lettre M surmontée d'une petite croix et au-dessous les Cœurs sacrés de Jésus et de Marie. Alors la voix lui dit : « Il faut

faire frapper une médaille, et les personnes qui la porteront après l'avoir fait indulgencier, et qui réciteront dévotement la courte invocation indiquée sur le tableau, jouiront d'une protection toute spéciale de la Mère de Dieu. »

A peine cette médaille eut-elle été frappée à Paris, que des prodiges de toute sorte furent opérés par elle comme par une thaumaturge, en faveur de ceux qui la reçurent et qui invoquèrent dévotement la protection toute-puissante de la Vierge Immaculée en disant : « O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous! » Ces prodiges eurent bientôt du retentissement dans tout le monde catholique; partout on réclama et on reçut avec enthousiasme cette médaille, comme le signe d'une dévotion spéciale à l'auguste Mère de Dieu. Partout on vit, et l'on voit encore tous les jours, des faveurs extraordinaires accordées par le Seigneur à ceux qui la portent. Ce qu'il y eut de plus étonnant, c'est que des pécheurs obstinés, des hommes sans dévotion, des hérétiques même et des mahométans, la demandèrent, la reçurent et la portèrent avec un sentiment de vénération.

O mon Jésus, que vous êtes bon, de chercher toujours de nouveaux moyens de ramener au bercail les brebis égarées! Et combien vous désirez que tous les hommes professent une sincère dévotion à votre tendre Mère, par le moyen de laquelle vous opérez tant de prodiges!

J'aurai donc une dévotion particulière à cette médaille de l'Immaculée-Conception, connue sous le nom de *Médaille miraculeuse,* à raison des miracles dont elle fut l'occasion. Souvent, et spécialement quand je serai assailli par de violentes tentations, je réciterai

avec ferveur et confiance : *O Marie, conçue sans péché,* etc. En disant dévotement cette prière et en baisant affectueusement la médaille, je puis gagner chaque fois 100 jours d'indulgence.

SEPTIÈME JOUR.

Comment la sainte Vierge célébrait chaque année la fête de son Immaculée-Conception avec une entière allégresse, et combien elle aime à la voir célébrer dévotement et affectueusement par ses enfants.

Il fut révélé à la vénérable sœur Marie de Jésus que la très sainte Vierge célébrait tous les ans la fête de son Immaculée-Conception avec une joie et un contentement inexprimables, parce qu'elle appréciait cette grâce à sa juste valeur. Elle inaugurait cette fête dès la veille au soir, employait la nuit tout entière à des exercices admirables, répandait des larmes de joie, faisait des prostrations et témoignait à Dieu, par des actes de vénération et des cantiques de louanges, sa reconnaissance de ce qu'il l'avait choisie, préservée de tout péché, comblée de grâces et de dons célestes. En outre, elle invitait tous les esprits bienheureux et tous les Saints du ciel à lui prêter assistance pour louer et remercier dignement le Seigneur d'un si incomparable bienfait.

Un jour, la très sainte Vierge dit à sa pieuse servante, Marie de Jésus : « Ma fille, je veux que tu célèbres avec la plus grande dévotion toutes mes fêtes, surtout celle de l'Immaculée-Conception, dans laquelle je fus merveilleusement favorisée de la toute-puissance divine. J'éprouvai une si grande joie de cet inestimable bienfait, que même à présent je ressens un plaisir in-

dicible, lorsque les hommes louent et remercient le Seigneur de cet incomparable miracle. »

Je ferai donc une chose fort agréable au Cœur immaculé de ma tendre Mère, si je célèbre demain la fête de son Immaculée-Conception avec de véritables sentiments de reconnaissance et de dévotion.

Saint Léonard de Port-Maurice prit un jour la résolution suivante : « J'aurai la plus grande dévotion au mystère de l'Immaculée-Conception de Marie. J'en porterai une image sur mon cœur, je la prendrai souvent entre mes mains, je la baiserai dévotement, et je donnerai libre cours à mes affections. De plus, je ferai la neuvaine de cette fête en récitant chaque jour neuf fois le *Magnificat,* accompagné de neuf génuflexions. A chacune de ces génuflexions, je produirai trois actes : un acte de remerciement à la Très Sainte Trinité, qui a comblé Marie de tant de grâces en ce mystère ; un acte de contrition de mes fautes, et un acte d'amour envers Dieu et envers la très sainte Vierge. »

HUITIÈME JOUR.

Quatre privilèges remarquables accordés à Marie au jour de son Immaculée-Conception. Saintes pratiques auxquelles l'âme qui lui est affectionnée doit s'exercer en cette fête.

En ce jour glorieux de son Immaculée-Conception, ma bonne Mère reçut de Dieu quatre grands privilèges :

1º Elle fut préservée du péché originel auquel elle était sujette comme fille d'Adam ;

2° Elle fut délivrée du foyer du péché, c'est-à-dire de la rébellion de la chair contre l'esprit; tellement que jamais, pendant sa vie, elle n'éprouva la révolte des sens contre la raison;

3° Elle fut affermie dans la grâce, au point que jamais elle ne pécha ni par pensées, ni par paroles, ni par actions;

4° Elle fut remplie de grâce et de charité, et plus enrichie des faveurs divines que les plus grands Saints de la terre, et que tous les Anges du ciel.

Je consacrerai donc entièrement ce grand jour à remercier la Très Sainte Trinité, par l'entremise des saints Cœurs de Jésus et de Marie, de toutes les grâces et de tous les privilèges accordés à ma bonne Mère dans son Immaculée-Conception. Et, comme c'est spécialement dans le sacrifice non sanglant de l'autel, que mon Jésus s'offre en reconnaissance à Dieu le Père, je dirai mentalement, au moins quand j'entendrai sonner les heures : O Père éternel, je vous offre toutes les messes qui se disent actuellement dans le monde, avec toutes celles qui ont été dites et qui se diront jusqu'à la consommation des siècles, pour vous remercier de toutes les grâces et de tous les privilèges que vous avez daigné prodiguer à Marie, spécialement dans son Immaculée-Conception. A cette fin je renouvellerai souvent aussi l'intention de remercier Dieu au nom de toutes les créatures passées, présentes et à venir.

Je ferai de plus une chose fort agréable à Marie, si je récite de temps à autre, aujourd'hui et pendant toute l'octave, l'une ou l'autre des oraisons jaculatoires qui suivent :

1° Bénie soit la sainte, immaculée et très pure Conception de la Bienheureuse Vierge Marie, Mère de

Dieu! (Indulgence de 300 jours, concédée par S. S. Léon XIII.)

2° A vous, ô Mère de Dieu, qui n'avez jamais été souillée d'aucune faute, ni actuelle ni originelle, je recommande et confie la pureté de mon cœur.

3° O Marie, qui êtes entrée dans le monde sans souillure, obtenez-moi de Dieu que j'en puisse sortir sans être souillé d'aucune faute! (Indulgence de 100 jours, par concession de Pie IX.)

NEUVIÈME JOUR.

Vénérer et visiter les images de la sainte Vierge et les églises qui lui sont dédiées.

Tous les serviteurs de Marie, disait saint Alphonse, ont l'habitude de vénérer les images de Marie, et de visiter avec grande dévotion les églises dédiées en son honneur. « Elles sont en effet, au dire de saint Jean Damascène, les cités de refuge où nous échappons aux tentations et aux châtiments que nous avons encourus par nos péchés. »

« Toutes les fois, disait saint François de Sales, que j'entre dans un sanctuaire consacré à Marie, je sens aux battements de mon cœur que je suis près de ma Mère, parce que je suis le fils de celle qu'on appelle le *Refuge des pécheurs*. » Un jour qu'il visitait un de ces sanctuaires, les chemins étaient si mauvais, qu'il eut les pieds tout ensanglantés. Quelqu'un voulut le faire reculer : « Oh! non, répondit-il, ce m'est un sujet de joie d'avoir versé mon sang au service de la Mère de Dieu. »

Saint Bernardin de Sienne, jeune encore, allait tous les jours visiter Marie, la bien-aimée de son cœur,

comme il l'appelait, dans une chapelle voisine d'une porte de la ville, et il disait qu'il ne pouvait faire moins que de la visiter souvent, puisqu'elle avait conquis son cœur. On raconte également que le célèbre Thomas Sanchez allait faire sa visite dans un sanctuaire de Marie, chaque fois qu'une affaire l'obligeait à quitter la maison.

S'il m'est impossible de visiter chaque jour ma bonne Mère dans une de ses églises, je tâcherai du moins, selon la recommandation de saint Alphonse, de la vénérer dans une de ses images. « Il serait bon, ajoute le même docteur, d'avoir, dans l'endroit le plus solitaire de sa demeure, un petit oratoire où l'on placerait une image de la Vierge avec quelques fleurs, des bougies ou des lampes, et de réciter devant elle le chapelet ou les prières du matin et du soir. »

L'auguste Mère de Dieu a montré par les miracles et les prodiges les plus surprenants combien elle agrée le culte de ses images. De son côté, le démon les redoute à tel point, comme le rapporte l'histoire du second Concile de Nicée, qu'il promit à un solitaire de ne plus le tenter jamais contre la sainte vertu de pureté, s'il enlevait de sa cellule l'image de la sainte Vierge.

Le célèbre M. Olier, fondateur du séminaire de Saint-Sulpice, professait un culte particulier pour les statues et les images de la Mère de Dieu, et toujours il en avait une devant lui. Toutes celles qu'il rencontrait, il les saluait avec une profonde vénération, même quand il se trouvait en compagnie. Leur vue le comblait de joie et de confiance.

Un jour qu'il traversait une rivière, il faillit se noyer; mais au moment le plus critique, il aperçut, de l'autre côté, une image de la sainte Vierge sur le mur

d'une maison : « Courage! dit-il à son compagnon ; nous n'avons plus rien à redouter; la sainte Vierge nous garde et je ne crains rien. Elle est la protectrice des âmes et des corps, la trésorière universelle de tous les biens. »

Chaque fois donc que je passerai devant une de ses images, je renouvellerai l'intention d'honorer cette bonne Mère dans tous les lieux du monde, spécialement dans ses sanctuaires; je m'unirai de cœur à tous ceux qui ont le bonheur de l'y vénérer en personne, et de plus, j'aurai l'intention de la remercier par le Cœur de Jésus de toutes les grâces et les faveurs qu'elle dispense en ces lieux privilégiés. Oh! que ces hommages plairont au Cœur aimant de Marie!

DIXIÈME JOUR.

Honorer Marie spécialement le samedi.

La sainte Église a choisi le samedi pour rendre un culte plus spécial à Marie, parce qu'en ce jour, comme le dit saint Bernard, elle est demeurée constante et ferme dans la foi, après la mort de son divin Fils. Aussi ses fidèles serviteurs ont-ils l'habitude de lui rendre ce jour-là, quelque hommage particulier. Saint Charles Borromée, saint Nicolas de Tolentino, saint Diégo, sainte Élisabeth de Portugal, le Cardinal Tolédo, bien d'autres encore, jeûnaient le samedi au pain et à l'eau. Le même jour, saint Alphonse, pour honorer la sainte Vierge, s'abstenait de toute boisson, non seulement entre ses repas, mais encore en prenant sa nourriture; et cette pratique, il l'observa jusqu'à l'âge de quatre-vingt-huit ans. On rapporte plusieurs grâces extraordinaires accordées

par l'auguste Mère de Dieu à ceux qui avaient jeûné le samedi en son honneur.

Saint Grégoire raconte dans ses *Dialogues* qu'un cordonnier, saint Adéodat, distribuait aux pauvres chaque samedi, pour honorer Marie, dans l'église de Saint-Pierre à Rome, l'argent qu'il avait péniblement gagné pendant la semaine. Son apprenti reconnut combien cette aumône plaisait à Jésus et à Marie : ravi au ciel en esprit, il vit des architectes occupés à construire un splendide palais d'or, et il apprit que c'était l'habitation destinée à son maître, et que, chaque samedi, il s'y ajoutait autant de pierres qu'il avait fait d'aumônes en l'honneur de Marie.

De même, Dominique du Paradis, qui fut plus tard une sainte dominicaine, étant encore pauvre paysanne, se privait d'une partie de la nourriture qu'on lui donnait et la distribuait le samedi aux pauvres en l'honneur de Marie; elle mérita par cette générosité que Jésus et sa Mère vinssent un jour en habits de mendiants lui demander l'aumône.

La vénérable Hyacinthe Marescotti, franciscaine, allait tous les samedis pieds-nus visiter les sept chapelles dédiées à Marie dans le jardin du monastère.

La reine sainte Radegonde faisait venir à la Cour tous les samedis un pauvre lépreux, et de sa propre main, elle lavait ses plaies hideuses et le servait à table. Le même jour également, saint Louis, roi de France, lavait les pieds à plusieurs mendiants et voulait les servir lui-même. Sébastien, roi de Portugal, servait une messe le samedi, vêtu très modestement et assistait ensuite à une autre.

Voilà comment les dévots serviteurs de Marie ont toujours eu plaisir à l'honorer le samedi par des

hommages plus particuliers. Je dois agir de même, si je veux plaire à ma bonne Mère et mériter les faveurs spéciales qu'elle distribue ce jour-là. — Il y avait à Constantinople, dit le P. Spinelli, une célèbre image de la sainte Vierge, toujours couverte d'un voile qu'une main invisible tirait le samedi pour le remettre à la fin des vêpres. La Mère de Dieu voulait montrer par là que, ce jour-là plus que les autres, elle ouvre les yeux de sa miséricorde pour voir nos misères et nous secourir.

ONZIÈME JOUR.

Il faut célébrer les fêtes de la sainte Vierge avec des sentiments particuliers de dévotion.

Marie, ma bonne Mère, tient singulièrement à ce que ses fêtes soient dignement célébrées. Tantôt elle révèle les jours précis dans lesquels on les doit célébrer; tantôt elle recommande de les établir dans les pays où elles ne sont point en usage; tantôt elle en règle le cérémonial; tantôt elle remercie ceux qui ont ajouté de la pompe à ses solennités, comme elle fit pour le saint évêque Bernon, à l'occasion de la fête de sa Nativité.

Eh bien! si Marie a tant à cœur que ses fêtes soient célébrées, combien je dois tenir à les solenniser dévotement, puisque tout l'honneur que nous lui rendons tourne à notre propre avantage! La sainte Église est-elle en butte à de grandes épreuves; a-t-elle un besoin particulier de l'assistance de Marie : elle ne voit pas de moyen plus convenable ni plus efficace de l'obtenir, que d'augmenter son culte par la célébration de nouvelles fêtes.

Ce que je puis faire de mieux pour honorer la sainte Vierge dans ses solennités, c'est de m'approcher des sacrements. Pour mieux me disposer à la Communion ces jours de fête, je pratiquerai spécialement ce qu'elle-même daigna recommander à sa pieuse servante sainte Gertrude. « 1° Vous prierez le Seigneur, lui dit-elle, de vous purifier de toute souillure, par cette pureté sans tache avec laquelle je préparai dans mon sein virginal une digne habitation au Fils de Dieu ; 2° Vous le prierez de suppléer à toutes vos négligences par la profonde humilité qui m'a mérité d'être élevée au-dessus de tous les chœurs des Anges et des Saints dans le ciel ; 3° Vous le conjurerez d'orner votre âme d'une riche couronne de vertus, par cet inestimable amour qui m'a pour toujours unie à mon divin Fils. »

Voici un des mille moyens employés par saint Pierre-Claver pour honorer Marie et pour solenniser ses fêtes. Il invitait à dîner les pauvres de la ville, leur faisait apporter des mets abondants et délicats, puis il les servait en personne. A la fin du repas, pour ranimer leur confiance en Marie, il leur faisait une courte exhortation sur ses fêtes, et récitait avec eux le chapelet. Oh ! la belle pensée ! qu'elle est digne d'un tel apôtre ! — A toutes les fêtes de la sainte Vierge, le docte et pieux Suarez employait deux heures à méditer sur les grandeurs, les gloires et les vertus de cette divine Mère. Il n'y a point d'exercice plus propre à développer sa dévotion et son amour, que la méditation de ses grandeurs et de ses incomparables prérogatives.

Saint Alphonse conseillait de choisir, chaque année, une fête de la sainte Vierge, celle pour laquelle on se sent le plus d'attrait, et de s'y préparer d'une ma-

nière spéciale pour se consacrer plus particulièrement à son service, en lui demandant pardon des négligences de l'année passée et en lui promettant plus de fidélité pour celle que l'on va commencer. C'était la pratique de sainte Gertrude, qui, tous les ans, dans un jour déterminé, la choisissait solennellement pour sa protectrice et sa Mère. On a déjà fait mention de cet hommage, au 23e jour de mars.

DOUZIÈME JOUR.

Il faut propager autant qu'on le peut la dévotion et l'amour de Marie.

Le fidèle et dévot serviteur de Marie, dit saint Alphonse, voudrait la louer sans cesse et la voir aimée de tout le monde ; aussi cherche-t-il toujours, en public comme en particulier, le moyen d'allumer dans les cœurs les douces flammes dont il sent le sien embrasé pour sa bonne et tendre Mère. Tous les Saints l'ont aimée de la sorte ; tous, pour la faire connaître et aimer de toutes les créatures, auraient volontiers versé leur sang et fait le sacrifice de leur vie.

Cette pieuse propagande plaît tellement à Marie, qu'elle-même la conseillait à sainte Brigitte : « Faites en sorte, ô Brigitte, que tous vos enfants soient aussi les miens. » Dans les Révélations de la même sainte, nous lisons que le bienheureux évêque Emingo recommandait la dévotion à Marie dans toutes ses prédications, et que la Mère de Dieu, apparaissant un jour à sainte Brigitte : « Annoncez à ce Prélat, lui dit-elle, que je veux être sa mère et présenter moi-même, après sa mort, son âme à mon Fils. » — Un jour que saint Alphonse prêchait sur les grandeurs de Marie et ex-

hortait les fidèles à l'honorer avec confiance, un rayon lumineux, dit-on, partit du visage de la Madone et se dirigea sur celui du Saint, qui en fut tout illuminé. Ce trait, dont tout l'auditoire fut témoin, se renouvela plusieurs fois.

Les Saints nous disent et l'expérience prouve que la dévotion à Marie est le moyen le plus efficace pour gagner beaucoup d'âmes au Seigneur et pour les conduire au salut. Aussi saint Alphonse a-t-il écrit ces mémorables paroles : « S'il est vrai, comme je le crois fermement, que toutes les grâces nous viennent par le canal de Marie, et que personne ne se sauve si ce n'est par elle, on peut dire sans crainte de se tromper que le salut du monde dépend de la prédication des grandeurs de la sainte Vierge et de la confiance en son intercession. » Telle est, au sentiment des Saints, l'importance et l'efficacité de la dévotion à la Mère de Dieu.

Tout ce qui peut développer dans les autres la connaissance et l'amour de Marie, tout ce qui peut contribuer à sa gloire, deviendra donc l'objet particulier de mes soins et de mon attention. Je parlerai d'elle le plus que je pourrai, j'exalterai sa bonté, ses miséricordes, je propagerai son culte en concourant dans la mesure du possible à la pompe de ses fêtes et à la diffusion de ses images et des livres qui peuvent susciter et alimenter dans les âmes la confiance en elle. J'exciterai les autres par mon exemple, en visitant avec dévotion ses autels et ses sanctuaires, en assistant avec recueillement à ses processions, en me préparant à bien célébrer ses fêtes par une bonne et sainte Communion.

Oh ! combien de mérites je pourrais acquérir en

propageant ainsi la dévotion et le culte de l'auguste Marie ! En multipliant par mon zèle et mon activité le nombre de ses serviteurs et de ses enfants, je paierai au Seigneur un tribut doublement agréable : d'une part, il désire ardemment voir honorer et glorifier davantage celle qu'il a lui-même comblée d'honneurs et élevée au-dessus de toutes les créatures ; d'autre part, il se complaît à voir les pécheurs ramenés dans la bonne voie par sa sainte Mère. Quel mérite ne sera pas le mien, si je travaille à contenter Dieu de la sorte ! N'aurai-je pas droit aux plus abondantes benédictions ici-bas et à la gloire éternelle en l'autre vie ?

S'il en est ainsi, Vierge sainte, oh ! faites que je vous connaisse et vous fasse connaître, que je vous honore et vous fasse honorer, que je vous aime et vous fasse aimer toujours davantage en cette vie, pour mériter de vous connaître, de vous honorer, de vous aimer pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il !

TREIZIÈME JOUR.

Il faut imiter, autant que le permet la faiblesse humaine, les vertus de Marie.

Il est impossible que le véritable et dévot serviteur de Marie ne se sente pas intérieurement pressé d'imiter ses vertus, pour lui ressembler autant qu'il peut. Celui qui aime, dit le proverbe, ressemble ou cherche à ressembler à l'objet qu'il aime. « Depuis que la sainte Vierge, dit saint Alphonse, a soustrait une âme aux griffes de Lucifer pour l'unir à Dieu, elle veut que cette âme travaille à l'imiter ; autrement, si elle la voyait en opposition avec ses vertus, elle ne pourrait la combler de ses faveurs. »

Quelle joie pour la Reine du ciel, pour notre Avocate, de voir une âme s'attacher à ses pas et poursuivre les vertus qu'elle a pratiquées ici-bas et qui l'ont rendue si chère et si agréable au Très-Haut! « Non, dit un auteur célèbre, on ne saurait exprimer le contentement que cette imitation procure à son Cœur aimant ; aussi, quelle récompense elle lui ménage, et avec quelle abondance elle verse ses faveurs sur ceux qui travaillent en vue de ce noble but !... Tout acte, si petit qu'il soit, d'humilité, de confiance, de prudence chrétienne, de charité, d'obéissance, de patience ou de toute autre vertu, est accueilli par Marie avec un gracieux sourire, gardé avec un soin jaloux et amplement récompensé. »

Plusieurs fois la sainte Vierge elle-même a daigné montrer à ses serviteurs et à ses amis combien la pureté, l'humilité, la charité, l'obéissance, la patience, la modestie et les autres vertus lui sont agréables, et combien elle aime à secourir et à fortifier ceux qui travaillent à l'imiter parfaitement de ce côté. C'est d'elle que la bienheureuse Jeanne, fondatrice des Annonciades, apprit à ne point passer un seul jour sans réciter dix *Ave* en souvenir des dix principales vertus qu'elle a pratiquées à un si haut degré, et pour demander à Dieu la grâce de l'imiter. Ces dix vertus sont l'humilité, la pureté, l'obéissance, la foi, l'espérance, la charité envers Dieu et envers le prochain, la prudence, la pauvreté, la patience et la fermeté dans les souffrances.

Sainte Hedwige, duchesse de Pologne, portait un anneau sur lequel était représentée la sainte Vierge, afin que la vue de cette image, qu'elle baisait avec amour, réveillât en elle le souvenir de son culte et le saint désir de l'imiter. Dieu manifesta combien cette

dévotion lui était agréable : l'anneau qui portait l'image de Marie adhérait tellement au doigt de la princesse, qu'on ne put l'arracher après sa mort et qu'il fallut l'ensevelir avec le précieux joyau. Et vingt-cinq ans plus tard, quand, pour sa béatification, l'on releva ses ossements, on trouva tout le reste du corps réduit en poussière, mais le doigt auquel était passé l'anneau avec l'image vénérée de Marie fut retrouvé intact et sans aucune trace de décomposition.

Puisque l'imitation des vertus de Marie réjouit le Cœur de cette bonne Mère, je m'efforcerai de lui procurer ce contentement. Oh ! comme elle accueillera mes efforts, et comme elle les bénira du haut du ciel !

QUATORZIÈME JOUR.

Merveilles que Jésus opère dans les âmes embrasées de son amour.

Voici ce qu'on lit dans l'admirable Vie de sainte Catherine de Sienne. (Liv. Ier, ch. xx.) Elle avait demandé au Seigneur un cœur autre que celui qu'elle avait : or, le Sauveur lui apparut un jour tenant à la main un cœur tout resplendissant ; il lui ouvrit le côté gauche et y plaça ce cœur nouveau en lui disant que c'était son propre cœur, tellement que désormais la sainte vécut avec le Cœur même de Jésus. Oh ! quelle grâce ! quelle inappréciable faveur ! La Sainte avait bien raison de dire à son confesseur : « O mon Père, si vous pouviez connaître et ressentir ce que j'éprouve dans ce cœur nouveau ! Tout ce que je puis dire n'est rien en comparaison de ce que je ressens au dedans de moi-même. C'est une si vive ardeur, c'est un feu tellement impétueux dans le Cœur de mon Jésus, que

le feu matériel n'est que glace en comparaison de celui-là. »

Au rapport du P. H. Boudon, un grand serviteur de Dieu, nommé Jean-Chrysostome, du tiers-ordre de saint François, fut pénétré d'un tel amour pour le Sauveur, qu'il mérita pendant sa vie de devenir une seule et même chose avec lui. Il avait promis à l'un de ses amis, qu'après sa mort, il lui apparaîtrait; mais ce fut le Sauveur qui tint sa promesse. Il vint trouver cet ami et lui dit : « Jean, mon serviteur, m'a tellement aimé pendant sa vie, qu'il a mérité de devenir un autre moi-même. Sache donc qu'il t'apparaît dans ma personne sacrée pour accomplir sa promesse. » En effet, ce personnage n'aperçut que le divin Rédempteur. « Eh bien! s'écrie l'auteur qui raconte ce fait, n'y a-t-il pas avantage à aimer Jésus? Peut-on imaginer une bonté plus excessive? n'est-on pas largement payé pour avoir servi un tel maître? Quelle récompense, ô mon Dieu, quelle récompense vous donnez à ceux qui vous sont fidèles! Être une même chose, une même chose avec vous! C'est à ce terme heureux que conduit votre pur et divin amour! Ici les paroles manquent et l'on se sent défaillir. O mon Dieu, mon Sauveur, si les hommes vous connaissaient; s'ils pouvaient comprendre l'immensité de vos miséricordes sur ceux qui vous appartiennent en vérité!... »

Une sainte âme souhaitait ardemment d'être à jamais une seule chose avec Jésus, et chaque jour elle réclamait cette faveur avec les plus vives instances. Quelquefois, elle se tournait vers Dieu le Père, et lui disait : « Père éternel, je vous prie de m'unir tellement à Jésus que je ne fasse plus qu'une chose avec lui; si bien que Jésus soit tout en moi et moi toute

en lui. Ainsi unie, ainsi confondue, pour ainsi dire, avec Jésus, je vous aimerai en Jésus, avec Jésus et par Jésus; je vous aimerai infiniment, puisque lui-même vous porte un amour infini, l'amour d'un Dieu égal en tout à vous-même. Je vous demande instamment cette faveur, au nom de Jésus, à qui vous ne pouvez rien refuser, puisqu'il est la splendeur de votre gloire et l'objet de vos complaisances. Je désire donc que tout mon être soit entièrement absorbé en celui de Jésus, de telle sorte qu'il ne puisse plus jamais en être séparé, et que celui qui me cherchera au paradis ne puisse me voir que dans Jésus et toute transformée en Jésus. Ainsi je l'espère; ainsi soit-il! »

QUINZIÈME JOUR.

Il faut espérer fermement obtenir de Jésus toutes les grâces qu'on peut désirer.

Une âme tendrement attachée au Sauveur lui disait parfois : « Quand je pense, ô mon Jésus, que vous m'avez aimée jusqu'à répandre pour moi tout votre sang, et à mourir sur un infâme gibet au milieu des plus atroces souffrances ; que vous êtes allé jusqu'à cet excès d'amour, de me donner votre corps en nourriture et votre sang en breuvage; quand je pense à tout cela, je l'avoue, il me vient un désir invincible de vous demander toutes les grâces que vous pouvez communiquer à une créature; car je me dis : Qui a fait davantage, ne voudra-t-il pas faire moins? Toutes les faveurs que je puis demander, si grandes, si extraordinaires et si nombreuses qu'on les suppose, ne sont rien en comparaison du bienfait immense de l'Incarnation, de la Rédemption et de l'Eucharistie. Combien

n'a-t-il pas dû vous en coûter, ô mon Jésus ! Mais toutes les autres grâces, tous les autres dons, tous les autres privilèges que vous pourriez m'accorder, tout cela n'est rien, absolument rien pour vous. »

D'autres fois, elle disait : « Il me vient souvent à l'esprit, mon Jésus, d'accumuler toutes les grâces accordées aux Anges, aux Saints et à toutes les créatures passées, présentes, à venir et possibles, et de me les approprier toutes. Que vous en semble, mon Jésus? n'en ai-je pas le droit ? Votre Apôtre ne me répète-t-il pas cent fois dans ses Épîtres, que toutes choses, sur la terre et au ciel, m'appartiennent à titre de donation? Il vous a *tout* donné... *Tout* est à vous... » Cette parole, *tout,* renferme toutes choses. Si une chose, une seule, pouvait ne pas être à moi, l'Apôtre saint Paul n'aurait pas dit la vérité. Voyez, mon Jésus, si je n'ai pas le droit de m'approprier toutes les grâces et les faveurs, tous les privilèges qui ont été, ou qui pourront être accordés à toutes les créatures! Toutes choses sont à moi, et pour que je puisse les posséder définitivement, je n'ai qu'à les demander en votre nom, ô mon Jésus. La prière est la clef de tous les trésors célestes; si je sais m'en servir, je puis m'enrichir autant que je veux.

SEIZIÈME JOUR.

Neuvaine et exercices préparatoires à la solennité de Noël.

Aujourd'hui commence la grande neuvaine de Noël; je tâcherai de la passer avec la plus grande ferveur ; car c'est sur mes dispositions que le Cœur du divin Enfant Jésus et celui de Marie régleront en ce jour

l'abondance de leurs grâces. Jésus-Christ lui-même fit connaître un jour à sainte Gertrude, combien il agréait cette préparation à la grande solennité de sa naissance; il lui fit voir les actes de vertus pratiqués pendant ces jours, comme autant de pierres précieuses dont il voulait composer une couronne de gloire pour ceux qui honoreraient ainsi sa Nativité.

En faisant avec piété cette neuvaine, et en m'efforçant de la sanctifier par des prières et des actes de vertus, je puis gagner chaque jour 300 jours d'indulgence, et l'indulgence plénière le jour de Noël ou un jour de l'octave, en m'approchant des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, et en priant selon l'intention du Souverain Pontife. Pie VIII a permis même de faire cette confession et cette communion un jour de la neuvaine préparatoire. Voici les pratiques et les actes de vertus auxquels je pourrai m'exercer.

1° Chaque jour, je réciterai neuf *Ave, Maria,* pour honorer les neuf mois que Jésus a passés dans le sein de Marie, et j'y ajouterai les belles paroles de l'Église à la sainte Vierge : « Vous êtes heureuse, ô Marie, vous qui avez porté le Créateur du monde; sans perdre votre virginité, vous avez enfanté Celui qui vous a formée! »

2° Tous les matins, j'unirai mon pauvre cœur aux Cœurs si aimants de Marie et de Joseph, et je les conjurerai de suppléer à l'insuffisance de mon amour envers l'adorable Jésus.

3° En outre, je me proposerai chaque matin de renouveler tous les actes de dévotion accomplis et tous les ardents soupirs poussés vers le ciel, pendant des milliers d'années, par tant de patriarches et de prophètes impatients de voir le Messie.

4° Chaque jour, je conjurerai Jésus, mon bien-aimé, de naître spirituellement dans mon cœur et de le combler de ses grâces.

5° Je pratiquerai chaque jour quelque acte de mortification intérieure et extérieure, pour me rendre plus agréable au divin Cœur de Jésus et au Cœur immaculé de Marie.

6° Pendant cette neuvaine, je tâcherai de vivre dans un grand recueillement, et, s'il se peut, dans une sorte de retraite, mais sans nuire à l'accomplissement de mes devoirs.

7° Par-dessus tout, j'éviterai soigneusement toute faute de propos délibéré et toute infidélité volontaire à la grâce.

Si je suis fidèle à ces pratiques et à ces actes de vertus, cette neuvaine sera pour moi un temps de grâce et de salut; et le jour de Noël, j'aurai part aux bénédictions abondantes que Jésus et Marie répandent en cette solennité sur les âmes saintement disposées. Ainsi je l'espère. Ainsi soit-il!

DIX-SEPTIÈME JOUR.

Actes de vertus auxquels se livrait aux approches de Noël, une âme dévouée à Jésus et à Marie.

Voici, entre autres, quelques actes de vertus que pratiquait un pieux serviteur de Jésus et de Marie dans les jours qui précèdent la naissance du Sauveur :

« Dans ces jours, disait-il, je me présenterai continuellement à Jésus et à Marie comme la créature la plus pauvre, la plus faible et la plus misérable qui ait été, qui soit ou qui puisse être sur la terre. — La pensée que j'ai affaire à un si bon Père et à une si

tendre Mère, doit réveiller en moi la plus entière confiance. — Je suis tout souillé par le péché; je suis la lie du monde; je suis pire que les démons de l'enfer; mais c'est précisément pour cela que j'ai plus de droit aux bontés et aux sollicitudes d'un tel Père et d'une telle Mère. — Le sujet de mes réflexions sera celui-ci: Je suis l'enfant prodigue; mon père est Jésus, ma mère est Marie. Qu'ai-je à craindre? Je me lèverai, j'irai vers mon Père et vers ma Mère. Je me jetterai à leurs pieds; je leur dirai que je ne suis pas digne d'être appelé leur enfant, que j'ai été un ingrat, un rebelle, mais que je ne le serai plus désormais, que je les aimerai de tout mon cœur et que je ne les abandonnerai plus. Jésus mon Père et Marie ma Mère, me voyant à leurs pieds tout abîmé dans les larmes et le repentir, et comprenant quel besoin j'éprouve de leur protection, de leur miséricorde et de leur secours, ne sauraient me rejeter et m'abandonner; ils m'accueilleront au contraire avec le plus grand amour, et m'accorderont les faveurs les plus extraordinaires. »

DIX-HUITIÈME JOUR.

Biens et richesses immenses que nous possédons en Jésus-Christ.

Ils sont si nombreux et si grands, les biens que nous a procurés l'Incarnation de Jésus, que la sainte Église s'écrie dans un élan d'amour : « Heureuse la faute d'Adam, puisqu'elle nous a mérité un tel Sauveur! » Grande avait été la perte occasionnée par le péché; mais plus grand infiniment est le bienfait apporté par la Rédemption. « Oh! si nous connaissions, s'écrie le P. Rodriguez, ce don de la Rédemption! si nous

comprenions les grands biens que nous avons en Jésus-Christ! Si le Seigneur ouvrait devant nous cette veine féconde et nous montrait cette mine et ce trésor infinis, que nous serions riches et que nous serions heureux! »

« Nous avons de la peine à croire, dit le P. Louis Lallemant, à certaines grâces extraordinaires qu'on trouve dans la vie des saints; mais celui qui croit à la faveur que Dieu a procurée aux hommes en s'incarnant lui-même, ne voit plus rien de surprenant et d'incroyable. Toutes les communications que Dieu peut faire ne sont rien au prix de celle-là ; car du moment que Dieu s'est ainsi donné aux hommes, il ne peut rien leur refuser. C'est pour leur procurer tout le reste qu'il s'est donné lui-même tout entier dans l'Incarnation. » Le P. Avila disait également à ceux qu'il voyait émerveillés de quelques grâces qu'ils avaient reçues du Seigneur : « Ne vous étonnez pas de cela; mais étonnez-vous que Dieu vous ait aimés au point de se faire homme pour vous. »

Tous les biens que je possède, tous les dons que j'ai reçus, me sont venus par le moyen de Jésus et grâce à ses mérites infinis. Si Dieu me conserve, s'il me défend, s'il coopère avec moi, c'est par amour pour Jésus; c'est donc à lui que je suis redevable de la faveur et de l'amitié du Père éternel, de la qualité d'enfant de Dieu et d'héritier du ciel. C'est par Jésus-Christ que je reçois toutes les lumières, les inspirations, les bonnes pensées, les pieux mouvements, la correspondance à la grâce, la protection dans les dangers, la force dans les tentations, la résignation dans les souffrances, la patience dans les maux et la persévérance dans le bien. De telle sorte que les grâces et les faveurs,

émanant de lui comme de mon chef, retombent en abondance sur moi, et que je n'en ai pas une, si ce n'est de lui et par lui. Enfin, je trouve en Jésus-Christ tout ce que je puis désirer. Il est mon Sauveur, puisqu'il m'a délivré du péché et de la mort éternelle. Il est mon père, puisqu'il m'a conçu et engendré sur la croix dans l'excès de sa douleur et au milieu des ardeurs de sa charité. Il est mon frère, puisqu'il a pris une nature semblable à la mienne. Il est l'époux de mon âme, mais un époux de sang, puisque ses fiançailles lui ont coûté tout son Sang précieux. Il est mon pasteur, puisque non seulement il me conduit et me défend, mais encore me nourrit de sa propre chair après avoir sacrifié sa vie pour moi. Il est mon médecin, car il est descendu du ciel pour guérir tous mes maux. Enfin, il est mon fidèle et constant ami, comme lui-même l'assure en disant : « Je ne vous appellerai plus mes serviteurs, mais mes amis. » Voilà comment je possède tout en Jésus; par Jésus, je dois tout acquérir et je dois attribuer à Jésus tout ce que je possède.

DIX-NEUVIÈME JOUR.

Jésus est tout à nous.

Voici des réflexions bien consolantes que nous lisons dans le délicieux ouvrage du P. Ventura, intitulé : *Marie mère de Dieu et mère des hommes.*

« Du moment que Dieu le Père a été généreux au point de nous donner son Fils, et que le Fils a été prodigue de lui-même, Jésus-Christ est devenu tout entier notre bien, notre propriété. Par nous-mêmes, nous n'y avions aucun droit ni aucun mérite ; la do-

nation de l'un et l'offrande de l'autre ont donc été parfaitement libres; mais comme l'une et l'autre sont véritables et réelles, elles deviennent nécessaires et irrévocables dans leurs effets et constituent à notre profit un droit réel et véritable sur la personne du Sauveur, tellement que nous pouvons le regarder, rigoureusement parlant, comme étant complètement à nous.

« En effet, Isaïe prédisait sa venue par ces tendres paroles : « Un petit enfant nous a été donné, un fils nous est né. » Et quand les Anges annoncèrent sa naissance aux bergers, ils employèrent la même expression : « Réjouissez-vous, parce que le Sauveur vous est né aujourd'hui. » Saint Paul nous apprend également que Dieu le Père ne s'est pas contenté de nous donner Jésus-Christ, mais qu'en lui et avec lui il nous a donné tout ce qui lui appartient : *Cum ipso omnia nobis donavit.*

« Ainsi tout ce que Jésus est, tout ce qu'il a, tout ce composé substantiel et divin, comme s'exprime saint Léon, que la virginité de Marie a conçu et que la rage infernale des Juifs a cloué sur la croix, tout cela c'est notre bien. Tous les moments précieux de sa vie, toutes ses actions, toutes ses pensées, toutes ses affections nous sont dus; il ne peut disposer de rien en dehors de nous et sans nous. Nous devons nécessairement entrer en participation de tous ses desseins et de toutes ses œuvres. C'est pour cela que nous lui avons été toujours présents; que sa vie entière, sans en excepter un seul instant, fut un sacrifice continuel, un sacrifice absolu, entier, total et parfait comme une seule pensée, une action unique, dirigée, sans interruption vers le salut du monde. »

On ne saurait trop lire et méditer ces pieuses réflexions.

VINGTIÈME JOUR.

Paroles mémorables du P. Faber touchant les biens et les trésors immenses que nous possédons en Jésus-Christ.

« Le Cœur adorable de Jésus, dit ce pieux auteur, et tout ce qu'il renferme, voilà notre bien ; car toutes choses sont à nous, nous sommes à Jésus-Christ, et Jésus-Christ est à Dieu. Voici les richesses qu'il nous a données après les avoir acquises au prix de son Sang précieux : son humanité sainte, son corps et son âme ; son enfance, sa vie cachée, sa vie publique, sa Passion ; son Très Saint Sacrement, la gloire dont il jouit à la droite de Dieu son Père ; sa sainte Mère avec tous ses mérites ; ses légions d'Anges ; toutes les bonnes œuvres et les pénitences qui se font sur la terre ; toutes les Messes qui se disent ; les souffrances inouïes des âmes qui gémissent en purgatoire ; les grâces que les damnés ont reçues et auxquelles ils n'ont pas correspondu ; la sainteté de saint Joseph, de saint Jean-Baptiste, des Apôtres et de tous les autres Bienheureux ; enfin, l'amour que se portent mutuellement et pendant toute l'éternité les trois Personnes adorables de la Sainte-Trinité. »

Voilà les trésors que nous possédons en Jésus-Christ.

« Oh ! qu'il est beau notre domaine, s'écrie le même auteur, qu'il est magnifique ! Il nous met ces richesses entre les mains, afin que nous puissions contenter notre amour. Quelle sainte manière d'employer notre temps ! Pour nous, le ciel commence sur la terre. Nous pouvons user de chacun de ces biens aussi librement

que s'ils étaient à nous, les offrir à Dieu et obtenir, par eux, toutes les grâces que nous désirons. »

Ces paroles méritent également d'être relues avec attention.

VINGT ET UNIÈME JOUR.

Offrir souvent à Dieu le Père les mérites infinis de Jésus.

Saint Pierre d'Alcantara prit une fois cette résolution : « Chaque jour, après ma méditation, j'offrirai au Père éternel les mérites de son divin Fils avec toutes les peines et toutes les fatigues qu'il a supportées en ce monde par obéissance depuis la crèche de Bethléem jusqu'au Calvaire ; parce que c'est notre patrimoine, c'est l'héritage qu'il nous a laissé dans le Nouveau Testament et par lequel il nous a légué ce trésor infini. Et comme tout ce qu'on me donne gratuitement m'appartient aussi bien que ce que j'ai gagné par mon industrie et mes soins, tous les mérites que Jésus m'a communiqués sont à moi, comme si je les avais acquis par mes peines et mes travaux. C'est pour cette raison que je puis mettre sur mon compte tout ce que Jésus a fait, toutes les vertus qu'il a pratiquées pendant sa vie sainte : son obéissance, sa patience, son humilité, sa fidélité, sa miséricorde et toutes les autres, parce que c'est la plus riche et la plus précieuse offrande que nous puissions lui présenter. Après l'avoir faite, je demanderai sans crainte, en sa considération, toutes les grâces qui me sont nécessaires. »

Saint Léonard de Port-Maurice écrivait à une personne qu'il voulait affermir dans la confiance en

Dieu : « Faites la mendiante devant son tribunal; demandez comme une pauvre créature qui a besoin de tout, même de l'air qu'elle doit respirer; et pour l'amener à exaucer votre prière, offrez-lui les mérites de son divin Fils; dites-lui : « Seigneur, je n'ai aucun mérite, je suis dans la dernière indigence; mais les plaies de Jésus, vous dirai-je avec saint Bernard, voilà les mérites avec lesquels je me présente à vous. *Vulnera sua, merita mea.* Si j'avais versé pour votre amour le sang que votre Fils a répandu, ne m'accorderiez-vous pas cette faveur? Eh bien! vous devez me l'accorder à plus forte raison, dès lors que votre cher Fils l'a versé pour moi. » Rappelez-lui ses promesses . « N'est-ce pas vous qui m'avez promis dans votre Évangile de m'accorder tout ce que je vous demanderai pour le bien de mon âme : *Demandez et vous recevrez?* Or, s'il en est ainsi, vous ne pouvez retirer votre parole; je compte sur son exécution. »

VINGT-DEUXIÈME JOUR.

Comment sainte Marie-Madeleine de Pazzi offrait les mérites et le Sang de Jésus-Christ.

« O Verbe éternel, je vous offre cet acte de profonde humilité que vous avez fait en descendant du ciel sur la terre, dans le sein de la Vierge Marie; je vous offre cette mansuétude avec laquelle vous vous êtes laissé allaiter par votre Mère, comme si vous étiez assujéti aux mêmes nécessités que nous, simples créatures.

« O Verbe divin, je vous offre toutes les œuvres que vous avez accomplies pendant les trente-trois années que vous avez passées parmi nous, et tout ce que vous

avez fait et souffert durant toute votre vie, à votre Passion et à votre mort. Je vous offre le doux et tendre amour que vous avez porté à votre sainte Mère et celui qu'elle vous a porté, ainsi que tous ses mérites et ses privilèges. Je vous offre, Verbe divin, tout le Sang que vous avez versé à votre Circoncision, dans votre agonie au jardin des Oliviers, sur la colonne de la flagellation et pendant votre Passion.

« O Père éternel, je vous offre tout le sang des martyrs en union avec celui que votre Verbe a répandu; je vous offre toutes les paroles et les œuvres des apôtres en union avec le sang du Verbe; je vous offre la sagesse, le zèle, les paroles et les fatigues des saints docteurs en union avec le sang du Verbe. Je vous offre les veilles, les pénitences et la force contre les tentations de tous les ermites en union avec le sang du Verbe. Je vous offre les désirs, les larmes, les prières et les dévotions des saints confesseurs en union avec le sang du Verbe. Je vous offre la pureté, la beauté et la charité des vierges en union avec le sang du Verbe. En un mot, je vous offre tous les mérites, toutes les œuvres justes et saintes de toutes les créatures : l'humilité, l'obéissance, la charité, la miséricorde et les vertus de tous les élus en union avec le sang du Verbe. »

La même sainte nous rend compte ainsi d'une vision dont elle fut favorisée : « Outre les louanges qu'ils adressent à Dieu, les Anges dans le ciel prennent toutes les œuvres, tous les désirs, toutes les affections des créatures et les offrent au Verbe qui les prend, les lave, les purifie et les embellit de son Sang, puis les transmet au Saint-Esprit; celui-ci les épure de nouveau dans le feu de son amour, et tous deux les présentent

au Père éternel. Celui-ci, voyant ces bonnes œuvres ainsi purifiées dans le feu, et lavées dans le sang, jette sur elles un regard de complaisance ; dès lors, elles acquièrent une si grande valeur, qu'elles sont dignes de la vue de Dieu et méritent le paradis. Mais, comme elles ont été d'abord purifiées dans le sang du Verbe, le Père les offre à ce Verbe qui jouit, à leur vue, d'un contentement infini, parce qu'il y reconnaît les fruits de son adorable Passion. » Tel est le récit que nous transmet sainte Marie-Madeleine de la vision qui lui fut accordée.

VINGT-TROISIÈME JOUR.

Le Père éternel devient le débiteur de l'âme qui lui offre Jésus.

Père éternel, vous m'avez donné Jésus-Christ pour que je puisse vous l'offrir en paiement de mes dettes. Vous vous complaisez infiniment dans cette offrande, et je goûte un plaisir indicible à vous la faire. Si vous ne m'aviez pas donné Jésus, je ne pourrais rien vous présenter. Que dis-je ? je pourrais vous offrir quelque chose de ce qui est à moi : misères sur misères, péchés sur péchés, ingratitudes sur ingratitudes, voilà ce que je puis trouver en moi-même. Un abîme de misères peut-il présenter autre chose que des misères ? Le néant et le péché, voilà tout mon apanage ; aussi, je serais perdu mille fois, si je n'avais Jésus-Christ.

Père éternel, le don que je vous offre en la personne de Jésus-Christ surpasse infiniment tous ceux que vous m'avez faits et que vous pourriez me faire, fussent-ils aussi innombrables que les étoiles du ciel et les sables de la mer, et aussi précieux que ceux dont la sainte

Vierge fut l'objet; parce qu'après tout, ces dons et tous ceux qu'on peut imaginer sont finis et limités; tandis que la donation que je vous fais de Jésus est d'une valeur et d'un prix réellement infinis.

S'il en est ainsi, ô Père éternel, vous êtes mon débiteur, et, ce qui me fait tressaillir de joie, c'est que vous n'avez pas de trésors suffisants pour vous acquitter envers moi; car tous les dons, les faveurs, les grâces et les privilèges que vous pouvez m'accorder, ne seront jamais un digne équivalent du présent infini que je vous fais en vous présentant Jésus.

Vous-même, ô Père éternel, avez dit un jour à votre pieuse servante Madeleine de Pazzi que, chaque fois qu'une âme vous offre le Sang de Jésus avec lequel elle a été rachetée, elle vous fait un présent dont vous ne pouvez lui payer le prix. Vous lui avez montré que l'âme vous constitue ainsi son débiteur. Tout cela excite en moi des transports de contentement et de joie; car tout cela confirme ce que je disais tout à l'heure, qu'en vous offrant Jésus, je vous fais mon obligé.

Chose admirable que d'avoir pour débiteur un Dieu d'une puissance, d'une sagesse et d'une bonté infinies! Mais vous savez, mon Dieu, que les créanciers de ce monde ne laissent pas en repos leurs débiteurs, et qu'ils veulent à tout prix être payés. Ne soyez donc pas mécontent, si je suis parfois indiscret avec vous et si j'exige à temps et à contre-temps ce que vous me devez.

« Dieu le Père, dit le P. Daniel Bartoli, de la Compagnie de Jésus, en nous accordant ses faveurs, si grandes qu'elles soient, fait moins une donation qu'une restitution; car nous sommes devenus ses créanciers par la valeur infinie des mérites de son Fils, lequel

nous les a légués comme notre capital, notre héritage et notre patrimoine.

VINGT-QUATRIÈME JOUR.

Ce qu'une âme dévouée à Jésus et à Marie demandait à Dieu le jour de Noël.

« Un Dieu d'une sagesse, d'une puissance et d'une grandeur infinies, disait cette âme pieuse, doit payer à Marie l'hospitalité qu'elle lui a donnée dans son chaste sein pendant neuf mois, et il la doit payer comme il convient à la souveraine majesté d'un Dieu. Eh bien ! voici comment je prétends que Jésus acquitte sa dette de reconnaissance à Marie : Je veux qu'à chaque heure de ces saints jours de Noël, il me fasse acquérir autant de mérites qu'il est possible à l'âme qui se trouve encore de passage sur la terre. Ce n'est pas assez : je veux, à chaque heure du jour et de la nuit, la conversion de mille pécheurs et la délivrance de mille âmes du purgatoire.

« Ces faveurs que je lui demande, Jésus me les doit accorder par amour pour sa Mère, et afin de lui témoigner sa reconnaissance de ce qu'elle l'a porté neuf mois dans son sein. Serait-ce trop exiger d'un Dieu dont la sagesse, la puissance et la bonté sont infinies ? Non, je crains au contraire de trop peu demander ; aussi, je solliciterai d'autres grâces, et de plus extraordinaires ; Jésus doit me les accorder toutes, et une infinité d'autres que je ne sais, ou que je ne puis demander. Il me semble qu'en agissant ainsi, je traite mon Sauveur comme je dois le traiter, en Dieu.

« Mais comment osé-je réclamer de telles faveurs, moi, le plus grand pécheur qu'il y ait au monde ?

N'importe ; c'est précisément parce que je suis le plus indigne pécheur que j'ose demander les grâces les plus extraordinaires, pour faire mieux ressortir en ma faiblesse la grandeur et la gloire du Seigneur. »

Nous lisons un exemple analogue dans les *Gloires de Marie* par saint Alphonse. Un jour, une âme pieuse demanda, par l'intercession de la sainte Vierge, la conversion de mille pécheurs. Comme elle craignait d'avoir fait une prière indiscrète, la sainte Vierge lui apparut et lui reprocha sa vaine frayeur : « Pourquoi craindre ? lui dit-elle ; ne suis-je pas assez puissante pour obtenir de mon Fils le salut de mille pécheurs ? les voici : j'ai obtenu leur grâce. » Aussitôt elle la conduisit en esprit au paradis, et lui fit voir un nombre incalculable de pécheurs qui avaient mérité l'enfer, mais qui grâce à son intercession, s'étaient convertis et sauvés.

Œuvre de miséricorde fort agréable à Jésus, à Marie et à Joseph.

Le trait suivant est rapporté par saint Vincent Ferrier et par d'autres écrivains. Un marchand de Valence, désirant honorer Jésus, Marie et Joseph, avait pris l'habitude d'inviter à sa table, le jour de Noël, un pauvre vieillard et une femme indigente ayant encore un enfant à la mamelle. En nourrissant ces trois pauvres, il s'imaginait avoir la Sainte Famille à sa table et satisfaisait ainsi sa dévotion. Après sa mort, ce marchand charitable apparut à quelques pieuses personnes qui priaient pour lui : « Au moment de mon trépas, leur dit-il, Jésus, Marie et Joseph sont venus me visiter et m'ont adressé cette consolante parole : Pendant ta vie, tu nous a donné l'hospitalité dans

la personne des trois pauvres; aussi venons-nous tous les trois pour t'introduire dans notre palais. » A ces mots, ils prirent son âme et la firent entrer au banquet éternel du paradis. Oh! l'heureux marchand, et qu'il a bien entendu le négoce! « Eh bien! dit un pieux auteur, celui qui voudra trafiquer de la sorte, obtiendra la même récompense lorsque le moment sera venu. »

Sachant combien est agréable à Jésus, à Marie et à Joseph, cette œuvre de miséricorde, de nourrir trois pauvres en leur honneur, les Souverains Pontifes ont accordé des Indulgences à tous ceux qui la pratiqueront : 1° indulgence de sept ans et sept quarantaines, chaque fois qu'on la fait avec un cœur contrit; 2° indulgence plénière, si l'on se confesse, si l'on communie le même jour, et que l'on prie selon les intentions du Souverain Pontife; 3° indulgence de 100 jours pour tous les membres de la famille et pour tous les serviteurs de celui qui fait cette charité, pourvu qu'ils y aient contribué par leurs bons soins, ou seulement par leur présence.

VINGT-CINQUIÈME JOUR.

Dans la solennité de Noël, il faut compter fermement sur toutes les grâces que nous demanderons à Dieu par Jésus et Marie.

Si les Souverains de la terre, au jour qui rappelle leur naissance, prodiguent les faveurs à leurs courtisans, combien plus Jésus, mon Souverain, sera prodigue de ses grâces dans ce jour où il nous fut donné! Et Marie, choisie entre toutes les femmes pour être la Mère de Jésus, Marie voudrait-elle restreindre ses faveurs en cet heureux anniversaire? Je me tiendrai

donc assuré que Dieu le Père m'accordera toutes les grâces que je voudrai, par les mérites du divin Cœur de Jésus et du Cœur immaculé de Marie. — Père éternel, lui dirai-je avec un vif sentiment d'amour, il s'agit de glorifier votre Fils, et de quelle manière? En m'accordant toutes les grâces que je me propose de vous demander en son nom, surtout dans ces jours qui rappellent sa naissance. Souvenez-vous, ô mon Dieu, que, pour vous glorifier, Jésus s'est humilié, qu'il s'est fait obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix; c'est pourquoi, ajoute l'Apôtre, vous l'avez exalté, et vous lui avez donné un nom qui est au-dessus de tous les noms. Lui-même m'assure dans son Évangile que vous m'accorderez tout ce que je pourrai vous demander en son nom; il fait plus encore, il me le promet sous les serments les plus solennels : « En vérité, en vérité je vous le dis, tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, vous l'obtiendrez.» Ailleurs encore il renouvelle sa promesse, et il en donne la raison : « Afin que le Père soit glorifié dans le Fils. » Eh bien! mon Dieu, en m'accordant toutes les grâces que je sollicite au nom de Jésus, pourvu qu'elles puissent profiter à mon âme, vous serez glorifié en Jésus et Jésus en vous. Procurez donc cette gloire à votre Nom et au Nom de votre divin Fils : il a tant fait, il a tant souffert pour vous glorifier!

Ce n'est pas assez, ô Père éternel; il s'agit de glorifier non seulement Jésus votre Fils, mais encore son auguste Mère; car, en vous demandant ces grâces, j'emploie également près de votre divine Majesté la toute-puissante intercession du saint Cœur de Marie. Je les implore par les mérites du Sang qu'elle a fourni pour le corps adorable de Jésus, par les neuf

mois qu'elle l'a porté dans son sein, par le lait dont elle l'a nourri, enfin, par les services continuels qu'elle lui rendit durant toute sa vie. Elle vous a glorifié et vous glorifiera infiniment par son divin Fils; il est bien juste que vous la glorifiiez aussi en exauçant toutes les demandes qui vous sont faites en son Nom et par ses mérites. Ainsi soit-il!

En assistant à la Messe aujourd'hui, je puis gagner cent ans d'indulgence accordés par Sixte V.

VINGT-SIXIÈME JOUR.

Tendre colloque avec l'Enfant Jésus et sa sainte Mère.

Doux Jésus, je vous adore dans les bras de votre sainte Mère, et je m'approche de vous avec la plus vive confiance. Permettez-moi de baiser vos pieds sacrés. Que ne puis-je, comme Madeleine, les arroser des larmes d'un amour repentant! Ces larmes purifieraient mon âme et m'obtiendraient les faveurs que vous prodiguez aux âmes pures et ferventes.

Divin Enfant, Désiré des nations, vous avez caché votre grandeur, en vous rendant semblable à nous. Jamais vous n'aviez été plus digne de notre amour qu'en prenant notre nature. Jamais votre bonté n'a mieux paru qu'en anéantissant votre majesté.

Sauveur de mon âme, je me prosterne à vos pieds, je vous rends mes humbles hommages comme à mon Dieu et à mon Souverain Seigneur. J'approche de votre crèche avec assurance; votre voix ne me cause pas de frayeur; qui pourrait craindre un enfant qui pleure? Je m'écrie avec Isaïe : *Voilà mon Dieu et mon Sauveur, j'agirai avec une entière confiance, et je ne craindrai point.* Je vois dans ces pieds, dans

ces mains et dans ce côté, les fontaines de vie qui me seront un jour ouvertes et où je puiserai avec joie les eaux du salut.

O Jésus, l'amour de tous les siècles, le plus beau des enfants des hommes, mon cœur s'attendrit, en vous voyant pleurer, en vous entendant gémir et soupirer! Longtemps, j'ai résisté à votre puissance, votre infirmité me désarme. Oh! venez entre mes bras ; reposez sur mon cœur ; baignez-moi de vos larmes ; bénissez-moi de vos petites mains, et pardonnez à l'excès de mon amour.

Bénies soient les entrailles qui vous ont porté! O Vierge, vous êtes la plus heureuse des mères; vous avez donné au monde un Sauveur; faites naître ce Divin Enfant dans mon Cœur.

Acte de confiance filiale et d'aveugle abandon en l'auguste Mère de Jésus.

O Marie, auguste Mère de mon Sauveur, je crois fermement que du haut du ciel vous veillez jour et nuit sur ceux qui espèrent en vous; rien ne peut manquer à ceux qui mettent en vous leur espoir; aussi suis-je résolu de bannir désormais toute crainte, et de m'abandonner entièrement à votre maternelle sollicitude. Tendre Mère, les méchants pourront m'enlever les biens et la réputation ; les maladies pourront m'ôter les forces et les moyens de vous servir ; je pourrai moi-même, hélas ! perdre vos bonnes grâces par le péché, mais jamais je ne perdrai ma confiance filiale en vos maternelles bontés..., non jamais je ne la perdrai; elle sera inébranlable jusqu'à mon dernier soupir. Je mourrai, en répétant mille fois votre Nom

béni, et en faisant reposer toutes mes espérances en votre Cœur immaculé. Ainsi soit-il.

VINGT-SEPTIÈME JOUR.

La dévotion à saint Jean l'Évangéliste est très agréable à Jésus et à Marie.

Oh! qu'elle plaît au divin Cœur de Jésus et au Cœur immaculé de Marie, la dévotion des fidèles à saint Jean l'Évangéliste, qui fut, de la part du Sauveur et de la sainte Vierge, l'objet d'une si vive et si tendre affection! Sainte Mechtilde vit un jour l'Enfant Jésus éveiller les religieuses, pour qu'elles vinssent au chœur célébrer l'office divin en l'honneur de l'Apôtre dont ce jour rappelait la mémoire; il leur faisait entendre par là combien lui sont agréables les hommages adressés en ce jour à ce grand Saint. J'aurai donc une dévotion particulière à saint Jean; j'aurai recours à lui dans tous mes besoins, et je le conjurerai de m'obtenir du divin Cœur de Jésus et du Cœur immaculé de Marie toutes les grâces nécessaires à mon salut et à ma sanctification.

Sainte Élisabeth, reine de Hongrie, assurait que toutes les faveurs qu'elle avait demandées à Dieu par l'intercession de saint Jean lui avaient été accordées.

Comme c'est la pureté qui l'a rendu si cher à Jésus et à Marie, et qui lui a valu de si glorieux privilèges, je le prierai avec ferveur de m'obtenir cette vertu, et je réciterai dans ce but la prière suivante :

Glorieux saint Jean, par cette angélique vertu qui vous a mérité les grâces les plus insignes, d'être le disciple privilégié de Jésus, de reposer sur son cœur, de contempler sa gloire, d'assister en personne

aux prodiges les plus éclatants, d'être enfin désigné par le Sauveur expirant comme fils et gardien de sa Mère; obtenez-moi, je vous prie, de conserver toujours intacte la belle vertu de pureté et d'éviter avec soin tout ce qui pourrait la blesser, afin que je mérite les faveurs spéciales du Cœur sacré de Jésus et du Cœur immaculé de Marie. Ainsi soit-il.

VINGT-HUITIÈME JOUR.

Il faut en ce jour demander à Jésus des grâces sans nombre par l'intercession des SS. Innocents.

Aujourd'hui je demanderai des grâces abondantes à Jésus par l'intermédiaire des saints Innocents, et je tiendrai pour certain que mes vœux seront exaucés; car ces enfants martyrs ont tout crédit près de Dieu, nous dit saint Cyprien, et obtiennent tout ce qu'on leur demande. Par eux, je solliciterai spécialement le pardon de mes fautes, la grâce de ne plus pécher à l'avenir, un amour ardent pour Jésus et Marie et une tendre dévotion à leurs Cœurs sacrés. Je remercierai aussi la Très Sainte Trinité de les avoir choisis de toute éternité pour être les prémices des martyrs. Pendant le cours de cette journée, je répéterai souvent cette Oraison jaculatoire : « Mon Jésus, ayez pitié de moi, misérable pécheur, par les mérites et par l'intercession de toutes ces créatures pures et innocentes. Ainsi soit-il! »

En ce jour aussi, m'adressant à mon bien-aimé Jésus : O mon Sauveur et mon Dieu, lui dirai-je, le nombre des créatures contenues dans votre Essence divine est infini; or, si toutes ces créatures passaient à l'existence, si toutes vous aimaient et vous glorifiaient

comme la très sainte Vierge, combien vous seriez aimé et glorifié ! Eh bien ! mon Jésus, je voudrais, moi seul, suppléer à l'amour de toutes ces créatures réunies. Le privilège de vous aimer et de vous glorifier pour toutes les créatures existantes et possibles vous est tellement cher, que vous l'accordez facilement à qui le désire et le demande. Je l'attends donc de votre Cœur si doux et si aimant, qui m'appartient aussi réellement que le cœur enfermé dans ma poitrine. Or, votre Cœur étant à moi, je puis à mon gré l'offrir au Père éternel, à vous-même et au Saint-Esprit. Et si je voulais l'offrir des millions de fois, autant que toutes les créatures réunies pourraient faire d'actes d'amour pendant l'éternité, qui pourrait m'en empêcher ? La Très Sainte Trinité ne peut qu'accepter une telle offrande ; mais, comme celui qui la fait est un misérable pécheur, je veux vous la faire parvenir par les mains de la créature la plus pure et la plus sainte qui ait existé et qui puisse exister, par les mains de l'auguste Marie. Ainsi soit-il !

VINGT-NEUVIÈME JOUR.

Réflexions et sentiments d'une âme éprise d'amour pour Jésus et Marie.

Mon Jésus, — permettez-moi de vous adresser les paroles d'un de vos pieux serviteurs, — vous devez vous rappeler que vous m'êtes infiniment redevable. Pourrait-il en être autrement ? Dites-moi, mon Jésus, n'est-ce pas pour moi que vous êtes descendu des cieux et que vous vous êtes incarné ? En ce cas, toutes les grâces, tous les dons, tous les privilèges accordés à votre sainte humanité lui ont été conférés pour moi,

puisque c'est pour moi que vous l'avez revêtue. Vous m'êtes donc rigoureusement redevable de tous les biens accordés à votre humanité, et comme ces biens sont immenses, vous m'êtes infiniment obligé. Puis-je m'étonner alors, ô mon Jésus, que vous me pressiez, que vous me sollicitiez de demander, de chercher, de frapper, et que vous m'offriez, sans nombre, sans poids et sans mesure, tout ce que je puis réclamer, jusqu'à ce que ma joie soit pleine et surabondante? Non, je ne dois pas m'étonner que vous soyez si libéral envers moi, puisque c'est pour moi que Dieu vous a si généreusement doté. Vous aussi, Marie, vous m'êtes infiniment redevable, puisque c'est pour moi, pour mon salut, que Jésus a pris en vous un corps semblable au nôtre; je puis croire en effet, avec un grand nombre de docteurs, que mon Jésus ne se serait pas incarné dans votre sein virginal, s'il n'avait eu les hommes à sauver. C'est donc bien à moi que vous devez la sublime et incomparable dignité de Mère de Dieu; c'est à moi que vous devez, avec la Maternité divine, tous les dons, toutes les grâces et tous les privilèges qui vous ont été prodigués à cause d'elle. Voyez, ô Marie, si vous n'avez pas réellement contracté envers moi des obligations infinies.

Mais cela ne suffit pas. Qui pourrait exprimer, ô Marie, l'amour que vous a porté le divin Cœur de Jésus, et tous les hommages qu'il vous a rendus pendant sa vie mortelle? Or, vous le savez, depuis sa conception jusqu'à sa mort, Jésus m'a toujours eu présent à l'esprit; jour et nuit il a pensé à moi, et tout ce qu'il a fait, il l'a fait pour moi. Eh bien! l'amour de ce Dieu Sauveur pour vous, c'est véritablement mon amour; ces actes de respect, d'obéis-

sance et de soumission dont il vous a comblée, sont les miens ; enfin, durant trente-trois années, je vous ai infiniment aimée et honorée par le moyen de Jésus. Quelle récompense me donnerez-vous, ô Marie, pour tant d'actes d'amour et de respect filial ? Songez-y bien.

TRENTIÈME JOUR.

Considérations et sentiments de pleine confiance en Dieu.

Quand je considère, disait un humble serviteur de Dieu, que le Seigneur m'a constitué maître de tout ce qu'il y a sur la terre et dans le ciel, maître de lui-même, je sens au fond de mon cœur une telle joie, un tel contentement, que je ne crois pas possible d'en goûter davantage en cette vallée de larmes. Si je réfléchis ensuite que ce Dieu, qui m'a constitué maître de tout, promet, sous la foi d'un serment solennel, de m'accorder tout ce que je puis demander en son nom, et qu'ainsi je lui rendrai gloire, il me vient à l'esprit de solliciter autant de grâces qu'une créature en peut obtenir. Je me sens alors un violent désir de recevoir tous les dons, toutes les faveurs, tous les privilèges accordés aux Saints de l'Ancien Testament, aux patriarches, aux prophètes, etc. ; à tous les Saints du Nouveau, aux apôtres, aux martyrs, aux confesseurs et aux vierges ; tous ceux enfin que le Seigneur a départis aux neuf chœurs des Anges. Avec tout cela, je ne me trouve pas encore assez exigeant ; car il me semble qu'à un Dieu infini, il ne faudrait demander, s'il était possible, que des grâces infinies.

Mon Jésus veut que j'aie la certitude d'obtenir tout ce que je réclamerai par la prière : « Quelque chose que vous demandiez, dit-il, soyez assurés que vous

l'obtiendrez, et votre espérance ne sera point trompée. » O Père éternel, je dois obéir à tous les commandements de Jésus ; or, vous le voyez, c'est une obligation stricte pour moi de croire que vous m'accorderez toutes les grâces, toutes les faveurs, tous les privilèges que je puis vous demander en son Nom. Oui, je crois fermement tout ce que Jésus a révélé dans son Évangile et tout ce qu'il veut imposer à ma raison ; je crois en particulier que j'obtiendrai tout ce que je solliciterai en son Nom. Une sainte âme disait qu'elle obtenait tout par le moyen de l'oraison, parce qu'elle espérait tout. Eh bien ! cette confiance, je la désire ardemment et je vous la demande humblement, ô Père éternel, par les mérites du Cœur adorable de mon Jésus. Ainsi soit-il.

Aujourd'hui et demain, je répéterai le plus souvent que je pourrai les belles aspirations qui suivent, afin de plaire aux Cœurs sacrés de Jésus et de Marie.

Aspirations affectueuses à Jésus et à Marie.

O mon Jésus, je veux vous aimer maintenant et pendant l'éternité de l'amour dont vous vous aimez vous-même, de celui que le Père et le Saint-Esprit vous portent, enfin de celui que la sainte Vierge vous témoigne ; j'y joindrai celui de tous les élus qui vivent sur la terre, et des Anges et des Saints qui règnent dans le ciel.

O Marie, je vous aime, et je veux vous aimer éternellement de l'amour que vous portent le Père éternel comme à sa fille, Dieu le Fils comme à sa mère, et le Saint-Esprit comme à son Épouse.

TRENTE ET UNIÈME JOUR.

Réflexions consolantes et pieux exercices que doit faire aujourd'hui l'âme fidèle à Jésus et à Marie et sincèrement dévote à leurs Cœurs sacrés.

En vous, ô mon Jésus, se trouvent tous les trésors de la science et de la sagesse de Dieu, comme s'exprime l'apôtre saint Paul. Tout en vous est d'un prix infini. La moindre action que vous faisiez sur la terre était d'une valeur inestimable; un soupir de vous était pour nous un immense trésor; pour racheter des millions de mondes, il suffisait d'une goutte de votre Sang. Vous êtes donc tout notre trésor, mais un trésor infini, comme le Sage vous appelle.

O Père éternel, quand vous auriez créé des millions de mondes, peuplés de créatures aussi saintes et aussi parfaites que la très sainte Vierge, toutes ces créatures réunies n'auraient pu vous procurer, par tous leurs hommages durant l'éternité, autant de gloire que Jésus par une seule parole, par une démarche, par un mouvement de son Cœur adorable. Il était Dieu ; il était infini en grandeur, en majesté ; toutes ses paroles, toutes ses démarches, tous ses soupirs et ses mouvements étaient par conséquent d'une valeur infinie, et vous procuraient par là même un honneur infini.

« Quelle consolation, s'écrie un pieux auteur, quelle consolation pour le fidèle qui aime Dieu, de songer qu'il peut lui rendre, par Jésus, surtout au saint sacrifice de la Messe, des adorations, des actions de grâces et des satisfactions infinies ! »

« Oui, dit le P. H. Boudon, nous avons l'Homme-

Dieu ; avec lui et par lui nous pouvons rendre à Dieu toutes les louanges, tout l'amour et toute la gloire qu'il mérite. Dieu est aimé, loué, remercié et glorifié par Jésus autant qu'il peut et qu'il doit l'être ; car tous ces hommages lui sont adressés par une personne infinie qui lui est égale en toutes choses et qui ne s'est faite son inférieur que pour les lui rendre. Notre zèle pour la gloire de Dieu nous doit remplir d'une indicible joie, quand nous réfléchissons que Jésus est l'objet des complaisances divines, et qu'avec lui nous pouvons dignement satisfaire à toutes nos obligations envers Dieu. »

Plusieurs fois dans le courant de cette journée, j'offrirai à la Très Sainte Trinité, avec les sentiments mêmes des Cœurs sacrés de Jésus et de Marie, toutes les messes qui ont été célébrées et qui le seront jusqu'à la fin du monde, pour remercier Dieu des innombrables bienfaits qu'il a répandus sur tous les hommes et sur moi pendant cette année, et pour compenser dignement toutes les offenses dont il a été l'objet depuis un an.

Oh ! comme la Très Sainte Trinité se complaira dans cet hommage ! combien sa justice sera satisfaite par cette offrande devant laquelle toutes les autres sont comme rien, dit saint Léonard de Port-Maurice, puisqu'elle est d'une valeur infinie !

Afin de pouvoir renouveler souvent cette offrande si chère à la Sainte Trinité et aux Cœurs sacrés de Jésus et de Marie, je tâcherai de vivre en retraite aujourd'hui.

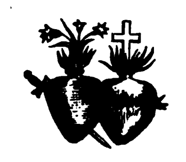
Je visiterai également aujourd'hui une église ou un autel dédié au Cœur immaculé de Marie, pour la remercier, avec toute l'effusion dont je suis capable, des

grâces qu'elle a daigné m'obtenir, pendant cette année, de la Très Sainte Trinité et du Cœur sacré de Jésus. Pour cela, je lui offrirai souvent ce Cœur divin avec tout l'amour qu'il lui porta sur la terre et qu'il lui portera éternellement au ciel.

Oraison jaculatoire. — Que le Cœur divin de Jésus et le Cœur immaculé de Marie soient connus, loués, bénis, aimés, servis et glorifiés en tout temps et en tous lieux. Ainsi soit-il.

Prière à la Sainte Trinité pour la fin et pour le commencement de l'année.

Par un Bref du 5 décembre 1876, Pie IX accorde l'indulgence de sept ans à tous les fidèles qui, le cœur au moins contrit, feront oraison pendant la dernière demi-heure qui termine l'année, et la première de l'année qui commence, afin de remercier la Très Sainte Trinité des bienfaits qu'elle a versés sur nous, et qui prieront pour la concorde entre les princes chrétiens, pour la conversion des pécheurs, et pour l'exaltation de notre sainte Mère l'Église et de son chef visible, le Pontife de Rome.



APPENDICE

L'AME SAINTE

DÉSIREUSE D'HABITER ÉTERNELLEMENT

DANS LES

CŒURS DE JÉSUS ET DE MARIE.

Affectueux colloque avec Dieu le Père.

O Père éternel, à quoi vous êtes-vous réduit en me donnant votre Fils unique ? vous vous êtes mis dans l'impuissance de me donner quoi que ce soit désormais. Votre pouvoir est infini ; cependant, vous vous êtes complètement épuisé. Jésus est Dieu comme vous, éternel et tout-puissant comme vous ; il est, comme vous, infini en toutes les perfections. Vous m'avez donné un Dieu : que vous reste-t-il ? Avec lui, vous m'avez tout donné, comme l'affirme l'apôtre saint Paul : « Comment celui qui nous a donné son propre Fils ne nous aurait-il pas tout donné avec lui ? »

Oui, vous m'avez donné votre divin Fils, et il est tout à moi ; à moi son Cœur, son âme et ses mérites : est-il étonnant, après cela, que Jésus me répète sans cesse : « Mon enfant, demande à mon Père tout ce que tu veux, il ne saurait te rien refuser ; demande, non pas des choses sans valeur mais des grâces éclatantes et des faveurs insignes. Seulement, dans tes prières, jamais d'hésitation, mais une

pleine et entière confiance, et tes vœux seront comblés. Vois, mon enfant, si tu sais profiter de ce grand trésor de la prière, toutes les faveurs, tous les privilèges te seront accordés. Je l'ai promis avec serment : quelque chose que tu demandes à mon Père en mon nom, tu l'obtiendras. Voici mes propres paroles : « En vérité, en vérité je vous le dis, si vous demandez quelque chose à mon Père en mon nom, il vous le donnera. — Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, je le ferai afin que le Père soit glorifié dans le Fils. — Si vous me demandez quelque chose en mon nom, je le ferai. » Mes promesses, tu le vois, sont enregistrées dans les saints Évangiles. Or, peux-tu supposer que je manque à ma parole, et que je devienne parjure en ne réalisant pas mes promesses ?

« Tu sais d'ailleurs que mon Père *a mis toutes choses entre mes mains*, comme s'exprime mon disciple bien-aimé, l'Évangéliste saint Jean, et qu'en me donnant tout à toi, il t'a donné toutes choses avec moi. Tous les biens t'appartiennent par conséquent, et quand tu sollicites une faveur, tu demandes une chose qui t'est due et qu'on ne saurait te refuser. Mon Père et moi, nous voulons seulement que tu obtiennes par une humble prière ce que tu désires, pour que tu aies occasion de pratiquer beaucoup d'actes de vertu.

« Tu souhaites d'habiter éternellement dans mon Cœur; c'est un droit qui t'appartient, un droit incontestable, puisque mon Père t'a donné mon Cœur en me donnant à toi. Or, si mon Cœur est réellement à toi, tu peux légitimement demander d'y fixer ton séjour pendant l'éternité, puisque chacun a le droit d'habiter sa maison.

« Mais tu voudrais également habiter dans le Cœur très saint et immaculé de ma Mère, pour me rendre en lui tous les hommages possibles ; eh bien ! je puis encore satisfaire ton désir. Chaque jour, j'entre et je demeure dans les millions de cœurs qui me reçoivent à la Communion, et ils seraient en nombre infini, que je n'en résiderais pas

moins *véritablement, réellement et substantiellement* dans chacun d'eux : de même, je puis faire que tu habites en même temps dans mon Cœur, dans celui de ma Mère, et, si tu le veux, dans celui de tous les Saints.

« Tous ces privilèges, tu le vois, sont rares et merveilleux; je ne puis cependant te les refuser, puisque j'ai pris l'engagement de t'accorder tout ce que tu demanderais en mon nom. Ce n'est pas assez : mon cher apôtre saint Paul t'apprend que je puis faire pour toi, non seulement ce que tu demandes, mais encore ce que tu ne saurais ni désirer, ni même imaginer : *Qui potens est omnia facere superabundanter quam petimus et intelligimus.* Tu te crois une créature abominable, et tu as raison ; plus tu seras convaincu que tu es vil, exécrable, digne de tous les mépris, plus tu mériteras mes faveurs ; je ne puis dédaigner le cœur contrit et humilié : plus tu te seras abaissé, plus je serai prodigue de grâces envers toi. D'ailleurs, si, des pierres mêmes, je puis susciter des enfants à Abraham, je puis aussi faire d'une âme misérable comme la tienne un vase d'élection, et un objet de mes complaisances. Ainsi, mon enfant, ne cesse pas de prier, et tu verras, quand le moment sera venu, tes vœux et tes désirs pleinement satisfaits. »

SAINTE UNION

COMPOSÉE DE TRENTE-TROIS PERSONNES POUR HONORER LES TRENTE-TROIS ANNÉES DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST, ET POUR OBTENIR LA FAVEUR INCOMPARABLE D'HABITER ÉTERNELLEMENT DANS LES CŒURS SACRÉS DE JÉSUS ET DE MARIE.

I.

Origine de la Sainte Union des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie.

C'ÉTAIT le 5 du mois d'août 1857. Un humble religieux se trouvait devant le Très Saint Sacrement, lorsqu'il crut entendre une voix intérieure qui lui dit à plusieurs reprises : « Ta demeure pour l'Éternité sera dans les saints Cœurs de Jésus et de Marie; c'est là que tu habiteras en corps et en âme [1], là que tu aimeras et glorifieras à ton gré la sainte et adorable Trinité. »

La parole humaine ne saurait exprimer la joie et le contentement que cette délicieuse assurance fit descendre dans le cœur de ce religieux. Il fut comme ravi hors de lui-même, et dans les transports de son allégresse il ne cessait de répéter : « O Dieu ! peut-on rêver plus grande félicité !

1 Que l'on ne dise pas qu'il est impossible d'habiter en *corps* et en *âme* dans le petit espace d'un cœur humain :

En âme, il est évident que la chose est possible, puisque l'âme est une substance spirituelle.

En corps, ce serait impossible s'il s'agissait d'un corps matériel, tel qu'est notre corps en cette vie mortelle; mais, après la résurrection, nos corps auront les qualités des esprits, et, en particulier, l'agilité et la subtilité, d'après ces paroles de saint Paul : « Notre corps est mis en terre comme un corps tout animal, et il ressuscitera comme un corps tout spirituel. *Seminatur corpus animale, surget corpus spirituale.* » (*I Cor*. XV, 44.)

Habiter éternellement dans le divin Cœur de Jésus et dans le Cœur immaculé de Marie ! Ne faire à jamais qu'une seule chose avec Jésus et Marie ! Aimer et glorifier éternellement les trois Personnes divines avec les Cœurs mêmes de Jésus et de Marie ! »

Le lendemain, 6 août, le même religieux était encore en adoration devant le Très Saint Sacrement et se demandait comment il se pouvait faire qu'un homme demeurât tout entier dans l'étroit espace d'un cœur ; il lui semble que la même voix lui répond intérieurement : « Et ton Jésus n'est-il pas tout entier dans une petite hostie ? que dis-je, dans la moindre parcelle de l'hostie ? » — Mais, objecte le religieux, comment peut-on habiter deux cœurs en même temps ? — « Ton Jésus n'habite-t-il pas en même temps des millions d'hosties et de parcelles d'hosties ? N'est-il pas reçu en même temps par des millions de personnes ? » — Hélas ! je me sens tout indigne d'une telle faveur. — « Mais ne sais-tu pas que le Cœur de Jésus et celui de Marie sont le refuge des misérables ? Et s'ils le sont pendant la vie, pourquoi ne le seraient-ils pas après la mort ? Ainsi plus tu es indigne et misérable, plus tu as droit et raison de demander et d'espérer cette insigne faveur. » — Peut-être suis-je le premier à qui elle est accordée ? — « Tu n'es pas le premier et tu ne seras pas le dernier : combien n'y en aura-t-il pas en effet, jusqu'à la fin du monde, qui, à ton exemple, demanderont cette grâce et l'obtiendront ! »

En 1862, le même religieux établit une pieuse Association privée, de 33 personnes, en mémoire et en l'honneur des 33 années que Jésus passa sur la terre, et dans le but d'obtenir l'inestimable privilège d'habiter éternellement ensemble dans les SS. Cœurs de Jésus et de Marie. Cette Association fut ensuite érigée canoniquement dans l'église paroissiale de Saint-Janvier à Alatri, le 2 février 1867, et le 10 mai de la même année, elle fut enrichie de précieuses indulgences par Notre Saint-Père le Pape Pie IX. Depuis

ce temps, cette pieuse Association s'est propagée parmi les fidèles, surtout dans le diocèse d'Alatri.

Mais comme on pourrait taxer de nouveauté [1] cette demande d'habiter à jamais dans les Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie, il est à propos de l'appuyer sur quelques traits empruntés à la vie de sainte Gertrude, de sainte Mechtilde, du vénérable Louis de Blois, et de la bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque.

Voici la prière que sainte Gertrude adressait habituellement à son divin Époux : « O Jésus, unique objet de mon amour, ouvrez-moi, je vous prie, la salutaire entrée de votre Cœur. Jésus, ma plus douce espérance, ah ! faites que votre Cœur transpercé par amour pour moi et incessamment ouvert à tous les pécheurs, soit le premier refuge de mon âme au sortir de mon corps. » Les désirs de cette insigne amante du Sauveur furent exaucés. A peine eut-elle expiré, que l'on vit son âme se détacher de son corps et voler immédiatement vers le Cœur de Jésus ; en même temps ce Cœur s'ouvrit pour la recevoir et pour être le lieu de son repos pendant les siècles des siècles.

Un jour, notre divin Sauveur apparut à sainte Mechtilde, et lui ouvrant son Cœur, il lui dit : « Ma fille, entre et

1 « Une dévotion nouvelle, dit l'illustre Cardinal Pie, Évêque de Poitiers, c'est la manifestation d'un sentiment plus vif, c'est l'explosion d'un tendre et ardent amour, excité par quelqu'un des nombreux aspects sous lesquels la Religion s'offre à ses fidèles disciples. L'histoire du Christianisme nous l'a appris. De temps à autre, il semble qu'un rayon d'En-Haut tombe sur quelqu'une des créatures plus privilégiées de Dieu dans l'ordre de la grâce et s'y arrête ; et ce point ainsi illuminé attire à lui tous les cœurs des chrétiens, tant est vive et soudaine la lumière céleste qui le fait ressortir. Alors éclate un transport extraordinaire, un besoin de confiance, un surcroît d'attention, soit envers un saint, soit envers quelqu'un des mystères qui se rapportent à Notre-Seigneur ou à sa divine Mère. Et comme ces phénomènes spirituels ne se développent avec plus d'intensité à certaines époques, que parce qu'ils ont une corrélation avec les faits extérieurs. avec les besoins et les souffrances des temps, l'Église elle-même, après les avoir mûrement examinés, s'en empare et s'en sert comme d'instrument pour son œuvre de gouvernement et de sanctification. »

parcours mon divin Cœur en long et en large; la longueur représente ma bonté éternelle, et la largeur, l'amour et le désir que j'ai eus éternellement de ton salut. Parcours cette longueur et cette largeur, c'est-à-dire, prends possession, puisqu'il est vraiment à toi, de tout le bien que tu trouveras dans mon Cœur. » Ensuite, lorsqu'elle eut communié, elle vit son cœur intimement uni au Cœur de Jésus, et entendit le Seigneur lui dire : « Selon ton désir, ton cœur restera ainsi éternellement uni au mien. » (Extrait des Révélations de sainte Mechtilde, traduites par les Pères Bénédictins de Solesmes.)

Dans les œuvres du vénérable Louis de Blois (*Margarita Spiritualis,* pars V, pag. 537) on lit ce qui suit: «Plaise à Dieu que ce doux Cœur, dans lequel est enfermé tout ce que la béatitude a de plus suave, soit ma consolation et mon salut à l'heure de la mort, et mon séjour pendant l'éternité. » — *Utinam hoc Cor suavissimum, hoc amœnum beatitudinis gazophylacium, sit mihi in morte salus et solatium, ac post mortem æternum domicilium !*

Un jour, dit la bienheureuse Marguerite-Marie, comme on célébrait la fête du Très Saint Cœur de Marie, Notre-Seigneur, après la sainte Communion, me fit voir trois cœurs. Celui qui était au milieu paraissait très petit et presque imperceptible ; les deux autres au contraire étaient éblouissants de lumière ; toutefois l'un surpassait incomparablement l'autre en éclat et en beauté. J'entendis alors ces paroles : « C'est ainsi que mon pur amour unit ces trois cœurs pour toujours, » et je les vis s'unir si étroitement qu'ils n'en formèrent plus qu'un seul. Cette vue dura longtemps et m'inspira de tels sentiments d'amour et de reconnaissance, que je me sens incapable de les exprimer. — Ces deux Cœurs lumineux étaient les Cœurs sacrés de Jésus et de Marie, et le plus petit, celui qui s'abîmait ainsi dans les deux autres, était celui de la B. Marguerite-Marie. (*Vie de la Bienheureuse,* écrite par les Religieuses de son temps, t. Ier, p. 91.)

On lit encore dans le même ouvrage (t. Ier, p. 281) que la Bienheureuse aperçut un grand nombre de cœurs qui s'abîmaient avec une joie et une avidité réciproques dans le Cœur de Jésus, en disant : « Ici, dans cet océan d'amour, sera notre demeure éternelle et notre éternel repos. » Et elle ajoute : c'étaient les cœurs de ceux qui avaient le plus travaillé à faire connaître et aimer le Cœur du divin Maître.

« Dans la maison de mon Père, il y a plusieurs demeures », nous dit Jésus dans le saint Évangile. Or, l'Église, toujours inspirée et dirigée par le Saint-Esprit, sait qu'il n'y a pas, dans le palais du Père éternel, d'habitation plus noble, plus belle, plus excellente que le Cœur de Jésus ; aussi, dans la Collecte de la Messe en l'honneur de la bienheureuse Marguerite-Marie, adresse-t-elle cette touchante prière à l'aimable Rédempteur : « Seigneur Jésus-Christ, qui avez révélé d'une manière merveilleuse les insondables richesses de votre Cœur à la bienheureuse vierge Marguerite, accordez-nous, par ses mérites et son exemple, que, vous aimant en toutes choses et sur toutes choses, *nous méritions de séjourner éternellement dans votre Cœur.* Ainsi soit-il. »

Nous aimons à citer la lettre suivante d'un membre de la *Sainte Union*, à un religieux appartenant à la même Association :

« Vous serez heureux, je n'en doute pas, de lire la première Oraison approuvée par la sainte Église pour la Messe de la bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque : on y demande précisément ce qui fait le but de notre Sainte Union. Grâces en soient rendues au Cœur sacré de Jésus ! »

Écoutons maintenant le P. Ramière dans le *Messager du Sacré-Cœur de Jésus*, juin 1881 :

« Dans l'Oraison de l'Office de la bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque, l'Église nous fait demander à Dieu qu'à son exemple et par son intercession nous puissions faire dans le Cœur de Jésus notre perpétuelle demeure.

« Ces mots ont assurément un sens, et un sens profond, puisque l'Église s'en sert pour résumer les enseignements de celle que Jésus-Christ lui-même a chargée de nous apprendre la meilleure manière d'honorer son divin Cœur. Il y aurait là, indépendamment de la révélation spéciale qu'on dit avoir été faite à un saint religieux, un motif très suffisant pour répandre parmi les fervents adorateurs du Cœur de Jésus la pratique que nous allons leur recommander. Elle consiste à former des groupes de 33 personnes qui demandent constamment, les unes pour les autres, la grâce d'habiter éternellement dans les Cœurs de Jésus et de Marie. Cette Association, formée d'abord entre quelques âmes pieuses, fut établie, en 1867, dans l'église paroissiale de Saint-Janvier d'Alatri ; et le 10 mai suivant, elle fut enrichie de précieuses indulgences par S. S. le Pape Pie IX. Le Souverain Pontife actuellement régnant lui a octroyé de nouvelles faveurs ; plusieurs évêques, suivant l'impulsion donnée par le Saint-Siège, ont encouragé la propagation de l'Œuvre dans leurs diocèses respectifs. Toutes les indulgences accordées à la Sainte Union d'Alatri ont été étendues au diocèse de Grenoble ; et elles le seraient également à tous les autres diocèses dont les évêques en feraient la demande. Mais il n'est pas nécessaire d'attendre l'érection canonique pour adopter en particulier cette excellente pratique ; et les serviteurs du Cœur de Jésus ne pourront manquer de s'y sentir fortement poussés par la connaissance des faveurs spirituelles dont cette Œuvre a été enrichie. »

II.

Plan ou organisation de la Sainte Union de prières et de bonnes œuvres pour obtenir la grâce d'habiter éternellement dans les SS. Cœurs de Jésus et de Marie.

Tout prêtre séculier ou régulier peut former et ériger, moyennant l'approbation de l'Ordinaire [1], une Association composée de 33 personnes seulement, pour rappeler et honorer les trente-trois années que Jésus a passées sur la terre.

2° On ne doit y admettre que des personnes d'une vertu éprouvée, qui soient très dévouées à Jésus, à Marie et à leurs Sacrés Cœurs, et qui fréquentent la sainte Communion.

3° Le prêtre Directeur procurera à chaque associé le *Manuel de la Sainte Union* [2], la Couronne ou Chapelet de Notre-Seigneur, et le Scapulaire de la Passion et des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie [3].

4° Pour cela, le même prêtre Directeur aura soin de se munir, avant tout, des pouvoirs de bénir les Chapelets et les Scapulaires. Pour les premiers, il adressera sa demande au Supérieur Général des Camaldules, dont la résidence ordinaire est le Couvent de Frascati, près de Rome ; pour les seconds, au Supérieur Général de la Congrégation de la Mission (rue de Sèvres, 95, à Paris). Il pourra encore s'adresser directement au Saint-Siège,

5° La faible dépense du dit Manuel, du Chapelet de

(1) L'approbation de l'Ordinaire suffit pour l'érection canonique.

(2) Le *Manuel de la Sainte Union des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie* béni par S. S. Pie IX, le 3 janvier 1868, et par S. S. Léon XIII le 2 décembre 1878 se trouve à la librairie catholique de l'Œuvre de Saint-Paul, rue Cassette, 6, à Paris.

(3) On fait mention de ce Scapulaire et des indulgences qui y sont attachées, à la page 76 de ce livre. On trouve également à la page 98 les détails sur l'origine du Chapelet de N.-S. et sur les nombreuses indulgences dont les Souverains Pontifes l'ont enrichi.

Notre-Seigneur et du Scapulaire de la Passion et des Sacrés-Cœurs, reste toujours à la charge des Associés[1].

6° Le prêtre Directeur inscrira ou fera inscrire sur les 33 Manuels, à la suite de l'Appendice, le nom et les prénoms de chacun des 33 Associés.

7° Lorsque les Associés apprendront la mort d'un membre de la Sainte Union, chacun d'eux fera célébrer au plus tôt une messe pour le repos de son âme, ou au moins il y assistera dévotement, récitera le saint Rosaire ou le Chapelet de Notre-Seigneur, et fera une communion.

8° Le remplacement des membres défunts n'est pas obligatoire. Si l'on veut les remplacer, le prêtre Directeur, après avoir reçu les nouveaux Associés, inscrira ou fera inscrire les noms sur les Manuels, et on tracera une croix à côté des noms des défunts.

9° Quand, pour une raison quelconque, un membre est obligé de s'éloigner de ses co-associés, il ne laisse pas de faire partie de la Sainte Union, en quelque lieu qu'il se trouve.

10° Un prêtre, bien que membre d'une pieuse Union, peut être chef ou Directeur d'une ou de plusieurs autres.

11° Bien que chaque Association soit indépendante de celles qui sont établies, ou que l'on peut établir, tous les membres des diverses pieuses Unions devront cependant avoir l'intention de prier, non seulement pour ceux qui composent leur Association, mais aussi pour les Associés des autres Unions, et de demander pour tous les mêmes grâces.

Il serait grandement à désirer qu'il y eût dans toutes les paroisses du monde catholique au moins une de ces Saintes Unions pour la plus grande gloire de Jésus, de Marie et de leurs Cœurs Sacrés, et pour le plus grand avantage des âmes. *Fiat ! Fiat !*

1 Il faut observer cependant que le Chapelet de Notre-Seigneur et le Scapulaire ne font point partie intégrante de la Sainte Union.



III.

Règlement des Associés à la Sainte Union de prières pour mériter l'inestimable faveur d'habiter éternellement dans les SS. Cœurs de Jésus et de Marie.

CHACUN des Associés aura l'intention de faire participer tous les autres membres de la Sainte Union d'une manière spéciale à tous ses biens spirituels. Chaque jour, il les recommandera instamment aux Saints Cœurs de Jésus et de Marie, et demandera particulièrement pour eux une foi vive, une ferme espérance, une ardente charité, une profonde humilité, une pureté angélique, une exacte obéissance, un entier détachement de toutes les créatures, une complète mortification, le don de ferveur dans l'oraison, une parfaite conformité à la volonté de Dieu, une tendre affection pour Jésus et Marie et une pleine confiance dans leurs Cœurs Sacrés ; une sainte mort et enfin l'inestimable faveur d'habiter éternellement dans les Cœurs de Jésus et de Marie.

2° A cette fin, chacun des Associés devra réciter chaque jour la belle prière qui suit : « O Père éternel, au nom de Jésus, par ses mérites infinis, par ceux de ses cinq plaies, de son précieux Sang; par les mérites des Cœurs de Jésus et de Marie ; par les douleurs de cette tendre Mère au pied de la Croix ; par les mérites de tous les Saints qui sont au ciel, de tous les justes qui sont sur la terre et des saintes âmes du Purgatoire, je vous supplie de nous accorder la grâce que nous désirons et que nous implorons instamment. Ainsi soit-il. »

3° Chaque Associé se proposera de demander cette grâce à chacun de ses mouvements, à chacune de ses pensées, de ses paroles, etc., et il aura soin de renouveler souvent cette intention. Pour la même fin, de temps en temps pendant l'année, il offrira mentalement à la Très Sainte Tri-

nité, avec les sentiments mêmes du Cœur de Jésus et du Cœur de Marie, toutes les messes qui ont été et qui seront célébrées, ainsi que toutes les bonnes œuvres qui ont été faites depuis le commencement du monde et toutes celles qui pourront être pratiquées par toutes les âmes jusqu'à la fin des siècles.

4° Chaque Associé tâchera de réciter 33 fois par jour, en forme de chapelet, la belle oraison jaculatoire : *Mon Jésus, miséricorde!* en l'honneur et en mémoire des 33 années que notre divin Rédempteur vécut parmi nous. Il se rendra aussi familières les deux aspirations suivantes : *Doux Cœur de Jésus, soyez mon amour! Doux Cœur de Marie, soyez mon salut !*

Le 13 mai 1875, le Souverain Pontife Pie IX voulut bien accorder à tous les fidèles qui réciteront dévotement l'invocation : *Doux Cœur de Jésus, soyez mon amour*, les indulgences précédemment attachées à cette autre invocation : *Doux Cœur de Marie, soyez mon salut :* ce sont 300 jours d'indulgence chaque fois qu'ils réciteront l'une de ces invocations, et l'indulgence plénière un jour de chaque mois, à leur choix, aux conditions ordinaires, s'ils la récitent chaque jour du mois.

Nous sommes heureux, dit le R. P. Ramière, de pouvoir rassurer toutes les personnes qui nous ont manifesté des doutes sur l'authenticité des indulgences attachées à la première invocation.

5° Enfin [1] chacun des Associés s'efforcera de fixer dès cette vie sa demeure habituelle dans les Cœurs sacrés de Jésus et de Marie, et d'y accomplir en esprit chacune de ses actions, de telle sorte que, s'il prie, il prie dans les Cœurs de Jésus et de Marie; s'il travaille, il travaille dans les Cœurs de Jésus et de Marie ; s'il souffre, il souffre dans les Cœurs de Jésus et de Marie; s'il mange, s'il dort, s'il se récrée, il mange, il dorme, il se divertisse dans les

(1) Le présent règlement n'oblige nullement sous peine de péché.



Cœurs de Jésus et de Marie. Admirable secret pour amasser des trésors de mérites, de grâces et de gloire, et pour se créer, sur cette terre, un paradis anticipé. Ainsi soit-il.

APPROBATION DE LA S. CONGRÉGATION DES RITES.

Nihil obstat.

LAURENTIUS SALVATI, *S. Rituum Congregationis Assessor.*

IV.

Indulgences plénières et partielles accordées par le Souverain Pontife Pie IX[1] *aux Associés de la Sainte Union des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie, canoniquement érigée le 2 février 1867 dans l'église paroissiale de Saint-Janvier à Alatri.*

INDULGENCE plénière le jour où s'étant confessés et ayant communié, les fidèles sont admis dans la Sainte Union.

2° Indulgence plénière à l'article de la mort, pourvu que, muni des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, ou du moins, s'ils n'ont pu les recevoir, pénétrés d'une sincère contrition, ils invoquent dévotement le saint Nom de Jésus, de cœur, sinon de bouche.

3° Indulgence plénière le jour de la fête principale de l'Association[2] ou un des sept jours qui la suivent immédiatement, si toutefois s'étant confessés et ayant communié, ils visitent l'église où l'Association est érigée et y prient pour la concorde entre les princes chrétiens, l'extirpation des hérésies et l'exaltation de la sainte Église.

4° Indulgence de sept ans et de sept quarantaines pour les

1 En vertu d'un Bref du 10 mai 1867.

2 *A Alatri, le jour de cette fête a été fixé par l'Évêque au Vendredi après l'Octave de la Fête-Dieu.*

Associés qui visiteront quatre fois l'an, à des jours déterminés, l'église où la Sainte Union est établie, et y prieront aux fins indiquées ci-dessus.

5° Indulgence de 60 jours chaque fois que les Associés assisteront aux Messes, aux cérémonies sacrées ou à l'Office divin dans la même église ; chaque fois qu'ils prendront part à une procession faite avec la permission de l'Ordinaire ; chaque fois qu'ils accompagneront le Saint Viatique, ou qu'empêchés de le faire, ils réciteront au son de la cloche un *Pater* et un *Ave ;* chaque fois qu'ils diront cinq *Pater* et cinq *Ave* pour le soulagement des Confrères défunts ; chaque fois enfin qu'ils accompliront une œuvre quelconque de piété ou de charité.

Toutes ces indulgences plénières et partielles sont applicables aux âmes du Purgatoire.

Sa Sainteté Léon XIII, par un Bref du 27 juin 1879, a daigné accorder à toutes les Saintes Unions du Sacré Cœur de Jésus et du Cœur immaculé de Marie, établies déjà, ou qui seront établies à l'avenir au diocèse de Grenoble, toutes les indulgences plénières et partielles et toutes les autres faveurs spirituelles que le Souverain Pontife Pie IX avait concédées, par son Bref du 10 mai 1867, à la première pieuse Union canoniquement érigée, le 2 février de la même année, dans l'église paroissiale de Saint-Janvier d'Alatri, pourvu que les Associés remplissent les conditions prescrites pour les gagner.

Les mêmes indulgences seront accordées à tous les autres diocèses du monde catholique, dès que les évêques respectifs en feront la demande au Saint-Siège.

V.

Bénédictions et faveurs spéciales accordées par S. S. Léon XIII à la pieuse Union des Cœurs sacrés de Jésus et de Marie.

Dans une audience particulière du 2 décembre 1878, le Saint-Père Léon XIII a bien voulu donner la bénédiction apostolique sollicitée, et pour le Manuel, et pour les fidèles qui font et qui feront partie de la Sainte Union des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie.

Dans une autre audience du 27 janvier 1879, Sa Sainteté daigna pareillement accorder la bénédiction papale et l'indulgence plénière à l'article de la mort à tous les Associés présents et à venir de la Sainte Union, et à leurs proches parents jusqu'au troisième degré.

Les fidèles agrégés à la Sainte Union des Cœurs Sacrés de Jésus et de Marie, et tous leurs proches parents jusqu'au troisième degré, peuvent donc participer à l'insigne faveur de la bénédiction papale et à l'indulgence plénière à l'article de la mort, quand même ils seraient dans l'impossibilité de recevoir les derniers sacrements, pourvu qu'ils soient en état de grâce, et qu'ils invoquent de cœur, s'ils ne peuvent le faire de bouche, les saints Noms de Jésus, de Marie et de Joseph.

Une telle grâce, à cette heure dernière de laquelle dépend l'éternité, n'est-elle pas un signe évident de prédestination ? Un grand serviteur de Dieu répétait souvent qu'une des faveurs qu'il désirait le plus et qu'il demandait avec le plus d'instances, c'était de ne pas quitter ce monde *sans être muni des sacrements et fortifié par la bénédiction papale, sur laquelle il fondait une de ses plus fermes espérances.*

Les parents des Associés de la Sainte Union, qui peuvent

participer à la bénédiction papale et à l'indulgence plénière à l'article de la mort, sont :

Au premier degré : le père, la mère, les enfants, les frères et les sœurs ;

Au deuxième degré : l'aïeul et l'aïeule, les petits-fils, les oncles et les tantes, les neveux et les cousins germains.

Au troisième degré : le bisaïeul et la bisaïeule, les arrière-petits-enfants, le grand-oncle et la grand'-tante, les arrière-neveux, les fils des cousins germains.

Les parents par alliance ou par affinité, comme le beau-père, la belle-mère, le beau-frère, la belle-sœur, etc., peuvent également participer à cette faveur insigne.

Le 7 février 1882, la Sainte Union des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie a été canoniquement érigée dans l'église paroissiale de Sainte-Dorothée à Rome.

Nota. — Le Manuel de la Sainte Union, dont il est fait mention plus haut, page 666, contient, outre les choses insérées dans cet Appendice, les bénédictions et les faveurs spéciales accordées par divers Évêques à cette pieuse Société ; les cérémonies et les prières pour l'admission des membres, la formule de la bénédiction et de l'imposition du scapulaire de la Passion et des Sacrés Cœurs, et celle de la bénédiction du chapelet de N.-S. ; enfin, diverses instructions importantes.

LAUS DEO !



TABLE PARTICULIÈRE

DES FÊTES MOBILES.

1 L'Église célèbre la fête du Précieux Sang de Jésus. le premier dimanche de juillet.

TABLEAU TEMPORAIRE

DES FÊTES MOBILES.

Années.	Lettres dominicales	Septuagésime.	Cendres.	Pâques.	Pentecôte.	1er dimanche de l'Avent.
1892	c b	14 fév.	2 mars	17 avril	5 juin	27 nov.
1893	A	29 janv.	15 fév.	2 avril	21 mai	3 déc.
1894	g	21 janv.	7 fév.	25 mars	13 mai	2 déc.
1895	f	10 fév.	27 fév.	14 avril	2 juin	1 déc.
1896	e d	2 fév.	19 fév.	5 avril	24 mai	29 nov.
1897	c	14 fév.	3 mars	18 avril	6 juin	28 nov.
1898	b	6 fév.	23 fév.	10 avril	29 mai	27 nov.
1899	A	29 fév.	15 fév.	2 avril	22 mai	3 déc.
1900	g	11 fév.	28 fév.	15 avril	3 juin	2 déc.
1901	f	3 fév.	20 fév.	7 avril	26 mai	1 déc.
1902	e	26 janv.	12 fév.	30 mars	18 mai	30 nov.
1903	d	8 fév.	25 fév.	12 avril	31 mai	29 nov.
1904	c b	31 janv.	17 fév.	3 avril	22 mai	27 nov.
1905	A	19 fév.	8 mars	23 avril	11 juin	3 déc.
1906	g	11 fév.	28 fév.	15 avril	3 juin	2 déc.
1907	f	27 janv.	13 fév.	31 mars	19 mai	1 déc.
1908	e d	16 fév.	4 mars	19 avril	7 juin	29 nov.
1909	c	7 fév.	24 fév.	11 avril	30 mai	28 nov.
1910	b	23 janv.	9 fév.	27 mars	15 mai	27 nov.
1911	A	12 fév.	1 mars	16 avril	4 juin	3 déc.
1912	g f	4 fév.	21 fév.	17 avril	26 mai	1 déc.
1913	e	19 janv.	5 fév.	23 mars	11 mai	30 nov.
1914	d	8 fév.	25 fév.	12 avril	31 mai	29 nov.
1915	c	31 janv.	17 fév.	4 avril	23 mai	28 nov.
1916	b A	20 fév.	8 mars	23 avril	11 juin	3 déc.
1917	g	4 fév.	21 fév.	8 avril	27 mai	2 déc.
1918	f	27 janv.	13 fév.	31 mars	19 mai	1 déc.
1919	e	16 fév.	5 mars	20 avril	8 juin	30 nov.
1920	d c	1 fév.	18 fév.	4 avril	23 mai	28 nov.
1921	b	23 janv.	9 fév.	27 mars	15 mai	27 nov.
1922	A	12 fév.	1 mars	16 avril	4 juin	3 déc.
1923	g	28 janv.	14 fév.	1 avril	20 mai	2 déc.
1924	f e	17 fév.	5 mars	20 avril	8 juin	30 nov.
1925	d	8 fév.	25 fév.	12 avril	31 mai	29 nov.
1926	c	31 janv.	17 fév.	4 avril	23 mai	28 nov.
1927	b	13 fév.	2 mars	17 avril	5 juin	27 nov.
1928	A g	5 fév.	22 fév.	8 avril	27 mai	2 déc.
1929	f	27 janv.	13 fév.	31 mars	19 mai	1 déc.
1930	e	16 fév.	5 mars	20 avril	8 juin	30 nov.
1931	d	1 fév.	18 fév.	5 avril	24 mai	29 nov.
1932	c b	24 janv.	10 fév.	27 mars	15 mai	27 nov.
1933	A	12 fév.	1 mars	16 avril	4 juin	3 déc.
1934	g	28 janv.	14 fév.	1 avril	20 mai	2 déc.

TABLE DES MATIÈRES.

Pages.

MOIS DE JANVIER.

MOIS DE FÉVRIER.

MOIS DE MARS.

MOIS D'AVRIL.

MOIS DE MAI.

MOIS DE JUIN.

MOIS DE JUILLET.

Pages.

MOIS D'AOUT.

MOIS DE SEPTEMBRE.

MOIS D'OCTOBRE.

MOIS DE NOVEMBRE.

MOIS DE DÉCEMBRE.

TABLE ALPHABÉTIQUE

A

B

C

D

E

F

G

H

I

J

L

M

N

O

P

Q

R

S

T

U

V

Y

Z



Imprimerie Notre-Dame des Prés. — Ern. DUQUAT, Directeur.
Neuville-sous-Montreuil Pas-de-Calais).





